

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

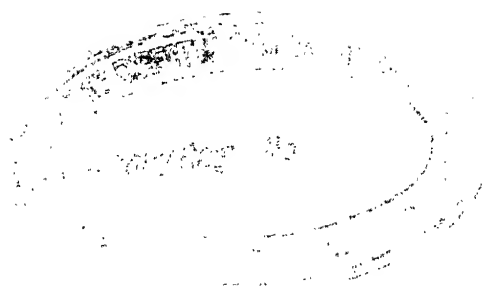
CENTRAL
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 20441

CALL No. 903/El-M/DeM

D.G.A. 79

03.
13-3-18

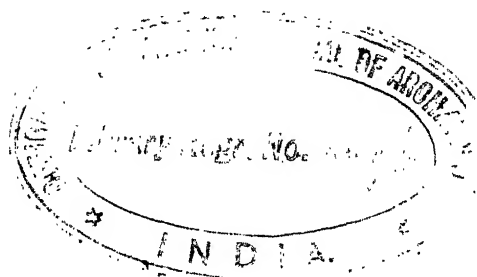
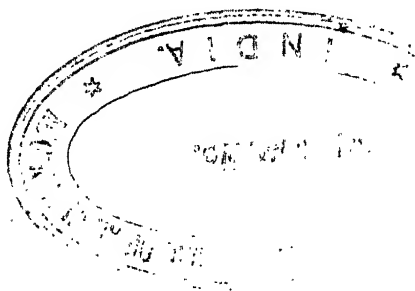




COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



SE VEND A PARIS
CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, N^o 28;

A LONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME HUITIÈME.



903
E. M. / De M

B442(a)

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES Sceaux

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

CENTRAL ZOOLOGICAL

LIBRARY

Acc. No. 20441

Date 25 4 55

Call No. 903/Eth/De M.

AVERTISSEMENT.

La période de quatre-vingts années comprise entre l'avènement de Mouhtadi-Billah et la chute de Mostakfi (255-334 de l'hégire) forme le sujet de ce volume, et, à proprement parler, termine l'œuvre historique de Maçoudi. Les trois chapitres qu'il nous reste à publier ne renferment que des souvenirs rétrospectifs sur les insurrections des Alides, un résumé chronologique et la liste des chefs du pèlerinage jusqu'à l'année 336, date de l'achèvement définitif des *Prairies d'or*.

Les pages consacrées au règne de Mouhtadi sont peut-être, de tout l'ouvrage, celles qui montrent le mieux les qualités de notre historien, et nulle part il n'a su faire la mesure aussi égale entre le récit des faits politiques et la biographie intime. Mouhtadi a d'ailleurs une physionomie *sui generis* dans la série des Abbassides. Grave, austère, d'une piété un peu étroite mais sincère, pratiquant la justice aux dépens même de sa popularité, ce Khalife crut que le retour à la foi ardente et à la simplicité de mœurs des premiers âges suffisait pour arrêter la décadence de l'empire. Son

idéal était Omar ben Abd el-Aziz; il s'inspirait des souvenirs de cet anachorète couronné et mettait toute sa gloire à lui être comparé. Le modèle, il faut en convenir, était mal choisi. Esprit sans portée, fanatique, ennemi des lettres et de l'art, Omar II avait, par son rigorisme de mœurs et de doctrines, précipité l'effondrement de sa dynastie. Mouhtadi, aux prises avec des difficultés encore plus graves, pouvait-il être plus heureux que son prédécesseur? Pour arrêter le khalifat sur la pente qui l'entraînait à l'abîme, il aurait fallu dans la même âme l'énergie indomptable de Haddjadj jointe à la merveilleuse diplomatie de Moâwiah. Mouhtadi ne fut qu'un honnête homme et un musulman scrupuleux; ses vertus privées ne pouvaient ni détourner de sa poitrine le poignard des affranchis turcs, ni relever les destinées de la monarchie arabe. C'est ce qui résulte avec évidence du récit de Maçoudi, qui a su conserver à cette froide et respectable figure un relief d'une vérité surprenante.

Avec le règne de Moutamid commence l'ère des grands démembrements. On chercherait vainement dans ce livre l'exposé méthodique des événements qui séparèrent l'Égypte et la Perse orientale de la monarchie de Bagdad. Cependant les renseignements qu'il nous donne sur Ibn Touloun et sur la forte discipline que Yâkoub le Saffaride sut introduire dans son armée expliquent bien les succès de ces deux usurpateurs. Maçoudi nous introduit dans le camp de Yâkoub; il nous montre le fils du chaudronnier devenu le chef d'une armée admirablement organisée pour la victoire. Seul dans sa tente de soldat, autour de laquelle veille une cohorte de gardes dévoués, couché sur une cou-

verture de cheval, n'ayant d'autre oreiller que sa cuirasse, il médite en silence les plans qui doivent lui livrer la moitié des États musulmans. D'un geste il se fait obéir de ses condottieri, domptés par une volonté de fer. Il y a comme l'ébauche d'un Pierre le Grand dans l'âme de cet aventurier de génie, et lorsque, quelques pages plus loin, coiffé du bonnet infâme, il est traîné devant son stupide vainqueur, on se prend à regretter que les rôles ne soient pas intervertis et que le Khalife ne prenne pas la place de celui que la fortune lui a livré. Mirkhond est, à ma connaissance, le seul historien qui ait directement fait usage de ces précieuses données, et encore ne voudrais-je pas affirmer qu'il en a tiré le meilleur parti possible.

Au milieu de toutes les lâchetés et des ignominies qui ternissent l'histoire du khalifat dès la fin du troisième siècle de l'hégire, on s'arrête avec complaisance devant Moutaded-Billah. Ce n'est pas que le personnage soit en lui-même très-sympathique : avare, soupçonneux, cruel jusque dans ses plaisirs, il a toutes les laideurs du despote asiatique; mais il a aussi ce qui manque à tant d'autres de sa dynastie, il a la volonté et le sentiment de la grandeur de son rôle. On sait combien les historiens sont peu d'accord dans le jugement qu'ils portent de ce Khalife. Les Sunnites, jaloux de la préférence qu'il témoigna à la famille d'Ali, le chargent des accusations les plus odieuses; les Chiïtes, au contraire, poussent l'indulgence jusqu'à atténuer ses crimes les plus avérés. On s'attendrait donc à ce que Maçoudi, Chiïte de cœur, sinon de doctrine, ait adopté le système de ces derniers. Loin de là, il reste plus impartial que jamais. Préoccupé comme il l'est toujours de

peindre l'homme plutôt que le chef d'État, il met à nu le cœur de ce protecteur des Alides et n'épargne en lui ni l'avare, ni le bourreau. Sa véracité est même poussée jusqu'au réalisme le plus révoltant, lorsqu'il décrit les raffinements de torture inventés sous ce règne. Il y a dans le même chapitre¹ certain procès-verbal de question ordinaire et extraordinaire qui soulève le cœur. Mais, on le sait depuis longtemps, et l'on en trouve ici une preuve nouvelle, l'Orient, cet Éden de toutes les sensualités, a aussi le triste privilège des plus atroces imaginations en fait de tortures, et, jusqu'au jour où la civilisation chrétienne l'a pénétré, il s'est enivré de l'odeur du sang autant que des parfums du harem. Signalons aussi, à cette occasion, le savoir-faire de notre auteur. Il sent que, par la crudité de son récit, il vient d'ébranler douloureusement les nerfs du lecteur; une diversion est nécessaire, et aussitôt, par un de ces brusques soubresauts auxquels il l'a habitué, il le fait assister, sans quitter le palais de Moutaded, à la scène la plus bouffonne qui se puisse imaginer entre un conteur des rues et un des principaux eunuques de la cour.

A partir du règne de Mouktafi, l'histoire est reléguée au second plan et s'efface devant la digression et l'anecdote. Ce prince, digne successeur de son père, dont il avait l'énergie et les hautes aspirations, méritait sans doute une place plus importante dans notre livre. Mais cette place, Maçoudi la lui avait déjà donnée dans ses deux grands ouvrages, et si généreusement que, de son propre aveu, il ne lui restait presque plus rien à ajou-

¹ Voir notamment p. 116, p. 140 et *passim*.

ter dans le recueil d'annotations qu'il intitule les *Prairies d'or*. La même observation s'applique aux cinq chapitres suivants, où les événements les plus importants qui signalèrent la première moitié du iv^e siècle sont à peine indiqués. Ainsi l'origine des Fatimites d'Afrique, les démêlés du pouvoir central avec les Hamdanites et la famille de Boueïh, les expéditions contre les Byzantins, ces ennemis éternels de l'islam, et contre les Karmates, qui le mirent à deux doigts de sa ruine, la lente agonie du khalifat, à laquelle Maçoudi assistait comme témoin, tout cela, dit-il, a été donné dans les *Annales* et dans l'*Histoire moyenne* avec une abondance de détails qui le dispense d'y revenir. On ne s'étonnera donc pas si les épisodes littéraires ou humoristiques, si la biographie et l'anecdote rabelaisienne occupent presque toute la seconde partie du volume.

Nous devons pourtant signaler encore un fragment qui a une certaine valeur historique et dont la mise en scène est des plus originales¹. Kaher, un monstre perdu de débauches et chez qui l'ignorance marchait de pair avec la cruauté, eut un jour la fantaisie de faire connaissance avec le passé de sa dynastie. Lire les annales, interroger les archives de Bagdad était une tâche au-dessus de ses forces : il fit venir un savant dont on vantait l'érudition, et lui ordonna de raconter brièvement et à grands traits l'histoire des princes de la maison d'Abbas. L'entreprise était périlleuse : faire l'éloge de ses prédécesseurs, c'était éveiller la jalousie du tyran ; censurer leurs actes, c'était insulter aux gloires de sa famille. Kaher tenait à la main une pique à

¹ Voir chap. CXXVI, p. 289.

pointe acérée, et la vue de cette arme, qui ne le quittait jamais, inspirait une terreur légitime au malheureux annaliste. Il commence cependant, après avoir obtenu la promesse que sa sincérité ne lui serait pas imputée à crime. Ses débuts sont heureux; il sait, en évoquant le souvenir de Saffah, de Mansour et de leurs héritiers, mêler adroitement le panégyrique à la critique la plus modérée; il se fait écouter et applaudir. Malheureusement, en parlant des œuvres pies de la bonne princesse Zobeïde, soit défaillance de mémoire, soit crainte d'être prolix, il glisse trop légèrement sur son sujet. Kaher s'en aperçoit, il brandit sa formidable pique et la lance d'une main vigoureuse sur son interlocuteur éperdu. Par bonheur, celui-ci a le temps de se baisser et le trait passe au-dessus de sa tête. « Continue, lui dit le Khalife sans s'émouvoir, et tâche désormais d'avoir meilleure mémoire. » Le pauvre homme poursuit tant bien que mal sa narration, et, quand il croit avoir satisfait la curiosité du prince, il s'esquive ayant encore devant les yeux « le spectre de la *mort rouge* qui venait de se dresser devant lui. » J'insiste sur cette anecdote vivement racontée par Maçoudi, parce que, indépendamment de son étrangeté, elle renferme en quelques pages un excellent résumé et, si l'expression n'est pas trop ambitieuse appliquée aux Arabes, la synthèse philosophique du règne des huit premiers Khalifes abbassides. Au nombre des passages qui appartiennent en propre à l'histoire littéraire, on lira avec intérêt ceux qui se rapportent à Ibn Roumi, Ibn Doreïd et Ibn Bessam, dont les satires eurent un assez grand retentissement aux iv^e et v^e siècles de l'hégire; et enfin, parmi les morceaux de fantaisie, une dissertation sur le jeu

d'échecs et la description mêlée de prose et de vers des courses de chevaux.

Deux autres fragments méritent une mention particulière autant par leur étendue que par les difficultés dont ils sont hérissés. Le premier (p. 88) traite de la musique et de la danse; on y trouve la définition des genres et des modes musicaux, celle des rythmes et une description naïve des instruments de musique chez tous les peuples. C'est à Ibn Khordadbeh principalement que notre auteur emprunte ses renseignements. Un petit traité arabe, péniblement restitué, nous avait fait déjà connaître ce vieil écrivain comme géographe et statisticien; nous le retrouvons ici historien de l'art, causeur brillant et tenant sous le charme de sa parole Moutamid et son entourage de courtisans. La lecture de l'*Aghani* nous l'avait déjà, il est vrai, révélé sous cette double physionomie, mais en général l'auteur du *Livre des Chansons* ne le cite qu'avec méfiance et, le plus souvent, pour le mettre en contradiction avec les traditionnistes de l'art musical. Le long extrait donné par Maçoudi semble justifier jusqu'à un certain point les assertions défavorables de l'*Aghani*; mais, pour être juste, il faut faire la part des incorrections de copie et des lacunes qui déparent ce morceau.

Bien différent est le second fragment, qui ne nous a pas coûté moins de recherches et de soins¹. C'est une manière d'anthologie gastronomique où défilent tour à tour les plats les plus raffinés de la cuisine arabe. Il paraît que dès le II^e siècle de l'hégire, et en particulier sous le règne de Moutamid, on rédigea des manuels de la vie

¹ Chap. CXXIV, p. 238, et chap. CXXIX, p. 392.

élégante à l'usage des courtisâns et des gens du monde. « On y trouvait, nous dit Maçoudi¹, l'indication des modes nouvelles en fait de plats, l'art de combiner les aromates et les épices dans les assaisonnements, en un mot, un aperçu de l'art culinaire dont la connaissance est indispensable au commensal et qu'un homme bien élevé ne doit pas non plus ignorer. » C'est à un de ces traités du *high life*, dont les successeurs dégénérés de Mamoun faisaient leurs délices, que notre auteur a emprunté les recettes en vers didactiques à l'aide desquelles il remplace, dans le chapitre de Mostakfi, les renseignements historiques qu'il avoue n'avoir pu se procurer. Nous avons là le *cuisinier royal* de Bagdad paré de toutes les séductions de la poésie pour la plus grande confusion du traducteur. Dictionnaires, relations de voyage, expérience personnelle de la vie orientale, tout cela est d'un faible secours pour pénétrer le sens de ces vers énigmatiques. Malgré les efforts les plus consciencieux, nous avons, plus d'une fois sans doute, falsifié les formules du Carême musulman, et nous ne conseillerons à personne de préparer d'après ces indications le menu d'un festin oriental. Pour comble de disgrâce, les derniers chapitres des *Prairies* fourmillent de fautes et d'omissions. Comme cela arrive pour tous les manuscrits d'une certaine étendue, les copistes se sont lassés et ont abrégé leur besogne en supprimant des paragraphes entiers. Nos trois copies, même celle de Delhi, qui, dans cette dernière partie, est d'une autre main, ne sont nullement exemptes de ces défauts, et l'édition imprimée en Égypte ne vaut guère mieux.

¹ Voir chap. CXXII, p. 104.

Les leçons que donne celle-ci sont ordinairement acceptées sans critique et, ce qui a lieu de surprendre chez les deux cheïkhs éditeurs, les hémistiches y marchent trop souvent *pede claudo*.

Si le lecteur veut bien nous tenir compte de ces difficultés et se rappeler combien étaient insuffisants les secours que nous avions pour les vaincre, il accueillera ce nouveau volume avec un redoublement d'indulgence. Les appréciations dont le tome VII a été l'objet sont pour nous à la fois la consolation de certaines critiques lointaines et le meilleur des encouragements.

M. E. Renan ¹, avec l'autorité qui s'attache à ses jugements, a mis en relief les parties vraiment originales de l'œuvre de Maçoudi, le charme de ses digressions, l'art qui se cache sous le désordre apparent de sa rédaction et la vive lumière dont il éclaire les côtés les moins connus de la civilisation musulmane. D'autre part, la *Revue critique* ², examinant de moins haut mais avec une exactitude scrupuleuse le même volume et le tome précédent, nous a proposé un certain nombre de corrections, presque toutes excellentes, et dont nous avons fait notre profit pour nos listes de correction.

Le volume qu'il nous reste à publier pour terminer notre tâche contiendra, avec les trois chapitres épisodiques dont nous parlons au début de cet Avertissement, un index général que nous tâcherons de rendre aussi complet que possible; enfin, si la place ne nous manque pas, nous terminerons par un glossaire de tous les mots rares et inexpliqués dont Maçoudi a fait usage.

Soutenu par les encouragements de nos confrères et

¹ *Journal des Débats*, numéros des 1 et 2 octobre 1873.

² Article de M. S. Guyard, juillet 1873.

secondé par le savant correcteur oriental et le personnel de l'Imprimerie nationale, dont le zèle ne nous a jamais fait défaut, nous espérons arriver dans un an au terme de notre longue route.

21 avril 1874.

كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب الأحد والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المهتدي بالله

وبويع المهتدي محمد بن هارون الواثق قبل الظهر من يوم
الاربعاء ليلة بقيت من رجب سنة خمس وخمسين ومائتين
وامه ام ولد رومية يقال لها قرب ويكنى بابي عبد الله وله
يومئذ سبع وثلاثون سنة وقيل تسع وثلاثون سنة وانه قتل

LIVRE DES PRAIRIES D'OR ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE CXXI.

KHALIFAT DE MOUHTADI-BILLAH.

Mouhtadi (Mohammed, fils de Haroun el-Watik) fut proclamé avant midi, le mercredi dernier jour de redjeb, 255 de l'hégire. Sa mère, esclave d'origine grecque, se nommait *Kourb*, et il portait lui-même le surnom d'*Abou Abd Allah*. Il monta sur le trône à l'âge de trente-sept ans ou de trente-neuf ans, et fut assassiné avant d'avoir accompli

ولم يستكمل الأربعين سنة في سنة ست وخمسين ومائتين
فكانت ولايته أحد عشر شهراً ودفن بسامراً وقيل أن مولده
كان في سنة ثمان عشرة ومائتين ،

ذكر جمل من أخباره وسيرة ولمع مما كان في أيامه

واستوزر المهتدي بالله جماعة على قصر مدته فسلموا منه من
قتل وغيره منهم عيسى بن فرخان شاه وبنى المهتدي قبة
لها أربعة ابواب وسمّاها قبة المظالم⁽¹⁾ وجلس فيها للعام
ولخاص للمظالم وأمر بالمعروف ونهى عن المنكر وحرم الشراب
ونهى عن القيان وأظهر العدل وكان يحضر كل جماعة الى
المسجد للجامع ويخطب الناس ويؤم بهم فثقلت وطأته على

sa quarantième année, en 256 de l'hégire, après un règne
de onze mois; il fut enterré à Samarra. Quelques historiens
placent sa naissance à l'année 218.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; APERÇU DES ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX DE SON RÈGNE.

Mouhtadi, malgré son règne si court, eut plusieurs vizirs
qui échappèrent tous à la mort et aux autres effets de son
ressentiment; un de ces ministres fut Yça, fils de Farrokhan-
Chah.

Ce Khalife avait fait construire une grande salle voûtée,
flanquée de quatre portes; il la nommait *la salle de justice*,
car c'est là qu'il siégeait lorsqu'il rendait la justice à ses
sujets de toute classe. Il ordonna la pratique du bien et
poursuivit rigoureusement les mauvaises actions; il pros-
crivit l'usage du vin et les esclaves musiciennes, et se signala
par son équité. Tous les vendredis il se rendait à la mos-
quée-cathédrale et, du haut de la chaire, il haranguait le

العامة والخاصة بحمله اياهم الى الطريق الواضحة فاستطالوا
 خلافته وسموا ايامه وعلموا الحيلة عليه حتى قتلوه وذلك
 ان موسى بن بغا الكبير كان عاملاً غائباً بالري مشغولاً بحرب
 آل ابي طالب كالحسن بن زيد الحسنى وما كان من الديلم ببلاد
 قزوین ودخولهم اياها عنوة وقتلهم اهلها فلما نعى الى موسى
 آبن بغا قتل المعتز وما كان من امر صالح بن وصيف والاتراك في
 ذلك فغل عن تلك الديار متوجهاً الى سامرا منكراً لما جرى
 على المعتز وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب في ذكر اخبار
 المعتز قتل المعتز بجلالاً ولم نبين كيفية قتله وتنازع الناس في
 ذلك مفصلاً ورأيت اصحاب السير والتواريخ وذوى العنافية

peuple et lui donnait de sages conseils. Mais, fatigués de l'ascendant qu'il exerçait sur eux en cherchant à les ramener dans le chemin de la sagesse, ses sujets, grands et petits, supportèrent impatiemment sa domination; ils se lassèrent de son autorité et ourdirent les ruses qui finirent par lui coûter la vie.

En effet, Mouça, fils de Boga l'ainé, relégué dans son gouvernement de Rey, était occupé à cette époque à combattre les prétendants de la maison d'Abou Taleb, tels que Haçan (fils de Zeïd) Haçani, et les Deïlemites, qui avaient envahi Kazwin de vive force et massacré la population de cette ville. En apprenant l'assassinat de Moutazz, ainsi que les menées de Salih, fils de Waçif, et des troupes turques, Mouça quitta précipitamment son poste et se dirigea vers Samarra en protestant contre l'attentat dont Moutazz venait d'être victime.

Nous avons ci-dessus, en racontant l'histoire de Moutazz, dit quelques mots de la mort de ce prince (v. t. VII, p. 399) sans entrer dans les détails de cet événement. Or, il règne

باخبار الدول قد تباينوا في مقتله فمنهم من ذكر ان المعتز مات في حبسه في خلافة المهدي بالله على ما قدمنا من التاريخ حتف انفه ومنهم من ذكر انه منع في حبسه من الطعام والشراب فمات عند قطع مواد الغذاء عنه من المآكل والمشرب ومنهم من رأى انه حقن بالماء الحار المغلى فمن اجل ذلك حين اخرج الى الناس وجدوا جوفه وارماً والاشهر في الاخبار بين من عني باخبار العباسيين انه ادخل حماماً وأُكره في دخوله اياه وكان الحمام محبباً ومُنِعَ للخروج منه ثم تنازع هؤلاء منهم من قال انه ترك في الحمام حتى فاضت نفسه ومنهم من ذكر انه اخرج بعد ان كادت نفسه تتلف للحصى ثم اسقى شربة ماء مقرورة بثلج فنشرت كبده وامعاءه فحمد من فوره

une grande diversité d'opinions à cet égard, et j'ai constaté un désaccord profond parmi les auteurs de chroniques et de biographies, et en général parmi tous ceux qui se sont occupés de l'histoire des dynasties. Ainsi, les uns le font mourir en prison de sa mort naturelle, sous le khalifat de Mouhtadi-Billah et à la date que nous avons indiquée; les autres prétendent qu'on le priva d'aliments et de boisson pendant sa captivité, et qu'il mourut en proie aux souffrances de la faim et de la soif. Selon d'autres, on l'aurait forcé à avaler de l'eau bouillante, car on remarqua que son cadavre, lorsqu'il fut exposé, avait le ventre prodigieusement gonflé. Cependant la version la plus répandue parmi les historiens des Abbassides est qu'on le conduisit dans une étuve où on le fit entrer de force et dont on l'empêcha de sortir; mais ici encore les opinions varient. Selon les uns, il fut laissé dans cette étuve jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir; selon les autres, on l'en tira au moment où la chaleur allait l'étouffer et on lui fit boire de l'eau à la glace, ce qui produisit

وذلك ليومين خلوا من شعبان سنة خمس وخمسين ومائتين وقد اتينا على مبسوط هذه الاخبار وتنازعهم في هذه الآثار في كتابنا اخبار الزمان ولما اتصل بالمهتدي مسير موسى بن بغا الى دار الخلافه انكر ذلك وكاتبه بالمقام في موضعه وان لا يجلّ عن مركزة الحاجة اليه فابى موسى بن بغا الا اعداد المسير والسرعة فيه حتى وافى سامرا وذلك في سنة ست وخمسين ومائتين وصالح ابن وصيف يدبر الامر مع المهتدي فلما دنا موسى من سامرا صاحبت العامة في مواضعها والغوغاء في طرقاتها يا فرعون قد جاء موسى وكان صالح بن وصيف قد نفر عن المهتدي حين علم بموافاة موسى ويقال ⁽¹⁾ ان المهتدي

dans son foie et ses entrailles une perturbation qui le tua sur-le-champ. Ce meurtre eut lieu le 2 de châban, 225 de l'hégire ; nous en avons rapporté les détails, ainsi que les différentes opinions auxquelles il a donné lieu, dans les Annales historiques.

Mouhtadi apprit avec un vif mécontentement que Mouça, fils de Boga, se rendait dans la capitale du khalifat; il lui écrivit de demeurer à son poste et lui défendit de quitter le siège de son gouvernement, où le Khalife avait besoin de ses services ; mais Mouça, sans tenir compte de cet ordre, acheva ses préparatifs de départ et atteignit en toute hâte Samarra (256 de l'hégire). Salih, fils de Waçif, partageait alors le pouvoir avec Mouhtadi ; lorsque Mouça arriva aux abords de Samarra, la populace et la lie du peuple se répandirent dans les quartiers et aux abords de cette ville en criant : « Pharaon, voici venir Moïse ! » (Mouça, allusion au nom du fils de Boga) ; aussitôt Salih, instruit de l'approche de son ennemi, s'éloigna du Khalife. D'après une autre opinion, ce fut Mouhtadi lui-même qui écrivit secrè-

راسل موسى في السر في المسير الى سامرا والشخص اليها وكاتبه في ظاهر الامر وراسله ان لا يقدم وكان رجل من قواد الاتراك يقال له بايكيا⁽¹⁾ قد غلب على الامر ايضا وترأس فدخل موسى سامرا حتى انتهى الى مجلس المهتدي وهو جالس للظالم والدار خاصة بخواص الناس وعوامهم فشرع اصحاب موسى فدخلوا الدار وجعلوا يخرجون العامة منها باشد ما يكون من الضرب بالدبابيص والطبرزينات والعسف ففجعت العامة فقام المهتدي منكرا عليهم فعلمهم بمن في الدار فلم يرجعوا عما هم عليه فتكى مغضبا فقدم اليه فرس فركب وقد استشعر منهم الغدر فمضى به الى دار يارجنوج⁽²⁾ وقد كان موسى بن بغا انصرف عن دار المهتدي لما نظر الى خجة العامة

tement à Mouça de revenir à Samarra, tandis que, dans ses dépêches officielles, il lui ordonnait de ne pas partir. Un général turc nommé *Baikhial* s'était, lui aussi, emparé du pouvoir et exerçait une grande autorité. Dès son arrivée à Samarra, Mouça se rendit au palais de Mouhtadi. Le Khalife était occupé à rendre la justice, et une foule composée de gens de toute classe encombrait la salle où il siégeait. Les soldats de Mouça s'y précipitèrent et l'envahirent ; ils en expulsèrent la foule à coups de massue et de hachettes ; le peuple, en butte à leurs brutalités, se dispersa en criant ; Mouhtadi se leva et protesta contre la violence exercée sur ses sujets ; mais, ses paroles restant sans effet sur les envahisseurs, il dut se retirer à l'écart en proie à une grande irritation. On fit avancer un cheval, sur lequel on le força de monter, et, ne doutant plus qu'il était victime d'une trahison, il se laissa conduire dans la maison d'un certain Yardjoudj. Le fils de Boga avait, lui aussi, quitté le palais

فيها فنزل تلك الدار فسير بالمهتدي اليها فاقام فيها ثلاثا
عند موسى بن بغا فأخذ عليه موسى العهد والمواثيق ألا
يغدر به وكان أكثر الجيش مع موسى بن بغا⁽¹⁾ وكان فيه ديانة
وتقشف حتى ان الجند تأسوا به ولم يكن يشرب النبيذ وكان
المهتدي في اخلاقه شراسة فذافر موسى وكاد الامر ان ينفجر
والحال ان يُشيع غير ان موسى تعطف عليه وعلا الحيلة في قتل
صالح بن وصيف وخاف موسى ان يكون صالح بن وصيف يعمل
الحيلة عليهم في حال اختفائه فبيت في طلبه العيون حتى وقع
عليه فلما علم صالح هجومهم عليه قاتل ومنع عن نفسه فقتل
واحتز رأسه وأتى به موسى بن بغا ومنهم من رأى انه احمى

de Mouhtadi lorsqu'il entendit les clameurs de la foule, et
il s'était rendu dans la maison même où l'on conduisait le
prince. Mouhtadi y demeura pendant trois jours avec Mouça,
qui lui fit jurer par les serments les plus solennels qu'il
ne chercherait pas à le trahir. Mouça, qui avait pour lui la
plus grande partie de l'armée, était un homme pieux et
d'une grande simplicité de vie et il s'abstenait de boire du
nébid, ce qui le rendait populaire parmi les troupes. Mouh-
tadi, au contraire, était fier et hautain; de là des conflits
entre lui et Mouça qui auraient provoqué une scission et
rallumé la guerre si ce dernier n'avait pas fait preuve d'une
grande condescendance à l'égard du Khalife. Ils ourdirent
ensemble un complot qui devait les débarrasser de Salih,
fils de Waçif. Mouça, craignant les ruses que Salih pouvait
mettre en œuvre contre eux du fond de sa retraite, lança
des émissaires à sa recherche et finit par le découvrir. Salih
se voyant assailli par les agents de Mouça lutta et défendit
sa vie énergiquement; mais il succomba, et sa tête fut portée
à Mouça. D'après une autre version, on l'enferma dans une

له جّام وادخل اليه ثبات فيه على حسب ما فعل بالمعتز
وقوى امر مساور الشاري ودنا في عسكرة من سامرا وعمّ الناس
الاذى وانقطعت السابلة وظهرت الاعراب فاخرج المهتدى
بالله موسى بن بغا وبايكيا الى حرب الشاري وخرج معها
فشييعها ثم قفلا من غير ان يلقيا شراً فلما استشعر المهتدى
رجوعها خرج فعسكر بجسر سامرا في جمع من المغاربة
والفراغنة وغيرهم من الرسوم⁽¹⁾ ليحارب بايكيا وقد قيل ان
بايكيا اقرأ موسى كتاباً للمهتدى بقتل موسى والفتك به وانه
كتب الى موسى بمثل ذلك وانها علما بتضريب الامر بينهما

étuve brûlante et il périt ainsi par le supplice même qu'il avait infligé à Moutazz.

Sur ces entrefaites, Moçawir Chari (c'est-à-dire appartenant à la secte des *Chorat* ou Chiites fanatiques), dont le parti s'était renforcé, s'approchait de Samarra à la tête de son armée; la misère devenait générale, les voies de communication étaient coupées et les Arabes (nomades) se montraient de toute part. Mouhtadi chargea Mouça et Baïkial de combattre ce rebelle; il accompagna même ses deux généraux à une certaine distance, mais ceux-ci revinrent bientôt sur leurs pas, sans avoir rencontré cependant la moindre résistance. Le Khalife, instruit de leur retour, alla camper au pont de Samarra avec ses soldats du Magreb, de Ferganah et autres troupes régulières, se disposant à combattre Baïkial. On croit que Baïkial avait communiqué à Mouça une lettre que Mouhtadi lui avait adressée avec ordre de tuer Mouça et de le délivrer de ce général; on ajouta que Mouça avait reçu une dépêche toute semblable (contre Baïkial) et que ces deux officiers, comprenant que le prince cherchait à jeter la désunion parmi eux, renoncèrent alors à l'expédition qu'ils avaient entreprise. Baïkial prit

فرجعا عما خرجا اليه واشرف بايكياى على المهتدى فانصرف موسى عن ظهر سامرا متحرجا لقتاله المهتدى فكانت بين المهتدى وبين بايكياى حرب عظيمة قتل فيها خلق كثير من الناس وانكشف بايكياى واستظهر المهتدى عليه فخرج مكن بايكياى على المهتدى وفيه يارجوج التركى فولى المهتدى واصحابه ودخل سامرا مستغيثا بالعامّة مستنصرًا بالناس يصيح في الاسواق فلا مغيث وقدّاه اناس من الانصار قضى مؤيسًا من النصر الى دار ابن خيعونة⁽¹⁾ بسامرا مختفيًا فهاجموا عليه وعزلوه وحلوه منها الى دار يارجوج وقيل له أتريد ان تجعل الناس على سيرة عظيمة لم يعرفونها فقال اريد ان اجعلهم على سيرة الرسول عليه السلام واهل بيته والخلفاء

position au-dessus du camp de Mouhtadi, tandis que Mouça tournait la vallée de Samarra afin de ne pas prendre part à la lutte contre le Khalife. Une affaire très-sérieuse et très-meurtrière s'engagea entre les troupes royales et celles de Baïkial; le Khalife fit reculer son adversaire et obtint d'abord l'avantage, mais il tomba dans une embuscade que celui-ci avait préparée contre lui et dont il avait confié le commandement à Yardjoudj. Mouhtadi s'enfuit avec les siens et rentra dans Samarra, implorant l'aide et la coopération du peuple; mais c'est en vain qu'il parcourut les rues de cette ville en demandant du secours et précédé de descendants des *Ansar*. Désespérant d'obtenir du renfort, il se rendit dans la maison d'Ibn Khaïounah et s'y cacha, mais il ne tarda pas à être assailli, arraché à sa retraite et conduit dans la demeure de Yardjoudj. « Tu veux donc, lui disait-on, égarer le peuple sur une route funeste et qui lui est inconnue? — Non, répondit le prince, je veux le conduire dans la route suivie par l'apôtre de Dieu, par sa famille et

الراشدين فقيل له الرسول كان مع قوم قد زهدوا في الدنيا ورغبوا في الآخرة كابي بكر وعمر وعثمان وعلي وغيرهم وانت فانما رجالك تركي وخزري وفرغاني ومغربي وغير ذلك من انواع الاعاجم لا يعلمون ما يجب عليهم من امر آخرتهم وانما غرضهم ما استجلوه من هذه الدنيا فكيف تجلسهم على ما ذكوت من الواضحة فكثير منهم ومنه الكلام والمراجعة في هذا المعنى واشباهه ثم انقادوا اليه على حسب ما ظهر للناس من ذلك فلما كاد الامر ان يتم قام فيهم سليمان بن وهب الكاتب وقيل غيره وقال هذا سوء رأى منكم وخطا في تدبيركم ان اعطاكم بلسانه فنيته فيكم غير هذا قال وسيأتي عليكم جميعاً ويفرق جمعكم فلما سمعوا هذا القول استرجعوا وجاءوا

par les Khalifes orthodoxes. — Mais, reprisent ses adversaires, le Prophète avait avec lui des partisans détachés de ce monde et qui n'aspiraient qu'à la vie future : tels étaient Abou Bekr, Omar, Otman, Ali et tant d'autres ; tes compagnons à toi ne sont que des Turcs, des Khazares, des Ferganiens, des Magrébins et d'autres étrangers de toute sorte, gens qui ignorent les devoirs de leur salut et n'ont d'autre but que de jouir des biens de ce monde. Comment pourrais-tu donc les mener dans le droit chemin comme tu le prétends ? » Une longue discussion et de vives répliques s'engagèrent entre Mouhtadi et ses contradicteurs sur ce point et touchant d'autres questions du même genre ; ils cédèrent pourtant et se rendirent en apparence. Le conflit touchait à son terme lorsque le secrétaire Suleïman, fils de Wehb, ou un autre personnage, se leva en disant : « Vous vous égarez et votre résolution est une faute. Sachez que les concessions que vous fait sa bouche, son cœur les dément, » et il ajouta : « Bientôt il vous attaquera tous en-

بالخناجر فكان أوّل من جرحه ابن عم لبايكياي جرحه بخنجر في اوداجه وانكبّ عليه فالتقم للجرح والدم يغور منه واقبل يمسّ الدم حتى روى منه والتركي سكران فلما روى من دم المهتدي قام قائمًا وقد مات المهتدي فقال يا اصحابنا قد رويت من دم المهتدي كما رويت في هذا اليوم من الخمر وقد تنوزع فيها ذكرنا من قتل المهتدي والاشهر ما ذكرناه من قتله بالخناجر ومنهم من رأى انه اعصرت مذاكيرة حتى مات ومنه من رأى انه جعل بين لوحين عظيمين وشدّ بالحبال الى ان مات وقيل قتل خنقًا وقيل كبس عليه بالبساط والوسائد حتى مات فلما مات دوروا به ينوحون ويبكون عليه

semble et mettra le désordre parmi vous. » A ces mots les Turcs revinrent et se jetèrent sur le Khalife le poignard à la main. Le premier qui le blessa fut un cousin de Baïkial, qui lui coupa les veines du cou avec son khandjar; puis il se coucha sur sa victime, appliqua sa bouche sur la blessure d'où coulaient des flots de sang et la suçâ avec avidité. Ce Turc, qui était ivre, après avoir bu à longs traits le sang du Khalife, se leva de dessus le corps de son ennemi qui venait d'expirer et s'écria : « Camarades, je viens de me gorger du sang de Mouhtadi, comme je me suis gorgé de vin aujourd'hui ! » Le récit qu'on vient de lire de la mort de ce prince a donné lieu à différentes versions; l'opinion la plus accréditée est qu'il fut assassiné à coups de poignard comme nous l'avons raconté; d'autres prétendent qu'on le tua en lui écrasant les testicules; d'autres soutiennent qu'il fut serré entre deux grandes planches avec des cordes jusqu'à ce qu'il mourût; selon les uns, il fut étranglé; selon les autres, il périt étouffé sous des tapis et des coussins. Mais, dès qu'il eut rendu le dernier soupir, ses meurtriers

وندموا على ما كان منهم من قتله لما تبينوا من نسكه وزهده وقيل ان ذلك كان يوم الثلاثاء لاربع عشرة بقيت من رجب سنة خمس وخمسين ومائتين وكان موسى بن بغا ويارجوج التركي غير داخلين في فعل الاثراك وكان حنق الاثراك على المهندي لقتله بايكيال وذلك ان بايكيال وقع بيد المهندي فضرب عنقه ورمى به الى اصحابه ومنهم من رأى انه قتل في الحرب المتقدم ذكرها في الموضع المعروف بجسر سامرا وكان المهندي لما افضت الخلافة اليه اخرج احمد بن اسرائيل الكاتب وابا نوح الكاتب الى باب العامة بسامرا يوم الخميس لثلاث خلون من شهر رمضان فضرب كل واحد منها خمسمائة سوط فاتا وذلك لامور كانت منها استحقاقا عند المهندي فيما

promenèrent son cadavre en se lamentant, en pleurant et en manifestant leur regret d'avoir assassiné un prince dont ils connaissaient la piété et la vie austère. Ce crime fut commis, dit-on, le mardi quatorzième jour avant la fin de redjeb, 255 de l'hégire. Mouça, fils de Boga, et le Turc Yardjoudj ne prirent aucune part à l'attentat des Turcs, et ceux-ci ne haïssaient le Khalife que parce qu'il avait tué Baikial : en effet, lorsque ce chef était tombé entre ses mains, Mouhtadi lui avait fait trancher la tête et l'avait jetée à ses compagnons. Cependant, d'après une autre opinion, Baikial aurait péri dans le combat cité plus haut et qui eut pour théâtre la localité connue sous le nom de *Pont-de-Samarra*.

Mouhtadi, lorsqu'il devint maître du Khalifat, fit conduire deux secrétaires du divan, Ahmed, fils d'Israël, et Abou Nouh, dans le quartier de Samarra nommé « Bab el-Ammah » (le jeudi 3 ramadan), et les condamna à recevoir cinq cents coups de fouet ; ils moururent l'un et l'autre ; ils avaient d'ailleurs mérité ce supplice et avaient, par leur

يجب في حكم الشريعة ان يفعل بها ذلك وقتل المهتدى وله من الولد سبعة عشر ذكراً وست بنات وقد كان المهتدى ولى احمد بن المدبر خراج فلسطين وكانت له معه اخبار قد اتينا على جميعها فيها سلف من كتبنا واخبار ابن المدبر لما وصل الى فلسطين وما حمل الى سامرا وقيل ان المعتز بالله كان اخرجته الى الشام ولا احمد بن المدبر اخبار حسان ولا برهم ابن المدبر اخيه مع صاحب الزنج اخبار حين اسره قال المسعودى فن اخبار ابن المدبر المستكسنة مما دونها الناس في اخبار الطفيليين ان احمد كان قليل للجلوس للنادمة وكان له سبعة ندماء لا يأنس بغيرهم ولا ينبسط الى سواهم قد

conduite, mis le Khalife dans l'obligation de leur appliquer la pénalité prescrite par le *cheryât*.

Mouhtadi laissa en mourant dix-sept fils et six filles. Il avait nommé Ahmed, fils de Moudebbir, aux fonctions de collecteur du kharadj en Palestine; nous avons parlé en détail, dans nos ouvrages précédents, des rapports de ce personnage avec Mouhtadi, des faits qui se passèrent lorsqu'il arriva en Palestine et des sommes qu'il rapporta à Samarra. D'après une autre information, Ibn el-Moudebbir aurait été envoyé en Syrie par Moutazz-Billah. L'histoire d'Amed, fils de Moudebbir, et celle d'Ibrahim, son frère, les rapports de ce dernier avec le *chef de Zendj* lorsqu'il le fit prisonnier, présentent un ensemble de faits d'un grand intérêt.

Voici une amusante anecdote qui se rapporte à Ahmed, fils de Moudebbir, et qui se trouve dans les recueils intitulés *Aventures des parasites*. Ahmed, fils de Moudebbir, qui, d'ailleurs, donnait peu de temps à ses plaisirs, avait réuni sept commensaux, les seuls qu'il admît dans son intimité

اصطفاهم لعشرته واخذهم لمنادمته كل رجل منهم قد انفراد
 بنوع من العلم لا يساويه فيه غيره وكان طفيلتي يعرف بابن
 دراج من اكل الناس ادبا واخفهم روحا واشدهم في كل مليحة
 افتنانا فلم يزل يحتال الى ان عرف وقت جلوس احمد بن
 المدبر للندماء فتربيا في ربي ندمائه ودخل في جملةتهم وظن
 حاجبه ان ذلك يعلم من صاحبه ومعرفة من اولئك الندماء
 ولم ينكر شيئا من حاله وخرج احمد بن المدبر فنظر اليه
 بين القوم فقال لحاجبه اذهب الى ذلك الرجل فقل له انك
 حاجة فسقط في يد الحاجب وعلم ان الخيلة قد تمت عليه
 وان ابن المدبر لا يرضى في عقوبته الا بقتله فمروا به وبيحروا
 برجليه فقال له الاستاذ يقول لك انك حاجة فقال قل له لا

et qu'il associât à ses divertissements; il les avait choisis avec soin pour lui tenir compagnie et s'asseoir à sa table; chacun d'eux excellait dans un art et n'y avait pas de rivaux. Or, un certain parasite nommé *Ibn Darradj*, homme d'une éducation parfaite, d'un esprit délié, et le plus habile mystificateur qu'il y eût, manœuvra tant et si bien qu'il finit par savoir quand Ahmed se réunissait avec ses amis; il s'habilla comme eux et entra à leur suite chez leur hôte. L'huissier, convaincu que cet homme était connu de son maître et de ses convives ordinaires, l'admit sans aucune difficulté. Lorsque Ahmed sortit (de ses appartements particuliers) et aperçut l'étranger, il ordonna à l'huissier d'aller s'enquérir auprès de lui de l'affaire qui l'avait amené. L'huissier fut terrifié: il comprit que le stratagème du parasite tournait contre lui-même et que son propre sang pourrait seul satisfaire le ressentiment d'Ibn el-Moudebbir. Il se dirigea piteusement du côté de l'étranger et lui dit: « Le maître veut savoir quelle est l'affaire qui t'a conduit

فقال له ارجع اليه فقل له ما جلوسك فقال الساعة جلسنا يا بغيض فقال ارجع فقل له احي شيء انت فقال قل له طفيلي يرحك الله فقال له ابن المديبر انت طفيلي قال نعم اعزك الله قال ان الطفيلي يحتمل على دخوله بيوت الناس وافساده عليهم ما يريدونه من الخلوة بدمائهم والخوض في اسرارهم لخصال منها ان يكون لاعبًا بالشطرنج او بالمرء او ضاربًا بالعود او الطنبور فقال ايديك الله انا احسن هذه الاشياء كلها قال وفي احي طبقة انت منها قال في العليا من جميعها قال لبعض ندمائه لاعبه بالشطرنج فقال الطفيلي اصلح الله الاستاذ فان قمرت قال اخرجناك من ديارنا قال فان قمرت قال اعطيناك الف

ici ? — Il ne s'agit pas d'affaires, » répondit le parasite. Sur une nouvelle injonction de son maître, l'huissier demanda à l'intrus depuis quand il était arrivé. « Nous arrivons à l'instant, fâcheux que tu es ! » répondit le parasite. — Va lui demander qui il est, ajouta Ibn el-Moudebbir. — Réponds que je suis parasite, répliqua l'autre; que Dieu te pardonne ! — Tu es parasite ? lui dit alors le maître de la maison. — Oui vraiment, répondit-il; que Dieu vous glorifie ! » Ibn el-Moudebbir reprit : « On tolère qu'un parasite fasse irruption chez les gens, qu'il trouble le charme de leur intimité et qu'il surprenne leurs secrets, mais c'est à la condition qu'il possède certains talents ; par exemple, qu'il connaisse les échecs ou le *nerd*, qu'il joue du luth ou du *tonbour* (espèce de guitare). — Que Dieu vous protège ! » répliqua le parasite, j'excelle en tout cela. — De quelle force es-tu ? — De première force. » Le maître pria un de ses commensaux de faire une partie d'échecs avec l'étranger. « Que Dieu favorise Monseigneur ! dit le parasite; et si je perds ? — Nous te chasserons de céans. — Si, au contraire,

درهم قال فان رأيت أيّـدك الله ان تحضر الالف درهم فان في حضورها قرّة للنفس والايقان بالظفر فاحضرت فلعبا فغلب الطفيلي ومدّ يده لياخذ الدرهم فقال للحاجب لينفي عن نفسه بعض ما وقع فيه اعزّ الله الاستاذ انه زعم انه في الطبقة العليا وابن فلان غلامك يغلبه فاحضر الغلام فغلب الطفيلي فقالوا له انصرف فقال احضروا النرد فاحضرت فلوعب فغلب فقال للحاجب ولا هذا يا سيّدي في الطبقة العليا من النرد ولكن بوابنا فلان يغلبه فاحضر البواب فغلب الطفيلي فقيل له اخرج فقال يا سيدي فالعود فاتي بالعود فضرب فاصاب وغنى

je gagne? — Mille dirhems seront ta récompense. — Que Dieu vous protège! continua l'intrus; voudriez-vous faire apporter les mille dirhems? Ce voisinage-là sera pour moi un stimulant et le gage assuré de la victoire. » On apporta la somme en question; la partie s'engagea et le parasite gagna. Déjà il étendait la main pour s'emparer de l'enjeu lorsque l'huissier, qui cherchait à se disculper autant que possible, dit à Ibn el-Moudebbir : « Monseigneur, que Dieu vous glorifie! Cet homme se vante d'être de première force aux échecs, mais votre page, un tel, fils d'un tel, le battrait. » Le page en question fut amené; il battit le parasite. Celui-ci, comme on allait le chasser, demanda un jeu de *nerd*; on l'apporta, il joua et gagna. Mais l'huissier intervint. « Seigneur, dit-il au maître du logis, cet homme n'est pas de première force au *nerd*, et un tel, notre portier, le gagnerait certainement. » On fit venir le portier et il battit en effet le parasite. Menacé d'être expulsé, ce dernier dit au maître : « Seigneur, et le luth? » On lui donna un luth; il en joua à merveille et charma l'auditoire par son chant. Nouvelle objection de l'huissier : « Seigneur, dit-il à Ibn el-Moudebbir, nous avons dans notre voisinage un vieil ha-

فاطوب فقال للحاجب يا سيدى فى جوارنا شيخ هاشمى يعلم
القيان احذق منه فاحضر الشيخ فكان اطرب منه فقال له
اخرج فقال فالطنبور فاعطى طنبوراً فضرب ضرباً لم ير الناس
احسن منه وغنى غناءً فى النهاية فقال للحاجب اعز الله
الاستاذ فلان المحتكر فى جوارنا احذق منه فاحضر المحتكر
فكان احذق منه واطيب فقال له ابن المدبر قد تقصينا لك
بكل جهد فابت حرفتكَ الا طردك عن منزلنا فقال يا سيدى
بقيت معى بابة حسنة قال ما هى قال تأمر لى بقوس بندق مع
خسنيين بندقة رصاص ويقام هذا للحاجب على اربع وارميه فى
دبره بهنّ جميعاً وان اخطأت بواحدة منهم ضربت رقبتى

chémite qui instruit les esclaves musiciennes : il en sait plus que cet homme. » Le cheïkh fut introduit et obtint l'avantage sur le parasite. Comme on allait le chasser, le parasite réclama un *tonbour* ; on lui apporta cet instrument, il en joua d'une façon supérieure et chanta avec un art achevé. « Que Dieu glorifie Monseigneur ! s'écria de rechef l'huissier ; notre voisin un tel, l'accapareur de grains, est plus habile que cet homme. » L'accapareur en question fut appelé, et l'on trouva en effet son jeu plus savant et plus agréable. Ibn el-Moudebbir, s'adressant alors au parasite, lui dit : « Nous avons mis toute notre bonne volonté à ton service, mais ton talent n'a réussi qu'à te faire jeter à la porte de céans. — Seigneur, répondit le parasite, il me reste encore un talent remarquable. — Lequel ? demanda le prince. — Veuillez me faire apporter une arbalète et cinquante balles de plomb ; que l'huissier se tienne accroupi sur ses bras et sur ses jambes, je lui déchargerai toutes mes balles dans le derrière, et si une seule manque le but, faites-moi couper le cou. » L'huissier hurlait épouvanté ; mais Ibn el-Moudebbir trou-

ففتح الحاجب من ذلك ووجد ابن المدبر في ذلك شفاء لنفسه وعقوبته ومكافأة له على ما فرط منه في ادخال الطفيلي الى مجلسه فامر باكافيين فاحضرا وجعل احدهما فوق الآخر وشدّ الحاجب فوقهما وامر بالقوس والبندق فدفع الى الطفيلي فرمى به فما اخطأ وخلى عن الحاجب وهو يتأوه لما به فقال له الطفيلي اُعلى باب الاستاذ من يحسن مثل هذا فقال يا قرنان ما دام البرجاس استى فلا وللطفيليين اخبار حسان مثل خبر بنان⁽¹⁾ الطفيلي مع المتوكل في اللوزينج وما ابتداء من العدد من الواحد الى ما فوقه من القرآن ولغيره منهم ما قد اتينا على ذكره في كتابينا اخبار الزمان والاوسط على

vant là une occasion de satisfaire son mécontentement, et considérant qu'un pareil châtement serait justement infligé au serviteur négligent qui avait permis à un parasite de s'introduire au palais, ordonna qu'on apporta deux bâts, les fit poser l'un sur l'autre et fit attacher le malheureux huissier par-dessus. On remit ensuite une arbalète au parasite; celui-ci se mit en devoir de tirer et ne manqua pas le but; puis, lorsqu'on délivra sa victime, qui gémissait de douleur: «Eh bien, lui demanda le parasite, y a-t-il chez Monseigneur un meilleur tireur que moi? — Cornard! s'écria l'huissier, pour ce qui est de prendre mon dos comme cible, je conviens que non.»

Les anecdotes de parasites offrent de l'intérêt; telles sont, par exemple, celles relatives à Bounan, son aventure chez Motewekkil à propos de la friandise nommée *louzinedj* (espèce de nougat), et lorsqu'il se mit à compter à partir de un en suivant la progression numérique. Cette histoire et celle d'autres parasites sont rapportées avec tous leurs détails et au complet dans les Annales historiques et le Livre

الشرح والتمام والكمال وانما نورد في هذا الكتاب لمعاً مما لم يتقدم له ذكر فيها سلف من كتبنا في هذا المعنى وقد كان المهتدى بالله ذهب في امره الى القصد والدين فقرب العلماء ورفع من منازل الفقهاء وعظم بهم بيرة وكان يقول يا بنى هاشم دعوني حتى اسلك مسلك عمر بن عبد العزيز فاكون فيكم مثل عمر بن عبد العزيز في بنى امية وقل في اللباس والفرش والمطعم والمشرب وامر باخراج آنية الذهب والفضة من الخرائن فكسرت وضربت دنانير ودرهم وعقد الى الصور التي كانت في المجالس فحيت وذبح الكباش التي كان يناطح بها بين ايدي الخلفاء والديوك وقتل السباع المحبوسة ورفع بسط الديباج وكل فرش لم ترد الشريعة باباحته وكانت الخلفاء قبله تنفق

moyen. Nous nous bornons ici à citer sur ce sujet quelques traits qui ne se trouvent pas dans nos autres ouvrages.

Mouhtadi-Billah avait fait de l'équité et de la religion le but de sa vie; il aimait à s'entourer de savants, il élevait la position des jurisconsultes et les comblait de faveurs. « Enfants de Hachem, disait-il souvent, laissez-moi suivre la route suivie par Omar, fils d'Abd el-Aziz, afin que je sois parmi vous ce que le fils d'Abd el-Aziz fut parmi les Omeyyades. » Il diminua le luxe des vêtements, des tapis et de la table; il fit tirer du trésor royal les vases d'or et d'argent, et ordonna qu'on les brisât pour les convertir en dinars et en dirhems. Par son ordre, on effaça les figures peintes qui ornaient les salles; on tua les béliers et les coqs que l'on faisait battre en présence des Khalifes, et les bêtes féroces enfermées (dans la ménagerie royale) eurent le même sort; il proscrivit les tentures de brocart et, en général, tous les tapis dont l'usage n'était pas autorisé par la loi religieuse. Tandis que la table de ses prédécesseurs avait coûté dix

على مواعدها في كل يوم عشرة آلاف درهم فزال ذلك وجعل لمائدته وسائر موته في كل يوم نحو مائة درهم وكان يواصل وقيل انه لما قتل استخرج رحله من الموضع الذي كان يأوي اليه فاصيب له سبط مقفل فتوهوا ان فيه مالا او جواهر فلما فتح وجد فيه جبة صون وغل وقيل جبة شعر فسألوا من كان يخدمه فقال كان اذا جن الليل لبسها وغل نفسه وكان يركع ويسجد الى ان يدركه الصباح وانه كان ينام من الليل ساعة من بعد العشاء الآخرة ثم يقوم وانه سمعه بعض من كان يأنس اليه قبل ان يقتل وقد صلى المغرب وقد دنا من افطاره وهو يقول اللهم انه قد صبح عن نبيك محمد صلعم انه

mille dirhems par jour, il se contenta, pour la sienne et pour son entretien, d'une somme de cent dirhems par jour, sur laquelle il faisait des aumônes. On raconte que lorsqu'il fut assassiné on enleva ses effets de l'endroit où il s'était réfugié (cf. ci-dessus, p. 9); on aperçut un coffre cadenassé que l'on supposait rempli d'or et de bijoux; on l'ouvrit et on n'y trouva qu'une *djabbèh* de laine ou de crin et l'un collier de fer (*gall*, espèce de carcan servant d'instrument de mortification). Un de ses serviteurs, que l'on interrogea à cet égard, répondit en ces termes: « Dès que la nuit était venue, Mouhtadi mettait ce cilice, se passait ce collier autour du cou, et jusqu'au matin il ne cessait de se prosterner et de prier; il dormait un peu après la seconde prière du soir et se relevait ensuite. » On ajoute qu'un de ses favoris se trouvant près de lui avant sa mort et au moment où, la prière du coucher du soleil terminée, il allait rompre le jeûne, lui entendit prononcer la prière que voici: « Ô mon Dieu, il est avéré que, selon le témoignage de ton apôtre Mohammed, il y a trois sortes de personnes dont la prière

قال ثلاثة لا تجب لهم عن الله دعوة دعوة الامام العادل وقد اجهدت نفسي في العدل على رعيتي ودعوة المظلوم وانا مظلوم ودعوة البصائم حتى يغطروا وانا صائم وجعل يدعو عليهم وان يكفى شرهم وذكر صالح بن علي الهاشمي قال حضرت يوماً من الايام جلوس المهتدي للظالم فرأيت من سهولة الوصول اليه ونفوذ الكتب عنه الى النواحي فيما ينظم به اليه ما استحسنته فاقبلت ارمقه ببصري اذ نظرت في القصص فاذا رفع طرفه الى اطرفت فكانه علم ما في نفسي فقال لي يا صالح احسب ان في نفسك شيئاً تحب ان تذكره قلت نعم يا امير المؤمنين فامنك فلما فرغ من جلوسه امرني ان لا ابرح ونهض فجلست جلوساً

n'est jamais repoussée : la prière d'un imam équitable, or je me suis efforcé d'être juste envers mon peuple ; la prière de l'opprimé, et je suis moi-même un opprimé ; la prière du jeûne jusqu'à l'heure où l'on rompt l'abstinence, or je suis en état de jeûne ; » et après cette oraison il invoqua la vengeance de Dieu contre ses ennemis et sa protection contre leurs violences.

Salih (fils d'Ali) le Hachémite raconte le fait que voici : « Je me trouvais un jour chez Mouhtadi lorsqu'il jugeait les affaires criminelles ; la facilité avec laquelle on avait accès auprès de lui, les dépêches qu'il envoyait dans toutes les directions pour le redressement des griefs qui lui étaient déferés, tout cela excitait mon admiration. Je l'observais du coin de l'œil lorsqu'il était absorbé par la lecture des pièces de procédure, et, s'il levait les yeux vers moi, je m'empressais de baisser la tête. Il semble qu'il devina ce qui se passait en moi, car il me dit : « Je crois que tu as une pensée secrète que tu voudrais me faire connaître. — C'est vrai, Prince des Croyants, » répondis-je. Il se tut, mais l'audience

طويلاً ثم دعاني فدخلت اليه وهو على حصير الصلاة فقال لي يا صالح أتحدثني بما في نفسك او احدثك به قلت بل هو من امير المؤمنين احسن فقال كافي بك قد استكسنت ما رأيت من مجلسنا فقلت ابي خليفة ان لم يكن يقول بقول ابيه⁽¹⁾ بخلق القرآن فقلت نعم فقال قد كنت على ذلك برهة من الدهر حتى أقدم على الواثق شيخ من اهل الفقه والحديث من اهل اذنة من الثغر الشامي مقيد طوال حسن الهيئة فسلم عليه غير هائب ودعا فاجز فرأيت للحياء منه في جاليق عيني الواثق والرجة له فقال له يا شيخ اجب ابا عبد الله

terminée, il m'ordonna de rester à ma place et s'éloigna. Après une attente assez longue je fus appelé près de lui; je le trouvai assis sur la natte qui lui servait quand il récitait la prière. « Salih, me dit-il, veux-tu me faire part de tes réflexions, ou préfères-tu que je te les fasse connaître? — Sire, répliquai-je, il vaut mieux que vous parliez vous-même. — Je crois bien, continua le prince, que, tout en approuvant ce qui se passait à l'audience, tu te disais: Quel Khalife ce serait s'il ne professait les croyances de son père touchant la *création* du Koran! — C'est vrai, répondis-je. — Telle a été, en effet, mon opinion pendant longtemps, continua Mouhtadi, jusqu'au jour où l'on amena à Watik un vieux docteur versé dans la jurisprudence et les traditions, qui habitait Adanah sur la frontière syrienne. Il entra enchaîné: c'était un homme d'une haute taille et d'un aspect vénérable. Après avoir salué le Khalife sans la moindre frayeur, il lui adressa ses vœux en termes concis. Je remarquai que le Khalife le regardait furtivement avec une sorte de confusion et de pitié. « Vieillard, lui dit-il, réponds aux questions qu'Abou Abd Allah Ahmed, fils d'Abou Douad, va t'adresser. — Prince des Croyants, répliqua le

احمد بن ابى دواد فيها يسألك عنه فقال يا امير المؤمنين احمد يقل ويضعف عن المناظرة فرأيت الواثق قد صار مكان الرقة والرجة له غضباً فقال له ابو عبد الله يضعف عن المناظرة فقال له هوون عليك يا امير المؤمنين اتأذن في كلامه فقال له الواثق قد اذنت لك فاقبل الشيخ على احمد فقال له يا احمد الى ماذا دعوت الناس اليه فقال له احمد الى القول بخلق القرآن فقال الشيخ مقالتك هذه التى دعوت الناس اليها من القول بخلق القرآن داخله في الدين فلا يكون الدين تاماً الا بالقول بها قال نعم قال الشيخ رسول الله صلعم دعا الناس اليها او تركهم قال تركهم قال فعلمها رسول الله صلعم او لم يعلمها قال علمها قال فلم دعوت الناس الى ما لم يدعهم

cheïkh, Ahmed est trop insuffisant et incapable de soutenir la discussion. » Je vis alors la colère succéder chez Watik aux sentiments de sympathie et de compassion qu'il avait éprouvés d'abord. « Abou Abd Allah incapable de soutenir la discussion ! s'écria-t-il. — Calmez-vous, Sire, reprit le cheïkh ; me permettez-vous de lui adresser la parole ? — Je te le permets, » fit Watik. Le cheïkh, se tournant alors vers Ibn Abi Douad : « Ahmed, lui dit-il, quel est le dogme que tu veux faire adopter ? — Que le Koran est *créé*, » répondit Ahmed. Le cheïkh reprit : « Le dogme que tu proposes aux Musulmans, à savoir, que le Koran est *créé*, fait sans doute partie intégrante de la religion, laquelle ne peut être complète que par la profession de ce dogme ? — Assurément, répondit le docteur. — L'apôtre de Dieu, continua le vieillard, l'a-t-il enseigné aux hommes, ou les a-t-il laissés libres à cet égard ? — Il les a laissés libres. — L'apôtre de Dieu connaissait-il ce dogme ou l'a-t-il ignoré ? — Il le connaissait. — Pourquoi donc veux-tu imposer une

اليه رسول الله صلعم وتركهم منه فامسك احمد فقال الشيخ يا امير المؤمنين هذه واحدة ثم قال له بعد ساعة يا احمد قال الله في كتابه العزيز الْيَوْمَ اكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَاتَّخَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا فقلت انت لا يكون الدين تاماً الا بمقالتكم بخلق القرآن فالله اصدق في اكماله وتمامه او انت في نقصانك فامسك فقال الشيخ يا امير المؤمنين وهذه ثانية. ثم قال له بعد ساعة يا احمد اخبرني عن قول الله عز وجل في كتابه يَا أَيُّهَا الرَّسُولُ بَلِّغْ مَا أُنْزِلَ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ الْآيَةَ فقلت هذه التي دعوت الناس اليها مما بلغه رسول الله صلعم للائمة ام لا فامسك فقال الشيخ يا امير المؤمنين وهذه

croyance que le Prophète n'a pas enseignée, et à l'égard de laquelle il a laissé toute liberté? » Ahmed garda le silence. « Prince des Croyants, s'écria le vieillard, voici le premier point établi; » et, après une courte interruption, il reprit en s'adressant à Ahmed : « Dieu a dit dans son saint livre : Aujourd'hui j'ai complété votre religion et je vous ai comblés de la plénitude de ma grâce ; il m'a plu de vous donner l'islam pour religion (*Koran*, V, 5). Or, tu soutiens que la religion n'est parfaite que par l'adoption de votre doctrine sur la *création* du *Koran*. Lequel est le plus véridique, Dieu lorsqu'il déclare la religion complète et achevée, ou toi lorsque tu la declares incomplète? » Ahmed ne répondit rien. « Sire, continua le vieillard, voilà mon deuxième argument, » et, après un court silence, il reprit en ces termes : « Ahmed, dis-moi comment tu expliques cette parole de Dieu dans son saint livre : Ô Prophète, fais connaître tout ce que ton Seigneur t'a révélé, etc. (*ibid.* V, 71). Or, cette doctrine que tu veux répandre parmi les fidèles, l'Apôtre l'a-t-il enseignée à la communauté musulmane, ou s'est-il

ثالثة ثم قال بعد ساعة اخبرني يا احمد لما علم رسول الله صلعم من مقاتلتك هذه التي دعوت الناس اليها والى القول بها من خلق القرآن اوسعهم ان امسك عنهم ام لا قال احمد بل اتسع له ذلك فقال له وكذلك لابي بكر وكذلك لعمر وكذلك لعثمان وكذلك لعلي رضي الله عنهم قال نعم فصرن وجهه الى الواقف وقال يا امير المؤمنين اذا لم يتسع لنا ما اتسع لرسول الله صلعم ولاصحابه فلا وسع الله علينا فقال الواقف نعم لا وسع الله علينا ان لم يتسع لنا ما اتسع لرسول الله صلعم ولاصحابه ثم قال الواقف اقطعوا قيده فلما فكوا قيده عنه جاذب عليه فقال الواقف دعوه ثم قال يا شيخ لما جاذبت عليه

abstenu de le faire? » Nouveau silence de son adversaire. « Sire, tel est mon troisième argument, » fit le cheïkh, et après une interruption de courte durée : « Ahmed, reprit-il, réponds-moi : s'il connaissait la doctrine que tu professes et que tu veux faire adopter touchant la nature créée du Koran, le Prophète avait-il le droit de la passer sous silence, ou n'avait-il pas ce droit ? — Il l'avait, » répondit son interlocuteur. Le cheïkh reprit : « Il faut donc en dire autant et d'Abou Bekr, et d'Omar, et d'Otman, et d'Ali ? que Dieu les agréé ! » Ahmed répondit affirmativement ; le cheïkh, s'adressant alors à Watik : « Prince des Croyants, lui dit-il, si une liberté laissée au Prophète et à ses compagnons nous était refusée, Dieu serait rigoureux envers nous.— C'est vrai, dit le Khalife, Dieu ne peut, sans injustice, nous refuser ce qu'il a accordé à son Apôtre et aux compagnons de l'Apôtre ; » et sur-le-champ il le fit délivrer de ses chaînes ; mais, lorsqu'on voulut les lui ôter, le vieillard les attira à lui avec force ; le prince le laissa faire et lui en demanda l'explication. « Mon intention, reprit le vieillard, était en effet de

قال لاني عقدت في نيتي ان اجاذب عليه فاذا اخذته اوصيت ان يجعل بين كفني وبدني حتى اقول يا رب سل عبدك هذا لما قيّدني ظلما واراع في اهلي فبكي الواثق وبكى الشيخ وكل من حضر ثم قال له الواثق يا شيخ اجعلني في حلّ فقال يا امير المؤمنين ما خرجت من منزلي حتى جعلتك في حلّ اعظاما لرسول الله صلّعم ولقرابتك منه فتهلّل وجه الواثق وسرّ ثم قال له اقم عندي انس بك فقال مكاني في ذلك الثغر انفع انا شيخ كبير ولي حاجة قال سل ما بدا لبك قال يا ذن امير المؤمنين لي في الرجوع الى الموضع الذي اخرجني منه هذا الظالم قال قد اذنت لك وامر له بجائزة فلم يقبلها فرجعت

retenir ces chaînes et de les garder ; j'aurais recommandé en mourant qu'on les plaçât entre mon linceul et mon corps, afin de pouvoir dire (en paraissant devant Dieu) : Seigneur, demande à cet homme ton serviteur pourquoi il m'a fait enchaîner injustement et pourquoi, en me traitant de la sorte, il a jeté l'alarme dans ma famille. » Watik, le cheikh et tous les témoins de cette scène répandirent des larmes. « Vieillard, lui dit le prince, pardonne-moi. — Sire, reprit-il, je n'étais pas encore sorti de ma demeure que je vous avais déjà pardonné, par respect pour le Prophète et pour les liens de parenté qui vous unissent à lui. » Un rayon de joie éclaira le visage de Watik et, dans sa satisfaction, il voulut retenir le vieillard en lui promettant son amitié. « Il est plus profitable pour moi que j'habite à la frontière, reprit le cheikh; mais je suis chargé d'années et j'ai une prière à vous adresser. — Demande-moi tout ce que tu voudras, dit le Khalife. — Je prie le Prince des Croyants de m'autoriser à retourner dans le lieu d'où j'ai été arraché par l'ordre de cet homme injuste. » Le Khalife

منذ ذلك الوقت عن تلك المقالة واحسب ان. السواثق ايضا
رجع عنها قال وعرض على المهتدي يوما دفاتر خرائن الكتب
فاذا على ظهر بعضها هذه الابيات قالها المعتز بالله وكتبها
بخطه وهي

انني عرفت علاج الطب من وجي وما عرفت علاج الحب والخدع
جزعت للحب والحمى صبرت لها انني لا عجب من صبري ومن جزئي
من كان يشغله عن الفه وجع فليس يشغلني عن حبكم وجي
وما امل حبيبي ليتني ابدا مع الحبيب ويا ليت الحبيب معي

فقطب وجه المهتدي بالله وقال حدث وسلطان الشباب وكان

y consentit et lui offrit une récompense, que le vieillard ne voulut pas accepter. « A partir de ce moment (ajoutait Mouhtadi), je rejetai la doctrine en question, et je suppose que Watik la rejeta lui aussi. ».

Le même Salih rapporte le fait suivant. Mouhtadi examinait, un jour, les catalogues des bibliothèques (royales) lorsqu'il aperçut sur le dos d'un de ces registres les vers suivants composés par le Khalife Moutazz et écrits de sa main :

Je sais comment la médecine peut guérir le mal dont je souffre, mais j'ignore le remède contre le mal d'amour et ses perfidies.

Je supporte la fièvre avec patience, mais l'amour me trouble et m'agite; il est étrange que je sois à la fois si patient et si inquiet.

La souffrance peut effacer chez d'autres le souvenir de l'amitié, elle ne me fera jamais oublier que je vous aime.

Non, je ne me lasserai point de l'objet de ma tendresse, et je voudrais à tout jamais être avec lui ou l'avoir avec moi.

Mouhtadi-Billah fronça le sourcil en disant : « L'auteur était un jeune homme et soumis aux suggestions de son

المهتدى كثيراً ما ينشد البيت الاول من هذا الشعر وذكر محمد بن عليّ الربيعي وكان ممن يكثر ملازمة المهتدى وكان حسن المجلس عارفاً باليام الناس واخبارهم قال كنت ابايت في الليالي المهتدى فقال لي ذات ليلة اتحفظ خبر نوف الذي حكاه عن عليّ بن ابي طالب حين كان يبائته قلت نعم يا امير المؤمنين ذكر نوف قال رأيت عليّاً رضى ليلة قد اكثر الخروج والدخول والنظر الى السماء ثم قال لي يا نوف انائم انت قال قلت بل راسق بعيني منذ الليلة يا امير المؤمنين فقال لي يا نوف طوبى للزاهدين في الدنيا الراغبين في الآخرة اولئك قوم اتخذوا ارض الله بساطاً وترا بها سباتاً وماءها طيباً والكتاب

âge; » cependant on le surprit souvent répétant le premier vers de cette pièce.

Un de ceux qui fréquentèrent Mouhtadi avec le plus d'assiduité, Mohammed (fils d'Ali) Rebyi, homme d'un commerce agréable et versé dans les connaissances historiques, raconte ce qui suit : « Je passais souvent la nuit en compagnie de Mouhtadi; pendant une de ces veillées, le prince me demanda si je connaissais les paroles recueillies par Nawf de la bouche d'Ali, fils d'Abou Talib, une nuit qu'il veillait auprès de ce Khalife. — Oui, Sire, répondis-je, voici le propre récit de Nawf : « Une certaine nuit je remarquai qu'Ali allait et venait de sa chambre au dehors les yeux fixés au ciel; ensuite il s'approcha de moi et me demanda si je dormais. — Non, Prince des Croyants, lui répondis-je, je vous observe furtivement depuis que la nuit est venue. — Nawf, reprit Ali, heureux ceux qui ont renoncé à ce monde et qui n'aspirent qu'à la vie future! Cette terre, œuvre de Dieu, est pour eux un tapis, la poussière un lit, l'eau une boisson délicieuse, le Koran

شعارًا والدعاء دثارًا ثم قرضوا الدنيا قرضًا⁽¹⁾ على منهاج المسيح عيسى ابن مريم عليه السلام يا نون ان الله تعالى أوى الى عبده عيسى عم ان قل لبني اسرائيل الا يدخلوا بيوتى الا بقلوب خاضعة وابصار خاشعة واكف نقية واعلمهم انى لا اجيب لاحد منهم دعوةً ولاحد من خلقى عليهم مظلمة قال محمد بن عبد الله الربيع فوالله لقد كتب المهتدى للخبر بخطه ولقد كنت اسمعه في جوف الليل وقد خلا برّبه في بيت كان لخلوته وهو يبكى ويقول يا نون طوبى للزاهدين في الدنيا الراغبين في الآخرة ويمرّ في الخبر الى آخره الى ان كان من امره مع الاتراك ما كان من قتلهم اياه قال محمد بن على

« et la prière sont leur occupation incessante (littéral. leur « vêtement intérieur et extérieur). Ils ne considèrent ce « monde que comme un prêt et suivent la voie tracée par « Jésus, fils de Marie, sur qui soit le salut ! Sache, ô Nawf, « que Dieu révéla à son serviteur Jésus les paroles suivantes : « Dis aux fils d'Israël de n'entrer dans mon temple qu'avec « un cœur soumis, des regards modestes et des mains pu- « res ; fais-leur savoir que la prière de celui d'entre eux qui « aura commis une injustice envers un de mes serviteurs ne « sera pas exaucée. » Mohammed (fils d'Abd Allah) Rebyi ajoute : « J'affirme que Mouthadi écrivit de sa main la tradi- « tion qui précède, et que plus d'une fois je le vis, au milieu « de la nuit, dans la cellule où il se recueillait en Dieu, mur- « murer en pleurant : « Nawf, heureux ceux qui ont renoncé « à ce monde et qui n'aspirent qu'à la vie future, » etc. jus- « qu'à la fin de la tradition ; il en fut ainsi jusqu'au jour où « il fut assassiné par les Turcs. »

Voici maintenant ce que rapporte Mohammed, fils d'Ali : « Un jour, je me trouvais seul avec Mouhtadi et nous nous

قلت للمهتدى ذات يوم وقد خلوت به وقد أكثرنا من ذكر آفات الدنيا ومن مال اليها ومن انحرف عنها وزهد فيها يا امير المؤمنين ما بال الانسان العاقل المميز بعقله بجميع آفات الدنيا وسرعة انقلابها وزوالها وغورها لطلابها يحبها ويأنس اليها قال المهتدى حق ذلك له منها خلق فهي امه وفيها نشأ فهي عيشته ومنها قدّر رزقه فهي حياته وفيها يعاد فهي كفاته وفيها اكتسب الجنة فهي مبدأ سعادته والدنيا عمر الصالحين الى الجنة فكيف لا تحب طريقاً تأخذ بسالكها الى الجنة في نعيم لا يزول خالداً مخلداً ان كان من اهلها وقيل ان هذا الكلام من جواب علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب

entretenions des misères de ce monde, du penchant qu'il inspire aux uns, de l'éloignement et de l'aversion qu'il inspire aux autres. « Prince des Croyants, lui dis-je, se peut-il « qu'un homme intelligent et capable de comprendre avec « sa raison les malheurs de ce monde, ses révolutions, ses « chutes rapides et les déceptions qui s'attachent à sa pour- « suite, se peut-il que cet homme aime le monde et s'y ac- « climate? — Il a raison de le faire, répliqua Mouhtadi; « l'homme a été formé du limon de cette terre, qui est sa « mère; il s'y développe et y vit; il y trouve la subsistance « que le destin lui assigne; il tire d'elle son existence et re- « tourne dans son sein; elle suffit à tous ses besoins, c'est là « qu'il gagne le paradis, et le monde est comme l'origine « de sa félicité, comme un passage qui conduit au ciel les « hommes vertueux. Comment donc n'aimerait-on point une « route qui mène ceux qui en sont dignes à un séjour où ils « jouiront éternellement de plaisirs impérissables? » D'autres attribuent ces paroles à Ali, fils d'El-Huceïn (fils d'Ali, fils d'Abou Talib), qui les aurait adressées à quelqu'un qui l'in-

رضى الله عنهم اجاب به سائلاً سألته عن ذلك وهو مأخوذ من كلام امير المؤمنين علي بن ابي طالب حين مدح الدنيا وذم الدائم لها على حسب ما قدّمنا فيما سلف من هذا الكتاب في باب ذكر زهدة واخبارة قال المسعودي وكان خروج صاحب الزنج بالبصرة في خلافة المهتدي وذلك في سنة خمس وخمسين ومائتين وكان يزعم انه علي بن محمد بن احمد بن عيسى بن زيد بن علي بن الحسين⁽¹⁾ بن علي بن ابي طالب واكثر الناس يقول انه دحّي آل ابي طالب ينكرونه وكان من اهل قرية من اعمال الري يقال لها ورزني⁽²⁾ وظهر من فعله ما دلّ على تصديق ما رى به انه كان يرى رأى الازارقة من الخوارج لان افعاله في قتل النساء والاطفال وغيرهم من الشيخ الفاني وغيره ممن لا

terrogeait sur ce sujet; elles sont tirées d'un discours dans lequel le Khalife Ali, fils d'Abou Talib, a fait l'éloge de ce monde et a censuré ceux qui lui jetaient le blâme. Il en a été déjà parlé précédemment dans le chapitre intitulé : *De la piété d'Ali et autres détails sur sa vie* (cf. t. IV, p. 442 et suiv.).

La révolte du *chef des Zendj* éclata à Basrah, sous le règne de Mouhtadi, en 255 de l'hégire. Cet homme se faisait passer pour Ali, fils de Mohammed (fils d'Ahmed, fils d'Yça, fils de Zeïd, fils d'Ali, fils d'El-Huceïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib); mais, selon l'opinion générale, cette généalogie est fausse et doit être rejetée. Il était originaire d'un village nommé *Verzentin*, qui dépend de la province de Rey. Sa conduite prouve que l'accusation portée contre lui d'appartenir à la secte des Kharédjites nommés *Azrakites* est fondée; en effet, il tuait les femmes, les enfants, les vieillards et tous ceux dont la vie doit être épargnée, ce qui prouve combien cette accusation est légitime. On a conservé

يستحقّ القتل يشهد بذلك عليه وله خطبة يقول في أولها
 الله أكبر الله أكبر لا إله إلا الله والله أكبر إلا لا حكم إلا الله
 وكان يرى الذنوب كلها شرّاً وكان انصاره الزنج وكان ظهوره
 ببئر نخل⁽¹⁾ بين مدينة الفتح وكرخ البصرة في ليلة الخميس
 لثلاث بقين من شهر رمضان سنة خمس وخمسين ومائتين
 وغلب على البصرة في سنة سبع وخمسين ومائتين وقتل يوم
 السبت لليلتين خلتا من صفر سنة سبعين ومائتين وذلك في
 خلافة المعتمد على الله وقد صنف الناس في اخباره وحروبه
 وما كان من امرة كتباً كثيرة وكان أول من صنف اخباره وما
 كان من بدو امرة ووقوعه الى بلاد البحرين وما كان من خبره
 مع الاعراب محمد بن الحسن بن سهل بن ابي ذى الرياستين
 الفضل بن سهل صاحب المأمون وهو الرجل الذي كان من

d'ailleurs une de ses allocutions, qui commence par ces
 paroles (profession de foi des Kharédjites) : « Dieu est grand,
 Dieu est grand ; il n'y a d'autre dieu que Dieu ; Dieu est
 grand ; à Dieu seul appartient le commandement ; » en
 outre, il soutenait que tout péché rend infidèle. Se met-
 tant à la tête des Zendj, il se révolta à *Bir Nakhl* (le puits
 du palmier), entre Medinet el-Fath et Kerkh-Basrah, le
 jeudi troisième jour avant la fin de ramadan, 255 de l'hé-
 gire ; il s'empara de Basrah en 257, et fut tué le samedi 2
 de safer 270, sous le khalifat de Moutamid-Alallah. Il
 existe plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de sa vie et
 au récit de ses guerres. Le premier auteur qui écrivit l'his-
 toire de ce rebelle, les origines de sa manifestation, son
 expédition contre le Bahreïn et ses démêlés avec les Arabes,
 est Mohammed (fils d'El-Haçan, fils de Sehl), neveu de Fadl
 (fils de Sehl), vizir de Mamoun et surnommé *Dou'l-riaseteïn* ;

امره مع المعتضد بالله ما قد ذكرناه واشتهر قيل ذلك في الناس وما كان من امره الى ان جعله كدجاج على النار وجلده ينتفخ ويتفرق⁽¹⁾ وقد ذكر الناس صاحب النرج في اخبار الميضة وكتبهم وقد اتينا على جميع خبره وبدؤ خبر البلالية والسعدية بالبصرة في الكتاب الاوسط فاغنى ذلك عن اعادته وسنورد في هذا الكتاب في الموضع المستحق له لمعا من ذكره وما كان من امره في مقتله قال المسعودي وفي هذه السنة وهي سنة خمس وخمسين ومائتين وقيل في سنة ست وخمسين ومائتين كانت وفاة عمرو بن بحر الجاحظ بالبصرة في المحرم ولا يعلم احد من الرواة واهل العلم أكثر كتبًا منه مع

c'est le même Mohammed dont on connaît les rapports avec le Khalife Moutaded-Billah; nous en avons parlé ailleurs et nous avons raconté comment ce prince finit par ordonner qu'on le plaçât sur un feu ardent où sa peau s'enfla et grésilla comme celle d'un poulet qu'on fait rôtir. (Voir ci-après chap. cxxiii.)

On trouve aussi des renseignements sur le chef des Zendj dans l'histoire des Mobaiidites et dans les livres de cette secte; tout ce qui concerne ce rebelle, ainsi que l'origine des Bellalites et des Saadites à Basrah, se trouve dans notre Histoire moyenne, ce qui nous dispense d'y revenir ici; cependant nous dirons encore quelques mots, en temps et lieu, du chef des Zendj et des circonstances relatives à sa mort.

En la même année 255 ou, selon d'autres, en 256, Amr (fils de Bahr) el-Djahiz mourut à Basrah, pendant le mois de moharrem. Abstraction faite de ses théories sur l'otmanisme (cf. t. VI, p. 55), on ne connaît pas parmi les traditionnistes et les savants d'auteur plus fécond que Djahiz. Il

قوله بالعثمانية وقد كان ابو الحسن المدائني كثير الكُتب الا ان
 ابا الحسن المدائني كان يؤدّي ما سمع وكتب للجاحظ مع
 انحرافه المشهور تجلو صداء الاذهان وتكشف واضح البرهان
 لانه نظمها احسن نظم ووصفها احسن وصف ووصفها
 احسن وصف وكساها من كلامه اجزل لفظ وكان اذا تخوّف ملد
 القارى وسامة السامع خرج من جدّ الى هزل ومن حكمة بليغة
 الى نادرة ظريفة وله كتب حسان منها كتاب البيان والتبيين
 وهو اشرفها لانه جمع فيه بين المنثور والمنظوم وقرر الاشعار
 ومستحسن الاخبار وبليغ الخطب ما لو اقتصر عليه مقتصر
 لاكتفى به وكتاب الحيوان وكتاب الطفيليين وكتاب البخلاء⁽¹⁾
 وسائر كتبه في نهاية الكمال مما لم يقصد منها الى نصب ولا

est vrai que Abou 'l-Haçan Medaïni a écrit lui aussi un grand nombre d'ouvrages, mais cet auteur se borne à rapporter ce qu'il a recueilli, tandis que les écrits de Djahiz, malgré leurs tendances hérétiques bien connues, charment l'esprit du lecteur et lui apportent les preuves les plus évidentes. Ces écrits sont bien coordonnés, rédigés avec un art parfait, admirablement construits et ornés de tous les attrails du style. L'auteur, lorsqu'il craint de provoquer l'ennui ou la lassitude, passe habilement du sévère au plaisant et quitte le ton grave de la science pour celui de la narration enjouée. Parmi tant d'ouvrages remarquables, il faut placer en première ligne le *Livre de l'exposition et de la démonstration*, ouvrage mêlé de prose et de vers, plein de poésies brillantes, de récits intéressants et de beaux discours, et qui est de nature à satisfaire pleinement celui qui ne lirait que ce seul ouvrage. Citons aussi le *Livre des animaux*, le *Livre des parasites*, le *Livre des avares* et d'autres écrits non moins parfaits, où l'auteur ne cherche pas à dénigrer le parti d'Ali,

الى دفع حقّ ولا يعلم من سلف وخلف من المعتزلة ارفع منه
 وكان غلام ابراهيم بن سيّار⁽¹⁾ وعنه اخذ ومنه تعلم وحدث
 يموت بن المرزّع وكان للجاحظ خاله قال دخل الى خالي اناس
 من البصرة من اصدقائه في العائلة التي مات فيها فسألوه عن
 حاله فقال⁽²⁾

عليل من مكاني من الاسقام والدين

ثم قال أنا في هذه العلل المتناقضة التي يتخوّن من بعضها
 التلف واعظمها نيف وسبعون سنة يعنى عمرة قال يموت بن
 المرزّع وكان يطلى نصفه اليمين بالصندل والكافور لشدة حرارته

ni à combattre la vérité et le droit. En un mot, aucun docteur moutazélite parmi les anciens et les modernes n'est plus disert que Djahiz. Cet écrivain avait été au service d'Ibrahim ben Sayyar en qualité de page : il recueillit son enseignement et reçut ses leçons.

Yemout, fils de Mozarrâ, dont Djahiz était l'oncle maternel, raconte le fait suivant : « Quelques habitants de Basrah, amis de mon oncle, vinrent le visiter pendant sa dernière maladie et lui demandèrent de ses nouvelles; il leur répondit :

Je souffre d'un double mal : les douleurs physiques et les dettes. »

Et il ajouta : « Je suis en proie à des maladies qui se contrariaient l'une l'autre et dont une seule suffit pour faire craindre la mort; mais, continuait-il en faisant allusion à son âge, la plus grave est d'avoir soixante-dix ans passés. » En effet, au rapport du même Yemout, fils de Mozarrâ, le côté droit du corps de Djahiz était le siège d'une inflammation si vive, qu'il fallait sans cesse le frotter avec un baume de santal et de camphre, tandis que le côté gauche

والنصف الآخر لوقرض بالمقاريض ما شعر به من خدره وبرده . قال ابن المزرع وسمعته يقول رأيت بالبصرة رجلاً يروح ويغدو في حوائج الناس فقلت له قد اتعبت بذلك بدنك واخلقت ثيابك واحجفت بردونك وقتلت غلامك فما لك راحة ولا قرار فلمو اقتصدت بعض الاقتصاد قال لي قد سمعت تغريد الاطيار في الاسكار في اعالي الاشجار وسمعت محسنات القيان على الاوطار فما طربت طربي لنغمة شاكر اوليته معروفاً او سعييت له في حاجة . وكان يموت لا يعود مريضاً خوفاً من ان يتطير باسمه وله اخبار حسان واشعار جياذ وقد كان سكن طبرية من بلاد الاردن من الشام مات بها وذلك بعد الثلاث مائة وكان من

était tellement engourdi et glacé, qu'on aurait pu le taillader à coups de ciseaux sans qu'il ressentît la moindre douleur. »

« Voici, ajoute Yemout, ce que me racontait mon oncle Djahiz : « J'ai connu à Basrah un homme qui, du matin au soir, ne s'occupait qu'à soulager l'infortune. — « Vous épuisez vos forces, lui dis-je, vous usez vos vêtements, vous surmenez votre monture et tuez de fatigue votre esclave; vous ne vous accordez ni trêve ni repos; que ne vous modérez-vous un peu? » Voici sa réponse: « Ni le chant des oiseaux gazouillant dès l'aurore à la cime des arbres, ni la voix mélodieuse des chanteuses s'accompagnant sur le luth, n'ont pour moi autant de charmes que la mélodie d'un *merci* prononcé par ceux que je secours et à qui je rends service. »

Yemout s'abstenait de rendre visite aux malades, de peur qu'on ne tirât un fâcheux pronostic de son nom (qui signifie: il meurt ou mourra). Il a laissé des récits intéressants et de belles poésies; domicilié à Tibériade, ville du district du Jourdain en Syrie, il y mourut après l'an 300 de l'hégire. C'était un homme instruit, adonné à la spéculation philo-

اهل العلم والنظر والمعرفة والجِدَل وله ولد يقال له مهلهل بن
يموت بن المزرع وهو شاعر مجيد من شعراء هذا الوقت وهو
سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة وفيه يقول أبوه يموت بن
المزرع⁽¹⁾

مهلهل قد حلبت شطورد هري	فكأخني بها الزمن العنوت
وحاربت الرجال بكل ربع	فأدعن لي للثالة والترتوت
فأوجع ما أجن عليه قلبي	كريم عضة زمن عتوت
كفي حزناً بضبعة ذي قديم	وابناء العبيد لها التختوت
وقد اسهرت عيني بعد غرض	صحافة ان تضيع اذا فنيت
وفي لطف المهيمن لي عزاء	بمثلك ان فنيت وان بقيت
وان يشتدّ عظامك بعد موتي	فلا تقطعك جائحة سنوت

sophique, plein d'habileté et de talent dans la controverse. Son fils, nommé *Mouehlehl*, est un des poètes les plus distingués de notre temps (332 de l'hégire); c'est à lui que s'adressent les vers suivants, composés par Yemout, son père :

Mouehlehl, j'ai trait le lait de la bonne et de la mauvaise fortune, mais le sort s'est acharné avec obstination contre moi.

J'ai lutté avec les hommes en toute rencontre et j'ai forcé les humbles et les puissants à se courber devant moi.

Le sentiment le plus douloureux pour mon cœur est la vue d'un homme généreux que le sort cruel déchire de ses morsures.

Il suffit, pour être accablé de douleur, de contempler la chute d'une personne de noble origine, tandis que le trône est occupé par des fils d'esclaves.

J'ai privé de sommeil mes yeux appesantis par les veilles, de peur que tu t'égaras lorsque je ne serai plus.

Mais, par la grâce de Dieu, le Protecteur, je trouverai ma consolation dans un fils tel que toi, soit que je vive, soit que je meure.

Puisse ta force augmenter après ma mort et qu'une calamité funeste ne brise pas ta carrière!

وقل بالعلم كان أبى جواداً يقال ومن أبوك فقل يموت
تقرّ لك الأبعاد والاداني بعلم ليس بجده البهوت
وللمتدى أخبار حسان قد أتينا على ذكرها فيما سلف من
كتبناء والله وليّ التوفيق،

الباب الثانى والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المعتمد

وبويع المعتمد أحمد بن جعفر المتوكل يوم الثلاثاء لاربع عشرة
ليلة بقيت من رجب سنة ست⁽¹⁾ وخمسين ومائتين وهو ابن
خمس وعشرين سنة ويكنى أبا العباس وأمه أم ولد كوفية

Proclame que ton père était prodigue de son savoir, et, si l'on te demande le nom de ton père, réponds : *Yemout* (il est mortel).

Le monde entier (litt. les absents et les voisins) reconnaîtra en toi un mérite tel que la calomnie ne peut le détruire.

Les autres détails intéressants qui concernent le règne de Mouhtadi se trouvent dans nos écrits précédents. Dieu est le dispensateur des secours.

CHAPITRE CXXII.

KHALIFAT DE MOUTAMID.

Moutamid (Ahmed, fils de Djâfar Motewekkil) fut salué Khalife le mardi quatorzième jour avant la fin de redjeb, 256 de l'hégire, à l'âge de vingt-cinq ans. Son surnom patronymique était *Abou 'l-Abbas* ; sa mère, esclave originaire de Koufah, se nommait *Fitian*. Moutamid mourut dans le

يقال لها فتيان ومات في رجب سنة تسع وسبعين ومائتين وهو ابن ثمان وأربعين سنة فكانت خلافته ثلاثاً وعشرين سنة.

ذكر جمل من أخباره وسيرة ولمع مما كان في أيامه

ولما أفضت الخلافة إلى المعتمد على الله استوزر عبيد الله بن يحيى بن خاقان وزير المتوكل فلما مات عبيد الله استوزر الحسن ابن محمد ثم صارت الوزارة إلى سليمان بن وهب ثم صارت إلى صاعد وخلع المعتمد على أخيه أبي أحمد الموفق وعلى مفلح يوم الخميس مستهل ربيع الأول سنة ثمان وخمسين ومائتين واشتخصهما إلى البصرة لمحاربة صاحب الزنج فوقع مفلح التركى بصاحب الزنج يوم الثلاثاء لاثنتى عشرة ليلة بقيت من جمادى

mois de redjeb, 279 de l'hégire, âgé de quarante-huit ans, après un règne de vingt-trois années.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

En arrivant au pouvoir, Moutamid-Alallah confia le vizi-rat à Obeïd Allah (fils de Yahya, fils de Khakân), ancien ministre de Motewekkil. Après la mort d'Obeïd Allah, le Khalife lui donna pour successeur Haçan, fils de Makhled; après celui-ci il nomma Suleïman, fils de Wehb, et plus tard Saèd.

Le jeudi premier jour de la lune de rébî I, 258 de l'hégire, il conféra un vêtement d'honneur à son frère Abou Ahmed Mouaffak et à Mouflih; après quoi il les envoya à Basrah pour combattre le chef des Zendj. Mouflih, le Ture, livra bataille à ce chef le mardi douzième jour avant la fin

الاولى سنة ثمان وخمسين ومائتين فاصاب مفلحاً سهم في
 ضدغه فاصبح يوم الاربع ميتاً وحمل الى سامراً فدفن بها
 وانصرف ابو احمد عن محاربة صاحب النرج وفي سنة ستين
 ومائتين قبض ابو محمد الحسن بن علي بن محمد بن علي بن
 موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسن بن علي بن ابي
 طالب رضى الله عنهم في خلافة المعتمد وهو ابن تسع
 وعشرين سنة وهو ابو المهدي المنتظر والامام الثاني عشر عند
 القطعية من الامامية وهم جمهور الشيعة وقد تنازع هؤلاء في
 المنتظر من آل النبي صلعم بعد وفاة الحسن بن علي وافترقوا
 على عشرين فرقة وقد ذكرنا حجاج كل طائفة منهم لما اجتنبت
 لنفسها واختارته لمذهبها في كتابنا المترجم بسر الحياة وفي كتاب

de djémadi I de la même année. Atteint d'une flèche à la
 tempe, Mouflih mourut le lendemain mercredi; son corps
 fut transporté à Samarra et inhumé dans cette ville. Mouaffak
 interrompit alors sa lutte contre le chef des Zendj.

En 260 de l'hégire, Abou Mohammed Haçan (fils d'Ali,
 fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar,
 fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils
 d'Ahou Talib, que Dieu les ait tous en sa sainte garde!) mourut
 à l'âge de vingt-neuf ans, sous le règne de Moutamid. Haçan
 (surnommé *Askeri* par les historiens) est le père du *Mehdi*,
 c'est-à-dire du douzième imam, dont la venue est attendue
 par les Katiïtes, secte qui fait partie des Imamites, nom
 sous lequel on désigne la totalité des Chiïtes. Après la mort
 de ce Haçan ben Ali, ces sectaires ne s'accordèrent pas sur
 la personne du descendant du Prophète dont ils attendent
 l'apparition, et ils se partagèrent en vingt groupes. Les
 arguments adoptés de préférence par chacun de ces groupes,
 et sur lesquels ils appuient leur croyance, se trouvent dans

المقاتلات في اصول الديانات وما ذهبوا اليه من الغيبة وغير ذلك وقد كان المهندي سيّر بقبليكة ام المعتز وعبد الله بن المعتز واسماعيل بن المتوكل وطليحة بن المتوكل وعبد الوهاب آبن المنتصر الى مكة فلما افضت للخلافة الى المعتمد بعث بجملهم الى سامرا وفي سنة اثنتين وستين ومائتين كان مسير يعقوب آبن الليث الصقار نحو العراق في جيوش عظيمة فلما نزل دير العاقول على شاطئ دجلة بين واسط وبغداد وقد اتينا في كتابنا في اخبار الزمان على بدو خبر يعقوب بن الليث ببلاد سجستان وكونه في حال صغرة صقاراً وخروجه مع مطوعة سجستان الى حرب الشراة واتصاله بدرهم بن نصر⁽¹⁾ وخبر شادرق مدينة الشراة مما يلي بلاد سجستان المعروفة بأوق

notre livre intitulé *le Secret de la vie*. et dans nos *Discours sur les principes des croyances*, avec leur dogme de l'invisibilité et d'autres points de leur doctrine.

Le Khalife Mouhtadi avait exilé à la Mecque la mère de Moutazz, nommée *Kabihah*; Abd Allah, fils de ce Khalife; Ismâil et Talhah, tous deux fils de Motewekkil, et Abd el-Wahhab, fils de Mountasir. Moutamid, dès qu'il monta sur le trône, permit à ces princes de revenir à Samarra.

En 262 de l'hégire, Yâkoub, fils de Leït, surnommé *Saffar*, entra dans l'Irak à la tête d'une armée nombreuse et vint camper à Deïr el-Akoul, localité située sur les rives du Tigre, entre Waçit et Badgad. Nous avons raconté dans les Annales historiques les commencements de Yâkoub dans le pays de Sedjestân (Seïstân). Après avoir exercé dans sa jeunesse le métier de chaudronnier (*saffar*), il s'enrôla parmi les volontaires de ce pays pour combattre les hérétiques et se joignit au parti de Dirhem, fils de Nasr. Nous avons décrit la ville des hérétiques nommée *Chadrak*, voisine

وترقى الامر بـيعقوب الى ان كان من امره ما كان ودخوله بلاد زابلستان وهي بلاد فيروز بن كبك ملك زابلستان وما كان من امره مع رسول ملك الهند على جسر بسط⁽¹⁾ ودخوله بلاد هراة وبلخ ثم اجماله لليلة الى ان دخل نيسابور وقبضه على محمد بن طاهر بن عبد الله بن طاهر بن الحسين ثم دخوله الى بلاد طبرستان ومواقفته الحسن بن زيد الحسنى مع ما قدمنا قبل وصفنا من خبر حجرة بن ادرك الخارج وما كان من امره في ايام عبد الله بن طاهر واليه يُضاهى الجزية من الخوارج وانتهينا باخبار يعقوب بن الليث من بدءه الى غايته ووفاته ببلاد جندى سابور من كور الاهواز فلما نزل يعقوب بن الليث دير العاقول خرج المعتمد فعمسكرو يوم السبت لثلاث خلون

de la contrée du Sedjestân nommée *Aouk*; nous avons dit comment, par une suite de succès, Yâkoub pénétra jusque dans le Zaboulisân, où régnait un souverain nommé *Firouz*, fils de *Kebk*; son entrevue avec l'ambassadeur du roi de l'Inde sur le pont de *Bost*; son entrée à Hérat et à *Balkh*; les ruses qu'il employa pour s'introduire dans *Nisapour* et s'emparer de la personne de *Mohammed ben Taher* (fils d'*Abd Allah*, fils de *Taher*, fils de *Huğēin*); enfin comment il envahit le *Tabaristân* et y défit *Haçan* (fils de *Zeïd*) *Haçani*. Ces détails sont précédés d'une notice sur le *Kharédjite Hamzah*, fils d'*Adrek*, et de son histoire sous l'administration d'*Abd Allah ben Taher*. C'est ce même *Hamzah* qui a donné son nom à la secte *kharédjite* des *Hamzites*. Nous avons, en un mot, raconté l'histoire complète de Yâkoub, fils de *Leït*, depuis son origine jusqu'à sa mort à *Djoundeï-Sabour*, district de la *Susiane*.

Lorsque Yâkoub vint camper à *Deïr el-Akoul*, le *Khalife Moutamid* marcha à sa rencontre et s'établit d'abord dans la

من جمادى الآخرة سنة اثنتين وستين ومائتين في الموضع المعروف بالقائم بسامرا واستخلف ابنه المفوض ووصل المعتمد الى سيب بنى كوما يوم الخميس لحس خلون من رجب من هذه السنة فواقع الصغار يوم الاحد⁽¹⁾ لتسع خلون من رجب في الموضع المعروف باضطربد بين السيب ودير العاقول فهزم الصغار واستباح عسكره واخذ من اصحابه نحو عشرة الاف رأس من الدواب وذلك انه فجر عليهم النهر المعروف بالسيب فغشى الماء الحمرآء وعلم الصغار ان الحيلة قد توجهت عليه وقد كان حمل على اصحاب السلطان في ذلك اليوم بضع عشرة جملة وغرق ابرهم بن سيما وقتل بيده خلقا كثيرا وطعن محمد بن اوتامش التركي وكان يتوهم انه خادم وقال لاصحابه ما رايت في عسكرهم مثل هذا الخادم وقد كان الصغار في هذا

localité voisine de Samarra nommée *Kaïm* (samedi 3 du mois de djémadi II, année 262). Après avoir délégué l'autorité à son fils Mufawwad, il s'avança jusqu'à Sib-beni-Kawma le jeudi 5 de rédjeb de la même année et livra bataille à Saffar, le lundi 9 du même mois, à Adtarboud, entre Sib et Deïr el-Akoul. Saffar fut mis en fuite et laissa son camp au pouvoir de l'ennemi avec environ dix mille chevaux et bêtes de somme. Sa défaite fut due au débordement de la rivière de Sib, dont les eaux inondèrent toute la plaine, et Saffar devint ainsi victime de son propre stratagème. Pendant cette bataille, il conduisit plus de dix charges contre l'armée royale, noya Ibrahim, fils de Sima, tua de sa main un grand nombre d'ennemis et perça d'un coup de lance le Turc Mohammed, fils de Outamich. Persuadé que ce dernier était un eunuque (il admira sa bravoure) et dit à ses compagnons : « Je n'ai vu dans leur armée personne qui se puisse

اليوم قصد الميمنة وكان عليها موسى بن بغا وقتل كثيرا من الناس منهم المغربي المعروف بالمبرقع ونجا الصفار بنفسه وللخواص من اصحابه واتبعه جيش المعتمد واهل القرى والسواد فغنم الاكثر من ماله وعدده واستنقذ محمد بن طاهر بن عبد الله بن طاهر وكان مقيدا كان اسره من نيسابور على ما قدمنا ومعه على بن الحسين من قريش واتي الموفق وكان في القلب محمد بن طاهر ففك قيوده وخلع عليه وردّه الى مرتبته وقد قيل ان السبب كان في هزيمة الصفار في ذلك اليوم مع ما ذكرنا من مجرى النهر وارتطام الخيول فيه ان نصير الديلمي مولى سعيند بن صالح الحاجب كان في الشذوات في بطن دجلة

comparer à cet eunuque. » Pendant cette même journée, Saffar avait attaqué l'aile droite de l'ennemi commandée par Mouça, fils de Boga, et tué beaucoup de monde, entre autres un Africain connu sous le nom de *Mobarkâ* (visage voilé). Saffar réussit à s'échapper avec les officiers de sa suite. Poursuivi par l'armée du Khalife, à laquelle s'étaient joints les habitants des bourgades et de la campagne, il dut abandonner entre leurs mains presque tous ses trésors et ses munitions. Mohammed ben Taher (fils d'Abd Allah, fils de Taher), qu'il avait fait prisonnier à Niçapour, comme nous l'avons dit ci-dessus, et qu'il gardait enchaîné, fut alors délivré, ainsi qu'un Koreïchite, Ali, fils de Huçein. On conduisit Ibn Taher chez Mouaffak, qui se trouvait au centre de l'armée; il lui ôta ses chaînes, lui donna une robe d'honneur et lui rendit toutes ses dignités.

On dit qu'une autre cause vint se joindre à l'inondation du fleuve et au désordre qui en résulta dans la cavalerie et détermina la fuite de Saffar. Le deïlemite Noçaïr, affranchi de Sâïd, fils de Salih le Chambellan, qui occupait avec sa

فوافى مؤخرًا لعسكر الصفار وسواره فخرج من الشذوات فطرح النار في الابل والبغال والخيول وكان في عسكرة خمسة الاف جمل بخت من جمانيات وغيرها فنفرت الابل في العسكر وشردت البغال والخيول واضطرب الناس في مصان الصفار لما سمعوه ورأوه في عسكرهم وسوارهم من ورائهم فكانت الهزيمة على الصفار لما ذكرنا ويقال ان يعقوب بن الليث قال في سفرته هذه ابياتًا وفي مسيرة وانه خرج منكراً على المعتمد ومن معه من المتوالي اضاعتهم الدين واهالهم امر صاحب النرج فقال

خراسان احويسها واعمال فارس وما انا من ملك العراق بآئس
اذا ما امور الدين ضاعت واهلت ورثت فصارت كالرسوم الدوارس

flottille le milieu du Tigre, ayant tourné les derrières de l'armée de Saffar et sa cavalerie, sortit des embarcations et alluma un incendie au milieu des chameaux, des mulets, des ânes et des chevaux; on comptait dans l'armée de Saffar cinq mille chameaux de la Bactriane de l'espèce dite *djam-mazi* (dromadaires) ou autres. Ces animaux se jetèrent en désordre au milieu de l'armée, les mulets et les ânes se dispersèrent, et la confusion se mit dans les rangs des soldats lorsqu'ils entendirent et virent ce qui se passait derrière eux, dans le camp et parmi les cavaliers. Telle aurait été, dit-on, la cause de la défaite de Saffar. On attribue à ce personnage des vers composés par lui à l'époque de cette expédition, lorsqu'il attaquait Moutamid, en représailles, disait-il, du tort que ce prince et ses clients causaient à l'islamisme et de l'incurie dont ils faisaient preuve dans la répression des Zendj. Voici les vers en question :

J'occupe le Khoracân et les provinces du Fars, et je ne désespère pas de conquérir l'Irak.

Les intérêts de la religion sont négligés et perdus, la foi dépérit et s'écroule comme un édifice en ruine :

خرجت بعون الله يميناً ونصرةً وصاحب رايات الهدى غير حارس

وكانت وفاة الصفاريين يوم الثلاثاء لسبع بقين من شوال سنة خمس وستين ومائتين على ما ذكرنا بجندى سابور وخلف في بيت ماله خمسين ألف ألف درهم وثمان مائة ألف دينار⁽¹⁾ وخلفه أخوه عمرو بن الليث مكانه وكانت سياسة يعقوب آبن الليث لمن معه من الجيوش سياسة لم يسمع بمثلها فجن سلف من الملوك في الامم الغابرة من الفرس وغيرهم من سلف وخلف وحسن انقيادهم لامره واستقامتهم على طاعته لما كان قد شملهم من احسانه وجرهم من برّه واملاً قلوبهم من هيبتة فما ذكر من طاعتهم له انه كان بارض فارس وقد اباح الناس ان يرتعوا ثم حدث امر اراد النقلة والرحيل من

Voilà pourquoi j'ai pris les armes, avec l'aide de Dieu; à moi le succès et la victoire, puisque celui à qui est confié l'étendard du salut ne veille plus sur ce dépôt sacré!

Saffar mourut le mardi septième jour avant la fin de chawwal 265, dans la ville de Djoundeï-Sabour, comme nous l'avons dit plus haut, laissant dans son trésor cinquante millions de dirhems et huit cent mille dinars. Son frère Amr ben Leït lui succéda. — La discipline que Yâkoub Saffar avait introduite dans ses armées laisse bien loin derrière elle tout ce qu'on raconte à cet égard des rois de l'antiquité, tels que les Perses et d'autres souverains anciens et modernes; rien ne saurait se comparer à l'obéissance de ses soldats et à leur fidélité inébranlable, due à la fois à la générosité et à la bonté qu'il leur témoignait, et au respect qu'il avait su faire pénétrer dans leurs cœurs. — Voici une preuve de cette obéissance. Il campait en Perse et avait permis à ses hommes de faire paître leurs montures, lorsqu'une

تلك الكورة فنادى مناديه بقطع الدواب عن الرتع وانه روى رجل من اصحابه قد اسرع الى دابته وللحشيش في فمها فاخرجه منه خوفاً ان تلوكه بعد سماعه النداء واقبل على الدابة كالمخاطب لها فقال بالفارسية امير المؤمنين دوابرا از تر بریدند وتفسير ذلك اقطعوا الدواب عن الرطوبة⁽¹⁾ وانه روى في عسكره في ذلك الوقت رجل من قواده ذو مرتبة والدرع الحديد على بدنه لا ثوب بينه وبين بشرته فقيل له في ذلك فقال نادى امير البسوا السلاح وكنت عرياناً اغتسل من جنابة فلم يسعني التشاغل بلبس الثياب عن السلاح وكان الرجل اذا اتاه راغباً في خدمته موثراً للانقطاع اليه تغرس فيه فاذا اعجبته منظره امتكن خيرة واستبرأ ما عنده

circonstance l'obligea de lever le camp et de s'éloigner du canton qu'il occupait. Il fit crier par ses hérauts qu'on ramenât les bêtes du pâturage. On vit alors un de ses soldats courir à sa monture, lui arracher l'herbe de la bouche, de peur qu'elle ne continuât à la broyer après la proclamation, et, s'adressant à sa bête, lui dire en langue persane : *Emir el-mouminîn davabrâ ez ter buridend*; ce qui signifie : « Le Prince des Croyants défend aux bêtes de somme de paître. » On rencontra en même temps un de ses officiers d'un rang élevé revêtu de sa cuirasse et de son armure, sans aucun vêtement entre le fer et sa peau. On lui en demanda l'explication. « Au moment, répondit cet homme, où le héraut du prince criait : Aux armes ! j'étais nu et occupé à me laver d'une souillure ; je n'ai pas eu le temps de mettre un vêtement avant d'endosser mon armure. »

Lorsqu'un homme se présentait pour prendre du service et manifestait le désir de se donner à lui, Saffar étudiait sa physionomie ; si l'extérieur de cet étranger lui plaisait, il

من رى او طعان او غير ذلك من ثقافة فاذا رأى منه ما يعجبه سأل عن خبره وحاله ومن أين اقبل ومع من كان فاذا وافقه ما سمعه منه قال له اصدقنى عما معك من النفقة والمتاع والسلاح فيقف على جميع ما معه ثم يبعث اناساً قد رتبوا لذلك فيبيعون جميع ذلك ويجعلونه عيناً او ورقاً ويدفع اليه ويثبت في الديوان ثم ينزع عنه في اللباس والسلاح والمأكـل والمشرب والدواب والبغال والحـمير من اصطبله حتى لا يفقد الرجل جميع ما يحتاج اليه من امره على قدر مكانه ومرتبته فان نـقم عليه بعد ذلك مـذهبه ولم يرض اختياره سلمه ما انعم به عليه حتى يخرج من عـسكرة نحو ما دخل اليه

l'interrogeait, mettait à l'épreuve ses connaissances dans le maniement de l'arc et de la lance et dans les autres exercices militaires. Une fois satisfait de ce premier examen, il lui demandait ce qu'il était, ce qu'il avait fait, d'où il venait, et au service de qui il s'était trouvé. Si la réponse à ses questions lui paraissait satisfaisante, il exigeait du postulant l'état exact de ses dépenses, de son avoir, de son armement. Bien renseigné sur ce qu'il possédait, il faisait vendre tous ces biens par des agents spéciaux : le produit de la vente converti en espèces d'or et d'argent était remis au prince et inscrit au rôle de l'armée. Saffar pourvoyait dès ce moment aux dépenses de vêtement et d'armes du nouveau venu, à sa nourriture, lui fournissait chevaux, mulets et ânes de ses propres écuries, en un mot, il ne le laissait manquer de rien, selon les exigences de sa situation et de son grade. Si plus tard il était mécontent de sa conduite et s'il revenait sur sa détermination, il privait cet homme du traitement qu'il lui avait accordé, et celui-ci sortait du service tel qu'il y était entré, emportant avec lui le produit de ses effets en

محتماً بما معه من ذلك الغنى والورق إلا أن يكون ذلك الرجل معتزداً فيصير له فضلاً من أرزاقه فلا يمنعه ما كان له من متقدم ماله وكان جميع دوابه ملكاً له وأن اعتلافها من قبله ولها ساسة ووكلاء يقومون بأمرها إلا خصوص دوابهم التي تكون عندهم إلا أن ملكها له ⁽¹⁾ واتخذ لنفسه عريشاً من خشب يشبه السرير حيث ما توجه من مسيره فيكثر الجلوس عليه ويشرف منه على أهل عسكره على قضيم دوابه ويرمق الخلال من وكلائه فإذا رأى شيئاً يكرهه بادر بتغييره وقد كان انتخب من أصحابه ألف رجل على اختيار لهم والغنى الظاهر منهم والنكاية في حروبهم فجعلهم أصحاب أعمدة الذهب كل عمود منها فيه ألف مثقال من الذهب ثم يليهم في اللباس والغنى

or et en argent. Si au contraire cet homme était recruté par le prince, il lui était octroyé un supplément de solde, sans préjudice de ce qu'il possédait précédemment. Les chevaux et bêtes de somme de l'armée étaient la propriété de Saffar; il les nourrissait à ses frais et les faisait soigner par des palefreniers et des valets; il n'y avait d'exception que pour les montures qui se trouvaient dans l'armée, dans le cas où elles ne lui appartenaient pas.

Saffar se servait dans toutes ses expéditions d'une sorte de siège de bois en forme de trône; il s'y asseyait habituellement; de là il voyait ce qui se passait dans son camp, surveillait la nourriture des bêtes, remarquait les négligences commises par ses officiers, et ainsi dès qu'une chose le choquait il pouvait y porter remède. Il avait choisi parmi ses troupes mille hommes de bonne volonté, célèbres par leur richesse et leur bravoure, et il en avait formé une compagnie dite des sergents aux masses d'or; chacune de ces masses d'armes pesait mille *mithkals* d'or. Une seconde compagnie, qui se

فوج ثانٍ هم اصحاب اعمدة الغضة فاذا كان في الاعياد او في الايام التي يحتاج فيها الى مباهاة الاعداء والاحتفال دفع اليهم تلك الاعمدة وانما ضربت هذه الاعمدة عدة للغوايب وسئل بعض ثقاته ممن ينظر حاله عن اشتغاله في خلواته وعن مجالسته من اهل بطانته وهل يسمر مع احد او يجالسه فذكر انه لا يطلع احداً على سرّه ولا يعرف احداً تدبيره وعمره واكثر نهاره هو خال بنفسه يفكر فيما يريد ويظهر غير ما يضمرة ولا يشرك احداً فيما يدبّر برأى ولا غيره وان تفرجة واشتغاله بعلمان صغار يتخذهم ويؤدّبهم ويخرجهم ويدعو بهم ويدفع اليهم شيئاً قد عمله لهم من السيور

- distinguait aussi par l'uniforme et la richesse, venait après celle-ci ; on la nommait la compagnie des sergents aux masses d'argent. Aux jours de fête et dans les occasions où il voulait éblouir ses ennemis et déployer tout son luxe, il armait ses hommes des masses d'armes en question, lesquelles avaient été d'ailleurs fabriquées pour servir de subsides en cas de besoin.

On demandait à un homme de confiance, qui remplissait auprès de Saffar les fonctions d'intendant, comment le prince vivait en son particulier, quels étaient ses confidents, et s'il recevait l'un d'eux, le soir, dans un entretien intime. Cet homme répondit que Saffar ne révélait ses secrets à personne, qu'il ne mettait personne dans la confidence de ses plans et de ses résolutions ; seul pendant la plus grande partie du jour, il méditait sur ses entreprises, manifestait des résolutions tout différentes de celles qu'il avait arrêtées en secret, et ne demandait ni avis ni conseils pour les projets qu'il avait conçus. Son unique récréation, son seul passe-temps était de réunir des pages qu'il faisait élever et exercer ;

يتضاربون بها بين يديه في هذا أكثر شغله إذا فرغ من تدبيره ولما واقع الصفار الحسن بن زيد الحسن بطبرستان وذلك سنة ستين ومائتين وقيل سنة تسع وخمسين ومائتين وانكشف الحسن بن زيد فامعن يعقوب في الطلب وكانت معه رسل للسلطان قد قصدوه بكتيب ورسالة من المعتمد وهم راجعون من طلب الحسن بن زيد قال له بعضهم لما رأى من طاعة رجاله له وما كان منهم في تلك الحرب ما رأيت أيها الأمير كاليوم قال له الصفار وأعجب منه ما أريك آياه ثم قربوا من الموضع الذي كان فيه عسكر الحسن بن زيد فوجدوا البدر والعدد والسلاح والكراع وجميع ما خلف في العسكر

il les rassemblait, leur distribuait des lanières (ou frondes) fabriquées spécialement pour eux, et se plaisait à les voir combattre en sa présence : tel était son amusement favori lorsqu'il se reposait du souci des affaires.

Après avoir livré bataille à Haçan ben Zeïd Haçani dans le Tabaristân, en 260, ou, selon d'autres, en 259 de l'hégire, Haçan ayant pris la fuite, Saffar le poursuivit vigoureusement. Il était accompagné d'une députation qui était venue lui apporter des dépêches de la part de Moutamid. Au retour de cette expédition contre Haçan ben Zeïd, un des envoyés du Khalife, frappé de la discipline et de la bravoure dont les troupes de Saffar avaient fait preuve pendant cette campagne, dit au prince qu'il n'avait jamais vu un spectacle aussi étonnant. « Ce que je vais vous montrer est plus étonnant encore, » lui répondit Saffar. On arriva bientôt au lieu de campement de Haçan ben Zeïd : groups d'argent, munitions, armes, équipages, tout cela était encore dans l'état où l'ennemi l'avait abandonné au moment de sa retraite, pas un seul des soldats de Saffar

حين الهزيمة على حاله لم يتلبس احد من اصحابه بشيء منه ولا دانوا اليه معسكرين بالقرب منه من حيث يزورهم بالموضع الذي خلفهم به الصغار فقال له الرسول هذه سياسة ورياسة راضهم الامير بها الى ان ياتي له منهم ما اراده وكان لا يجلس الا على قطعة مسح يشبه ان يكون طوله سبعة اشبار في عرض ذراعين او ارجح والى جانبه ترسه عليه اتكاؤه وليس في مضربه شيء غيره فاذا اراد ان ينام من ليله او نهاره اضطلع على ترسه ونزع راية فجعلها مخدّته وأكثر لباسه خفتان مصبوغ فاخى وكان من سنته ان للقواد والرؤساء والعظماء عنده مراتب في الدخول من باب مضربه بحيث تقع عينه عليهم ويرى مداخلهم فيمرون مع اطناب الشقاق الى

n'avait osé y toucher ni s'en approcher, bien qu'ils fussent campés dans le voisinage et que du lieu où ce général les avait postés ils pussent contempler ces richesses. Aussi l'envoyé du Khalife ne put s'empêcher de dire : « Quelle forte et sévère discipline l'émir a dû imposer à ses troupes pour obtenir un tel résultat ! »

Saffar n'avait pour s'asseoir qu'une pièce de feutre grossier qui pouvait avoir sept emfans de long sur deux coudées ou un peu plus de large ; à côté de lui son bouclier sur lequel il s'appuyait ; c'était là tout le mobilier de sa tente. Voulait-il dormir le jour ou la nuit, il s'étendait sur son bouclier, arrachait un drapeau de quelque hampe et s'en servait en guise d'oreiller. Son vêtement consistait en un *khaftan* d'étoffe teinte nommée *fakhiti*. — D'après l'usage qu'il avait établi, les généraux, princes et notables défilaient selon leur grade sur le seuil de sa tente, de façon qu'il pût les voir au fur et à mesure qu'ils se présentaient ; ils passaient ainsi à travers les interstices des pieux et des cordages

خيمة مضروبة بحيث لا يرى هو موضعها لكنه يرى مداخلهم اليها ومخرجهم منها فمن احتاج اليه منهم واحتاج الى كلامه او امره او نهيه دعاة فامره وكان دخولهم بحيث يقع نظره عليهم عوضاً من السلام عليه ولم يكن لاحد ان يتقدم الى باب مجلسه الا رجل من خواصة يعزى بالعزيز واخوته وله من وراء خيمته خيمة تقرب من اطناب مجلسه فيها غلمان من خواصة فاذا احتاج الى امر يأمربه صاح بهم فخرجوا اليه والا فهو في اكثر نهاره وليله في ذلك الموضع لا يقومون على رأسه وخيمته من داخل اخبية مطبقة كلها يدور فيها خمس مائة غلام يبيتون من داخل مضربه على كل نفس منهم ثقة قد وكل بتفقد احواله لئلا يكون منهم عبت او فساد فهو المأخوذ به

et entraient dans une tente placée, il est vrai, hors de sa vue, mais de façon qu'il les vît entrer et sortir. Avait-il affaire à l'un d'eux, un ordre à donner, une défense à prononcer, il l'appelait et lui communiquait ses instructions. Ce défilé sous les yeux du prince tenait lieu de la cérémonie du *sélam*. Nul n'avait le droit d'entrer chez lui, à l'exception de ses frères et d'un officier attaché à sa personne, qu'on surnommait *el-aziz*. Derrière le prince, à côté des piliers de sa tente, on dressait une autre tente pour les pages de son service; en cas de besoin, il les appelait à haute voix et ils se présentaient devant lui; à cela près, il demeurait seul chez lui sans aucun serviteur à son chevet. Sa tente était entourée de tentes en laine plantées autour de la sienne; cinq cents pages veillaient sur le seuil pendant la nuit; un homme de confiance surveillait chacun de ces pages pour prévenir les négligences ou les fautes de leur part, ce dont il était rendu responsable. — Chaque jour on tuait pour sa

ويذبح له في كل يوم عشرون شاة فتطبخ في خمس قدور من الصغر الكبار وله قدور حجارة يتخذ له فيها بعض ما يشتهيها وله أرز في كل يوم وخبيصة او فالودج مع القدور الخمس وهي الوان غليظة فياكل منها ويفرق الباقي في الغلمان الذين في داخل مضربه ثم اهل عسكره حول مضربه وقريهم منه على حسب مراتبهم عنده وقال بعض من ورد اليه برسالة السلطان ايها الامير انت في رياستك وحكك ليس في خيمتك الا سلاحك ومسح انت عليه قال ان رئيس القوم يأتيهم به احبابه فيما يظهر من افعاله وسيرته فلو استعملت ما ذكرت من الاثاث لاثقلنا البهايم ولا ننتهي في فعلى من في عسكرى ونحن

table vingt moutons qu'on apprêtait dans cinq grandes chaudières de cuivre; il y avait, en outre, des chaudières de pierre, où l'on préparait d'autres mets de son choix; on lui servait aussi, tous les jours, du riz, de la bouillie de dattes et de crème (*khabissah*) et du *faloudedj* (en persan *paloudé*; mélange d'eau, d'amidon et de miel), indépendamment du mouton préparé dans les cinq chaudières. Après avoir mangé de ces mets peu recherchés, il les distribuait aux pages de service à l'entrée de sa tente et aux hommes qui veillaient à l'entour, dans les différents postes que leur grade leur assignait.

Un des envoyés qui étaient venus lui porter le message du Khalife lui ayant dit: « Comment se fait-il, prince, qu'avec votre puissance et dans votre rang élevé vous ne possédiez dans votre tente que des armes et la couverture de feutre sur laquelle vous êtes assis? » Saffar lui fit la réponse suivante: « Un prince est imité dans ses actions extérieures et sa manière d'être par ceux qui l'entourent; si je faisais usage d'un riche mobilier, comme vous me le con-

نقطع في كل يوم المهامة والمغاز والادوية والقيعان ولا يصلح لنا
 إلا التخفيف وكان قليل الاستعمال للبعال في عسكرة وكان
 في عسكرة خمسة آلان جمل بخت واضعان عددها حمير شهب
 كالبعال وهي الحمير المعروفة بالصقارية تحمل الاثقال عوضاً من
 البغال وكان السبب في ذلك انه اذا نزل خليت الجبال والحمير
 للرعى وليس في وسع البغال ذلك قال المسعودي وليعقوب بن
 الليث الصقار وعمر بن الليث اخيه سير وسياسات عجيبه
 وحيل ومكايد في الحروب قد اتينا على ذكرها وما انتظم لنا
 من خبرها في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر منها
 في هذا الكتاب لمّا لما لم نعرض لذكره فيها سلف من كتبنا

seillez, mon armée s'empresserait de suivre mon exemple et nos bêtes succomberaient sous le poids de leur charge. Or, nous parcourons chaque jour de vastes solitudes, des vallées et des plaines d'un accès difficile; un bagage léger est donc le seul qui nous convienne. » — Saffar n'employait qu'un petit nombre de mules dans son armée; mais on y comptait cinq mille chameaux bactriens et un nombre double d'ânes au poil gris, semblables à des mules; ces ânes, qu'on surnommait *saffari*, portaient les bagages en guise de mulets. La raison de cette préférence était que les chameaux et les ânes peuvent, pendant les haltes, être laissés en liberté au pâturage, ce qui n'est pas possible avec les mulets. — La biographie de Yâkoub ben Leït Saffar et de son frère Amr ben Leït, leur admirable système de gouvernement, les ruses et stratagèmes qu'ils employaient à la guerre se trouvent, avec le récit complet et coordonné de leur histoire, dans nos Annales historiques et dans le Livre moyen. Nous ne donnons ici que des aperçus des faits

وفي سنة اربع وستين ومائتين وذلك في خلافة المعتمد كانت وفاة موسى بن بغا وفيه يقول بعض الشعراء وكان قد امتدحه فلم يصله بشيء

مات موسى فهان ذاك عليّا لم يضرنى اذ قيل قد مات شيّا وكذا لا يضيرني موت من لم يسد خيرا الى ما دام حيّا

وفي هذه السنة وهي سنة اربع وستين ومائتين مات ابو ابراهيم اسمعيل بن يحيى المزني صاحب المختصر من علم محمد بن ادريس الشافعي يوم الخميس لست بقين من ربيع الاول من هذه السنة بمصر وفيها مات ابو عبد الله احمد بن عبد الرحمن بن وهب ابن اخي عبد الله بن وهب صاحب مالك آبن انس وقد روى عن عمّه عبد الله بن وهب عن مالك

auxquels nous n'avions pas consacré de mention spéciale dans nos ouvrages précédents.

En l'année 264, sous le règne de Moutamid, mourut Mouça, fils de Boga. Un poète, qui avait chanté ses louanges sans en obtenir la moindre récompense, a dit à ce propos :

Mouça est mort ; c'est pour moi une mince infortune et l'annonce de son trépas me touche faiblement.

Je resterai aussi indifférent à la mort de tous ceux qui, vivants, me refusaient leurs bienfaits.

La même année, c'est-à-dire en 264 de l'hégire, Abou Ibrahim Ismâïl (fils de Yahya) Mouzeni, auteur d'un *Abrégé* de la jurisprudence de Chafeyi (Mohammed ben Edris), mourut en Egypte, le jeudi sixième jour avant la fin de rébi I. — Même année, mort d'Abou Abd Allah Ahmed (fils d'Abd er-rahman, fils de Wehb et neveu d'Abd Allah, fils de Wehb, qui fut un des disciples de Malek, fils d'Anas) ; il a transmis les traditions de Malek d'après l'autorité de son

وفيهما مات يونس بن عبد الأعلى الصدفي بمصر وهو ابن اثنتين وتسعين سنة وفيها مات ابو خالد يزيد بن سنان بمصر وصلى عليه بكّار بن قتيبة القاضي وشخص الموفق لمحاربة صاحب الزنج في صفر سنة سبع وستين ومائتين وقدم الموفق ابنه ابا العباس في ربيع الآخر الى سوق الخميس وقد كان الشعرائي صاحب العلوى قد تحصن بها في جمع كثير من الزنج ففتح هذا الموضع وغنم جميع ما كان فيه وفتح مواضع كثيرة وقتل من كان فيها من الزنج وصار الموفق الى الاهواز فاصح ما افسده الزنج ثم عاد الى البصرة فلم يزل منازلاً لصاحب الزنج حتى قُتل فكانت مدة ايامه اربع عشرة سنة واربعة اشهر يقتل الصغير والكبير والذكر والانثى ويحرق ويحرب

oncle Abd Allah ben Wehb. — Même année, Younès (fils d'Abd el-Ala) Sadefi meurt en Égypte, âgé de quatre-vingt-douze ans. — Même année, Abou Khaled Yézid (fils de Sinan) meurt en Égypte; la prière des funérailles est récitée par le kadi Bekkar, fils de Kotaïbah.

Mouaffak se mit en campagne contre le chef des Zendj au mois de safar 267 de l'hégire; en rébi II, il détacha son fils Abou 'l-Abbas pour marcher sur Souq el-Khamîs, où Chârani, un des partisans de l'Alevide (c'est-à-dire du chef des Zendj), s'était retranché avec un gros parti de Zendj. Abou 'l-Abbas s'empara de cette place et de tout le butin qu'elle renfermait; il prit plusieurs autres villes et massacra tout ce qu'il y rencontra de Zendj. De son côté Mouaffak entra dans la province d'Ahwaz (Susiane) et y répara les dégâts commis par l'ennemi; puis il revint à Basrah et ne cessa de combattre le chef des Zendj jusqu'à ce qu'il le tuât. Ce rebelle, dont la domination dura quatorze ans et quatre mois, avait massacré sans pitié enfants et vieillards, hommes

وقد كان اتى بالبصرة في وقعة واحدة على قتل ثلاث مائة الف من الناس وقد كان المهلبى من عليّة اصحاب على بن محمد بعد هذه الوقعة بالبصرة فنصب منبراً في الموضع المعروف بمقبرة بنى يشكرو كان يصلى يوم الجمعة بالناس ويخطب على ذلك المنبر لعل بن محمد ويترحم بعد ذلك على ابى بكر وعمر ولا يذكر عثمان ولا عليّاً في خطبته ويلعن جبابرة بنى العباس وابا موسى الاشعري وعمر بن العاص ومعاوية بن ابى سفيان على ما قدمنا من قوله في هذا الكتاب وانه كان يذهب الى رأى الازارقة من الخوارج ولما ركن من بقى بالبصرة الى هذا الفعل من المهلبى بها اجتمعوا في بعض الجمع فوضع فيهم السيف

et femmes; partout il avait semé l'incendie et le pillage. Dans une seule bataille livrée près de Basrah, il tua trois cent mille hommes.

Mohallebi, un des principaux officiers d'Ali ben Mohammed (nom du chef des Zendj), était demeuré à Basrah après cette bataille. Il fit dresser une chaire dans le quartier nommé « Cimetière des Benou-Yachkor; » là, il récitait la prière solennelle et le prône du vendredi. Il acclamait d'abord le nom de son maître Ali ben Mohammed et invoquait la miséricorde de Dieu pour Abou Bekr et Omar; mais il omettait les noms d'Otman et d'Ali dans son allocution. Puis il maudissait les *tyrans* de la famille d'Abbas, ainsi qu'Abou Mouça el-Achâri, Amr, fils d'El-Ass, et Moâwiah, fils d'Abou Sofian. Nous avons parlé précédemment de ses doctrines et ajouté qu'il appartenait à la secte des Kharédjites, nommés *Azrakites* (cf. t. V, p. 230). Comme ceux de ce parti qui étaient restés à Basrah tenaient encore fermement aux opinions de Mohallebi et continuaient à se réunir, certains vendredis, ils furent mis hors la loi. Les uns réussirent à

فن ناج سالم ومن مقتول ومن غريق واختفى كثير من الناس في الدور والآبار فكانوا يظهرون بالليل فيطلبون الكلاب فيذبحونها ويأكلونها والغيران والسنانير فافنوها حتى لم يقدروا منها على شيء وكانوا إذا مات الواحد منهم أكلوه ويراعى بعضهم موت بعض ومن قدر منهم على صاحبه قتله وأكله وعدموا مع ذلك الماء العذب وذكر عن امرأة منهم أنها حضرت امرأة تنزع ومعها اختها وقد احتوشوها ينتظرون أن تموت فيأكلون لجها قالت المرأة لما ماتت حتى ابتدرواها فقطعنا لجها وأكلناه ولقد حضرت اختها قد جاءت إلى النهر ونحن على مشرعة عيسى بن أبي حرب وهي تبكي ومعها رأس اختها

se sauver, les autres furent massacrés ou noyés. Un grand nombre d'entre eux se cachèrent dans les maisons et les puits; ils se montraient la nuit seulement et faisaient la chasse aux chiens, aux rats et aux chats, qu'ils tuaient pour s'en nourrir; mais bientôt cette ressource s'épuisa et ils ne trouvèrent plus rien à manger. Alors ils mangèrent les cadavres de ceux de leurs compagnons qui mouraient: ils s'épiaient, attendant leur mort réciproque; les plus forts tuaient leurs camarades et les dévoraient. A ces maux se joignit la privation d'eau douce. On raconte qu'une femme se trouvait auprès d'une de ses compagnes à l'agonie; la sœur de la mourante était là; toutes ces femmes, assises en rond, attendaient sa mort pour se repaître de sa chair. Voici le récit textuel du témoin: « Elle n'avait pas encore rendu le dernier soupir que, nous jetant sur elle, nous la coupâmes en morceaux et la dévorâmes. Sa sœur était avec nous; pendant que nous étions au carrefour dit de Yça ben Abi Harb, elle courut vers le fleuve et, la tête de sa sœur à la main, elle se mit à pleurer. Interrogée sur le motif de sa

فقيل لها ويحك ما لك تبكيين قالت اجتمعن على اختي فما تركوها تموت حسناً حتى قطعوها وظلموني فلم يعطوني من لجها شيئاً الا رأسها هذا وهي تشتكي ظلمهم لها في اختها ومثل هذا كثير واعظم مما وصفنا . وبلغ من امر عسكرة انه كان ينادى فيه على المرأة من ولد الحسن والحسين والعباس وغيرهم من ولد هاشم وقريش وسائر العرب وابناء الناس تباع الجارية منهم بالدرهمين والثلاثة وينادى عليها بنسبها هذه ابنة فلان الغلاني لكل ربحي منهم العشرة والعشرون والثلاثون يطوّهن الرنح ويخدمن النساء الرنحيات كما تخدم الوصائف ولقد استغاثت الى علي بن محمد امرأة من ولد الحسن بن علي

douleur elle répondit : « Ces femmes se sont rassemblées au-
« tour de ma sœur et, sans la laisser mourir de sa mort na-
« turelle, elles l'ont mise en pièces. Quant à moi, elles m'ont
« volée, et du corps de ma sœur elles ne m'ont laissé que la
« tête. » Et elle continua ainsi à se lamenter du dol qui lui
était fait dans le partage du cadavre. » Il y eut beaucoup de
scènes de ce genre et plus atroces encore que celle qui vient
d'être racontée.

L'insolence de l'armée des Zendj était telle qu'on y ven-
dait à l'encan les femmes de la famille de Haçan, de Huçein
et d'Abbas, les descendantes de Hachem, de Koreïch et des
plus nobles familles arabes. Une jeune fille se vendait de
deux à trois dirhems ; le crieur annonçait sa généalogie en
ces termes : « Une telle, fille d'un tel, de telle famille ! »
Chaque noir possédait dix, vingt et même trente de ces
femmes ; elles servaient de concubines aux noirs et remplis-
saient auprès de leurs femmes les fonctions des plus hum-
bles esclaves. Une de ces captives, qui descendait, par Haçan,
d'Ali, fils d'Abou Tadjib, appartenait à un noir ; elle supplia

آبى ابى طالب كانت عند بعض الزنج وسألته أن ينقلها منه الى غيره من الزنج ويعتقها مما هي فيه فقال لها هو مولك وهو اولى بك من غيره وقد تكلم الناس في مقدار ما قتل في هذه السنين من الناس فكثر ومقل فاما المكتر فيقول انه افنى من الناس ما لا يدركه العدد ولا يقع عليه الاحصاء ولا يعلم ذلك الا عالم الغيب فيما فتح من هذه الامصار والبلدان والضيايع واباد اهلها والمقل يقول افنى من الناس خمس مائة الف نفر⁽¹⁾ وكلا الفريقين يقول ذلك ظناً وحسباناً اذ كان شيئاً لا يدرك ولا يضبط وكان مقتله على ما بينا آنفاً سنة سبعين ومائتين وذلك في خلافة المعتمد وقد كان الموفق بعد ذلك وجه بصاعد بن مخلد في سنة اثنتين وسبعين ومائتين⁽²⁾ الى

le chef des Zendj, Ali ben Mohammed, de lui donner un autre maître en l'affranchissant de celui qui la possédait. « Non, répondit le chef, il est ton maître et te convient mieux qu'un autre. »

Le nombre de ceux qui périrent pendant ces années de guerre offre matière à contestation : les uns l'évaluent très haut, les autres avec plus de modération. Selon les premiers, le chiffre des pertes échappe à tout calcul, à toute évaluation ; il n'y a que Dieu qui, dans sa science infinie, peut savoir ce qu'ont coûté ces prises de villes, de cantons et de bourgades et les massacres qui en furent le résultat. Les plus modérés estiment la perte totale à cinq cent mille âmes ; mais l'une et l'autre opinion ne repose que sur des données vaines et conjecturales, et tout calcul rigoureux est impossible.

Le chef des Zendj fut tué en 270, sous le khalifat de Moutamid, comme nous l'avons dit plus haut. Plus tard, en 272, Mouaffak envoya Saèd, fils de Makbled, pour com-

حرب الصفار فأمّره على من معه من الجيوش وشيعة الموفق فلما صار إلى بلاد فارس تجبر واشتدّ سلطانه وانصرف من المدائن في بعض الايام فاحتجم في خفه ورانه عليه ونمى ذلك إلى الموفق وما هو عليه من التجبر فقال في ذلك ابو محمد عبد الله بن الحسين بن سعد القطربلى في قصيدة طويلة اقتصرنا منها على ما نذكره وهو⁽¹⁾

تكفهر لما طغى ودان بدين الحجم
واصبح في خفة وفي رانة محتجم

فاشخصه الموفق إلى واسط فكان مدة مقامه في الوزارة سبع سنين إلى أن قبض عليه وعلى أخيه عبدون النصراني وماتت

battre Saffar ; il lui confia le commandement de son armée et le suivit de près. Quand il se dirigeait vers la Perse, Saëd devint orgueilleux et se montra despote dans l'exercice de son autorité. Un jour, en partant de Médain (Ctésiphon), il s'était fait poser des ventouses, étant chaussé de bottines et de guêtres par-dessus. Mouaffak fut informé de cette circonstance, ainsi que des manières hautaines de ce ministre. Le poète Abou Mohammed Abd Allah (fils de Huçein, fils de Saad), originaire de Kotrabbol, composa alors contre Saëd une longue pièce de vers, dont nous ne citerons que le passage relatif au fait en question :

Il (Saëd) avait mauvaise mine, depuis qu'il s'était révolté et qu'il avait embrassé le culte des Persans.

Un matin, il se fit mettre des ventouses, étant botté et chaussé de guêtres, etc.

Par ordre de Mouaffak, Saëd fut exilé à Waçit ; il occupait le poste de vizir depuis sept ans lorsqu'il fut arrêté, lui et son frère Abdoun le chrétien. Une jeune esclave nommée

جارية لصاعد بعد حبسه وكانت الغالبة على امره وكان يقال
لها جعفر وماتت بعدها بايام أم الموفق ففي ذلك يقول عبد
الله بن الحسين بن سعد من ابيات له⁽¹⁾

اخذت جعفر برأس القطار ثم قالت آذنتكم بالسيوار
فاجابت ام الامير وقالت قد اتيناك اول الزوار
وسياتيك صاعد عن قريب كتبه للبلاء في الاستطار

واحصى ما وجد لصاعد من الرقيق والمتاع والكلسوة والسلاح
والآلات في خاصة نفسه دون ما كان لاخيه عبدون فكان
مبلغه ثلثمائة الف دينار وكان مبلغ غلته في سائر ضياعه الف
الف وثلثمائة الف ومات صاعد في الحبس وذلك في سنة ست
وسبعين ومائتين وفي سنة سبعين ومائتين كانت وفاة ابي

Djâfar, qui avait pris un empire absolu sur Saëd, était morte après l'incarcération de son maître; quelques jours plus tard la mère de Mouaffak mourait aussi. C'est à quoi font allusion les vers suivants du même poète:

Djâfar a ouvert la marche en criant: «Je vous annonce votre ruine prochaine!»

Et la mère de l'émir, répondant à son appel, lui a dit: «Me voici la première parmi ceux qui te visiteront.

«Mais Saëd ne tardera pas à te rejoindre: les lettres qui renferment sa condamnation sont prêtes à partir.»

On fit le dénombrement des biens consistant en esclaves, meubles, vêtements, armes et engins de guerre qui appartenaient en propre à Saëd, sans compter les biens de son frère Abdoun; le tout s'éleva à la somme de trois cent mille dinars; le rendement de ses domaines lui donnait un revenu d'un million trois cent mille dirhems. Il mourut en prison, l'an 276 de l'hégire.

سليمان داود بن علي الاصمعياني الفقيه ببغداد وفيها مات
 ابو ايوب سليمان بن وهب الكاتب واجد بن طولون وذلك
 بمصر يوم السبت لعشر خلون من ذي القعدة من سنة سبعين
 ومائتين وله خمس وستون سنة وكانت ولاية احمد سبع عشرة
 سنة وكان بين الظفر بصاحب النرج وموت احمد بن طولون
 عشرة اشهر ولما يئس احمد بن طولون من نفسه بايع لابنه
 ابي الجيش بالامر من بعده فلما توفي جدد ابو الجيش خمارويه
 ابن احمد بن طولون العهد لنفسه ووجه الموفق بابنه ابي
 العباس لمحاربة ابي الجيش خمارويه في سنة احدى وسبعين
 ومائتين فكانت الواقعة بينهما بالطواحين من اعمال فلسطين
 يوم الثلاثاء لاربع عشرة ليلة بقيت من شوال من هذه السنة
 فكانت الهزيمة على ابي الجيش واحتوى ابو العباس على جميع

En 270, mort d'Abou Suleïman Daoud (fils d'Ali), d'Is-
 pahân, jurisconsulte, décédé à Bagdad. — Même année,
 mort d'Abou Eyyoub Suleïman ben Wehb, le secrétaire. —
 Ahmed, fils de Touloun, meurt en Égypte le samedi 10 de
 dou'l-kâdeh, 270 de l'hégire, âgé de soixante-cinq ans,
 après avoir gouverné ce pays pendant dix-sept années. Entre
 la défaite du chef des Zendj et la mort d'Ahmed; fils de
 Touloun, il s'écoula dix mois seulement. Sentant sa fin
 prochaine, il investit de toute son autorité son fils Abou 'l-
 Djeïch Khomaroweïh; celui-ci, sitôt après la mort de son
 père, fit renouveler le serment d'investiture. Mouaffak fit
 marcher contre lui son fils Abou 'l-Abbas (271 de l'hégire);
 dans la bataille livrée à Tawahîn, en Palestine, le mardi
 quatorzième jour avant la fin de chawwal de la même année,
 Abou 'l-Djeïch fut battu et mis en fuite, laissant tout son
 camp aux mains d'Abou 'l-Abbas. Il parvint à s'échapper avec

عسكره وافلت ابو الجيش مع جماعة من قواده حتى اتى الفسطاط وتخلف غلامه سعد الاعسر⁽¹⁾ فواقع ابا العباس فهرمه واستباح عسكره وقتل رؤساء قواده وجلة اصحابه ومضى ابو العباس لا يلوى على شيء حتى اتى العراق وقلد ابو الجيش امر وزارته على بن احمد المادرائى وابو بكر محمد بن على ابن احمد المادرائى هو المعتقل فى يد الاخشىد محمد بن طخ فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة وقد كان على وزارته بمصر هو وولده الحسن بن محمد فلما استوزر الاخشىد ابا الحسن على بن خلف بن طباب وانفصل من دمشق الى الفسطاط قبض عليه وعلى اخيه ابراهيم بن خلف واستوزر ابا الحسن محمد بن عبد الوهاب وفى سنة سبعين ومائتين كانت وفاة الربيع بن سليمان المرادى المؤذن صاحب

quelques-uns de ses officiers et revint à Fostat. Mais Saad el-Açar, son écuyer, étant resté en arrière, surprit Abou 'l-Abbas, le repoussa, s'empara de son camp et massacra plusieurs de ses généraux et de ses officiers. Abou 'l-Abbas retourna en Irak en toute hâte et sans se détourner de sa route. Abou 'l-Djeïch nomma au poste de vizir Ali (fils d'Ahmed) Maderani. Le fils de celui-ci, Abou Bekr Mohammed est aujourd'hui, en 332 de l'hégire, retenu prisonnier chez Mohammed (fils de Tougj) el-Ikhchid, après avoir gouverné l'Égypte en qualité de vizir avec son fils Huçein. El-Ikhchid nomma plus tard à ces fonctions Abou 'l-Haçan Ali (fils de Khalef, fils de Tabab); mais, quand il revint de Damas à Fostat, il fit arrêter ce ministre ainsi que son frère Ibrahim ben Khalef et prit pour vizir Abou 'l-Haçan Mohammed, fils d'Abd el-Wahhab.

En 270 mourut en Égypte Rébî (fils de Suleïman) Mu-

محمد بن ادريس الشافعي الراوى لاكثر كتبه عنه بمصر
واخبرنا ابو عبد الله الحسن بن مروان المصري وغيره عن
الربيع بن سليمان قال استعار الشافعي من محمد بن الحسن
الكوفي شيئاً من كتبه فلم يبعث بها اليه فكتب اليه الشافعي

يا قل لمن لم تر عين من راءه مثله
من كان من قد راءه ما قد رأى من قبله
ومن كلامنا له حيث عقلنا عقله
لان ما يجتثه فاق الكمال كله
العلم ينهى اهله ان يمنعوه اهله
لعله يبذله لاهله لعله

فبعث اليه محمد بن الحسن باكثر كتبه التى سأل عنها وباع

radi, surnommé *le Mouezzin* ; il fut le disciple de Mohammed ben Edris Chafeyi et recueillit presque tous les ouvrages de ce docteur. Voici ce que m'ont raconté Abou Abd Allah Haçan (fils de Merwan), l'Égyptien, et d'autres personnes, d'après ce même Rébî, fils de Suleïman : « Chafeyi avait prié Mohammed (fils de Haçan) de Koufah de lui prêter quelques-uns de ses livres. Mohammed ne les lui ayant point envoyés, Chafeyi lui adressa ces vers :

Rappelez à celui dont on ne verra jamais le pareil,
À celui qui, de l'aveu de ceux qui le voient, ne peut être surpassé
par personne,

Et à qui nous adressons un langage d'accord avec l'idée que nous
avons de son esprit,

Parce que le mérite que renferme son âme est au-dessus de tout mérite ;
Rappelez-lui que la science défend à ses adeptes de la rendre inacces-
sible à ceux qu'elle reconnaît comme siens.

Peut-être sera-t-il alors généreux envers un autre savant.... peut-être.

Mohammed, fils de Haçan, envoya aussitôt à Chafeyi la
plupart des livres que celui-ci lui avait demandés.

المعتد لابنه جعفر وسمّاه المفوّض الى الله وقد كان المعتد أثر اللذة واعتكف على الملاهي وغلب أخوه ابو احمد الموفق على الامور وتديبيرها ثم حضر على المعتد وخبسه فكان أول خليفة قهر وحبس وحجر عليه ووكّل به بغم الصلح وقد كان قبل ذلك هرب وصار الى حديثة الموصل فبعث الموفق بصاعد الى سامرا وكتب الى اسحق بن كنداج فردّه من حديثة الموصل وفي سنة اربع وستين ومائتين كان خروج احمد بن طولون من مصر مظهرًا للغزو في عساكر كثيرة وخلق من المطوعة قد اتجذبوا معه من مصر وفلسطين فقبل وصوله الى دمشق مات ماجور التركي بدمشق وقد كان عليها فدخلها

Moutamid fit proclamer son fils Djâfar comme héritier du trône et lui donna le surnom de *Mufawwad-Ilallah* (confié à Dieu ; cette proclamation eut lieu en 261 d'après Ibn el-Athir). Le Khalife Moutamid ne pensait qu'au plaisir et ne s'occupait que d'amusements frivoles ; de sorte que son frère Abou Ahmed Mouaffak usurpa l'autorité et le gouvernement de l'empire. Plus tard même, il le mit en charte privée et l'emprisonna ; aucun souverain avant lui n'avait été l'objet d'une telle violence ni gardé au secret au fond d'une prison. La ville de Fém-essilh fut le lieu de sa détention. Moutamid avait d'abord pris la fuite et s'était réfugié dans la petite ville de Haditat el-Moçoul, mais Mouaffak, ayant envoyé son ministre Saèd à Samarra, il écrivit à Ishak, fils de Kendadj, qui s'empessa de renvoyer le Khalife.

En 264, Ahmed, fils de Touloun, sortit d'Égypte en manifestant le projet de combattre les infidèles ; il avait sous ses ordres une armée considérable, à laquelle se joignirent des volontaires venus d'Égypte et de Palestine. Il n'était pas encore arrivé à Damas que le Turc Madjour,

احمد بن طولون فاختوى على جميع تركته من الخزائن وغيرها وصار منها الى حصص وصار منها الى بلاد انطاكية ووصلت مقدمته الى بلاد الاسكندرية من شاطئ بحر الروم ووصل هو الى الموضع المعروف ببغراس⁽¹⁾ من جبل اللكام وقد تقدمته المطوعة والغزاة الى الثغر الشامى ثم عطف هو راجعا من غير ان يكون تقدم الى الناس معرفة ذلك منه حتى نزل على مدينة انطاكية وفيها يومئذ سيما الطوبى في عداة منيعة من الاتراك وغيرهم وقد قدمنا فيما تقدم من هذا الكتاب الخبر عن كيفية بناء انطاكية وقصة سورها والملك الباني لها وصفة سورها في السهل والجبل وقد كان قبل نزول احمد بن طولون على انطاكية وقع بين سيماء وبين احمد المؤيد حروب

gouverneur de cette ville, mourait; Ibn Touloun envahit alors Damas et s'empara des trésors et de toutes les richesses laissées par le gouverneur. De là il se rendit à Émèse et ensuite dans la province d'Antioché; tandis que son avant-garde s'avancait jusqu'à Alexandrette, sur le littoral de la Méditerranée, il arrivait lui-même au lieu nommé *Bagras*, dans la chaîne du Lokam. Les volontaires et plusieurs corps expéditionnaires étaient parvenus à la frontière syrienne lorsque Ibn Touloun, revenant sur ses pas sans prévenir personne, investit la ville d'Antioche, défendue à cette époque par Sima dit le *Long* avec une puissante garnison de Turcs et d'autres troupes. On a déjà lu précédemment des détails sur la fondation d'Antioche et de ses murailles, sur le roi qui les construisit et sur l'étendue de ses fortifications le long de la plaine et de la montagne (voir t. II, p. 282). Antérieurement à l'arrivée d'Achmed, fils de Touloun, sous les murs d'Antioche, une longue guerre, dont le territoire de Djound-Kinnisrîn et d'El-Awaçim en Syrie fut le théâtre,

كثيرة ببلاد جند قنسرين والعواصم من ارض الشام وكان
سيما الطويل قد عمّ اذاه اهلها من قتل واخذ مال وكان
نزول ابن طولون على باب من ابوابها يعرف بباب فارس ⁽¹⁾ تلقا
السوق وقد احاطت عساكرة بها ونزل غلامه المعروف بلؤلؤ
على باب من ابوابها يعرف بباب البحر وقد كان لؤلؤ بعد ذلك
انحدر الى السلطان مستأمناً فأتى الموقق وهو منازل لصاحب
النزج فكان من امره وقتل صاحب النزج ما قدمنا ذكره فيها
سلف من كتبنا من وقوع المشاجرة بين اصحاب لؤلؤ واصحاب
الموقق كما قدمنا ايهم القاتل لصاحب النزج وكادت الحال ان
تنفرج بينهم في ذلك اليوم حتى قيل في عسكر الموقق.

كيف ما شئتم فقولوا اما الفتح للؤلؤ

avait éclaté entre Sima le Long et Ahmed el-Moueyyed, et Sima avait porté la mort et le pillage parmi ces populations. Ibn Touloun établit son camp devant une des portes, celle qu'on nomme *porte de Farès*, en face du grand marché; son armée enveloppa le reste de la ville, et son page nommé *Loulou* (la perle) investit une autre porte dite *porte de la Mer*. C'est ce même Loulou qui plus tard se réfugia auprès du gouvernement de Bagdad; accueilli par Mouaffak qui faisait alors la guerre au chef des Zendj, il prit part à cette guerre et à la mort du chef des Zendj, comme nous l'avons raconté dans nos ouvrages précédents. Nous avons dit aussi qu'une rivalité éclata entre les troupes de Loulou et celles de Mouaffak à propos du meurtre de ce chef, dont les uns et les autres s'attribuaient l'honneur, et qu'elle faillit amener une rupture entre les deux partis, jusqu'au moment où l'on chanta ce vers dans le camp de Mouaffak :

Parlez tant qu'il vous plaira : la victoire n'est due qu'à Loulou.

فكان ابن طولون على انطاكية في آخر سنة اربع وستين ومائتين وكان افتتاحه اليها في سنة خمس وستين ومائتين بالحيلة من داخلها من بعض اهلها بالليل وقد اخذوا بحراسهم سورها فتكدر بعضهم مما يلي للجبل وباب فارس فاتي ابن طولون وقد يئس من فتحها لمنعها وحصانة سورها فوعده فتكها فضم اليه عدة من رجاله فتسلقوا من حيث نزل واستعد هو في عسكرة واخذ اهبتة وسيما في دارة فلما انفرج عمود الصبح الا الطولونية قد كبروا على سورها ونزلوا منكدرين اليها وارتفع الصوت وكثر الخبيج وركب سيما فيمن تسرع معه من خواصه فارسلت عليه امرأة من اعالي سطح حجر رجي فانت عليه واخذ بعض من عرفه رأسه فاتي به ابن

Ibn Touloun investit Antioche à la fin de l'année 264; il s'en empara en 265, grâce à la trahison de quelques-uns de ses habitants qui ourdirent un stratagème à la faveur de la nuit. Quand ils prirent leur tour de garde sur les remparts, un d'entre eux se glissa le long de la montagne et de la porte de Farès; il se présenta chez Ibn Touloun, qui désespérait de prendre une ville si bien fortifiée, et lui promit de la lui livrer. Le prince lui donna un détachement de ses troupes avec lesquelles il se hissa dans la ville par l'endroit même d'où il avait opéré sa descente. Ibn Touloun fit aussitôt ses préparatifs et disposa ses moyens d'attaque. Sima était encore dans son hôtel et l'aurore avait à peine dissipé les ténèbres que déjà les Toulounides faisaient retentir sur les murailles le cri: Dieu est grand! puis ils se laissèrent glisser dans l'intérieur. Averti par les clameurs et le tumulte, Sima monta à cheval avec quelques hommes de sa suite accourus en toute hâte: une femme lui jeta du haut d'un toit une pierre meulière, qui le tua du

طولون وقد دخل من باب فارس ونزل على عيني هنالك ومعه الحسين بن عبد الرحمن القاضي المعروف بابن الصابوني الانطاكي الخنفي فعات اصحاب ابن طولون ساعةً بانطاكية وشمل الناس اذاهم ثم رفع ذلك لساعتين من النهار وارتحل ابن طولون يومئذ الثغر الشامي فاتي المصيصة واذنة وامتنع منه اهل طرسوس وفيها يازمان الخادم فلم يكن له في فتحها حيلة فرجع عنها وقد اراد الغزو على ما قيل والله اعلم بامر بلغه ان العباس ولده قد عصى عليه وفترع ان يحال بينه وبين مصر فحث في السير ودخل القسطنطينية ولحق العباس بمروة من بلاد المغرب خوفاً من ابيه وقد حمل معه ما امكنه حمله من الخزان

coup ; sa tête fut reconnue et portée à Ibn Touloun. Ce prince fit alors son entrée par la porte de Farès et campa au bord d'une fontaine située dans la ville ; il était accompagné du juge Huçein (fils d'Abd er-rahman), plus connu sous le nom d'Ibn Sabouni el-Antaki el-Hanefi. L'armée égyptienne eut une heure de pillage et fit beaucoup de mal aux habitants ; le pillage cessa deux heures après le lever du jour.

Ibn Touloun se dirigeant ensuite sur la frontière syrienne passa successivement par Messissah et Adanah. Les habitants de Tarsous, commandés par l'eunuqué Yazman, se défendirent énergiquement et déjouèrent toutes ses attaques. Le général égyptien revint alors sur ses pas, interrompant l'expédition qu'il avait entreprise contre les infidèles ; on dit, Dieu sait la vérité, qu'il prit cette résolution en apprenant que son fils Abbas venait de se révolter. Craignant que les communications avec l'Égypte fussent coupées, il précipita sa marche et rentra dans Fostat. Abbas, redoutant le ressentiment de son père, s'enfuit à Barkah, dans le

والاموال والعدد وقد اتينا على ما جرى بين احمد بن طولون وولده العباس من المراسلات في كتابنا اخبار الزمان وكانت وفاة يازمان الخادم في ارض النصرانية غازيا في جيش الاسلام تحت الحصن المعروف بكوكب وكان مولى للفتح بن خاقان فحمل الى طرسوس فدفن بباب الجهاد وذلك للنصف من رجب سنة ثمان وسبعين ومائتين وكان معه في تلك الغزاة من امرآء السلطان المعروف بالحجفي وابن ابي عيسى وكان على امرة طرسوس وكان يازمان في نهاية البلاغة في الجهاد في البر والبحر وكان معه رجال من الكريين لم يرمثلهم ولا اشد منهم وكان له في العدو نكاية عظيمة وكان العدو يهابه وتفزع منه النصرانية في حصونها ولم يرق الثغور الشامية والجزرية بعد

Magreb, avec tout ce qu'il put emporter en fait de trésors, biens et munitions de guerre. Quant aux messages qui s'échangèrent ensuite entre Ibn Touloun et son fils Abbas, nous en avons parlé dans les Annales historiques.

L'eunuque Yazman mourut en pays chrétien à la tête de l'armée musulmane, sous les murs de la forteresse de Kawkab; ce général était un affranchi de Fath, fils de Khakan. Son corps fut transporté à Tarsous et enterré près de *Bab el-Djihad* (la porte de la guerre sainte) le 15 redjeb 278 de l'hégire. Deux autres généraux de l'armée royale l'accompagnaient dans cette campagne : El-Odjaïfi et Ibn Abi Yça, gouverneur militaire de Tarsous. Yazman accomplit des prodiges de valeur dans ses expéditions de terre et de mer; il avait d'ailleurs sous ses ordres une troupe de marins d'une énergie incomparable. L'ennemi, à qui il avait fait subir de grandes pertes, le redoutait beaucoup; à son approche les chrétiens tremblaient derrière les murs de leurs

عمر بن عبيد الله بن مروان الاقطع صاحب ملطية وعلى بن يحيى الارمنى صاحب الثغور الشامية اشدّ اعداءً على الروم من يازمان الخادم وكانت وفاة عمرو بن عبيد الله الاقطع وعلى ابن يحيى الارمنى في سنة واحدة استشهدا جميعاً وذلك في سنة تسع واربعين ومائتين في خلافة المستعين بالله وقد كان عمرو بن عبيد الله غازياً في تلك السنة في الملطيين فلقى ملك الروم في خمسين ألفاً فصبر الفريقان جميعاً واستشهد عمرو بن عبيد الله ومن كان معه من المسلمين الا اليسير وذلك يوم الجمعة للنصف من رجب من هذه السنة وقد كان على بن يحيى الارمنى انصرف عن الثغر الشامى وولى ارمينية ثم صرف عنها فلما صار الى بلاد ميفارقين من ديار بكر عدل الى ضياع

forteresses. Après Amr (fils d'Obeid Allah, fils de Merwan), surnommé *El-Aktâ* (l'homme à la main coupée), gouverneur de Malatyah, et Ali (fils de Yahya) l'Arménien, qui commandait aux frontières syriennes, on ne vit jamais ni à ces frontières, ni à celles de l'Aldjézireh, un adversaire plus redouté des Grecs que l'eunuque Yazman. El-Aktâ et Ali l'Arménien périrent la même année martyrs de la foi, c'est-à-dire en 249, sous le Khalife Mostâïn-Billah. El-Aktâ commandait la garnison de Malatyah lorsqu'il fut attaqué par le roi de Byzance à la tête de cinquante mille hommes. Après une lutte acharnée des deux côtés, El-Aktâ périt avec les Musulmans sous ses ordres; un très-petit nombre parvint à s'échapper. Cet événement se passait le vendredi 15 redjeb de ladite année. Quant à Ali (fils de Yahya) l'Arménien, en quittant la frontière syrienne, il fut nommé gouverneur d'Arménie; puis il partit de cette province et se rendit à Mifarikîn, dans le Diar-Bekr. Il s'était détourné

له هنالك ووقع النغير فخرج مسرعاً وقد اغارت جيوش الروم
فقتل على بن يحيى في مقدار اربع مائة نفس والروم لا تعلم
انه على بن يحيى الارمنى واخبرني بعض الروم ممن كان قد
اسلم وحسن اسلامه ان الروم صوّرت عشرة انفس في بعض
كنائسها من اهل البأس والنجدة والمكايد في النصرانية
والخيلة من المسلمين منهم الرجل الذي بعث به معاوية
حين احتال على البطريق فاسره من القسطنطينية فاقاد منه
بالضرب ورده الى القسطنطينية وعبد الله البطال وعمر بن
عبيد الله وعلى بن يحيى الارمنى والعريذ بن بكار واجد بن
ابى قطيفة وقرنياس البيلقاني⁽¹⁾ صاحب مدينة ابريق وهي

de sa route pour visiter un domaine qu'il avait dans ce pays, lorsque l'alerte fut donnée; il s'enfuit précipitamment devant le corps d'expédition des Grecs, mais il fut tué avec environ quatre cents des siens, sans que l'ennemi sût que c'était Ali l'Arménien qui venait de périr.

D'après ce que m'a raconté un Grec converti et devenu excellent Musulman, les Grecs ont placé dans une de leurs églises l'image de dix personnages célèbres parmi les chrétiens par leur énergie et leur courage et aussi celle de quelques Musulmans cités pour l'habileté de leurs stratagèmes. On remarque parmi eux cet homme que Moâwiah chargea d'enlever de Constantinople un certain patrice à l'aide d'une ruse, et qui ramena à Constantinople le même patrice après qu'il eut été frappé en vertu de la loi du talion. Les autres personnages représentés sont : Abd Allah el-Battal (le champion), Amr, fils d'Obeïd Allah (El-Aktâ), Ali, fils de Yahya, l'Arménien, El-Arîl, fils de Bekkar, Ahmed, fils d'Abou Katifah, Karnéas Beïlakani, patriarche de la ville d'Ibrik (Abrouk chez Yakout), qui appartient aujourd'hui aux Grecs.

اليوم للروم وكان بطريق الببالقة وكانت وفاته في سنة تسع واربعين ومائتين وحرس خارس⁽¹⁾ اخت قرنياس ويازمان الخادم في موكبهم والرجال حوله وابو القاسم بن عبد الباقي وقد اتينا على وصف مذهب الببالقة واعتقاداتهم وهو مذهب بين النصرانية والجوسية وقد دخلوا في هذا الوقت وهو سنة اثننتين وثلاثين ومائتين في جملة الروم وقد فسرنا خبرهم في كتابنا اخبار الزمان فاما خبر معاوية وما ذكرناه من خبر الرجل الذي اسر البطريق من مدينة القسطنطينية فهو ان المسلمين غزوا في ايام معاوية فاسر جماعة منهم فاوقفوا بين يدي الملك فتكلم بعض اسارى المسلمين فدنا منه بعض البطارقة ممن كان واقفا بين يدي الملك فلطم حروجه فآلمه

Ce Karnéas, patriarche des *Beilaki*, mourut en 249 de l'hégire. On remarque aussi dans la même église..... Kharis, sœur du précédent; l'eunuque Yazman à cheval entouré de ses guerriers, et enfin Abou 'l-Kaçem, fils d'Abd el-Baki. Nous avons parlé ailleurs de la doctrine et des dogmes des *Beilaki*, secte qui tient à la fois du christianisme et du magisme; aujourd'hui, en 332 de l'hégire, elle est rentrée dans la nation grecque; il en est fait mention dans nos Annales historiques.

Quant à l'histoire de Moâwiah et du personnage qui fit prisonnier un patrice à Constantinople, en voici les détails. Lors d'une expédition contre les Grecs, sous le règne de Moâwiah, plusieurs Musulmans furent faits prisonniers et conduits devant le roi de Byzance. Un de ces prisonniers ayant prononcé quelques paroles, un des patrices de la suite du roi s'approcha du Musulman et le frappa en plein visage. Le prisonnier, transporté de douleur et d'indignation (il appartenait à la tribu de Koreïch), s'écria: « Quelle honte pour

وكان رجلاً من قريش فصاح وا إسلاماه ايى انت عنا يا معاوية
 اذ اهلتننا وضيّعت ثغورنا وحكمت العدو في ديارنا ودمائنا
 واعراضنا فتمى الخبر الى معاوية فألمه وامتنع من لذيذ الطعام
 والشراب فخلا بنفسه وامتنع من الناس ولم يظهر ذلك لاحد
 من المخلوقين ثم اجمل الامر في اعمال الخيلة باقامة الغداة بين
 المسلمين والروم الى ان فادى بذلك الرجل فلما صار الرجل
 الى دار الاسلام دعاه معاوية فبّره واحسن اليه ثم قال له لم
 نهملك ولم نضعك ولا اجنا دمك وعرضك ومعاوية مع ذلك
 يجيل الرأى ويعمل الخيلة ثم بعث الى رجل من ساحل دمشق
 من مدينة صور وكان به عارفاً كثير الغزوات في البحر صُمِّلَ من
 الرجال مرطان بالرومية فاحضره وخلا به واخبره بما قد عزم

l'Islam ! Moâwiah, pourquoi es-tu notre chef, toi qui nous abandonnes, toi qui laisses l'ennemi franchir nos frontières et faire main basse sur notre pays, sur notre vie et notre honneur ! » Moâwiah en fut informé et ressentit une vive indignation : il se priva des plaisirs de la table, s'enferma sans recevoir personne et ne fit part de son chagrin à qui que ce fût au monde. Mais il prépara tout pour le succès de son stratagème. On commença par négocier l'échange des prisonniers musulmans et grecs ; le Koreïchite fut racheté et ramené dans la capitale de l'Islam ; le prince l'appela en sa présence et le combla de faveurs : « Nous ne t'avons, lui dit-il, ni abandonné ni oublié, et nous ne livrerons à l'ennemi ni ton sang ni ton honneur. » Il employa toutes les ressources de son esprit au succès de sa ruse. Dans ce but, il fit venir de Sour (Tyr), ville du littoral de Syrie, un marin qu'il connaissait pour s'être signalé dans maintes croisières contre les Grecs : c'était un homme vigoureusement trempé et qui parlait le *jargon* des Grecs. Moâwiah le manda à sa

عليه وسأله أعمال الخيلة فيه والتأني له فتوافقا على ان يدفع للرجل مالا عظيما يبتاع به انواعا من الطرن والملح والجهاز والطيب والجوهر وغير ذلك وابتنى له مركب لا يلحق في جريه سرعة ولا يدرك في مسيرة بنيانا عجيبا فسار الرجل حتى اتى جزيرة قبرس فاتصل برئيسها واخبره ان معه جارية للملك وانه يريد التجارة الى القسطنطينية قاصدا الى الملك وخواصه بذيك فروسل الملك بذلك واعلم بحال الرجل فاذن له في الدخول فدخل خليج القسطنطينية وسار فيه حتى انتهى الى القسطنطينية وقد اتينا على مقدار مسافة هذا الخليج واتصاله بالبحر الرومي وبحر نيطناس عند ذكرنا البحار فيما سلف من هذا الكتاب فلما وصل الى القسطنطينية اهدى

cour, s'enferma avec lui, le mit au courant de ses projets et le pria de mettre à son service toute son habileté et sa patience. D'après le plan concerté entre eux, on donna à cet homme une somme considérable qu'il consacra à l'achat d'objets rares et curieux, étoffes précieuses, parfums, bijoux, etc. on fabriqua pour lui un bâtiment d'une construction admirable et qui, par sa légèreté, défiait tous les autres navires. Le messenger se mit en route: Arrivé dans l'île de Chypre, il vit le gouverneur et lui dit qu'il conduisait une jeune esclave destinée au roi, que son intention était de faire le commerce à Constantinople et que, dans ce but, il voulait voir le roi et les grands. Le roi grec en fut informé par message; après enquête il lui donna libre accès; l'étranger put donc pénétrer dans le détroit de Constantinople et arriver dans cette capitale. L'étendue de ce canal et sa jonction avec la Méditerranée et le Pont-Euxin ont été déjà mentionnées dans le chapitre sur les différentes mers (voyez l. I, p. 261). Dès son arrivée à Constantinople, le Tyrien

للملك وجميع بطارقتة وبايعهم وشاراهم ولم يعط للبطريق الذي لطم وجه القرشي شيئاً وقصده الى ذلك البطريق الذي لطم الرجل القرشي وتأنى الصوري في الامر على حسب ما رسمه له معاوية واقبل الرجل من القسطنطينية الى الشام وقد امبره الملك والبطارقة بابتياح حوائج ذكروها وانواع من الامتعة وصفوها فلما صار الى الشام سار الى معاوية سرّاً وذكر له من الامر ما جرى فابتيع له جميع ما طلب منه وما علم ان رغبتهم فيه وتقدم اليه فقال ان ذلك البطريق اذا عدت الى كرتك هذه سيعذلك عن تخلفك عن برّة واستهانتك به فاعتذر اليه ولاطفه بالقصد والهدايا واجعله القيم بامرك والمتفقد لاحوائك وانظر ماذا يطلب منك حين اوبك الى الشام فان

offrit des présents au roi et aux patrices et exerça son commerce à la cour; cependant il évita de donner le moindre cadeau au patrice qui avait souffleté le Koreïchite, bien que le dignitaire auteur de cet outrage fût le but réel de la mission du marin de Tyr; mais Moâwiah lui avait recommandé d'agir avec la plus grande réserve. Quand le Tyrien partit de Constantinople pour la Syrie, le roi et les patrices le chargèrent de l'achat de différents objets et de marchandises qu'ils lui désignèrent spécialement.

De retour en Syrie, il visita Moâwiah secrètement et lui rendit compte de son voyage. On lui fournit les objets qu'il avait été chargé d'acheter et tout ce qu'il savait devoir flatter le goût des Grecs. Le prince lui fit les recommandations suivantes: « A ton prochain voyage, le patrice te reprochera de l'avoir oublié dans ta distribution de présents et de lui témoigner du dédain. Fais-lui tes excuses, adoucis-le à force d'assiduités et de présents, et agis de façon qu'il devienne ton mandataire et le protecteur de tes intérêts. Fais princi-

منزلتك ستعلو واحوالك تزداد عندهم فاذا اتقنت جميع ما امرتك به وعلمت غرض البطريق منك واى شىء يأمر بك باتباعه لتكون الخيلة بحسب ذلك فلما رجع الصورى الى القسطنطينية ومعه جميع ما طلب منه والزيادة على ما لم يطلب منه زادت منزلته وارتفعت احواله عند الملك والبطارقة وسائر الحاشية فلما كان فى بعض الايام وهو يريد الدخول الى الملك قبض عليه ذلك البطريق فى دار الملك فقال له ما ذنبى اليك ومماذا استحق غيرى ان تقصده وتقضى حوائجه وتعرض عني فقال له الصورى اكثر من ذكرت ابتداني وانا رجل غريب ادخل الى هذا الملك والبلد كالمبتكر من اسارى المسلمين وجواسيسهم

paiement attention à ce qu'il te demandera au moment de ton départ pour la Syrie; de cette façon, tu seras plus considéré et tu obtiendras un plus grand crédit parmi eux. Quand tu auras exécuté fidèlement mes ordres, quand tu sauras ce que le patrice attend de toi et les commissions dont il doit te charger, nous agirons en conséquence. » Le Tyrien repartit ensuite pour Constantinople, emportant tout ce qui lui avait été demandé, et plus encore qu'on ne lui avait demandé, ce qui augmenta sa position et son crédit auprès du roi, des patrices et de la cour. Un jour qu'il traversait le palais pour se rendre chez le roi, le patrice l'arrêta au passage et lui dit : « En quoi t'ai-je offensé, et comment d'autres ont-ils mérité que tu les fréquentes et acceptes leurs commissions, lorsque tu ne me témoignes que du dédain ? » Le Tyrien répondit : « Presque tous ceux dont vous parlez ont pris l'initiative à mon égard. Je suis étranger, je n'ai accès dans votre pays et votre ville que sous le déguisement d'un prisonnier ou d'un espion musulman, de peur que

لَمَّا يَمُوا بِخَبْرِي وَبَعَنُوا بِأَمْرِي إِلَى الْمُسْلِمِينَ فَيَكُونُ فِي ذَلِكَ بَوَارِي وَالْآنَ فَإِذَا قَدْ عَلِمْتَ مِيلَكَ إِلَيَّ فَلَسْتُ أَحِبُّ أَنْ يَعْتَنِيَ أَمْرِي سِوَاكَ وَلَا يَقُومَ بِهِ عِنْدَ الْمَلِكِ وَغَيْرِهِ غَيْرُكَ فَأَمَرَنِي بِحَوَائِجِكَ وَجَمِيعِ مَا يَعْضُضُ مِنْ أُمُورِكَ بِأَرْضِ الْمُسْلِمِينَ وَاهْدَى إِلَى الْبَطْرِيقِ هَدِيَّةً حَسَنَةً مِنْ الزَّجَاجِ الْخَرُوطِ وَالطِّيبِ وَالْجَوْهَرِ وَالطَّرَائِفِ وَالثِّيَابِ وَلَمْ يَزَلْ هَذَا فَعَلَهُ يَتَرَدَّدُ مِنَ الرُّومِ إِلَى مَعَاوِيَةَ وَمِنْ مَعَاوِيَةَ إِلَى الرُّومِ وَيَسْأَلُهُ الْمَلِكُ وَالْبَطْرِيقُ وَغَيْرُهُ مِنَ الْبَطَارِقَةِ الْخَوَاصِّ وَالْحِيلَةَ لَا تَتَوَجَّهُ لِمَعَاوِيَةَ حَتَّى مَضَى عَلَى ذَلِكَ سَنَيْنِ فَلَمَّا كَانَ فِي بَعْضِهَا قَالَ الْبَطْرِيقُ لِلصُّورِيِّ وَقَدْ أَرَادَ الْخُرُوجَ إِلَى دَارِ الْإِسْلَامِ قَدْ أَشْتَهَيْتُ أَنْ تَعْمُرَنِي بِقَضَاءِ حَاجَةٍ وَتَمَنَّيْتُ بِهَا عَلَىَّ أَنْ تَبْتَاعَ لِي بِسَاطًا سَوْسَنَجَرْدَ بِخَدَادَةٍ وَوَسَائِدَهُ يَكُونُ

mes démarches ne soient ébruitées et dénoncées aux Musulmans, ce qui serait mon arrêt de mort. Mais, puisque je connais maintenant votre sympathie pour moi, je ne veux pas confier à d'autres mes intérêts, je ne veux pas qu'un autre que vous les défende chez le roi ou en toute autre circonstance. Donnez-moi donc vos ordres et dites-moi ce qui vous peut en convenir pays musulman. » Il offrit alors au patrice des cadeaux magnifiques, une coupe en cristal taillé, des parfums, des bijoux, toutes sortes de curiosités et de riches étoffes. Il continua ainsi à aller et venir de la cour de Moâwiah à celle de Byzance et réciproquement, en prenant les commissions que lui donnaient le roi, le patrice et les autres dignitaires. Plusieurs années s'écoulèrent sans que Moâwiah trouvât l'occasion de réaliser son stratagème. Enfin, dans un de ces voyages, le patrice dit au Tyrien, qui se préparait à retourner à Damas : « Je vous prie de vouloir bien vous charger d'une commission pour moi, Soyez assez bon pour m'acheter un tapis *sousendjerd* avec coussins et

فيه من انواع الالوان من الحمرة والزرقة وغيرها ويكون من صفته كذا وكذا ولو بلغ ثمنه كل مبلغ فانعم له بذلك وكان من شأن الصوري اذا ورد الى القسطنطينية يكون مركبه بالقرب من موضع ذلك البطريق وكان للبطريق ضيعة سرية فيها قصر مشيد ومنتزه حسن على اميال من القسطنطينية رأكبة على الخليج وكان البطريق أكثر اوقاته في ذلك المنتزه وكانت الضيعة فيما بين قم للخليج مما يلي بحر الروم والقسطنطينية فانصرف الصوري الى معاوية سرّاً فاخبره بالحال فاحضر معاوية بساطاً سوسنجر بوسائد ومخادّ ومجلس فانصرف به الصوري مع جميع ما طلب منه من ارض الاسلام وقد تقدم اليه معاوية بالخيالة وكيفية ايقاعها وكان الصوري فيها وصفنا من هذه

accoudoirs; je désire qu'il soit de différentes couleurs, rouge, bleu, etc. et qu'il soit fait de telle et telle manière: peu m'importe le prix. » Le Tyrien accueillit sa demande. Or, toutes les fois qu'il se rendait à Constantinople, il mouillait près de la demeure du patrice. Ce dignitaire possédait un domaine d'agrément composé d'un château fortifié et d'un parc magnifique à quelques milles de la capitale, sur les bords du canal. Cette propriété de plaisance, dans laquelle il séjournait habituellement, était située à égale distance de Constantinople et de l'embouchure du canal dans la mer grecque.

Moâwiah, dans une entrevue secrète avec le Tyrien, fut instruit de toutes ces circonstances; il se procura un tapis *sousendjerd* avec accoudoirs, coussins et lit de repos. Le Tyrien les emporta avec les autres produits du territoire musulman, dont il avait reçu commission, et muni aussi des instructions de Moâwiah sur son stratagème et les moyens d'en assurer le succès. Dans les nombreux voyages que nous

المدة قد صار كاحدهم في المؤانسة والعشرة وفي الروم طمع وشرة فلما دخل من البحر الى خليج القسطنطينية وقد طابت له الرج وقرب من ضيعة البطريق اخذ الصوري خبير البطريق من اصحاب القوارب والمراكب فاخبر ان البطريق في ضيعته وذلك ان للخليج طوله نحو من ثلاثمائة ميل وخمسين ميلاً بين هذين البكرين وها الرومي والنيطس على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب والقياع والعمائر على هذا الخليج من حافية والمراكب تختلف والقوارب بانواع المتاع والاقوات الى القسطنطينية من هذه العمائر لا تحصى هذه المراكب في هذا الخليج كثرة فلما علم الصوري ان البطريق في ضيعته فرش البساط ونضد ذلك الصدر والجلس بالوسائد والخذاد في صحن المركب

avons racontés, cet homme s'était si bien insinué dans les bonnes grâces et la familiarité des Grecs, dont le caractère est avide et rapace, qu'il était considéré comme leur compatriote. Lorsque, débouchant de la Méditerranée, il entra dans le canal à la faveur d'un bon vent et qu'il approcha du domaine appartenant au patrice, il s'informa auprès des marins des barques et des navires; on lui dit que le patrice était alors dans sa propriété. Le canal a une étendue de trois cent cinquante milles environ entre les deux mers, la Méditerranée et le Pont, comme nous l'avons dit dans un des premiers chapitres de cet ouvrage; des propriétés et habitations tapissent les deux rives du canal; des bâtiments, des barques le sillonnent continuellement, portant toutes sortes de marchandises et de provisions de ces domaines à la ville; le nombre de ces navires est incalculable.

Sûr que le patrice était dans sa propriété, le marin de Tyr fit étendre les tapis, disposer la place d'honneur et le lit de repos avec ses accoudoirs et coussins sur le pont et la du-

وبجلسه والرجال تحت المجلس بايديهم المقاذيق مشككة
 قائمة غير قاذفين بها ولا يعلم بهم انهم في بطن المركب الا
 من ظهر منهم في المركب عمله والريج في القلع والمركب مازى
 للخليج كانه سهم قد خرج من كبد قوس لا يستطيع القائم
 على الشط ان يملأ بصره منه لسرعة سيرة واستغامتة في جريته
 فاشرف على قصر البطريق وهو جالس في مستشفة مع حرمه
 وقد اخذت منه للخمير وعلاة الطرب وذهب به الغرح والسرور
 كل مذهب فلما رأى البطريق مركب الصورى غنى طرباً وصاح
 فرحاً وسروراً وابتهاجاً بقدمه فدنا من اسفل القصر وحظا
 القلع واشرف البطريق على المركب فنظر الى ما فيه من حسن
 ذلك البساط ونظم ذلك الغرش كانه رياض تزهى فلم يستطع

nette de son navire. Il plaça au-dessous ses rameurs, tenant l'aviron droit et attaché aux mains, mais sans ramer; personne n'aurait soupçonné leur présence dans l'entre-pont et l'on ne voyait que ceux que leur service appelait sur le pont. Le navire, toutes voiles dehors, entra dans le canal comme une flèche qui s'échappe de l'arc; du rivage il eût été difficile de l'examiner à l'aise, tant il filait rapide et droit dans sa course. Il arriva en vue du château : le patrice, assis dans son belvédère au milieu de son harem, se livrait au plaisir d'un festin; excité par les fumées du vin, il s'abandonnait à toute l'expansion de la gaieté et de la joie la plus vive. A la vue du bâtiment de Tyr il entonna un chant de fête et salua son arrivée par de joyeuses acclamations. Cependant le bâtiment arrive sous le château; on cargue les voiles. Le patrice, du haut de son belvédère, voit toutes ces richesses, ces tapis tendus avec soin et brillants comme un parterre de fleurs; il ne peut tenir en place, il descend avant que le capitaine ait mit pied à terre pour le saluer.

اللبث في موضعه حتى نزل قبل أن يخرج ذلك الصوري من مركبه اليه فطلع الى المركب فلما استقرت قدمه على المركب ودنا من المجلس ضرب الصوري بعقبه على من تحت البساط من الوقوف وكانت علامة بينه وبين الرجال الذين في بطن المركب لما استقر دقه بقدمه حتى اختطف المركب بالمقاذيف وأذ هو في وسط الخليج يطلب البحر لا يلسو على شيء وارتفع الصوت ولم يدر ما الخبر لمعالجة الامر فلم يكن الليل حتى خرج من الخليج وتوسط البحر وقد اوثق البطريق كنفاً وطابت له الرج واسعدده الجّد وجهه المقدار في ذلك البحر فتعلق في اليوم السابع بساحل الشام ورأى البرّ وجهد الرجل فكان اليوم الثالث عشر بين يدي معاوية ففتى معاوية الفرح والسرور لا يلاجه بالامر وتمام الخيلة وايقن بالظفر وعلو الجّد

Il court au navire ; à peine son pied a-t-il touché le bord , dans la direction de la dunette , que le Tyrien frappe du talon sur le tapis au-dessous duquel se tiennent ses hommes ; c'est le signal convenu entre lui et les matelots de l'entrepont. Dès que ce signal est donné , de vigoureux coups d'aviron emportent le navire au milieu du canal et il gagne la pleine mer sans dévier. Des cris s'élèvent , mais on n'en comprend pas la cause , tant tout cela s'est fait rapidement. La nuit n'est pas encore arrivée qu'on est sorti du canal et qu'on navigue au large , emportant le patrice solidement garrotté. Le vent et la fortune secondent l'équipage ; le navire franchit l'étendue de cette mer , et dès le septième jour il est en vue du rivage syrien. On débarque le prisonnier , et le treizième jour il est en présence de Moâwiah. Ce prince s'abandonne aux transports de la joie en voyant qu'il est maître de la situation ; il se félicite du succès de sa ruse et

فقال على بالرجل القرشي فاقى به وقد حضرة خواص الناس
 فاخذوا مجالسهم وانعص المجلس باهله فقال معاوية للقرشي
 قم فاقصص من هذا البطريق الذي لطم وجهك على بساط
 معظم الروم فاننا لم نضيعك ولا ابحننا دمك وعرضك فقام
 القرشي ودنا من البطريق فقال له معاوية انظر لا تتعدى ما
 جرى عليك منه واقتصص منه على حسب ما صنع بك ولا
 تعتدى وراع ما اوجب الله عليك من الماثلة فلطمه القرشي
 لطمت ووكزة في خلقه ثم انكب القرشي على يدي معاوية
 واطرافه يقبلها وقال ما اضاعك من سودك ولا خاب فيك امل
 من املك انت ملك لا تستنظام تمنع جاك وتصون رعيتك

de l'heureux résultat de ses combinaisons; puis il fait appeler le Koreïchite; on le lui amène. Tous les grands sont convoqués, ils prennent leur place, une foule nombreuse se presse dans la salle. Moâwiah s'adressant au Koreïchite: « Lève-toi, lui dit-il, et venge-toi de ce patrice qui t'a frappé au visage sur le tapis du chef des Grecs. Tu le vois, je ne t'ai pas abandonné, je n'ai livré ni ton sang, ni ton honneur. » Le Koreïchite se lève et s'approche du Grec; Moâwiah ajoute: « Fais attention de ne pas dépasser les limites du traitement que tu as reçu de lui; venge-toi dans la mesure de l'affront qu'il t'a infligé. Ne cède pas à la colère et observe la loi du talion telle que Dieu te l'a prescrite. » Le Koreïchite soufflette son adversaire à plusieurs reprises et lui donne un coup de poing à la gorge; puis il se prosterne devant Moâwiah, lui baise les mains et les pieds et s'écrie: « Puissent ceux qui te nomment leur chef ne jamais te perdre! Puisse celui qui espère en toi n'être jamais déçu dans son espoir! Tu es un roi qu'on n'outrage pas impunément, tu sais défendre tes

واغرق في دعائه ووصفه واحسن معاوية الى البطريق وخلع عليه وبره ووجل معه البساط واضاف الى ذلك امورا كثيرة وهدايا الى الملك وقال له ارجع الى ملكك وقل له تركت ملك العرب يقيم الحدود على بساطك ويقتص لرعيته في دار مملكتك وسلطانك وقال للصوري سر معه حتى تأتى الخليج فتطرحه فيه ومن كان اسر معه فمن بادر فصعد المركب من غلمان البطريق وخاصته فحملوا الى صور مكرمين وجلوا في المركب فطابت لهم الرج فكانوا في اليوم الحادى عشر متعلقين ببلاذ الروم وقربوا من فم الخليج واذا به قد احكم بالسلاسل والمنعة من الموكلين به فطرح البطريق ومن معه وانصرن الصورى

droits et protéger tes sujets ; » et il se répandit en remerciements et en louanges.

Moâwiah traita ensuite le patrice avec bonté ; il lui donna un vêtement d'honneur, l'hébergea généreusement, lui fit porter les tapis et y ajouta plusieurs autres objets précieux et des présents pour le roi. « Retourne chez ton maître, lui dit-il, et dis-lui : J'ai laissé le roi des Arabes rendant la justice sur ton tapis et vengeant les injures de ses sujets dans ton palais et au siège de ton autorité. » Puis, s'adressant au Tyrien, il lui recommanda de reconduire le prisonnier jusqu'au canal de Constantinople et là de l'abandonner avec tous ceux qui avaient été capturés en même temps que lui ; car plusieurs pages et suivants du patrice étaient accourus en compagnie de leur maître sur le navire. On les ramena à Tyr avec de grands égards et on les embarqua. La traversée fut bonne ; le onzième jour ils touchaient au territoire byzantin et approchaient de l'embouchure du canal, qui était fermée par des chaînes et protégée par une garnison. Le patrice fut mis à terre avec ses compagnons, et le Tyrien

راجعاً و جعل البطريق من ساعته الى الملك ومعه الهدايا والامتنعة
فتباشرت الروم بقدومه وتلقوه مهنيين له من الاسر فكافأ الملك
معاوية على ما كان من فعله بالبطريق والهدايا فلم يكن يستنصام
اسير من المسلمين في ايامه وقال الملك هذا امكر الملوك وادى
العرب ولهذا قدمته العرب عليها فساس امورها والله لوهم
باخذى لمتت له الخيلة على وقد اتينا على خبر معاوية فيها
سلف من هذا الكتاب واتينا على مبسوطه واخبار الوافدين
والوافدات عليه من الامصار فيها سلف من كتبنا وان كنا قد
ذكرنا فيها سلف من هذا الكتاب من اخبار معاوية جملاً
ولملوك الروم وبطارقتهم ممن سلف وخلف الى هذا الوقت

s'en revint aussitôt. Le patrice se fit conduire sur-le-champ chez le roi avec les présents et les marchandises qu'il apportait. Les Grecs fêtèrent son arrivée et vinrent à sa rencontre en le félicitant de son heureuse délivrance. Le roi sut gré à Moâwiah de son humanité à l'égard du patrice, ainsi que de ses cadeaux; désormais, sous son règne, aucun prisonnier musulman ne fut l'objet de mauvais traitements. « Moâwiah, dit-il, est le plus fin de tous les rois et le plus rusé des Arabes, voilà pourquoi ce peuple l'a placé à sa tête et lui a confié l'autorité. En vérité, s'il avait voulu s'emparer de ma personne, je crois qu'il y aurait réussi. » — Nous avons parlé précédemment de Moâwiah. Les détails de son histoire, le récit des délégations d'hommes et de femmes qui venaient à lui des principales villes de l'empire, se trouvent dans nos écrits précédents, indépendamment du résumé que nous avons consacré à son règne dans ce livre (t. V, p. 14 et suiv.). Les rapports des rois et des patrices de Byzance depuis les temps anciens jusqu'à ce jour

اخبار حسان مع ملوك بني امية والخلفاء من بني العباس في المغازي والسرايا وغيرها وكذلك لاهل الثغور الشامية والجزرية الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة قد اتينا على مبسوطها فيما سلف من كتبنا وقدمنا في هذا الكتاب جملاً من اخبارهم ومقادير اعمارهم وايامهم ولمعاً من سيرهم وكذلك اخبرنا عن ملوك الامم وسيرهم قال المسعودي وكان المعتمد مشغولاً بالطرب والغالب عليه المعاقرة ومحبة انواع اللهو والملاهي وذكر عبيد الله بن خرداذبه انه دخل عليه ذات يوم وفي المجلس عدة من ندمائه من ذوى العقول والمعرفة والحجى فقال له اخبرني عن اول من اتخذ العود قال ابن خرداذبه قد قيل في ذلك يا امير المؤمنين اقاويل كثيرة اول من اتخذ

avec les rois Omeyyades et les Khalifes Abbassides, leurs guerres et expéditions, celles des habitants des frontières de Syrie et d'Aldjézireh jusqu'à l'année présente, 332 de l'hégire, forment un récit intéressant dont on lira les détails dans nos ouvrages précédents. Dans ce livre nous avons donné aussi un aperçu de leur histoire, l'évaluation de leur vie et de leur règne et une narration rapide de leurs faits et gestes, ainsi que l'histoire des rois des différents peuples.

Moutamid aimait passionnément les plaisirs et cédait à son penchant pour l'orgie, à son goût pour les divertissements et les concerts. Obeïd Allah, fils de Khordadbeh, raconte qu'il entra un jour chez ce Khalife; plusieurs de ses courtisans, hommes intelligents et d'un esprit éclairé et sagace, se trouvaient dans la salle de réception. Le prince lui ayant demandé à qui remontait l'origine du luth (*el-oud*), Ibn Khordadbeh répondit en ces termes: « Prince des Croyants, il y a un grand nombre d'opinions à ce sujet. Le premier qui fit usage du luth est Lamék, fils de Metoucha-

العود ملك بن متوشلح بن حويل بن عباد بن خنوخ بن
 قايين بن آدم⁽¹⁾ وذلك انه كان له ابن يحبه حباً شديداً مات
 فعلقه بشجرة فتقطعت اوصاله حتى بقي منه فخذه والساق
 والقدم والاصابع فاخذ خشباً فرققه والصقه فجعل صدر
 العود كالفخذ وعنقه كالساق ورأسه كالقدم والملاوى كالاصابع
 والاوتار كالعروق ثم ضرب به وناح عليه فنطق العود قال الحمدوني
 وناطق بلسان لا ضمير له كانه فخذ نيطت على قدم
 يمدى ضميرسواء في الحديث كما يمدى ضميرسواء منطلق القلم
 واتخذ توبل بن ملك الطبول والدفون وعملت ضلال بنت
 ملك⁽²⁾ المعازف ثم اتخذ قوم لوط الطناوير يستميلون بها الغلمان

lekh, fils de Mahawil, fils d'Abad, fils de Khanoukh; fils
 de Caïn, fils d'Adam. Ce Lamék avait un fils qu'il aimait
 tendrement; la mort le lui ayant enlevé, il suspendit le
 corps à un arbre; les jointures se désagrégèrent et il ne
 resta plus que la cuisse, la jambe et le pied avec ses doigts.
 Lamék prit un morceau de bois et, l'ayant taillé et raboté
 avec soin, il en fit un luth, donnant au corps de l'instrument
 la forme de la cuisse, au manche la forme de la jambe, au
 bec celle du pied; les chevilles imitaient les doigts et les
 cordes les artères. Puis il en tira des sons et chanta un air
 funèbre auquel le luth mêla ses accents. C'est ce qui a fait
 dire à Hamdouni :

Il (le luth) chante, mais c'est une voix sans âme; il ressemble à une
 jambe à laquelle un pied est emboîté.

Il exprime en son chant les pensées d'un autre comme le qalem ex-
 prime un langage qui n'est pas le sien.

« Tubal, fils de Lamék, inventa les tambours et tambours
 de basque; Dilal (Zillah), fille de Lamék, les *mâzaf* (harpes);
 le peuple de Loth, les *tonbour* (mandolines) pour charmer

ثم اتخذ الرعاة والاكراد نوعاً مما يصغربه فكانت اغنامهم اذا تفرقت صفروا فاجتمعت ثم اتخذ الفرس الناي للعود والدياني للطنبور والسرياني للطبل والسنج للصنج وكان غناء الفرس بالعيدان والصنوج وهي لهم ولهم النغم والايقاعات والمقاطع والطروق الملوكية وهي سبع طروق فاؤلها سكان وهو اكثرها استعمالاً لتنقل الانهار وهو ⁽¹⁾ اقصها مقاطع وامرسه وهو اجمعها لمحاسن النغم واكثرها تصعداً وانحداراً وماداروسنان وهو اقلها وسايكاد وهو المحبوب الارواح وسيسم وهو المختلس المثقل وحويعران وهو الدرج الموقوف على نغمة وكان غناء اهل خراسان وما والاها بالنزج وعليه

les jeunes garçons. Les peuples pasteurs, les Kurdes, imaginèrent une sorte d'instrument à vent dans lequel ils soufflaient pour réunir leurs troupeaux dispersés. Plus tard, les Perses trouvèrent la flûte, qui répond au luth; le *dianeï* (*dou-neï*, flûte double), qui répond à la mandoline; le *sourianeï* (*sournai*, hautbois), qui répond au tambour, et le *djenk* au *sandj* (ou *sambuca*, harpe). Ils accompagnèrent leurs chants sur les luths et les *djenk*, instruments qui leur appartiennent en propre; ils créèrent les modulations, les rythmes et divisions et les *modes royaux*. Ces modes sont au nombre de sept. Le premier, nommé *segaf*, était le plus ordinairement employé pour la mise en communication des canaux. Le se distinguait par l'élégance de ses divisions et par son énergie. Le par la beauté de ses modulations et son étendue depuis l'aigu jusqu'au grave. Le *madarousnan* était le plus grave de ces modes; le *saïgad*, celui que le cœur chérissait; le *sisum* (peut-être *chichum*, sixième), mode d'un effet saisissant et sérieux; le (mot illisible) était gradué sur une seule modulation.

سبعة اوتار وايقاعه يشبه ايقاع الصنج وكان غناء اهل الري وطبرستان والديلم بالطنايير وكانت الفرس تقدم الطنبور على كثير من الملاحى وكان غناء النبط والجرامقة بالغيروارات وايقاعها يشبه ايقاع الطنايير وقال فندروس⁽¹⁾ الرومى جعلت الاوتار اربعة بازاء الطبائع فجعل الزير بازاء المرة الصفراء والمثنى بازاء الدم والمثلث بازاء البلغم والسم بازاء المرة السوداء والروم من الملاحى الارغن وعليه ستة عشر وترًا وله صوت بعيد المذهب وهو من صنعة اليونانيين والسلبان⁽²⁾ وله اربعة وعشرون وترًا وتفسيره الف صوت ولهم اللورا وهى الرباب وهى من خشب ولها خمسة اوتار ولهم القيثارة ولها اثنى عشر وترًا ولهم الصانج وهو من جلود العجاجيل وكل هذه معازن مختلفة

« Les habitants du Khoracân et des contrées avoisinantes chantaient en s'accompagnant du *zandj* (ou *zang*), instrument à sept cordes qui se touche à peu près comme le *sandj* (*sambuca*). Les populations de Rey, du Tabaristân et du Deïlem avaient les mandolines, instrument que les Perses plaçaient au-dessus de beaucoup d'autres. Les Nabatéens et les Djarmaques accompagnaient leur chant avec les *guirwarat* (peut-être faut-il lire *kinnorot*), dont le jeu ressemble à celui des mandolines.

« Au rapport de Fandoros (Πανδώρας?) le Grec, les quatre cordes (du luth) correspondent aux quatre tempéraments : la corde *zîr* correspond à la bile jaune, la corde double au sang, la triple à la pituite, la corde *bem* à l'atrabile. Parmi les instruments des Byzantins on cite : l'*argan*, qui a seize cordes et une grande étendue de sons ; il est d'origine grecque ancienne ; le *kiliophone*, à vingt-quatre cordes : ce mot signifie mille voix ; la *lyre*, qui est notre *rebab* : elle est en bois et a cinq cordes ; la *cithare*, a douze cordes ; le *silindj* (ou *sirindj*),

الصنعة ولهم الارغني وهو ذو منافع من الجلود والحديد
وللهند النكتة وهي وتر واحد يمدّ على قرعة فيقوم مقام العود
والصنج قال وكان الحداء في العرب قبل الغناء وقد كان مضر
آبن نزار بن معدّ سقط عن بعير في بعض اسفاره فانكسرت يده
فجعل يقول يا يداه يا يداه وكان من احسن الناس صوتاً
فاستوسقت الابل وطاب لها السير فاتخذة العرب حداء
برجر الشعر وجعلوا كلامه اولاً يجدا به ثم قول للهادي

يا هاديا يا هاديا ويا يداه يا يداه

وكان الحداء اول السماع والترجيع في العرب ثم اشتق الغناء

qui est fait avec des peaux de veau : tous ces instruments sont du genre harpe, mais de construction diverse. Ils ont aussi l'*organon*, qui se compose de soufflets en peau et (de tuyaux) en fer. — Les Indiens ont la *gongolah*, qui n'a qu'une seule corde, tendue sur (une caisse en forme de) courge; cet instrument leur tient lieu de luth et de sambuca.

« Chez les Arabes, le *hidâ* (chant du chamelier) précéda tout autre chant. Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, dans un de ses voyages, tomba de son chameau et se fractura la main; il se mit à répéter en gémissant « *ya yedah, ya yedah*, ô ma main, ô ma main ! » Il avait une belle voix; les chameaux, en l'entendant, serrèrent leurs rangs et hâtèrent le pas. Les Arabes adoptèrent alors ces mots pour leur chant de caravane en le façonnant au mètre *redjez*, et c'est ainsi que commençait toujours leur *hidâ*, comme dans ce vers du chamelier :

Ô guide, ô guide, hélas ! ma main, ma pauvre main ! (*yâ hâdyâ, yâ hâdyâ — wa yâ yedâhi, yâ yedâh*).

« Le *hida* fut donc chez les Arabes l'origine du chant musical

من الحداآء وتحنّ نساء العرب على موتها ولم تكن امة من الامم بعد فارس والروم اولع بالمبلاهي والسطرب من العرب وكان غناؤهم النصب ثلاثة اجناس الركبانى والسناد الثقيل والمهزج الخفيف وكان اول من غنى من العرب الجرادتان وكانتا قينتين على عهد عاد لمعاوية بن بكر العملى وكانت العرب تسمى القينة الكرينة⁽¹⁾ والعود المزهر وكان غناء اهل اليمن بالمعازن وايقاعها جنس واحد وغناؤهم جنسان حنفى وحجرى وللحنفى احسنهما ولم تكن قريش تعرف من الغناء الا النصب حتى قدم النضر بن الحارث بن كعدة بن علقمة بن عبد مناة بن عبد الدار بن قصى من العراق وافداً على كسرى بالحيرة فتعلم

et des refrains. Le chant prit ensuite de plus grands développements dans les lamentations funèbres des femmes. Il n'y a pas de peuple, si l'on excepte les Persans et les Grecs, qui ait un goût plus prononcé pour les concerts et pour la musique. Leur chant particulier, nommé *nasb*, se compose de trois genres, à savoir : le *rekbanî*, le *sinad* grave et le *hezédj* léger. Les plus anciennes chanteuses arabes sont les deux sauterelles : on nommait ainsi deux esclaves contemporaines des Adites et appartenant à Moâwiah ben Bekr l'Amalécite. Les Arabes donnaient aux esclaves musiciennes le surnom de *kerineh* et ils appelaient le luth *mizhar*. Les habitants du Yémen s'accompagnaient sur les harpes (*mâzaf*), sur lesquelles ils n'avaient qu'un seul genre d'exécution ; mais ils connaissaient deux sortes de chant : le hanéfite et le himyarite ; le hanéfite était le plus beau. — En fait de chant, les Koreïchites ne connurent d'abord que le *nasb*. Lorsque Nadr, fils de Haret (fils de Keldah, fils d'Alkamah, fils d'Abd-Ménaf, fils d'Abd-eddar, fils de Kossayi) se rendit en députation d'Irak chez le Cosroës qui était alors à Hirah,

ضرب العود والغناء عليه فقدم مكة فعلم اهلها فاتخذوا
القيينات والغناء يرقّ الذهن ويلين العريكة ويهيج النفس
ويسرّها ويشجع القلب ويسخى البخيل وهو مع النبيذ تعاون
على الحزن الهادم للبدن ويحدثان له نشاطًا ويفرجان الكرب
والغناء على الانفراد يفعل ذلك وفضل الغناء على المنطق كفضل
المنطق على الخرس والبرء على السقم وقد قال الشاعر

لا تبعثنّ على همومك اذ توت غير المدام ونعمة الاوتار

فالله در حكيم استنبطه وفيلسوف استخرجه اى غامض اظهر
واى مكنون كشف وعلى اى فن دلّ والى اى علم وفضيلة سبق

il apprit le jeu du luth et l'art d'accompagner le chant. Il alla ensuite à la Mecque et communiqua cet art à ses habitants ; ce fut alors qu'on forma des esclaves musiciennes.

« Le chant aiguise l'esprit et adoucit le caractère ; il émeut et réjouit l'âme ; il donne la vaillance au cœur et enseigne la générosité à l'avare. C'est, avec le *nébid* (vin de dattes), le meilleur réconfortant contre le chagrin qui mine le corps ; l'un et l'autre lui rendent le bien-être en dissipant ses soucis. Mais le chant peut à lui seul produire un pareil résultat, et il est aussi supérieur au langage parlé que celui-ci est supérieur au mutisme et la santé à la maladie. Comme l'a dit le poète :

Contre les tristesses qui envahissent ton âme n'emploie que la douce liqueur et les cordes mélodieuses.

« Que Dieu récompense le sage qui a inventé cet art, le savant qui l'a mis au jour ! Quel mystère il a dévoilé ! Quel secret il a révélé ! De quel noble talent il nous a montré la route ! Vers quelle science généreuse il a le premier guidé nos pas ! Cet homme est sans égal, il est la gloire de son

فذلك نسيج وحده وقريع دهره وقد كانت الملوك تنام على الغناء ليسرى في عروقها السرور وكانت ملوك الاعاجم لا تنام الا على غناء مطرب او سهر لذيد والعربية لا تنوم ولدها وهو يبكي خوفاً ان يسرى الهم في جسده ويدب في عرقه ولكنها تنازعه وتضاحكه حتى ينام وهو فرح مسرور فينمو جسده ويصفو لونه ودمه ويشق عقله والطفل يرتاح الى الغناء ويستبدل ببكائه ضحكاً وقد قال يحيى بن خالد بن برمك الغناء ما اطربك فارقصك وابكاك فاشجاك وما سوى ذلك قبلاء وهم قال المعتمد قد قلت فاحسنت ووصفت فاطنيت واقت في هذا اليوم سوتاً للغناء وعيداً لانواع الملاح وان كلامك

temps. — Les rois s'endormaient en écoutant chanter, afin que la gaieté s'infiltrât dans leurs veines. Les souverains étrangers ne se livraient au sommeil qu'après un joyeux concert de voix ou une douce veillée. Les femmes arabes du désert se garderaient d'endormir leur enfant lorsqu'il pleure, de peur que le chagrin ne se glisse dans son être et ne circule avec son sang ; elles lutinent l'enfant et le font rire jusqu'à ce qu'il s'endorme heureux et souriant. Grâce à cette précaution son corps se développe mieux ; un sang vermeil colore son teint, et son intelligence s'accroît. D'ailleurs le chant plaît aux enfants et fait succéder chez eux le rire aux larmes. — Yahya, fils de Khaled, fils de Barmek, disait du chant : « C'est ce qui excite la joie et les transports, ou bien « ce qui inspire la tristesse et l'accablement. Tout le reste « n'est que peine et ennui. »

— « Voilà, dit alors Moutamid à Ibn Khordadbeh, de belles paroles et un exposé plein d'intérêt. Grâce à toi, c'est aujourd'hui un triomphe pour le chant, un jour de fête pour la musique. Ton langage ressemble à une étoffe de soie

لمثل الثوب الوشي يجتمع فيه الاحمر والاصفر والاخضر وسائر
الالوان فما صفة المغنى للخاذق قال ابن خرداذبه المغنى للخاذق
يا امير المؤمنين من تمكن من انفاسه ولطف في اختلاسه وتفرع
في اجناسه قال المعتمد فعلى كم تنقسم انواع الطرب قال على
ثلاثة اوجه يا امير المؤمنين وهي طرب محرك مستخف لارحية
ينعش النفس ودواعي الشيم عند السماع وطرب شجن وحن
لا سيما اذا كان الشعر في وصف ايام الشباب والشوق الى
الوطن والمراثي لمن عدم من الاحباب وطرب يكون في صفاء
النفس ولطافة للحس لا سيما عند سماع جودة التأليف
واحكام الصنعة اذ كان من لا يعرفه ولا يفهمه لا يسره بل تراه

bigarrée (*wachi*), où le rouge, le jaune, le vert se marient
aux autres couleurs. Dépeins-nous maintenant le chanteur
habile. » Ibn Khordadbeh continua ainsi : « Le chanteur ha-
bile, Prince des Croyants, est celui qui ménage sa respira-
tion, qui attaque la note avec douceur et varie agréablement
les genres (c'est-à-dire les trois genres : le diatonique, le
chromatique et l'enharmonique). — Combien y a-t-il de
sortes de musique ? demanda le Khalife. — Sire, répondit
Ibn Khordadbeh, il y en a trois : 1° la musique qui émeut
et remplit le cœur d'une joie douce et légère ; celle dont les
accents élèvent l'âme et stimulent ses plus nobles mouve-
ments ; 2° la musique plaintive et triste, celle surtout dont
le poëme pleure les jours lointains de la jeunesse, regrette
la patrie absente et gémit sur la mort d'une personne chérie ;
3° la musique qui rend l'âme sereine et repose les sens,
effet qu'elle doit principalement à la beauté de la compo-
sition et à la perfection de l'art. Celui qui, même sans la
comprendre, n'en est pas ému et porte ailleurs son atten-
tion, celui-là n'est qu'un rocher insensible, une matière

متشاغلاً عنه فذلك كالبحر للجماد والصلد سواء وجوده وعدمه وقد قال يا امير المؤمنين جمهور من الفلاسفة المتقدمين وكثير من حكماء اليونانيين من عرضت له آفة في حاسة الشم كره رايحة الطيب ومن غلظ جسمه كره سماع الغناء فتشاغل عنه وعابه وذمه قال المعتمد لما منزلة الايقاع وانواع الطروق وقنون النغم قال قد قال في ذلك يا امير المؤمنين من تقدم ان منزلة الايقاع من الغناء منزلة العروس من الشعر وقد اوضحوا الايقاع ووسموه بسمات ولقبوه بالقباب وهو اربعة ⁽¹⁾ اجناس ثقيل الاول وخفيفه وثقيل الثاني وخفيفه والرميل الاول وخفيفه والهزج وخفيفه والايقاع هو الوزن ومعنى اوقع وزَّن ولم يوقع

inerte qui pourrait aussi bien ne pas exister. Prince des Croyants, ajouta le narrateur, comme l'ont dit plusieurs philosophes de l'antiquité, plusieurs sages de la Grèce, celui qui déteste l'odeur des parfums a une lésion dans l'organe de l'odorat; de même cet homme fait preuve d'une organisation grossière, qui fuit la mélodie du chant, l'écoute d'une oreille distraite, la blâme et la condamne. »

Moutamid voulut ensuite connaître le rôle du rythme, des modes et des différents sons. Ibn Khordadbeh continua en ces termes : « Prince des Croyants, d'après une définition ancienne, le rythme est, au chant ce que la prosodie est à la poésie. On a expliqué ce qu'était le rythme, on l'a désigné par des appellations et des termes particuliers. Il y a quatre sortes de rythmes : le grave 1^{er} genre et son allégro ; le grave 2^e genre et son allégro ; le *remel* 1^{er} genre et son allégro ; le *hezédj* et son allégro. Le mot *ikâ* « rythme » est l'équivalent de *wezn* ; *awkaa* signifie peser (ou mesurer) ; on dit de quelqu'un qui sort de la mesure, *lam iouki*, et le mot *khouroudj* « sortie » veut dire fausser la mesure par trop de

خرج من الوزن والخروج ابطاء عن الوزن او سرعة فالثقيل
 الاول نقرة ثلاثة ثلاثة اثنتان ثقيلتان بطيئتان ثم نقرة
 واحدة وخفيف ثقيل الثاني نقرة اثنتان متواليتان وواحدة
 بطيئة واثنتان مزدوجتان وخفيف الرمل نقرة اثنتان اثنتان
 مزدوجتان وبين كل زوج وقعة والهزج نقرة واحدة واحدة
 مستويتان ممسكة وخفيف الهزج نقرة واحدة واحدة
 متساويتان في نسق واحد اخف قدراً من الهزج والطرائق
 ثمان الثقيلان الاول والثاني وخفيفهما وخفيف الثقيل الاول
 منها يسمى بالماخوري واتما سمى بذلك لان ابراهيم بن ميمون
 الموصلى وكان من ابناء فارس وسكن الموصل كان كثير الغناء في
 هذه المواخير بهذه الطريقة والرمل وخفيفه ⁽¹⁾ ويتفرع من

lenteur ou de précipitation. — Le grave 1^{er} genre se compte par série de trois temps : deux temps graves et lents suivis d'un temps seul. L'allégro du grave 2^o genre se compose de deux temps simultanés, d'un temps lent et de deux temps mixtes. L'allégro du *remel* se bat par série de deux temps mixtes séparés par une pause. Le *hezédj* se compose d'une série de temps uniques, égaux entre eux et tenus ; son allégro, de temps uniques égaux et uniformes, mais un peu plus vifs que ceux du *hezédj*. — Il y a huit genres de mesures : les deux graves 1^{er} et 2^o genre avec leur allégro. L'allégro du grave 1^{er} genre est nommé *makhouri* ; voici l'origine de cette dénomination : Ibrahim (fils de Maïmoun) Moçouli, issu d'une noble famille persane et domicilié à Moçoul, chantait habituellement des airs sur ce rythme dans les tavernes (persanes, nommées *makhoureh*, pluriel *mawakhtr*). Puis viennent le *remel* et son allégro. . . (lacune dans le texte). Chacune de ces mesures donne naissance à une subdivision nommée *mazmoum* avec corde libre. Suivant

كل واحد من هذه الطرائق مرسوم مطلق ويختلف مواقع الاصابع فيها فيحدث لها القاب يميز بها كالمعصور والمخبول والمختوث والمخدوع والادراج والعود عند أكثر الاسم وجل الحكماء يوناني صنعة اصحاب الهندسة على هيئة طبائع الانسان فان اعتدلت اوتاره على الاقدار الشريفة جانس الطبائع فاطرب والطرب رد النفس الى الحال الطبيعية دفعةً وكل وتر مثل الذى يليه ومثل ثلثه والدستبان الذى يلى الانف موضوع على خط التسع من جملة الوتر والذى يلى المشط موضوع على خط الربع من جملة الوتر فهذه يا امير المؤمنين جوامع في صفة الايقاع ومنتهى حدوده ففرح المعتمد في هذا اليوم وخلع على ابن

la différence de position des doigts, ces rythmes secondaires se distinguent entre eux par des noms particuliers, comme *mâssour*, pressé; *makhboul*, mutilé; *mahtout*, stimulé; *makhdoû*, caché; *idradj*, gradation.

« D'après une opinion répandue chez presque tous les peuples et adoptée par un grand nombre de savants, le luth est d'origine grecque; il fut construit par des géomètres dans un étroit rapport avec le tempérament de l'homme (voir ci-dessus, p. 91). Si ses cordes sont dans une juste proportion avec les nombres augustes, le luth participe à la nature de l'homme et l'agite d'une émotion qui n'est autre chose que le retour subit de l'âme à son état naturel. Chaque corde égale celle qui la précède avec un tiers en plus. Le *desteban* (la touche), près du bec de l'instrument, est placé au neuvième de la corde totale, et l'endroit où pose le chevalet est calculé au quart de la corde totale. — Telles sont, Prince des Croyants, les notions générales du rythme et ses définitions. »

Moutamid, que l'entretien de ce jour avait charmé, donna

خرداذيه وعلى من حضرة من ندمائه وفضله عليهم وكان يوم
لهو وسرور فلما كان في صبيحة تلك الليلة دعا المعتمد من
حضرة في اليوم الاول فلما اخذوا مراتبهم من المجلس قال
لبعض من حضرة من ندمائه ومغنيه صف لي الرقص وانواعه
والصفة المحموده من الرقص واذكر لي شمائله قال المسؤول يا
امير المؤمنين اهل الاقاليم والبلدان مختلفون في رقصهم مثل
اهل خراسان وغيرهم فجملة الايقاع في الرقص ثمانية اجناس
الخفيف والهزج والرمل وخفيف الرمل وخفيف الثقيل الثاني
وثقيله وخفيف الثقيل الاول وثقيله والرقاص يحتاج الى
اشياء في طباعه واشياء في خلقه واشياء في عمله فاما ما يحتاج
اليه في طباعه فحفة الروح وحسن الطبع على الايقاع وان يكون

une robe d'honneur à Ibn Khordadbeh et aux autres cour-
tisans présents, tout en honorant celui-ci d'une considération
particulière. Le jour se passa en fêtes et en plaisirs. Dès le
lendemain de bonne heure, le Khalife fit appeler ses hôtes
de la veille, et, quand chacun d'eux se fut placé selon son
rang, il s'adressa à un de ses familiers et de ses chanteurs
et lui dit : « Parle-moi de la danse et de ses différents genres;
dis-moi ce qui constitue le danseur de talent et les qualités
qu'on exige de lui. » Le personnage à qui s'adressait cette
question répondit : « Prince des Croyants, la danse varie
chez les différents peuples, par exemple chez les populations
du Khorasân et d'autres contrées. L'ensemble des rythmes
appliqués à la danse se réduit à huit genres : le khaffif, le
hezédj, le remel, l'allégro du remel, l'allégro du grave 2^e
genre et le grave, l'allégro du grave 1^{er} genre et le grave. Le
danseur doit réunir certaines conditions, les unes de tem-
pérament, les autres de constitution physique, les autres
de pratique. Les premières, celles de tempérament, sont :

طالبه مرعاً الى التدبير في رقصه والتصرف فيه واما ما يحتاج اليه في خلقته فطول العنق والسوالف وحسن الدّل والشمائل والتمائل في الاعطاف ورقة للصرولقة وحسن اقسام للخلق وواقع المناطق واستدارة اسافل الثياب ⁽¹⁾ ومخارج النفس والاراحة والصبر على طول الغاية ولطافة الاقدام ولين الاصابع وامكان بينها في نقلها وما يتصرف فيه من انواع الرقص من الابل ورقص الكرة ولين المفاصل وسرعة الانتقال في الدوران ولين الاعطاف واما ما يحتاج اليه في عمله فكثرة التصرف في انواع الرقص واحكام كل حد من حدوده وحسن الاستدارة وثبات القدمين على مدارجها واستواء ما تعمل يمين الرجل

de la vivacité naturelle, le sentiment inné du rythme, une disposition, naturelle chez l'élève, qui le porte à méditer son art et à s'en rendre maître. Les qualités physiques sont : le cou dégagé et long jusqu'à la naissance des épaules, de la grâce, de l'élégance, de la souplesse dans les reins, la taille mince, une grande légèreté, un corps bien proportionné, l'art de laisser flotter la ceinture et d'enfler l'extrémité de la robe, de ménager la respiration et les repos, d'endurer la longueur des exercices, d'avoir de la légèreté dans les pieds, de la souplesse dans les doigts, d'être maître de leurs mouvements dans les danses de différent caractère, comme celles nommées *ibl* et *raks el-korah*, d'avoir les articulations flexibles et une grande prestesse de mouvement dans le tournoiement et dans le balancement des hanches. Enfin, les conditions relatives à la pratique de l'art sont les suivantes : connaître à fond toutes les danses et les posséder dans toutes leurs variétés, savoir tourner avec grâce en maintenant les pieds fixes dans leur axe, mettre de l'égalité entre les mouvements du pied droit et ceux du pied gauche,

ويسراها حتى يكون في ذلك واحداً ولو وضع الاقدام ورفعها وجهان احدهما ان يوافق بذلك الايقاع والآخر ان ينتبط به فاكثراً ما يكون هو فيه امكن واحسن فليكن ما يوافق الايقاع فهو من الحب والحسن سواء واما ما ينتبط به فاكثراً ما يكون هو فيه امكن واحسن فليكن ما يوافق الايقاع مترافعاً وما ينتبط به متسافلاً قال المسعودي وللعتمد مجالسات ومذاكرات ومجالس قد دونت في انواع من الادب منها مدح النديم وذكر فضائله وذم التفرد بشرب النبيذ وما قيل في ذلك من المنثور والشعر وما قيل في اخلاق النديم وصفاته وعفافه وامر عيته والتداعي الى المناديات والمراسلات في ذلك وعدد انواع

afin qu'il y ait ensemble parfait. En effet, dans le mouvement de baisser le pied et de le relever il y a deux temps : l'un se fait en mesure, l'autre est en retard sur la mesure. Plus le danseur est habile et élégant, plus il mettra de grâce amoureuse dans le temps qui se fait en mesure; dans le temps en retard il sera d'autant plus habile et élégant qu'après avoir levé le pied en mesure il ralentira le mouvement en baissant le pied. »

Les réunions chez Moutamid, ses entretiens et conférences ont été réunis en volumes : ils roulent sur la littérature et sur la bienséance. On y trouve, par exemple, l'éloge du convive, l'énumération de ses qualités, le blâme adressé à ceux qui se distinguent par leur passion pour le *nébid*, les passages de prose et de vers qui ont trait à ce sujet; des citations sur le caractère et le portrait du convive, sa modération dans le plaisir, l'absence de frivolité dans son caractère. On y rencontre également des formules d'invitation avec fragments de correspondance sur ce sujet; la nomenclature des

الشرب في الكثرة وهيئة السماع واقسامه وانواعه واصول الغناء ومبادئه في العرب وغيرها من الاسم واخبار الاعلام من مشهورى المغنيين المتقدمين والمحدثين وهيئة المجالس ومنازل التابع والمتبوع وكيفية مراتبهم وتعبية مجالس الندماء والتحيات كما قال العطوى في ذلك

حيّ التحيّة اصحاب التحيّات القائلين اذا لم تسقمهم هات
اما العداة فسكروا في نعيمهم وبالعشيّ فصرى غير اموات
وبين ذلك قصف لا يعادله قصف للخليفة من لهو ولدات

وقد اتينا على وصف جميع ذلك في كتابنا اخبار الزمان على الشرح والايضاح مما لم يتقدم ذكره كصنوف الشراب والاستعمال

différentes sortes si nombreuses de boissons ; des détails sur les concerts de différents genres, sur les principes du chant sur son origine chez les Arabes et les autres peuples ; l'histoire des plus fameux chanteurs anciens et modernes ; des indications sur la tenue des réunions, sur la place réservée au maître et au subordonné, sur la hiérarchie à observer, les dispositions à prendre dans le placement des convives ; enfin sur les formules de salutation, comme l'a dit le poète Atawi :

Adresse tes salutations aux convives empressés à te saluer et qui savent réclamer quand tu oublies de leur verser à boire.

Enivrés de voluptés dès le matin, le soir ils gisent sans mouvement, mais non sans vie.

C'est une existence de fêtes et de plaisirs que les fêtes du Khalife ne sauraient égaler.

On trouvera tout cela, avec les plus amples détails, dans nos Annales historiques. On y lira aussi une foule de renseignements inédits sur les variétés de vins, sur les des-

لأنواع النقل اذا وضع ذلك في المناقل والاطباق فنضد نضدًا
ورصف رصفًا والابانة عن المراتب في ذلك ووصف جمل اداب
الطبخ مما يحتاج التابع الى معرفته والاديب الى فهمه من
المتولدات في معرفة الالوان ومقادير التوابل والابزار وانواع
الحادثات وغسل اليديين بحضرة الرئيس والقيام عن مجلسه
وادارات الكاسات وما حكى في ذلك عن الاسلاف من ملوك
الاسم وغيرهم وما قيل في الاكثار والاقلال من الشراب وما ورد
في ذلك من الاخبار وطلب للحاجات والاستمناعات من لهدل
الرياسة على المعاقرات وهيمة النديم وما يلزمه لنفسه وما يلزم
الرئيس لنديمه والفرق بين التابع والمتبوع والنديم والمنادم
وما قال الناس في العلة التي من اجلها سمي النديم نديمًا

serts, la manière de les disposer dans les corbeilles et sur les plateaux, soit en pyramides, soit en rangées symétriques, avec toutes les explications à cet égard; un aperçu de l'art culinaire, dont la connaissance est indispensable au commensal, et qu'un homme bien élevé ne doit pas non plus ignorer; l'indication des modes nouvelles en fait de plats; l'art de combiner les aromates et les épices dans l'assaisonnement. On y trouvera également différents sujets de conversation; la manière de se laver les mains en présence du maître de maison et de prendre congé de lui; la manière de faire circuler la coupe, avec plusieurs anecdotes de rois et d'autres personnages sur ce sujet; différentes opinions et historiettes sur l'intempérance et la sobriété du buveur; comment il faut solliciter et obtenir les générosités des princes pendant le festin; le portrait du convive, ses devoirs et les devoirs du maître envers lui; en quoi le commensal diffère du maître et le convive de l'hôte; quelle origine on attribue au mot *nedîm* (convive et courtisan; cf. t. VII, p. 29). Puis

وكيفية الادب في ملاعبة الشطرنج والفرق بينها وبين النمرود وما ورد في ذلك من الاخبار وانتظمت فيه من الدلائل والآثار وما ورد عن العرب في اسماء الخمر وورود التحريم فيها وتنازع الناس في ردّ غيرها من انواع الانبذة عليها قياساً ووصف انواع آنيتهما ومن كان يشربها في الجاهلية ومن حرّمها ووصف السكر وما قال الناس في ذلك وكيفية وقوعه أمي الله ام من خلقه وغير ذلك مما لحق بهذا الباب واتصل بهذه المعاني وانما نذكر هذه اللع منبهين بها على ما قدمنا فيما سلف من كتبنا وكان ابو العباس المعتضد محبوباً فلما خرج ابوه الموفق الى الجبل خلفه في يد الوزير اسمعيل بن بلبل فكان مضيقاً عليه الى ان وافى الموفق من اذربيجان عليلًا مدنفًا

nous traitons des règles du jeu d'échecs, nous indiquons en quoi il diffère du *nerd* (trictac); nous citons à ce propos plusieurs récits et une série de preuves historiques; les traditions arabes sur les noms du vin, la prohibition dont cette boisson a été l'objet; la variété des opinions sur l'interdiction des autres liqueurs basée sur celle du vin; la description des coupes et ustensiles du banquet; par qui l'usage du vin fut adopté dans l'âge d'erreur et par qui il fut rejeté; enfin l'ivresse, les appréciations dont elle a été l'objet; si elle vient de Dieu ou de la créature; en un mot, tout ce qui se rapporte à ce sujet et se rattache à cette question. L'analyse donnée ici a pour but d'appeler l'attention du lecteur sur les sujets développés dans nos ouvrages précédents.

Abou 'l-Abbas Moutaded était retenu prisonnier. En partant pour le Djebal (Irak persan), Mouaffak, son père, le laissa aux mains d'Ismâïl, fils de Bulbul, qui le garda étroitement jusqu'au retour de Mouaffak. Ce prince revint de l'Aderbaïdjân atteint d'une maladie grave et le corps tout

مورّما في بيت من الخشب قد اتخذ له وبطن بالخز والخير ورف أسفله حلق يجعل فيها الدهن فتحملة الرجال على اكتافها نواب فکان وصوله الى بغداد يوم الخميس لليلتين خلتا من صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين فاقام بمدينة السلام اياما واشتدت علته وأرجف بموته وانصرف اسمعيل بن بلبل وقد يئس منه فوجه اسمعيل الى كفهمن وقيل الى بكتروكان موكلًا بالمعتضد بالمداثن على اقل من يوم من مدينة السلام ان ينصرف بالمعتضد والمفوّض ابنه الى بغداد فدخل المعتضد اليها في يومه واتصل باسمعيل صلاح الموفق فاحذر ومعه المعتضد والمفوّض في طيّارة الى دار ولده وقد كان يانس للخادم ومونس الخادم وصافي الحرمي وغيرهم من خدم الموفق وغلما

enflé; on le portait dans une litière de bois faite exprès pour lui, rembourrée de toile et de soie, et garnie en dessous de fioles pleines d'onguents et de baumes; plusieurs hommes portaient cette litière sur leurs épaules à tour de rôle. Mouaffak arriva ainsi à Bagdad le jeudi deuxième jour de safer 278 de l'hégire; il était depuis quelques jours dans cette capitale quand son mal empira. Le bruit de sa mort se répandit; Ismâïl, fils de Bulbul, convaincu que le malade était perdu, envoya aussitôt un message à Kefehmen, d'autres disent à Bektemir, chargé de garder Moutaded dans Medaïn (Ctésiphon), localité située à moins d'une journée de Bagdad; il lui ordonnait de ramener sur le champ Moutaded et Mufawwad, son fils, à Bagdad. Moutaded y revint le même jour. Ismâïl, informé du rétablissement de Mouaffak, se hâta de descendre le fleuve sur un bateau fin voilier et conduisit chez son fils Moutaded et Mufawwad. Mais plusieurs officiers du palais, tels que Yanis, Mounis, Safi el-Haremi et autres serviteurs et pages de Mouaffak, tirèrent Abou 'l-Abbas (Mou-

اخرجوا ابا العباس من الموضع الذى كان فيه محبوسًا وصاروا به الى الموقّ واحضر اسمعيل بن بلبل والمعتضد والمغوّض معه وكثير اضطراب القوّاد والموالى واسرعت العامة وسائر الخدم في النهب فانتهبوا دار اسمعيل بن بلبل ولم تبق دار جليل ولا كاتب نبيل الا نهبوها وقطعت الجسور وفتحت ابواب السجون ولم يبق احد في المطبق ولا في الحديد الا اخرج وكان امرًا فاضلاً غليظاً وخلع على ابي العباس وعلى اسمعيل بن بلبل وانصرف كل واحد منها الى منزله فلم يجد اسمعيل في داره ما يقعد عليه حتى وجّه اليه الشاه بن ميكال ما قعد عليه وقام بامر طعامه وشرابه وقد كان اسمعيل اسرع في بيوت الاموال واسرف في النفقات والجوائز والخلع والعطايا واعدّ العرب واجزل

tated) de la prison où il venait d'être renfermé et le conduisirent chez Mouaffak. Ismaïl, mandé chez ce prince, y trouva Moutaded et Mufawwad. Pendant ce temps la discorde éclatait parmi les officiers et les *mawla*; la populace et les domestiques du palais coururent au pillage. Ils dévastèrent l'hôtel d'Ismaïl; pas une seule maison de grand personnage ou de secrétaire en renom n'échappa à leur fureur. Ils coupèrent les ponts de bateaux, ouvrirent les portes des prisons; tout ce qu'il y avait de criminels enchaînés au fond des cachots fut mis en liberté. Ce fut une terrible et hideuse sédition. Abou 'l-Abbas (Moutaded) et Ismaïl reçurent une robe d'honneur et regagnèrent chacun leur hôtel. Ismaïl ne trouva pas dans le sien même de quoi s'asseoir et dut attendre que le *chah* Ibn Mikal lui envoyât quelques meubles et pourvût à sa table. Ce même Ismaïl avait pillé le trésor public et avait dépensé des sommes folles en récompenses, vêtements d'honneur, cadeaux de toute sorte. Il se concilia les tribus arabes en les comblant de dons en argent

لهم الانزال والارزاق واصطنع بنى شيبان من العرب وغيرهم من ربيعة وكان يزعم انه رجل من بنى شيبان وطالب بخراج سنة مهمة فتقل على الرعية وكثر الداعي عليه ومكث الموقق بعد ذلك ثلاثة ايام ثم توفي ليلة الخميس لثلاث بقين من صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين ومات وله تسع واربعون سنة واهله ام ولد رومية يقال لها اكر⁽¹⁾ وكان اسم الموقق طلحة وفيه يقول الشاعر

لما استظل بظل الملك واجتمعت له الامور فنفقاد ومقسور
حطت عليه يد المقدار منيته كذاك تصنع بالناس المقادير

فلما مات الموقق قام المعتضد بالتدبير في امور الناس مكان ابيه الناصر وهو الموقق وخلع جعفر المغوص من ولاية العهد

et en vivres; il travailla particulièrement les Benou Cheïban et d'autres tribus de Rebyâh en se faisant passer lui-même pour un descendant de Cheïban; enfin il alla jusqu'à exiger l'impôt foncier d'une année stérile. Il se rendit ainsi odieux au peuple et de tous côtés surgirent des réclamations contre lui.

Mouaffak vécut encore trois jours après ces événements, et il expira la nuit du jeudi 27 de safer 278, âgé de quarante-neuf ans. Sa mère était une esclave grecque nommée *As'har*, et le véritable nom de Mouaffak était *Talhah*. C'est à lui que se rapportent les vers suivants :

Couvert par l'ombre du trône, il était maître absolu; tous lui obéissaient de plein gré ou cédant à la force,

Lorsque la main du temps l'a marqué du sceau de la mort : c'est ainsi que les destins agissent avec les hommes.

Mouaffak mort, Moutaded, son fils, prit le gouvernement de l'État à la place de *Naçir*, surnom donné à Mouaffak, et

وقام اسمعيل بن بلبل في الوزارة بعد شغب كثير كان بمدينة السلام وكان لابي عبد الله بن ابي الساج ولخادمه وصيف خطب جليل وقيّد اسمعيل بن بلبل ووجه ابو العباس الى عبد الله بن سليمان بن وهب فاحضرة وخلع عليه وردّ عليه امر كتابته وذلك في يوم الثلاثاء لثلاث بقين من صفر سنة ثمان وسبعين ومائتين ولم يزل اسمعيل بن بلبل يعذب بانواع العذاب وجعل في عنقه غلّ فيه رمانة حديد في الغلّ وفي الرمانة مائة وعشرون رطلاً والبس جبة صوف صيّرت في ودك الاكارع وعلق معه رأس ميت فلم يزل على ذلك حتى مات في جمادى الاولى سنة ثمان وسبعين ومائتين ودفن بغلّه وقيوده وامر المعتضد بضرب جميع الآنية التي كانت في خزائنه وتغريقها

déclara Mufawwad déchu de ses droits à la succession royale. Ismâïl, fils de Bulbul, fut promu au vizirat après des troubles sérieux qui éclatèrent dans Bagdad. Mais, à la suite des événements où Abou Abd Allah, fils d'Abou 's-sadj, et son esclave Waçif jouèrent un rôle prépondérant, Ismâïl fut mis aux fers. Abou 'l-Abbas (Moutaded) fit appeler Abd Allah (fils de Suleïman), fils de Wehb, le revêtit d'une robe d'honneur et lui rendit les fonctions de secrétaire d'État, le mardi 27 de safer 278 de l'hégire. Quant à Ismâïl, il fut condamné à toute sorte de supplices : on lui passa au cou un carcan auquel pendait une grenade de fer pesant, avec le carcan, cent vingt *ritles* ; on l'habilla d'une robe de laine préparée dans la gélatine et on lui attacha une tête de mort ; c'est ainsi qu'il mourut au mois de djemadi I de la même année ; il fut enterré avec son carcan et ses chaînes. Par ordre de Moutaded, on fondit les vases précieux qui se trouvaient dans le trésor du ministre et le prix en fut distribué aux troupes.

على الجند قال المسعودى وقد كان المعتمد قعد للعدا فاصطحب يوم الاثنين لاحدى عشر ليلة بقيت من رجب الفبر سنة تسع وسبعين ومائتين فلما كان عند العصر قدم الطعام فقال يا موشكيز للوكل به ما فعلت الرؤس بارقابها وقد كان قدم من الليل ان تقدم له رؤس حُملان⁽¹⁾ قد فصل فيها ارقابها فقدمت وكان معه على المائدة رجل من ندمائه وسماره يعرف بقت الملقم ورجل آخر يعرف بخلف المفحك فاوّل من ضرب بيده الى الرؤس المعروف بالملقم فانتزع اذن واحد منها ولقمه في الرقاق وغسها في الاصباغ واهوى بها الى فيه وامعن في الاكل واما المفحك فانه كان يقتلع اللهازم والاعين فاكلوا واكل المعتمد ورموا برمهم فاما الملقم صاحب اللقمة الاولى فانه تهرأ في الليل

Moutamid se mit à table pour la collation du matin le lundi onzième jour avant la fin de redjeb 279. Dans l'après-midi, quand on servit le repas, il s'adressa à son surveillant, nommé *Mouchguir*, et lui demanda des nouvelles d'un plat qu'il avait commandé la veille, un ragoût de têtes d'agneaux préparées avec les cous hachés en petits morceaux. On le lui apporta : il avait à ses côtés un de ses courtisans intimes nommé *Kouff el-Moulakkim* (le gros glouton) et un autre convive connu sous le nom de *Khalef el-Moudhik* (le bouffon). Le premier qui porta la main au plat en question fut *Moulakkim* : il arracha un oreillon, le roula dans une miché de pain, le trempa dans la sauce, fourra le morceau dans sa bouche et mangea avidement. Moudhik tira à lui un morceau de joue et les yeux ; le Khalife et ses deux convives mangèrent de bon appétit et n'en laissèrent pas une bouchée. Moulakkim, qui avait mangé le premier, rendit l'âme pendant la nuit, et Moudhik avant le lever du jour ; quant à

واما المعحك فانه مات قبل الصباح واما المعتضد فاصبح ميتاً
 قد لحق بالقوم ودخل اسمعيل بن حمّاد القاضي الى المعتضد
 وعليه السواد فسلم عليه بالخلافة وكان اول من سلم عليه بها
 وحضر الشهود منهم ابو عوف والحسين بن سالم وغيرهم من
 العدول حتى اشرفوا على المعتضد وبدر غلام المعتضد معهم
 يقول هل تروا به من بأس او اثر مات فجأة وقتلته مداومته
 لشرب النبيذ فنظروا اليه فاذا ليس به من اثر فغسل وكفن
 وجعل في تابوت قد اعد له وجعل الى سامرا فدفن بها
 وذكروا والله اعلم ان سبب وفاته كان انه اسقى نوع من السم
 في شرابهم الذي كانوا يشربونه وهو نوع يقال له البيش يحمل
 من بلاد الهند وجبال الترك والثبت وربما وجدوه في سنبل

Moutamid, il rejoignit ses deux compagnons dès le matin. Aussitôt Ismaïl (fils de Hammad), le juge, se présenta chez Moutaded vêtu de noir et le premier le salua du titre de Khalife. On fit venir des témoins, entre autres Abou Awf, Huçein, fils de Salem, et d'autres assesseurs; ils examinèrent le corps de Moutamid. Bedr, page de Moutaded, qui les accompagnait, leur dit: « Pourriez-vous trouver sur son corps une trace de violence? Il est mort subitement, victime de ses continuelles libations de *nébid*. » L'examen des témoins n'ayant constaté aucun signe de mort violente, le corps fut lavé, enseveli, placé dans un cercueil préparé à cet effet, et on le transporta à Samarra, où il fut enterré. — On prétend aussi, Dieu sait la vérité, que Moutamid mourut d'un poison qu'on versa dans le breuvage qu'on lui servit à lui et à ses convives. Ce poison, nommé *bich* (napellus thora, espèce d'aconit), vient de l'Inde, des montagnes des Turcs et du Thibet; on le trouve ordinairement dans l'épi de la renon-

الطيب وهو الوان ثلاثة وفيه خواص عجيبة وللعتمد اخبار
 حسان وما كان في ايامه من الحوادث والكوائن مما كان بخراسان
 من حروب الصغار وغيره وما كان من ولد ابن دلف بارض
 الجبل وما كان من العرب من الطولونية وما كان بديار بكر من
 بلاد اسر⁽¹⁾ وغيرها من احمد بن عيسى بن الشيخ وما كان
 باليمن قد اتينا بمبسوطها وجميع ذلك كله والغمر منه وما
 حدث في كل سنة من ايامه من الحوادث في كتابنا اخبار الزمان
 والاوسط فاغنى ذلك عن اعادته في هذا الكتاب،

الباب الثالث والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المعتضد بالله

وبويج ابو العباس احمد بن طلحة المعتضد بالله في اليوم الذي

cule; il est de trois espèces et possède des propriétés remarquables.

L'histoire si intéressante de Moutamid et des événements accomplis sous son règne; les guerres de Saffar et d'autres personnages dans le Khoracân; l'histoire de la famille d'Abou Dolaf dans le Djebal, celle des Arabes Toulounides; les faits et gestes d'Ahmed (fils d'Yça), fils du Cheikh, dans le Diar-Bekr, la province d'Assour, etc.; enfin les événements du Yémen, tout cela est raconté en détail et dans son ensemble, avec le récit année par année des événements de ce règne, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne; c'est ce qui nous dispense d'y revenir ici.

CHAPITRE CXXIII.

KHALIFAT DE MOUTADED-BILLAH.

Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Talhah), surnommé El-

مات فيه المعتمد على الله وهو يوم الثلاثاء لاثنتى عشرة ليلة بقيت من رجب من سنة تسع وسبعين ومائتين واثم أم ولد رومية يقال لها ضرار وكانت وفاته يوم الاحد لتسع بقيت من ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين فكانت خلافته تسع سنين وتسعة اشهر ويومين وتوفي بمدينة السلام وله سبع واربعون سنة وقيل انه ولي للخلافة وهو ابن احدى وثلاثين سنة وتوفي سنة تسع وثمانين على ما ذكرنا وله اربعون سنة واشهر على تباين اصحاب التواريخ وما ارجوه في ايامهم والله الموفق،

ذكر جمل من اخباره وسيرة وملح مما كان في ايامه ولما افضت الخلافة الى المعتضد بالله سكنت الغنى وصلحت البلدان وارتفعت الحروب ورخصت الاسعار وهذا الهيج

Moutaded-Billah, fut proclamé le jour même de la mort de *Moutamid-Alallah*, le mardi douzième jour avant la fin de *redjeb*, 279 de l'hégire. Sa mère était une esclave grecque nommée *Dirar*. *Moutaded* mourut le dimanche neuvième jour avant la fin de *rébî II*, 289, après avoir régné neuf ans, neuf mois et deux jours; il mourut à Bagdad, âgé de quarante-sept ans. Mais, d'après une autre opinion, il était âgé de trente et un ans lorsqu'il arriva au khalifat: il serait donc mort à l'âge de quarante ans et quelques mois en ladite année 289; il faut tenir compte ici des évaluations différentes qui partagent les chroniqueurs.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Lorsque le khalifat arriva aux mains de *Moutaded-Billah*, les discordes s'apaisèrent, les provinces rentrèrent dans le devoir; la guerre ayant cessé, la vie redevint facile et à bon

وسالمه كل مخالف وكان مظفرًا قد دانت له الامور وانفتح له الشرق والغرب واديل له أكثر المخالفين عليه والمنابذين له وظفر بهارون الشاري وكان صاحب المملكة والقيّم بامر الخلافة بدر مولاه واليه جميع المعارض في جميع الافاق واليه امر الجيوش وسائر القوّاد وخلف المعتضد في بيوت الاموال تسعة الاف دينار ومن الورق اربعين الف الف درهم ومن الدواب والبغال والجمّازات والحمير والجمال اثني اعشر الف رأس وكان مع ذلك شحيحًا بخيلًا ينظر فيما لا ينظر فيه العوامّ وحسب عبد الله بن حمدون وكان نديمه وخاصته ومن كان يأنس به في خلواته انه امر ان ينقص حشمة ومن كان يجري عليه

marché; l'ordre succéda à l'agitation. Les rebelles se soumirent au nouveau Khalife, la victoire affermit sa puissance, l'Orient et l'Occident acceptèrent ses lois; la plupart de ses adversaires et de ceux qui lui disputaient le pouvoir reconnurent son autorité. Haroun, surnommé *Chari*, fut vaincu. Mais le véritable souverain, le chef du pouvoir, était Bedr, affranchi du Khalife; tous les visages se tournaient vers lui dans tout l'empire et il exerçait un pouvoir absolu sur l'armée et sur les principaux chefs.

Moutaded laissa dans les caisses de l'État neuf millions de dinars, et en argent monnayé quarante millions de dirhems. Il laissa aussi douze mille bêtes de somme, telles que chevaux, mulets, dromadaires, ânes et chameaux. Cette grande fortune ne l'empêchait pas d'être d'une avarice sordide et de se ravalier à des minuties que le peuple lui-même dédaigne. — Voici, par exemple, ce que raconte Abd Allah, fils de Hamdoun, un de ses familiers, qu'il admettait dans ses réunions les plus intimes: « Le Khalife fit diminuer d'une ocque le pain distribué aux gens de sa maison et à ceux qui

الانزال من كل رغي ف اوقية وان يُبتدى بامر خبزه لان اللوصائف عددًا من الرغفان فيها ثلاث لذا واربعة لذا وأكثر من ذلك قال ابن حمدون فتعجبت في أول امرة من ذلك ثم تبيننت القصة فاذا انه يتوفر من ذلك في كل شهر مال عظيم وتقدم الى خزانه ان يختار له من الثياب السوسية والديبيقية احسنها ليقطعها لنفسه وكان مع ذلك قليل الرحمة كثير الاقدام سقاكا للدماء شديد الرغبة في ان يمثل بمن يقتله وكان اذا غضب على القائد النبيل والذي يختصه من غلمانه امر ان يحفر له حفرة بحضرته ثم يدلى على رأسه فيها ويطرح التراب عليه ونصفه الاسفل ظاهر على التراب ويداس التراب فلا يزال كذلك

avaient droit aux rations, et il voulut qu'on commençât par le pain servi à sa table. Or ses serviteurs recevaient chaque jour un certain nombre de pains, les uns trois pains, les autres quatre et davantage. Je fus d'abord surpris de cet ordre, ajoute Ibn Hamdoun, mais j'en compris la portée lorsque je vis qu'il produisait pour le prince, chaque mois, une somme considérable. » Il recommanda aussi à l'intendant de sa garde-robe de mettre de côté ce qu'il y avait de mieux en étoffes fabriquées à Sous et à Dibak (étoffes communes), et il les réservait pour son propre usage. Il était d'ailleurs peu accessible à la pitié, d'un caractère énergique et sanguinaire; son plus grand plaisir était de torturer ceux qu'il mettait à mort. Un chef illustre ou un des officiers de sa suite venait-il à encourir sa colère, le prince faisait creuser en sa présence une fosse dans laquelle on plaçait le coupable la tête en bas, puis on y rejetait la terre en laissant la partie inférieure du corps à découvert, et on battait le sol jusqu'à ce que le patient expirât dans cette position renversée (littér. « donec exiisset anima ejus ex

حتى تخرج روحه من دبره وذكر من عذابه انه كان يأخذ الرجل فيكتف ويقيّد ويؤخذ القطن فيكشي في اذنه وخيشومه وفيه وتوضع المناخ في دبره حتى ينتفخ ويعظم جسمه ثم يسدّ الدبر بشيء من القطن ثم يفصد وقد صار كالجلد⁽¹⁾ العظيم من العرقين اللذين فوق الحاجبين فتخرج النفس من ذلك الموضع وربما كان يقام الرجل في اقصى القصر مجردا موقفا ويرى بالنشاب حتى يموت واتخذ المطامير وجعل فيها صنوف العذاب وجعل عليها نجاج الحري المتولى لعذاب الناس ولم تكن له رغبة الا في النساء والبناء فانه انفق على قصره المعروف بالتريا اربع مائة الف دينار وكان طول قصره المعروف بالتريا ثلاثة فراسخ واقترع عبيد الله بن سليمان على

podice»). Voici encore un de ces supplices. Le patient était garrotté et étroitement enchaîné, puis on bourrait de coton ses oreilles, ses narines, sa bouche; on introduisait alors un soufflet dans l'anus; lorsque le corps était enflé, énorme, on bouchait avec du coton l'orifice de l'anus, et on pratiquait une saignée dans les deux artères temporales, devenues comme une grosse corde; la vie s'écoulait avec le sang par cette blessure. D'autres fois, on plaçait la victime nue et garrottée à l'autre bout du palais et on la tuait à coups de flèches. Il avait fait construire aussi des caves voûtées remplies d'instruments de torture et les avait placées sous la garde de Nadjah Haremi, le grand tortionnaire public.

Moutaded n'aimait que deux choses : les femmes et le bâtiment. Il dépensa quatre cent mille dinars à la construction de son palais nommé *Toureyya* (les Pléiades), qui occupait un espace de trois parasanges.

Il avait confirmé dans le poste de vizir Obeïd Allah, fils de Suleïman; quand ce ministre mourut, il le remplaça par

وزارته فلما مات استوزر القاسم بن عبيد الله وقد كان المعتضد في هذه السنة وفي سنة تسع وسبعين ومائتين ركب يوم الفطر وهو يوم الاثنين الى مصلى اتخذه بالقرب من داره فصلى بالناس وكبّر في الركعة الاولى ستة تكبيرات وفي الاخرى تكبيرة واحدة ثم صعد المنبر فحصر ولم تسمع خطبته ففي ذلك يقول بعض الشعراء

حصر الامام ولم يبيّن خطبةً للناس في حدّ ولا احرام
ما ذاك الا من حيّاء لم يكن ما كان من عيّ ولا افحام

وفي هذه السنة قدم الحسن بن عبد الله المعروف بابن الجصاص من مصر رسولاَ لخارويه بن احمد ومعه هدايا كثيرة واموال جليلة وطاراز فوصل الى المعتضد يوم الاثنين لثلاث

son fils Kaçem ben Obeïd Allah. — En cette même année 279 (c'est-à-dire celle de son avènement), le lundi jour de la fête de la rupture du jeûne, Moutaded se rendit en grand cortège à l'oratoire qu'il avait fait bâtir près de son hôtel. Il dirigea la prière publique, prononça six *tekbir* dans la première gémuflexion de la prière, un seul *tekbir* dans la seconde, puis il monta en chaire; mais il resta court dans son allocution et on n'en entendit pas un mot, ce qui fit dire à un poète :

L'imam a hésité; son discours n'a pas expliqué clairement les prescriptions ni les défenses de la loi;

Mais c'est un effet de sa timidité; un tel accident ne peut être attribué ni au bégaiement ni à une difficulté d'expression.

Cette année-là, Haçan (fils d'Abd Allah), surnommé *Ibn el-Djassas*, arriva d'Égypte en qualité d'ambassadeur de Khomaroweïh, fils d'Ahmed; il apportait de nombreux présents, des objets de grand prix et des étoffes brodées au

خلون من شوال وخلع عليه وعلى سبعة نفر معه ثم سعى في تزويج ابنة خمارويه من على المكنفي فقال المعتضد انما اراد ان ينتشر بنا وانا ازيد في تشريفه انا انزوجها فتزوجها وتولى ابن الجصاص امرها وحمل جهازها فيقال انه حمل معها جوهرًا لم يجتمع مثله عند خليفة قط فاقطع ابن الجصاص بعضه واعلم قطر الندى بنت خمارويه ان ما اخذه مودّع لها عنده الى وقت حاجتها اليه فماتت والجوهر عنده فكان ذلك سبب غناه واستقلاله وقد كانت لابن الجصاص محن بعد ذلك في ايام المعتذر وما كان من القبض عليه وما اخذ منه من الاموال لهذا السبب وغيره وحمل المعتضد صداق قطر الندى وهو

chiffre royal. Le lundi 3 chawwal, il fut reçu par Moutaded, qui lui donna une robe d'honneur à lui et aux sept personnages qui l'accompagnaient. L'envoyé chercha ensuite à négocier le mariage de la fille de Khomaroweih avec Ali Mouktafi, mais le Khalife lui dit : « Votre maître a voulu nous donner une marque d'honneur, nous voulons lui en donner une plus éclatante : nous épouserons sa fille. » Et, en effet, il l'épousa ; ce fut Ibn el-Djassas qui représenta le père et offrit le trousseau. On raconte que dans ce trousseau, qu'il avait apporté d'Égypte, se trouvaient des pierres précieuses telles que nul Khalife n'en avait jamais possédé ; il s'en attribua un certain nombre en prévenant la fille de Khomaroweih, nommée *Katr en-nèda* (rosée de générosité), qu'il ne les gardait qu'à titre de dépôt et jusqu'au jour où elle pourrait en avoir besoin. Mais la princesse mourut et les bijoux restèrent en la possession d'Ibn el-Djassas : telle fut l'origine de sa richesse et de son indépendance. Plus tard, sous le règne de Mouktadir, il éprouva des revers de fortune, fut arrêté et vit confisquer tous ses biens à titre de

بمدينة بلد الى ابي الجيش وكان الصداق الف الف درهم وغير ذلك من المتاع والطيب ولطائف الهند والصين والعراق وكان مما خص به ابا الجيش في نفسه وحباه به بدرة من الجواهر الممن فيها درّ وياقوت وانواع من الجواهر ووشاح وتاج والكيل وقيل قلنسوة وكرزن⁽¹⁾ وكان وصولهم الى مصر في رجب سنة ثمانين ومائتين واتحد المعتقد من مدينة بلد والموصل بعد ان حمل ما وصفنا الى مدينة السلام في الماء وحدث ابو سعيد احمد بن الحسين بن منقذ قال دخلت يوماً على الحسن ابن الجصاص واذا بين يديه سفظ⁽²⁾ مبطن بالحرير فيه جواهر قد نظم منه سنج فرأيت شيئاً حسناً ووقع في نفسي ان عددها

restitution de ces bijoux et sous d'autres prétextes. — Moutaded étant à Beled fit porter à Abou 'l-Djeich (Khomaroweih) la dot de Katr en-nèda, sa fille. Cette dot se composait d'un million de dirhems, de toute sorte d'objets précieux, de parfums, de raretés de l'Inde, de la Chine et de l'Irak. Parmi les présents qu'il envoyait à Abou 'l-Djeich, comme cadeau spécial, figurait un sac enrichi de pierreries, lequel renfermait une perle, un rubis, plusieurs autres bijoux, un collier (ou écharpe, *wichah*), une tiare et un diadème, d'autres disent une *kalansouah* et un *guirzen* (petite tiare). Les envoyés porteurs de ces présents arrivèrent en Egypte au mois de redjeb 280. Après leur départ, le Khalife quitta la ville de Beled et descendit le Tigre par Moçoul jusqu'à Bagdad.

Abou Sâïd Ahmed (fils d'El-Huçeïn, fils de Mounkid) raconte le fait suivant : « Un jour, dit-il, que j'entrais chez El-Haçan Ibn el-Djassas, je vis devant lui une corbeille garnie de soie remplie de pierres précieuses qu'on avait enfilées en chapelet. J'en admirai la beauté et je conjecturai

يجاوز العشرين فقلت له جعلني الله فداك كم عدد ما في كل سبكة فقال لي مائة حبة وزن كل حبة كوزن صاحبته لا تزيد حبة ولا تنقص قد عدلت كل سبكة وزن صاحبته وإذا بين يديه سبائك ذهب توزن بقبآن كما يوزن للخطب فلما خرجت من عنده تلتقاني ابو العيناء فقال لي يا ابا سعيد على اي حال تركت هذا الرجل فوصفت له ما رأيت فقال رافعاً رأسه الى السماء اللهم ان كنت لم تساو بيني وبينه في الغنى فساو بيني وبينه في العمى ثم اندفع يبكي فقلت يا ابا عبيد الله ما شأنك فقال لا تنكر ما رأيت مني لو رأيت ما رأيت لضغفت⁽¹⁾ ثم قال الحمد لله على هذه الحالة والله يا ابا سعيد

qu'il y avait plus d'une vingtaine de chapelets. « Que Dieu prenne ma vie pour la vôtre ! dis-je à mon hôte ; combien chaque chapelet renferme-t-il de grains ? — Cent grains, me répondit-il, et chaque grain pèse exactement le même poids sans aucune différence en plus ou en moins, de sorte que chacun des chapelets a le même poids que les autres. » Je vis en outre chez ce personnage des lingots d'or qu'on ne pouvait peser qu'à la balance (romaine), comme le bois. En sortant de chez lui, je rencontrai Abou 'l-Aïna, qui me demanda : « Père de Sâïd, dans quelle occupation as-tu laissé cet homme ? » Je lui racontai ce que j'avais vu ; Abou 'l-Aïna leva la tête au ciel et s'écria : « Seigneur, puisque tu ne m'as pas fait partager sa richesse, fais-lui partager ma cécité ! » Puis il fondit en larmes. « Père d'Obeïd Allah, lui dis-je, qu'as-tu donc ? — Ne me reproche pas ces larmes, me répondit-il, si tu avais vu ce que j'ai vu, tu en répandrais de plus abondantes ; » puis il continua ainsi : « Je bénis Dieu dans mon infirmité et, crois-le bien, ô père de Sâïd, jamais jusqu'à ce jour je n'avais remercié Dieu de m'avoir rendu

ما حدث الله في العمى ألا في وقتي هذا فقلت لمن يخبر حال ابن الجصاص بأى شئ ختم هذه السج فقال بياقوتة جرّاء لعدّ قيمتها أكثر مما تحتها وكانت وفاة أبى العيناء سنة اثنتين وثمانين ومائتين بالبصرة في جمادى الآخرة وكان يكنى بأبى عبيد الله وكان قد انحدر من مدينة السلام الى البصرة في زورق فيه ثمانون نفساً في هذه السنة فغرق الزورق ولم يتخلص ممن كان فيه إلا أبو العيناء وكان ضريباً تعلق بالطرف الزورق فاخرج حياً وتلف كل من كان معه فبعد ان سلم ودخل البصرة مات وكان أبو العيناء من اللسان وسرعة الجواب والذكاء على ما لم يكن عليه احد من نظرآئه وله اخبار حسان واشعار ملاح

« aveugle. » Le même narrateur ajoute qu'il demanda à quelqu'un de bien informé sur les affaires d'Ibn el-Djassas comment se terminait chacun des chapelets en question; cet homme lui répondit que chaque chapelet se terminait par un gros rubis rouge qui, à lui seul, valait peut-être plus que toutes les autres pierres attachées au-dessous.

Abou 'l-Aïna mourut en 282 à Basrah au mois de djemadi II; son surnom était *Abou Obeïd Allah*. Il venait à cette époque de Bagdad et se rendait à Basrah par eau sur une chaloupe qui renfermait quatre-vingts passagers; elle chavira et tous furent noyés, à l'exception d'Abou 'l-Aïna, qui était aveugle. Il s'accrocha aux parois de l'embarcation et put être retiré vivant, tandis que tous ses compagnons périrent. C'est après avoir échappé à ce danger qu'il vint à Basrah et y mourut. — Par sa vivacité de paroles, ses promptes reparties et son esprit, Abou 'l-Aïna n'avait point de rivaux. Il est le héros d'anecdotes intéressantes et l'auteur de poésies remarquables, où se trouvent mêlés le nom d'Abou

مع ابى على البصير وغيره وقد اتينا على ذكرها فيما سلف من كتبنا وحضر مجلس بعض الوزراء فتعارضوا حديث بعض البرامكة وكرمهم وما كانوا عليه من الجود فقال الوزير لابي العيناء وقد كان امعن في وصفهم وما كانوا عليه من البذل والافضال قد اكثر من ذكرهم ووصفك ايها واما هذا تصنيف الوراقين وتأليف الحسنين فقال له ابو العيناء فلم لا يكذب الوراقون عليك ايها الوزير بالجود والبذل فامسك عنه الوزير وتعجب الناس من اقدامه عليه واستأذن يوماً على الوزير صاعد بن مخلد فقال له للحاجب الوزير مشغول فانتظر فلما ابطأ اذنه فقال للحاجب ما صنع الوزير قال يصلى قال صدقت

Ali el-Baçir et les noms d'autres personnages ; nous en avons fait mention dans nos ouvrages précédents. — Il était un jour chez un vizir ; on parlait des Barmécides, de leur grandeur d'âme, de la générosité de leur caractère. Le ministre, fatigué d'entendre Abou 'l-Aïna leur prodiguer des éloges, célébrer leur prodigalité et leur bienfaisance, lui dit : « Voilà certes un long plaidoyer et d'excessives louanges ! Après tout, ces récits sont l'œuvre des faiseurs de livres et dus à l'invention des panégyristes. » Abou 'l-Aïna répliqua : « Comment se fait-il, ô vizir, que les faiseurs de livres n'essayent pas de mentir en célébrant votre munificence et votre prodigalité ? » Le ministre se tut et l'auditoire admira la hardiesse de cette repartie.

Un autre jour, il demandait audience au vizir Saèd, fils de Makhled ; l'huissier lui répondit que son maître était occupé. Abou 'l-Aïna attendit ; fatigué de ne pas être reçu, il demanda à l'huissier ce que faisait le ministre. « Il prie, » répondit celui-ci. — « Tu as raison, » répliqua l'aveugle ; tout

لكل جديد لدة يعيرة بأنه حديث عهد بالاسلام وقد كان ابو العيناء دخل على المتوكل في قصره المعروف بالجعفرى سنة ست واربعين ومائتين فقال له كيف قولك في دارنا هذه فقال ان الناس بنوا الدور في الدنيا وانت بنيت الدنيا في دارك فاستحسن ذلك ثم قال له كيف شربك للنبيذ فقال اعجز عن قليله وافتضح من كثيره فقال له دع هذا عنك وناد منا قال انا امرؤ محجوب والمحجوب تتخطون اشارته ويجور قصده وينظر منه الى ما لا ينظر اليه وكل من في مجلسك يخدمك وانا احتاج ان اخدم واخرى لست آمن ان تنظر الى بعين راض وقلبك غضبان او بعين غضبان وقلبك راض ومضى

* nouveau, tout beau ; » critiquant par cette saillie la conversion récente de Saëd.

Il était allé voir le Khalife Motewekkil, en 246 de l'hégire, dans son palais connu sous le nom de *Djáfari* (cf. t. VII, p. 276). « Comment trouves-tu notre séjour ? demanda le prince. — Les autres hommes, répondit-il, mettent leur demeure dans le monde; vous avez mis le monde dans la vôtre. » Le Khalife fut charmé de sa réponse; il lui demanda ensuite comment il en usait à l'égard du *nébid*. « Je ne saurais en boire peu, répartit Abou 'l-Aïna, et j'ai honte d'en boire beaucoup. — Laisse là tes scrupules, continua le prince, et sois notre convive. » Abou 'l-Aïna répondit : « Je suis aveugle; or un homme de ma condition a des mouvements brusques, il dévie de son chemin et ne voit pas ce que les autres remarquent en lui; tous ceux qui sont ici vous prodiguent leurs soins, et moi j'ai besoin des soins d'un autre. D'ailleurs, il peut arriver que vous me regardiez d'un œil satisfait et que vous soyez irrité intérieurement, ou que vous paraissiez irrité en dissimulant votre satisfaction intérieure; or, ne

لم اميريين هاتين هككت فاختر العافية على التعرض للبلاء
فقال بلغنا عنك بذاء قال يا امير المؤمنين قد مدح الله تعالى
وذا فقال نَعَمْ الْعَبْدُ إِنَّهُ أَوَّابٌ وقال جل ذكره هَمَّازٍ مَشَّاءٌ
بِغَمِيمٍ الآية وان لم يكن البذاء بمنزلة العقرب تلدغ النسي
واليهودى فلا ضير فى ذلك وقال الشاعر

اذا انا بالمعروف لم اك صادقاً ولم اشتهم بالنكس اللئيم المذمماً
فغيم عرفت للخير والشر باسمه وشق لى الله المسامح والغنا
قال من اين انت قال من البصرة قال ما تقول فيها قال ماؤها
اجاج وحرها عذاب وتطيب فى الوقت الذى تطيب فيه جهنم

pouvant distinguer ces deux circonstances l'une de l'autre, je serais perdu. J'aime mieux conserver ma sécurité plutôt que de courir au-devant du danger. — On nous a rapporté certaine critique de toi, répliqua le Khalife. — Sire, répondit l'aveugle, Dieu a employé tour à tour l'éloge et le blâme. Il a dit (en parlant de David) : Quel excellent serviteur ! il revenait sans cesse à son Dieu ! (*Koran*, xxxviii, 29.) Mais il a dit ailleurs : (N'écoute point) l'homme malveillant qui colporte la calomnie, etc. (*ibid.* lxxviii, 11). La critique, pourvu qu'elle ne soit point comme le scorpion, qui pique indistinctement un prophète ou un juif, n'a en soi rien de répréhensible, et, comme l'a dit le poète,

Si je ne reconnaissais sincèrement le mérite, si je ne blâmais pas le méchant, objet de honte et de mépris,

Pourquoi aurais-je reçu la notion du bien et du mal ? Pourquoi Dieu aurait-il ouvert mes oreilles et ma bouche ?

— « De quel pays es-tu ? lui demanda Motewekkil. — De Basrah. — Comment trouves-tu ta patrie ? — Son eau est une boisson amère, sa chaleur un supplice ; cette ville sera un séjour agréable lorsque l'enfer sera un lieu de délices. »

وكان وزيره عبيد الله بن يحيى بن خاقان واقفاً على رأسه قال ما تقول في عبيد الله بن يحيى قال نعم العبد منقسم بين طاعة الله وخدمته ودخل ميمون بن ابراهيم صاحب ديوان البريد فقال له ما تقول في ميمون قال يد تسرق واستت تضطرب وهو بمنزلة يهودى قد سُرقت نصف خزينته له اقدام ومعه احماس احسانه تكلف واساعته طبيعة فاضحكه ذلك منه ووصله وصرفه وفي سنة ثلاث وثمانين ومائتين وردت هدايا من قبل عمرو بن الليث الصغار منها مائة دابة من مهاري خراسان وجمازات كثيرة وصناديق كثيرة واربعة الان الف درهم وكان معها صنم من صفر على مثال امرأة لها اربعة ايد وعليها

Le vizir Obeïd Allah, fils de Yahya, fils de Khakan, se tenait debout près du Khalife. « Que penses-tu d'Obeïd Allah ? » demanda Motewekkil à l'aveugle. — Excellent serviteur qui se partage entre son obéissance envers Dieu et ses devoirs envers vous. » Sur ces entrefaites, arriva Maïmoun (fils d'Ibrahim), chef de la direction des postes ; le Khalife voulut connaître l'avis d'Abou 'l-Aïna sur cet agent. « Main de voleur et c. . de péteur, repartit Abou 'l-Aïna ; on dirait un juif à qui on a volé la moitié de son trésor ; il fait un pas en avant et un pas en arrière. La bienfaisance est chez lui une vertu d'emprunt, mais la méchanceté une chose naturelle. » Cette réponse fit rire le prince ; il récompensa l'aveugle et le congédia.

En 283 arrivèrent (à Bagdad) les présents offerts par Amr (fils de Leït) Saffar ; on y remarquait cent chameaux *maharites* du Khorasân, un grand nombre de dromadaires, plusieurs caisses (d'étoffes précieuses) et quatre millions de dirhems. On y voyait aussi une idole de cuivre jaune représentant une femme : elle avait quatre bras ; elle était

وشاحان من فضة مرصعان بالجواهر الاحمر والابيض وبني يدي
 هذا التمثال اصنام صغار لها ايد ووجوه عليها للخلي والجواهر
 وكان هذا التمثال على عجل قد عمل على مقدارها تجرة للجمازات
 فصير بذلك اجمع الى دار المعتضد ثم رد هذا التمثال الى دار
 الشرطة في الجانب الشرق فنصب للناس ثلاثة ايام ثم رد الى
 دار المعتضد وذلك في يوم الخميس لاربع خلون من شهر ربيع
 الآخر من هذه السنة فسُمّت العامة هذا التمثال شغلا
 لاشتغالهم عن اعمالهم بالنظر اليه عدة هذه الايام وقد
 كان عمرو بن الليث حمل هذا الصنم من مدن افتكها من
 بلاد الهند ومن اجبالها مما يلي بلاد بسط ومعبر وبلاد الداور
 وهي تغور في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة

parée de deux écharpes d'argent enrichies de pierreries
 rouges et blanches. Devant cette idole il y en avait d'autres
 plus petites, dont les bras et le visage étaient ornés d'or et
 de pierres précieuses. L'idole était placée sur un char pro-
 portionné à ses dimensions et que traînaient des droma-
 daires. Tous ces cadeaux allèrent d'abord au palais de Mou-
 taded; l'image de cuivre fut ensuite envoyée à l'hôtel de la
 police, dans le quartier oriental, pour y être exposée en public
 pendant trois jours, après quoi on la ramena chez le Khalife,
 le jeudi 4 rébi II de la même année. Le peuple donna à
 l'idole le surnom de *chogl* (la grande affaire), parce que
 chacun quittait ses occupations pour l'aller voir pendant ces
 quelques jours d'exposition. L'idole en question avait été
 apportée par Amr, fils de Leït, d'une des villes dont il fit la
 conquête dans l'Inde et les régions montagneuses qui avoi-
 sinent le pays de Bost, le Maabar et la contrée de Daver.
 Actuellement, en 332 de l'hégire, ces pays forment la fron-
 tière musulmane; plusieurs peuples infidèles, vivant à l'état

مما يليها من الكافر والامم المختلفة حضر وبدو من الحضر بلاد
كابل وبلاد باميان وهى بلاد متصلة ببلاد زابلستان والسرخ
وقد قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب في اخبار الامم الماضية
والملوك الغابرة ان زابلستان تعرف ببلاد فيروز بن كبك ملك
زابلستان وقد كان عيسى بن على بن ماهان دخل في طلب
للخوارج في ايام الرشيد الى السند وجبالها والقندهار والسرخ
وزابلستان يقتل ويفتح فتوحاً لم يتقدم مثلها في تلك الديار
ففي ذلك يقول الاعمى الشاعر المعروف بابن العذافر القمي

كاد عيسى يكون ذا القرنين بلغ المغربين والمشرقيين
لم يدع كابلاً ولا زابلستان نفا حولها الى الرخمين
وقد قدمنا فيها سلف من كتبنا الاخبار عن قلاع فيروز بن

sédentaire ou nomade, les entourent. Parmi les contrées habitées par des populations sédentaires, on cite le Kaboul et le Bamiân, qui sont limitrophes du Zaboulistân et du Rokkhedj (Arachosie). En parlant, dans un autre chapitre, des peuples anciens et des rois de l'antiquité, nous avons dit que le Zaboulistân est surnommé « pays de Firouz, fils de Kebk, » du nom d'un de ses rois. Lorsque Yça (fils d'Ali), fils de Mahân, poursuivit les Kharédjites, sous le règne de Réchid, il envahit le Sind et ses montagnes, le Kandahar, Rokkhedj et le Zaboulistân; il y fit de grands ravages et remporta des victoires sans exemple dans ce pays. Le poète aveugle, connu sous le nom d'*Ibn el-Oudafir* (fils du lion) el-Koummi, a dit à ce sujet :

Yça est presque devenu un second Dou 'l-Karneïn : il est arrivé aux limites des deux Occidents et des deux Orient;

Ses armes n'ont oublié ni le Kaboul, ni le Zaboulistân, ni les pays limitrophes jusqu'aux deux Rokkhedj.

Nous avons parlé dans d'autres ouvrages des forteresses

كبيك الملك ببلاد زابلستان التي ليس في قلاع العالم على ما
 ظهر للناس من ذوى العناية والتنقيرومن أكثر في الارضين
 المسير احصن منها ولا امنع ولا اعلا في الجو ولا أكثر عجائب
 منها وذكرنا عجائب تلك الديار الى بلاد الطبسين وبلاد خراسان
 واتصالها بسجستان وعجائب المشرق والمغرب من غامرة وعامرة
 وما في العامر من الامم المختلفة للخلق وللخلق وقد كان اهل
 البصرة وردوا على المعتضد في مراكب بحرية بيض مشحمة
 بالشحم والنورة على ما في بحرهم ووفد فيها خلق من خطبائهم
 ومتكلميهم واهل الرئاسة والشرق والعلم منهم ابو خليفة
 الفضل بن الحباب الجحى وكان مولى آل جح من قريش وكان

bâties par Firouz, fils de Kebk', roi du Zaboulistân. Au rapport
 de quelques personnes d'un témoignage sûr et consciencieux
 et qui ont beaucoup voyagé, il n'y a pas au monde de forte-
 resses plus solides, mieux fortifiées, plus hautes ni plus re-
 marquables que celles du Zaboulistân. Nous avons décrit
 les particularités de cette contrée jusqu'au pays des deux
 Tabès, au Khoracân et au Sedjestân, qui lui est limitrophe ;
 nous avons parlé des merveilles de l'Orient et de l'Occident
 dans leurs régions désertes et habitées et mentionné les
 peuples différents de race et de caractère qui vivent dans
 ces dernières.

Une députation d'habitants de Basrah se rendit chez le
 Khalife Moutaded ; elle était venue sur ces embarcations
 blanchies à la graisse et à la chaux vive en usage chez les
 marins du Chatt el-Arab. Cette députation se composait de
 prédicateurs, de dialecticiens, d'hommes distingués par le
 rang, la noblesse et le savoir ; de ce nombre était Abou Kha-
 lifah Fadl, fils de Houbab Djoumah, affranchi de Djoumah,
 famille koreïchite ; il exerça plus tard les fonctions de juge.

ولّى القضاء بعد ذلك يشكون الى المعتضد ما نزل بهم من محن الزمان وجذب لحقهم وجور من العمال اعتورهم ولحقوا بالصياح والعجيج في مراكزهم في دجلة فجلس لهم المعتضد من وراء حجاب وامر الوزير القاسم بن عبيد الله وغيره من كتّاب الدواوين بالجلوس لهم من حيث يسمع المعتضد خطابهم فيقضون لهم مما يشكونه من حكم الدواوين ثم اذن للبصريين فدخلوا وابو خليفة في اولهم عليهم الطيالة الزرق والاقناع على رؤسهم ذوو عوارض جميلة وهيمّة حسنة فاستحسن المعتضد ما رأى منهم وكان المبتدئ منهم بالنطق ابو خليفة فقال غر العامر ودثر الظاهر واختلفت العواء وخسفت للجوزاء واناخت

Ces délégués venaient se plaindre au Khalife des malheurs du temps, d'une disette qui ravageait leur pays et des abus de pouvoir dont ils étaient tous victimes du fait des gouverneurs. Du fond de leurs embarcations, sur le Tigre, ils ne cessaient de crier et de se lamenter; le Khalife leur donna enfin audience, caché derrière un rideau. Il ordonna à son vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et à d'autres secrétaires du divan, de les recevoir de façon qu'il pût entendre leurs discours, et il recommanda qu'on statuât sur leurs réclamations relatives aux ordres des bureaux. Les Basriens furent donc introduits; Abou Khalifah marchait au premier rang. Revêtus de leurs chaperons bleus, un voile sur la tête, ils avaient si bonne mine, leur extérieur était si imposant que Moutaded ne put s'empêcher d'exprimer sa satisfaction. Abou Khalifah prit le premier la parole en ces termes; «Un pays fertile est devenu inculte, ses beautés sont effacées; les apparitions d'El-Awa (constellation de Bootès) se succèdent et les Gémeaux se sont éclipsés. Toutes les cala-

علينا المصائب واعتورتنا الحسن وقام كل رجل منا في ظلمة
 واصطلحت الضياع وانخفضت القلاع فانظر اليينا بعين الامام
 تستقيم لك الايام وتنفاد لك الانام والا فتحن البصريون لا
 تدفع عن فضيلة ولا تنتافس عن جليلة ويجمع في كلامه واغرق
 في خطابه فقال له الوزير احسبك مؤدباً ايها الشيخ فقال له
 ايها الوزير المؤدّبون اجلسوك ههنا المجلس قال له الوزير كم
 في خمسة من الابل قال له ابو خليفة للخبير سألت في خمسة من
 الابل شاة وفي العشر شاتان ثم مضى في وصف فرائض الابل
 واصفاً لما يجب فيها ذاكراً للتنازع في موضعه منها ثم شرع في
 البقر والغنم بلسان فصيح وخطاب حسن في ايجاز من خطاب

mités fondent sur nous, les malheurs se suivent dans notre pays, chacun marche dans les ténèbres. Nos domaines sont ravagés de fond en comble et nos forteresses s'écroulent. Jetez sur nous le regard d'un Imam. Que votre puissance soit solide et votre volonté obéie ! quant à nous autres Basriens, nous n'évitons jamais une belle action et nous n'aspérons qu'à la gloire. » Et conservant à son discours cette forme rimée et cadencée, il parla pendant longtemps. « Cheïkh, lui dit alors le vizir, je présume que tu es professeur. — Vizir, répondit le Basrien, ce sont les professeurs qui t'ont mis au rang que tu occupes. » Le ministre lui demanda ensuite quelle était la taxe due par série de cinq chameaux. « C'est un homme bien informé que vous interrogez, reprit Abou Khalifah ; la taxe pour cinq chameaux est une brebis, pour dix chameaux deux brebis, » et il poursuivit son explication des quotités de la taxe, montrant ce qui était conforme au droit et ce qui était sujet à contestation dans cette matière. Il passa ensuite à la taxe de l'espèce bovine et ovine en employant un langage clair et élégant et en sachant

وبيان من الوصف فبعت المعتضد وقد اعجبه ما سمع وأكثر
لذلك من الفحك بخادم الى الوزير فقال له اكتب لهم عما يريدون
واجبهم الى ما سألوه ولا تصرفهم الا شاكرين فهذا شيطان
قدن به البحر ومثله فليفتد على الملوك وكان ابو خليفة لا
يتكلف الاعراب بل قد صار له كالطبع لدوام استعماله اياه من
عنقوان حدائقه وكان ذا محل من الاسناد وله اخبار ونوادير
حسان قد دوت منها ان بعض عمال الخراج بالبصرة كان
مصرفاً عن عمله وابو خليفة مصروفاً عن قضائه فبعت العامل
الى ابي خليفة ان مبرمان النحوى صاحب ابي العباس الميرد
قد زارنى في هذا اليوم الى بعض الانهار والبساتين فاتوه مبكرين

allier la concision à la lucidité. Le Khalife, charmé de cet entretien qui l'avait mis en belle humeur, fit dire à son vizir par un eunuque : « Prends note de leurs demandes, fais droit à leurs réclamations et ne les congédie que lorsqu'ils seront satisfaits. Cet homme est un démon que la mer (le Tigre) a vomi, et l'opposition faite aux rois vient de ses pareils. » — L'art de parler selon les règles de la grammaire (dans l'accentuation des désinences) n'avait rien d'artificiel chez Abou Khalifah : c'était pour lui chose naturelle, tant il l'avait pratiqué depuis sa jeunesse. Ce savant est une autorité dans la tradition ; les traits curieux et intéressants de son histoire ont été réunis en recueil. Citons-en quelques-uns. Un des percepteurs de l'impôt foncier à Basrah avait été révoqué de son emploi en même temps que Abou Khalifah de ses fonctions de juge. Cet agent l'envoya prévenir qu'il attendait la visite de Mabriman le grammairien, élève d'Abou 'l-Abbas Moberred ; cette visite, disait-il, aurait lieu dans un jardin situé sur un des canaux des environs ; il lui envoyait en conséquence de fort bonne heure quelques amis

مع من حضرنا من اصحابنا⁽¹⁾ وسألوه الحضور معهم فجلسوا في سمارية متفكرين قد غيروا ظواهر زيهم حتى اتوا نهرا من انهار البصرة واستحسنوا بعض البساتين فقدموا اليه وخرجوا الى الشط وجلسوا تحت النخل على شط النهر وقدم اليهم ما حمل من الطعام وكان ايام البري⁽²⁾ وهى الايام التى يثمر فيها الرطب فيكبسونه في القواصر تمرًا وتكون حينئذ البساتين مشحونة بالرجال ممن يعمل في التمر من الاكرة وهم الزراع وغيرهم فلما اكلوا قال بعضهم لابي خليفة غير ممكن له خوفًا ان يعرفه من حضر من ذكرنا من الاكرة والعمال في النخل اخبرني اطال الله بقاءك عن قوله عز وجل يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا قُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا هذه الواو ما موقعها من الاعراب قال ابو خليفة

pris au hasard pour le prier de se joindre à eux. Ils s'embarquèrent gaiement dans un bateau, en dissimulant dans leur costume ce qui pouvait les faire reconnaître. Arrivés à un canal des environs, ils virent un jardin qui leur plut, ils se dirigèrent de ce côté, abordèrent au rivage et s'assirent sous les palmiers qui ombrageaient les bords du canal. Ils se firent servir alors le repas qu'ils avaient apporté. On était dans la saison du *bera* (de la taille); à cette époque, la datte commence à mûrir, on la tasse dans de grandes corbeilles en osier, où elle arrive à complète maturité (*tamr*); les jardins sont alors remplis de gens de la campagne, journaliers, etc. qui travaillent aux dattiers. Le repas terminé, un des convives, s'adressant à Abou Khalifah, sans cependant l'appeler par ce surnom patronymique, de peur que les travailleurs occupés à la récolte ne le reconnussent, lui dit : « Que Dieu vous donne de longs jours ! Dans le passage suivant du livre de Dieu : Ô vous qui croyez, préservez-vous du feu de l'enfer, vous et vos familles (Ko-

موقعها رفع وقوله قُوا هو امر للجماعة من الرجال قال له فكيف تقول للواحد من الرجال والاثنين قال يقال للواحد من الرجال قِ والاثنين قِيَا وللجماعة قُوا قال كيف تقول للواحدة من النساء والاثنين منهن وللجماعة منهن قال ابو خليفة يقال للوحدة قِ والاثنين قِيَا وللجماعة قِيِي قال فاسألك ان تجعل بالجملة كيف يقال للواحد من الرجال والاثنين وللجماعة والواحدة من النساء والاثنين منهن وللجماعة منهن قال ابو خليفة عجلان ق قيا قوا ق قيا قين وكان بالقرب منهم جماعة من الاكره فلما سمعوا ذلك استعظموه وقالوا يا زنادقة انتم تقرؤون القرآن بحرف الدجاج وعدوا عليهم فصفعوهم فما تخلص ابو خليفة والقوم الذين كانوا معه من ايديهم الا بعد كد

ran, LXVI, 6), comment faut-il vocaliser la lettre *waw* (du mot *koû*) selon les règles des désinences? — Abou Khalifah répondit: « Il faut la prononcer avec le *dhamma*, puisque le mot *koû* est au pluriel masculin de l'impératif. — Comment direz-vous au singulier et au duel masculins? — Le singulier masculin, continua Abou Khalifah, est *ki*, le duel *kyâ*, le pluriel *koû*. — Comment formerez-vous le singulier, le duel et le pluriel féminins? — Le singulier féminin est *kî*, le duel *kyâ* et le pluriel *kyna*. » L'interlocuteur ajouta: « Veuillez maintenant conjuguer tout d'une traite le singulier, le duel et le pluriel masculins, le singulier, le duel et le pluriel féminins. » Abou Khalifah répondit en se pressant: « *Ki, kyâ, koû, kî, kyâ, kyna*. » Des paysans qui travaillaient dans le voisinage entendant ce langage, et le trouvant extraordinaire, dirent en apostrophant les causeurs: « Impies que vous êtes, vous lisez donc le Koran en gloussant comme des poules! » et tombant sur eux, ils les accablèrent de

طويل وقد اتينا على نوادر ابي خليفة واخباره ومخاطبته لبلغته حين القته وما تكلم به حين دخول اللص الى داره وغير ذلك في كتابنا الاوسط وكانت وفاة ابي خليفة بالبصرة في سنة خمس وثلاث مائة وفي سنة ست وثمانين ومائتين في ربيع الاول نزل المعتضد على آمد وذلك بعد وفاة احمد بن عيسى بن الشيخ عبد الرزاق وقد تحصن بها ولده محمد بن احمد بن عيسى بن عبد الرزاق فبث جيوشه حولها وحاصرها فحدث علقمة بن عبد الرزاق قال حدثنا رواحة بن عيسى آبن عبد الملك عن شعبة بن شهاب اليشكري قال وجه بي المعتضد الى محمد بن احمد بن عيسى بن الشيخ لآخذ بالحنة عليه فلما صرت اليه واتصل للخبر بام الشريف ارسلت

coups ; ce ne fut qu'à grand'peine qu'Abou Khalifah et ses compagnons réussirent à se tirer de leurs mains.

Les traits curieux de l'histoire d'Abou Khalifah, son allocation à sa mule lorsqu'elle le jeta par terre, le discours qu'il adressa à un voleur qui s'était introduit chez lui, ces anecdotes et d'autres encore se trouvent dans notre Histoire moyenne. — Il mourut à Basrah en 305 de l'hégire.

Au mois de rébî I 286, Moutaded alla camper devant Amid. Ahmed (fils de Yça), fils du Cheïkh Abd er-Rezzak, venait de mourir, et son fils Mohammed s'était retranché dans cette ville; le Khalife la fit investir par son armée et l'assiéga. Le récit suivant a été transmis à Alkamah, fils d'Abd er-Rezzak, par Rawahah, fils de Yça, fils d'Abd el-Melik, qui le tenait de la bouche de Chôbah (fils de Chéhab) le Yachkorite. « Moutaded, racontait Chôbah, m'envoya chez Mohammed (fils d'A Ahmed, fils de Yça, fils du Cheïkh), pour lui prouver l'injustice de sa rébellion. Je remplis ma mission; Oumm-Chérif (tante du rebelle) fut informée de

التي فقالت يا ابن شهاب كيف خلفت امير المؤمنين قال فقلت خلفته والله ملكاً جراً وحكماً عدلاً امّاراً بالمعروف فعّالاً للخير متعزّزاً على اهل الباطل متذلاً للحق لا تأخذه في الله لومة لائم قال فقالت لي هو والله اهل لذلك ومستحقه ومستوجبه وكيف لا يكون ذلك كذلك وهو ظل الله الممدود على بلاده وخليفته المؤمن على عبادة اعزّبه دينه واحيا به سنته وثبت به شريعته ثم قالت لي وكيف رايت صاحبنا تعني ابن اخيه محمد بن احمد قال قلت رايت غلاماً حدثاً محبباً قد استكود عليه السفهاء فاستمدّ بارائهم ونصت لاقوالهم يزخرفون له الكلام ويوردونه الندم فقالت لي فهل لك ان ترجع اليه بكتاب

mon arrivée; elle m'envoya chercher et me dit : « Fils de « Chéhab, comment as-tu laissé le Prince des Croiyants ? — « Vrai Dieu, lui dis-je, j'ai laissé un roi puissant, un juge « équitable, ordonnant le bien et pratiquant la bienfaisance, « fier devant les disciples de l'erreur, humble devant la vérité « et défiant toute accusation portée contre lui en présence de « Dieu. — Oui, répondit cette femme, c'est bien cela, il est « digne de ces éloges et les mérite. Pourrait-il en être autre- « ment ? Il est l'ombre que Dieu a étendue sur la terre, le « vicaire auquel il a confié ses serviteurs ; Dieu glorifie par « lui sa religion, vivifie sa sainte coutume et consolide sa « loi. » Puis elle ajouta : « Comment as-tu trouvé notre ami ? » Elle désignait ainsi son neveu Mohammed. Je répondis : « J'ai trouvé en lui un jeune homme plein de l'orgueil de la « jeunesse, qui se laisse dominer par des sots, s'appuie sur « leurs conseils et n'écoute que leurs discours ; par leur lan- « gage artificieux, ils lui préparent d'amers regrets. — Vou- « drais-tu, continua-t-elle, retourner auprès de lui avec une « lettre ? Peut-être pourrai-je défaire le nœud de ces folles

فلعلنا ان نحل ما عقده السفهاء قال قلت اجل فكتبت اليه
كتاباً لطيفاً حسناً اجزلت فيه الموعظة واخلصت فيه النصيحة
وكتبت في آخره هذه الابيات

اقبل نصيحة ام قلبها وجع	عليك خوفاً واشفاقاً وقل سدا
واستعمل الفكر في قولي فانك ان	فكرت الغيت في قولي لك الرشد
ولا تثق برجال في قلوبهم	ضغائن تبعث الشنآن والحسد
مثل النعاج خنول في بيوتهم	حتى اذا امنوا الغيتهم اسدا
وداو ذلك والادواء مكنة	واذ طبيبك قد القى اليك يدا
واعط الخليفة ما يرضيه منك ولا	تمذعه مالا ولا اهلاً ولا ولدا
واردد اخا يشكر رداً يكون له	ردء من السوء لم تئمت به احدا

قال فاخذت الكتاب وصرت به الى محمد بن احمد فلما نظرفيه

« intrigues. » J'y consentis volontiers; elle écrivit alors une belle et charmante lettre, pleine d'exhortations excellentes et de conseils sincères; la lettre se terminait par les vers que voici :

Écoute le conseil d'une mère dont le cœur est ému pour toi de crainte et de tendresse; dis: Ce conseil est sage.

Mérite mes paroles, tu verras en les méditant qu'elles peuvent te ramener dans le droit chemin.

Ne te fie pas à ceux dont le cœur est plein de passions mauvaises qui n'engendrent que la haine et l'envie.

Blottis au fond de leurs maisons comme de timides brebis, quand le danger est passé on les prendrait pour des lions.

Guéris le mal quand la guérison est encore possible, voici le médecin qui te tend une main secourable.

Donne au Khalife les satisfactions qu'il te demande : fortune, famille, enfants, ne lui refuse rien ;

Et fais au Yachkorite (c'est-à-dire au messager du Khalife) une réponse qui le mette à l'abri du danger et qui empêche ses ennemis de se réjouir.

رمى به الى وقال يا اخا يشكر ما بارآء النساء تساس الدول ولا
 يقولهن يساس الملك ارجع الى صاحبك فرجعت الى امير
 المؤمنين فاخبرته بالخبر على حقه وصدقه فقال واين كتاب ام
 الشريف فظهرته فلما عرض عليه اعجبه شعرها وعقلها ثم قال
 والله لاني لارجو ان اشفعها في كثير من القوم فلما كان من فتح
 امد ما كان ونزل محمد بن احمد على الامان لما عظم القتال
 وجه امير المؤمنين الى فقال يا شعلة بن شهاب هل عندك
 علم من ام الشريف قال قلت لا والله يا امير المؤمنين قال امض
 مع هذا الخادم فانك تجدها في جملة نسائها قال فمضيت فلما
 بصرت في اسفرت عن وجهها وانشأت تقول

« Je pris la lettre, continue Ibn Chéhab, et me rendis
 chez Mohammed ; il la lut et me la jeta en s'écriant :
 « Sache, ô Yachkorite, que ce n'est pas avec les avis d'une
 « femme qu'on gouverne les empires, et que leur raison est
 « inhabile à diriger les États. Tu peux retourner chez ton
 « maître. » De retour chez le Prince des Croyants, je lui rendis
 un compte exact et sincère de ma mission ; il voulut voir
 la lettre de Oumm-Chérif, je la lui montrai ; il la parcourut,
 en loua la poésie et la sagesse. « En vérité, s'écria-t-il, je
 « voudrais, en faveur de cette femme, être clément à plu-
 « sieurs membres de sa famille ! » En effet, après la prise
 d'Amid, lorsque Mohammed, fils d'Achmed, effrayé de la
 lutte, se rendit à discrétion, le Khalife me fit appeler et
 me demanda si j'avais des nouvelles de Oumm-Chérif.
 « Aucune, Sire, répondis-je. — Suis cet eunuque, reprit-il,
 « tu la trouveras au milieu de ses femmes. » Je me rendis
 chez elle ; dès qu'elle m'aperçut, elle écarta son voile et
 prononça les vers que voici :

ريب الزمان وصرفه وعتوه كشف القناعا
 فاذل بعد العز منا الصعب والبطل الشجاعا
 ولقد نصحت فما أطعت وكم حرمت بان أطاعا
 فابي بنا المقدور لا ان نقسم او نباعا
 يا ليت شعري هل نرى يوما لفرقتنا اجتماعا

قال ثم بكيت وضربت بيديها على الأخرى ثم قالت لي يا ابن
 شهاب كافي والله كنت أرى ما أرى فانا لله وأنا اليه راجعون
 قال فقلت لها ان أمير المؤمنين قد وجهني اليك وما ذاك إلا
 لحسن رأي منه فيك قالت فهل لك ان توصل اليه كتابي هذا
 بما فيه قلت نعم فكتبت اليه بهذه الأبيات

Les perfidies de la fortune, ses caprices, son insolence me forcent à retirer mon voile.

Après tant de gloire, nos fiers guerriers, nos braves champions se courbent humiliés.

J'ai donné des conseils, on ne les a pas suivis; depuis combien de temps mes conseils ne sont-ils pas méconnus!

Le destin a décidé que nous serions partagés et vendus comme un butin.

Que je voudrais savoir si, séparés aujourd'hui, nous serons réunis un jour!

— « Puis elle pleura et se frappa les mains l'une contre l'autre. « Fils de Chéhab, me dit-elle, en vérité je voyais d'avance ce qui se passe aujourd'hui; mais nous appartenons à Dieu et nous retournons vers lui. » Je la consolai en disant: « C'est le Khalife lui-même qui m'a envoyé vers vous, et cette démarche prouve qu'il est bien disposé pour vous. — Veux-tu, reprit-elle, porter au prince le message que renferme cette lettre? — Volontiers, » lui dis-je; elle écrivit les vers suivants:

قتل للخليفة والامام المرتضى وابن الثلاث من قريش الابطح
 بك اصلح الله البلاد واهلها بعد الفساد وطالما لم تصلح
 وتزحزحت بك قبة العز التي لولاك بعد الله لم تنزحزح
 واراك ربك ما تحب فلا ترى ما لا تحب فجد بعفوك واصبح
 يا بهجة الدنيا وبدر ملوكها هب ظالمي ومفسدي لمصلح

قال فاخذت الكتاب وسرت به الى امير المؤمنين فلما عرضت
 عليه الابيات اعجبته وامر ان تحمل اليها تخوت من الشيباب
 وجملة من المال والى ابن اخيها محمد بن احمد مثل ذلك
 وشفعها في كثير من اهلها من عظم جرمه واستحق العقوبة
 عليه وكتب المعتضد الى احمد بن عبد العزيز بن ابي دلف
 بمواقعة رافع بن ليث وذلك في سنة تسع وسبعين ومائتين⁽¹⁾

Dis de ma part au Khalife, à l'imam agréé de Dieu, au fils des Khalifes
 issus des Koreïchites des vallons (cf. t. III, p. 119):

« Dieu t'a confié le soin de pacifier le monde et ses habitants après tant
 de désastres et quand la paix en était bannie depuis si longtemps.

« Tu as relevé l'édifice de la gloire et, sans ton aide après celle de Dieu,
 il n'eût pas été relevé.

« Que le Seigneur exauce tes vœux, puisses-tu ne jamais connaître l'ad-
 versité! Donne maintenant un libre cours à la clémence et au pardon.

« Splendeur du monde, astre brillant de la royauté, accorde à ceux de
 nous qui sont justes la vie de ceux qui sont injustes et criminels. »

— « Je pris la lettre et la remis au Prince des Croyants.
 Il lut ces vers et les approuva; puis il fit porter chez
 cette dame des coffres pleins de riches étoffes et une somme
 considérable; il en donna autant à son neveu Mohammed,
 fils d'Ahmed, et, en faveur de leur protectrice, il pardonna
 à plusieurs de ses parents qui, par la gravité de leur faute,
 avaient encouru sa colère. »

Moutaded chargea Ahmed (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou
 Dolaf) de faire la guerre à Rafé, fils de Leït, en 279 de

فسار احمد بن عبد العزيز الى رافع والتقوا بالرّى لسبع بقين من ذى القعدة من هذه السنة واقامت الحرب بينهم اياماً ثم كانت على رافع بن ليث فولى وركب اصحاب ابن ابي دلف اكتافهم واستولوا على عسكرهم وكان وصول هذا الخبر الى بغداد لست خلون من ذى الحجة من هذه السنة . وفي سنة ثمانين ومائتين اخذ ببغداد رجل يعرف بمحمد بن الحسن بن سهل بن ابي ذى الرياستين الفضل بن سهل يلقب بشميلة ومعه عبيد الله بن المهتدي ومحمد بن الحسن بن سهل هذا تصنيفات في اخبار المبيضة وله كتاب مؤلف في اخبار علي بن محمد صاحب الزنج على حسب ما ذكرنا من امرة فيها سلف من هذا الكتاب فاقرّ عليه جماعة من المستأمنة من عسكر العلوى واصيبت له

l'hégire. Ahmed marcha contre Rafé et les deux armées se rencontrèrent à Rey, sept jours avant la fin du mois dou'l-kâdeh de cette année; la lutte dura plusieurs jours, au désavantage de Rafé, qui prit la fuite. Les troupes d'Ibn Abī Dolaf poursuivirent celles de Rafé avec acharnement et s'emparèrent de leur camp. La nouvelle de cette victoire parvint à Bagdad le 6 du mois dou'l-hiddjeh de la même année.

En 280, on arrêta à Bagdad un certain Mohammed (fils d'El-Haçan, fils de Sehl, neveu de Dou 'l-riasetein Fadl, fils de Sehl). Ce Mohammed, connu sous le sobriquet de *Che-milah*, fut arrêté avec Obeïd Allah, fils du Khalife Mouhtadi. Ce même Mohammed, petit-fils de Sehl, est l'auteur de plusieurs relations sur les Mobaidites et d'un ouvrage consacré à l'histoire d'Ali ben Mohammed, nommé le chef des Zendj, comme nous l'avons dit ci-dessus (cf. p. 32). Plusieurs soldats du chef des Zendj, qui avaient obtenu l'*aman*, déposèrent contre Mohammed; on trouva chez lui des feuilles contenant les noms de ceux à qui il avait fait

جرائد فيها أسماء رجال قد أخذ عليهم البيعة لرجل من آل أبي طالب وكانوا قد عزموا على أن يظهروا ببغداد في يوم بعينه ويفتكوا بالمعتضد فادخلوا إلى المعتضد فابى من كان مع محمد بن الحسن أن يقرّوا وقالوا أما الرجل الطالبى فانا لا نعرفه وقد أخذت علينا البيعة له ولم نره وهذا كان الواسطة بيننا وبينه يعنون محمد بن الحسن فامر بهم فقتلوا واستبقى شميكة طمعاً في أن يدله على الطالبى وخلق عبيد الله بن المهتدي لعلمه ببراءته ثم اراد المعتضد بالله بحمد بن الحسن بجميع الجهات أن يدله على الطالبى الذى أخذ له العهد على الرجال فابى وجرى بينه وبين المعتضد خطب طويل وكان في مخاطبته للمعتضد أن قال لو شويتنى على النار ما زدتك على ما سمعت

prêter serment en faveur d'un descendant d'Ali, fils d'Abou Talib. Les conjurés devaient se révolter à jour fixe dans Bagdad et assaillir le Khalife Moutaded. On les conduisit en présence de ce prince; les complices de Mohammed, fils d'El-Haçan, ne firent aucun aveu et dirent simplement : « Quant au descendant d'Abou Talib, nous ne le connaissons pas; on nous a fait prêter serment sans nous le montrer, et voici, ajoutaient-ils en désignant Mohammed, fils d'El-Haçan, notre intermédiaire entre lui et nous. » Le Khalife les envoya au supplice; il épargna cependant Chemilah (Mohammed), dans l'espérance qu'il le mettrait sur la trace du Talibite. Il rendit la liberté à Obeïd Allah, fils de Mouhtadi, dont l'innocence avait été reconnue. Moutaded mit tout en œuvre pour déterminer Mohammed à dénoncer le Talibite en faveur de qui il faisait prêter serment, mais il ne put y réussir. Il eut une longue entrevue avec le prisonnier et, dans le cours de la discussion, ce dernier laissa échapper ces paroles : « Dussiez-vous faire rôtir ma chair,

منى ولم اقرّ على من دعوت الناس الى طاعته واقتررت بامامته فاصنع ما انت صانع فقال له المعتضد لسنا نعذّبك الا بما ذكرت فذكر انه جعل في حديدة طويلة ادخلت في دبره واخرجت من فيه وامسك باطرافها على نار عظيمة حتى مات بحضرة المعتضد وهو يسبّه ويقول فيه العظائم والاشهر انه جعل بين رماح ثلاثة وشدّ اطرافها وكتف وجعل فوق النار من غير ان يماسها وهو في الحياة يدار عليها وبشوى كما تشوى الدجاج وغيرها الى ان تفرقع جسمه واخرج فصلب بين الجسرين من الجانب الغربى وفي هذه السنة كان خروج المعتضد في طلب الاعراب من بنى شيبان وقد كانوا عاثوا واكثروا

je n'ajouterai rien aux paroles que vous venez d'entendre. Je ne révélerai jamais le nom de celui en faveur de qui je faisais prêter serment et que je reconnais pour imam. Faites de moi ce que vous voudrez. — Nous ne t'infligerons d'autre supplice que celui-là même que tu viens de désigner, » répondit le Khalife. On raconte que le malheureux fut embroché à une longue tige de fer qui, pénétrant par l'anus, sortait par la bouche; on le maintint ainsi au-dessus d'un grand feu jusqu'à ce qu'il mourût, accablant d'invectives et de malédictions le Khalife, qui assistait à son supplice. Mais la version la plus répandue est qu'on l'attacha entre trois lances liées ensemble par le bout et qu'on le plaça, ainsi garrotté, au-dessus du feu, sans le mettre en contact avec la flamme; on le retourna tout vivant et on le rôtit comme un poulet, jusqu'à ce que sa peau se mît à grésiller; alors on le retira du feu et on l'attacha au gibet, entre les deux ponts, dans le quartier occidental de Bagdad.

Dans la même année, Moutaded se mit à la poursuite des Arabes de la tribu de Benou Cheïban, qui avaient commis

الفساد فوقع بهم مما يلي الجزيرة والزاب في الموضع المعروف بوادي الذئب فقتل واسر وساق الذراري وصار الى الموصل وفي هذه السنة افتتح ابو عبد الله بن ابي الساج المراغة من بلاد اذربيجان فقبض على عبد الله بن الحسين واستنصفى امواله ثم اتى عليه بعد ذلك وفي هذه السنة كانت وفاة احمد بن عبد العزيز بن ابي دلف وفي هذه السنة افتتح احمد بن ثور عمان وكان مسيرة اليها من بلاد البحرين فواقع الاباضية من الشراة وكانوا في نحو من مائتي الف وكان امامهم الصلت آبن ملك ببلاد بروى من ارض عمان وكانت له عليهم فقتل منهم مقتلة عظيمة وجل كثيرًا من رؤسهم الى بغداد فنصببت بالجرس وفيها دخل المعتضد بغداد منصرفًا من الجزيرة وفي

des actes de brigandage et de dévastation ; il les attaqua sur les confins de l'Aldjehireh et du Zab, dans une localité nommée *Wadi ed-diab* (la Vallée aux loups), tua les uns, fit prisonniers les autres, et ramena à Moçoul un troupeau de femmes et d'enfants réduits à l'esclavage. — Même année, Abou Abd Allah, fils d'Abou 's-Sadj, conquit la ville de Méragah dans l'Aderbaïdjân, s'empara de la personne d'Abd Allah, fils d'El-Huçein, et confisqua la meilleure partie de ses biens ; plus tard, il le mit à mort. — Même année, mort d'Ahmed (fils d'Abd el-Aziz), fils d'Abou Dolaf.

Même année, expédition d'Ahmed, fils de Tawr, dans l'Oman, qu'il envahit en venant du Bahreïn ; il livre bataille aux partisans fanatiques des Ibadites, qui, au nombre d'environ deux cent mille hommes sous les ordres de leur imam Salt, fils de Malek, occupaient la région de l'Oman nommée *Berwa*. Ahmed les défait, en massacre un grand nombre et apporte les têtes de leurs chefs à Bagdad, où elles sont exposées sur le pont. — Même année, Moutaded

هذه السنة كان دخول عمرو بن الليث نيسابور وفي هذه السنة نقلت ابنة محمد بن أبي الساج إلى بدر غلام المعتضد وقد أتينا على خبر ابن أبي الساج وما كان من تزويجه ابنته لبدر بحضرة المعتضد وما كان من خبر ابن أبي الساج ورحيله عن باب خراسان متوجهًا إلى أذربيجان في الكتاب الأوسط وفي هذه السنة صار اسمعيل بن أحمد بعد وفاة أخيه نصر آبن أحمد واستيلائه على أمرة خراسان إلى أرض الترك ففتح المدينة الموصوفة من مدنها بدار الملك وأسر خاتون زوجة الملك وأسر خمسة عشر ألفًا من الترك وقتل منهم عشرة آلاف ويقال أن هذا الملك يقال له طنكس⁽¹⁾ وكان هذا الاسم سمعة لكل ملك ملك هذا البلاد من ملوكهم وأراة من الجنسين

rentre à Bagdad en revenant de l'Aldjézireh. — Amr, fils de Leït, occupe la ville de Neïssabour.

Même année, la fille de Mohammed, fils d'Abou 's-Sadj, est conduite chez son époux Bedr, page de Moutaded. Nous avons parlé, dans l'Histoire moyenne, du fils d'Abou 's-Sadj, du mariage de sa fille avec Bedr, en présence de Moutaded, des aventures du même Ibn Abi 's-Sadj et comment il partit de Bab-Khoraçân pour se rendre dans l'Aderbaïdjân.

Même année, Ismâïl, fils d'Ahmed, devenu maître du Khoraçân par la mort de son frère Nasr, fils d'Ahmed, fait une expédition chez les Turcs, prend la ville qui portait chez eux le nom de capitale, fait prisonnière la *Khatoun*, femme du roi, avec quinze mille Turcs, et en tue dix mille. Le nom du roi des Turcs était, dit-on, *Tounkous*, titre commun à tous les rois de ce pays ; je pense que ce roi appartenait à l'une des deux grandes familles nommées *Khozloj*. Nous avons déjà donné quelques détails ethno-

المعروفين بالخزنجية وقد اتينا فيها سلف من هذا الكتاب على
جهد من اخبار الترك واجناسهم واطوانهم وكذلك فيها سلف
من كتبنا وفي سنة احدى وثمانين ومائتين كانت الحرب بين
وصيف خادم ابن ابى الساج وعمرو بن عبد العزيز ببلاد الجبل
وكان من امرة ما ذكرنا فيها سلف من كتبنا وكان المعتضد
في هذه السنة خرج الى الجبل لأمور بلغته من الشرق منها
قصة محمد بن زيد العلوي الحسنى صاحب بلاد طبرستان فولّى
ولده على المكتفى الرّى وانزله بها واصل الى قزوین ورجان
وابهر وقم وهمدان وانصرن المعتضد الى بغداد وقد قلّد عمرو
آبن عبد العزيز اصبهان وكرخ ابى دلف وفيها استأمن الى
المكتفى على كوره وصار الى المعتضد في عدّة كثيرة وفيها

graphiques et topographiques sur les Turcs dans un autre chapitre (cf. t. I, page 186), et aussi dans nos ouvrages précédents.

En 281 de l'hégire, la guerre éclata entre Waçif, eunuque au service d'Ibn Abi 's-Sadj, et Amr, fils d'Abd el-Aziz, dans le Djébal; nous en avons donné les détails dans nos autres ouvrages. — Cette année-là, Moutaded alla dans le Djébal, où l'appelaient les nouvelles venues d'Orient, et, entre autres, l'insurrection de Mohammed (fils de Zeïd) el-Alewi el-Haçani, chef du Tabaristân. Le Khalife établit son fils Ali Mouktafi à Rey, l'investit de ce gouvernement en y ajoutant les villes de Kazwîn, Zindjân, Abhar, Koumm et Hamadân; puis il retourna à Bagdad, après avoir donné en fief à Amr, fils d'Abd el-Aziz, les deux villes d'Ispahân et de Kerkh-Abi-Dolaf. — Pendant cette même année, Ali Koureh demanda l'*aman* à Mouktafi et fut ensuite conduit à la cour de Moutaded sous bonne escorte.

صار طخ بن شبيب⁽¹⁾ ابو الاخشيد صاحب مصر في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاث مائة في عساكر كثيرة من دمشق فدخل طرسوس غازياً فافتتح ملورية⁽²⁾ مما يلي بلاد برغوت ودرب الراهب وفي هذه السنة نزل المعتضد على حمدان ابن حمدون وقد تحصن في قلعته المعروفة بالصوارة نحو عشرين الزعفران وسارع اسحق بن ايوب العنبري الى طاعة المعتضد ودخل في عسكره واستأمن الحسين بن حمدان بن حمدون ومن كان معه من اصحابه الى المعتضد وقد اتينا على خبر حمدان ابن حمدون وما كان من امره وصعوده الى الجبل الجودي وعبوره دجلة وكاتبه النصراني ودخوله عسكر المعتضد ليلاً الى اسحق ابن ايوب حتى اتى به المعتضد واخراب المعتضد لهذه

Même année, Tougj (fils de Chebib), père d'Ikhchid, qui en la présente année 332 règne en Égypte, sortit de Damas à la tête d'une armée nombreuse, entra sur le territoire de Tarsous et enleva aux Grecs la ville de Melouryah, dans le voisinage de Bofgout et de Derb er-rahib. — Même année, Moutaded assiégea Hamdan, fils de Hamdoun, qui s'était fortifié dans une place nommée Sowarah, près de Oumr-Zâfran. Ishak (fils d'Eyyoub) Anbari se hâta de faire sa soumission et de prendre du service dans l'armée du Khalife. Huçein, fils de Hamdan, ne tarda pas non plus à se soumettre au Khalife avec ses officiers. Nous avons parlé ailleurs de Hamdan, fils de Hamdoun; nous avons dit comment il gravit la montagne Djoudi (Ararat) et passa le Tigre; nous avons cité son secrétaire Nasrani (le chrétien), et raconté comment Hamdan, pénétrant de nuit dans le camp de Moutaded, se réfugia chez Ishak, fils d'Eyyoub, et fut enfin livré à Moutaded. Le Khalife fit démolir la forteresse de Sowarah, pour laquelle Hamdan avait dépensé des

القلعة وكان حمدان قد انفق عليها أموالاً جليلاً وهو حمدان
 ابن حمدون بن الحارث بن منصور بن لقمان وهو جدّ ابن محمد
 الحسن بن عبد الله الملقب بناصر الدولة في هذا الوقت
 وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وما كان من الحسين بن
 حمدان في طلبه هارون الشاري وما كان من اخذ الحسين بن
 حمدان اياه في هذا الموضع فيما يرد من هذا الكتاب قال
 المسعودي وفي سنة اثنتين وثمانين ومائتين ذبح ابو الجيش
 خارويه بن احمد بن طولون بدمشق في ذي القعدة وقد كان
 بنى في سفح الجبل اسفل دير مّرّان قصرًا وكان يشرب فيه تلك
 الليلة وعندده طنج وكان الذي ثوى ذلك خدام من خدمهم
 واتى بهم على اميال وقتلوا وصلبوا ومنهم من رمى بالنشاب
 ومنهم من شريح لحمه من الخذاة وعجزه واكاه السودان مماليك

sommes considérables. Ce Hamdan (fils de Hamdoun, fils d'El-Haret, fils de Mansour, fils de Lokman) est l'aïeul d'Abou Mohammed Haçan (fils d'Abd Allah), qui aujourd'hui, en 332, porte le titre honorifique de *Naçir ed-dawleh*. Quant aux détails sur la poursuite de Haroun Chari par Huçein ben Hamdan, et son arrestation par le même Huçein dans cette contrée, nous les donnerons dans la suite de notre récit (cf. ci-après, p. 168).

En 282, Abou 'l-Djeich Khomaroweih (fils d'Ahmed, fils de Touloun) fut égorgé à Damas, au mois de dou'l-kâdeh, dans le château qu'il avait bâti sur le plateau d'une colline au-dessous de Deir-Mourrân; il fut assassiné pendant qu'il buvait, la nuit, en compagnie de Fougj. Le crime fut commis par quelques eunuques de son palais. Arrêtés, quelques milles plus loin, ils furent massacrés et pendus, plusieurs furent tués à coup de flèche; à d'autres, les nègres même

ابى الجيش وقد اتينا على اخبار الخدم من السودان والصقالبة والروم والصين وذلك ان اهل الصين يخصون كثيرًا من اولادهم كفعل الروم باولادهم وما اجتمع في الخصيان من التضاد وذلك لما حدثت بهم من قطع هذا العضو في كتابنا اخبار الزمان وما احدثته الطبيعة فيهم عند ذلك كما قاله الناس فيهم وذكر الصغات وذكر المداينى ان معاوية بن ابى سفيان دخل ذات يوم على امرأته فاخته وكانت ذات عقل وحزم ومعه خصى وكانت مكشوفة الرأس فلما رأت معه الخادم غطت رأسها فقال لها معاوية انه خصى فقالت يا امير المؤمنين اترى المثلة به احلت له ما حرم الله عليه فاسترجع معاوية وعلم

louks d'Abou 'l-Djeïch coupèrent la peau des cuisses et des fesses et la dévorèrent. Nous avons parlé dans nos Annales historiques des eunuques du Soudan, du pays des Slaves, des Grecs et de la Chine (car les Chinois chârent plusieurs de leurs enfants, comme le font les Grecs); nous avons parlé dans le même ouvrage du singulier contraste qui se produit chez l'eunuque et qui résulte de l'ablation du membre; enfin des mouvements que la nature suscite alors en lui, ce qui a été souvent constaté et décrit. — Medaïni raconte que Moâwiah, fils d'Abou Sofian, entra un jour chez sa femme Fakhitah, personne douée de beaucoup de sagesse et de tact; il était accompagné d'un eunuque. À la vue de cet esclave, Fakhitah, qui avait la tête découverte, se hâta de remettre son voile. Moâwiah lui faisant l'observation que cet homme était un eunuque : « Prince des Croyants, répondit-elle, croyez-vous que la mutilation dont il a été l'objet m'affranchisse des prohibitions établies par Dieu? » Moâwiah prononça la prière : « Nous appartenons à Dieu, » etc., et reconnut la justesse de cette observation; aussi, par la suite,

ان الحق ما قالته فلم يدخل بعد ذلك على حرمه خادماً الا
كبيراً فانياً وقد تكلم الناس فيهم وذكروا الفرق بين
الحبيب والمسلوب وانهم رجال مع النساء ونساء مع الرجال
وهذا خلف من الكلام فاسد من المقال بل هم رجال وليس في
عدم عضو من اعضاء الجسد ما يوجب لئاقهم بما ذكروا ولا
عدم نبت الحية محيلاً لهم عما وصفوا ومن زعم انهم بالنساء
اشبه فقد اخبر عن تغيير فعل الخالق عز وجل لانه خلقهم
رجالاً لا نساء وذكروراً لا اناثاً وليس في الجناية عليهم ما يقلب
اعيانهم ويزيد خلق الباري عز وجل لهم وقد قلنا في علّة
عدم نبت الآباط في الخدم وما قالته الفلاسفة في ذلك فيما سلف

il ne laissait plus entrer dans son harem que des eunuques
vieux et décrépits.

On a beaucoup discuté sur les castrats ; on a voulu
établir une différence entre les mutilés par ablation et les
mutilés par évulsion ; on a soutenu qu'ils sont hommes avec
les femmes et *vice versa* ; mais ce sont là de fausses théories
et de mauvaises discussions. La vérité est qu'ils restent
hommes ; que la privation d'un organe ne suffit pas pour
leur attribuer ce double rôle et que l'absence de barbe
n'empêche pas qu'ils n'appartiennent au sexe masculin.
Soutenir qu'ils se rapprochent plutôt de la femme, c'est pré-
tendre que les œuvres du Créateur peuvent être modifiées,
puisqu'il les a créés hommes et non pas femmes, mâles et
non femelles. L'opération faite sur leur corps n'en altère pas
les principes constitutifs, pas plus qu'elle ne détruit l'acte
du Créateur tout-puissant qui leur a donné la vie. Nous
avons expliqué dans un autre ouvrage pourquoi l'eunuque
ne sent pas des aisselles, et nous avons cité les raisons don-
nées à cet égard par les philosophes ; il est à remarquer,

من كتبنا لان للخدم بطيء ما يوجد لآباطه رايحة وهذا من فضائل للخدم ومحمد ابو للجيش في تابوت الى مصر وورد الخبر بذلك الى مصر يوم الاحد لجلس ليال خلون من ذى الحجة وكان ذبحه لايام بقيت من ذى القعدة فبويع لابنه جيش وكان خمارويه به يكنى من الغد يوم الاثنين واتي بابي للجيش الى مصر فاخرج من التابوت وجعل على السرير وذلك على باب مصر وخرج ولده الامير جيش وسائر الامراء والاولياء فتقدم القاضي ابو عبد الله محمد بن عبدة المعروف بالعبداني وصلى عليه وذلك في الليل فحكى ابو البشر الدولابي عن ابي عبد الله البخاري وكان شيخا من اهل العراق وكان يقرأ في دور آل

en effet, que l'eunuque, lent dans tous ses mouvements, a le singulier privilège de n'exhaler aucune odeur sous les aisselles.

Le corps d'Abou 'l-Djeïch, placé dans un cercueil, fut ramené en Égypte, où la nouvelle de cet événement arriva le dimanche 5 dou'l-hiddjeh, le meurtre ayant eu lieu dans les derniers jours de dou'l-kâdeh. Djeïch, fils de Khomarroweïh (qui était à cause de cela surnommé *Abou 'l-Djeïch*), fut proclamé à la place de son père le lendemain lundi. Le corps d'Abou 'l-Djeïch, étant arrivé au Vieux-Caire, fut extrait de son cercueil et placé sur le catafalque devant Bab-Misr. L'émir Djeïch, les autres émirs et notables s'y rendirent en cortège, ayant à leur tête le juge Abou Abd Allah Mohammed (fils d'Abdah), surnommé *Abdani*, qui récita les prières des funérailles; la cérémonie eut lieu pendant la nuit.

Abou 'l-Bichr Dolabi rapporte le récit suivant d'Abou Abd Allah Boukhari, cheïkh originaire d'Irak, qui faisait profession de lire le Koran dans les maisons et les sépultures

طولون ومقابرهم الله كان في تلك الليلة ممن يقرأ عند القبر وقد قدّم أبو الجيش ليدلى في القبر ونحن نقرأ جماعة من القراء سمعة سورة الدخان فاحدر من السرير ودلى في القبر وانتهينا من السورة في هذا الوقت الى قوله عز وجل خُذُوهُ فَاعْتِلُوهُ إِلَى سَوَاءِ الْجَحِيمِ ثُمَّ صَبُّوا فَوْقَ رَأْسِهِ مِنْ عَذَابِ الْجَحِيمِ، دُقْ إِنَّكَ أَنْتَ الْعَزِيزُ الْكَرِيمُ، قال قال فخفضنا اصواتنا وادغمنا حياء ممن حضر ومما ذكر من اخبار المعتضد وحرمة في الامور وحيله انه اطلق من بيت المال لبعض الرسوم من الجند عشر بدر فحملت الى منزل صاحب عطاء الجيش ليصرفه فيهم فنقب منزله في تلك الليلة واخذت العشر بدر فلما

de la famille de Touloun. Cette nuit-là, Boukhari faisait sa récitation au cimetière lorsqu'on apporta le corps d'Abou 'l-Djeïch pour le descendre au tombeau. « Nous étions, dit-il, plusieurs disciples des sept lecteurs occupés à réciter le chapitre de la *fumée*, lorsque le corps fut enlevé du catafalque pour être mis dans la tombe; nous en étions justement à ce verset du même chapitre: « Saisissez-le et précipitez-le au plus terrible lieu de l'enfer. — Et versez sur sa tête le tourment d'eau bouillante. — (En criant:) Goûte ce breuvage, toi qui as été puissant et honoré » (*Koran*, XLIV, 47). Alors, ajoute le narrateur, nous baissâmes la voix et précipitâmes notre lecture, par déférence pour ceux qui assistaient à la cérémonie. »

Parmi les traits de la vie de Moutaded qui prouvent sa prudence dans les affaires et sa finesse, on raconte le suivant. Il avait donné une délégation sur le trésor de dix bourses d'argent affectées à un paiement de troupes, et cette somme avait été portée chez le payeur de l'armée pour être ensuite distribuée. Mais un trou fut pratiqué dans le domicile de

اصبح نظر الى النقب ولم ير المال فامر باحضار صاحب الحرس وكان على الحرس يومئذ مؤنس النخلى فلما اتاه قال له ان هذا المال للسلطان والجند ومتى لم تأت به او بالذى نقيه واخذ المال الزمك امير المؤمنين غرمه فجدّ في طلبه وطلب اللصّ الذى جسر على هذا الفعل فصار الى مجلسه واحضر التوابين وغيرهم من الشرط والتوابون هم شيوخ انواع اللصوص الذين قد كبروا وتابوا فاذا جرت حادثة علموا من فعل من هي فدلّوا عليه وربما يقاسمون اللصوص ما سرقوه فتقدم اليهم في الطلب وتهددهم واوعدهم وطلبهم فتفرق القوم في الدروب والاسواق والغرف والمواخير ودكاكين الرواسين ودور القمار لما لبثوا ان

cet agent et les dix bourses furent enlevées. Le matin, dès qu'il vit que son mur était percé et que la somme avait disparu, il fit appeler le chef de la prévôté (c'était à cette époque Mounis Fihli): « Vous savez, lui dit-il, que cet argent appartient au gouvernement et à l'armée; si vous ne le retrouvez pas, si vous ne retrouvez tout au moins l'auteur de l'effraction et du vol, le Prince des Croyants vous en rendra responsable. Mettez tout votre zèle à le découvrir et à prendre l'auteur d'un vol aussi audacieux. » De retour dans sa demeure, Mounis fit appeler les *repentis* avec les autres agents de police. Les *repentis* sont de vieux voleurs de toutes les catégories qui, en avançant en âge, ont renoncé au métier; lorsqu'un crime est commis, ils savent qui en est l'auteur et mettent sur les traces du coupable; cependant il arrive aussi qu'ils partagent avec les voleurs le produit de leur vol. Mounis leur ordonna de faire des recherches, employant tour à tour, pour les stimuler, l'intimidation, la menace et les promesses. Les agents se répandirent dans les quartiers et les rues, dans les auberges, les tavernes, boutiques de

احضروا رجلاً نحيفاً ضعيفاً للجسم رثّ الكسوة هينّ للحالة فقالوا يا سيدي هذا صاحب الفعلة وهو غريب من غير هذه البلدة واتفق القوم كلهم على انه صاحب النقب ولص المال فاقبل عليه مؤنس النحلي فقال له ويلك من كان معك ومن اعانك واين اصحابك ما اظن انك تقدر على عشرة بدر وحدثك في ليلة ما كنتم الا عشرة واقل ذلك خمسة فاقر لي بالمال ان كان مجتمعاً وعلى اصحابك ان كان المال قد قسم فما زادة على الانكار شيئاً فاقبل يترفق به ويعدة ان يثيبه ويرزقه ويعظم جائزته ويعدة بكل جميل على ردة والاقرار به ويتواعدده بكل مكروه وهو على جحوده وانكاره فلما غاظه ذلك وانكسره وبئس

traiteurs et maisons de jeu. Ils ne tardèrent pas à amener devant le chef de la prévôté un pauvre diable maigre, efflanqué, mal vêtu et d'un aspect misérable. « Seigneur, disaient-ils, voici l'auteur du vol; il est étranger à notre ville. » En présence de leur unanimité à désigner cet homme comme l'auteur de l'effraction et du vol, Mounis Fihli, s'adressant à l'étranger, lui dit : « Malheureux, qui était avec toi ? Qui t'a prêté main-forte ? Où sont tes complices ? Je ne suppose pas que tu aies pu emporter à toi seul les dix bourses pendant la nuit ; vous deviez être une dizaine ou, pour le moins, cinq. Allons, restitue la somme, si elle est encore intacte, et dénonce tes compagnons, si vous l'avez partagée entre vous. » L'homme se borna à tout nier. Mounis employa les caresses ; il lui fit entrevoir une récompense, une pension, un traitement superbe ; il lui promit monts et merveilles, s'il voulait restituer et avouer ; il eut recours ensuite aux plus terribles menaces ; l'homme persista dans ses dénégations et ses refus. Mounis, mécontent, irrité, et n'espérant plus en tirer des aveux, employa la

من اقراره اخذ في عقوبته ومساءلته فضربه بالسوط والقلوس والمقارع والدرّة على ظهره وبطنه وقفاه ورأسه واسفل رجليه وكعابه وعضله حتى لم يكن فيه للضرب موضع وبلغ به ذلك الى حالة لا يعقل فيها ولا ينطق فلم يقرب شيء فبلغ ذلك المعتضد فاحضر صاحب الحرس فقال له ما صنعت في المال فاخبره للخبر فقال له ويلك تأخذ لصا قد سرق من بيت المال عشرة بدر فتبلغ به الموت والتلف حتى يهلك الرجل ويضيع المال فاين حيل الرجال فقال يا امير المؤمنين ما اعلم الغيب ولم تكن لي في امرة حيلة غير ما فعلت قال احضرنى الرجل فاتي به وقد حمل في جلد فوضع بين يديه وقد عقلم

torture et la question : fouet, nœuds de corde, bâton, nerf de bœuf tombèrent sur le dos du patient, sur son ventre, sa nuque, sa tête, sur la plante de ses pieds, ses jointures, ses muscles. On ne sut bientôt plus où le frapper ; il avait presque perdu le sentiment et la parole, mais il ne faisait cependant aucun aveu.

Moutaded en fut instruit : il fit venir le chef de la prévôté et lui demanda ce qu'était devenu l'argent ; celui-ci raconta l'aventure. « Eh quoi ! lui dit le prince, tu saisis un voleur qui a enlevé au trésor dix bourses et tu le mets en danger de mort, à toute extrémité, de sorte que, le coupable mort, notre argent sera perdu ! Où sont donc les ruses des maîtres ? — Prince des Croyants, répliqua Mounis, je ne lis pas dans le monde invisible, et je ne connais pas d'autres expédients que ceux que j'ai employés à l'égard de cet homme. — Qu'on le fasse venir ! » dit Moutaded. On transporta dans une grosse couverture de laine le prisonnier, qui avait repris ses sens, et on le plaça devant le Khalife. Celui-ci l'interrogea : le prisonnier nia. « Mon ami, lui dit le prince, si tu meurs,

فسأله فانكر فقال له وبيك ان متّ لم ينفعك وان برئت من هذا الضرب ونجوت لم ادعك تصل اليه فلك الامان والضمان على ما تصلح به حالتك ويجد به امرك فابى الا الانكار فقال على باهل الطب فاحضروا فقال خذوا هذا الرجل اليكم فعاالجوه بارفق العلاج وواظبوا له بالمراهم والغذاء والتعاهد واجهدوا ان تبرؤ في اسرع وقت فاخذوه اليهم واخرج مالا مكان المال وامر بتفريقه على الجند فيقال انه برئ وصلاح في ايام يسيرة ثم واظبوا عليه بالطعام والشراب والوطاء والطيب حتى صحّ وقوى جسمه وظهر لونه ورجعت اليه نفسه ثم ذكر له الامر باحضاره فلما حضر بين يديه سأله عن حاله

cet argent ne te servira de rien ; si tu guéris, si tu échappes aux suites de la torture, je ne te laisserai pas rejoindre ton trésor. Je t'offre pourtant le pardon et la promesse d'une bonne position et d'une existence agréable. » Toujours mêmes refus. « Qu'on appelle les médecins ! » dit Moutaded ; ils vinrent. « Prenez cet homme chez vous, leur dit-il, et soignez-le avec la plus grande sollicitude ; occupez-vous sans relâche de ses emplâtres, de sa nourriture ; donnez-lui tous vos soins et tâchez de le guérir le plus tôt possible. » Les médecins emmenèrent l'individu. Pendant ce temps, Moutaded fit prendre au trésor une autre somme en place de celle qui manquait et la distribua aux troupes. Le prévenu guérit, dit-on, et se rétablit en peu de jours. Objet de soins assidus dans ses aliments, ses boissons, son coucher, ses parfums, il retrouva bientôt la santé et les forces ; il reprit ses couleurs et revint à la vie. On en prévint le Khalife, qui le fit venir et lui demanda des nouvelles de sa santé. Le prisonnier se répandit en bénédictions et en remerciements. « Je serai toujours bien, dit-il, tant que Dieu

فدعا وشكر وقال انا بخير ما ابقى الله امير المؤمنين ثم سأل
 عن المال فعاد الى الانكار فقال ويلك لست تخلو من ان تكون
 اخذته كله وحدك او وصل اليك بعضه فان كنت اخذته
 كله فانك تنفقه في اكل وشرب ولهو ولا اظنك تغنيه قبل
 موتك وان متّ فعليك وزر وان كنت اخذت بعضه سحنا
 لك به فاقولنا به واقر على اصحابك فاني اقتلك ان لم تقر ثم
 لا ينفك بقاء المال بعدك ولا يبالون اصحابك بقتلك ومتى
 اقررت دفعت اليك عشرة آلاف درهم واخذت لك من اصحاب
 الجسر مثل ذلك ورسمتك في التوابين واجريت لك في كل شهر
 عشرة دنانير تكفيك لاكلك وشربك وكسوتك وطيبك وتكون
 عزيزا وتنجو من القتل وتخلص من الاتم فاني الا الانكار

nous conservera le Prince des Croyants. » Mais, interrogé de-
 rechef sur l'argent volé, il revint à ses premières dénégations.
 « Malheureux, lui dit Moutaded, tu ne peux nier ou que tu
 as dérobé à toi seul cet argent, ou que tu en as reçu une
 partie. Si tu as pris la somme entière pour la dépenser en
 festins et en plaisirs, je doute que tu puisses la manger en-
 tièrement avant de mourir, et, une fois mort, tu auras ce
 crime sur la conscience. Si tu en as pris seulement une
 partie, nous te la donnons ; mais il faut avouer, il faut
 déclarer tes complices. Si tu refuses de faire des aveux, je
 t'envoie au supplice ; il ne te servira guère alors de laisser cet
 argent après toi, et tes compagnons ne s'attendront pas sur
 ton sort. Si, au contraire, tu avoues, je te donne dix mille
 dirhems, je prélève pour toi pareille somme sur les agents
 du pont (sur l'administration des péages), je te fais inscrire
 parmi les *repentis* ; tu toucheras chaque mois dix dinars,
 ce qui suffira amplement à tes dépenses de table, de vête-
 ment et de parfums. Tu vivras honoré et tu auras échappé

فاستحلفه بالله فحلف واظهر له معصفاً واستحلفه فحلف عليه فقال انى ساظهر على المال فان انا ظهرت عليه بعد هذا اليمين قتلتك ولم استبقك فابى الا الانكار فقال له فضع يدك على رأسى واحلف بحياتى فوضع يده على رأسه وحلف بحياته انه ما اخذه وانه مظلوم مُتَّهِم وان التَّوَابِينَ قد تبرؤا منه فقال له المعتضد فان كنت قد كذبت اقتلك وانا برئ من دمك قال نعم فامر باحضار ثلاثين اسود بحيث يراهم ويرونه وامرهم ان يتناوبوا فى ملازمته فانت عليه ايام وهو قاعد لا يتكئ ولا يستند ولا يستلقى ولا يضطجع وكلما خفق خفقةً وُجِّى فكَّه وقَّع رأسه حتى اذا ضعف وقرب التلف فامر باحضاره فاعاد

à la mort, ainsi qu'à la responsabilité de ton crime. » Le prévenu niait toujours. Le prince lui ordonna de jurer par le saint nom de Dieu : il jura ; il lui montra un Koran et lui dit de jurer : il jura sur le livre. « Je finirai, lui dit Moutaded, par découvrir la somme, et, si je la découvre après le serment que tu viens de prononcer, tu es perdu, n'espère plus ta grâce. » Le prévenu persista dans ses dénégations. « Pose ta main sur ma tête et jure sur ma vie, » lui ordonna le Khalife; le prévenu posa ses mains et jura sur la vie du souverain qu'il n'avait pas volé l'argent, qu'il était persécuté, en butte à d'injustes soupçons et que les *repentis* voulaient se débarrasser de lui. « Si tu as menti, reprit Moutaded, je te ferai mourir et je ne serai pas responsable de ton sang. » Le prisonnier y consentit. On fit venir alors trente noirs, le Khalife les plaça en vue du prisonnier et leur ordonna de veiller sur lui à tour de rôle. Pendant plusieurs jours, il demeura assis sans qu'on lui permît de s'adosser ou de s'accouder, de s'étendre sur le dos ou sur le côté; si sa tête venait à pencher assoupie, un soufflet sur le

عليه ما كان خاطبه به واستخلفه بالله وبغير ذلك من الايمان فحلف بذلك كله وما لم يُستخلف به انه ما اخذ المال ولا يعرف من اخذه فقال المعتضد لمن حضره قلبى يشهد انه برئ وان ما يقول حق وان التّوابع قد عرفوا صاحبه وقد اثننا في هذا الرجل وسأله ان يجعله في حل ففعل ثم امر باحضار مائدة عليها طعام واحضر بارد الشراب ثم امره بالجلوس والاكل والشرب فاقبل يأكل ويحْت على الاكل ويلقم ويبعد الشراب عليه ويكرر حتى لم يكن فيه للاكل والشرب موضع ثم امر بخور وطيب فبخر وطيب واتى له بحشية ريش فوطى

visage, un coup sur la tête le réveillait en sursaut. Il déperit et tomba en danger de mort. Le Khalife le fit venir de nouveau, lui tint les mêmes discours, lui ordonna de jurer par le nom de Dieu et d'autres serments; le prévenu jura par tout ce qu'on voulut, et en employant même des serments qu'on ne lui demandait pas, qu'il n'avait pas volé l'argent et ne connaissait pas ceux qui l'avaient volé. Moutaded, se tournant vers les témoins de cette scène, leur dit: «Oui, mon cœur me l'affirme, cet homme est innocent; ce qu'il dit est la vérité, et les *repentis* connaissent le vrai coupable; nous sommes criminels envers cet homme.» Sur-le-champ il pria le prisonnier de lui pardonner, ce que celui-ci s'empressa de faire. Le prince fit apporter une table bien servie et des boissons fraîches; il dit au prisonnier de s'asseoir, de manger et de boire. Cet homme se mit à table et, excité par le prince, il mangea de grand appétit, arrosant chaque morceau d'une rasade et revenant à la charge jusqu'à ce qu'il lui fût impossible d'en absorber d'avantage. On apporta ensuite les cassolettes de parfums et les essences; il respira et se parfuma. Sur l'ordre du Khalife, un lit de plume fut

له ومهد فلما استلقى واستراح وغفا امر بازعاجه وسرعة
 ايقاظه فحمل من موضعه حتى اقعده بين يديه وفي عينيه
 الوسن فقال له حدثني كيف صنعت وكيف نقبت ومن اين
 خرجت والى اين ذهبت بالمال ومن كان معك قال ما كنت الا
 وحدي وخرجت من النقب الذى دخلت منه وكان مقابل
 الدار حمام له كوم شوك يوقد به فاخذت المال ورفعت ذلك
 الشوك والعشاش والقصب فوضعت تحت غطيته وهو هنالك
 فامر برده الى فراشه فردوه واضجعه عليه ثم امر باحضار
 المال فاحضر عن آخره واحضر مؤنس النحلى واحضر الوزير
 والجلساء وقد غطى المال بالبساط ناحية من المجلس ثم امر

étalé et préparé pour le prisonnier; il s'y étendit et s'y reposa. Mais, au moment où il allait s'endormir, on le secoua avec rudesse et on le réveilla en sursaut, puis on l'arracha à son lit et on le fit asseoir, les yeux appesantis par le sommeil, devant le Khalife. « Parle, dit celui-ci; comment as-tu commis ce vol? Comment as-tu percé le mur? Par où es-tu sorti? Où as-tu emporté l'argent? Qui était avec toi? » Le prisonnier répondit : « J'étais seul et je suis sorti par la brèche que j'avais pratiquée pour entrer. Il y a en face de la maison un bain avec un grand tas de broussailles pour allumer le feu; quand j'ai pris l'argent, j'ai soulevé ces broussailles, ce tas de branches sèches et de roseaux, j'ai placé l'argent par-dessous et l'ai recouvert de la même façon; c'est là qu'est l'argent. » Le Khalife ordonna qu'on replaçât le prisonnier sur son lit; on le recoucha. Ensuite il envoya quérir l'argent; la somme fut rapportée intacte. Mounis Fihli, le ministre, les courtisans furent convoqués: on cacha l'argent sous des tapis dans un coin de la salle. Le voleur fut réveillé: il avait dormi son souï et se trouvait

بإيقاظ اللص وقد أكتفى بالنوم وذهب عنه الوسن فقال له بحضرة الجميع مثل قوله الأول فحمد وأفكر فامر بكشف البساط وقال له ويلك أليس هذا المال أليس فعلت كذا وكذا يصف له ما كان حدثه به فاسقط في يده اللص ثم امر فقبض على يديه ورجليه وأوثق ثم امر بمنفاخ فنخ في دبره وأتى بقطن فحشى في أذنيه وشمه وخيشومه وأقبل ينخ وخلي عن يديه ورجليه من الوثاق وأمسك بالأيدي وقد صار كاعظم ما يكون من الرزاق المنفوخة وقد ورم سائر أعضائه وعظم جسمه وعينه قد امتلأتا وبرتا فلما كاد أن ينشق امر بعض الأطباء فضربه في عرقين فوق الحاجبين وهما في الجبين فأقبلت السرج تخرج منها مع الدم ولها صوت وصفير إلى أن خمد وتلف

parfaitement dégoûrdi. Moutaded, en présence de tous ces témoins, lui tint le même langage que la première fois : le voleur nia de plus belle. Le prince fit enlever les tapis et lui dit : « Misérable, n'est-ce pas là cet argent ? Ne l'as-tu pas volé de telle et telle manière ? » et il se mit à lui répéter ses propres révélations. Le voleur demeura atterré. Sur un signe de Moutaded, on lui attacha solidement bras et jambes et on le gonfla à l'aide d'un soufflet introduit dans l'anus, après qu'on eut bouché avec du coton ses oreilles, sa bouche et ses narines. Quand le malheureux fut gonflé, on délivra ses mains et ses pieds de leurs liens et on le saisit par les mains : il était devenu comme une grosse outre pleine de vept, ses membres étaient boursofflés et enflés monstrueusement ; ses yeux, injectés de sang, lui sortaient de la tête ; il allait éclater. Alors, sur l'ordre du prince, un médecin pratiqua une incision au-dessus des sourcils, aux artères temporales : l'air en jaillit, en même temps que le sang, avec un sifflement aigu ; peu à peu le patient s'affaiblit

وكان ذلك اعظم منظر رُوي في ذلك اليوم من العذاب⁽¹⁾ وقيل ان البدر كانت عيناً وان عددها كان أكثر مما وصفنا وقد كان ببغداد رجل يتكلم على الطريق ويقص على الناس بأنواع من الاخبار والنوادر والمضحك يُعرف بابن المغازلي وكان في نهاية الخدق لا يستطيع من يراه ويسمع كلامه الا يضحك قال ابن المغازلي وقفت يوماً في خلافة المعتضد على باب الخاصة⁽²⁾ اضحك وانادى فحضر حلقتي بعض خدمة المعتضد فاخذت في حكاية الخدم فاعجب الخادم بحكايتي وشغف بنوادي ثم انصرف عني فلم يلبث ان عاد واخذ بيدي وقال لي لما انصرفت عن حلقتك دخلت فوقفت بين يدي المعتضد امير المؤمنين

et expira. Ce fut le plus atroce spectacle de torture qu'on vit ce jour-là. — On ajoute que les bourses renfermaient une somme en or et qu'elles étaient en plus-grand nombre que nous ne l'avons dit.

Il y avait à Bagdad un conteur des rues qui amusait la foule avec toutes sortes de récits et de nouvelles drôlatiques; on le nommait *Ibn el-Magazili*. Il avait infiniment d'esprit et l'on ne pouvait le voir ni l'entendre sans rire. Cet Ibn el-Magazili raconte lui-même l'anecdote que voici : « Je me tenais un jour, sous le règne de Moutaded, devant Bab el-Khassah, et je débitais mes drôleries. Dans le cercle qui s'était formé autour de moi se trouvait un eunuque de Moutaded; je racontais justement une histoire d'eunuque. Celui-ci trouva mon histoire à son goût et fut enchanté de mes narrations; puis il s'éloigna. Peu de temps après il revint, me prit par la main et me dit : « Tantôt, en sortant « du cercle de tes auditeurs, je suis rentré au palais; je me « tenais debout devant le Prince des Croyants, lorsque ton

فذكرت حكايتك وما جرى من نوادرک فاستضحكت فراءني
امير المؤمنين فانكر ذلك مني وقال ما لك وملك فقلت يا امير
المؤمنين على الباب رجل يعرف بابن المغازي يضحك ويحاي ولا
يدع حكاية اعرابي ونجدى ونبطي وزطى وزنجي وسندي وتركى
ومكى وخادم الا حكاها ويخلط ذلك بنوادر تضحك التكلول
وتصبي الحليم وقد امرني باحضارك ولى نصف جائزتك فقلت
له وطمعت فى الجائزة السنية يا سيدى انا ضعيف وعلى عيلة
وقد من الله على بك فما عليك ان اخذت بعضها سدسها
او ربعها فابى الا نصفها فطمعت بالنصف وقنعت به فاخذ
بيدى وادخلنى اليه فسلمت واحسنت ووقفت فى الموضع

« histoire et tes nouvelles me sont revenues à l'esprit; je me
« suis mis à rire. Le Prince s'en est aperçu et, trouvant ma
« gaieté déplacée, il a voulu en connaître le motif: « Sire, lui
« dis-je, il y a devant la porte du palais un certain Ibn el-
« Magazili qui débite des contes pour rire: aventures d'A-
« rabe, de Nedjdi, de Nabatéen, de Zate, de Zendj, de Sindi,
« de Turc, de Mecquois et d'eunuque, il raconte tout cela
« en y mêlant force plaisanteries qui feraient rire une mère
« en deuil et amuseraient un homme grave, à l'égal d'un
« enfant. » Le Khalife m'a ordonné de t'amener. Je réclame
« la moitié de ta récompense. » Flairant une belle rétribu-
« tion, je dis à l'eunuque: « Seigneur, je suis un pauvre
« homme chargé de famille; puisque Dieu m'a fait la grâce
« de vous rencontrer, est-ce que vous ne pourriez pas vous
« contenter d'une partie de la somme, d'un sixième, par
« exemple, ou d'un quart? » Mon homme tint bon pour la
« moitié: la moitié flattait encore mes désirs et je m'en
« contentai. Il me prit par la main et me fit entrer. Après
« avoir salué et complimenté le Khalife, je me tins debout à

الذى اوقفت فيه فردّ على السلام وقد كان ينظر في كتاب فلما نظر في أكثره اطبقه ثم رفع رأسه الىّ فقال لي انت ابن المغازلي قلت نعم يا امير المؤمنين قال قد بلغنى انك تحكى وتضحك وانك تأتى بحكايات عجيبة ونوادير ظريفة قلت نعم يا امير المؤمنين الحاجة تفتق الخيلة اجمع الناس بها واتقرب الى قلوبهم بحكايتها التمس برّهم واتعيش بما انا له منهم قال فهات ما عندك وخذ في فنك فان اضحكنتى اجرىتك بخمسة مائة درهم وان لم اضحك ثا الى عليك فقلت للجن والكذلان يا امير المؤمنين ما معى الا قفاى فاصفها ما احببت وكم شئت وبما شئت فقال لي قد انصفت ان ضحكك فلك ما ضمننت وان لم اضحك صفعتك بذلك الجراب عشر صفعات فقلت في نفسى

la place qui m'avait été désignée; le Khalife me rendit mon salut. Il lisait un livre; après en avoir parcouru la plus grande partie, il le ferma, et levant les yeux vers moi : « C'est toi qui es Ibn el-Magazili ? me demanda-t-il. — « Oui, Sire. — On me dit, reprit-il, que tu es un conteur « amusant, que tu débites des nouvelles curieuses, des fa- « céties divertissantes. — Oui, Sire, répondis-je; le besoin rend « ingénieux. J'attire la foule avec mes récits, je capte sa « faveur avec mes historiettes; puis je sollicite sa bienfaisance « et je vis de ma recette. — Voyons tes histoires, me dit le « prince, montre-nous ton talent; si tu me fais rire, tu auras « cinq cents dirhems de récompense; si tu ne me dérides pas, « que puis-je exiger de toi ? — Foin de la poltronnerie et « de la couardise ! m'écriai-je; Prince des Croyants, je ne « puis vous offrir que ma nuque, vous la souffletterez à votre « aise, tant que vous voudrez et avec ce que vous voudrez. « — Voilà qui est raisonnable, reprit le Khalife; ainsi, si je « ris, tu auras la récompense promise; si je ne ris pas, je te

ملك لا يصنع إلا بشيء يسير وبشيء خفيف هيّ ثم التفت وإذا أنا بجرباب آدم ناعم في زاوية المجلس فقلت في نفسي ما خلف ظني ولا خطأ حدرى وما عسى أن يكون من جراب فيه ربح أن أنا اضحكته رجحت وأن أنا لم اضحكه فامر عشر صنعات بجرباب منفوخ هيّ ثم اخذت في النوادر والحكايات والغفاسة والعبارة فلم ادع حكاية اعرابي ولا نحوي ولا مخنث ولا قاض ولا زطي ولا نمطي ولا سندی ولا زنجي ولا خادم ولا تركي ولا شطارة ولا عيارة ولا نادرة ولا حكاية الا احضرتها واتيت بها حتى نفذ جميع ما كان عندي وتصدع رأسي وانقطعت وسكت وفترت وبردت فقال لي هيه هات ما عندك

« souffletterai dix fois avec le sac que voici. » Je me dis en moi-même : « Un roi qui emploie pour ce châtiment un instrument si insignifiant et si léger ! la chose est acceptable. » En me retournant, je vis dans un coin de la salle un sac en cuir souple et j'ajoutai par devers moi : « Je ne m'étais pas trompé et mon appréciation n'était pas erronée. Quel mal peut faire un sac gonflé de vent ? Si je fais rire le prince, c'est tout profit pour moi ; dans le cas contraire, dix coups d'un sac rempli d'air, le châtiment est doux. » Je commençai donc le récit de mes nouvelles et historiettes ; je m'évertuai à être divertissant et beau parleur ; tout ce que savais d'aventures d'Arabe, de grammairien, de débauché, de juge, de Zate, Nabatéen, Sindi, de Zendj, d'eunuque, de Turc, tous les bons tours, toutes les friponneries et anecdotes piquantes, je les évoquai dans ma mémoire et les racontai. Enfin, j'arrivai au bout de mon répertoire ; ma tête était endolorie, brisée ; je me taisais, ma verve languissait et se refroidissait. « Allons, fit « le Khalife, sers-nous ce que tu sais. » Il était irrité et je

وهو مغضب لا يضحك ولا يتبسم ولم تبق ورأى خادم الأهراب
ولا غلام الأذهب لما استغفرهم عنهم الضحك وورد عليهم
من الأمر فقلت يا أمير المؤمنين قد نفذ والله ما عندي
وتصدع رأسي وذهب معاشي وما رأيت قط مثلك وما بقيت
لي إلا نادرة واحدة فقال هاتها قلت يا أمير المؤمنين وعدت أن
تصنعني عشرةً وجعلتها مقام للجائزة واسألك أن تضعف
الجائزة وتضيف إليها عشرةً فاراد أن يضحك فاستمسك ثم قال
افعل يا غلام خذ بيده فاخذ بيدي فحدثت قفاي وصفعت
بالجرب صفةً فكانما سقط على قفاي قلعة وإذا فيه حصي مدور
كانه صنجات فصفعت به عشرةً فكاد أن تنفصل رقبتى وينكسر
عنقي وطلت اذنائى وقدح الشعاع من عيني فلما استوفيت

n'avais pu le faire rire, ni même sourire. Au contraire, tout ce qu'il y avait d'eunuques derrière moi, tout ce qu'il y avait de pages s'était sauvé, pris d'un fou rire et incapable de le surmonter. « Prince des Croyants, m'écriai-je, j'ai vidé mon sac, j'en ai la tête lourde, mes provisions sont épuisées; je n'ai jamais vu un sérieux comparable au vôtre. Il ne me reste plus qu'une seule plaisanterie. — Voyons, » dit Moutaded. Je repris : « Sire, vous m'avez promis dix taloches en guise de récompense, je vous prie de doubler la dite récompense et d'y ajouter dix taloches de plus. » Moutaded eut fort envie de rire, mais il se contint; il ordonna à un page de me tenir les mains; celui-ci obéit, je tendis le cou. Au premier coup de sac, il me sembla qu'une forteresse me tombait sur la nuque : en effet, le sac était bourré de cailloux ronds pesants comme des poids de balance. Je reçus mes dix coups : j'avais le cou disloqué, le dos brisé, mes oreilles tintaient, des éclairs jaillissaient de mes yeux. Les dix coups bien comptés, je

العشرة صحت يا سيدى نصيحة فرفع الصفع عني بعد ان عزم على ايقاع ما كنت سألته من اضعاف جائزتي فقال ما نصيحتك قلت يا سيدى انه ليس في الديانة احسن من الامانة ولا اقبح من الخيانة وقد ضمننت للخادم الذي ادخلني اليك نصف هذه الجائزة على قلتها او كثرتها وامير المؤمنين اطال الله بقاءه بفضله وكرمه قد اضعفها وقد استوفيت نصفها وبقي لخادمك نصفها فضحك حتى استلقى واستغفر ما كان سمعه مني اولاً وتحامل له وصبر عليه فما زال يضرب بيده ويخص برجله ويمسك بمراق بطنه حتى اذا سكن ضحكته ورجعت اليه نفسه قال عليّ بفلان الخادم فاتي به وكان طوالاً فامر بصفعه فقال يا امير المؤمنين اى شئ قصصنى وائى جناية

m'écriai : « Seigneur, un bon conseil ! » Le prince fit suspendre le supplice, quoiqu'il fût décidé à doubler mon compte, conformément à ma demande. « Voyons ton conseil, me dit-il. — Seigneur, continuai-je, pour un bon musulman rien n'est plus beau que la loyauté, rien n'est plus odieux que la tromperie. Or, j'ai promis à l'eunuque qui m'a introduit ici la moitié du salaire, petit ou grand, que je recevrais. Le Khalife (que Dieu lui donne de longs jours !) a bien voulu, dans sa générosité, en doubler le chiffre. J'ai ma moitié. C'est à l'eunuque à recevoir la sienne. » A ces mots, le Khalife se renversa en riant aux éclats : mes premiers récits avaient provoqué sa gaieté, mais il s'était contenu et les avait écoutés de sang-froid. Cette fois il trépidait des pieds et des mains et se tenait le ventre. Enfin, l'accès passé, et lorsqu'il eut repris haleine, il fit appeler un tel : c'était l'eunuque en question. Cet homme, long et mince, fut conduit devant le Khalife qui ordonna de lui appliquer les coups de sac. « Prince des Croyants, s'écria

جنايتي فقلت له هذه جائزتي وانت شريكى وقد استوفيت نصفها وبقي نصيبك منها فلما اخذته الصفع وطرق قفاه الواقع اقبلت اقول له قلت لك انى ضعيف معيّل وشكوت اليك الحاجة والمسكنة واقول لك يا سيدى لا تأخذ نصفها لك سدسها لك ربعها وانت تقول ما آخذ الا نصفها ولو علمت ان امير المؤمنين اطال الله بقاءه جوائز صفع وهبتها لك كلها فعاد الى الضحك من قولى للخادم وعتابى له فلما استوفى صفعه وسكن امير المؤمنين من ضحكه اخرج من تحت ثكّاته صرة قد كان اعدّها فيها خمس مائة درهم ثم قال للخادم وقد اراد الانصران قف هذه كنت اعددتها لك وفضولك لم يدعك حتى احضرت لك شريكاً فيها ولعلنى كنت امنعه

« l'eunuque, qu'ai-je donc fait ? Quelle faute est la mienne ? »
 Je lui répondis : « Voilà ma récompense et tu es mon associé :
 « j'ai reçu ma moitié, à ton tour à recevoir la tienne ; » et,
 pendant que les coups tombaient comme grêle sur sa nuque,
 j'ajoutai : « Je t'avais dit que j'étais pauvre et chargé de
 « famille, je m'étais plaint à toi de mes besoins, de mon
 « dénûment. Seigneur, te disais-je, ne réclamez pas la moitié,
 « contentez-vous du sixième ou du quart ; mais tu as insisté
 « pour avoir la moitié. Ah ! si j'avais su que la récompense du
 « Prince des Croyants (Dieu prolonge sa vie !) consistait en
 « taloches, je te l'aurais bien cédée tout entière. » Ces pa-
 roles, mes reproches à l'eunuque redoublèrent la gaieté du
 Khalife ; la punition infligée et son hilarité s'étant calmée, il
 tira de dessous le coussin où il s'accoudait une bourse pré-
 parée d'avance qui contenait cinq cents dirhems. L'eunuque
 allait s'éloigner. « Attends, lui dit-il, je te destinais cette
 « somme, mais ta sottise t'a poussé à te donner un associé,
 « auquel je n'aurais sans doute rien accordé. — Sire, repris-je,

منها فقلت يا امير المؤمنين وايين الامانة وقبح الخيانة ووددت
 انك كنت تدفعها كلها اليه وتصفعه مع العشرة عشرة اخرى
 وتدفع له الخمسمائة درهم فقسم الدراهم بيننا وانصرفنا وفي
 سنة اثنتين وثمانين ومائتين كانت وفاة اسمعيل بن اسحق
 القاضي والحارث بن ابي اسامة وهلال بن العلاء الرقي وفي
 سنة ثلاث وثمانين ومائتين نزل المعتضد تكريت وصار للحسين
 آبن حمدان في الاولياء لحرب هارون الشاري فكانت بينهم حرب
 عظيمة كانت للحسين بن حمدان عليه فاق به المعتضد اسيرا
 بغير امان ومعه اخوة فدخل المعتضد بغداد وقد نصبت
 له القباب وزينت له الطرقات وعبي المعتضد بالله جيوشه
 بباب السماوية باحسن ما يكون من التعبيرة واكمل هيئة

« et la loyauté et l'odieux de la tromperie ! Certes, j'aurais
 « préféré que vous eussiez tout donné à cet homme et qu'il
 « eût reçu dix taloches de plus avec les cinq cents dirhems. »
 Le prince partagea la somme entre nous et nous partîmes. »

En 282 de l'hégire, moururent Ismâïl (fils d'Ishak), le
 juge; Harit, fils d'Abou Oçamah, et Hilal (fils d'El-Ala)
 Rakki.

En 283, Moutaded se rendit à Tekrit pendant que Hu-
 çeïn, fils de Hamdan, à la tête des troupes d'élite, se mettait
 en campagne contre Haroun Chari. Une grande bataille fut
 livrée, où la victoire resta à Huçeïn. Il conduisit au Khalife
 Haroun et son frère prisonniers, sans conditions d'amnistie.
 Le Khalife Moutaded-Billah revint à Bagdad ; on éleva des
koubbèh dans cette capitale, on tapissa les rues ; le prince
 disposa son armée en bataille et dans un ordre parfait devant
 la porte de Chemmasyah, puis ils traversèrent la ville jus-
 qu'au château nommé *El-Hagani*. Il donna un vêtement de

فاشتقوا بغداد الى القصر المعروف بالحسنى ثم خلع المعتضد على الحسين بن حمدان خلعاً شرفه بها وطوّقه بطوق من ذهب وخلع على جماعة من فرسانه ورؤسآء اصحابه واهله وشبههم في الناس كرامةً لما كان من فعلهم وحسن بلائهم ثم امر بالشارى فاركب فيلاً وعليه درّاعة ديباج وعلى رأسه بُرنس خزطويل وخلفه اخوة على جمل فالج وهو ذو السنّامين وعليه درّاعة ديباج وبُرنس خزوصيرها في اثر الحسين بن حمدان واصحابه ثم دخل المعتضد في اثرهم عليه قباء اسود وقلنسوة محددة على فرس صناعيّ وعن يساره اخوة عبيد الله آبن الموقّ وخلفه بدر غلامه وابو القاسم عبيد الله بن سليمان بن وهب وزيره وابنه القاسم بن عبيد الله فاكثر الناس

gala à Huçein, fils de Hamdan, à titre de distinction honorifique, et lui passa au cou un collier d'or; plusieurs cavaliers et chefs de sa suite et de sa famille reçurent aussi des vêtements d'honneur et furent promenés triomphalement au milieu de la population, en récompense de leurs prouesses et de leur bravoure. Par ordre du Khalife, Chari fut placé sur un éléphant; on le revêtit d'une *dourraah* de soie brochée et on le coiffa d'un *bournous* de soie écrue, haut de forme; son frère le suivait, monté sur un chameau *falidj*, c'est-à-dire à deux bosses, il portait une tunique de soie brochée et un *bournous* de soie écrue. Ils venaient derrière Huçein, fils de Hamdan, et son escorte; le Khalife s'avancait à leur suite vêtu d'un *kaba* noir et d'un bonnet (*kalansouah*) terminé en pointe; il montait un cheval gris cendré. A sa gauche se tenait son frère Abd Allah, fils de Mouaffak; derrière lui marchaient son page Bedr, son vizir Abou 'l-Kaçem Obeid Allah (fils de Suleïman, fils de Webb), et Kaçem, fils du

الدعاء له وتكاثف الناس في منصرفها من الجانب الشرق الى الغرب فاتخسف بهم كرسى الجسر الاعلى وسقط على زورق مملوء ناساً فغرق في هذا اليوم نحو من الف نفس ممن عرف دون من لم يعرف واستخرج الناس من دجلة بالكلايب وبالغاصّة وارتفع الغجيج وكثر الصراخ من الجانبين جميعاً فبينما الناس كذلك اذ اخرج بعض الغاصّة صبيّاً عليه حلى فاخر من ذهب وجوهر فبصر به شيخ من النظارة طرّار فجعل يلطم وجهه حتى ادى انفه ثم تمزغ في التراب واطهر انه ابنه وجعل يقول في تعديده يا سيدى لم تمت اذا اخرجوك سوياً لم تأكلك السمك ولم تمت حبيبى ليتنى كحلت عينى بك مرة قبل الموت واخذته فحملة على حمار ثم مضى به فـ

vizir. Partout retentissaient des actions de grâces. Mais la foule, en passant du quartier oriental au quartier occidental, devint tellement compacte, que le tablier du pont supérieur céda sous le poids et s'écroula sur un bateau chargé de monde. Mille personnes périrent ce jour-là, sans compter les morts inconnus. On retirait les noyés du Tigre au moyen de harpons et avec l'aide de plongeurs; d'effrayantes clameurs, des cris de détresse partaient des deux rives du fleuve. — Sur ces entrefaites, un plongeur retira de l'eau un enfant paré d'ornements en or et de bijoux : un vieux voleur qui était parmi les spectateurs remarqua cet enfant; il se mit à se déchirer le visage jusqu'au sang, à se rouler dans la poussière, faisant mine d'avoir reconnu son fils. Il se lamentait en criant : « Tu n'étais pas mort, quand on t'a retiré intact du fleuve; les poissons ne t'avaient pas mangé; tu n'étais pas mort, ô mon enfant chéri! Que n'ai-je pu te contempler encore une fois avant ton dernier soupir! » Puis il prit le corps, le chargea sur un âne et disparut. Les

برح القوم الذين رأوا من الشيخ ما رأوا حتى اقبل رجل معروف باليسار مشهور من التجار حين بلغه الخبر وهو لا يشك ان الصبي في ايديهم وليس بهمة ما كان عليه من حلى وثياب وانما اراد ان يراه فيكفنه ويصلى عليه ويدفنه فخبّره الناس بالخبر فبقى هو ومن معه من التجار منتجبين مبهورين فسألوا عنه واستخبروا فاذا لا عين ولا اثر وعرف توابو الجسر هذا الشيخ المحتال فأيأسوا ابا العريق عنه وذكروا انه شيخ قد اعياهم امرة وحيرهم كيدة وانه بلغ من حيله وخبثه ودهائه انه اتى ذات يوم من اول الصباح الى بعض العدول الكبار المشهورين بالرياسة واليسار ومعه جرة فارغة قد جلسها على عاتقه وفاس وزنيدل وعليه ثوب خلق ولم يتكلم حتى وضع

témoins de cette scène étaient encore là quand survint un homme connu pour riche, un des notables commerçants. Il venait d'apprendre la nouvelle et croyait trouver son enfant parmi eux. Se souciant peu des bijoux précieux et des riches vêtements du mort, il voulait seulement le voir, l'ensevelir et le faire inhumer avec les prières d'usage. On lui raconta ce qui venait de se passer ; cette nouvelle le jeta dans la consternation, lui et les marchands qui l'accompagnaient. Toutes leurs questions et leurs recherches demeurèrent infructueuses et sans résultat. Les *repentis* (cf. ci-dessus, p. 152) de garde au pont, qui connaissaient bien le vieux coquin, ne laissèrent aucun espoir au père du jeune enfant noyé ; ils lui dirent que de maître voleur les mettait sur les dents et les paralysait avec ses ruses. Comme preuve de ses inventions perfides et de sa rouerie, ils lui citèrent le trait que voici. Il se rendit un jour, de grand matin, chez un des principaux notaires, homme de haute condition et riche. Il arriva portant une jarre vide sur ses épaules, une hache

الغاس في الدكاكين التي على باب ذلك العدل فهدمها وجعل ينقي الآجر فسمع ذلك العدل وقع الغاس والهدم فخرج لينظر فاذا الشيخ دائب بهدم دكاكينه التي على باب داره فقال يا عبد الله ائ شيء تصنع ومن امرك بهذا فجعل الشيخ يعمل عمله ولا يلتفت الى العدل ولا يكلمه فاجتمع للجيران وهما في المحاوره فاخذوا بيد الشيخ فوكزه هذا ودفعه هذا فالتفت اليهم وقال ما لكم ويحكم ائ شيء تريدون مني اما تستحيون تعيشتون بي وانا شيخ كبير فقالوا ما لنا والعيت بك وبحك من امرك بهذا قال ويحكم امرني صاحب الدار فقالوا هذا صاحب الدار يكلمك قال لا والله ما هو هذا فلما سمعوا كلامه وغفلته

et un panier : il était en haillons. Sans dire mot, il se mit à enfoncer à coups de hache les boutiques sises devant la porte de l'hôtel du notaire, à les démolir et en arracher les briques. Attiré par les coups de hache et la chute des décombres, le notaire vint voir ce qui se passait ; il aperçut le vieillard fort occupé à démolir ses boutiques sur le seuil de sa demeure ; il lui dit : « Serviteur de Dieu, que fais-tu là ? Qui t'a commandé ce travail ? » Le bonhomme continuait sa besogne sans faire attention au notaire, ni lui répondre. Pendant cette scène les voisins se réunirent ; ils entraînèrent le voleur en lui donnant qui un coup de poing, qui une poussée. Celui-ci se retournant : « Malheureux, que me voulez-vous ? leur dit-il ; n'avez-vous pas honte de vous jouer de moi, d'un vieillard vénérable ? — Il s'agit bien de jeu, répondirent ceux-ci ; drôle ! qui t'a chargé de cela ? — Drôles vous-mêmes ! » répliqua le vieillard ; c'est le maître de la maison. — Le maître de la maison ! s'écrièrent les voisins, mais le voici, c'est lui qui te parlait. — Non pas, par Dieu, ce n'est pas lui ! » insista le vieillard. Cette réponse, la mé-

رجوه وقالوا هذا مجنون او مخدوع خدعه بعض جيران هذا العدل ممن قد حسده على ما انعم الله عليه به وهم الذين حملوا هذا الشيخ على هذا الفعل فلما منعوه من الهدم مضى الى الجرّة التي جاء بها وقد كان وضعها الى جانب الباب فادخل يده فيها كانه قد خبأ ثيابه فيها فصرخ وبكى فلم يشك العدل ان محتالاً خدعه واخذ ثيابه فقال اىّ شئ ذهب لك قال قيص جديد اشتريته امس وملحفة⁽¹⁾ وسراويل فرقوا له جميعاً ودعاه العدل وكساه ووهب له دراهم كثيرة وانصرف غامماً وهذا الشيخ كان يعرف بالعقاب ويكنى بابى الباز وله اخبار عجيبة وحيل لطيفة وهو الذى احتال للتوكل حين

prise dans laquelle il était tombé les touchèrent, et ils se dirent : « Ou cet homme est fou, ou il est la dupe de quelques voisins jaloux des richesses que Dieu a accordées au notaire ; ce sont eux qui ont poussé ce vieillard à un acte pareil. » Ils l'empêchèrent de continuer son œuvre de démolition ; le vieillard courut alors à la jarre qu'il avait apportée et laissée près de la porte, y glissa la main comme pour en retirer des vêtements qu'il y aurait cachés, poussa un cri aigu et fondit en larmes. Le notaire, persuadé que ce malheureux était la dupe de quelque fripon qui lui avait enlevé ses habits, lui demanda : « Que t'a-t-on pris ? — Une chemise neuve achetée d'hier, une *melhafah* (sorte de pagne) et des pantalons, » répondit le vieux. Chacun de s'apitoyer sur son sort ; le notaire le consola par de bonnes paroles, lui donna des vêtements, une jolie somme de dirhems, et le fourbe s'éloigna emportant son butin.

Le cheïkh en question, connu sous le nom d'*El-Oukab* (l'aigle) et le surnom d'*Abou 'l-baz* (père du faucon), est le héros d'une foule d'aventures singulières et de stratagèmes

بأبعه بختيشوع الطيب أنه أن سرق من دارة شيئاً يعرفه في ثلاث ليال ذكرت من ذلك الشهر فعليه أن يحمل إلى خزانة أمير المؤمنين عشرة آلاف دينار وأن خرجت هذه الليالي ولم يتم عليه ما ذكرنا كانت له الضيعة المعين ذكرها في المبايعة فأتى بهذا الشيخ في عنقوان شيا به إلى المتوكل فضمن للمتوكل أن يأخذ من دار بختيشوع شيئاً لا ينكره وقد كان بختيشوع حرس دارة وحضنها في هذه الليالي فاحتال هذا الشيخ المعروف بالعقاب بحيل لطيفة إلى أن سرق بختيشوع وجعله في صندوق وأتى به المتوكل في خبر طريف وأنه رسول لعيسى بن مريم نزل على بختيشوع من السماء بشمع أسرجه وتخليط عمله

ingénieux. Le Khalife Motewekkil mit un jour ses talents à contribution. Ce prince avait parié avec le médecin Bakhtiechou que s'il dérobaient chez ce dernier un objet reconnu par lui, dans le délai de trois jours fixés d'avance dans le mois, le médecin verserait au trésor du Khalife dix mille dinars; que si, au contraire, le délai expirait sans que le tour eût réussi, le médecin gagnerait un domaine spécifié dans le contrat du pari. Le fameux cheikh, alors dans la fleur de sa jeunesse, fut appelé chez Motewekkil: il s'engagea à dérober dans la demeure même de Bakhtiechou un objet que celui-ci ne pourrait nier lui appartenir. Le médecin garda sa maison avec vigilance et s'y retrancha pendant le délai convenu; mais le cheikh El-Oukab manœuvra si bien, qu'il réussit à enlever le médecin en personne, le mit dans une caisse et le porta chez Motewekkil. L'aventure est fort curieuse; il paraît que le voleur se fit passer pour un ange descendu du ciel et envoyé à Bakhtiechou par Jésus, fils de Marie, un flambeau allumé à la main; qu'il employa une certaine mixture de sa composition, qu'il versa un narcotique (*beng*,

وبنح في الطعام اتخذه واطعمه للحراس لداره في تلك الليلة وقد ذكرنا ذلك في اخبار الزمان وهذا الشيخ قد برز في مكائده وما اورده من حيله على دالة المحتالة وغيرها من سائر المكارين والحتالين ممن سلف وخلف منهم ولطلاب صنعة الكيمياء من الذهب والفضة وانواع الجواهر من اللؤلؤ وغيرها وصنعة انواع الاكسيرات من الاكسير المعرون بالفرار وغيرها واقامة الزبيق وصنعتة فضة وغير ذلك من خدعهم وحيلهم في القرع والانبيق والتقطير والتكليس والبوارق والخطب والنخم والمنائح اخبار عجيبة وحيل في هذا المعنى لطيفة قد اتينا على ذكرها ووجوه للخدع فيها وكيفية الاحتيال بها في اخبار الزمان وما ذكروه في ذلك من الاشعار وما عزوه الى من سلف من اليونانيين

jusqu'ame) dans un mets qu'il offrit aux gardes postés cette nuit-là dans la maison du docteur, etc.; nous avons raconté tout cela dans les Annales historiques. En un mot, le cheikh susdit surpassa par ses fourberies et l'ingéniosité de ses tours la célèbre intrigante *Dallah* et tous les auteurs de fourberies et de ruses, anciens et modernes.

Les détails concernant ceux qui s'occupent de la transmutation des métaux, or, argent, pierres précieuses, perles, etc.; la préparation des élixirs de toute sorte, comme le *ferrar* et autres, la solidification du mercure et sa conversion en argent, les tromperies et ruses de tout genre qu'ils accomplissent à l'aide de leurs cornues et alambics, par la distillation, l'incinération, l'emploi des borax, du bois, du charbon et des soufflets; en un mot, le récit des expédients ingénieux qu'ils appliquent à leurs recherches, les fourberies et ruses auxquelles ils ont recours, tout cela se trouve dans nos Annales historiques. Nous y rapportons d'après eux quelques poésies relatives à ce sujet, leurs

والروم مثل قلوبطرة الملكة ومارية وما ذكره خالد بن يزيد
ابن معاوية في ذلك وهو عند اهل هذه الصنعة من المتقدمين
منهم في شعرة الذى يقول فيه

خذ الطلق مع الأثَّاق وما يوجد في الطرق
وشياً يشبه البورق فقدرة بلا حُرق
فان احببت مولاكا فقد سُودت في الخلق

وقد صنّف يعقوب بن الحَق بن الصباح الكندي رسالة في ذلك
وجعلها مقالاتين يذكر فيها تعذر فعل الناس لما انفردت
الطبيعة بفعالة وخدع اهل هذه الصناعة وحيلهم وترجم
هذه الرسالة بابطال دعوى المدّعين صنعة الذهب والفضة من

traditions concernant les anciens alchimistes grecs et byzan-
tins, comme la reine Cléopâtre et Mariah, enfin la célèbre
formule alchimique de Khaled (fils de Yézip, fils de
Moâwiah), que les adeptes reconnaissent comme un de leurs
anciens, formule exprimée dans une pièce de vers dont
voici un extrait :

Prends le talc avec l'ammoniaque et avec ce qui se trouve dans les
chemins;

Prends une substance qui ressemble au borax et pondère tout cela
sans commettre d'erreur;

Puis, si tu aimes Dieu ton Seigneur, tu seras maître de la nature.

On possède de Yâkoub (fils d'Ishak, fils de Soubbah)
Alkendi un opuscule en deux parties sur ce sujet; il y
montre l'impossibilité pour l'homme de rivaliser avec la
puissance créatrice de la nature et y expose les mensonges
et les artifices des adeptes de cet art; son traité est intitulé:
« Réfutation des prétendues méthodes de fabrication artifi-
cielle de l'or et de l'argent. » Cet ouvrage d'Alkendi a été

غير معادنها وقد نقض هذه الرسالة على الكندي ابو بكر محمد
 ابن زكريا الرازي الغيلسون صاحب الكتاب المنصوري في صناعة
 الطب الذي هو عشر مقالات وارى من القول ان ما ذكره الكندي
 ففاسد وان ذلك قد يتأتى فعله ولاي بكرين زكريا في هذا
 المعنى كتب قد صنّفها وافرد كل واحد منها بنوع من الكلام
 في هذه الصناعة في الاحجار المعدنية والشعر وغير ذلك من
 كيفية الاعمال وهذا باب قد تقدم فيه تنازع الناس من فعل
 قارون وغيره ونحن نعوذ بالله من التهور فيما يخسف الدماغ
 ويذهب بنور الابصار ويكسف الالوان من بخار التصعيدات
 ورايحة الزاجات وغيرها من المجادات وفي سنة ثلاث وثمانين
 ومائتين كان الغداء بين المسلمين والروم وكان بدوّه

réfuté par Abou Bekr Mohammed, (fils de Zakaria) Razi le
 philosophe, auteur du *Kitab el-Mansouri*, traité de médecine
 en dix sections; il y démontre la fausseté des allégations
 d'Alkendi et la possibilité du grand œuvre. Le même Razi
 a composé sur ce sujet plusieurs ouvrages, dont chacun est
 consacré à une branche particulière de l'alchimie; par
 exemple, le travail sur les métaux, les plantes et autres
 parties du grand œuvre. Nombreuses sont d'ailleurs les
 discussions sur ce sujet, sur l'œuvre de Karoun et d'autres
 personnages, etc. Quant à nous, Dieu nous préserve de nous
 appliquer à des recherches où le cerveau s'affaiblit, la vue
 s'altère, le teint jaunit au milieu des vapeurs de la subli-
 mation, des émanations des vitriols et autres substances
 minérales !

En 283 de l'hégire, eut lieu le rachat des prisonniers de
 guerre entre les Musulmans et les Grecs; il commença un
 mardi du mois de châban. — Même année, Djeïch, fils de

يوم الثلاثاء وفيها كان مسير جيش بن خمارويه بن احمد بن طولون من الشام الى مصر في جيوشه فخالفه طغى بدمشق بعد ذلك وفيها خرج من عسكر جيش بن خمارويه خاقان المفلى وبندقة بن كجور وابى كنداج فصاروا الى وادى القرى فدخلوا مدينة السلام فخلع عليهم المعتضد وفيها كان الشعب بمصر وقتل على بن احمد المارداني ابو محمد المارداني المقبوض عليه في هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة بمصر وقبض على جيش بن خمارويه ونصب اخوه هارون بن خمارويه مكانه وكانوا قد نقموا على جيش تقدمه لعلامه نجح المعروف بالطولوني واخيه سلامة المعروف بالموثق وقد كان اخوه سلامة هذا بعد ذلك محجب جماعة من الخلفاء منهم القاهر والراضى واراة مع المتقى في هذا الوقت وهو سنة

Khomaroweih (fils d'Achmed, fils de Touloun), quitte la Syrie et se rend en Égypte avec son armée. Après son départ, Tougj abandonne sa cause à Damas. A la même époque, d'autres généraux se séparent de l'armée de Djeich: ce sont Khakân Mouflihi, Boundoukah, fils de Komdjour, et Ibn Kendadj; ils vont jusqu'à Wadi 'l-Koura et arrivent ensuite à Bagdad, où Moutaded leur donne des vêtements d'honneur. — Même année, l'Égypte se révolte. Ali (fils d'Achmed) Maridani est tué; c'est le père de Mohammed Maridani qui aujourd'hui, en 332 de l'hégire, est prisonnier en Egypte. Les révoltés s'emparent de Djeich et nomment à sa place son frère Haroun, fils de Khomaroweih. Leur grief contre Djeich était la préférence qu'il accordait à son page Nedjah, surnommé *Toulouni*, et au frère de celui-ci, Selamah, surnommé *El-Moutemin*. Le même Selamah a rempli ensuite les fonctions de chambellan chez plusieurs Khalifes,

اثنين وثلاثين وثلاثمائة وفي سنة ثلاث وثمانين ومائتين كانت وفاة ابي عمرو مقدم بن عمرو الرعيى بمصر ليومين بقيتنا من رمضان وكان من جلة الفقهاء ومن كبار اصحاب مالك وفيها ولي المعتضد يوسف بن يعقوب القضا بمدينة السلام وخلع عليه وانتدبه للجانب الشرقى وفي هذه السنة وفي سنة ثلاث وثمانين ومائتين قبض المعتضد على احمد بن الطيب بن مروان السرخسى صاحب يعقوب بن اتحق الكندى وسلمه الى بدر غلامه ووجه الى داره من قبض على جميع ماله وقرر جواربه على المال حتى استخرجوه فكان جملة ما حصل من العين والورق وثمان الآلات خمسين ومائة ألف دينار وكان ابن الطيب قد ولي الحسبة ببغداد وكان موضعه من الفلسفة لا يحفل وله

entre autres chez Kafer et Radi; je erois qu'il est auprès de Mouttaki, en la présente année 332.

Année 283, mort d'Abou Amr Mikdam (fils d'Amr) Roaini, en Égypte, le 28 du mois de ramadan; c'est un des principaux jurisconsultes et des meilleurs élèves de Malik. — Même année, Moutaded nomme Youçouf, fils de Yâkoub, aux fonctions de juge à Bagdad, lui confère un vêtement d'honneur et la juridiction du quartier oriental. — Même année 283, le Khalife fait arrêter Ahmed (fils de Tayyeb, fils de Merwan) Serakhsi, disciple de Yâkoub (fils d'Ishak) Alkendi, et le livre à son page Bedr. Il envoie des agents dans la maison de Serakhsi pour confisquer ses biens; sur la déposition de ses filles esclaves, on trouve et on enlève lesdits biens : les sommes en espèces d'or et d'argent et les meubles s'élevaient à une valeur de cent cinquante mille dinars. Ibn Tayyeb Serakhsi avait eu la direction des poids et mesures (*hisbah*) à Bagdad. Personne n'ignore la place qu'il occupe comme philosophe; il a laissé de beaux

مصنفات حسان في انواع من الفلسفة وفنون من الاخبار وقد تنازع الناس في كيفية قتله والسبب الذي من اجله كان قتل المعتضد اياه وقد اتينا على ما قيل في ذلك في كتابنا المترجم بالاولسط فاغنى ذلك عن اعادته في هذا الكتاب وفيها ورد الخير يقتل عمرو بن الليث لرافع بن هرثة وفي سنة اربع وثمانين ومائتين ادخل الى بغداد رأس رافع بن هرثة ثم صلب ساعة من النهار ثم رد الى دار السلطان وفي هذه السنة كان لاهل بغداد ثورة مع السلطان لصياحهم بالخدم السودان يا عقيق صب ماء واطرح دقيق يا عاق يا طويل الساق وذلك ان الخدم في دار السلطان منهم اجتمعوا فكلوا المعتضد بما يلحقهم في الازقة والشوارع والدروب وسائر الطرق

ouvrages sur différents sujets de philosophie et d'histoire. On n'est pas d'accord sur les circonstances de sa mort, non plus que sur le motif qui le fit condamner par Moutaded; nous avons rapporté les bruits qui ont couru à cet égard, dans notre livre intitulé Histoire moyenne; nous n'avons donc pas à y revenir ici. — Même année, on reçoit la nouvelle de la mort de Rafé (fils de Hartamah), tué par Amr, fils de Leït. L'année suivante, 284 de l'hégire, la tête de Rafé est apportée à Bagdad; elle est exposée en public pendant une heure de jour, et rapportée ensuite dans le palais du gouvernement.

Même année, le peuple de Bagdad se soulève contre le gouvernement. La plèbe avait coutume d'apostropher les eunuques noirs en ces termes : « Mauvais fils, verse de l'eau et jette de la farine, bâtard aux longues jambes ! » Les eunuques du palais se réunirent et allèrent se plaindre à Moutaded des insultes dont ils étaient l'objet dans les rues, les places et carrefours et en tout autre lieu, de la part des ha-

من الصغير والكبير من العوام قامر المعتضد بجماعة من العامة فضربوا بالسياط فشعب العامة لذلك وفي هذه السنة ظهر للمعتضد شخص في صور مختلفة في داره فكان تارة يظهر في صورة راهب ذي لحية بيضاء وعليه لباس الرهبان وتارة يظهر شاباً أحسن الوجه ذا لحية سوداء بغير تلك البزة وتارة يظهر شيخاً أبيض اللحية ببزة التجار وتارة يظهر بيده سيف مسلول وضرب بعض الخدم فقتله فكانت الابواب تؤخذ وتغلق فيظهر له أين كان في بيت أو صحن أو غيرة وكان يظهر له في أعلى الدار التي بناها فأكثر الناس القول في ذلك واستغاض الأمر واشتهر في خواص الناس وعوامهم وسارت به الركبان وانتشرت به الاخبار والقول في ذلك على حسب ما كان يقع لكل واحد.

bitants, grands et petits. Moutaded fit arrêter et fouetter un certain nombre de gens du peuple, ce qui provoqua une émeute populaire.

A la même époque, Moutaded fut assailli dans son palais par une apparition qui se manifestait sous des formes diverses : tantôt c'était un moine à barbe blanche, vêtu d'un froc ; tantôt un beau jeune homme à barbe noire, vêtu d'une façon différente ; tantôt un vieillard à barbe blanche, dont la mise était celle d'un marchand. Quelquefois, le fantôme apparaissait une épée nue à la main et blessait à mort un eunuque. Vainement on gardait et cadenassait les portes, il se montrait partout où était le Khalife, dans son appartement, dans les cours, etc., ainsi que sur la terrasse du palais bâti par Moutaded. On en parla beaucoup ; la nouvelle s'ébruita et se répandit parmi les grands et le peuple ; les caravanes la colportèrent en tout lieu. Les récits se multipliaient et variaient selon les informations particulières de chacun. Pour les uns, c'était un des démons rebelles qui

منهم من تأكد ان شيطانًا مريدًا صمد له يظهر فيؤديه
ومنهم من يقول ان بعض مؤمنى الجن رأى ما هو عليه من
المنكر وسفك الدماء فظهر له رادعًا وعن المنكر زاجرًا ومنهم
من رأى ان ذلك بعض خدمه كان قد هوى بعض جواريه
فاحتال بحيلة فلسفية من بعض العقائير الخاصة فيضعها في فيه
فلا يدرك بحاسة البصر وكل ذلك ظن وجسبان فاحضر
المعتضد المعزمين واشتد قلقه واستوحش وجار عليه امره
فقتل وغرق جماعة من خدمه وجواريه وضرب وحبس جماعة
منهم وقد اتينا على الخبر في ذلك وما حكى عن افلاطون في
هذا المعنى وعلى خبر شغب ام المقتدر بالله والسبب الذي
من اجله حبسها المعتضد واراد قطع انفها والتشويه بها في

s'attachait aux pas du prince et le tourmentait; pour les autres, un *djinn* fidèle (à Dieu) qui, voyant la conduite criminelle et sanguinaire de Moutaded, lui apparaissait pour le retenir et l'éloigner du crime. Selon d'autres, c'était un des serviteurs du palais qui, aimant une esclave du prince, avait eu recours à des sortilèges magiques : il avait fabriqué et se mettait dans la bouche certaines drogues particulières qui le rendaient invisible; tous ces dires ne sont que conjectures et hypothèses gratuites. Le Khalife fit appeler les enchanteurs. Chaque jour, il devenait plus inquiet et plus sombre; dans son égarement, il fit égorger ou noyer plusieurs de ses eunuques et de ses femmes, fouetter et emprisonner beaucoup d'autres personnes. Nous avons raconté ces faits et cité l'opinion attribuée à Platon sur les apparitions; pour tous ces détails, l'histoire de Chigh, mère de Mouktadir-Billah, et les motifs pour lesquels Moutaded la fit jeter en prison et voulut, pour la défigurer, lui faire couper le nez, il faut consulter les Annales historiques.

كتاباً في اخبار الزمان وفي هذه السنة ورد الخبر يقتل ابى
الكثير⁽¹⁾ الحارث بن عبد العزيز بن ابى دلف بسيفه لنفسه في
الحرب وذلك ان سيفه كان على عاتقه مشهوراً فكبأ به فرسه
فدبحه سيفه فاخذ عيسى النوشري رأسه وانفذه الى بغداد
وفي سنة خمس وثمانين ومائتين وقع صالح بن مدرك الطائي في
نهبان وسنيس وغيرهم من طيء بالحاج وعلى الحاج⁽²⁾ الكبير
وكانت لحي مع صالح ومن معه من الطائيين حرب عظيمة في
الموضع المعروف بقاع الاجفر وشوش الحاج واخذهم السيف فمات
عطشاً وقتلاً خلائق من الحاج واصاب في ضربات كثيرة وكانت
العرب ترتجز ذلك اليوم وتقول

ما ان رأى الناس كيوم الاجفر الناس صرعى والقبور تحفر

Cette même année, on reçut la nouvelle que Abou Y-
Leït Harit (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf) s'était tué
avec sa propre épée pendant le combat. Il portait cette
épée nue sur l'épaule, lorsque, son cheval s'étant abattu, il
se fit une blessure mortelle. Yça Noucheri lui coupa la tête
et l'envoya à Bagdad.

En 285, Salih, fils de Moudrik, le Tayite, avec les Nebhan,
les Sinbis et d'autres Arabes de la tribu de Taï, tomba sur
les pèlerins de la Mecque conduits par Djeï el-Kebir. Après
une bataille acharnée entre Djeï et Salih, chef des Taïtes,
dans la localité nommée *Kâ el-Adjfar*, les pèlerins furent
défaits et décimés : un grand nombre furent égorgés ou
moururent de soif; Djeï lui-même reçut plusieurs blessures.
Les Arabes célébrèrent cette journée en vers *redjez*; ils
chantaient :

Les hommes n'ont rien vu de comparable à la journée d'El-Adjfar,
des monceaux de cadavres et des fosses béantes.

وأخذ من الناس نحو من ألف دينار وفي هذه السنة
 وفي سنة خمس وثمان مائتين كانت وفاة أبي إسحق أبراهيم⁽¹⁾
 ابن محمد الفقيه المحدث في الجانب الغربي وله خمس وثمانون
 سنة وكانت وفاته يوم الاثنين لسبع بقين من ذى الحجة ودفن
 مما يلي باب الانبار وشارع الكيش والاسد وكان صدوقاً عالمًا
 فصيحاً جواداً عفيفاً وكان زاهداً عابداً ناسكاً وكان مع ما
 وصفنا من زهده وعبادته ضاحك السنّ ظريف الطبع سلس
 القياد ولم يكن معه تجبر ولا تكبر وربما منزع مع أصدقائه بما
 يستحسن منه ويستتج من غيره وكان شيخ البغداديين في
 وقته وظريفهم وناسكهم وزاهدهم ومسندهم في الحديث وكان

Les sommes enlevées aux pèlerins se montaient à environ deux millions de dinars.

En cette même année 285, Abou Ishak Ibrahim (fils de Mohammed), jurisconsulte et traditionniste, mourut dans le quartier occidental de Bagdad, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le lundi septième jour avant la fin du mois dou'l-hiddjeh ; on l'enterra près de Bab-el-Anbar et de la localité nommée *El-Kebch wel-Açed* « le bélier et le lion. » C'était un homme sincère, instruit, éloquent, généreux, d'une vie pure et austère, un musulman pieux et dévot. Mais, malgré son austérité et sa piété, il était gai, d'un caractère aimable et facile à vivre (littér. docile du licou), dépourvu de morgue et d'orgueil ; il se permettait souvent avec ses amis des plaisanteries qui, bien accueillies parce qu'elles venaient de lui, eussent été blâmées chez un autre. Il fut le cheikh de l'école de Bagdad, à cette époque, par son mérite, sa dévotion et sa vertu, comme il en fut le soutien par son autorité de traditionniste. Il enseignait la jurisprudence aux étudiants

يتنقده لاهل العراق وكان له مجلس يوم الجمعة في المسجد الجامع الغربي واخبرنا ابو اسحق ابراهيم بن جابر قال كنت اجلس يوم الجمعة في حلقة ابراهيم الجبري وكان يجلس اليهنا غلامان في نهاية الحسن والجمال من الصورة والبشرية من ابتغاء التجار من الكرخيين وبرزتهما واحدة كأنهما روحين في جسد ان قاما قاما معًا وان جلسا فكذلك فلما كان في بعض الجمع حضر بعضها وقد بان الاصفرار بوجهه والانكسار في عينيه فتوسمت ان غيبة الآخر لعلته قد لحق لل حاضر من اجل ذلك الانكسار فلما كان في الجمعة الثانية حضر الغائب ولم يحضر السدى كان في الجمعة الاولى منهما واذا الصقرة والانكسار بين في لونه ونشاطه فعلمت ان ذلك الفراق الواقع بينهما ولاجل اللفة للجامعة لهما

d'Irak et faisait son cours le vendredi dans la mosquée cathédrale de la ville occidentale. — Abou Ishak Ibrahim, fils de Djabir, m'a raconté le fait suivant : « Je venais m'asseoir, dit-il, chaque vendredi, dans le cercle des auditeurs d'Ibrahim el-Harbi. De ce nombre étaient deux jeunes gens parfaitement beaux, doués d'un extérieur et d'un visage charmants; ils appartenaient à une famille de marchands de Kerkh. Vêtus l'un et l'autre de la même façon, on eût dit deux âmes dans un seul corps; ils se levaient ensemble et s'asseyaient ensemble. Un certain vendredi, il n'en vint qu'un; son visage était pâle, son regard abattu; je pressentis que l'absence de son compagnon, peut-être malade, était la cause de sa tristesse. Le vendredi suivant, l'absent revint au lieu de celui qui était venu la fois précédente : même pâleur de visage, même abattement chez celui-ci; j'en trouvai la cause dans leur séparation et dans l'intimité qui les unissait. Ils continuèrent à se succéder ainsi chaque vendredi dans le cercle des auditeurs : si l'un des deux arrivait

فلم يزل يتسابقان في كل جمعة الى الحلقة فايتهما سبق صاحبه الى الحلقة لم يجلس الآخر ففتح عفيدي ما كان تقدم في نفسه جواز كونه فلما كان في بعض الجمع حضر احدهما فجلس اليها وجاء الآخر فاشرن على الحلقة فاذا صاحبه قد سبق واذا المسبوق المطالع الى الحلقة قد خنقته العبرة تبيئت ذلك في حاليق عينييه واذا في يسرة رقاغ صغار مكتوبة فقبض بيمينه رقعة من تلك الرقاغ وخذف بها في وسط الحلقة وانساب بين الناس ملأً مستحيا وانا ارمقه ببصري وكذلك جماعة من كان جالسا الى الحلقة وكان الى جانبي عن اليمين ابو عبيد الله علي ابن الحسين بن حوثره وذلك في عتفوان الشباب واوان للحادثة فوقعت الرقعة بين يدي ابرهم الحرقي فقبض عليها ونشرها وقرأها وكان من شأنه فعل ذلك اذا وقعت رقعة فيها دعاء ان

le premier, son compagnon ne prenait pas place parmi nous, ce qui me confirma dans ce que je considérais comme vraisemblable. Un vendredi, un de ces jeunes gens venait d'arriver et de s'asseoir à côté de nous, lorsque l'autre survint : il examina le cercle de loin et se vit devancé par son ami. Il regardait le groupe des assistants et les sanglots l'étouffaient ; je lisais sa douleur dans ses regards furtifs. Des billets écrits se trouvaient dans sa main gauche ; il en prit un de la main droite, le lança au milieu de notre cercle et, tout confus, il s'éloigna avec précipitation. Moi et quelques autres personnes assises dans le groupe nous le suivîmes de l'œil : j'avais à côté de moi, à ma droite, Abou Abd Allah Ali (fils de Huceïn, fils de Hawtarah), qui était alors dans tout l'éclat de la jeunesse. Le billet tomba devant Ibrahim el-Harbi ; il le ramassa, l'ouvrit et le lut ; c'était d'ailleurs son habitude lorsqu'on lui jetait un billet dont

يدعو لصاحبها مريضًا كان أو غير مريض ويؤمن على دعائه من حضر فلما قرأ الرقعة أقبل يتأمل ما فيها تأملًا شافيًا لأنه رأى ملقبها ثم قال اللهم اجمع بينهما وآلف بين قلوبهما واجعل ذلك مما يقرب منك ويؤلف لديك وآمنوا على دعائه كما جرت العادة منهم بفعله ثم أدرج الرقعة بسبابته وأبهامه وخدفني بها فتأملت ما فيها وقد كنت مستطلعًا نحوها لتبيين الملقى لها فإذا فيها مكتوب

عفا الله عن عبد أعان بدعوة ثلثين كانا دائمين على الوعد
إلى أن وشى وأشى الهوى بخصمة إلى ذلك من هذا فحالا عن العهد

فكانت الرقعة معي فلما كان في الجمعة الثانية حضرا معًا وإذا

l'auteur malade, ou pour quelque autre cause, lui demandait ses prières et celles (littér. un amen) de l'assistance. Il lut la requête avec une attention d'autant plus soutenue qu'il avait vu celui qui l'avait jetée devant lui, puis il pria en ces termes : « Mon Dieu, réunis-les l'un à l'autre, réconcilie leur cœur et fais que cette union les rapproche de toi et les rende plus agréables à tes yeux ! » L'auditoire répondit à cette prière par un amen, comme c'était l'usage. Le cheikh, roulant ensuite le billet entre l'index et le pouce, le jeta devant moi. J'avais déjà essayé de le lire de loin pour comprendre la situation de celui qui l'avait jeté ; je le lus alors avec attention et j'y trouvai ce qui suit :

Que Dieu efface les péchés de celui qui assistera d'une prière deux amis réunis par une affection constante.

Jusqu'au jour où, jaloux de leur tendresse, un dénonciateur a divulgué à l'un une calomnie attribuée à l'autre, et a brisé de la sorte le pacte de leur amitié !

« Je conservai le billet par devers moi. Le vendredi sui-

الاصفرار والانكسار قد زالا عنهما فقلت لابن حوشرة اني لارى الدعوة قد سبقت لهما بالاجابة من الله وان دعاء الشيخ كان على التمام ان شاء الله فلما كان في تلك السنة كنت ممن حج فكاني انظر اليهما بين منى وعرفات محرمين جميعاً فلم ازل اراهما متألفين الى ان كهلا وارى انهما في صف اصحاب الديباج في الكرخ او غيره من الصغوف قال المسعودى وهذا الخبر سمعته من ابراهيم بن جابر القاضى قبل ولايته القضاء وهو يومئذ ببغداد يعالج الفقر ويتلقاه من خالقه بالرضا ناصراً للفقر على الغنى فما مضت ايام حتى ثقيته بحلب من جند قنسرين والعواصم من ارض الشام وذلك في سنة تسعة وثلاثمائة واذا هو بالصد عا عهده متولياً للقضاء على ما وصفنا ناصراً ومشركاً

vant, les deux jeunes gens revinrent ensemble : la pâleur et l'abattement avaient disparu de leurs traits. Je dis à Ibn Hawtarah : « Je vois que la demande a été sur-le-champ exaucée de Dieu, j'espère que les vœux exprimés par le « cheikh s'accompliront en entier. » Dans le cours de la même année, je fis le pèlerinage et je crus apercevoir, entre Mina et Arafat, les deux amis vêtus l'un et l'autre du manteau pénitentiel. Je les ai toujours connus étroitement unis depuis lors jusqu'à leur maturité. Je crois qu'ils appartenaient à la corporation des marchands de brocart de Kerkh, ou à quelque autre corporation marchande. »

Je tiens le récit qu'on vient de lire du kadi Ibrahim, fils de Djabir, avant son entrée dans la magistrature. Il habitait alors Bagdad, aux prises avec la pauvreté, l'acceptant avec résignation de la part de Dieu et la plaçant au-dessus de la richesse. Peu de temps après, je le rencontrai à Alep, ville de la frontière de Kinnisrin et El-Awaçim, en Syrie, en l'année 309. Ce n'était plus le même homme : en pos-

لأغنى على الفقير فقلت له ايها القاضي تلك للحكاية التي كنت تحكيها عن الوالي الذي كان بالرّيّ وأنه قال لك ان الخواطر اعترضتني بين منازل الفقراء والاعنياء فرأيت في النوم امير المؤمنين علي بن ابي طالب فقال لي يا فلان ما احسن تواضع الاعنياء للفقراء شكراً لله واحسن من ذلك تعزز الفقراء على الاعنياء ثقةً بالله وقال لي ان الخلق تحت التدبير لا ينفكون من احكامه في جميع تصرفاتهم وكنت كثيرًا ما اسمعه ذمًا وصفنا من حال فقره يذمّ ذوى الحرص على الدنيا ويذكر في ذلك خبرًا عن عليّ كرم الله وجهه وهو ان عليًا كان يقول ابن آدم لا تتحمل همّ يومك الذي لم يأت على يومك الذي انت

session de ses fonctions de juge, il soutenait le parti de la richesse, qu'il plaçait au-dessus de la pauvreté. « Kadi, lui dis-je, (vous souvenez-vous de) ce que vous me racontiez du gouverneur de Rey ? » Mon esprit, vous disait ce personnage, flottait indécis entre les mérites de la pauvreté et ceux de la richesse, lorsque le Prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib, m'apparut en songe et me dit : « Ô un tel, belle est l'humilité des riches à l'égard des pauvres si elle est inspirée par un sentiment de reconnaissance envers Dieu, mais plus belle encore est la fierté des pauvres à l'égard des riches, si c'est la confiance en Dieu qui l'inspire. » Le kadi Ibn Djabir me répondit : « Les hommes sont soumis à la prédestination, ils ne peuvent se soustraire à ses lois dans aucune de leurs actions. » Que de fois cependant, alors qu'il était pauvre, ce même homme n'avait-il pas blâmé devant moi la soif des richesses et cité les paroles suivantes d'Ali, conservées par la tradition : « Fils d'Adam, n'ajoute pas le souci du jour qui n'est pas encore venu au souci du jour présent, car si la destinée

فيه فانه ان يكن من اجلك يأت الله فيه برزقك واعلم انك لم تكسب شيئاً فوق قوتك الا كنت خائزاً فيه لغيرك فركب بعد ذلك الهماليج من الخيل^(١) ولقد اخبرت انه قطع لزوجته اربعين ثوباً تستريحاً وقصباً واشباه ذلك من الثياب على مقراض واحد وخلف مالا عظيماً لغيره وفي هذه السنة وفي سنة خمس وثمانين ومائتين كانت وفاة ابي العباس محمد بن يزيد النكوي المعروف بالمبرد ليلة الاثنين ليلتين بقيتا من ذي الحجة وله تسع وتسعون سنة ودفن بمقابر باب الكوفة من الجانب الغربي بمدينة السلام وفي سنة ست وثمانين ومائتين مات محمد بن يونس الكوفي المحدث ويكنى بابي العباس يوم الخميس للنصف من جمادى الآخرة وله مائة سنة وست سنين ودفن

t'accorde un lendemain, Dieu pourvoira à ta subsistance. Sache que tout ce que tu acquiers au-dessus de tes besoins, tu n'en es que le depositaire pour autrui. » C'est pourtant ce même homme (Ibn Djabir) qui s'abandonna ensuite aux douceurs de la vie. J'ai appris qu'il coupa d'un seul coup de ciseau (donna en une seule fois), pour sa femme, quarante pièces d'étoffes de Touster, de gazes et d'autres étoffes précieuses, et qu'il laissa après lui une fortune considérable.

C'est dans la même année, 285 de l'hégire, que mourut Abou 'l-Abbas Mohammed (fils de Yézid), le grammairien, connu sous le sobriquet de *Moberred*; il mourut dans la nuit du lundi 28 du mois de dou'l-hiddjeh, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, et fut enterré au cimetière de Bab el-Koufah, dans le quartier occidental de Bagdad. — En 286, mourut Mohammed (fils de Younès) de Koufah, traditionniste, dont le surnom est *Abou 'l-Abbas*, le jeudi 15 de djémadi II, âgé de cent six ans; il fut enterré dans

بمقابر باب الكوفة من الجانب الغربي وكان على الاسناد وفي هذه السنة كان الفرع من ابى سعيد الجنابي بالبصرة ومن معه بالبحرين خوفاً من ان يكسبها وكتب الواثق وهو احمد بن محمد وكان على حربها الى المعتضد بذلك فاطلق لسورها اربعة عشر الف دينار فبنيت وحصنت وفي هذه السنة ظفر ابو الاغر خليفة بن المبارك السلمى بصالح بن مدرك الطائي بناحية فيد مكرًا في ذهابهم الى مكة وقد كانت الاعراب جمعت لابي الاغر ليستنقذوا صالحًا من يديه فواقعهم فقتل رئيسهم جحيش بن ذئال وجماعة معه واخذ رأسه فلما علم صالح آبن مدرك بقتل جحيش بن ذئال يئس من الخلاص من يد ابى

le même cimetière de Bab el-Koufah. C'est une autorité importante dans la tradition.

Même année, la terreur se répandit dans Basrah à la nouvelle des succès d'Abou Saïd Djennabi et de ses partisans dans le Bahreïn : Basrah était menacée; son gouverneur militaire Watiki (Ahmed, fils de Mohammed) en informa Moutaded. Le Khalife accorda une somme de quatorze mille dinars pour les fortifications de cette ville, et les travaux de défense furent exécutés aussitôt.

Même année, Abou 'l-Agarr Khalifah (fils de Moubarek) Sulami s'empara par surprise de Salih (fils de Moudrik), le Tayite, dans le district de Feïd, pendant que ce chef se rendait à la Mecque avec ses troupes. Les Arabes se liguerent contre Abou 'l-Agarr, afin de délivrer Salih; Abou 'l-Agarr leur livra bataille et en tua un grand nombre, avec leur chef Djouhaïch ben Dayyal, dont il prit la tête. Salih, fils de Moudrik, comprit que la mort de Djouhaïch lui enlevait à lui-même toute chance de salut; aussi, quand on

الاغتر فلما نزل المنزل المعروف بمنزل القرشي اتاهم غلام بطعام فاستلب منه سكينًا وقتل نفسه فاخذ ابو الاغتر رأسه واظهره بالمدينة فتبأشر الحاج وكان لابي الاغتر في رجوعه وقعة عظيمة اجتمع هو ونحيرير وغيرهما من امراء قوافل الحاج مع الاعراب وكانت الاعراب قد اجتمعت وتحشدت من طي واحلافها فكانت رجالتها نحوًا من ثلاثة آلاف راجل والخيل نحوًا من ذلك فكانت الحرب بينهم ثلاثًا وذلك بين معدن القرشي والحاجر ثم انهزمت الاعراب وسلم الناس وكان ممن تولى باي الاغتر الحيلة على صالح بن مدرك سعيد بن عبد الاعلى ودخل ابو الاغتر مدينة السلام وقدامه رأس صالح وحيش ورأس غلام لصالح اسود واربعة اسارى وهم بنو عم صالح بن مدرك فخلع السلطان في ذلك اليوم على ابي الاغتر وطوقه بطوق من ذهب ونصبت

arriva au campement nommé *Menzil el-Kourachi*, il arracha un couteau des mains d'un page qui apportait le repas et se suicida. Abou l-Agarr lui fit couper la tête et l'exposa à Médine, à la grande joie des pèlerins; mais à son retour il dut, de concert avec Nihrir et d'autres émirs des caravanes de la Mecque, livrer une grande bataille aux Arabes. Toutes les tribus de Tay et leurs alliés avaient réuni leurs forces, au nombre de trois mille fantassins et à peu près autant de cavaliers. On se battit pendant trois jours entre Miden el-Kourachi et El-Hadjir; enfin, les Arabes se débandèrent et les caravanes furent sauvées. Parmi ceux qui aidèrent Abou l-Agarr à surprendre Salih, se trouvait Sâid, fils d'Abd el-Ala. Abou l-Agarr fit son entrée à Bagdad, faisant porter devant lui les têtes de Salih, de Djouhaïch et d'un noir esclave de Salih; devant lui marchaient quatre prisonniers, cousins de Salih ben Moudrik. Le même jour, le Khalife

الرؤس على الجسر من الجانب الغربي وادخل الاسارى المطبق
 وفي هذه السنة مات اتحق بن ايوب العبيدى وكان على حرب
 ديار ربيعة وفيها شخص العباس بن عمرو الغنوى الى البصرة
 لحرب القرامطة بالبحرين وفي هذه السنة كانت الحرب بين
 اسمعيل بن احمد وعمرو بن الليث بناحية بلخ فأسر عمرو وقد
 اتينا على كيفية اسره في الكتاب الاوسط وفي رجب من هذه
 السنة وهى سنة سبع وثمانين ومائتين كان خروج العباس بن
 عمرو من البصرة في جيش عظيم ومعه خلق من المطوعة نحو
 هجر فالتقى هو وابو سعيد الجنابي فكانت بينهم قتال وانهمز
 فيها اصحاب العباس واسروقتل من اصحابه نحو سبع مائة
 صبراً دون من هلك من الرمل والعطش فاحرقت الشمس

conféra à Abou 'l-Agarr un vêtement d'honneur et un collier d'or; on exposa les têtes sur le pont du quartier occidental, et les prisonniers furent mis au cachot.

Même année, mort d'Ishak (fils d'Eyyoub) Obeïdi, gouverneur militaire du Diar Rebyâh. — Même année, Abbas (fils d'Amr) Ganawi se dirige sur Basrah pour combattre les Karmates du Bahreïn. — Même année, guerre entre Ismâïl, fils d'Ahmed (le Samanide), et Amr, fils de Leit, dans le district de Balkh; Amr est fait prisonnier. Nous avons dit dans l'Histoire moyenne dans quelles circonstances il fut pris. — Au mois de redjeb de l'année 287, Abbas, fils d'Amr, sortit de Basrah avec une forte armée, à laquelle se joignit un corps de volontaires, et se dirigea sur Hedjer. Il rencontra Abou Sâïd Djennabi et, après plusieurs combats, il fut mis en déroute et fait prisonnier. Parmi ses compagnons, sept cents environ furent livrés au bûcher, sans compter ceux qui périrent dans les sables par la soif et l'insolation.

اجسادهم ثم ان ابا سعيد منّ على العباس بن عمرو بعد ذلك فاطلقه فصار الى المعتضد فخلع عليه وبعد هذه الواقعة افتتح ابو سعيد مدينة حجر بعد حصار طويل وقد اتينا على مبسوط هذه الحروب والسبب الذي من اجله كانت تخلية ابى سعيد العباس بن عمرو الغنوى في كتابنا الاوسط وما كان من امر العباس بن عمرو مع من بالكربين من قومه وعصبيتهم له وفي هذه السنة وهي سنة سبع وثمانين ومائتين كان مسير الداعي العلوى من طبرستان الى بلد جرجان في جيوش كثيرة من الديلم وغيرهم فلقيته جيوش المسودة من قبل اسمعيل بن احمد وعليها محمد بن هارون فكانت وقعة لم ير مثلهما في ذلك العصر وصبر الفريقان جميعًا وكانت للبيضة على المسودة

Cependant Abbas, ayant obtenu de son vainqueur Abou Sâïd la vie et la liberté, revint auprès de Moutaded qui lui donna une robe d'honneur. A la suite de cette victoire, Abou Sâïd prit la ville de Hedjer après un long siège. Nous avons raconté en détail dans notre Histoire moyenne cette expédition, les motifs qui engagèrent Abou Sâïd à mettre en liberté Abbas (fils d'Amr) Ganawi, les aventures de celui-ci avec ses compagnons dans le Bahreïn et l'attachement fanatique qu'ils lui témoignèrent.

En la même année 287, le missionnaire Alévide (Mohammed ben Zeïd) sortit du Tabaristân et envahit le Djordjan avec une armée nombreuse, composée de Deïlemis et d'autres troupes. L'armée des *noirs* (c'est-à-dire du Khalifat), envoyée par Ismâïl, fils d'Achmed (le Samanide), sous les ordres de Mohammed, fils de Haroun, marcha à sa rencontre; une bataille, la plus sanglante de ce siècle, s'engagea entre les deux partis, qui firent des prodiges de valeur, mais la victoire se déclara pour l'armée des *blancs* (partisans

ثم كانت مكيدة من محمد بن هارون لما رأى من ثبوت الديلم على مصافها فلم ينقض صفوفه وولى فأسرعت الديلم ونقضت صفوفها فرجعت عليهم المسوودة واخذهم السيف فقتل منهم بشر كثير واصاب الداعي ضربات وذلك ان اصحابه لما نقضوا صفوفهم في العنجة ولم يعرجوا عليه ثبت مع من وقف لنصرة فكرت عليهم للجيوش فأسفرت الحرب وقد اتخن بالكلوم واسر ولده زيد بن محمد بن زيد وغيره وبقي محمد الداعي اياما يسيرة وتوفى لما ناله فدفن بباب جرجان وقبره هنالك معظم الى هذه الغاية وقد اتينا على خبره بطبرستان وغيرها وما كان من سيرته وخبر بكر بن عبد العزيز بن ابي دلف حين

d'Ali). Mohammed, fils de Haroun, voyant la solidité de l'ennemi, eut recours à la ruse : il se replia sans rompre ses rangs ; aussitôt les Deïlemis se débandèrent pour courir à sa poursuite ; les noirs, se retournant brusquement sur eux, l'épée à la main, en firent un grand carnage. Le missionnaire reçut plusieurs blessures ; tandis que son armée s'était dispersée pour piller le camp abandonné et avait quitté sa position de bataille autour de lui, il soutint, avec quelques partisans accourus à sa défense, tous les assauts de l'ennemi. La lutte fut acharnée, le missionnaire reçut de graves blessures, et son fils Zeïd (fils de Mohammed, fils de Zeïd) fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres. Mohammed le missionnaire mourut, peu de jours après, des suites de ses blessures ; on l'enterra à la porte de Djordjân, où son tombeau est encore en vénération aujourd'hui. — Nous avons cité dans les Annales historiques l'histoire et les expéditions de ce Mohammed dans le Tabaristân et d'autres pays, ses rapports avec Bekr (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf), qui vint se mettre sous sa protection. Nous

دخل اليه مستأمنًا في كتابنا اخبار الزمان وكذلك ذكرنا
 خبر يحيى بن الحسين الحسنى الرسى باليمن وتظافره هو وابو
 سعد بن يعفر على ما كان من حروبهم باليمن مع القرامطة وما
 كان من امرهم مع على بن الفضل صاحب المذيخرة وما كان من
 قصته وخبر وفاته وقصة شيخ لاعة صاحب قلعة نحل وخبر
 ولده الى هذا الوقت بها وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة
 ونزول يحيى بن الحسين الرسى مدينة سعدة من بلاد اليمن
 وخبر ولده ابي القاسم وخبر ولد ولده الى هذه الغاية وانما
 نذكر في هذا الكتاب لمعًا منبهين على ما قدمنا من تصنيفنا
 هما بسطناه من اخبار من ذكرناه وشرحنا من قصصهم وسيرهم
 وما كان منهم وفي هذه السنة وفي سنة ثمان وثمانين ومائتين
 كان دخول المعتضد الى الثغر الشامي في طلب وصيف الخادم

avons raconté dans le même ouvrage l'expédition de Yahya (fils d'El-Huḡein) el-Haḡani Errassi dans le Yémen; l'assistance qu'il prêta, de concert avec Aboud Sâd ben Yâfar, aux armées qui combattaient les Karmates dans le Yémen; leurs rapports avec Ali (fils de Fadl), maître de la ville de Modaikharah; l'histoire et la mort de ce dernier; l'histoire du cheikh de Laah (ville du Yémen), chef de la forteresse de Nahl, et l'histoire de son fils jusqu'à l'époque actuelle, 332 de l'hégire; enfin l'occupation de Sâdah, ville du Yémen, par Yahya Errassi; l'histoire de son fils Abou 'l-Kaçem et celle de son petit-fils jusqu'à ce jour. Nous ne donnons ici que de simples aperçus, en renvoyant à nos autres ouvrages pour les détails relatifs aux personnages dont nous avons raconté la vie et les expéditions.

En 288, Moutaded arriva à la frontière syrienne (la Cilicie) en poursuivant Waçif l'eunuque. Il lui envoya un

ورأسله مع رشيق المعروف بالخرأى واستأمنى الى المعتضد وصيف البكتمورى وغيره من القواد قواد الخادم واصحابه وقد كان وصيف الخادم لما اخذ الاكثر من اصحابه اراد الدخول الى ارض الروم والتعلق بالدروب وقد كان المعتضد اسرع في السير من بغداد وستر اخباره ولم يعلم بذلك وصيف مع شدة حذره وتفقده لامره حتى عبر المعتضد الفرات وسار الى الشام فلم يفلح جسد المعتضد لذلك لما اتعب نفسه في سرعة السير وقد كان المعتضد لما توسط الثغر الشامي خلف سواده بالكنيسة السوداء وجرى القواد في طلب وصيف فساروا في طلبه خمسة عشر ميلاً الى ان ادركه اوائل الليل وفيهم خاقان المغلى ووصيف موشكين⁽¹⁾ وعلى كورة وغيرهم من القواد فقاتلهم

message par l'entremise d'un certain Rechik Khozami ; plusieurs officiers et partisans de Waçif, entre autres Waçif Bektimouri, demandèrent l'*aman* au Khalife. Quant à l'eunuque Waçif, lorsque la plupart de ses partisans furent pris, il voulut entrer dans le pays des Grecs et s'établir aux passages ; mais le Khalife était venu si promptement de Bagdad et avait si bien caché sa marche, que Waçif, malgré sa vigilance et ses soins, n'en fut pas informé, jusqu'au jour où le Khalife traversa l'Euphrate et entra en Syrie. Cependant les fatigues de cette marche rapide furent préjudiciables à la santé de Moutaded. Arrivé au centre de la frontière syrienne, il laissa le gros de l'armée à Keniçet-Souda (l'église noire) et envoya un détachement de ses officiers à la poursuite de Waçif. Après une marche de quinze milles, le rebelle fut atteint par l'avant-garde de la cavalerie, où se trouvaient Khakan-Mouflihi, Waçif Mouchkîn, Ali Koureh et d'autres officiers. Waçif engagea le combat dans le lieu

وصيف وذلك بالموضع المعروف بدرب الجبّ فلما اشرق المعتضد ووصيف قد خذله اصحابه وتفرق عنه جمعه اسرواقي به المعتضد فسلمه الى مؤنس الخادم وامن جميع اصحابه الا نفرًا انضافوا اليه من الثغر الشامي وغيره واحرق المعتضد المراكب الحربية وجمد من طرسوس ابا اسحق امام الجامع وابا عمير عدى ابن احمد بن عبد الباقي صاحب مدينة اذنة من الثغر الشامي وغيرهم من الكريبيين مثل البغيل وابنه وكان دخول المعتضد الى مدينة السلام في الماء لسبع خلون من صفر سنة ثمان وثمانين ومائتين ودخل جعفر بن المعتضد وهو المقتدر وبدر الكبير وسائر الجيش على الظهر وقد زينت الطرق وبين ايديهم وصيف الخادم على جمل فالج وعليه درّاعة ديباج وبرنس وخلفه

nommé *Derb el-djoub* « le défilé de l'abreuvoir ; » mais, à l'approche du Khalife, les compagnons de Waçif firent défection et l'abandonnèrent tous ; il fut pris et conduit au Khalife, qui le livra à Mounis l'eunuque. Tous ses partisans eurent la vie sauve, à l'exception de quelques hommes de la frontière syrienne et d'autres pays qui s'étaient joints à lui. Moutaded fit brûler les vaisseaux de guerre et emmena de Tarsous Abou Ishak, imam de la grande mosquée, Abou Omair Adi (fils d'Ahmed, fils d'Abd el-Baki), gouverneur de la ville d'Adanah, en Cilicie, et d'autres habitants de la côte, tels que Baguïl et son fils. Le Khalife rentra à Bagdad par le Tigre le 7 du mois safer 288 ; son fils Djâsar Mouktadir, Bedr Kebir et l'armée revinrent par voie de terre. Toutes les rues étaient pavoisées. L'eunuque Waçif s'avancait le premier sur un chameau à deux bosses ; il portait une tunique de soie brodée et un *bournous* ; derrière lui, montés sur des chameaux, venaient Baguïl et, après

على جمل آخر البغيد وخلف البغيد ابنه على جمل آخر وخلف ابن البغيد على جمل آخر رجل من اهل الثغر الشامي يعرف بابن المهندس وقد لبسوا الدرايع من الحرير الاحمر والاصفر وعلى رؤسهم البرانس وطوق وسور خاقان المغلى وغيره من القواد من ابلى في ذلك اليوم الذي كان فيه اسرو صيف الخادم وقد كان المعتضد اراد استكياص وصيف الخادم واسف على موت مثله لشهامته وشجاعته وحسن حيله واقدامه ثم قال ليس في طبع هذا الخادم ان يرأسه احد بل في طبعه ان يروئ نفسه وقد كان بعث اليه بعد ان قبض عليه واوثق بالحديد هل لك من شهوة قال نعم باقة من السرجان اسمها وكتب من سير الملوك الغابرة انظر فيها فلما رجع الرسول الى

Baguûl, son fils ; derrière le fils de Baguûl, sur un autre chameau, un Cilicien, nommé *Ibn el-Muhendis* (fils du géomètre) ; tous ces prisonniers étaient vêtus de tuniques en soie rouge et jaune et coiffés du bournous. On donna des colliers et des bracelets à Khakan Mouflihi et aux officiers qui s'étaient signalés le jour de la prise de Waçif. L'intention du Khalife était de laisser la vie à celui-ci ; il regrettait de faire périr un homme si énergique, si brave et qui avait fait preuve d'autant d'habileté et d'audace ; mais il réfléchit que cet eunuque était né avec l'horreur de la subordination et avec le goût du commandement. Lorsqu'il fut arrêté et mis aux fers, le Khalife lui fit demander s'il désirait quelque chose. « Oui, répondit Waçif, un bouquet de plantes odoriférantes pour en respirer les parfums, et des livres contenant l'histoire des rois anciens pour en faire la lecture. » L'agent du Khalife lui ayant apporté la réponse du prisonnier, Moutaded lui procura ce qu'il demandait et chargea quelqu'un

المعتضد واخبره بما سأله امر له بما طلب وامر من يراعى نظره في الكتب في اى فصل ينظر فاخبر انه يديم النظر في سير الملوك وحروبها ومكنها دون سائر ما حمل الى حضرته من الدفاتر فتعجب المعتضد وقال هو يهون على نفسه الموت وفي هذه السنة كانت وفاة ابى عبيد الله محمد بن ابى الساج باذريجان واختلفت كلمة اصحابه وعلمانه فمنهم من انحاز الى اخيه يوسف بن ابى الساج ومنهم من انحاز الى ولده ديوداد⁽¹⁾ وفي هذه السنة وفي سنة ثمان وثمانين ومائتين كانت وفاة ابى على بن بشر بن موسى بن صالح بن سبيح بن غير المحدث وله ثمان وسبعون سنة ودفن في الجانب الغربى بمقابر باب التبيين وفي هذه السنة⁽²⁾ ادخل عمرو بن الليث الى مدينة السلام في

de voir quels étaient les passages qui étaient l'objet de ses lectures. Quand on lui apprit que l'histoire des rois, de leurs guerres et de leurs désastres captivait son attention, de préférence à tous les autres ouvrages qu'on lui avait envoyés, le Khalife en manifesta son admiration et s'écria : « Cet homme s'exerce à mépriser la mort ! »

Pendant la même année, Abou Obeïd Allah Mohammed, fils d'Abou 's-Sadj, étant mort dans l'Aderbaïdjân, la désunion se mit parmi ses partisans et ses serviteurs ; les uns se déclarèrent pour son frère Youçouf, fils d'Abou 's-Sadj, les autres pour son fils Divdad. — C'est aussi en 288 de l'hégire que mourut Abou Ali Bichr (fils de Mouça, fils de Salih, fils de Sabîh, fils d'Omeïr) le traditionniste, âgé de soixante et dix-huit ans. On l'enterra dans le quartier occidental de Bagdad, au cimetière de Bab et-tibn. — Même année, Amr, fils de Leït, arriva à Bagdad, pendant le mois de djemadi I, sous la conduite d'Abd Allah, fils de Fath, envoyé du gou-

جهادى الاولى قدم به عبيد الله بن الفتح رسول السلطان فشهرو
عمر واركب على جمل فالج وقد البس دزاعة ديباج وخلفه بدر
والوزير القاسم بن عبيد الله في الجيش فاتوا به الثريا فراءه
المعتضد ثم ادخل المطامير وقد كان في هذا الوقت ثارت
عساكر الشاكزية من قبل طاهر بن محمد بن عمرو بن الليث
غصبا لجده عمرو ولحقته ببلاة الاهواز وخرجت من حدود
فارس واضطربت الامور وبعت المعتضد بعبيد الله بن الفتح
واشناس الى اسمعيل ومعهما هدايا منها بدنة ديباج منسوجة
بالذهب مرصعة بالجواهر ومنطقة ذهب مرصعة بالجواهر وغير
ذلك من الجواهر وثلاث مائة الف دينار ليفرقها في رجاله

vernement. Amr fut promené à travers la ville vêtu d'une tunique de soie brochée et monté sur un chameau à deux bosses ; derrière lui marchaient Bedr et le vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, à la tête de l'armée. On le conduisit d'abord au palais de Toureyya pour le présenter à Moutaded, puis on le jeta dans les cachots. A la même époque, les troupes dites *chakiryeh* (mercenaires, du persan *tchakir*) se révoltèrent à l'instigation de Taher (fils de Mohammed, fils d'Amr, fils de Leït), qui détestait son aïeul Amr ; elles se rallièrent à Taher dans le pays d'Ahvaz, sortirent des frontières du Fars et provoquèrent de grands troubles. Le Khalife Moutaded envoya alors deux ambassadeurs, Abd Allah, fils de Fath, et Achinas, auprès d'Ismâïl (le Samanide), avec des cadeaux, parmi lesquels on remarquait une *bedeneh* (tunique courte sans manches) à grands ramages, en tissu d'or brodé de perles, une ceinture d'or enrichie de perles et de pierres précieuses, plus trois cent mille dinars destinés à être distribués aux troupes d'Ismâïl, lesquelles seraient

ويبعث بهم الى بلاد سجستان الى حرب طاهر بن محمد بن عمرو بن الليث وامر عبد الله بن الفتح ان يجعل في طريقه من خراج ما يجتاز به من بلاد الجبل عشرة آلاف الف درهم ويضيفها الى الثلاثمائة الف دينار وصار بدر غلام المعتضد بالله في عساكره الى بلاد فارس في هذه السنة فمزل شيراز وانكشف عن البلد الشاكزية⁽¹⁾ وفي اول يوم من المحرم وهو يوم الثلاثاء من سنة تسع وثمانين ومائتين توفي وصيف الخادم واخرج وصاب على الجسر بدنا بلا رأس وقد كان الخدم سألوا المعتضد ان يستروا عورته فاباح لهم ذلك فالبس ثيابا ولق عليه ثوب جديد وحيط على مكان الثياب من سرته الى الركبتين وطلى بدنه بالصبر وغيره من الاطلية القابضة

ensuite envoyées dans le Sedjestân, contre Taher, petit-fils d'Amr ben Leït. En outre, Abd Allah, fils de Fath, avait reçu l'ordre de prélever en route, sur l'impôt foncier de la province de Djebal qu'il traversait, une somme de dix millions de dirhems et de la joindre aux trois cent mille dinars. Bedr, page de Moutaded-Billah, conduisit ensuite une armée dans le Fars, durant la même année; il occupa Chiraz et chassa les *chakiryeh* du pays.

Le premier jour de moharrem, un mardi de l'année 289, l'eunuque Waçif mourut; son corps, décapité, fut tiré de prison et exposé sur le gibet du pont. A la requête des eunuques, Moutaded les autorisa à cacher les nudités du corps exposé; ils l'habillèrent et l'enveloppèrent d'une étoffe neuve qu'ils cousirent, en guise de vêtement, depuis le nombril jusqu'aux genoux. Le corps fut ensuite enduit de résine d'aloès et d'autres vernis astringents et siccatifs; il demeura ainsi parfaitement conservé sur le gibet du pont

الماسكة لاجزاء جسمه فاقام مصلوباً على الجسر لا يبلى الى سنة ثلاثمائة في خلافة المقتدر بالله او نحو هذه السنة فشغب الجنود والعامّة فعمدت العامّة اليه تماجيناً فخطوة من فوق الخشبة وقالوا قد وجب علينا حق الاستاذ ابي على وصيف الخادم لطول مجاوزته لنا وصبره لا يبلى على هذه الخشبة فلقيوه في رداء بعضهم وجلوه على اكتافهم وهم نحو مائة الف من الناس يرقصون ويغنون حوله ويصيكون الاستاذ الاستاذ فلما ضجروا من ذلك طردوه في دجلة فغرق في ذلك اليوم منهم قوم في دجلة وذلك انهم شيعوة في الماء سباحة فغرق في جربة الماء خلق كثير وفي هذه السنة اتى بجاعة من القرامطة من ناحية الكوفة منهم المعروف بابن ابي القوس⁽¹⁾ فادخلوا على

jusqu'au règne de Mouktadir-Billah, en l'an 300, ou à peu près jusqu'à cette époque. Pendant une émeute des troupes et du peuple, la foule se porta au gibet en proférant de grossières plaisanteries et détacha le corps en disant: « Nous devons des égards à l'*oustad* Abou Ali Waçif l'eunuque, en considération de son long séjour parmi nous et de sa patience (jeu de mot sur صبر qui signifie aussi résine) inaltérable sur ce gibet. » En conséquence, ils l'enveloppèrent dans le manteau d'un des leurs et le portèrent sur leurs épaules; cette foule, au nombre d'environ cent mille personnes, s'avancait en dansant et chantant autour du cadavre, aux cris de l'*oustad*, l'*oustad*! Enfin, lassé de ce jeu, elle le jeta dans le Tigre, ce qui causa la mort de plusieurs individus, lesquels, s'étant mis à escorter le corps à la nage, furent entraînés par le courant. Il y eut beaucoup de noyés.

Pendant la même année 289, on amena à Bagdad, où ils entrèrent montés sur des chameaux, quelques Karmates du district de Koufah, entre autres un certain Ibn Abi l-

للجمال فامر المعتضد بقتل ابن ابي القوس بعد ان قطعت يداه ورجلاه وصلب الى جانب وصيف الخادم ثم حوّل الى ناحية الكنائس مما يلي الياسرية من الجانب الغربي فصلب مع قرامطة هناك وقد كان لاهل بغداد في قتل ابن ابي القوس هذا اراجيف كثيرة وذلك انه لما قدم لتضرب عنقه اشاعت العامة انه قال لمن حضر قتله من العوام هذه عمامتي تكون قبلك فاني ارجع بعد اربعين يوماً فكان يجتمع في كل يوم خلائق من العوام تحت خشبته ويحسون الايام ويقتتلون ويتناظرون في الطريق في ذلك فلما تمت الاربعون يوماً وقد كان كثير لغتهم واجتمعوا فكان بعضهم يقول هذا جسده ويقول آخر قد مرّ وانما السلطان قتل رجلاً آخر وصلبه موضعه لى لا تغتتن

Kaws. Par ordre de Moutaded, cet individu fut mis à mort après qu'on lui eut coupé les mains et les pieds et on l'attacha au gibet à côté de Waçif l'eunuque; plus tard, on le porta au quartier de la voirie, près de Yaçiryeh, sur la rive occidentale, et il fut pendu à côté d'autres Karmates. — Le meurtre de cet Ibn Abi 'l-Kaws donna lieu à maints propos mensongers parmi le peuple. En effet, le bruit courut qu'au moment où il allait être exécuté il avait dit à un des témoins de son supplice: « Voici mon turban, garde-le, je reviendrai dans quarante jours. » Des rassemblements populaires se formaient journellement sous son gibet, on comptait les jours, on se querellait, on se battait dans les rues au sujet de cette prédiction. Le tumulte allait grandissant lorsque le terme de quarante jours arriva. La foule s'amassa; les uns reconnaissaient le corps, les autres disaient: « Non, Ibn Abi 'l-Kaws s'est échappé; le gouvernement a tué un autre individu et l'a pendu à sa place pour éviter une émeute. » La querelle s'envenimait lorsque la foule fut sommée de se

الناس وكثر تنازع الناس حتى نودى بتفريقهم فترك التنازع
والخوض فيه وكان وزد مال من محمد بن زيد من بلاد
طبرستان ليفترق في آل أبي طالب سرًّا فعمز بذلك إلى المعتضد
فاحضر الرجل الذي كان يحمل المال إليهم فانكر عليه اخفاء
ذلك وامره باظهاره وقرب آل أبي طالب وكان السبب في ذلك
قرب النسب ولما اخبرنا به ابو الحسن محمد بن علي السوزاق
الانطاكي النقيه المعروف بابن الغنوي بانطاكية قال اخبرني محمد
آبن يحيى بن أبي عباد الجليس قال رأى المعتضد بالله وهو في
سجن أبيه كان شيخاً جالساً على دجلة يمد يده إلى ماء
دجلة فيصير في يده وتحب دجلة ثم يرده من يده فتعود

disperser; cet ordre mit un terme à ses dissentiments et à ses préoccupations.

Une somme d'argent avait été envoyée du Tabaristân par Mohammed, fils de Zeïd, pour être distribuée secrètement entre les descendants d'Abou Talib. Le fait fut dénoncé à Moutaded; il fit venir le personnage chargé de la distribution, le blâma d'en avoir fait un mystère et lui ordonna d'agir ouvertement; à cette occasion, il témoigna sa bienveillance aux membres de la famille d'Abou Talib. Il fut porté à agir ainsi à l'égard des Alides, d'abord parce qu'ils étaient ses proches parents, et aussi pour un autre motif qui me fut révélé, à Antioche, par le jurisconsulte Abou'l-Haçan Mohammed (fils d'Ali, le libraire), originaire de cette ville et connu sous le surnom d'*Ibn el-Ganawi*. Il tenait le fait de Mohammed (fils de Yahya, fils d'Abou Ibad) *le commensal*. Moutaded-Billah, lorsqu'il était prisonnier de son père, vit un jour comme une apparition de vieillard assis sur les bords du Tigre; quand cet homme étendait la main sur le

دجلة كما كانت قال فسألت عنه فقيل لي هذا علي بن أبي طالب
عم قال فقامت اليه وسلمت اليه فقال يا أحمد ان هذا الامر
صائر اليك فلا تتعرض لولدي ولا تؤذيهم فقبلت السمع
والطاعة يا امير المؤمنين وعم الناس تأخير الخراج عنهم وكان
انعام المعتضد عليهم فقالت الشعراء في ذلك واكثرت ووصفت
في اشعارها ذلك واطنبت فمن وصف فاحسن يحيى بن علي
المنجم فقال

يا يحيى الشرف الالباب ومجدد الملك الخراب
ومعيد ركن الدين فينا ثابتا بعد اضطراب
فت الملك مبرزا فوت المبرز في الحلاب

fleuve, l'eau venait dans sa main laissant le lit à sec; puis, sur un autre geste, elle retournait à son cours naturel. Moutaded (racontant ce fait) ajoutait: « Je demandai qui était ce vieillard; on me nomma Ali, fils d'Abou Talib. Je me levai aussitôt et le saluai. « Ahmed, me dit-il, le pouvoir t'appartiendra un jour; garde-toi d'inquiéter mes enfants et de les persécuter. « — Prince des Croyants, répondis-je, vous serez obéi. » C'est ainsi que Moutaded étendit plus tard à tous ses sujets l'ajournement de l'impôt, mesure qu'il avait prise en faveur des Alides. Elle fut chantée et célébrée avec enthousiasme par les poètes; une des plus belles parmi ces poésies est celle de Yahya, fils d'Ali, l'astronome :

Ô toi qui as rendu la vie à la plus pure noblesse et relevé la royauté de ses ruines,

Toi qui as consolidé parmi nous l'édifice de la religion, si dangereusement ébranlé,

Tu laisses les autres rois loin derrière toi, comme le coursier vainqueur dépasse ses rivaux dans l'arène.

اسعد بن نيروز جمعت الشكر فيه الى الثواب
قدّمت في تأخير ما قد قدّموه الى الصواب⁽¹⁾

وقوله

يوم نيروزك يوم واحد لا يتأخّر
من حزيران يوافي أبداً في أحد عشر

وكان وصول قطر الندى بنت خزارويه الى مدينة السلام مع
ابن الجصاص في ذى الحجة سنة احدى وثمانين ومائتين ففي
ذلك يقول على بن العباس الرومي

يا سيّد العرب الذي زوّت له باليمن والبركات سيّدة الحجّم
اسعد بها كسعودها بك انها ظفرت بما فوق المطالب والهمم
ظفرت بملاى ناظرها بهجة وضميرها نبلاً وكفّيتها كرم

Qu'il te soit favorable ce *neïrouz* où tu recueilles à la fois des actions
de grâce et les mérites d'une bonne action !

En reculant un terme que d'autres avaient avancé, tu avances toi-même vers la perfection.

Et ces vers du même poète :

Le jour de ton *neïrouz* est un jour unique et qui ne peut être retardé ;
Il tombera perpétuellement le onze de *hazirân* (juin).

L'arrivée à Bagdad de Katr en-Neda, fille de Khomaroweih, sous la conduite d'Ibn el-Djassas (cf. ci-dessus, p. 117), eut lieu au mois de dou'l-hiddjeh 281. Le poète Ali (fils d'Abbas) Roumi (Ibn Roumi) célébra cet événement en ces termes :

Ô roi des Arabes, on t'amène ta fiancée, la reine étrangère, au milieu des vœux de bon augure et des félicitations.

Puisses-tu lui devoir ton bonheur comme elle te doit le sien ! Elle a été favorisée au delà de ses espérances et de ses aspirations,

Puisqu'elle a obtenu pour ses yeux la pleine contemplation de ta splendeur, pour son cœur la félicité, pour ses mains la générosité.

شمس الغنى رقت الى بدر الدجى فتكشفت بهما عن الدنيا الظلم

ولما دخل عمرو بن الليث الى مدينة السلام من المصلى العتيق
رافعا يديه يدعوه وهو على جمل فالج وهو ذو السنابين وكان
انفذه الى المعتضد في هدايا تقدمت له قبل اسره فقال في
ذلك الحسن بن محمد بن فهم

الم تر هذا الدهر كيف صروفه يكون عسيرا مرة ويسيرا
وحسبك بالصغار نبلا وعرة يروح ويغدو في الجيوش اميرا
حباهم باجمال ولم يدر انه على جمل منها يقاد اسيرا
وفي ذلك يقول محمد بن بشار

ايها المغتر بالدنيا أما ابصرت عمرا

Le soleil des jours s'est uni à l'astre brillant des nuits, et leur union dissiperà les ténèbres du monde.

Amr, fils de Leït, entra dans Bagdad par Moçalla Âtiq (le vieil oratoire), levant les mains au ciel et priant. On lui avait donné pour monture un chameau *falidj*, c'est-à-dire à deux bosses, qui faisait partie des présents qu'autrefois, avant sa captivité, il avait envoyés au Khalife Moutaded. Haçan, fils de Mohammed, fils de Fehm, a rappelé cette circonstance dans les vers que voici :

Ne sais-tu pas ce que sont les vicissitudes de la fortune ? Un jour l'adversité, un autre jour le bonheur.

Que l'exemple de Saffar te suffise : au sein de la félicité et de la puissance, il commandait nuit et jour ses armées.

Mais quand il offrait ses chameaux, il ne se doutait pas qu'il serait promené captif sur l'un d'eux.

Citons aussi ces vers de Mohammed ben Bessam :

Homme que la fortune enivre, n'as-tu pas vu Amr

مقبلاً قد أركب الفأج بعد الملك قسراً
وعليه برنس السخطة اذلاً وقهراً
رافعاً كفيه يدعو الله اسراراً وجهراً
ان ينجيه من القتل وان يعمل صغيراً⁽¹⁾

ولما قتل محمد بن هارون محمد بن زيد العلوي أظهر المعتضد
لذلك النكير والحزن تأسفاً على قتله وكانت وفاة نصر بن احمد
صاحب ما وراء نهر بلخ في أيام المعتضد وذلك في سنة تسع
وسبعين ومائتين وصار الامر الى اخيه اسمعيل بن احمد
وكانت وفاة احمد بن ابي طاهر الكاتب صاحب كتاب اخبار
بغداد سنة ثمانين ومائتين وفيها كانت وفاة احمد بن محمد
القاضي الذي يحدث وفي سنة احدى وثمانين ومائتين كانت
وفاة ابي بكر عبد الله بن محمد بن ابي الدنيا القرشي مؤدب

Lorsqu'il s'avancait, roi vaincu, sur un chameau *salidj*?

Sa tête était coiffée du bourneux infâme, en signe de honte et de défaite.

Il levait les mains et, priant Dieu tout bas et à haute voix,

Il le suppliait de le soustraire à la mort au prix de tous ses biens.

Lorsque Mohammed, fils de Haroun, eut fait mourir Mohammed (fils de Zeïd) Alewi, le Khalife Moutaded en témoigna son mécontentement et sa tristesse, et déplora la mort de cet homme. — Le chef de la Transoxiane, Nasr, fils d'Achmed (Samanide), mourut en 279, sous le règne de Moutaded; il eut pour successeur son frère Ismaïl, fils d'Achmed. — En 280, mort d'Achmed (fils d'Abou Taher), le secrétaire, auteur des Annales de Bagdad. — Même année, mort d'Achmed (fils de Mohammed) le juge, qui a rapporté plusieurs traditions. — En 281, mois de moharrem, mort d'Abou Bekr Abd Allah (fils de Mohammed, fils d'Abou

المكتفى بالله في المحرم وهو صاحب الكتب المصنفة في الزهد وغيره وفي سنة اثنتين وثمانين ومائتين كانت وفاة أبي سهل محمد بن أحمد الرازي القاضي المحدث وإنما نذكر وفاة هؤلاء لدخولهم في التاريخ وجيل الناس العلم عنهم في الآثار عن رسول الله صلعم وكانت وفاة عبيد الله بن شريك المحدث في سنة خمس وثمانين ومائتين ببغداد وفيها مات بكر بن عبد العزيز أبي دلف بطبرستان وفيها مات محمد بن الحسين الجنيدي وفي سنة ثمان وثمانين ومائتين مات أبو علي بشر بن موسى بن صالح بن شيخ بن عميرة ببغداد وكانت وفاة أبيه أبي محمد موسى بن صالح بن شيخ بن عميرة الأسدي في سنة سبع وخمسين ومائتين في خلافة المعتز على الله وله نيف وتسعون سنة وقبض ولده وهو ابن تسع وتسعين سنة وفيها مات أبو

Dounia) le Koreichite, précepteur du Khalife Mouktafi-Billah et auteur de compositions littéraires sur l'ascétisme et autres sujets. — En 282, mort d'Abou Sehl Mohammed (fils d'Ahmed) Razi, juge et traditionniste. Nous citons ici la mort de ces personnages parce qu'ils appartiennent à l'histoire et qu'ils ont enseigné la science des traditions provenant de notre saint prophète.

Obeïd Allah (petit-fils de Cherik), traditionniste, mourut en 285 à Bagdad, et Bekr (fils d'Abd el-Aziz, fils d'Abou Dolaf), dans le Tabaristân. — Même année, mort de Mohammed (fils d'El-Huçein) Djoneïd. — En 288, mort d'Abou Ali Bichr (fils de Mouça, fils de Salih, fils du Cheïkh, fils d'Omeïrah) à Bagdad. Son père, Abou Mohammed Mouça el-Açedi, était mort en 257, sous le règne de Moutamid-Alallah, à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans; quant à son fils Ali, il mourut âgé de quatre-

المثنى معاذ بن المثنى بن معاذ العنبري⁽¹⁾ في أيام المعتضد قال المسعودي وقد ذكرنا من اشتهر من الفقهاء والمحدثين وغيرهم من اهل الآراء والادب في كتابينا اخبار الزمان والاولسط واتما نذكر في هذا الكتاب لمعا ملوحين على ما سلف وكانت وفاة المعتضد لاربع ساعات خلت من ليلة الاثنين لثمان بقيين من ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين في قصرة المعروف بالحسنى بمدينة السلام وقيل ان وفاته كانت بسم اسمعيل بن بلبل قبل قتله اياه فكان يسرى في جسده ومنهم من ذكر ان جسمه تحلل في مسيرة في طلب وصيف للادم على ما ذكرنا ومنهم من رأى ان بعض جواريه سمته في منديل اعطته اياه ينتشف به وقيل غير ذلك مما عنه اعرضنا وقد كان اوصى

vingt-dix-neuf ans. — En 288, sous le règne de Moutaded, mort d'Abou 'l-Motanna Moâd (fils de Motanna, fils de Moâd) Anbari. — Nous avons consacré une mention spéciale aux plus célèbres jurisconsultes, traditionnistes, philosophes et littérateurs dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne; nous n'ajoutons ici que quelques aperçus, comme additions à nos ouvrages précédents.

Moutaded mourut dans la quatrième heure de la nuit du lundi 22 rébi II, 289 de l'hégire, à Bagdad, dans son palais nommé *El-Haçani*. On attribue sa mort au poison que Ismâil, fils de Bulbul, lui versa avant d'être tué par ce Khalife, poison qui envahit peu à peu tout son corps. Selon d'autres, il aurait succombé aux fatigues de son expédition contre l'eunuque Waçif; nous en avons parlé plus haut (cf. p. 197). D'autres prétendent qu'il fut empoisonné par un mouchoir qu'une de ses esclaves lui présenta pour s'essuyer le visage. Il y a encore d'autres versions que nous passons sous silence. Il avait recommandé dans son testa-

ان يدفن في دار محمد بن عبد الله بن طاهر في الجانب الغربي في الدار المعروفة بدار الرخام فلما اعتراه الغشى ووقع للموت شكوا في وفاته فتقدم الطبيب الى بعض اعضائه فحسّه وهو على مأبه من السكرات فانف من ذلك وركله برجله فقلبه اذرعاً فيقال ان الطبيب مات منها ومات المعتضد من ساعته وسمع ضجة وهو على مأبه من الحال ففتح عينيه و اشار بيده كالمستغهم فقال له مؤنس الخادم يا سيدى الغلمان قد ضجوا عند القاسم آبن عبيد الله فاطلقنا لهم العطاء فقطب وهم في سكراته فكادت انفس الجماعة ان تخرج من هيبتة وجل الى دار محمد آبن عبد الله بن طاهر فدفن فيها قال المسعودى وللمعتضد

ment qu'on l'enterrât dans l'hôtel de Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Taher, sur la rive occidentale de Bagdad, hôtel connu sous le nom de *Dar er-rokham*, « maison de marbre. » A ses derniers moments, il tomba en syncope; comme on ne savait pas s'il était mort, le médecin s'avança et palpa un de ses membres. Le Khalife, en proie aux affres de la mort, s'indigna de cet examen; il repoussa du pied le médecin avec une telle violence, que celui-ci alla rouler quelques coudées plus loin; on ajoute qu'il mourut de ce choc et que Moutaded expira tout aussitôt. Pendant qu'il agonisait, Moutaded entendit des clameurs; il rouvrit les yeux et fit avec la main un geste d'interrogation; l'eunuque Mounis lui dit : « Sire, ce sont les pages qui réclament à grands cris contre (le vizir) Kaçem, fils d'Obeïd Allah; nous leur faisons distribuer une donative. » A ces mots, le prince fronça le sourcil et râla de si terribles menaces que les assistants faillirent mourir d'effroi. Son corps fut transporté dans l'hôtel de Mohammed, petit-fils de Taher, et inhumé en cet endroit.

اخبار وسير وحروب ومسير في الارض غير ما ذكرنا قد اتينا
على ذكرها والغرض من مبسوطها في كتابينا اخبار الزمان
والاوسط،

الباب الرابع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المكتفي بالله

وبويع المكتفي بالله وهو علي بن احمد المعتضد بمدينة السلام
في اليوم الذي كانت فيه وفاة ابيه المعتضد وهو يوم الاثنين
لثمان بقين من ربيع الآخر سنة تسع وثمانين ومائتين واخذ
له البيعة القاسم بن عبيد الله والمكتفي يومئذ بالرقّة وللمكتفي
يومئذ نيف وعشرون سنة ويكنى بابي محمد فكان وصول
المكتفي الى مدينة السلام من الرقة يوم الاثنين لسيح ليل

Les faits relatifs à l'histoire de Moutaded, à ses guerres
et ses expéditions, qui ne se lisent pas ici, sont rapportés
avec leurs principaux détails dans les Annales historiques
et l'Histoire moyenne.

CHAPITRE CXXIV.

KHALIFAT DE MOUKTAFI-BILLAH.

Mouktafi-Billah (Ali, fils d'Ahmed Moutaded) fut pro-
clamé à Bagdad le jour même de la mort de Moutaded, son
père, c'est-à-dire un lundi, huit jours avant le fin de rébi II,
289 de l'hégire. La cérémonie du serment fut présidée par
le vizir Kaçem ben Obeïd Allah, le prince étant alors à
Rakkah. Mouktafi, dont le surnom est *Abou Mohammed*,
était âgé à cette époque de vingt et quelques années; il

خلون من جمادى الاولى سنة تسع وثمانين ومائتين وكان دخوله في الماء ونزل قصر الحسنى على دجلة وكانت وفاته يوم الاحد لثلاث عشرة ليلة خلت من ذى القعدة سنة خمس وتسعين ومائتين وهو يومئذ ابن احدى وثلاثين سنة وثلاثة اشهر فكانت خلافته ست سنين وسبعة اشهر واثنين وعشرين يوماً وقيل ست سنين وستة اشهر وستة عشر يوماً على تباين الناس في تواريجهم والله اعلم

ذكر جمل من اخباره وسيره وبلغ مما كان في ايامه

ولم يتقلد الخلافة الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة من خلافة المنقلى لله من اسمه على الآلى بن ابى طالب والمكتفى ولما نزل المكتفى قصر الحسنى في اليوم الذى

arriva par le Tigre de Rakkah à Bagdad, le lundi 7 djemadi I 289, et alla habiter El-Haçani, château sur les bords de ce fleuve. — Il mourut le dimanche 13 dou'l-kâdeh 295, à l'âge de trente et un ans et trois mois, après un règne dont la durée fut de six années, sept mois et vingt-deux jours; ou, selon d'autres, de six années, six mois et seize jours, en raison des évaluations différentes qu'on trouve dans les Annales. Dieu sait mieux la vérité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Le trône des Khalifes n'a été occupé, jusqu'à la présente année 332 du règne de Mouttaki-Lillah, que par deux souverains qui aient porté le nom d'Ali, à savoir Ali, fils d'Abou Talib, et Mouktafi. — Dès son entrée dans le palais El-Haçani, le jour même où il arrivait à Bagdad, Mouktafi

كان دخوله الى مدينة السلام خلع على القاسم بن عبيد الله ولم يخلع على احد من القواد وامر بهدم المطامير التي كان المعتضد اتخذها لعذاب الناس واطلاق من كان محبوسا فيها وامر برد المنازل التي كان المعتضد اتخذها لموضع المطامير الى اهلها وفرق فيهم اموالا فالت قلوب الرعية اليه وكثر الداعي له بهذا السبب وغلب عليه القاسم بن عبيد الله وفاتك مولاه ثم غلب عليه بعد وفاة القاسم وزيره العباس بن الحسن وفاتك وقد كان القاسم بن عبيد الله اوقع بحمد بن غالب الاصميهاني وكان يتقلد ديوان الرسائل وكان ذا علم ومعرفة ووقع بحمد بن بشار⁽¹⁾ وابن منارة لشيء بلغه عنهما فاوثقهما بالحديد واحدهما الى البصرة فيقال انهما غرقا في الطريق

conféra un vêtement d'honneur à Kaçem, fils d'Obeïd Allah; mais il n'accorda cette distinction à aucun des généraux. Il ordonna qu'on démolît les cachots affectés par Moutaded à l'application de la torture; on rendit la liberté à ceux qui y étaient renfermés, et les immeubles confisqués par le Khalife précédent pour l'établissement de ces cachots furent rendus à leurs propriétaires en même temps qu'on leur distribua des indemnités. Ces mesures valurent à Mouktafi la sympathie et les bénédictions de ses sujets. Mais il se laissa dominer par son ministre Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et son affranchi Fatik; plus tard, après la mort de Kaçem, par le vizir Abbas, fils d'El-Haçan, et par le même Fatik. C'est le vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, qui fit périr Mohammed (fils de Galib) Ispahâni, homme de science et de talent, qui dirigeait la secrétairerie d'État; il condamna également Mohammed, fils de Bechar, et Ibn Menareh. Sur une simple dénonciation, il fit enchaîner ces deux derniers et les exila à Basrah; on croit qu'ils furent

ولم يعرف لهما خبر الى هذه الغاية ففي ذلك يقول على بن
بشام

عذرك في قتلك المسلمين وقتلنا عداوة اهل الملد
فهذا المناري ما ذنبه ودينكما واحد لم يزل

وقد كانت الحال انفرجت بين القاسم بن عبيد الله وبدر قبل
هذا الوقت فلما استخلف المكتفي اغراه القاسم ببدر وكان ميل
جماعة من القواد عن بدر فساروا الى حضرة السلطان وصار
بدر الى واسط فاخرج القاسم المكتفي الى نهر ديال فعسكر
هنالك وجعل في نفس المكتفي من بدر كل حالة يقدر عليها
من الشر واغراه به فاحضر القاسم ابا حازم القاضي وكان ذا

noyés en route; du moins on n'en a plus eu de nouvelles
jusqu'à ce jour. C'est ce qui a fait dire au poète Ali Ibn
Bessam :

Nous te pardonnons la mort de tant de musulmans : c'est, disons-
nous, le résultat des inimitiés de secte;

Mais ce fils de Menareh, quel est son crime ? Vous avez pourtant l'un
et l'autre professé toujours le même culte.

Longtemps avant ces événements, la mésintelligence ré-
gnait entre Kaçem ben Obeïd Allah et Bedr. Dès l'avé-
nement de Mouktafi, Kaçem excita contre son rival la haine
du nouveau Khalife; Bedr, se voyant abandonné par plu-
sieurs généraux de ses partisans qui passèrent dans le parti
du gouvernement, se rendit à Waçit. Kaçem détermina le
Khalife à camper sur les bords du canal de Deyal (Yakout,
Deyalâ); là, il mit tout en œuvre pour représenter comme
criminelle la conduite de son ennemi et envenimer le
ressentiment de Mouktafi. Puis il fit appeler le juge Abou
Hazim, homme distingué par sa science et sa piété; il lui

علم وديانة فامره عن امير المؤمنين بالمسير الى بدر فيأخذ له الامان ويجي به معه ويضمن له عن امير المؤمنين ما احب فقال ابو حازم ما كنت ابلغ عن امير المؤمنين رسالة لم اسمعها منه فلما امتنع عليه احضر ابا عمرو محمد بن يوسف القاضى فارسل به الى بدر في شذآء فاعطاه الامان والعهود والمواثيق عن المكتفى وضمن له انه لا يسلمه عن يده الا عن رؤية امير المؤمنين فحلى عسكره وجلس معه في الشذآء مصعدين فلما انتهوا الى ناحية المدائن والسيب تلقاه جماعة من الخدم فاحاطوا بالشذآء وتكى ابو عمرو عنه الى طيار فركب فيه وقرب بدر الى الشطّ وسألهم ان يصلى ركعتين وذلك في يوم الجمعة

ordonna au nom du Khalife de se rendre auprès de Bedr, d'offrir l'*aman* à ce dernier et de le ramener à la cour en lui garantissant les faveurs du souverain. Mais Abou Hazim s'y refusa. « Je ne veux pas, répondit-il, transmettre comme venant du Prince des Croyants un message que je n'ai pas recueilli de sa bouche. » La mission que Abou Hazim avait refusée, Kaçem la confia au juge Abou Amr Mohammied, fils de Youçouf. Celui-ci s'embarqua sur une galère et alla trouver Bedr; il lui offrit de la part du Khalife l'amnistie, garantie par les serments les plus solennels, et s'engagea à ne pas l'abandonner jusqu'à ce qu'il l'eût conduit devant le prince. Bedr quitta son camp et s'embarqua avec le messenger sur la même galère. Remontant le fleuve, ils étaient parvenus au canton de Medaïn et de Sib, lorsqu'une troupe d'esclaves du palais leur fermèrent le passage en cernant le bâtiment. Abou Amr abandonna son prisonnier et se jeta sur une embarcation légère. Bedr, amené au rivage, demanda la permission de faire une prière de

لست خلون من رمضان سنة تسع وثمانين ومائتين وقت الزوال من ذلك اليوم فامهلوه للصلاة فلما كان في الركعة الثانية قطعت عنقه واخذ رأسه فحمل الى المكتفى فلما وضع الرأس بين يدي المكتفى سجد وقال الآن ذقت طعم الحياة ولدّة للخلافة ودخل المكتفى الى مدينة السلام يوم الاحد لثمان خلون من شهر رمضان ففي محمد بن يوسف القاضى يقول بعض الشعراء في ضمانه لبدر العهود والمواثيق عن المكتفى⁽¹⁾

قل لقاضى مدينة المنصور بمّ احللت اخذ رأس الامير بعد اعطائه المواثيق والعهد وعقد الامان في منشور اين ايمانك التى يشهد الله على انها يمين فجور اين تأكيدك الطلاق ثلاثاً ليس فيهنّ نية التخيير

deux *riká* (ceci se passait dans l'après-midi du vendredi 6 du mois de ramadan 289); on le lui permit. Comme il s'inclinait pour la deuxième *riká*, on lui trancha la tête. Sa tête fut portée au Khalife et placée devant lui. Mouktafi se prosterna alors en s'écriant: « C'est à présent que je vais goûter le plaisir de vivre et de régner! » Il rentra ensuite dans sa capitale, le dimanche 8 du mois de ramadan. La perfidie du juge Mohammed, fils de Youçouf, les promesses et garanties qu'il offrit à Bedr de la part du Khalife, ont inspiré à un poète les vers suivants:

Demande au kadi de Médinet el-Mansour (vieux Bagdad, quartier occidental) de quel droit il a pris la tête de l'Émir,

Après lui avoir donné garanties et pacte, après avoir stipulé l'*aman* dans un acte officiel.

Que sont ces serments dont Dieu atteste la pensée criminelle?

Pourquoi, par le triple divorce et sans réserve d'option (de la part de la femme), as-tu juré

انّ كفيك لا تفارق كفيّهِ الى ان ترى ملك السرب
يا قليل الخياء يا أكذب الا مّة يا شاهدًا شهادة زور
ليس هذا فعل القضاة ولا يحسن امثاله ولاّة الجسور
قد مضى من قتلت في رمضان زكعًا بعد سجدة التكبير
ايّ ذنب اتيت في الجمعة الزهراء في خير خير خير الشهور
فاعدّ الجواب للحكم العا دل من بعد منكرو نكير
يا بنى يوسف بن يعقوب احصى اهل بغداد منكم في غرور
شتت الله شملكم واراني بكم الذلّ بعد ذلّ الوزير
انتم كلّكم فداء ابي حازم المستقيم كل الامور^(١)
قال وكان بدر حرًا وهوبدر بن خرم من موالى المتنوكل وكان

Que ta main ne quitterait pas celle de Bedr jusqu'à ce que tu voies le maître du trône ?

Homme sans vergogne, ô le plus menteur des Musulmans, témoin au faux témoignage,

Ce n'est pas ainsi qu'un juge se conduit; un acte de ce genre déshonorerait même les agents des ponts (c'est-à-dire du péage et de la police; cf. ci-dessus, p. 156 et 171).

Celui que tu as égorgé est mort en ramadan, lorsqu'il se prosternait après avoir prononcé le *tekbir*.

Et c'est le saint jour de vendredi que tu commets un pareil crime ! Pendant l'acte le plus sacré du jour le plus saint du plus noble des mois !

Prépare-toi à répondre devant le Souverain juge après avoir subi l'interrogatoire de Mounker et de Nekir (les deux anges du tombeau).

Enfants de Youçouf ben Yâkoub, c'est vous qui égarez le peuple de Bagdad.

Que Dieu disperse votre famille ! Qu'il me permette de contempler votre honte après celle du vizir !

Vous méritez tous d'être sacrifiés à Abou Hazim, l'homme droit dans tous les actes de sa vie !

Bedr, fils de Khourr affranchi de Motewekkil, était de

بدر في خدمة ناشى غلام الموفق صاحب ركابه ثم انه اتصل بالمعتضد وقرب من قلبه وخف بين يديه في ايام الموفق وكان للمعتضد غلام يقال له فاتك وكان من اهل غلمانة فبعد من قلبه وانحطت مرتبته وكان السبب في ذلك ان المعتضد غضب على بعض جواريه فامر ببيعها فدرس فاتك من ابتاعها له فكان السبب في ابعاده من قلب المعتضد عند نحو ذلك اليه وزاد امر بدر وعلت مرتبته حتى كان يلتمس الخواص به من المعتضد وكانت الشعراء تقرن مدح بدر بمدح المعتضد وكذلك من خاطبه فيها عدا المنظوم من الكلام قال المسعودي واخبرني ابو بكر محمد بن يحيى الصولي النديم الشطرنجي بمدينة

condition libre. Il fut d'abord au service du *goulam* Nachi, écuyer de Mouaffak ; il s'attacha ensuite à Moutaded et se concilia son affection. Il n'eut en premier lieu qu'une position subalterne auprès de lui, du temps de Mouaffak, jusqu'au jour où Fatik, un des principaux pages de Moutaded, mécontenta son maître et perdit sa haute position. Voici la cause de cette disgrâce : Moutaded, irrité contre une de ses esclaves, avait donné l'ordre de la vendre ; Fatik la fit racheter en secret. Cette intrigue, lorsqu'elle fut révélée au prince, suffit pour le désaffectionner de Fatik. A dater de ce moment, le crédit de Bedr alla en augmentant et son influence devint si puissante, que les requêtes adressées au Prince des Croyants invoquaient toutes le favori. Aussi les poètes associaient dans leurs panégyriques le nom de Bedr à celui de Moutaded, et ainsi faisaient ceux qui haranguaient le Khalife en style non versifié. Voici ce que me racontait à Bagdad Abou Bekr Mohammed (fils de Yahya Essouli, surnommé le « courtisan » et le « joueur d'échecs ») : « Moutaded m'avait promis une gratification ; ne pouvant

السلام قال كان لى وعد على المعتضد فما ظفرت به حتى علمت

قصيدة ذكرت فيها بدرًا أولها

أيها الهاجر مزحًا لا نجدُ أجزاء السود ان يلقى بضد
لامير المؤمنين المعتضد بحر جود ليس يعدوه احد
وأبو النجم لمن يقصده جدول منه الى البحر يرَد
قد مضى الغطر الى الاضحى وقد أن أن يقرب وعد قد بعد
ما اقتضاني الوعد بان لست على ثقة من انه آخذ بيد
غير ان النفس تهوى حاجلاً وسوا اعطى كريم او وعد

قال فحكك وامر لى بما وعدنى به واخبرنا محمد بن النديم
بمدينة السلام قال سمعت المعتضد يقول انا آنف من هبة
القليل ولا ارى الدنيا لو كانت لى اموالها وجمعت عندى تفى

réussir à la toucher, je composai une *kaçideh* dans laquelle
je faisais mention de Bedr ; elle débutait ainsi :

Ô toi qui me fuis par enjouement et sans intention sérieuse, est-il
juste que l'affection sincère ne rencontre que dédains ?

La générosité de Moutaded le Prince des Croyants est une mer dont
personne ne connaît les limites ;

Mais Abou 'l-Nedjm (Bedr) est le canal qui donne accès à cette mer.

Comme la rupture du jeûne (de ramadan) aboutit à la fête des Sacri-
fices, ainsi le moment approche où une promesse lointaine se réalisera.

Ce n'est pas que je doute qu'une pareille promesse puisse échapper à
mes mains,

Mais le cœur aime à être payé comptant : pour un homme généreux,
promettre et donner ne font qu'un.

« Le Khalife sourit, ajoute le narrateur, et il me fit donner
la récompense promise. » — Le même Mohammed Ibn-
Nédîm me citait aussi à Bagdad les paroles suivantes,
qu'il avait recueillies de la bouche de Moutaded : « Il m'est
désagréable de donner peu. Je crois que tous les biens de ce
monde, si je les possédais, ne suffiraient pas à ma généra-

بقدر جودى والناس يزعون انى بخيل أتراهم لا يعلمون انى جعلت
 ابا النجم بينى وبينهم أعرف ما مبلغ ما ينفعه يوماً ولو كنت
 بخيلاً ما اطلقت ذلك له واخبرنى ابو الحسن على بن محمد
 الفقيه الورّاق الانطاكى بمدينة انطاكية قال اخبرنى ابراهيم بن
 محمد الكاتب عن يحيى بن على المنجم النديم قال كنت يوماً
 بين يدى المعتضد وهو مقطب فاقبل بدر فلما رآه من بعيد
 ضحك وقال لى يا يحيى من الذى يقول من الشعر

فى وجهه شافع يحو اساعته من القلوب وجيه حيث ما شفعنا
 فقلت يقول الحكم بن قنبرة⁽¹⁾ المازنى البصرى فقال لله درّه انشدنى
 هذا الشعر فانشدته

sité, et pourtant les hommes me taxent d'avarice ! Crois-tu qu'ils ignorent que j'ai placé Bedr comme un intermédiaire entre eux et moi ? Je sais ce que me coûtent chaque jour ses libéralités : si j'étais avare, je ne lui aurais pas laissé une telle latitude. »

Abou 'l-Haçan Ali (fils de Mohammed le jurisconsulte) El-Warraq, originaire d'Antioche, m'a transmis dans cette ville le récit suivant d'Ibrahim, fils de Mohammed le secrétaire, d'après Yahya, fils d'Ali l'astronome, surnommé *Nédîm* : « J'étais un jour chez Moutaded, raconte ce dernier; le Khalife paraissait soucieux, mais Bedr survint; dès qu'il le vit de loin, Moutaded sourit et me demanda : « Yahya, « quel est le poète qui a dit :

Il y a dans son visage quelque chose qui intercède en faveur de ses fautes et qui se fait accueillir des cœurs, toutes les fois qu'il les implore ?

« — L'auteur de ces vers, répondis-je, est Hakem, fils de « Kounbourah Mazeni, originaire de Basrah. — Que Dieu « le récompense ! ajouta le Khalife, dis-moi ce morceau. » Je continuai ainsi :

وبلى على من اطار النوم فامتنعنا وزاد قلبى على اوجاعه وجعا
 كاتما الشمس فى اعطافه لمعت حسنا او البدر من ازارة طلعا
 مستقبل بالذى يهوى وان كثرت منه الذنوب ومعذورا صمعا
 فى وجهه شافع يحكو اساعته من القلوب وجيه حيث ما شغعا

قال واخذ قوله او البدر من ازارة طلعا احمد بن يحيى بن
 العزّاف الكوفي فقال

بدا وكأما قر على ازارة طلعا
 بحت المسك عن عرق السجين بنانه ولعا

وفى سنة تسع وثمانين ومائتين ظهر القرمطى بالشام وكان من
 حروبه مع طنج وعساكر المصريين ما قد اشتهر خبره واتينا

Malheureux que je suis ! Ses refus font envoler le sommeil loin de moi et ajoutent une tristesse aux tristesses de mon cœur.

Sa beauté est un soleil qui illumine tout son corps ; on dirait que la lune dans tout son éclat (*bedr*) rayonne à travers ses vêtements.

Il obtient tout ce qu'il désire, et, si nombreux que soient ses méfaits, sa conduite est toujours excusée.

Il y a dans son visage quelque chose qui intercède en faveur de ses fautes et qui se fait accueillir des cœurs, toutes les fois qu'il les implore. »

Yahya ajoutait : « L'expression : la lune dans tout son éclat rayonne à travers ses vêtements, a été imitée par Ahmed, fils de Yahya, fils d'El-Arraf, de Koufah, dans le passage suivant :

Il paraît, et l'on dirait que la lune rayonne à travers ses vêtements ;

Ses doigts recueillent sur son front une rosée embaumée et se couvrent de verdure (cf. sur cette expression t. VII, p. 359). »

En 289, un partisan des Karmates parut en Syrie ; ses guerres contre Tougj et les troupes égyptiennes sont chose connue, et nous en avons fait mention dans nos autres ou-

على ذكره فيها سلف من كتبنا وما كان من خروج المكتفي الى الرقة واخذ القرمطي وذلك في سنة احدى وتسعين ومائتين وكذلك ما كان من زكروية بن مهروية⁽¹⁾ ووقوعه بالحاج في سنة اربع وتسعين ومائتين الى ان قتل وادخل الى مدينة السلام قال المسعودي وكان فداء الغدر في ذي القعدة من سنة اثنتين وتسعين ومائتين باللامس⁽²⁾ بعد ان فادوا بجماعة من المسلمين والروم ثم ان الروم غدروا بعد ذلك وكان فداء النمام باللامس بين الروم والمسلمين على النمام في شوال من سنة خمس وتسعين ومائتين والامير في الفداء عين جميعاً رستم وكان على الثغور الشامية فكان عدة من فدى به من المسلمين في فداء ابن طغان في سنة ثلاث وثمانين ومائتين على حسب ما قدمنا فيها سلف من هذا الكتاب من ذكره الفئ نفس واربع مائة وخمس

vrages. Nous avons raconté l'expédition de Mouktafi contre Rakkah; la prise du chef karmate en 291; la révolte de Zikriweih, fils de Mihriweih; l'attaque des pèlerins par ce dernier en 294, et enfin sa mort et l'envoi de son corps à Bagdad.

Le rachat des prisonniers, dit *rachat de perfidie*, eut lieu en dou'l-kâdeh 292 à Lamès (Λαμοῦσια en Cilicie); un certain nombre de Grecs et de Musulmans avaient été rachetés lorsque les Grecs violèrent le traité. Le rachat définitif eut lieu entre Musulmans et Grecs dans la même ville de Lamès; au mois de chawal 295, sous la direction de Roustem, gouverneur militaire des frontières syriennes, qui présida aux deux rachats. Le nombre des Musulmans délivrés dans le rachat présidé par Ibn Togan en 283, et dont nous avons déjà parlé, s'élevait au chiffre de deux mille quatre cent quatre-vingt-quinze prisonniers des deux sexes;

وتسعين نفساً من ذكر وانثى وكان عدّة من فدى به من المسلمين في فداء العدر ألفاً ومائة وأربعاً وخمسين نفساً وعدّة من فدى به في فداء النعام الفين وثمانمائة واثنين وأربعين نفساً ومات المكتفي وقد خلف في بيوت الاموال من العين ثمانية آلاف دينار ومن الورق خمسة وعشرين ألف ألف درهم ومن الدوابّ والبغال والجمال وغيرها تسعة الاف رأس وكان مع ذلك بخيلاً ضيقاً وحدث ابو الحسن احمد بن يحيى المنجم المعروف بابن النديم وكان من حدّاق اهل النظر والبكت واهل الرياسة من اهل التوحيد والعدل وفي اخيه على بن يحيى يقول ابو هفان

لربيع الزمان في الحول وقت وابن يحيى في كل وقت ربيع

dans le rachat « de perfidie, » on délivra onze cent cinquante quatre Musulmans, et deux mille huit cent quarante-deux dans le rachat définitif.

Mouktafi, en mourant, laissa dans le Trésor en espèces d'or huit millions de dinars, et en espèces d'argent vingt-cinq millions de dirhems ; il laissa dans ses écuries neuf mille chevaux, mulets, dromadaires, etc. Malgré cette grande fortune, il était ladre et serré. Voici un fait raconté par Abou 'l-Haçan Ahmed (fils de Yahya l'astronome), surnommé *Ibn Nédim*. Ce même Ahmed s'est distingué dans les recherches spéculatives et la controverse ; il fut un des chefs de la doctrine de l'unité et du libre arbitre (c'est-à-dire des Moutazélites, cf. t. VI, p. 20). C'est à son frère Ali ben Yahya que le poète Abou Haffan adressa ces vers :

La pluie du printemps n'a qu'une durée limitée dans l'ordre des saisons, la pluie d'Ibn Yahya (sa générosité) ne cesse jamais.

رجل عنده المكارم سوق . يشتري دهره ونحن نبيع
قال وكانت وظيفة المكتفي عشرة ألوان في كل يوم وجدي
في كل جمعة وثلاث جامات حلوا وكان يردّد عليه الحلوا ووكّل
على مائدته بعض خدمه وأمره أن يخصى ما فضل من الخبز
فما كان من المكسر عزله للتريد وما كان من العجاج رُدّ على مائدته
من الغد وكذلك كان يفعل بالبوراد⁽¹⁾ والحلوا وأمر أن يتخذ له
قصر بناحية الشماسية بأزاء قطربل فأخذ بهذا السبب ضياعاً
كثيراً ومزارع كانت في تلك النواحي بغير ثمن من ملاكها فكثر
الداعي عليه فلم يستقم ذلك البناء حتى توفى وكان فعله هذا
مشاكلاً لما فعله أبوه المعتضد في بناء المطامير وكان وزيره

Chez lui se tient le marché des bienfaits : c'est lui qui achète tout un siècle et c'est nous qui vendons.

Voici donc ce que raconte Ahmed, fils de Yahya : « Le service quotidien de la table de Mouktafi se composait de dix plats et, chaque vendredi, d'un chevreau, plus trois coupes de *halwa* ; les restes de cette friandise lui étaient servis de nouveau. Un de ses domestiques préposé au service de bouche avait ordre de compter les pains qui restaient sur la table ; ce qui était cassé, il le mettait de côté pour le potage (*terid*) ; ce qui était intact reparaisait au repas du lendemain ; on faisait de même pour les hors-d'œuvre (*bawarid*, pickles) et pour le *halwa*. » — Voulant se faire bâtir un château dans le canton de Chemmasyah, en face de Kotrobbol, il expropria à cette intention plusieurs domaines et champs de rapport qui se trouvaient dans ces parages, sans en rembourser la valeur aux propriétaires, d'où un concert de récriminations contre lui ; mais il mourut avant d'avoir achevé son palais. Cet acte de spoliation rappelle celui de son père Moutaded, lorsqu'il construisit ses cachots.

القاسم بن عبيد الله عظيم الهيئة شديد الاقدام سقاً للدماء
 وكان الكبير والصغير على رعب وخوف منه لا يعرف احد منهم
 لنفسه نعمة معه ⁽¹⁾ وكانت وفاته عشية الاربعاء لعشر خلون
 من شهر ربيع الآخر سنة احدى وتسعين ومائتين وله نيف
 وثلاثون سنة ففي ذلك يقول بعض اهل الادب واراة عبد الله
 آبن الحسن بن سعد

شربنا عشية مات الوزير ونشرب يا قوم في ثالثه
 فلا قدس الله تلك العظام ولا بارك الله في وارثه

وكان ممن قتل القاسم بن عبيد الله عبد الواحد بن الموفق
 وكان معتقلاً عند مؤنس الحلي فبعث اليه حتى اخذ رأسه
 وذلك في أيام المكتفى وقد كان المعتضد يعزّه ويميل اليه ميلاً

El-Kaçem, fils d'Obeïd Allah, ministre de Mouktafi, se signala par son extrême sévérité, son audace et son humeur sanguinaire; petits et grands, tous tremblaient devant lui et personne dans son entourage ne jouissait paisiblement de la vie. — Il mourut dans la soirée du mercredi 10 de rébî II 291, âgé de trente et quelques années; sa mort inspira les vers suivants à un poète que je crois être Abd Allah, fils de Haçan, fils de Saad :

Nous buvions joyeusement le soir de la mort du vizir, et nous boirons, mes amis, jusqu'au troisième jour.

Que Dieu refuse ses bénédictions à ses cendres, qu'il les refuse à l'héritier de ses biens !

Une des victimes de la cruauté de ce ministre est Abd el-Wahid, fils de Mouaffak. Ce prince était gardé aux arrêts chez Mounis Fihli; le ministre envoya messages sur messages jusqu'à ce qu'il eût sa tête. Le meurtre d'Abd el-Wahid eut lieu sous le règne de Mouktafi; il avait toujours

شديداً ولم يكن لعبد الواحد هبة في خلافة ولا سمواً الى
رياسة بل كانت هتته في اللعب مع الاحداث وقد كان المكتفي
أخبر عنه انه راسل عدّة من غلمان الخاصة فوكل به من يراعى
خبرة وما يظهر من قوله اذا اخذ الشراب منه فسمع وقد
طرب وهو ينشد شعر العتّابي حيث يقول⁽¹⁾

تلوم على ترك الغنى باهليّة	طوى الدهر عنها من طريف وتالد
راعت حولها النسوان يمشين خلصة	مقلّدة اجيادها بالقلائد
أسرّك انى نلت ما نال جعفر	من الملك او ما نال يحيى بن خالد
وانّ أمير المؤمنين اغصّنى	مغصّهما بالمرهفات البوارد
دعبنى تجدّنى ميتتى مطمئنة	ولم اتجشّم هول تلك الموارد

été traité avec considération par Moutaded, qui lui témoignait une vive sympathie. D'ailleurs, Abd el-Wahid ne songea jamais au khalifat et ne désira point s'élever aux honneurs ; il ne s'occupait que de ses plaisirs, au milieu d'une troupe de jeunes gens. Mouktafi, ayant été averti qu'il entretenait une correspondance avec certains pages de la cour, fit surveiller ses gestes et ses paroles, lorsqu'il s'enivrait. Un jour, pendant un festin, l'émissaire du Khalife entendit Abd el-Wahid réciter, dans l'excitation de l'ivresse, les vers suivants d'Attabi :

Elle maudit mon dédain pour la fortune, cette Bahilite à qui le sort a ravi tous ses biens,

Lorsqu'elle voit se pavaner autour d'elle des femmes au teint brun, dont les cous sont ornés de colliers.

Serais-tu heureuse si, après avoir obtenu des royaumes comme Djâfar et comme Yahya, fils de Khaled,

J'étais comme eux percé d'un glaive acéré, par ordre du Khalife ?

Laisse-moi mourir d'une mort paisible, sans affronter les épouvante-ments de ces disgrâces :

فان نفيسات الامور مشوبة بمستودعات في بطون الاساود
وان الذى يسمو الى درك العلى ملقى لاسباب الردى والمكايد

فقال له بعض ندمائه وقد اخذ منه الشراب يا سيدى اين
انت عما تمثل به يزيد بن المهلب

تأخرت استبقي الحياة فلم اجد حياة لنفسى مثل ان اتقدما

فقال له عبد الواحد مه لقد اخطأت الغرض واخطأ اين
المهلب واخطأ فأئل هذا البيت واصاب ابو فرعون التميمي

حيث يقول قال النديم حيث يقول ماذا قال قوله

وما بي شئ في الوغى غير اننى اخاف على فخارقى ان تحطما
ولو كنت مبتاعا من السوق مثلها لدى الروح ما باليت ان اتقدما

Les choses les plus douces sont mêlées aux plus hideux résidus dans le ventre du grand serpent noir (c'est-à-dire de la fortune).

Celui qui gravit les degrés de la puissance rencontre les échelons et les pièges du malheur.

Un de ses convives lui dit pendant qu'il était excité par l'ivresse : « Seigneur, vous voici bien loin de cette sentence que citait Yézid, fils de Mohalleb :

Je suis resté au dernier rang pour sauver ma vie, mais pour moi la vie c'est le commandement.

— « Tais-toi, s'écria Abd el-Wahid, tu fais fausse route et avec toi le fils de Mohalleb et l'auteur de ces vers. La vérité est dans ces paroles d'Abou Firoun, le Témimite. — Quelles sont-elles? demanda le convive. — Les voici, répondit le prince :

Je n'ai qu'une préoccupation dans la mêlée, celle de ne pas briser ma cruche d'eau.

Que n'ai-je été comme elle acheté au marché, je me souciera peu, dans le combat, de figurer au premier rang. »

فلما انتهى ذلك الى المكتفى ضحك وقال قد قلت للقاسم ان ليس عني عبد الواحد ممن تسموهم اليها هذا قول من ليس له همة غير فرجه وجوفه وامرد يعانقه وكلاب يهاش بها وكباش يناطح بها وديوك يقاتل بها اطلقوا لعني كذا وكذا فلم يزل القاسم بعبد الواحد حتى قتله وقد كان المكتفى لما ان مات القاسم وتبين قتله لعبد الواحد اراد نبش القاسم من قبرة وضربه بالسوط وحرقه بالنار وقد قيل غير ذلك والله اعلم ومن اهلكه القاسم بن عبيد الله على ما قيل بالسهم في خشكناحه على بن العباس بن جريج⁽¹⁾ الرومي الشاعر وكان منشوء ببغداد ووفاته بها وكان من مختلفي معاني الشعر والمجودين في القصير

Mouktafi, lorsque cet entretien lui fut rapporté, se mit à rire et ajouta : « Je le disais bien à Kaçem, mon oncle Abd el-Wahid n'est pas de ceux qui ambitionnent le pouvoir. Ce langage est celui d'un homme uniquement occupé de ses plaisirs et qui songe seulement à caresser un frais minois, à mettre aux prises des chiens, à faire lutter des béliers et combattre des coqs. Que l'on porte à mon oncle telle et telle somme ! » Cependant le vizir Kaçem n'eut de cesse qu'il n'eût fait mourir Abd el-Wahid. Plus tard, après la mort de Kaçem, Mouktafi, ayant appris que ce ministre était l'auteur du meurtre d'Abd el-Wahid, voulut déterrer son cadavre, le battre de verges et le brûler. Mais il y a différentes versions sur ce fait : Dieu sait la vérité.

Une autre victime de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, et celle-là, dit-on, à l'aide d'un biscuit empoisonné, fut Ali, fils d'Abbas, fils de Georges le Grec (Ibn Roumi). Ce poète naquit à Bagdad et y mourut. Il se distingua par la variété de ses inventions poétiques, par la beauté de ses compositions petites ou grandes, et aussi par le talent qu'il déploya

والطويل متصرفاً في المذاهب تصرفاً حسناً وكان أقل ادواته
الشعر ومن جدد شعرة وبحكمة قوله

رأيت الدهر يحرح ثم يأسو يعوض او يسلى او ينسى
ابت نفسي الهلوع لفقد شيء كفى رزاً لنفسي فقد نفسي

ومن قوله الحبيب الذي ذهب فيه الى معاني فلاسفة اليونانيين
ومن مهر من المتقدمين قوله في القصيدة التي قالها في صاعد
آبن مخلد⁽¹⁾

لما تؤذن الدنيا به من زوالها يكون بكاء الطفل ساعة يوضع
والآقا يبكيه منها وانها لافسح مما كان فيه واوسع
ومما دق فيه فاحسن وذهب الى معنى لطيف من النظر على
ترتيب الجدليين وطريقة حذاق المتكلمين قوله⁽²⁾

dans les questions religieuses, car la poésie n'était que son
moindre mérite. Parmi ses vers d'une facture élégante et
forte, on cite les suivants :

J'ai vu la fortune blesser, puis guérir les blessures qu'elle a faites;
donner après avoir pris, accorder les consolations et l'oubli;

Il n'est pas de chose dont la perte puisse troubler mon âme : la perte
de la vie est sa seule tristesse.

Une autre belle pensée du même poète, qui se rapproche
des sentences des philosophes grecs et des sages de l'anti-
quité, est celle-ci, extraite d'une *Kaçideh* dédiée à Saèd, fils
de Makhled :

C'est parce que le monde lui annonce tout bas ses vanités que l'enfant
pleure en voyant le jour.

Quel serait d'ailleurs le motif de ses larmes ? Le monde ne lui offre-t-il
pas un séjour plus spacieux que celui où il était enfermé ?

Au nombre des morceaux fins et élégants où, par la dé-
licatesse de la pensée, il rappelle le style des dialecticiens

غوض الشيء حين تذب عنه يقلد ناظر الخصم المحقق
تضييق عقول مستمعيه عنه فيقضى للعجل على المدقق
ومما اجاد فيه في وصف القناعة قوله⁽¹⁾

إذا ما شئت أن تعلم يوماً كذب الشهوة
فكل ما شئت يصدرك عن المرّة والخلوة
وطأ ما شئت يحصنك عن الحسناء في الخلوة
وكم انساك ما تهوا به نيل الشيء لم تهو

وقوله⁽²⁾

بأبي حسن وجهك اليوسفي . يا كفي الهوى وفوق الكفي
فيه ورد ونرجس وعجيب اجتماع الشتوي والصيفي

et la profondeur des scolastiques, citons les vers qui suivent :

L'obscurité d'une question, dans laquelle tu es le défenseur, affaiblit la pénétration de l'adversaire qui cherche à l'approfondir.

L'intelligence des auditeurs ne peut comprendre ce dernier; ils décident en faveur de celui qui reste dans les généralités contre celui qui raffine sur les détails.

Citons aussi ce fragment, tiré d'un éloge de la tempérance :

Veux-tu connaître un jour les vanités de la concupiscence ?

Livre-toi aux plaisirs de la table, aucun mets n'aura plus pour toi de saveur ;

Livre-toi à l'amour, la beauté n'aura plus de-séductions pour toi dans le mystère de l'intimité.

Que de fois la conquête de ce que tu n'aimes pas te fait oublier ce que tu aimes réellement !

Et celui-ci :

Ô toi qui as tout ce qu'il faut et plus qu'il ne faut pour être aimé, je sacrifierais mon père pour ton visage, beau comme celui de Joseph.

Les roses s'y mêlent aux narcisses : c'est chose rare que ce mélange des fleurs de l'hiver à celles de l'été.

وقوله في العنب الرازق⁽¹⁾

والرازق مَخْطَفٌ لِلصُّورِ كأنه مخازن البلسور
الين في اللبس من الحرير وريحه كماء ورد جورى
لو انه يبقى على الدهور لقرطوة الحسن الحور

ولابن الرومى اخبار حسان مع القاسم بن عبيد الله الوزير وابن الحسن على بن سليمان الاخفش النكوى وابن اتحق الزجاج النكوى وكان ابن الرومى الاغلب عليه من الاخلاط السوداء وكان شرهًا نهيمًا وله اخبار تدل على ما ذكرناه من هذه الجمل مع أبى سهل اسمعيل بن على النوبختى وغيره من آل نوبخت وفى سنة تسعين ومائتين مات عبد الله بن احمد بن حنبل يوم السبت لعشر بقين من جمادى الآخرة وفى سنة احدى

Citons encore ces vers sur le raisin nommé *raziki*:

Le *raziki* au fin corsage ressemble à des fioles de cristal.

Plus doux au toucher que la soie, son parfum est suave comme l'eau de rose de Djour.

Si sa durée était moins éphémère, il ornerait l'oreille des charmantes houris.

C'est un récit intéressant que celui des rapports d'Ibn Roumi avec le vizir Kaçem (fils d'Obeïd Allah) et avec les grammairiens Abou 'l-Haçan Ali (fils de Suleïman) el-Akhfah et Abou Ishak Zaddadj. Ce poète était d'un tempérament atrabilaire, d'un caractère rapace et insatiable. Ces traits de son caractère se montrent avec évidence dans ses relations avec Abou Sehl Ismâïl, fils d'Ali, et d'autres personnages de la famille de Naubakht.

En 290, le samedi dixième jour avant la fin de djemadi II, mourut Abd Allah, fils d'Ahmed. fils de Hanbal. — En 291, dans la nuit du samedi 18 avant la

وتسعين ومائتين كانت وفاة أبي العباس أحمد بن يحيى المعروف
بتعلب ليلة السبت لثمان عشرة ليلة بقيت من جمادى الأولى
ودفن في مقابر باب الشام في حجرة اشترى له وخلف أحد
وعشرين ألف درهم والفي دينار وغلّة بشارع باب الشام قيمتها
ثلاثة آلاف دينار ولم يزل أحمد بن يحيى مقدماً عند العلماء
منذ أيام حدثته إلى أن كبر وصار اماماً في صنعته ولم يخلف
وارثاً إلا ابنة لابنه فردّ ماله عليها وكان هو ومحمد المبرّد عالمين
قد ختم بهما خاتم الأدباء وكانا كما قال بعض الشعراء من المحدثين

أي طالب العلم لا تجهلن وعذ بالمبرّد أو تعلب
تجد عند هذين علم الوري ولا تك كالجمل الاجرب
علوم الخلائق مقرونة بهذين في الشرق والمغرب

fin de djemadi I, mourut Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Yahya), surnommé *Taleb*; il fut enterré au cimetière de *Bab-Echcham*, dans une chapelle qu'il avait fait acheter. Il laissa vingt et un mille dirhems, deux mille dinars et un jardin situé dans le quartier de Bab-Echcham, qui valait trois mille dinars. *Taleb*, depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier jour, occupa le premier rang parmi les savants et fut maître en son art (la grammaire). Il ne laissa pas d'héritier mâle et ses biens allèrent à une fille de son fils. Ce savant et Mohammed Moberred mirent le sceau à l'enseignement littéraire et, comme l'a dit un poète moderne,

Ô toi qui recherches la science, ne t'égare pas, demande un appui à Moberred ou à *Taleb*.

C'est chez eux que tu trouveras le savoir universel; prends garde de ressembler au chameau galeux (c'est-à-dire à l'homme vil et méprisable).

Toutes les connaissances de l'humanité, à l'orient et à l'occident, tu les trouveras réunies chez ces deux hommes.

وكان محمد بن يزيد المبرّد يحبّ أن يجتمع في المناظرة مع احمد
 آبن يحيى ويستكثر منه وكان احمد بن يحيى يمتنع من ذلك
 واخبرنا ابو القاسم جعفر بن حمدان الموصلى الفقيه وكان
 صديقهما قال قلت لابي عبد الله الدينورى ختنى ثعلب لم
 يأب احمد بن يحيى الاجتماع مع المبرّد فقال لى ابو العباس محمد
 آبن يزيد حسن العبارة حلوا الاشارة فصيح اللسان ظاهر البيان
 واحمد بن يحيى مذهبه مذهب المعلمين فاذا اجتمعا في محفل
 لحكم لهذا على الظاهر الى ان يعرف الباطن واخبرنى ابو بكر
 القاسم بن بشار الانبارى النحوى ان ابا عبد الله الدينورى
 هذا كان يختلف الى ابى العباس المبرّد يقرأ عليه كتاب سيبويه
 عمرو بن عثمان بن قنبر فكان ثعلب يعذله على ذلك فلم يكن

Mohammed ben Yézyd Moberred aimait à discuter avec
 Ahmed ben Yahya (Tâleb) et profitait beaucoup de cette
 discussion ; mais ce dernier ne s'y prêtait pas volontiers. Voici
 ce que m'a raconté un de leurs amis, le jurisconsulte Abou 'l-
 Kaçem Djâfar (fils de Hamdan), originaire de Moçoul : « Je
 demandais un jour à Abou Abd Allah Dineweri, gendre de
 Tâleb, pourquoi son beau-père n'aimait pas à se trouver
 avec Moberred. Il m'en donna l'explication suivante : « Mo-
 berred est un parleur disert et insinuant, doué d'une élo-
 cution facile et claire, tandis que Tâleb a les allures et le
 langage d'un professeur. Aussi, lorsqu'ils se trouvent en-
 semble dans la même réunion, c'est Moberred qui l'em-
 porte, tant qu'on ne juge que par les dehors et avant
 d'aller au fond de la question. » D'après ce que m'a appris
 Abou Bekr Kaçem (fils de Bechchar), grammairien, origi-
 naire d'Anbar, le même Abou Abd Allah Dineweri fréquen-
 tait le cours d'Abou 'l-Abbas Moberred et étudiait sous sa di-
 rection le livre de Sibaweih (Amr, fils d'Otman, fils de

ذلك يردعه وقيل ان وفاة احمد بن يحيى ثعلب كانت في سنة اثنتين وتسعين ومائتين وفي هذه السنة وفي سنة احدى وتسعين ومائتين مات محمد بن محمد الجذوى وله اخبار عجيبه فيما كان به من المذهب قد اتينا على وصفه ونوادره فيها وما كان له من التعزز في الكتاب الاوسط وفي سنة اثنتين وتسعين ومائتين كانت وفاة ابى حازم عبد العزيز بن عبد الحميد القاضى يوم الخميس لسبع ليال خلون من جمادى الآخرة من هذه السنة ببغداد وله نيف وتسعون سنة وفي هذه السنة تغلب ابن الخليجي⁽¹⁾ على مصر وفيها وقع للحريق العظيم فاحرق بباب الطاق نحوًا من ثلاثمائة دكان واكثر وظفر بابن الخليجي في سنة ثلاث وتسعين ومائتين بمصر واُدخل الى بغداد وقد شهر وقدّامة اربعة وعشرون انسانًا من اصحابه منهم صندل

Kanbar); les reproches de Tâleb, son beau-père, ne l'empêchèrent pas d'être assidu à ces leçons. — Ahmed (fils de Yahya) Tâleb mourut, dit-on, en 292.

En l'année 291 mourut Mohammed (fils de Mohammed) Djoubuyi, dont les opinions religieuses sont intéressantes à connaître. Nous avons cité dans l'Histoire moyenne plusieurs traits de sa vie et parlé de la considération qu'il s'était acquise. — En 292, le jeudi 7 de djemadi II, le kadi Abou Hazim Abd el-Aziz, fils d'Abd el-Hamid, mourut à Bagdad âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. — Même année, Ibn el-Khalidji usurpe le pouvoir en Égypte. — Même année, un grand incendie éclate (à Bagdad) et consume dans le quartier de Bab-Ettak plus de trois cents boutiques. — En 293, Ibn el-Khalidji est vaincu en Égypte. Conduit à Bagdad, il est promené dans les rues, précédé de vingt-quatre de ses partisans, parmi lesquels on remarque l'eunuque

المزاحمي⁽¹⁾ الخادم الاسود وذلك للنصف من شهر رمضان من هذه السنة وفي سنة اربع وتسعين ومائتين مات موسى بن هارون بن عبد الله بن مروان البرزاز الـحدث المعروف بالحـال في اليوم الخميس لـحدى عشرة ليلة بقيت من شعبان ببغداد ويكنى ابا عمران وهو ابن نيف وثمانين سنة ودفن في مقابر باب حرب الى جانب احمد بن حنبل وقد قدّمنا العذر فيها سلف من هذا الكتاب لذكرنا وفاة هؤلاء الشيوخ اذ كان الناس في اغراضهم مختلفين وفي طلبهم الفوائد متباينين وربما يرد على هذا الكتاب من لا غرض له فيها ذكرناه فيه ويكون غرضه معرفة وفاة هؤلاء الشيوخ وكانت وفاة ابى مسلم ابراهيم بن عبد الله الكـجى البصرى الـحدث في الحـرم سنة اثنتين وتسعين ومائتين وهو ابن اثنتين وتسعين سنة وكان مولده في شهر

noir Sandal Mozahimi (15 du mois de ramadan). — En 294, le jeudi 11 avant la fin de châban, le traditionniste Mouça (fils de Haroun, fils d'Abd Allah, fils de Merwan Bezzaz), connu sous le sobriquet de *Hammal* (portefaix) et le surnom d'*Abou Ymran*, meurt à Bagdad à l'âge de plus de quatre-vingts ans; il est enterré au cimetière de Bab-Harb, à côté d'*Ahmed*, fils de Hanbal. — Nous nous sommes déjà excusé de citer la date de la mort de ces cheïkhs. Comme nous l'avons dit, le public poursuit différents buts et se propose des avantages divers; il se trouvera donc plus d'un lecteur qui, parmi tous les sujets traités dans ce livre, n'en recherche qu'un seul, à savoir la date exacte de la mort de ces savants.

Abou Moslim Ibrahim (fils d'Abd Allah) el-Keddji el-Basri, le traditionniste, mourut au mois de mouharrem 292; il avait quatre-vingt-douze ans, puisqu'il était né

رمضان من سنة مائتين وقبض ابو العباس احمد بن يحيى ثعلب وهو في سن ابي مسلم في هذه السنة على ما ذكرنا من تنازع الناس في تاريخ وفاته وكان ابو العباس احمد بن يحيى قد ناله صمم وزاد عليه قبل موته حتى كان المخاطب له يكتب ما يريد في رقاع واخبرنا محمد بن يحيى الصولي الشطرنجي قال كنا يوماً ناكل بين يدي المكتفي فوضعت بين ايدينا قطائف رفعت من بين يديه في نهاية اللطافة ورقة للخبز واحكام العمل فقال هل وصفت الشعراء هذا فقال له يحيى بن علي لعن احمد بن يحيى فيها

قطائف قد حشيت باللوز والسكر الماذي حشو الموز

pendant le mois de ramadan de l'année 200. — Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de Yahya) Tâleb mourut cette année-là, à l'âge d'Abou Moslim; mais nous avons dit déjà (cf. ci-dessus, p. 236) qu'on ne s'accorde pas sur la date de sa mort. Tâleb était atteint de surdité, infirmité qui alla en empirant jusqu'à son dernier jour, à ce point qu'il fallait mettre par écrit ce qu'on voulait lui faire comprendre.

Je tiens le récit suivant de Mohammed (fils de Yahya) Souli, surnommé *Chatrendji* (le joueur d'échecs). « Nous prenions un jour, dit-il, notre repas en présence de Mouktafi. On nous servit des *kataïf* (espèce de beignets) qui avaient d'abord figuré à sa table; elles étaient exquis, d'une pâte fine et parfaitement préparées; le Khalife nous demanda si les poètes avaient décrit cette friandise. Yahya, fils d'Ali, répondit: « Mon oncle paternel Ahmed, fils de Yahya, en a parlé dans le passage suivant :

Des *kataïf* farcies, à l'instar de la banane, avec des amandes et du sucre raffiné;

تسبح في آذى دهن الجوز سررت لما وقعت في حوزي
سرور عباس بقرب الفوز

قال وانشدته لابن رومي قوله

واتت قطائف بعد ذاك لطائف

فقال هذا يقتضى ابتداء فانشدني الشعر من أوله فانشدته
لابن الرومي ⁽¹⁾

وسميطة صفراء دينارية ثمناً ولو نأ زفها لك حزور
عظمت فكادت ان تكون اوزة وثوت فكاد إهابها يتفطر
طفقت تجود بوبلها جودابة فاذا لُباب اللوز فيها السكر
نعم السماء هناك ظل صبيها يهيم ونعم الارض. ظلت تمطر

Elles nagent dans des flots d'huile de noix, et ma joie, quand elles de-
viennent mon bien,

Est comparable à la joie d'Abbas lorsqu'il touchait au succès.

Souli ajoute : « Je rappelai alors au Khalife ces paroles
d'Ibn Roumi :

Puis viennent des *kataïf* délicieuses.

— « Voilà qui demande un commencement, *s'écria Mouk-
tafi, récite-moi la pièce depuis le premier vers. » Je conti-
nuai ainsi (pour l'explication des plats énumérés dans cette
pièce, voir les notes à la fin du volume) :

Une *samitah* jaune comme un dinar, dont elle a la valeur et l'éclat,
vous est servie par un jeune page ;

Le feu l'a gonflée et rendue semblable à une oie rôtie ; il semble,
quand on l'apporte, que sa peau va éclater.

La *djoudabeh* répand sa pluie odorante. Puis voici venir les crèmes
d'amandes farcies au sucre ;

Quel ciel bienfaisant répand cette pluie, quelle terre fortunée en
est arrosée !

يا حسنهما فوق الخوان ودهنها بصيرها قدّامها يتغرغر
 ظلنا نقشر جلدها عن لجها وكان تبراً عن لجين يقشر
 وتقدمتها قبل ذاك ثرائد مثل الرياض بمثلهنّ يصدر
 ومرققات كلّهنّ مزخرن بالببيض منها ملبس ومدثر
 واتت قطائف بعد ذاك لطائف ترضى اللهاة بها ويرضى الخنجر
 ضحك الوجوة من الطبرزد فوقها دمع العيون مع الدهان يقطر

فاستحسن المكتفي الابيات واوماً الى ان اكتبها له فكتبت لها
 قال محمد بن يحيى الصولي واكلنا يوماً بين يديه بعد هذا
 بمقدار شهر فجاءت لوزينجة فقال هل وصف ابن الرومي اللوزينج
 فقلت نعم قال فانشدنيّه فانشدته⁽¹⁾

Qu'elles sont belles sur la table, dans le beurre et la saumure qui grésillent sur les bords!

Nous épluchons la peau qui recouvre la chair de ces amandes : c'est de l'argent que nous dégageons d'une feuille d'or.

On avait d'abord servi des *terfil* fleuries comme un jardin et bien dignes d'occuper la première place,

Et des hachis tout dorés de jaunes d'œuf qui leur font comme un vêtement, une parure.

Puis viennent des *kataïf* délicieuses qui charment le palais et flattent le gosier :

Le sourire épanouit les visages à la vue de ce beau sucre candi qui les recouvre et formé avec le beurre une rosée de larmes.

« Mouktafi trouva ces vers à son goût et me fit signe de les écrire, ce que je fis. »

Le même Mohammed (fils de Yahya) Souli rapporte aussi ce qui suit : « Un mois environ après cette séance, nous dînions encore chez le Khalife, lorsqu'on servit une *lou-zindjeh* (nougat d'amandes). Le prince demanda si Ibn Roumi avait mentionné cette douceur dans ses vers. « Oui, Sire, répondis-je. — Quels sont-ils ? — Les voici :

لا يخطئني منك لوزينج اذا بدأ اعجب او اعجبا
 لم تغلق الشهوة ابوابها الا ابت زلفاه ان تجبنا
 لو شاء ان يذهب في خصرة لسهل الطيب له مذهبنا
 يدور بالنخعة في جامه دوراً ترى الدهن له لولبنا
 عاون فيه منظر مخبراً مستحسن ساعد مستعذبا⁽¹⁾
 مستكشف الحشو ولكنه ارق قشرا من نسيم الصبا
 كما قدت جلابيبه من اعين القطر الذي قببنا
 يخال من رقة اجرائه⁽²⁾ شارك في الاجنحة للندبا
 لو انه صور من خبزه ثغراً لكان الواضح الاشنبنا
 من كل بيضاء يود الفتى ان يجعل الكف لها مركبنا
 مدهونة زرقاء مدفونة شهباء تحكى الازرق الاشهبنا

Né manque pas de m'apporter ce nougat dont la vue excite l'admiration, ou j'en serais surpris :

C'est en vain que l'appétit ferme ses portes, l'approche de ce mets le force à les rouvrir.

S'il voulait pénétrer dans un rocher, son parfum lui en faciliterait l'accès.

Son arôme délicieux se répand autour du plat dont le beurre entoure les bords.

Son aspect vient en aide à sa bonté intérieure, et sa beauté rend sa saveur plus exquise.

Sa farce est épaisse, mais son enveloppe plus légère que le souffle de la brise.

On dirait que sa robe déchirée laisse passer des gouttes de sirop cristallisées,

Et que son tissu délicat emprunte aux ailes de la sauterelle leur transparence.

Les dents qu'on fabriquerait de sa pâte seraient blanches et brillantes
 Comme des pièces d'argent dont la main de l'homme aime à se charger.

Bien enduit de beurre, d'une couleur bleuâtre, gris à l'intérieur, il ressemble à la pierre *azrak*, aux pâles reflets.

ذيق له اللوز فما مرة مرّت على الذائق ألا ابا
 وانتقد السكر ثقاده وشارفوا في نقده المذهبا
 فلا اذا العين رأتها نبت ولا اذا الضرس علاها نبا
 قال فحفظها المكتفى وكان ينشدها وما استحسن من شعر
 المكتفى لنفسه

انى كلغت فلا تحكو بجارية كانها الشمس بل زادت على الشمس
 لها من الحسن اعلاه فزويتها سعدى وغيبتها عن ناظرى نحسى
 وللمكتفى بالله ايضا⁽¹⁾

بلغ النفس ما اشتتهت فاذا هي قد اشتقت
 انما العيش ساعة انت فيها وقد مضت

On goûte les amandes et pas une amère n'échappe au dégustateur sans qu'il la refuse;

Les connaisseurs habiles qui en ont choisi le sucre ont rivalisé de sévérité dans leur choix.

Les yeux ne se lassent pas de le voir et les dents qui le croquent ne s'émoussent pas.

« Mouktafi apprit ces vers par cœur, et il se plaisait à les redire. »

Au nombre des vers remarquables composés par ce Khalife, on cite ceux-ci :

Je suis épris, mais ne le racontez pas, épris d'une jeune esclave belle comme le soleil, que dis-je ! plus belle encore !

Sa beauté est la perfection même : mon bonheur est de la voir, mon chagrin d'être privé de sa vue.

Ainsi que ces vers du même Khalife :

Satisfais les désirs de ton âme, et aussitôt elle forme de nouveaux désirs.

La vie, c'est une heure où tu apparais et qui s'écoule.

كَلَّ مِنْ يَعْذِلُ الْحَبَّ إِذَا مَا هَدَأَ سَكَتَ
وَلَهُ أَيْضًا

مَنْ لِي بَانَ يَعْلَمُ مَا الْقَى فَيَعْرِفُ الصَّبُورَةَ وَالْعَشْفَا
مَا زَالَ لِي عَبْدًا وَحَيَّيْ لَهُ صَيَّرَنِي عَبْدًا لَهُ حَقًّا
أُعْتِنِقُ مِنْ رَقِّي وَلَكِنِّي مِنْ حَبِّهِ لَا أَمْلِكُ الْعِنَقَا

اخبرنا ابو عبد الله ابراهيم بن محمد بن عرفة النخوي المعروف
بنقطويه قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن حمدون قال تذاكرنا
يومًا بحضرة المكتفي اصناف الاشربة فانتهينا الى ذكر نبيذ
الدوشاب اذا أُسْتَجِيدَ لَهُ الذاذي والدبس وكان قدّامنا جام
او مذاب فذكرت قول ابن الرومي فلما هممت بانشاده بدأ

Un amant impose silence par sa mort aux reproches de ceux qui le
censuraient.

Et ceux-ci :

Qui veut savoir ce que j'éprouve ? Ce sera connaître les tourments de
l'amour.

Elle était mon esclave de naissance, mais en réalité c'est moi que
l'amour a fait son esclave.

Je lui ai rendu la liberté, mais l'amour ne me rendra jamais la mienne.

Je tiens du grammairien Abou Abd Allah Ibrahim (fils
de Mohammed, fils d'Orfah), surnommé *Niftaweih*, le récit
suivant que lui avait transmis Abou Mohammed Abd Allah,
fils de Hamdoun. « Nous causions un jour, raconte ce der-
nier, en présence de Mouktafi, des différentes sortes de
boissons, et nous en étions arrivés au genre particulier de
nébid que l'on nomme *douchab* lorsqu'il est amélioré par
l'addition du *dadi* et du *dibs* (jus de raisin réduit en sirop);
nous avions devant nous une grande coupe ou vase à boire.
Les vers d'Ibn Roumi sur cette boisson me revinrent à

المكتفى فقال فيكم من يحفظ في نبيذ الدوشاب شيئاً فانشدته
لابن الرومي

إذا أجدت حبه ودبسه ثم أجدت ضربه ومرسه
ثم اطلت في الاناء حبسه شربت منه البابلي نفسه

فقال المكتفى فبحه الله ما اشرهه لقد شوقني في هذا اليوم الى
شرب الدوشابي وقدم الطعام فوضع بين ايدينا طيفورية عظيمة
فيها هريسة وقد جعل في وسطها مثل السكرجة النخمة مملوءة
من دسم الدجاج ففحكت وخطر ببالي خبر الرشيد مع اباان
القاري فلحظني المكتفى وقال يا ابا عبد الله ما هذا الضحك فقلت
خبر ذكرته في الهريسة يا امير المؤمنين ودهن الدجاج مع

l'esprit, et j'allais les réciter lorsque le Khalife, me prévenant, demanda si quelqu'un de nous savait des vers ayant trait au *douchab*. Je m'empressai de lui citer ceux d'Ibn Roumi :

Prends les meilleurs grains et le meilleur sirop, presse-les et les mène avec soin ;

Laisse-les séjourner longtemps au fond d'un vase et tu boiras alors le vrai vin de Babel.

« Maudit poète, s'écria Mouktafi, qu'il était gourmet ! Il « m'excite vraiment à boire aujourd'hui du *douchabi*. » Quand on servit le repas, on posa devant nous un grand plat de *heriçeh* (pâté de viande), au centre duquel se trouvait une sorte de large saucière remplie de jus de volaille. La vue de ce mets me fit sourire, parce qu'elle me rappelait l'histoire du Khalife Réchid avec Abban « le lecteur, » Mouktafi, surprenant mon sourire, me dit : « Père d'Abd Allah, pour- « quoi cette gaieté ? — Prince des Croyants, répondis-je, je « songeais à une histoire de pâté et de jus de volaille, où

جَدَّكَ الرَّشِيدَ فَقَالَ وَمَا هُوَ قُلْتَ نَعَمْ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ ذَكَرَ
 الْعَتَبِيَّ وَالْمَدَائِنِيَّ أَنَّ أَبَانَ الْقَارِيَّ تَغَدَّى مَعَ الرَّشِيدِ فَجَاءُوا بِهَرِيصَةٍ
 عَجِيبَةٍ فِي وَسْطِهَا مِثْلُ السَّكْرَجَةِ الْعُكْمَةِ عَلَى هَذَا الْمِثَالِ مِنْ
 دَهْنِ الدَّجَاجِ قَالَ أَبَانُ فَاشْتَهَيْتُ مِنْ ذَلِكَ الدَّهْنِ وَاجْلَلْتُ
 الرَّشِيدَ مِنْ أَنَّ أَمْدًا يَدِي فَأَغْمَسَ فِيهِ قَالَ فَفَتَحْتُ بِأَصْبَعِي فِيهِ
 فَتَكَأً يَسِيرًا فَأَنْقَلَبَ الدَّهْنُ نَحْوِي فَقَالَ الرَّشِيدُ يَا أَبَانُ أَكْرَفْتَهَا
 لِتُغْرِقَ أَهْلَهَا فَقَالَ أَبَانُ ⁽¹⁾ لَا يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ وَلَكِنْ سُقْنَاهُ لِبَكْدٍ
 مَمَيَّتٍ فَخَكَّ الرَّشِيدُ حَتَّى أَمْسَكَ صَدْرَهُ وَفِي سَنَةِ خَمْسٍ
 وَتَسْعِينَ وَمِائَتَيْنِ وَرَدَتْ إِلَى مَدِينَةِ السَّلَامِ هَدِيَّةٌ زِيَادَةُ اللَّهِ
 أَبِي عَبْدِ اللَّهِ وَيَكْنَى أَبَا مِضَرَ وَكَانَتْ الْهَدِيَّةُ مِائَتِي خَادِمٍ أَسْوَدَ

« figure votre aïeul Réchid. — Voyons cette histoire. — La
 « voilà, Sire. Au rapport d'Othbi et de Medaïni, Abban, le
 « lecteur, mangeant un jour avec Réchid, on servit une magni-
 « fique *heriçeh*, au milieu de laquelle se trouvait, comme dans
 « celle-ci, une sorte de large saucière remplie de jus de
 « volaille. Je laisse parler Abban: « J'étais fort alléché par ce
 « jus, mais, par respect pour Réchid, je n'osais allonger le
 « bras et y tremper mon pain. Cependant j'y pratiquai avec
 « mes doigts une petite ouverture par laquelle le jus coula
 « de mon côté. — « Abban, me dit le Khalife, l'as-tu brisé
 « pour noyer ceux qui sont autour? (*Koran*, XVIII, 70.) —
 « Non pas, Prince des Croyants, répondis-je, seulement nous
 « le poussons (le jus) vers un pays mort de sécheresse. »
 « (Allusion à *Koran*, VII, 55.) Réchid rit de cette saillie à
 « s'en tenir les côtes. »

En l'année 295 arrivèrent à Bagdad les présents offerts
 par Zyadet Allah, fils (lisez petit-fils) d'Abd Allah, surnommé
 Abou Modar: ils se composaient de deux cents eunuques,
 tant noirs que blancs, de cent cinquante filles esclaves, de

وابيض ومائة وخمسين جارية ومائة من الخيل العربية وغير ذلك من اللطائف وقد كان الرشيد في سنة اربعة وثمانين ومائة وذلك بالرقّة قلّد ابراهيم بن الاغلب امر افريقية من ارض المغرب فلم يزل آل الاغلب امرآء افريقية حتى اخرج عنها زيادة الله بن عبد الله هذا في سنة ست وتسعين ومائتين وقيل في سنة خمس وتسعين ومائتين اخرج من المغرب ابو عبد الله المحتسب الداعية الذي ظهر في كدانة من احياء البربر فدعا الى عبيد الله صاحب المغرب وقد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب تولية المنصور للاغلب بن سالم السعدى المغرب قال واشتدّت علة المكتفى بالله بالدرب فاحضر محمد آبن يوسف القاضى وعبد الله بن على بن ابى الشوارب فاشهدها على وصيته بالعهد الى اخيه جعفر وقد قدّمنا ذكر وفاته فيما

cent chevaux arabes et d'autres objets précieux. C'est en 184 de l'hégire que Réchid, étant à Rakkah, investit Ibrahim, fils d'El-Aglab, du gouvernement de l'Afrique du Nord, dans le Magreb, où la dynastie des Aglabites régna jusqu'en 296, date de l'expulsion de ce même Zyadet Allah ; d'autres disent jusqu'en 295. Il fut détrôné par Abou Abd Allah Mouhtesib, surnommé « le missionnaire, » qui, à la tête de la tribu berbère des Kenanah, soutint les droits d'Obeïd Allah, maître du Magreb. Nous avons dit déjà que cette contrée fut donnée en fief par Mansour à Aglab, fils de Salem, le Saadite (cf. t. I, p. 370, et Ibn el-Athir, *sub anno* 148).

Mouktafi-Billah, étant à Derb (faubourg de Bagdad), sentit son mal empirer ; il fit appeler Mohammed ben Youçouf le Kadi et Abd Allah, fils d'Ali, fils d'Abou l'-Chewarib, et les prit à témoin du testament qu'il faisait en faveur de son frère Djâfar, héritier présomptif. Ayant déjà fait mention

سلف من هذا الكتاب فاغنى ذلك عن اعادته في هذا الموضع قال المسعودى ولما كنت في بالله اخبار حسان وما كان في عصره من الكوائن في قصة ابن البلخي بمصر وامر القرمطي بالشام وامر ذكرويه وخروجه على الحاج وغير ذلك مما كان في خلافته قد اتينا على جميع ذلك في كتابينا اخبار الزمان والاولى فاغنى ذلك عن اعادة ذكره -

الباب الخامس والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المقتدر بالله

وبويع المقتدر بالله جعفر بن احمد في اليوم الذي توفي فيه اخوه المكنى بالله وكان يوم الاحد لثلاث عشرة ليلة خلت من ذي القعدة سنة خمس وتسعين ومائتين ويكنى ابا الفضل

de sa mort (ci-dessus, p. 214), il est inutile que nous y revenions ici. — L'histoire de Mouktafi-Billah, celle des événements de son temps, tels que les exploits d'Ibn el-Balkhi en Égypte, la révolte des Karmates en Syrie, celle de Zikriweih et son expédition contre la caravane de la Mécque, tous ces faits et d'autres encore contemporains du règne de Mouktafi sont rapportés au complet dans nos Annales historiques et dans le Livre moyen ; nous sommes donc dispensé d'y revenir dans cet ouvrage.

CHAPITRE CXXV.

KHALIFAT DE MOUKTADIR-BILLAH.

Mouktadir-Billah (Djâfar, fils d'Ahmed) fut proclamé le jour même où mourut son frère Mouktafi-Billah, le dimanche 13 de dou'l-kâdeh 295. Son surnom est *Abou 'l-Fadl*; il eut

وامه ام ولد يقال لها شعب وكذلك ام المكتفى ام ولد يقال لها ظلوم وقيل غير ذلك وكان له يوم ببيع ثلاث عشرة سنة وقتل ببغداد بعد صلاة العصر يوم الاربعاء لثلاث ليال بقيت من شوال سنة عشرين وثلاث مائة فكانت خلافته اربعاً وعشرين سنة واحداً عشر شهراً وستة عشر يوماً وبلغ من السن ثمانياً وثلاثين سنة وخمسة عشر يوماً وقد قيل في مقدار عمره غير ما ذكرنا والله اعلم

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه

وبويع المقتدر وعلى وزارته العباس بن الحسن الى ان وثب الحسين آبن حمدان ووصيف بن صوارثكين⁽¹⁾ وغيرها من الاولياء على العباس بن الحسن فقتلوه وفاتكاً معه وذلك في يوم السبت

pour mère une esclave nommée *Chigb* (la turbulente); de même la mère de son prédécesseur était esclave et se nommait *Daloum* (la méchante); mais on n'est pas d'accord à cet égard. Agé de treize ans à son avènement, Mouktadir fut tué à Bagdad, après la prière de l'*asr*, le mercredi 27 chawwal 320; il avait régné vingt-quatre ans, onze mois et seize jours, et était alors âgé de trente-huit ans et quinze jours, mais il y a d'autres évaluations relativement à son âge; Dieu sait la vérité.

ABRÉGÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

À l'avènement de Mouktadir, le poste de vizir était occupé par Abbas, fils d'El-Haçan, qui exerça ces fonctions jusqu'au jour où, assailli par Huçein, fils de Hamdan, par Waçif, fils

لاحدى عشرة ليلة بقيت من ربيع الاول سنة ست وتسعين ومائتين وكان من امر عبد الله بن المعتز ومحمد بن داود وغيرها ما قد اتضح في الناس واشتهر واتينا على ذكره في الكتاب الاوسط وغيره في اخبار المقتدر بالله وقد صنف جماعة من الناس اخبار المقتدر مجمعة مع اخبار غيره من الخلفاء ومفردة وعمل ذلك في اخبار الدولة من اخبار بغداد وقد صنف ابو عبد الله بن عبدوس الجهشيارى اخبار المقتدر بالله في الون من الاوراق ووقع الى منها اجزاء يسيرة واخبرني غير واحد من اهل الدراية ان ابن عبدوس صنف اخبار المقتدر في الف ورقة وانما نذكر من اخبار كل واحد منهم لمعنا وانما الغرض جوامع من اخبارهم تبعث على درسه وحفظ ما فيه ونسخه

de Sawarteguîn, et d'autres chefs, il fut assassiné avec Fatik (samedi, onze jours avant la fin de rébi I 296).

Les faits relatifs à Abd Allah Ibn el-Moutazz, à Mohamed ben Daoud, etc. sont de notoriété publique ; on les trouvera dans notre Histoire moyenne et d'autres ouvrages, au chapitre du règne de Mouktadir-Billah. On a plusieurs histoires de ce règne, les unes faisant partie de l'histoire générale des Khalifes, les autres formant une monographie; parmi les premières, il faut citer la portion de la Chronique de Bagdad intitulée « Histoire de la dynastie. » En outre, on doit à Abd Allah (fils d'Abdous) Djihchiari une histoire de Mouktadir qui n'a pas moins de mille folios ; j'en ai eu entre les mains une faible partie. Ce fait d'une histoire de Mouktadir par Ibn Abdous ayant une étendue de mille folios nous a été affirmé par plusieurs personnes instruites ; quant à nous, nous ne donnons ici qu'un résumé historique de chaque Khalife, notre but, en présentant ce résumé, étant de stimuler l'étude et de multiplier la connaissance et les

وكان عبد الله بن المعتز أديباً بليغاً شاعراً مطبوعاً مجوداً
مقتدرًا على الشعر قريب المأخذ سهل اللفظ جيد القريحة
حسن الاختراع للعاني فمن ذلك قوله

تقول العاذلات تعزّ عنها واطف لهيب قلبك بالسلسو
وكيف وقيلة منها اختلاسا الد من الشماتة بالعدو

وقوله

ضعيفة اجفانة والقلب منه حجر
كأما الحاظه من فعله تعتذر

وقوله

تولّى الجهل وأنقطع العتاب ولاح الشيب وافتضح الخصاب
لقد ابغضت نفسي في مشيبي فكيف تحمّني الخود الكعاب

copies de l'histoire du khalifat. — Abd Allah, fils de Mou-tazz, fut un homme cultivé, éloquent, un poète de race, excellent et maître en son art ; il se distingua par la clarté et la simplicité de son style, par sa verve heureuse et son talent d'invention. Voici quelques-uns de ses vers :

Elles me disent en blâmant mon amour : Oublie celle que tu aimes, éteins dans les consolations les ardeurs de ton cœur.

Le pourrais-je, hélas ! Un baiser pris à la dérobée sur ses lèvres me réjouit plus encore que le malheur d'un ennemi.

Et ceux-ci :

Regards languissants d'amour, cœur de pierre :

On dirait que ses œillades demandent merci pour ses cruautés.

Et les suivants :

L'âge des erreurs, le temps des reproches sont passés : mes cheveux ont blanchi et leur noir emprunté se divulgue à tous les yeux.

Je me fais horreur à moi-même dans ma décrépitude ; comment serais-je encore aimé des belles jeunes filles à la gorge rebondie ?

وقوله

عجبا للزمان في حالتيه وبلاء دفعت منه اليه

رب يوم بكيت فيه فلما صرت في غيره بكيت عليه

وقوله في ابي الحسن علي بن محمد بن الفرات الوزير

ابا حسن ثبت في الامر وطاقي وادركتني في المعضلات الهزاهز

والبستني درعا على حصينة فناديت صرنا الدهر هل من مبارز

وقوله ايضا⁽¹⁾

ومن شر ايام الغنى بذل وجهه الى غير من خفت عليه الصنائع

متى يدرك الاشياء من لم تكن له الى طلب الاحسان نفس تنازع

وقوله

فان شئت عادتني السقاة بكأسها وقد فتح الاصبح في ليلة فدا

Et ces autres vers ;

Étrange contradiction de la fortune ! Mal singulier qui porte en lui-même son remède !

Ce même jour, qui me faisait pleurer de douleur, lorsqu'il est suivi d'un lendemain, me fait pleurer de regret.

Citons encore ses vers sur le vizir Abou 'l-Haçan Ali (fils de Mohammed, fils de Forat) :

Abou 'l-Haçan, tu as aplani la route sous mes pas ; tu as, contre l'adversité, armé mon bras d'un glaive éprouvé.

Tu as revêtu ma poitrine d'une cuirasse solide, et dans la mêlée de la vie je crie (à mes ennemis) : Qui osera me combattre ?

Et ceux-ci :

Une des pires disgrâces de l'homme de cœur est de se déshonorer pour celui qui n'a pas la générosité facile ;

Mais comment arriver au but si l'on ne s'épuise à solliciter les faveurs ?

Et ceux-ci :

Si je le désire, les échantons reviennent me présenter la coupe, lorsque le matin fait une trouée à travers la nuit ;

فَخَلَّتْ الدَّجَى وَالْجُرْقَدُ مَدَّ خِيَطَهُ رَدَّاءَ مَوْشَى بِالْكَوَاكِبِ مَعْلَمًا
وقوله

وَابِكِي إِذَا مَا غَابَ نَجْمٌ كَانَنِي فَقَدْتُ صَدِيقًا أَوْ رُزْنَتَ حِيَمَا
فَلَوْ شَقَّ مِنِّي طَرَفُ اللَّيَالِي كَوَاكِبَ شَقَقْتُ لَهُ مِنِّي نَاطِرِي نَجُومَا
ومما أحسن فيه قوله في عبید الله بن سليمان⁽¹⁾

لَالِ سُلَيْمَانَ بْنِ وَهْبٍ صَنَائِعَ إِلَيَّ وَمَعْرُوفٍ لَدَيَّ تَقْدِمَا
هُوَ عَلَّمَا الْإِيَّامَ كَيْفَ تَبَرَّرَنِي وَهُمْ غَسَلُوا مِنِّي ثُوبَ وَالِدِي الدِّمَا
وقوله عند وفاة المعتضد بالله رحمه الله⁽²⁾

قَضُوا مَا قَضُوا مِنِّي حَقَّهُ ثُمَّ قَدَّمُوا أَسَافًا يَوْمَ الْخُلُقِ بَيْنَ يَدَيْهِ

Et la voûte céleste, alors que l'aurore jette ses premières lueurs, ressemble à une étoffe de diverses couleurs, enrichie d'une bordure d'étoiles.

Et les suivants :

Je pleure si une étoile disparaît; il me semble que j'ai perdu un ami, ou que la mort m'a ravi un proche parent.

Si un astre glisse sur les bords de la voûte obscure, des larmes, étoiles fugitives, glissent le long de mes paupières.

On admire aussi les vers du même poète à Obeïd Allah, fils de Suleïman :

La famille de Suleïman, fils de Wehb, m'a prodigué ses faveurs, et les bienfaits dont je lui suis redevable datent de loin :

C'est elle qui apprit à la fortune à me traiter généreusement, c'est elle qui lava le sang qui souillait les vêtements de mon père.

Et ceux-ci sur la mort du Khalife Moutaded-Billah (que Dieu lui fasse miséricorde !):

Ils ont accompli ce qui lui était dû; puis, plaçant à leur tête un *imam* dont la voix réunit le peuple,

وصلوا عليه خاشعين كأنهم صغوف قيام للسلام عليه

وقوله في قصيد المعتضد بالله

يا دماً سال من ذراع الامام انت اذكي من عنبر ومدام
قد ظفناك اذ جريت الى الطشت دموعاً من مقلتي مستهام
انما غرق الطبيب شبا الموضع في نفس مهجة الاسلام

وقوله

اصبر على حسد الخسو د فان صبرك قاتله
فالنار تأكل نفسها ان لم تجد ما تأكله

وقوله

يطون بالراح بيننا رشاً محكم في القلوب والمقد

Ils ont prié sur lui (sur Moutaded), aussi respectueux et humbles que le jour où ils venaient lui rendre hommage.

Citons également ces vers adressés à Moutaded, qui s'était fait saigner :

Ô sang qui jaillis du bras de l'imam, tu es plus pur que l'ambre et le vin.

En te voyant couler dans le bassin, je croyais qu'un flot de larmes s'échappait de mes yeux ;

Car c'est dans le cœur même de l'islam que le médecin a plongé la pointe de sa lancette.

Et ceux-ci :

Supporte la jalousie de ton ennemi : ta patience lui sera mortelle ;

C'est ainsi que le feu, lorsqu'il ne trouve plus d'aliments, finit par se dévorer lui-même.

Et les vers suivants :

La coupe circule parmi nous aux mains d'un jeune faon qui règne en tyran sur les cœurs et sur les yeux ;

يكاد لحظ العيون حين بدا يسفك من خدّه دم اللجل

وقوله

رثاً يتيه بحسن صورته عبت الفتور بلحظ مقلته
وكان عقرب صدغه وقفت لما دنت من نار وجنته

وقوله

إذا اجتنى وردة من خدها فيه تكوّنت تحتها أخرى من اللجل
قال وكانت وفاة أبي بكر محمد بن داود بن علي بن خلف
الاصبهازي الفقيه سنة ست وتسعين ومائتين وكان ممن قد
علا في قنّة الادب وتصرف في بحار اللغة وتغنّى في موارد المذاهب
واشغى على اغراض المطالب وكان عالماً بالغة منفرداً وواحداً

Les regards amoureux que sa présence provoque semblent répandre sur sa joue le sang (le coloris) de la pudeur.

Et ceux qui suivent :

Un jeune *faon* tout fier de sa beauté et dont les œillades feignent une langoureuse ivresse :

Ses boucles de cheveux ressemblent à un scorpion qui, en s'approchant du foyer de ses joues, hésite et s'arrête.

Et ceux-ci :

Lorsque je cueille une rose sur ses joues, ne dites rien, la pudeur y fait éclore une autre rose.

Abou Bekr Mohammed (fils de Daoud, fils d'Ali, fils de Khalef), jurisconsulte, originaire d'Ispahân, mourut en 296. Il plana dans les hautes régions de la littérature, parcourut les vastes mers de la lexicographie, les routes divergentes des sciences religieuses et toucha au but des recherches scientifiques. Il se distingua surtout comme légiste et se fit un renom unique et à l'abri de toute contestation. Dès sa

فيه فريداً وألف في عنفوان صباه وقبل كماله وانتهائه الكتاب المعروف بالزهرة ثم تناهت فكرته ونسقت قوّته فصنّف الغقبيّات ككتابه في الوصول الى معرفة الاصول وكتاب الانذار وكتاب الاعذار⁽¹⁾ والايجاز وكتابه المعروف بالانتصار على محمد آبن جرير وعبد الله بن شريش وعيسى بن ابراهيم الضريّر ومما قال فيه فاحسن في عنفوان شبابه واثبتته في كتابه المترجم بالزهرة وعزاه الى بعض اهل عصره وان كان محسناً في سائر كلامه من منظومه ومنثورة قوله

على كيدى من خيفة البين لوعة يكاد لها قلبيّ أسيّ يتصدّع
يخاف وقوع البين والشمل جامع فيبكي بعين دمعها متسرع
فلو كان مسروراً بما هو واقع كما هو محزون بما يتوقع

première jeunesse, bien avant d'atteindre à l'âge viril, il composa l'ouvrage connu sous le titre de *Zohrah*; plus tard, son esprit ayant gagné en élévation et en vigueur, il écrivit différents traités de jurisprudence, tels que « l'Introduction à la connaissance des principes (du droit), » le *Kitab el-indar* (l'admonition), le *Kitab el-idar wal-idjaz* (livre de l'excuse et de l'abréviation), et aussi l'ouvrage nommé *Réfutation*, dirigé contre Mohammed ben Djerir (Tabari), Abd Allah ben Charchir et Yça ben Ibrahim, surnommé l'aveugle.

Voici des vers, fruits de sa première jeunesse, et qu'il inséra dans son *Kitab-Ezzohrah*; quoiqu'il fût habile écrivain en vers comme en prose, il les attribua cependant à un auteur contemporain :

L'anxiété d'une séparation prochaine déchire mes entrailles; il me semble que mon cœur se brise de désespoir.

Au sein même de l'intimité, le cœur redoute le coup de la séparation et répand des larmes qui coulent rapides.

S'il savait, ce cœur, jouir du présent, comme il sait s'attrister de l'avenir.

لكان سواء برؤة وسقامه ولكن وشك البين ادهى وادجع
وقوله

تمتّع من خليلك بالوداع الى وقت السرور باجتماع
فكم جرّيت من وصل وهجر ومن حال ارتفاع واتّضاع
وكم كأس امرّ من المنيا شربت فلم يضق عندها ذراع
فلم ارفى الذى لاقيت شيئاً امرّ من الفراق بلا وداع
تعالى الله كل مواصلات وان طالت تؤول الى انقطاع
وقوله

لا خير في عاشق يخفى صبابته بالقول والشوق في زفراته بادی
يخفى هواه وما يخفى على احد حتى على العيس والركبان والحادی

Il serait partagé entre le bonheur et la souffrance; mais la crainte d'une désunion prochaine le domine et l'accable.

Et les suivants :

Jouis de la présence de ton ami au moment des adieux, jusqu'au jour où tu goûteras les joies du retour.

Que j'en ai éprouvé de ces alternatives d'union et de séparation, de grandeur et d'abaissement!

Que de coupes plus amères que la mort j'ai vidées sans que mon bras ait perdu sa vigueur!

Mais de toutes ces épreuves je ne sais rien de plus amer qu'un départ non précédé d'adieux.

Grand Dieu! faut-il donc que les liens de l'amitié, même la plus fidèle, finissent par se briser!

Et ces autres vers :

Malheur à l'amant qui, dissimulant sa flamme dans ses discours, la trahit dans ses soupirs.

Cette passion qu'il veut cacher, personne ne l'ignore, pas même les chameaux, les voyageurs et le *hadi* (chanteur) de la caravane.

En 303, sous le règne de Mouktadir-Billah, mourut Ali

وفي سنة ثلاث وثلاثمائة في خلافة المقتدر بالله كانت وفاة علي
 ابن محمد بن نصر بن منصور بن بسم وكان شاعراً لسنّاً مطبوعاً
 في العجاء ولم يسم منه وزير ولا أمير ولا صغير ولا كبير وله
 هجاء في أبيه وأخوته وسائر أهل بيته فمن ذلك قوله في أبيه
 محمد بن نصر⁽¹⁾

بنى أبو جعفر داراً فشيدها ومثله لخيار الدور بناء
 فالجوع داخلها والذلّ خارجها وفي جوانبها بؤس وضراء
 ما ينفع الدار من تشييد حائطها وليس داخلها خبز ولا ماء
 وله فيه⁽²⁾

هبك عمرت عرعرين نسراً أترى اننى اموت وتبقى
 فلمنى عشت بعد يومك يوماً لأشقى جيب مالك شقاً

(fils de Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour), Ibn Bessam, poète mordant et naturellement enclin à la satire; vizirs et émirs, grands et petits, personne n'échappa à ses traits; son père lui-même, ses frères et d'autres membres de sa famille ne furent pas épargnés. Voici, par exemple, des vers contre son père Mohammed ben Nasr :

Abou Djâfar s'est construit une solide demeure : ses pareils, en effet, bâtissent les plus beaux hôtels.

Mais la faim y entre par une porte, la honte en sort par une autre ; le malheur, l'adversité en gardent les abords.

Pourquoi ce mur fortifié qui entoure cet hôtel, lorsque l'eau et le pain, tout manque à l'intérieur ?

Et ceux-ci, dirigés aussi contre son père :

Tu vivras, je le veux bien, la vie de vingt vautours, mais crois-tu donc que je mourrai et que tu me survivras ?

Dussé-je ne vivre qu'un seul jour après toi, je jure de faire une large trouée à ton sac d'écus.

وله فيه

رأى للجوع طباً فهو يحس ويحتمى فلست ترى في داره غير جائع
 ويزعم ان الفقر في الجود والسخا وان ليس حظاً اكتساب الصنائع
 لقد امن الدنيا ولم يخش صرفها ولم يدر ان المرء رهن النجائع

وانشدني ابو الحسن محمد بن علي الفقيه الوزاق الانطاكي
 بانطاكية لعل بن محمد بن بسام يهجو الامير الموفق والوزير
 ابا الصقر اسمعيل بن بلبل والطاءى امير بغداد وعبدون
 النصراني اخا صاعد واما العباس بن بسطام وحامد بن العباس
 وزير المقتدر بالله بعد ذلك واتحق بن عمران امير الكوفة
 يومئذ (1)

أيرجوا الموفق نصر الاله وامر العباد الى دانيه

Ainsi que les suivants :

Pour lui, la faim est hygiénique : il prescrit la diète et se l'impose à lui-même; on ne voit chez lui que gens affamés.

Il prétend que la misère est fille de la générosité et des bienfaits et qu'il n'y a aucun plaisir à faire le bien.

Il a confiance dans la fortune, n'en redoute pas les caprices et ne sait pas que l'homme est le gage de l'adversité.

Abou 'l-Haçan Mohammed (fils d'Ali le jurisconsulte), surnommé le *libraire*, originaire d'Antioche, m'a récité dans cette ville les vers suivants d'Ibn Bessam, où ce poète critique en même temps l'émir Mouaffak, le vizir Abou 's-Sakr Ismaïl, fils de Bulbul, le Tayite, qui était gouverneur de Bagdad; Abdoun le chrétien, frère de Saèd (ben Makhled); Abou 'l-Abbas, fils de Bestam; Hamid (fils d'El-Abbas), qui devint plus tard vizir de Mouktadir-Billah, et enfin Ishak ben Ymran, alors gouverneur de Koufah :

Mouaffak compterait sur la protection de Dieu, lui qui abandonne le gouvernement à une humble femme.

ومن قبلها كان امر العباد لعمر ابيك الى زانية
 فان رضيت رضيت انه كدالية فوقها دالية
 وظلّ ابن بلبل يدعى الوزير ولم يك في العصر الخالية
 وطحان طيّ تولى الجسور وسقى الغرات وزغامية
 ويحكم عبدون في المسلمين ومن مثله تؤخذ الجالية
 واحول بسطام ظلّ المشير وكان يحوك بيرزاطية
 وحامد يا قوم لو امرة التي لالومته الراوية
 نعم ولا رجعت صاغرا الى بيع رمان حضراوية
 واتحق عمران يدعى الامير لداية ايها داهية
 فهذه الخلافة قد ودعت وظلّت على عرشها خاوية
 قبل الزمان لاوغادة الى لعنة الله والهاوية

Après l'avoir abandonné d'abord, je l'atteste, aux mains d'une prostituée !

Mais il lui suffit qu'elle soit satisfaite, et il tourne autour d'elle comme une roue hydraulique qu'une autre roue fait mouvoir.

Ce fils de Bulbul, qui prend le titre de vizir, il ne comptait pas dans les âges anciens (il n'a pas d'ancêtres).

C'est un meunier de Tay qui gouverne et Bagdad et le Sika-el-Frat (territoire arrosé par l'Euphrate) et Zorfamyah.

Un Abdoun commande aux Musulmans, tandis que ses pareils payent la capitation.

L'homme louche de Bestam est devenu *muchir*, lui un ancien tisserand à Burzatyah (village voisin de Bagdad) !

Et ce Hamid, ô mes amis, s'il ne dépendait que de moi, je lui attacherais au dos une outre de porteur d'eau.

Oui, j'en ferais ce qu'il était jadis : un petit marchand de grenades de Hadrawyah.

Et ce Ishak ben Ymran qu'on appelle l'*émir*, un fléau et quel fléau !

Le Khalifat lui-même est abandonné, le trône qu'il occupe est délaissé.

Laissons le monde à ses valets et qu'ils courent au-devant de la malédiction de Dieu et de l'enfer !

فيا ربّ قد ركب الارذلون ورجلي من رجلهم عاليه
 فان كنت حاملنا مثلهم والا فأرحل بني الزانية
 جمع في شعرة هذا جميع رؤساء اهل الدولة في ذلك العصر
 وانشد ابو الحق الزجاج النكوى صاحب المبرد لابن بسام
 في المعتضد وقد ختن ابنه جعفر المقتدر

انصرف الناس من ختان يدعون من جوعهم حزاما
 فقلت لا تحجبوا لهذا فهكذا ختن اليتامى
 وله ايضا في المعتضد

الى كم لا نرى ما نرتجيه ولا ننفك من امل كذوب
 لئن سموك معتضدا فاني اظنك سوف تُعضد عن قريب

Mon Dieu, de vils intriguants vont à cheval, et cependant je vauz mieux qu'eux;

Ou donne-moi un équipage comme le leur, on délivre-moi de ces bâtarde.

Le poète a su réunir dans les vers qui précèdent tous les grands fonctionnaires de son temps. — Le grammairien Abou Ishak Zaddjadj, élève de Moberred, cite les vers suivants d'Ibn Bessam contre le Khalife Moutaded, qui venait de faire circoncire son fils Djâfar Mouktadir :

Le peuple, en revenant de la fête de Circoncision, réclame des sangles (pour se serrer le ventre) contre la faim.

Pour moi, je trouve la chose naturelle : c'est ainsi qu'on célèbre la circoncision des orphelins.

Contre Moutaded :

Jusques à quand serons-nous frustrés dans nos espérances et ne pourrons-nous nous arracher à un espoir mensonger ?

Mais si tu as été nommé *Moutaded*, c'est, je pense, que tu seras bientôt porté sur les épaules (c'est-à-dire dans ton cercueil; le poète joue sur le double sens de *aded*).

وله في الوزير العباس بن الحسن وابن عمرويه للخراساني وكان امير
بغداد يومئذ⁽¹⁾

لعن الله الذي قلّد عباس الوزارة
والذي ولّى ابن عمرويه ببغداد الامارة
فوزير شنج الوجه بطين كالغرارة
وقفا فيه سناما ن ورأس كالخيارة
لم يزل يُعرف بالزو رقدية والعيارة
وامير اعجى كجار ابن جارة
رحل الاسلام عنا بتوليته الادارة

وانشدني في ابي الحسن لحظة البرمكى المعنى

لحظة الحسن عندى يد اشكرها منه الى المحشر

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan, et contre Ibn Omarweih Khoracâni, qui était à cette époque gouverneur de Bagdad :

Dieu maudisse celui qui a investi Abbas du vizirat,
Celui qui a donné au fils d'Omarweih le gouvernement de Bagdad !
Un vizir à la face ridée, ventru comme un sac à fourrage,
Au dos orné de deux bosses, à la tête en forme de concombre,
Célèbre en tout temps par sa perfidie et son astuce;
Et un Émir de race étrangère, comme Himar ben Himarah (âne, fils d'ânesse) ;

L'islam s'est éloigné de nous, depuis que l'administration est en de telles mains.

Le même Abou 'l-Haçan, natif d'Antioche, m'a récité l'épigramme suivante d'Ibn Bessam contre le chanteur Abou 'l-Haçan Djahdah Barmeki :

Le généreux Djahdah m'a accordé une faveur dont je lui serai reconnaissant jusqu'au jour du jugement dernier :

لما راعني فِرَق بِرْذَوْنَه وِصَانِي عَنْ وَجْهَه الْمُنْكَر

وَلَهْ فِي أَبِيهِ مُحَمَّدُ بْنُ نَصْرَبْنِ مَنْصُورِ بْنِ بَسَّامِ

خَبِيصَة تَعْقِدُ مِنْ سَكْرَه وَبُرْمَة تُطْبِخُ مِنْ قُنْبَرَه
عِنْدَ فَتَى أَسَحَ مِنْ حَاتِمِ يَطْبِخُ قَدْرَبْنِ عَلَى بَجْرَه
وَلَيْسَ ذَا فِي كُلِّ أَيَّامِه لَكِنَّه فِي الدَّعْوَةِ الْمُنْكَرَه
فِي يَوْمِ لَهْوَ فُظْعِ هَائِلِ وَبِجْعِ اللَّذَاتِ وَالْقُرْقُرَه
يَقُولُ لِلْأَكْلِ مِنْ خَبْرَه تَعْسًا لِهَذَا الْبَطْنِ مَا أَكْبَرَه

وَلَهْ أَيْضًا فِي أَبِيهِ

خَبْرَ ابْنِ جَعْفَرِ طِبَّاشِيرِ فِيهِ الْإِفَاوِيَه وَالْعَقَاقِيرِ
فِيهِ دَوَاعٍ كُلُّ مَعْضَلَه لِلْبَطْنِ وَالصَّدْرِ وَالْبَوَاسِيرِ

Il m'a montré la croupe de sa rosse et m'a dispensé de voir son disgracieux visage.

Vers du même poète contre son père Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour, fils de Bessam :

Une *khabissah* (voir ci-dessus, p. 54) glacée avec un petit morceau de sucre, une pauvre alouette cuisant au fond d'un pot :

Voilà ce qu'on trouve chez un hôte plus magnifique que Hatem, qui fait cuire deux plats sur une cassolette (pour économiser le feu).

Et encore n'est-ce pas tous les jours, mais seulement dans ses invitations maudites.

Chagrin, renfrogné pendant ces jours de fête consacrés au plaisir et au rire joyeux,

Il dit à celui qui partage son repas : Peste soit d'un pareil estomac, c'est un gouffre !

Autres vers contre son père :

Le pain d'Abou Djâfar est un électuaire plein d'aromates et de simples :
C'est un remède à tous les maux, douleurs du ventre, de la poitrine et flux de sang.

وقصعة مثل مدھن صغراً تزعق من حولها النواظير
ونيل ما ترجيه من يده ما ليس تجرى به المقادير
وله فيه ⁽¹⁾

بعثت لاستهديه غيراً ولم أكن لاعلم ان العير صار لنا صهراً
فوجه لي كي نستوى في ركوبه فيركبه بطنفاً واركمبه ظهراً
وله في جماعة من الرؤساء

قل للرؤوس ومن تُرجى نوافلهم ومن يؤمل فيه الرغد والعمل
ان تشغلوني بأعمال اصبرها شغلاً وآلا فني اعراضكم شغل
وله ايضاً

ما لي رأيتك ذائباً متسحطاً ابداً لزرقك

Son plat, petit comme une burette d'huile, épouvante les regards des convives rangés autour de la table.

Obtenir quelque chose d'une telle main, voilà ce que les destins n'ont jamais permis.

Même sujet :

Sollicitant ses bienfaits, je lui avais envoyé un âne; mais j'ignorais que cette bête serait de la famille.

Or mon père m'a fait dire que nous le monterions en commun, lui par le ventre, moi sur le dos.

Contre plusieurs grands personnages :

Dis de ma part aux chefs, à ceux dont on attend les grâces, dont on espère faveurs et emplois :

Si vous me donnez une place, je m'y emploierai; sinon mon seul emploi sera de déchirer vos réputations.

Autres vers :

Pourquoi murmurer, pourquoi te plaindre sans cesse du lot que le sort t'a dévolu ?

ارجع الى ما تستحق فان قوتك فوق حَقِّكَ

وله في عبيد الله بن سليمان الوزير

عبيد الله ليس له معاد ولا عقل وليس له سداد
رُدَدَتْ الى الحياة فعدت عنها لقول الله لَوَزَدُوا لَعَادُوا

وله في القاسم بن عبيد الله بن سليمان

قل للموتى دولة السلطان عند الكمال توقع النقصان
كم من وزير قد رأيت معلِّياً اصحى بدار مذلة وهوان

وله في عبيد الله بن سليمان

لا بُدَّ يا نفس من تجود في زمن القرد للقرود
هبت لك الريح يا ابن وهب فخذ لها أهبة الركود

Reviens à des sentiments plus justes, tu reconnaîtras que tes ressources sont encore au-dessus de ton mérite.

Contre le vizir Obeïd Allah, fils de Suleïman :

Obeïd Allah ne réfléchit pas, il est dépourvu de jugement et de rectitude d'esprit :

Il me rend la vie après m'avoir condamné ; c'est la confirmation de cette parole de Dieu : « S'ils revenaient à la vie, ils recommenceraient. » (*Koran*, VI, 28 ; c'est-à-dire je l'attaquerai de plus belle).

Contre Kaçem, fils du précédent :

Dis à celui qui gouverne l'État : C'est quand la lune est dans son plein qu'on s'attend à la voir décroître.

Que j'en ai vu de ces ministres tomber du faite des grandeurs dans le séjour de l'abjection et du mépris !

Contre Obeïd Allah, fils de Suleïman :

Il le faut, ô mon âme : sous le règne d'un singe, il faut se prosterner devant les singes.

Le vent te favorise, ô petit-fils de Welh, manœuvre pour entrer bientôt dans le port.

وله في اسمعيل بن بلبل الوزير
 لابي الصقر دولة مثله في التخلّف
 مونة حين اطمعت آذنت بالتكشّف

وله في العباس بن الحسن الوزير
 تحمل اوزار البريّة كلّها وزير بظلم العالمين يجاهر
 الم تر اسباب الذين تقدّموا وكيف اتهمهم بالبلاء الدوائر

وله في الوزير صاعد بن مخلد
 سجدنا للقروء رجاء دنيا حوتها دوننا ايدي القروء
 فما نالت انا ملنا بشيء علمناه سوى ذلّ السجود

وله في العباس بن الحسن الوزير
 بنيت على دجلة مجلسا تباقي به فعل من قد مضى

Contre le vizir Ismâïl, fils de Bulbul :

La fortune d'Abou Sakr sera inconstante comme il l'est lui-même :
 Tel un nuage d'été qui, au moment où il promet la pluie, passe et s'évanouit.

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan :

Toutes les charges d'ici-bas pèsent sur les épaules d'un vizir connu pour être le tyran du monde.

Ne sais-tu pas (ô vizir) l'histoire de ceux qui t'ont précédé et comment le tourbillon du malheur les a entraînés ?

Contre le vizir Saèd, fils de Makhled :

Nous nous prosternons devant les singes pour avoir part à ces biens que les singes détiennent à notre détriment ;

Et de tous nos efforts nos mains ne recueillent aucun fruit, sauf la honte de nous être prosternés.

Contre le vizir Abbas, fils d'El-Haçan :

Tu construis sur les bords du Tigre un palais où tu luttas de splendeur avec ceux qui t'ont précédé :

فلا تغرحنّ فكم مثل ذا رأينا ما تمّ حتى انقضى

وله في الوزير عليّ بن محمد بن الفرات

وقفت شهوّرًا للوزير أعدّها فلم تنه نحويّ للحقوق السوالف

فلا هو يبري في رعاية مثله ولا انا استكبي الوقوف وأنف

وله في أبي جعفر محمد بن جعفر الغربلي

سألت أبا جعفر فقال يدي تقصر

فقلت له عاجلاً يكون كما تذكر

وله فيه

لحية كتّنة اضربها الننف ووجه مشوّه ملعون

قلت لما بدا يحجم في القو ل ويهذي كأنه مجنون

صدق الله انت من ذكر الله مهين ولا يكاد يُبين

Mais ne te réjouis pas ! Nous avons vu plus d'une demeure splendide comme la tienne tomber avant d'être achevée.

Contre le vizir Ali, fils de Mohammed, fils de Forat :

J'ai attendu chez le vizir, supputant de longs mois, et le souvenir de mes anciens services ne l'ont pas ramené de mon côté.

Lui, il ne me sait pas gré de respecter un homme de sa sorte, et moi je ne rougis ni ne me lasse d'attendre.

Contre Abou Djâfar Mohammed (fils de Djâfar) Garbali :

A mes sollicitations Abou Djâfar répond qu'il n'a pas le bras assez long :

Bientôt, lui ai-je répondu, il en sera comme tu le dis.

Contre le même :

Sa barbe épaisse est appauvrie par l'épilation ; son visage est odieux et maudit...

Un jour qu'il bégayait et radotait comme un fou, je lui répondis :

Dieu a dit vrai lorsqu'il l'a désigné par ces mots : « Un homme méprisable et qui ne sait se faire comprendre. » (*Koran*, XLIII, 51 et 52.)

وله في ابن المرزبان وقد كان سأله دابةً فنعه

بخلت عني بمقرن عَطِب فلن تراني ما عشت أطلبه
فان تكن صننته فما خلق الله مصونًا وانت تركبته

وله مما احسن فيه

تضمن لي في حاجتي ما احببه فلما اقتضيت الوعد قطب واعتلا
وصير عذراً شغله واتصاله ولو لا اتصال الشغل ما كان لي شغل

ولعلني بن محمد بن بسام في هذه المعاني اشعار كثيرة اكتفينا
بذكر البعض عن ايراد ما هو اكثر منه في هذا الكتاب لما
قدمنا ذكره فيما سلف قبله من الكتب وقد كان ابو محمد
آبن نصر بن منصور في نهاية السرو والمروة وكان رجلاً متروفاً

Contre Ibn el-Merzuban, auquel il avait demandé un cheval que celui-ci lui avait refusé :

Tu m'as refusé une haridelle efflanquée, de ma vie je ne te la demanderais une seconde fois !

Tu la gardais, diras-tu, pour ton propre usage; mais rien de ce que tu montes n'est gardé (contre tes brutales passions).

Autres vers estimés du même poète :

Quand je le sollicite, il me promet monts et merveilles, mais, l'heure venue de tenir sa promesse, il fronce le sourcil et cherche des prétextes;

Il s'excuse sur ses occupations nombreuses, mais sans la multiplicité de ses affaires je ne m'occuperais guère de lui.

Ali (fils de Mohammed) Ibn Bessam a composé ainsi un grand nombre de pièces satiriques; les quelques vers que nous venons de citer nous dispensent d'en donner davantage, et nous renvoyons le lecteur à nos ouvrages précédents.

— Son père Mohammed, fils de Nasr, fils de Mansour, était un homme d'une générosité et d'une bienveillance extrêmes;

حسن الزيّ ظاهر المرّة مشغوقاً بالبناء ذكر ابو عبد الله القمي⁽¹⁾ قال دخلت عليه يوماً شاتياً شديداً البرد ببغداد فاذا هو في قبة واسعة قد طليت بالطين الاحمر الارمني وهو يباع بريقاً فقد رت ان تكون القبة عشرين ذراعاً في مثلها وفي وسطها كانون بزرافين⁽²⁾ اذا اجتمع ونصب كان مقدارة عشرة اذرع في مثلها وقد ملئ جمر الغضى وهو جالس في صدر القبة عليه غلالة تستر به وما فضل عن الكانون مفروش بالديباج الاحمر فاجلسني بالقرب منه فكدت اطلّ في دفع الى جام ماء الورد قد منرج بالكافور فسحت به وجهي ثم رأيت قد استسقى ماء فاتوه بماء رأيت فيه ثلجاً فلم يكن لي وكذا لا قطع ما بيني

il se distinguait par son luxe, la richesse de sa mise, par son affabilité et son goût pour la bâtisse. — Voici ce que raconte de lui Abou Abd Allah Koummi. « Étant allé visiter Mohammed à Bagdad, un jour d'hiver et par un froid excessif, je le trouvai dans une grande pièce voûtée enduite d'un revêtement de mastic rouge (bol) d'Arménie, dont l'éclat était resplendissant. Au milieu de cette chambre, qui pouvait bien avoir vingt coudées en long et en large, il y avait un *kanoun* (brasier) avec ses deux *zeraf*, qui, ajusté et mis en place, n'avait pas moins de dix coudées de longueur et de largeur; le brasier était bourré de charbons de *gada* (bois de tamarix). Le maître du logis se tenait au milieu de la chambre, vêtu d'une longue robe d'hiver fabriquée à Touster. Toute la partie du sol que le brasier n'occupait pas était tapissée de brocart rouge. Mon hôte me fit asseoir à ses côtés et, comme le feu me rôtissait, il me présenta un vase renfermant un mélange d'eau de rose et de camphre pour me rafraîchir le visage. Il demanda à boire : on lui apporta un sorbet, où je trouvai de la glace; enfin, je n'eus

وبينه ثم خرجت من عنده الى برد مائع وقد قال لى لا يصلح هذا البيت لمن يريد الخروج عنه⁽¹⁾ قال ودخلت عليه فى بعض الايام وهو جالس على موضع فى آخر داره وقد رفعه على بركة وفى صدره صفة وهو يشرف منها على البستان وعلى حير الغزلان وحظيرة القمارى واشباهها فقلت له يا ابا جعفر انت والله جالس فى الجنة قال فليس ينبغي لك ان تخرج من الجنة حتى تصطح فيها فما جلست واستقرى المجلس حتى اتونا بمائدة جنر له ار احسن منها وفى وسطها جام جنر ملونة قد لوى على جنباتها الذهب الاحمر وهى مملوءة من ماء ورد وقد جعل سافا فوق ساق كهيئة الصومعة من صدور الدجاج وعلى المائدة سكرجات جنر فيها الاصباغ وانواع

d'autre souci que de me séparer de lui. Quand je le quittai pour m'exposer de nouveau au froid pénétrant du dehors, il me fit remarquer que son appartement était dangereux pour ceux qui étaient obligés d'en sortir. — Un autre jour, raconte le même narrateur, je me présentai de nouveau chez lui. Cette fois, il était au fond de sa maison, dans un salon qui donnait sur une pièce d'eau ; assis sur le sofa placé au milieu de la chambre, il pouvait jouir de la vue de son jardin, de son enclos de gazelles, de sa volière remplie de tourterelles et d'autres oiseaux. « Abou Djâfar, lui dis-je, en vérité vous êtes assis dans le paradis. — Eh bien, reprit-il, il ne faut pas que vous sortiez du paradis avant d'y avoir déjeuné. » — Je m'assis ; à peine avais-je pris place qu'on nous apporta une table d'onyx, dont je n'avais jamais vu la pareille ; au milieu de la table se trouvait une coupe d'onyx à couleurs variées et ornée sur les bords de filets en or fin ; elle était remplie d'eau de rose. Il y avait en outre un plat de poitrines de poulets disposées en étages comme un

الملح ثم أتينا بسنبوسق يغور وبعده جامات لوزينج ورفعت
 المائدة وقنا من فورنا الى موضع الستارة فقدم بين ايدينا
 إجانة صيني بيضاء قد كومت بالمنفج والخيري واخرى مثلها
 قد عبي فيها التفاح الشامى قد درنا مقدار ما حضر فيها الف
 تفاحة فما رأيت طعامًا انظف منه ولا ربحانًا اظرف منه ثم قال
 لى هذا حق الصبح فما انسى الى الساعة طيب ذلك اليوم
 قال المسعودى واما ذكرنا هذا الخبر عن محمد بن نصر ليعلم
 ان على بن محمد ابنه اخبر عنه بضد ما كان وانه لم يسلم
 من لسانه انسان وله اخبار وهجو كثير فى الناس قد اتينا
 على مبسوطها فيما سلف من كتبنا وما كان من قوله فى القاسم

clocher, et plusieurs écuelles d'onyx renfermant les sauces
 et différentes sortes de condiments. On nous servit après
 cela une pâtisserie feuilletée toute chaude et plusieurs plats
 de *louzinedj* (nougat). La table enlevée, nous nous diri-
 géâmes aussitôt du côté du rideau (qui sépare le salon du
 harem). Là on nous apporta un grand vase de porcelaine
 blanche où, sur un tapis de violettes, de giroflées et d'autres
 fleurs, on avait disposé symétriquement des pommes de
 Syrie : il pouvait y en avoir un millier dans le vase. Je
 n'avais jamais vu un repas aussi élégant ni d'aussi jolies
 fleurs; mon hôte me dit que c'était tout simplement la colla-
 tion du matin. Quant à moi, je n'ai pas encore oublié le
 charme de cette matinée. » — Si nous citons cette anecdote sur
 Mohammed ben Nasr, c'est pour prouver que son fils Ali
 (Ibn Bessam) l'a dépeint tout différent de ce qu'il était et
 que personne n'échappa aux traits de ce poète.

Nous avons rapporté plusieurs faits de son histoire et un
 grand nombre de ses satires dans nos différents ouvrages;
 entre autres, ses vers contre Kaçem, fils d'Obeïd Allah.

آبْن عبيد الله ودخوله الى المعتضد وهو يلعب بالشطرنج ويتمثل
بقول على بن بسام⁽¹⁾

حياة هذا موت هذا فليس تخلو من المصائب

فلما شال رأسه نظر الى القاسم فاستكيا وقال يا قاسم اقطع لسان
ابن بسام عندك فخرج القاسم مبادراً ليقطع لسانه حتى قال له
المعتضد بالبر والشغل ولا تعرض له بسوء فولة القاسم البريد
والجسر بجند قنّسرين والعواصم من ارض الشام وما كان من
قوله في اسد بن جهور⁽²⁾ الكاتب وخبرة معه وما عمّ بهجائه
اسداً وغيره من الكتّاب وهو

تعس الزمان لقد اتى بهجائب ونجا رسوم الظنون والآداب

Comme nous l'avons raconté, ce vizir entra un jour chez Moutaded pendant que le prince, tout en jouant aux échecs, fredonnait ce vers d'Ibn Bessam :

La vie de l'un a été aussi funeste que la mort de l'autre : en aucun cas tu n'as échappé au malheur.

En levant la tête, le Khalife aperçut Kaçem; il fut un peu embarrassé et lui dit : « Mets la langue d'Ibn Bessam dans l'impossibilité de te nuire. » Le vizir se levant allait donner l'ordre qu'on coupât la langue du poète, lorsque le prince ajouta : « Par tes bienfaits et en lui donnant un emploi lucratif; car je te défends de lui faire aucun mal. » En conséquence, le vizir conféra à Ibn Bessam la direction des postes et de la police de Djound Kinnisrîn et d'El-Awaçim, dans la province de Syrie. — Nous avons rapporté aussi les vers de ce poète contre Açed (fils de Djehwer) le secrétaire, ses démêlés avec ce personnage et les épigrammes dont il l'accabla, lui et les autres secrétaires. Tels sont les vers suivants :

Maudit soit ce siècle fécond en surprises et prompt à effacer les vestiges de l'élégance et du mérite !

أوماتري اسد بن جهور قد غدا متشبهًا باجلة الكتاب
واتى بأقوام لو انبسطت يدي فيهم رددتهم الى الكتاب

ولما قتل العباس بن الحسن استوزر المعتذر على بن محمد بن
موسى بن الفرات فكانت وزارته الى ان سخط عليه ثلاث سنين
وتسعة أشهر وأيامًا واستوزر محمد بن عبيد الله بن يحيى بن
خاقان في اليوم الذي سخط فيه على علي بن محمد بن موسى بن
الفرات وهو يوم الأربعاء لاربع خلون من ذي الحجة سنة تسع
وتسعين ومائتين وخلع عليه ولم يخلع على أحد غيره وقبض
عليه يوم الاثنين لعشر خلون من المحرم سنة احدى وثلاثمائة
وخلع على الوزير على بن عيسى بن داود بن الجراح يوم الثلاثاء
لاحدى عشرة ليلة خلت من المحرم سنة احدى وثلاثمائة
وقبض عليه يوم الاثنين لثمان خلون من ذي الحجة سنة اربع

Ne vois-tu pas Aged, fils de Djehwer, se donner les airs d'un illustre
Kalib,

Et traîner derrière lui une troupe de gens que, si j'étais le maître, je
renverrais à l'école primaire?

Lorsqu'il fit mourir Abbas, fils d'El-Haçan, le Khalife
Mouktadir promu au vizirat Ali (fils de Mohammed, fils de
Mouça) Ibn el-Forat, qui tomba en disgrâce, après avoir
exercé ses fonctions pendant trois ans, neuf mois et quelques
jours. Le jour même de sa disgrâce, il fut remplacé par Mo-
hammed, fils d'Obeïd Allah, fils de Yahya, fils de Khakan,
le mercredi 4 dou'l-hiddjeh 299. Ce ministre reçut une
robe d'honneur, distinction qui n'avait été accordée à aucun
autre; mais il fut arrêté le lundi 10 moharrem 301. Le
Khalife envoya alors une robe d'honneur au vizir Ali, fils
d'Yça, fils de Daoud, fils de Djerrah, le mardi 11 de mo-
harrem 301. Arrêté le lundi 8 de dou'l-hiddjeh 304, Ali,

وثلاثمائة واستوزر على بن محمد بن الفرات ثانيةً وخلع عليه يوم الاثنين لثمان خلون من ذي الحجة سنة أربع وثلاثمائة وقبض عليه يوم الخميس لاربع بقين من جمادى الاولى سنة ست وثلاثمائة وخلع على الوزير حامد بن العباس يوم الثلاثاء ليلتين خلنا من جمادى الآخرة سنة ست وثلاثمائة وأُطلق على بن عيسى في اليوم الثاني من وزارته وهو يوم الأربعاء وفوضت الامور اليه وقبض على حامد بن العباس واستوزر على بن محمد بن الفرات وهي الثالثة من وزارته وقد كان محسن بن علي ولده هو الغالب على الامور في هذه الوزارة فأتى على جماعة من الكتاب ثم قبض عليه وعلى ولده على حسب ما قدمنا من خبرها في صدر هذا الباب واستوزر المقتدر عبد الله بن محمد بن عبيد الله الخافاني ثم استوزر بعده احمد بن عبيد الله الخصيبى ثم

filz d'Yça, eut pour successeur Ali Ibn el-Forat, promu au vizirat pour la seconde fois. Celui-ci fut nommé le même jour et destitué deux ans après, le jeudi quatrième jour avant la fin de djemadi I 306. Son successeur Hamid, filz d'Abbas, fut promu le mardi 2 de djemadi II 306, mais dès le lendemain de son entrée en fonctions, c'est-à-dire le mercredi, Ali, filz d'Yça, fut remis en liberté et reprit la direction des affaires. Hamid, filz d'Abbas, ayant été arrêté, Ibn el-Forat devint vizir pour la troisième fois : c'est pendant ce troisième vizirat qu'il se laissa entièrement dominer par son filz Mouhsin et qu'il fit périr plusieurs Katibs. Quand ils eurent été arrêtés, lui et son filz, comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, le Khalife lui donna pour successeur Abd Allah (filz de Mohammed, filz d'Obeïd Allah) Khakani. Les vizirs qui se succédèrent après celui-ci furent : Ahmed (filz d'Obeïd Allah) Khaçibi ; — Ali, filz d'Yça, pour la

استوزر علي بن عيسى ثانية ثم استوزر ابو علي بن محمد بن علي
 ابن مقله ثم استوزر بعده سليمان بن الحسن بن مخلد ثم
 استوزر بعده عبيد الله بن محمد الكلواذاني ثم استوزر بعده
 الحسين بن القاسم بن عبيد الله بن سليمان بن وهب وهو
 المقتول برقة ثم استوزر بعده الفضل بن جعفر بن موسى بن
 الغرات وقد قدمنا ان المقتدر بالله قتل ببغداد وقت صلاة
 العصر يوم الاربعاء ثلاث ليال بقي من شوال سنة عشرين
 وثلاثمائة وكان قتله في الوقعة التي كانت بينه وبين مؤنس
 الخادم بباب الشمامسية من الجانب الشرق وتولى دفن المقتدر
 العامة وكان وزيره في ذلك اليوم ابا الفتح الفضل بن جعفر
 ابن موسى بن الغرات على حسب ما ذكرنا وذكر ان الفضل
 اخذ الطالع في وقت ركوب المقتدر بالله الى الوقعة التي قتل

seconde fois; — Abou Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils
 de Moklah; — Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled;
 — Obeïd Allah (fils de Mohammed) Kalwadani; — Huçeïn
 (fils de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, fils de Suleïman, fils de
 Wehb), lequel fut tué à Rakkah; et en dernier lieu Fadl,
 fils de Djâfar, fils de Mouça, fils de Forat.

Comme nous l'avons dit en commençant, Mouktadir-
 Billah fut tué à Bagdad, au moment de la prière de l'*asr*,
 le mercredi troisième jour avant la fin de chawwal 320; il
 périt dans le combat qui s'engagea entre lui et l'eunuque
 Mounis près de Bab-Chemmasyah, dans le quartier oriental
 de la ville. Ce furent des gens du peuple qui prirent soin
 d'inhumer son corps.

Son vizir était alors Abou 'l-Fath Fadl, fils de Djâfar, fils
 de Mouça, fils de Forat, comme nous venons de le dire. On
 raconte que ce ministre consulta les astres quand Mouktadir

فيها فقال له المقتدر ائني وقت هو فقال وقت الزوال فقطب له المقتدر واراد الا يخرج حتى اشرفت عليه خيل مؤنس فكان آخر العهد به من ذلك الوقت وكل سادس من خلفاء بني العباس مخلوع مقتول فكان السادس منهم محمد بن هارون المخلوع والسادس الآخر المستعين والسادس الآخر المقتدر بالله وللمقتدر اخبار حسان وما كان في ايامه من الحروب والسواضع واخبار ابن ابي الساج واخبار مؤنس واخبار سليمان بن الحسن الحماني⁽¹⁾ وما كان منه بمكة في سنة سبع عشرة وثلاثمائة وغيرها وما كان في الشرق والغرب قد اتينا على جميع ذلك في كتابنا اخبار الزمان مفصلاً وفي الكتاب الاوسط مجلاً وذكرنا منه في هذا

allait monter à cheval pour marcher au combat qui lui coûta la vie. Le Khalife lui demanda quelle heure il était ; apprenant que le soleil commençait à décliner, il fronça le sourcil, et déjà il prenait la résolution de ne pas marcher en avant, lorsqu'il fut assailli par la cavalerie de Mounis. Ce fut alors qu'on le vit pour la dernière fois. — Il est à remarquer que chaque sixième Khalife de la maison d'Abbas a été détrôné et mis à mort ; le premier fut Mohammed, fils de Haroun, (Emin) surnommé *Makhloû* « le roi déchu ; » le sixième Khalife suivant fut Moustain, et le dernier, selon cet ordre, Mouktadir-Billah.

L'histoire intéressante de ce souverain, des guerres et événements qui signalèrent son règne, l'histoire d'Ibn Abi 's-Sadj, de Mounis, de Suleïman, fils d'El-Haçan Himmani, à la Mecque, en 317, etc. ; l'histoire de l'empire musulman dans les régions orientales et occidentales, tous ces événements, dis-je, sont rapportés en détail dans les Annales historiques et sommairement dans l'Histoire moyenne ; je

الكتاب لمعًا وارجو ان يفسح الله لنا في البقاء ويمد لنا في العمر
ويسعدنا بطول الايام فنعقب تأليف هذا الكتاب بكتاب آخر
نضمنه فنون الاخبار وانواعًا من ظرائف الآثار على غير نظم من
تأليف ولا ترتيب من تصنيف على حسب ما يسر من فوائد
الاخبار ويوجد من نواذر الآثار ونترجمه بكتاب وصل المجالس
بجوامع الاخبار ومخلط الآداب تاليًا لما سلف من كتبنا ولاحقًا
بما تقدم من تصنيفنا وكانت وفاة موسى بن اسحاق الانصاري
القاضي في خلافة المقتدر وذلك في سنة سبع وتسعين ومائتين
ومحمد بن عثمان بن ابى شيبه الفقيه الكوفي ودفن في الجانب
الشرق وكانا هذان من علماء اهل الحديث وكبار اهل النقل
وورد الخبر الى مدينة السلام بان اركان البيت الحرام الاربعة

n'en donne ici qu'un simple aperçu. Mais si Dieu veut bien m'en accorder le temps, s'il me fait la grâce de me laisser vivre, s'il ajoute encore quelques jours à mon existence, je me propose de faire suivre le présent ouvrage d'un autre livre qui renfermera toutes sortes de récits et de souvenirs dignes d'intérêt. Sans m'astreindre à un plan méthodique, ni à un ordre régulier de composition, j'y consignerai tous les faits importants, tous les récits curieux qui s'offriront à ma mémoire; je l'intitulerai *Wasl el-medjalis, etc.* : « Don aux Assemblées de récits résumés et de mélanges littéraires, pour faire suite et servir de complément à nos autres écrits. »

Le kadi Mouça, fils d'Ishak el-Ansari, mourut sous le règne de Mouktadir, en 297 de l'hégire. Le jurisconsulte originaire de Koufah, Mohammed, fils d'Otman, fils d'Abou Cheibah, mourut à la même époque et fut enterré dans le quartier oriental de Bagdad. Ces deux savants ont laissé un nom comme traditionnistes. — Pendant la même année,

غرقت حتى جرى الغرق في الطّوائى وفاضت بئر زمزم وان ذلك لم يعهدوه فيما سلف من الزمان وفيها كانت وفاة يوسف آبن يعقوب بن اسمعيل بن حمّاد القاضى وذلك في شهر رمضان بمدينة السلام وهو ابن خمس وتسعين سنة وقيل ان في هذه السنة كانت وفاة محمد بن داود بن علي بن خلف الاصبهاني الفقيه وقد قدّمنا ذكره وان وفاته كانت في سنة ست وتسعين ومائتين وانما حكينا الخلاف في ذلك وفي هذه السنة وهي سنة سبع وتسعين ومائتين كانت وفاة ابن ابي عوف البروري⁽¹⁾ المعدل ببغداد وذلك في شوال وهو ابن نيف وثمانين سنة ودفن في الجانب الغربي وانما نذكر هؤلاء لنقلهم السنن واشتهارهم بذلك وحاجة اهل العلم واصحاب الآثار الى معرفة اوقات وفاتهم

la nouvelle arriva à Bagdad que les quatre piliers de la Kaabah avaient été submergés et plusieurs pèlerins noyés par l'inondation, et aussi que le puits de Zemzem avait débordé, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'alors.

Même année, mort à Bagdad du kadi Youçouf, fils de Yâkoub, fils d'Ismâïl, fils de Hammad, au mois de ramadan, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. On place aussi à la même année la mort du jurisconsulte Mohammed, fils de Daoud, fils d'Ali, fils de Khalef Ispahâni; nous avons déjà parlé de ce savant et enregistré sa mort sous l'année 296; nous devons toutefois signaler cette différence de dates. — En la même année 297, mourut à Bagdad Ibn Abi Awf Buzouri, de la secte des Moutazélites, au mois de chawwal; il était âgé de plus de quatre-vingts ans et fut enterré dans le quartier occidental. Si nous faisons mention de ces personnages, c'est qu'ils sont connus comme rapporteurs de traditions et que les savants, les traditionnistes ont besoin de connaître la date de leur mort. — Abou 'l-Abbas Ahmed (fils de

وفيه مات أبو العباس أحمد بن مسروق المحدث وهو ابن أربع وثمانين سنة ودفن بباب حرب من الجانب الغربي وقد قدمنا في هذا الكتاب أخبار من ظهر من آل أبي طالب في أيام بني أمية وبني العباس وفي غيره مما سلف من كتبنا وما كان من أمرهم من قتل أو حبس أو هرب وقد كان ظهر بصعيد مصر أحمد بن محمد بن عبد الله بن إبراهيم بن اسمعيل بن إبراهيم آبن الحسن بن الحسن بن علي بن أبي طالب فقتله أحمد بن طولون بعد اتصيص قد اتينا عليها فيما ذكرنا من كتبنا وإنما نذكر من ظهر من آل أبي طالب واللع من أخبارهم في هذا الكتاب لاشتراطنا فيه على أنفسنا على إيراد ذكرهم ومقاتلتهم وغير ذلك من أخبارهم من مقتل أمير المؤمنين إلى الوقت الذي

Masrouk), le traditionniste, mourut en cette année 297, âgé de quatre-vingt-quatre ans, et fut enterré à Bab-Harb, dans le quartier occidental.

Nous avons déjà mentionné dans ce livre et dans nos autres ouvrages les prétendants de la famille d'Abou Talib qui se révoltèrent sous le règne des Omeyyades et des Abbassides, et nous avons dit dans quelles circonstances ils furent tués, mis en prison ou obligés de fuir. — C'est ainsi que l'un d'eux, Ahmed, fils de Mohammed (fils d'Abd Allah, fils d'Ibrahim, fils d'Ismâ'il, fils d'Ibrahim, fils d'El-Haçan, fils d'El-Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib), se révolta dans la haute Égypte et fut tué par Ahmed, fils de Touloun, après une suite d'aventures que nous avons racontées dans lesdits ouvrages. Nous citons dans ce livre les insurrections des Alides avec un aperçu de leur histoire, parce que nous avons pris avec nous-même l'engagement de consacrer une mention à leur mort et aux faits qui les concernent, depuis le meurtre du Prince des Croyants Ali

ينتهى اليه تصديقنا لهذا الكتاب وكانت وفاة يحيى بن الحسين الحسينى الرسى بعد ان وطن بمدينة صعدة من ارض اليمن فى سنة ثمان وسبعين ومائتين وقام بعده ولده الحسن بن يحيى وكان ظهور ابن الرضا وهو محسن بن جعفر بن على بن محمد ابن على بن موسى بن جعفر بن محمد فى أعمال دمشق فى سنة ثلاثمائة وكانت له مع ابى العباس احمد بن كيغلب وقعة فقتل صبرا وقيل قتل فى المعركة وحمل رأسه الى مدينة السلام فنصب على الجسر الجديد بالجانب الغربى وظهر ببلاد طبرستان والديلم الاطروش وهو للحسن بن على واخرج عنها المسوودة وذلك فى سنة احدى وثلاثمائة وكان ذا فهم وعلم ومعرفة بالآراء والحل وقد كان اقام فى الديلم سنين وهم اكافر على دين

jusqu'au jour où se termine la rédaction du présent ouvrage. — Yahya, fils d'El-Huçein el-Haçani er-rassi, s'étant fixé à Saadah, ville du Yémen, y mourut en 278; ses droits furent revendiqués après lui par son fils El-Haçan. — L'insurrection d'Ibn Rida (Mouhsin, fils de Djâfar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed) éclata dans la province de Damas en l'année 300. Vaincu dans une bataille que lui livra Abou 'l-Abbas Ahmed, fils de Keïgolog, Ibn Rida mourut de la main du bourreau; d'autres disent qu'il fut tué dans le combat. Sa tête fut portée à Bagdad et exposée sur le pont Neuf, dans le quartier occidental.

Haçan, fils d'Ali, surnommé *Otrouch* (le Sourd), se révolta dans le Tabaristân et le Deilem et chassa les *noirs* (l'armée du Khalife) de ces contrées en 301. C'était un homme intelligent, instruit et connaissant à fond les sectes et les opinions religieuses. Il séjourna plusieurs années dans le Deilem, pays habité, ainsi que le Guilân, par une population infidèle,

المجوسية ومنهم جاهلية وكذلك للجيل فدعاهم الى الله تعالى فاستجابوا واسلموا وقد كان للمسلمين بازائهم تغور مثل قزوين وغيرها وبني في الديلم مساجد والديلم زعم كثير من الناس من ذوى المعرفة بالنسب انهم من ولد باسل بن ضبّة بن ادد وان⁽¹⁾ للجيل من تميم وقد قيل ان دخول الاطروش الى طبرستان كان في اول يوم من المحرم سنة احدى وثلاثمائة وان في هذا اليوم دخل صاحب البحرين الى البصرة وقتل اميرها طمسك⁽²⁾ المفلحي وقد اتينا على خبر الاطروش العلوي وخبر ولده وخبر ابى محمد الحسن بن القاسم الحسنى الداعى واستيلائه على طبرستان ومقتله وما كان من الجيل والديلم في امرة في كتابنا اخبار الزمان وكانت وفاة ابى العباس احمد بن عمر بن سريج

soit guèbre, soit païenne; il l'appela à la connaissance du vrai Dieu et parvint à la convertir à l'islam. Les Musulmans possédaient en face de ces peuplades ennemies quelques places fortes, comme Kazwin et d'autres villes; Otrouch construisit des mosquées dans le Deïlem. Plusieurs généalogistes rattachent les habitants du Deïlem à la famille de Baçil, fils de Doubbah, fils de Oudad, et les Guilaniens à la tribu de Témim. D'après quelques historiens, l'invasion du Tabaristân par Otrouch eut lieu le premier jour de moharrem 301, le jour même où le chef du Bahreïn entra à Basrah et en tua le gouverneur militaire Tamsak Mouflihi. — L'histoire d'Otrouch l'Alevide et de son fils, celle du *missionnaire* Abou Mohammed Haçan, fils de Kaçem el-Haçani, qui s'empara du Tabaristân et y fut tué, les troubles qui agiterent alors le Guilân et le Deïlem, tous ces faits se trouvent dans nos Annales historiques.

En 306, mort du kadi Abou 'l-Abbas Ahmed, fils d'Omar,

القاضي في سنة ست وثلاثمائة وكانت وفاة أبي جعفر محمد
 آبن جرير الطبري الفقيه ببغداد في سنة عشر وثلاثمائة وكانت
 وفاة أبي اسحاق ابراهيم بن جابر القاضي بحلب وأدخل الليث
 آبن علي بن الليث بن ابي الصقار الى مدينة السلام على الغيل
 في سنة سبع وتسعين ومائتين وقدامه الجيش وحوله وقد شهر
 وقيل ان الليث ادخل الى مدينة السلام في سنة ثمان وتسعين
 ومائتين وفي هذه السنة وفي سنة سبع وتسعين ومائتين
 مات ببغداد ابو بكر محمد بن سليمان المروزي المحدث صاحب
 الجاحظ وقيل ايضا ان وفاته كانت في سنة ثمان وتسعين وفي
 هذه السنة كان دخول فارس صاحب مراكب الروم وحربها
 الى ساحل الشام فافتتح حصن القبة⁽¹⁾ بعد حرب طويلة
 وعدم مغيث يغيثهم من المسلمين وافتتح مدينة اللاذقية

filis de Soreïdj. — En 310, mort à Bagdad du jurisconsulte
 Abou Djâfar Mohammed (filis de Djerir) Tabari. — Même
 année, mort à Alep du kadi Abou Ishak Ibrahim, filis de
 Djabir. — Leït, filis d'Ali, filis de Leït, neveu de Saffar, fut
 conduit à Bagdad en 297 et promené sur un éléphant dans
 cette ville, précédé et entouré de troupes. D'autres placent
 cet événement en 298. — En 297, mourut à Bagdad le tra-
 ditionniste Abou Bekr Mohammed, filis de Suleïman, origi-
 naire de Merwaroud, disciple de Djahiz; d'autres le font
 mourir en l'année 298. — Même année (297), Farès, qui
 commandait la flotte des Grecs, arrive sur les côtes de Syrie.
 Il prend la forteresse d'El-Koubbeh après une résistance
 énergique, les Musulmans n'ayant pu obtenir de renforts;
 il s'empare ensuite de Laodicée et fait un grand nombre de
 prisonniers. — Une grêle énorme, composée de grêlons

فسبى منها خلقًا كثيرًا. ووقع بالكوفة برد عظيم في الواحدة رطل بالبغدادى ورج مظللة وذلك في شهر رمضان وانهدم كثير من المنازل والبنيان وكان فيها رجفة عظيمة هلك فيها خلق كثير من الناس هذا كان بالكوفة في سنة تسع وتسعين ومائتين وكان بمصر في هذه السنة زلزلة عظيمة وفيها طلع كوكب الذنب وفيها غزا دمنانة⁽¹⁾ صاحب الغزو بالبحر الرومى في مراكب المسلمين جزيرة قبرس وقد كانوا نقضوا العهد الذى كان في صدر الاسلام ان لا يعينوا الروم على المسلمين ولا المسلمين على الروم وان خراجة نصفه للمسلمين ونصفه للروم واقام دمنانة في هذه الجزيرة اربعة اشهر يسبى وبحرق ويفتح مواضع قد تحصن فيها وقد اتينا على خبر هذه الجزيرة

pesant un rittl, poids de Bagdad, tombe sur Koufah en même temps qu'une bourrasque de sirocco, au mois de ramadan; plusieurs maisons et édifices sont renversés. Ce sinistre est suivi d'un tremblement de terre qui coûte la vie à un grand nombre d'habitants. Ces désastres eurent lieu à Koufah en 299. — La même année est signalée par un tremblement de terre en Égypte et par l'apparition d'une comète.

A la même époque, Dimnanah, chef de la croisière musulmane qui opérait dans la Méditerranée, s'empare de l'île de Chypre, dont les habitants avaient violé le traité conclu à l'origine de l'islam, traité en vertu duquel ils devaient rester neutres entre les Grecs et les Musulmans belligérants, et payer le *kharadj* mi-partie aux Musulmans, mi-partie aux Grecs. Pendant quatre mois, Dimnanah livra cette île à l'incendie et au pillage, fit beaucoup de prisonniers et s'empara de plusieurs localités où il se fortifia. Comme nous avons parlé de Chypre dans le chapitre intitulé « Généralités

فيما سلف من هذا الكتاب عند اخبارنا عن جمل البحار وميادى
الانهار ومطارجها فمنع ذلك عن اعادة وصفها وفي سنة احدى
وثلاثمائة مات عبد الله بن ناجية المحدث بمدينة السلام
وكان مولده في سنة ائنتى عشرة ومائتين وكان القبض على
ابن الجصاص الجوهري بمدينة السلام في سنة ائنتين وثلاثمائة
والذى صحَّهما قبض من ماله من العين والورق والجوهر والفرش
والثياب والمستغلات خمسة آلاف الف وخمس مائة الف دينار
وفيهما مات القاسم بن الحسن بن الاشيب ويكنى ابا محمد
يوم الاثنين لليلتين بقيتا من جمادى الاولى وكان من كبار
العلماء والمحدثين ودفن في الجانب الغربى في الشارع المعروف بشارع
الجمالين وحضر جنازته محمد بن يوسف القاضي وابو جعفر

sur les mers, sources et embouchures des fleuves, » nous n'avons pas à lui consacrer ici une mention nouvelle.

En 301, le traditionniste Abd Allah, fils (lisez petit-fils) de Nadjyah, meurt à Bagdad; il était né en 212. L'année suivante, 302 de l'hégire, a lieu à Bagdad l'arrestation d'Ibn-Djassas Djewheri (le joaillier, fils du plâtrier, nom et surnom du personnage qui donna asile à Ibn Moutazz). Le chiffre exact de ses biens confisqués, tant en espèces d'or et d'argent qu'en bijoux, tapis, étoffes, fruits de la terre, etc, s'élevait à cinq millions, cinq cent mille dinars. — Même année, Kaçem (fils d'El-Haçan, fils d'El-Achiab), dont le surnom patronymique est *Abou Mohammed*, meurt le lundi avant-dernier jour de djemadi I; il se distingua comme savant et comme traditionniste. Il fut enterré dans la ville occidentale de Bagdad, dans la grande rue dite « des Portefaix » (*Châri el-hammalîn*). On remarqua à ses funérailles le kadi Mohammed, fils de Youçouf, le kadi Abou Djâfar Ahmed, fils

احمد بن اسحاق بن البهلول القاضى وغيرها من الفقهاء والعدول والكتّاب واهل الدولة وهو ابو ابى عمران موسى بن القاسم بن الحسن المعروف بابن الاشيب وهو كبير من فقهاء الشافعية فى هذا الوقت وفى هذه السنة وفى سنة اثنتين وثلاثمائة ورد للجيش من الغرب وكان لاهل مصر من اصحاب السلطان معهم بمصر حروب عظيمة وقتل فيها خلق كثير واستأمن رجل من وجوه البرابرة يعرف بابى جرّة الى السلطان وصار الى مدينة السلام فخلع عليه وفى سنة سبع⁽¹⁾ وثلاثمائة ادخل يوسف بن ابى الساج الى مدينة السلام وقد شهر على الجمل الفالج وعليه دّراعة الديباج التى لبسها عمرو بن الليث ووصيف الخادم وعلى رأسه برنس طويل بشقائق وجلجل

d'Ishak, fils de Behloul, et un grand nombre de légistes, notaires, secrétaires et fonctionnaires du gouvernement. Ce même Kaçem est le père d'Abou Ymran Mouça, connu sous le surnom d'*Ibn el-Achiab*; c'est un des principaux jurisconsultes chafeyites de notre temps.

En la même année 302 de l'hégire, l'armée du khalifat revient de l'Occident, après avoir livré en Égypte plusieurs batailles très-meurtrières aux troupes du Sultan de ce pays. Un chef berbère nommé *Abou Djerrah*, ayant obtenu l'*âman*, arrive à Bagdad et reçoit une robe d'honneur.

En 307, Youçouf Ibn Abi 's-Sadj fut amené à Bagdad. On le promena en public sur un chameau à deux bosses; il portait la même *dourraâh* de brocart qui avait servi en pareille circonstance à Amr, fils de Leït, et à l'eunuque Waçif; sa tête était coiffée d'un *bournous* haut de forme orné de bandes et de grelots. Il marchait entouré des troupes; derrière lui s'avançaient Mounis l'eunuque et les principaux

وحوله للجيش ومؤنس الخادم وראה مع سائر ارباب الدولة من اصحاب السيوف وقد اتينا على خبر هذه الواقعة التي اسر فيها مؤنس الخادم ابن ابي الساج بناحية اردبيل ومن حضرها من الامراء مثل ابي الهيجاء عبد الله بن حمدان وعلى بن حسان وابي الفضل المروى واحمد بن علي اخي صعلوك وغيرهم من الامراء والقواد وذكرنا تخليعة المقتدر لابن ابي الساج وخروجه من ديار ربيعة ومضر ومسيرة الى اعماله من بلاد اذربيجان وارمينية وما كان من غلامه سبك⁽¹⁾ واستيلائه على عمل مولاه ومفارقته الفارقي وما كان من سائر اخبار ابن ابي الساج ومسيرة الى واسط ثم مسيرة الى الكوفة وما كان من خبره في حربه لابي طاهر سليمان بن الحسن الجنابي واسره اياه وقتله له نحو الانبار وهيت

chefs militaires de l'État. Nous avons raconté ailleurs la bataille livrée dans le canton d'Ardebîl, où Mounis fit prisonnier Ibn Abi 's-Sadj; nous avons cité les principaux Émirs qui y prirent part, tels que Abou 'l-Heïdja Abd Allah, fils de Hamdan; Ali, fils de Houssan; Abou 'l-Fadl de Merwe, Ahmed, fils d'Ali, frère de Soulouk, et plusieurs autres Émirs et généraux. Nous avons dit que, remis ensuite en liberté par le Khalife Mouktadir, Ibn Abi 's-Sadj se rendit, en traversant le Diar-Rebyâh et le Diar-Modar, dans ses propres États, situés en Aderbaïdjân et en Arménie; nous avons fait mention de son écuyer *Subuk*, qui s'empara de ces provinces et en chassa Fariki (général du Khalife). Pour-suivant l'histoire d'Ibn Abi 's-Sadj, nous avons raconté son expédition contre Waçit d'abord et ensuite contre Koufah; nous avons dit comment, ayant porté la guerre contre Abou Taher Suleïman, fils d'El-Haçan Djennabi, il fut pris et mis à mort par ce chef karmate, aux environs d'Anbar et de

حين اشرف على سواده بليق ونظيف غلام ابن ابى الساج وما كان في هذه الواقعة وهزمه لبليق ونظيف ومسير القرمطى ونزوله على هيت وغير ذلك وذلك في سنة خمس عشرة وثلاثمائة فيها سلف من كتبنا⁽¹⁾ وكذلك ذكرنا ما كان من مؤنس الخادم ومن كان معه من اولياء السلطان من القتال لجيش صاحب المغرب بمصر وذلك في سنة تسع وثلاثمائة

الباب السادس والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة القاهرة

وبويع القاهرة محمد بن احمد المعتضد بالله يوم الخميس لليلتين

Hît, lorsque Bolaïk et Nadif, écuyer d'Ibn Abi 's-Sadj, s'approchaient de l'armée karmate. Nous avons ajouté qu'à la suite d'une bataille où Bolaïk et Nadif furent défaits, le chef des Karmates poursuivit sa marche et s'empara de Hît et d'autres localités, en 305 de l'hégire. Le récit de ces événements se trouve dans nos ouvrages précédents. Nous y avons raconté aussi la guerre qui éclata en Égypte entre l'armée commandée par l'eunuque Mounis et par d'autres généraux du khalifat et l'armée du souverain du Magreb (Obeïd Allah Mehdi, premier Khalife fatimite d'Afrique). Cette guerre eut lieu en 309 de l'hégire.

CHAPITRE CXXVI.

KHALIFAT DE KAHER.

Kaher (Mohammed, fils d'Ahmed Moutaded-Billah) fut

بقيتنا من شوال سنة عشرين وثلاثمائة ثم خلع يوم الأربعاء
لخمس خلون من جمادى الأولى سنة اثنين وعشرين وثلاثمائة
وسُملت عيناه فكانت خلافته سنة وستة أشهر وستة أيام ويكنى
بأبي منصور وأمه أم ولد،

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولمع ما كان في أيامه

واستوزر القاهر أبا علي محمد بن علي بن مقله في سنة احدى
وعشرين وثلاثمائة ثم عزله واستوزر أبا جعفر محمد بن القاسم
أبن عبيد الله بن سليمان ثم عزله واستوزر أبا العباس احمد
أبن عبيد الله الخصبي وكانت اخلاقه لا تكاد تحصل لتقلبه
وتلونه وكان شهماً شديداً البطش باعدائه واباد جماعة من

proclamé Khalife le jeudi 28 chawwal 320, et déposé, après
avoir eu les yeux arrachés, le mercredi 5 djemadi I de
l'année 322. La durée de son règne fut donc d'une année,
six mois et six jours. Il portait le surnom d'*Abou Mansour*,
et avait pour mère une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Kaher eut d'abord pour vizir Abou Ali Mohammed, fils
d'Ali, fils de Moklah, en 321 de l'hégire. Après avoir destitué
ce ministre, il le remplaça par Abou Djâfar Mohammed,
fils de Kaçem, fils d'Obeïd Allah, fils de Suleïman; plus
tard, il révoqua Abou Djâfar et lui désigna pour successeur
Abou 'l-Abbas Ahmed, fils d'Obeïd Allah Khassibi. Il est
difficile de donner une idée exacte du caractère de ce Kha-
life, tant il était mobile et changeant. Dur et d'une rigueur
extrême contre ses ennemis, il fit périr plusieurs grands

اهل الدولة منهم مؤنس الخادم وبليق وعلى بن بليق فهابه الناس وخشوا صولته واتخذ حربة عظيمة يحملها في يده اذا سعى في دارة ويظهرها بين يديه في حال جلوسه يباشر الضرب بتلك الحربة لمن يريد قتله فسكن من كان يستعمل على من قبله من الخلفاء الشعب والتوثب عليهم وكان قليل التثبت في امره مخوف السطوة فاداه ما وصفنا من فعله الى ان احتيل عليه في دارة فقبض عليه وسملنا كلنا عينيه وهو في هذا الوقت في الجانب الغربي في دار ابن طاهر على ما نرى اليينا من خيرة واتصل بنا من امره وذلك ان الراضى بالله غيب خيرة وقطع ذكره فلما بويج ابراهيم المتقي لله اصيب القاهر معتقلاً

fonctionnaires, entre autres Mounis l'eunuque, Bolaïk et Ali, fils de Bolaïk. Ses violences le rendirent la terreur et l'effroi de ses sujets. Toujours armé d'une longue pique qu'il tenait à la main quand il circulait dans son palais et qu'il plantait devant lui quand il s'asseyait, il frappait lui-même avec cette arme ceux dont il voulait se débarrasser; il sut ainsi tenir en respect ceux qui avaient manifesté tant d'insubordination et d'insolence à l'égard des Khalifes ses prédécesseurs. Mais l'inconstance de sa conduite et l'épouvante que ses emportements inspiraient donnèrent naissance à un complot qui se forma contre lui dans son propre palais; il fut fait prisonnier et on lui arracha les deux yeux. Kaher est encore vivant aujourd'hui; il habite l'hôtel d'Ibn Taher, dans le quartier occidental de Bagdad, s'il faut en croire la rumeur publique et les informations qui me sont parvenues à cet égard. Son successeur, le Khalife Radi-Billah, le tenait au secret et ne laissait rien s'ébruiter sur son compte. Lorsque Ibrahim, surnommé *Mouttaki-Lillah*, parvint au trône, on trouva Kaher enchaîné au fond d'un appartement retiré.

في بعض المقاصير فامر به الى دار ابن طاهر فاعتقل بها الى هذه الغاية على ما وصفنا وذكر محمد بن علي العبدى⁽¹⁾ الخراساني الاخبارى وكان القاهر به آنسًا قال خلا في القاهر فقال لتصدقني او هذه وأشار الى بالحربة فرأيت والله الموت عياناً بيني وبينه فقلت اصدق يا امير المؤمنين فقال لي انظر يقولها ثلاثاً قلت نعم يا امير المؤمنين قال بما أسألك عنه ولا تغيب عني شيئاً ولا تحسن القصة ولا تسجع فيها ولا تسقط منها شيئاً قلت نعم يا امير المؤمنين قال انت علامة باخبار خلفاء بني العباس في اخلاقهم وشجهم من ابى العباس السقاح فمن دونه فقلت على ان الامان لي يا امير المؤمنين قال ذلك لك قلت اما ابو العباس

Par ordre du nouveau Khalife, il fut conduit dans l'hôtel d'Ibn Taher, où, d'après ce qui m'est dit, il est retenu actuellement dans une étroite captivité.

Le récit suivant a pour auteur l'historien Mohammed, fils d'Ali Abdi, originaire du Khoracân, qui fut un des familiers de Kaher. « Un jour, le Khalife Kaher me prit en particulier et me dit : « Jure de dire la vérité, ou prends garde à ceci, » et il me montra sa pique. Je vis la mort se dresser entre le prince et moi. « Je le jure, Sire, m'écriai-je. — Attention, » reprit-il, et il répéta trois fois ce mot. — Oui, Sire. — Attention à ce que je vais te demander, ne me cache rien ; pas d'embellissements, pas d'assonances dans ton récit, mais aussi pas d'omissions. — Oui, Sire. » Il reprit : « Tu connais à fond l'histoire des Abbassides, leurs mœurs, leur caractère, aussi bien ce qui concerne Abou 'l-Abbas Saffah que ses successeurs ? — Prince des Croyants, répondis-je, j'y mets une condition, c'est que j'aurai la vie sauve. — Je te le promets, » fit Kaher. Je commençai alors en ces termes : « Abou 'l-Abbas Saffah était prompt à verser le sang. Ses

السَّاقِحَ فكان سريعًا الى سفك الدماء واتبعه عتاله في الشرق والغرب في فعله واستنوا بسيرته مثل محمد بن الاشعث بالمغرب وصالح بن علي بمصر وخازم بن خزيمة وحامد بن قحطبة وكان مع ذلك نجدًا سخيًّا وصولًا جوادًا بالمال وسلك من ذكرنا من عتاله وغيرهم ممن كان في عصرة سبيله وذهبوا مذهبه مؤتمنين به قال واخبرني عن المنصور قلت الصدق يا امير المؤمنين قال الصدق قلت كان والله أوّل من اوقع الفرقة بين ولد العباس آبن عبد المطلب وبين آل ابي طالب وقد كان قبل ذلك امرهم واحدًا وكان أوّل خليفة قَرَّبَ المنجمين وعمل باحكام النجوم وكان معه نوبخت النخونسي المنجم واسلم على يديه وهو ابو هولة النوبختية وابراهيم الغزاري المنجم صاحب القصيدة في

«agents, dans toute l'étendue de l'empire, suivirent son
«exemple et prirent modèle sur lui. Tels furent Mohammed,
«fils d'El-Achât, dans le Magreb; Salih, fils d'Ali, en Égypte;
«Khazim, fils de Khozaimah; Hamid, fils de Kahtabaki.
«Saffah rachetait ce défaut par beaucoup de noblesse d'âme
«et de générosité; il donnait sans cesse et répandait l'or à
«pleines mains. Aussi les gouverneurs que nous venons de
«citer et, en général, tous ses contemporains, suivirent ses
«traces et le prirent pour modèle. »

«Parle-moi de Mansour, me dit le Khalife. — La vé-
«rité, Sire ? — La vérité. » Je continuai ainsi : « Eh bien, il
«sema le premier la division parmi les enfants d'Abbas, fils
«d'Abd Mottalib, et la famille d'Abou Talib, qui, jusqu'alors,
«avaient fait cause commune. Le premier parmi les Kha-
«lifes, il réunit à sa cour des astrologues et obéit aux ju-
«gements de l'astrologie judiciaire; un astrologue mage,
«Nawbakht, vécut auprès de lui, abjura entre ses mains et
«fut le chef de cette fameuse famille des Nawbakhti. Je

النجوم وغير ذلك من علوم النجوم وهيئات الفلك وعلى بن عيسى الاسطرلابي المنجم وكان أوّل خليفة ترجمت له الكتب من اللغة الحجمية الى العربية منها كتاب كليله ودمنه وكتاب السندهند وترجمت له كتب ارسطاطاليس من المنطقيات وغيرها وترجم له كتاب المجسطى لبطلميوس وكتاب اقليدس وكتاب الارثاطيقي وسائر الكتب القديمة من اليونانية والرومية والفهلوية والفارسية والسريانية واخرجت الى الناس فنظروا فيها وتعلقوا الى علمها وفي ايامه وضع محمد بن اسحاق كتب المغازي والسير واخبار المبتدأ ولم تكن قبل ذلك مجموعة ولا معروفة ولا مصنفة وكان أوّل خليفة استعمل مواليه وعلمائه في اعاله وصرفهم في مهماته وقدمهم على العرب فامتثلت ذلك

« citerai aussi l'astrologue Ibrahim Fizari, auteur du célèbre
 « poème sur les astres, l'astrologie et l'étude du ciel, et un
 « autre astrologue, Ali (fils d'Yça), surnommé *Astarlabi*.
 « C'est aussi par ordre de Mansour qu'on traduisit pour la
 « première fois en arabe des ouvrages de littérature étran-
 « gère, comme le livre de Kalilah et Dimnah; le *Sindhind*
 « (*Siddhanta*); différents traités d'Aristote sur la logique, etc.;
 « l'*Almageste* de Ptolémée, le livre d'Euclide, le *Traité d'a-*
 « *rithmétique* et plusieurs autres ouvrages anciens, grecs,
 « byzantins, pehlevi, persis et syriaques. Une fois en posses-
 « sion de ces livres, le public les lut et les étudia avec
 « ardeur. Ce fut également sous le règne de Mansour que
 « Mohammed ben Ishak publia son livre des *Conquêtes et*
 « *expéditions* et ses *Recherches sur les origines*, sujet qui n'avait
 « pas été encore étudié, ni coordonné ni rédigé en corps
 « d'ouvrage. Mansour fut le premier souverain qui distribua
 « des fonctions publiques à ses affranchis et à ses pages; il
 « les employa dans les affaires importantes et leur donna le

للخلفاء من بعده من ولده فسقطت قيادات العرب وزالت
رياساتها وذهبت مراتبها وافضت الخلافة اليه فنظر في العلم
وتقرأ المذاهب وارتاض في الآراء ووقف على النكل وكتب الحديث
فكثرت في أيامه روايات الناس واتسعت عليهم علومهم فقال
القاهر قد قلت فاحسنت وعبرت فبينت فاخبرني عن المهدي
كيف كانت اخلاقه قلت كان سخيًا كريماً جواداً فسلك
الناس في عصره سبيله وذهبوا في امورهم مذهبه فاتسعوا في
مساعيهم وكان من فعله في ركوبه ان يحمل بدر البدنانير
والدراهم امامه فلا يسأله احد الا اعطاه وان سكت ابنته
المفرقة بين يديه وقد تقدم بذلك اليه وامعن في قتل الملحدين

« pas sur les Arabes. Cette coutume fut observée après lui
« par les Khalifes ses héritiers, et c'est ainsi que les Arabes
« perdirent les grands commandements, la suprématie et les
« dignités qu'ils avaient possédés jusqu'alors. Dès son avé-
« nement au trône, Mansour s'adonna à la science ; il étudia
« avec persévérance les opinions religieuses et philosophiques
« et acquit une connaissance approfondie des sectes, ainsi
« que de la tradition musulmane. Aussi les écoles tradition-
« nistes se multiplièrent sous son règne et élargirent le cercle
« de leurs études. — C'est bien, me dit Kaher, tout cela est
« précis et clair. Arrive maintenant à Mehdi, et dis-moi quel
« fut son caractère. » Je repris en ces termes : « Mehdi fut
« bon et généreux, d'un caractère noble et libéral. Ses sujets,
« marchant sur ses traces et s'inspirant de son exemple, se
« signalèrent, eux aussi, par leur libéralité. Ce Khalife avait
« coutume, lorsqu'il se montrait en public, de faire porter
« devant lui des bourses pleines de pièces d'or et d'argent ;
« personne ne sollicitait en vain sa bienfaisance, et le distri-
« buteur qui précédait le prince avait reçu l'ordre de prévenir

والذاهبين عن الدين لظهورهم في أيامه وإعلانهم باعتقاداتهم في خلافته لما انتشر من كتب ماني وابن ديسان ومسقيون مما نقله عبد الله بن المقفع وغيره وترجمت من الفارسية والفهلوية إلى العربية وما صنّفه في ذلك الوقت ابن أبي العرجاء وحمّاد عجرد ويحيى بن زياد ومطيع بن أبياس تأييداً للمذاهب المانيّة والديصانية والمرقيونية فكثرت بذلك الزنادقة وظهرت آراءهم في الناس وكان المهديّ أوّل من أمر الجدلّيين من أهل البحث من المتكلمين بتصنيف الكتب على الملّحين ممن ذكرنا من الجاحدين وغيرهم فاقاموا البراهين على المعاندين وازالوا شبه الملّحين فاوضحوا الحقّ للشاكين وشرع في بقاء المسجد الحرام

« par ses aumônes ceux qui n'osaient les implorer. Mehdi
 « extermina sans pitié les hérétiques et tous ceux qui s'écar-
 « taient de l'islamisme; car c'est sous son règne que les
 « hérésies religieuses parurent et s'affirmèrent, après la pu-
 « blication des ouvrages de Manès, d'Ibn Daïsan et de Mar-
 « cion, traduits du parsi et du pehlevi en arabe, par Abd
 « Allah, fils de Mokaffâ, et par d'autres savants. A la même
 « époque, parurent les livres d'Ibn Abi 'l-Ardjâ, de Hammad
 « Adjred, de Yahya ben Ziad et de Moutî ben Yias, conti-
 « nuateurs des sectes manichéennes, deïsantes et marcionites.
 « L'athéisme fit son apparition et se propagea rapidement.
 « Alors, à l'instigation de Mehdi, les savants controversistes
 « de l'école théologique commencèrent à réfuter dans leurs
 « ouvrages les sectes hétérodoxes mentionnées ci-dessus et
 « d'autres sectes; ils opposèrent une argumentation rigou-
 « reuse au système de leurs adversaires, renversèrent les
 « vaines hypothèses des impies et firent briller la vérité aux
 « yeux de ceux qui doutaient. Ce fut Mehdi qui reconstruisit
 « la mosquée de la Mecque et celle du Prophète (à Médine) telles.

ومسجد النبي صلعم على ما هما عليه الى هذه الغاية وبني بيت المقدس وقد كان هدمته الزلازل قال فاخبرني عن الهادي على قصر ايامه كيف كانت اخلاقه وشيخه قلت كان جباراً عظيماً وأول من مشى الرجال بين يديه بالسيوف المرفهة والاعدة المشهرة والقسي الموتورة فسلكت عماله طريقته وجمعوا منهجه وكثر السلاح في عصره قال لقد اجدت في وصفك وبالغت فيما ذكرت من قولك فاخبرني عن الرشيد كيف كانت طريقته قلت كان مواظباً على الحج متابعاً للغزو واتخذ المصانع والآبار والبرك والقصور في طريق مكة وظهر ذلك بها ومعنى وعرفات ومدينة النبي صلعم فعم الناس احسانه مع ما قرن به من عدله ثم بنى الثغور ومدن المدن وحصن فيها الحصون

« qu'elles existent aujourd'hui, et il rebâtit Jérusalem, que les tremblements de terre avaient renversée. » — Kaher voulut connaître ensuite le caractère et les mœurs d'El-Hadi, dont le règne fut de si courte durée; je continuai ainsi: « El-Hadi fut un souverain fier et hautain. C'est le premier Khalife qui se fit précéder de gardes portant l'épée nue, la massue sur l'épaule et l'arc tout bandé; ses agents, se conformant à cette règle et suivant son exemple, l'usage des armes prit un grand développement sous son règne. » Kaher m'interrompit pour me féliciter de la netteté de mes explications et me demanda ensuite des renseignements sur la manière d'agir de Réchid. « Ce Khalife, répondis-je, accomplit avec une fidélité scrupuleuse les devoirs du pèlerinage et de la guerre sainte. Il entreprit des travaux d'utilité publique, puits, citernes, châteaux forts, sur la route de la Mecque, ainsi que dans cette ville, à Minâ, Arafat et Médine. Il répandit ses largesses et les trésors de sa justice sur tous ses sujets. Il organisa les frontières mi-

مثل طرسوس واذنة وعمر المصيبة ومرعش واحكم بناء الحرب وغير ذلك من دور السبيل والمواضع للرايطين واتبعته عماله وسلكوا طريقته وقفته وعيته مقتدية بعمله مستتة بامامته فجمع⁽¹⁾ الباطل واطهر الحق وانار الاسلام وبرز على سائر الامم وكان احسن الناس في ايامه فعلاً ثم جعفر زبيدة بنت جعفر ابن المنصور لما احدثته من بناء دور السبيل بمكة واتخاذ البرك والمصانع والآبار بمكة وطريقها المعروفة الى هذه الغاية وما احدثته من الدور للتسبيل بالثغر الشامي وطرسوس وما اوقفت على ذلك من الوقوف وما ظهر في ايامه من فعل البرامكة وجودهم وفضالهم وما اشتهر عنهم من افعالهم وكان الرشيد اول

« litaires, fortifia plusieurs villes, telles que Tarsous et
 « Adanah, rendit la prospérité à Massissah et à Marâch et
 « multiplia les travaux de défense militaire, les caravansé-
 « rails et maisons hospitalières. Son exemple fut suivi par
 « ses agents ; le peuple s'inspira de sa conduite et marcha sur
 « ses traces en suivant la direction qu'il lui donnait ; l'erreur
 « fut subjuguée, la vérité reparut, et l'islam, brillant d'un
 « éclat nouveau, éclipsa les autres religions. Le type de la
 « générosité et de la bienfaisance fut réalisé sous ce règne
 « par Oumm-Djâfar Zobeïdah, fille de Djâfar et petite-fille
 « de Mansour. Cette princesse fit élever de nombreux cara-
 « vansérails à la Mecque, et couvrit cette ville et la route
 « des pèlerins de citernes, constructions et puits qui existent
 « encore aujourd'hui ; elle bâtit plusieurs khans pour les
 « voyageurs sur la frontière de Syrie et à Tarsous, et les dota
 « de biens de mainmorte. Il faut aussi, en parlant de cette
 « époque, mentionner les Barmécides, leur générosité, leur
 « bienfaisance et les grandes actions qui ont rendu leur nom
 « immortel. Réchid fut le premier Khalife qui établit le jeu

خليفة لعب بالصولجان في الميدان ورمى بالنشاب في البرجاس
ولعب بالكرة والطبّاطب وقرب الحدائق في ذلك فعمّ الناس ذلك
الفعل وكان أوّل من لعب بالشطرنج من خلفاء بني العباس
وبالنرد وقدم اللّعب وأجرى عليهم الارزاق فسعى الناس أيامه
لنضارتها وكثرة خيرها وخصبها أيام العروس وكثير ما
يجاوز النعت ويتفاوت فيه الوصف قال القاهر فارك قد أقصرت
في أفعال أم جعفر فلم ذلك قلت يا أمير المؤمنين ميلاً إلى
الاختصار وطلباً للإيجاز قال فتناول الحربة وهزّها فرأيت الموت
الاجمر في طرفها ثم برق عينيه مع ذلك فاستسلمت وقلت هذا
ملك الموت ولم أشك أنه يقبض روي فاهوى بها نحوى فرغت

« du mail dans le manège, le tir à l'arc dans l'exercice du
« *djérid*, la paume et les raquettes ; il récompensa ceux qui
« se distinguaient dans ces différents exercices, et le peuple s'y
« adonna à son exemple. Le premier aussi parmi les Khalifes
« abbassides, il joua aux échecs et au *nerd*, favorisant les
« joueurs distingués et leur accordant des pensions. Telles
« furent la splendeur, la richesse et la prospérité de son
« règne, qu'on appela cette époque « les jours de noce. » Ces
« mérites et d'autres encore dépassent toute description et
« sont au-dessus de tout éloge. »

« Là-dessus Kaher m'interrompant : « Je crois, dit-il, que
« tu as raccourci l'histoire de Oumm-Djâfar. Pourquoi cela ?
« — Sire, répliquai-je, je veux être court et je recherche
« la concision. » A ces mots, le Khalife saisit sa pique et
la brandit vers moi : je vis la *mort rouge* m'apparaître à la
pointe de cette arme. Les yeux du prince lançaient des
éclairs. Je me résignai à mon sort : c'était l'ange de la mort,
je n'en doutai plus, qui venait m'arracher l'âme. En effet,
le Khalife lança son arme contre moi, mais je me baissai à

منها فاسترجع وقد اخطأتني فقال ويلك ابغضت ما فيه عيناك
ومللت للحياة قلت ماهو يا امير المؤمنين قال اخبار ام جعفر
زدني منها قلت نعم يا امير المؤمنين كان من فعلها وحسن
سيرتها في الجّد والهزل ما برزت فيه على غيرها فاما الجّد والآثار
الجميلة التي لم يكن في الاسلام مثلها مثل حفرها للعين
المعروفة بعين المشاش بالبحاز فانها حفرتها ومهدت الطريق
لماثها في كل خفض ورفع وسهل وجبل ووعر حتى اخرجتها
من مسافة اثني عشر ميلاً الى مكة فكانت جملة ما انفقت عليها
هما ذكر واحصى الف الف وسبع مائة الف دينار وما قدمت
ذكره من المصانع والدور والبرك والآبار بالبحاز والثغور وانفاقها

propos et le coup ne porta pas. « Malheureux, ajouta Kaher
« en se reculant, as-tu donc joué ta tête, es-tu dégoûté de
« la vie ? — Pourquoi, Sire ? — Allons, continua le prince,
« cette histoire d'Oumm-Djâfar, j'en veux savoir davantage.
« — Prince des Croyants, j'obéis. La noblesse et la magni-
« ficence de cette princesse, aussi bien dans les choses graves
« que dans les plaisirs, l'ont fait placer au premier rang.
« En ce qui concerne ses œuvres sérieuses, ses fondations
« sans précédents dans l'islam, il faut citer le percement de
« la source nommée *Aïn el-Mouchach*, dans le Hédjaz. Ce
« fut cette princesse qui fit jaillir cette source et, par un
« aqueduc traversant les terrains déprimés et saillants, les
« plaines, les montagnes et le sol rocailleux sur un parcours
« de douze milles, en fit arriver l'eau jusqu'à la Mecque ; on
« estime que ce travail ne coûta pas moins d'un million sept
« cent mille dinars. J'ai déjà parlé des travaux publics,
« hôtels, citernes et puits dont elle dota le Hédjaz et les
« frontières de l'empire : elle y consacra des milliers de

الالوف على ذلك دون ما كان في وقتها من البذل وعمّ اهل
 الغافة من المعروف والخصب واما الوجه الثاني مما تنبأ به
 الملوك في اعمالهم وينعمون به في ايامهم ويصنونون به دولهم
 ويدون في افعالهم وسيرهم فهو انها اول من اتخذ الآلة من
 الذهب والفضة المكحلة بالجواهر وأصطنع لها الرفيع من الشوشى
 حتى بلغ ثوب وشى أخذ لها خمسين الف دينار وروى اول من
 اتخذ الشاكربة والخدم والجوارى يختلغون على الدواب في جهاتها
 ويذهبون في حوائجها برسائلها وكتبها واول من اتخذ القباب
 من الفضة والابنوس والصندل وكلايينها من الذهب والفضة
 ملبسة بالشوشى والسمور والديباج والنوان الحرير من الاحمر
 والاصفر والاخضر والازرق واول من اتخذ الخفاف المرصعة بالجواهر

« dinars, tout cela sans préjudice de ses autres libéralités,
 « des secours et du bien-être qu'elle répandit sur les classes
 « nécessiteuses. Dans la seconde catégorie de ses dépenses,
 « celles dont les rois tirent vanité, sur lesquelles ils fondent
 « leur prospérité et le salut de leur empire, celles enfin que
 « l'histoire enregistre dans le récit de leurs faits et gestes,
 « Oumm-Djâfar se signala également. C'est elle qui se servit
 « la première de vaisselle d'or et d'argent, enrichie de pier-
 « reries ; on fabriqua pour elle les plus beaux tissus de
 « *wachi*, dont une seule pièce destinée à son usage coûta
 « cinquante mille dinars. La première elle organisa une
 « troupe de gardes du corps, d'eunuques et de filles esclaves
 « qui chevauchaient à ses côtés, exécutaient ses ordres, por-
 « taient ses lettres et messages. La première elle se servit de
 « palanquins d'argent, d'ébène et de santal, ornés d'agrafes
 « d'or et d'argent, et tapissés de *wachi*, de martre-zibeline,
 « de brocart, de soie rouge, jaune, verte et bleue. La pre-
 « mière elle introduisit la mode des brodequins ornés de

وشمع العنبر وتشبهه الناس في أفعالهم بأمّ جعفر ولما أفضى الأمر إلى ولدها يا أمير المؤمنين قدّم للخدم وآثرهم ورفع منازلهم ككوثر وغيره من خدمه فلما رأت أمّ جعفر شدة شغفه بالخدم واشتغاله بهم اتخذت للجواري المقدودات للسان الوجوه وعمّت رؤوسهن وجعلت لهن الطرز والاصداغ والاقفية والبستهن الاقبية والقراطق والمناطق فاستقدودهن وبرزت أردافهن وبعثت بهن اليه فاختلفن بين يديه فاستحسنهن واجتذبن قلبه اليهن وبرزهن للناس من الخاصة والعامة فاتخذ الناس من الخاصة والعامة للجواري المظمومات والبستهن الاقبية والمناطق وسمّوهن الغلاميات فلما سمع القاهر

« perles et celle des bougies d'ambre; modes qui se propa-
 « gèrent dans le public. — Ensuite, Prince des Croyants,
 « lorsque son fils (Emin) monta sur le trône, il donna la
 « préséance aux pages, tels que Kawtar et autres, et leur
 « témoigna sa prédilection en leur accordant les plus hautes
 « dignités. Oumm-Djâfar, remarquant le goût prononcé de
 « son fils pour ces pages et l'empire qu'ils prenaient sur lui,
 « fit choix de jeunes filles remarquables par l'élégance de
 « leur taille et le charme de leur visage. Elle les coiffa de
 « turbans, leur donna des vêtements au chiffre royal, une
 « coiffure bouclée et enfermée dans un réseau par derrière
 « (comme celle des jeunes gens), les habilla de *kaba*, de
 « justaucorps et de ceintures qui donnaient du relief à leur
 « taille et faisaient ressortir leurs formes arrondies. Elle les
 « envoya chez son fils. Le prince, en les voyant défiler en sa
 « présence, les trouva charmantes; il fut captivé par leurs
 « attraites et les produisit en public. C'est alors que dans
 « toutes les classes de la société s'établit la mode des jeunes
 « filles esclaves aux cheveux courts, vêtues de *kaba* et de

ذلك الوصف ذهب به الطرب والسرور والفسح ونادى بأعلى صوته يا غلام قدح على وصف الغلاميات فبادر اليه جوار كثيرة قدّهن واحد توهّتهن غلماناً بالقراطق والاقبية والطرز والاقبية ومناطق الذهب والغضة فاخذ الكأس بيده فاقبلت اتأمل صفاء جوهر الكأس ونورية الشراب وشعاعه وحسن أولئك الجوّارى والحربة بين يديه فاسرع في شربه وقال هيه فقلت نعم يا امير المؤمنين ثم اقضى الامر الى المأمون فكان في بدء امره لما غلب عليه الفضل بن سهل وغيره يستعمل النظر في احكام النجوم وقضائها وينقاد الى موجباتها ويذهب مذاهب من سلف من ملوك ساسان كاردشير بن بابك وغيره واجتهد في

« ceintures ; on les nomma *goulamiat* « pages féminins. » --- Cette description émut Kaher ; il manifesta une vive satisfaction et, d'une voix retentissante, il s'écria : « Echanson, « une coupe de vin en l'honneur des pages féminins ! » Aussitôt parut un essaim de jeunes filles, toutes de même taille et ressemblant à de jeunes hommes ; elles étaient vêtues de justaucorps, de *kaba* et de brocart ; elles portaient leurs cheveux en réseau et des ceintures d'or et d'argent. Pendant que le Khalife prenait la coupe, j'admirai la pureté du métal dont elle était faite, l'éclat du vin qui la dorait de ses rayons, et je m'extasiai sur la beauté de ces jeunes filles. Mais le prince tenait toujours sa formidable pique ; il but d'un trait et me dit : « Allons ! continue. » « Sire, j'obéis, répondis-je. Le pouvoir appartient ensuite à Mamoun. Au début de son règne, ce prince, subissant l'influence de Fadl ben Sehl et d'autres courtisans, s'adonna à l'étude de l'astrologie et se soumit à ses décisions. Il conforma sa conduite à celle des rois sassanides, tels qu'Ardéchir, fils de Babek, et autres souverains ; épris de la lecture des

قراءة الكتب القديمة وامعن في درسها واطنب على قراءتها فافتتحت في فهمها وبلغ درايتها فلما كان من الفضل بن سهل ذي الرياستين ما اشتهر وقدم العراق انصرف عن ذلك كله واطهر القول بالتوحيد والوعد والوعيد وجالس المتكلمين وقرب اليه كثيرًا من الجدلين المبرزين والمناظرين كابي الهذيل وابي اتحاق ابراهيم بن سيار النظام وغير هؤلاء ممن وافقهما وخالفهما والزم مجلسه الفقهاء واهل المعرفة من الادباء واقدمهم من الامصار واجرى عليهم الارزاق فرغب الناس في صنعة النظر وتعلموا البحت والجدل ووضع كل فريق منهم كتبًا ينصرف فيها مذهبه ويؤيد بها قوله وكان اكرم الناس عفواً واكثرهم احتمالاً واحسنهم

« livres anciens, il s'appliqua à les étudier, persévéra dans
 « ses recherches et réussit à les comprendre et à les appro-
 « fondir. On sait ce qu'il advint de Dou 'l-Riaseteïn Fadl, fils
 « de Sehl (cf. t. VII, p. 61). De retour en Irak, Mamoun,
 « renonçant à ses études favorites, professa la doctrine de
 « l'unité, des récompenses et châtements (c'est-à-dire la
 « doctrine des Moutazélites); il présida aux conférences des
 « théologiens et attira à sa cour les dialecticiens les plus cé-
 « lèbres dans la controverse, Abou 'l-Hodeïl, Abou Ishak
 « Ibrahimî, fils de Seyyar Naddam, et d'autres docteurs par-
 « tisans ou adversaires de ces deux maîtres. Il avait sans
 « cesse à ses côtés les jurisconsultes et les littérateurs les
 « plus instruits; il les faisait venir de tous pays et les pen-
 « sionnait. Le peuple prit goût aux spéculations philoso-
 « phiques; l'étude de la dialectique devint de mode; chaque
 « école écrivit des ouvrages à l'appui de sa thèse et en faveur
 « des doctrines qu'elle professait. Quant à Mamoun, ce fut
 « le plus clément et le plus patient des hommes; personne

مقدرةً واجودهم بالمال للرغيب وابذلهم للعطايا وابعدهم من
 النفاسة واتبعه وزراؤه واصحابه في فعله وسلكوا سبيله وذهبوا
 مذهبه ثم المعتصم فانه يا امير المؤمنين سلك في النكالة
 رأى اخيه المأمون وغلب عليه حب الغروسية والتشبه بالملوك
 الاعاجم في الآلة وليس القلائس والشاشيات فلبسها الناس
 اقتداءً بفعله واتّباعاً به فسميت المعتصميات وعمّ الناس
 افضاله وامنت السبل في ايامه وشمل الناس احسانه ثم
 هارون بن محمد الواثق فانه اتبع ديانة ابيه وعمّه وعاقب
 المخالف وامتنع الناس وكثر معروفه وامر القضاة في سائر الاعمال
 ان لا يقبلوا شهادة من خالفه وكان كثير الاكل واسع العطاء⁽¹⁾

« ne fit un meilleur usage du pouvoir ; personne ne fut plus
 « libéral, plus prodigue dans ses dons et moins enclin à les
 « regretter. Ministres et courtisans, tous l'imitèrent à l'envi,
 « tous suivirent son exemple et marchèrent sur ses brisées.

« Moutaçem lui succéda, Sire. Ce Khalife adopta les
 « opinions religieuses de Mamoun, son frère. Il se distingua
 « par son goût pour les chevaux, par son désir d'imiter les
 « rois étrangers dans l'emploi de sa vaisselle et dans la mode
 « des calottes et turbans. Le peuple adopta ces coiffures à
 « l'imitation du souverain et leur donna pour cette raison le
 « nom de *moutaçemi*. Moutaçem fut bon pour son peuple ;
 « il assura la sécurité de l'empire et répandit ses largesses
 « sur ses sujets. — Le Khalife suivant, El-Watik Haroun, fils
 « de Mohammed, se conforma à la doctrine religieuse de
 « son père et de son oncle paternel ; il châtia les dissidents
 « et établit des examens de croyance. Il se distingua par sa
 « bienfaisance. Il défendit à tous les kadis de l'empire de
 « recevoir en justice le témoignage de ceux qui ne parta-
 « geaient pas ses opinions religieuses. Il fut grand mangeur,

سلس القياد متكنفًا على رعيته ثم المتوكل يا امير المؤمنين فانه خالف ما كان عليه المأمون والمعتصم والواثق من الاعتقاد ونهى عن الجهد والمناظرة في الآراء وعاقب عليه وامر بالتقليد واطهر الرواية للحديث فحسنت أيامه وانتظمت دولته ودام ملكه وغير ذلك يا امير المؤمنين مما اشتهر من اخلاقه قال القاهرة قد سمعت كلامك وكاني مشاهد للقوم على ما وصفت معاين لهم فيما ذكرت ولقد سرني ما سمعت منك ولقد فتحت ابواب السياسة واخبرت عن طرق الرياسة ثم امر لي بجائزة عجل لي عطاءها في وقتها ثم قال لي اذا شئت فمكت وقام على اثرى بحريته فخيّل والله الى انه يرميني بها من ورائي ثم عطف

« prodigue dans ses dons, d'humeur facile et plein de sollicitude pour ses sujets. — Motewekkil, son successeur, « rejeta les croyances professées par Mamoun, Moutaçem et « Watik; il proscrivit sous les peines les plus sévères la controverse religieuse, rétablit la foi d'autorité et l'enseignement de la tradition. Son règne fut heureux, son gouvernement bien établi et stable. Ces faits, Prince des « Croyants, et d'autres détails sur le caractère de Motewekkil « sont parfaitement connus. »

« Kaher me dit alors : « En t'écoutant parler, je croyais « voir revivre ces souverains tels que tu les dépeignais ; il me « semblait que tes portraits devenaient une réalité. Je suis « enchanté de ce que je viens d'entendre : tu as ouvert l'accès « du sage gouvernement et montré la route de la bonne « administration. » Et ce disant, il m'accorda une gratification en ordonnant qu'elle me fût payée comptant. Puis il me congédia. Je me levai ; il se leva sur mes traces, sa pique à la main : je crus d'abord qu'il allait me frapper par derrière, mais heureusement il se détourna et se dirigea

نحو دار الحرم فما مضت إلا أيام يسيرة حتى كان من أمره ما ظهر قال المسعودي وهذا الرجل الذي أخبرت عنه بهذا الخبر فله أخبار حسان وهو حي يرزق إلى هذه الغاية وهي سنة ثلاث وثلاثين وثلاثمائة مَدَّاحًا لِلْمُلُوكِ معاشرًا لاهل الرياسات حسن الفهم جيّد الرأى وفي خلافة القاهر بالله وذلك سنة احدى وعشرين وثلاثمائة كانت وفاة ابى بكر محمد بن الحسن أبى نريد ببيغداد وكان ممن قد برع في زماننا هذا في الشعر وانتهى في اللغة وقام مقام الخليل بن احمد فيها واورد اشياء في اللغة لم توجد في كتب المتقدمين وكان يذهب في الشعر كل مذهب فطورًا يجزل وطورًا يرقّ وشعره اكثر من ان نحصيه او يأتي عليه كتابنا هذا فمن جيّد شعره قصيدته المقصورة

vers son harem. Peu de jours après cette entrevue, il était victime des événements que l'on sait. »

Le personnage dont je viens de citer la narration est l'auteur de plusieurs récits intéressants; il vit encore aujourd'hui en la présente année 333, exerçant la profession de conteur à la cour, et mêlé aux grands fonctionnaires du gouvernement; c'est un homme d'une belle intelligence et d'un esprit distingué.

Sous le khalifat de Kaher-Billah, en 321, Abou Bekr Mohammed (fils d'El-Haçan) Ibn Doreïd mourut à Bagdad. Ce fut un des meilleurs poètes de notre siècle et un maître accompli en lexicographie, où il occupa la place laissée par Khalil, fils d'Ahmed. Il enrichit cette science d'un grand nombre de termes qu'on chercherait vainement dans les ouvrages anciens et, quant à la poésie, il en parcourut tout le domaine. Tantôt sublime, tantôt subtil et délicat, il a composé un si grand nombre de pièces qu'il serait impossible de les énumérer ni de les citer ici. Une des meilleures

التي يمدح بها الشاه بن ميكال ويقال انه احاط فيها باكثر
المقصور وأولها

أما ترى رأسى حاكى لونه طرّة صبح تحت اذيال الدجى
واشتعل المبيض في مسودة مثل اشتعال النار في جزل الغضى

ومنها

إنّ الجديدين اذا ما استوليا على جديد ادنياء للمبلى
وفيها يقول⁽¹⁾

لست اذا ما بهظتني شجرة ممن يقول بلغ السيل الرى
وان ثوت بين ضلوعى زفرة تملأ ما بين الرجا الى الرجا
وقد عارضه في هذه القصيدة المقصورة جماعة من الشعراء

est sans contredit la kaçideh, dite *maksourah*, qu'il composa en l'honneur de Chah Ibn Mikal et qui renferme, dit-on, le plus grand nombre des mots *maksour* (c'est-à-dire les mots terminés par une voyelle longue sans *medda*). Elle commence ainsi :

Ne vois-tu pas que ma chevelure blanchissante ressemble à l'aurore qui se dégage, comme une frange blanche, du noir manteau de la nuit?

Lorsque ses blanches lueurs s'allument au milieu des ténèbres comme la flamme qui consume le sombre bois du *gada*.

Et plus loin :

Le jour et la nuit (les années), toujours jeunes, s'acharnent sur tout ce qui est jeune et hâtent sa décrépitude.

Et ce passage de la même pièce :

Lorsque la douleur m'accable, je ne suis pas de ceux qui crient : L'inondation gagne les coteaux (c'est-à-dire tout est perdu) !

Non, je ne suis pas de ceux-là, même si les sanglots brisent mes côtes et font tressaillir tout mon corps.

Le poème *maksourah* d'Ibn Doreïd a inspiré de nombreux

منهم ابو القاسم على بن محمد بن داود بن فهم التنوخي الانطاكي
وهو في وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة بالبصرة
في جملة البريديين⁽¹⁾ وأول قصيدته المتصورة التي يمدح فيها
تنوخ وقومه من قضاة

لولا أنتهائي لم اطع نهى النهى اى مدى يطلب من جاز المدي
ان كنت اقصرت فما اقصر قلب داميا تدميه لحاظ الدمي
ومقلة ان مقلت اهل الغضا اغضت وفي اجفانها جمر الغضى
وفيها يقول⁽²⁾

وكم ظباء رعتها لحاظها اسرع في الانفس من حدّ الظبي
اسرع من خوف الى جوف ومن حبّ الى حبة قلب وحشى

imitateurs, entre autres Abou 'l-Kaçem Ali, fils de Moham-
med, fils de Daoud, fils de Fehm Tenoukhi, poète originaire
d'Antioche, et qui aujourd'hui, en 332 de l'hégire, habite
Basrah avec les partisans des Beridi. Voici le début de sa
maksourah, dans laquelle il chante la tribu de Tenoukh et
sa famille issue de Kodaah :

Si je n'étais au déclin de mes jours, je ne me soumettrais pas à la voix
de la sagesse ; mais quel but peut poursuivre celui qui a dépassé les li-
mites (de la vie) ?

Je suis vieux, mais mon cœur est assez jeune encore pour saigner
quand ces idoles le percent de leurs ceillades.

Et mes yeux, s'ils aperçoivent les gens qui habitent Gada (vallée du
Nedjd), baissent leurs paupières, où brûle le charbon de *gada* (tamarisc).

Autres vers du même poète :

Que j'en ai aimé de ces faons (beaux pages) dont les regards arrivaient
au cœur plus rapides que le faon dans sa course,

Plus rapides que la peur quand elle envahit le cœur, que l'amour
quand il se glisse dans l'âme d'une beauté farouche !

قضاة بن ملك بن حمير ما بعد ذا المرتقين مُرتقا

وقد سبق الى المقصورة ابو المقاتل نصر بن نصير اللؤلؤاني

في محمد بن زيد الداعي الحسنى بطبرستان بقوله

قفا خليلي على تلك الرنى وسائلها ابن هاتيك الدنى

ابن اللواتى ربعث ربوعها عليك باستخبارها تشفى الجوى

ولا بن ورقاء في المقصورة ايضا⁽¹⁾

ما شئت قل هي المهي هي القنى جواهر بكين اعطان الدنى

ومن تأخر موته بعد موت ابن دريد العمانى ابو عبد الله

المُتَّجِع⁽²⁾ وكان كاتبًا شاعرًا بصيرًا بالغريب وهو صاحب الباهلى

Kodaah est fils de Malek, fils de Himyar : il n'y a pas de degrés de noblesse plus élevés que ceux-ci.

Une poésie *maksourah*, encore plus ancienne, est due à Abou l'-Moukatil Nasr, fils de Noçaïr, Houlwani. Voici un passage de cette pièce en l'honneur de Mohammed, fils de Zeïd, le missionnaire de la famille de Haçan dans le Tabaristân :

Amis, arrêtez-vous tous deux sur ces hauteurs et demandez où sont ces chères idoles.

Où sont-elles celles qui habitaient ce campement au printemps ? Poète, parler d'elles, c'est calmer ta douleur.

Citons encore ce fragment d'une *maksourah*, dont l'auteur est Ibn el-Warkâ :

Répète à ton gré : Voici les vallées de Meha et de Kana, et répands les perles (de tes larmes) sur le départ de ces belles idoles.

Parmi les littérateurs qui moururent après Ibn Doreïd, il faut citer El-Omani Abou Abd Allah, surnommé *Mou-faddjâ*, katib et poète qui possédait tous les secrets de la langue

المصري الذى كان يناقض ابن دريد فما جود فيه المنجع قوله
 الا طرب الغواذ الى ردين ودون مزارها ذو الجلهتين
 الله خيالها وهنأ برحلى فولى رعية الشرطين عيني
 وقد اتينا على ما كان في ايام القاهرة مع قصر مدته من الكوائن
 في الكتاب الاوسط فمنع ذلك من اعادة ذكره في هذا الكتاب
 وبالله التوفيق

الباب السابع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة الراضى بالله

وبوبع الراضى بالله محمد بن جعفر المقتدر ويكنى ابا العباس

poétique. Il fut l'ami d'El-Bahili Misri, imitateur d'Ibn Do-
 reïd. Voici deux beaux vers de ce Moufaddjâ :

Mon cœur bat pour Rodeïna, mais hélas ! avant de la voir il faut passer
 à Dou-Djelheteïn.

Son image m'est apparue pendant la nuit au campement et mes yeux
 ont cessé d'observer la constellation du Bélier (qui annonce la pluie).

Nous avons raconté les principaux événements du règne,
 d'ailleurs si court, de Kaher dans notre Histoire moyenne ;
 nous n'avons donc pas à y revenir ici. Notre secours est en
 Dieu !

CHAPITRE CXXVII.

KHALIFAT DE RADI-BILLAH.

Radi-Billah (Mohammed, fils de Djâfar Mouktadir), dont
 le surnom était *Abou'l-Abbas*, fut proclamé le jeudi 6 de

يوم الخميس لست خلون من جمادى الاولى سنة اثننتين وعشرين
وثلاثمائة فاقام في الخلافة الى ان مضى من ربيع الاول عشرة
ايام سنة تسع وعشرين وثلاثمائة ومات حتف انفه بمدينة
السلام فكانت خلافته ست سنين واحدى عشر شهراً وثمانية
ايام وامه ام ولد اسمها ظلوم،

ذكر جمل من اخباره وسيرة وبلغ مما كان في ايامه

واستوزر الراضى ابا على محمد بن على بن مقلة ثم استوزر ابا على
عبد الرحمن بن عيسى بن داود بن الجراح ثم ابا جعفر محمد
ابن القاسم الكرخى ثم ابا القاسم سليمان بن الحسن بن مخلد
ثم ابا الفتح الفضل بن جعفر بن الغرات ثم ابا عبد الرحمن
ابن محمد البريدى وكان الراضى اديباً شاعراً ظريفاً وله اشعار

djemadi I, 322 de l'hégire. Il resta sur le trône jusqu'au 10 de rébi I, 329, et mourut de sa mort naturelle à Bagdad, après avoir régné six ans, onze mois et huit jours. Sa mère était une esclave nommée *Daloum*.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE ; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Voici le nom des vizirs qui furent successivement nommés par ce Khalife : Abou Ali Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouklah ; — Abou Ali Abd er-rahman, fils d'Yça, fils de Daoud, fils de Djerrah ; — Abou Djâfar Mohammed, fils de Kaçem Kerkhi ; — Abou 'l-Kaçem Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled ; — Abou 'l-Fath Fadl, fils de Djâfar, fils de Forat, et, en dernier lieu, Abou Abd er-rahman, fils de Mohammed, Beridi. — Radi-Billah était lettré et poète.

حسان في معان مختلفة ان لم يكن ضاهي بها ابن المعتز فما
نقص عنه فمن ذلك قوله في وصف حاله وحال معشوقه اذا
التقيا⁽¹⁾

يصفر وجهي اذا تأملت طرقي ويحمر خدّه خجلا
حتي كان الذي بوجنته من دم وجهي اليه قد نقل
ومن جيد شعرة قوله⁽²⁾

يا ربّ ليل قد دنا مزاره	ستترني ومؤنسي اززاره
ساق مليح القدّ لما حاره	سراجة ووجهه مناره
يشهد لي ببذله زناره	نأه بخدّ ظهر آجراره
ماس مع الجفرة جالناره	ايّ كتيب قد حوى ازاره
وايّ غصن ضمننت اززاره	طوع الكؤوس عدّة عذاره

élégant; il a laissé de beaux vers sur différents sujets et, sans ressembler à Ibn Moutazz, il ne lui est pas inférieur, Voici, par exemple, un passage où il peint son émotion et celle de sa maîtresse quand ils se rencontrent :

En la voyant, mon visage pâlit et le sien se couvre d'une pudique rougeur :

Il semble que tout mon sang, abandonnant mon corps, afflue sur son visage.

Et cet autre fragment non moins remarquable :

Que de fois, aux approches du rendez-vous, la nuit nous a cachés, moi et mon ami, sous ses voiles !...

Cet échanton à la taille svelte, si sa lanterne lui manque, sa beauté lui sert de flambeau.

Sa ceinture flottante me prouve sa générosité, malgré la fierté de son visage rougissant.

Ses joues sont colorées comme la fleur de grenade : quelles rotondités charmantes recouvre sa tunique !

Quelle taille flexible se cache sous sa robe ! Sa beauté invite à vider plusieurs fois les coupes, etc.

وقد كان أبو بكر الصولي يروى كثيراً من اشعار الراضى ويذكر حسن اخلاقه وجميل اختياره وارتياضه بالعلم وفنون الادب واشرافه على علوم المتقدمين وخوضه في بحار الجدليين من اهل العلم والمتفلسفين وذكر ان الراضى رأى في بعض منبرهاته بالثربا بستاناً مونقاً وزهراً رائعاً فقال لمن حضر من ندمائه هل رأيتم احسن من هذا فكل قال اشياء ذهب فيها الى مدحه ووصف بحاسنه وانها لا يبغي بها شيء من زهيرات الدنيا فقال لعب الصولى بالشطرنج والله احسن من هذا الزهر ومن كل ما تصفون وذكر ان الصولى في بدء دخوله الى المكتفى وقد كان ذكر له بجودة اللعب بالشطرنج كان الماوردى اللاعب مقدماً عنده متمكناً من قلبه معجباً بلعبه فلعبا بحضرة

Abou Bekr Souli, qui nous a conservé un grand nombre des poésies de Radi-Billah, loue la noblesse de caractère de ce Khalife, ses belles inclinations, son instruction solide, ses goûts littéraires, son érudition et la connaissance approfondie qu'il avait des discussions religieuses et philosophiques. — On rapporte que ce prince, se promenant dans son domaine de plaisance à Toureyya, remarqua un charmant jardin, brillant de verdure et de fleurs; il demanda à ses courtisans s'ils avaient jamais vu quelque chose de plus beau. Aussitôt chacun de s'extasier sur ce jardin, d'en exalter la beauté et de le mettre au-dessus de toutes les merveilles du monde. « Eh bien, s'écria le Khalife, le talent de Souli aux échecs me charme plus que ces fleurs et que tout ce que vous décrivez. »

On raconte aussi que Souli, lorsqu'il se présenta à la cour de Mouktafi, où son talent aux échecs l'avait fait appeler, y trouva un rival, Mawerdi, qui avait conquis les bonnes grâces et la sympathie du Khalife, lequel admirait son ha-

المكتفى فحمل المكتفى حسن رأيه في الماوردي وتقدم للحرمة والالفة على نصرته وتشجيعه حتى ادهش ذلك الصولي في أول وهلة فلما اتصل اللعب بينهما وجمع له الصولي غايته وقصد قصده غلبه غلباً لا يكاد يرد عليه شيئاً وتبين حسن لعب الصولي للمكتفى فعدل عن هواه ونصره للماوردي وقال له صار ماء وردك بولاً قال المسعودي وقد تنافى بنا الكلام وتغلغل بنا التصنيف الى جمل من اخبار الشطرنج وما قيل فيها مع ما قدّمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا لاخبار الهند ومبادئ اللعب بالشطرنج والنرد واتصال ذلك بالاجسام العلوية والاجرام السماوية فلنذكر جهلاً مما ذكر في ذلك مما لم يتقدم ذكرنا له فيما سلف من هذا الكتاب⁽¹⁾ وقد ذكر الناس ممن

bileté au jeu d'échecs. Les deux rivaux jouèrent ensemble devant Mouktafi. Ce prince, prévenu en faveur de Mawerdi, qu'il connaissait et favorisait depuis longtemps, lui prodigua ses vœux et ses encouragements. Cette circonstance ne laissa pas que de troubler Souli au premier abord; mais, la partie continuant, il réunit toutes ses forces, marcha droit au but et remporta sur son adversaire une victoire sans conteste. La supériorité de son jeu devint alors évidente pour Mouktafi, et ce prince, cessant de favoriser Mawerdi, dit à ce dernier: « Ton eau de rose (*mawerd*) n'est plus que de l'urine. »

Le cours du récit et la suite de la narration nous amènent à parler des échecs et à citer ce qui a été dit sur ce sujet. Déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, dans le chapitre de l'Inde, nous avons parlé de l'origine des échecs et du *nerd*, et de l'affinité de ces jeux avec les corps planétaires et les astres. Nous allons ajouter ici quelques détails nouveaux. Les auteurs, anciens et modernes, disent que toutes les va-

سلف وخلف ان جميع آلات الشطرنج على اختلاف هياتها ست صور لم يظهر في اللعب غيرها فاولها الآلة المربعة المشهورة وهي ثمانية ابيات في مثلها ونسبت الى قدماء الهند ثم الآلة المستطيلة وابياتها اربعة في ستة عشر والامثلة تنصب فيها في اول وهلة في اربعة صفوف من كل الوجهين حتى تكون الدواب منها صفين والبيادق في صفين امامها ايضا ومسيرها كمسير امثلة الآلة الاولى والآلة المربعة وهي عشرة في مثلها والزيادة في امثلتها قطعتان تسميان الدبابتين⁽¹⁾ ومسيرها كمسير الشاه الا انها يأخذان ويؤخذان ثم الآلة المدورة المنسوبة الى الروم ثم الآلة المدورة الجومية التي تسمى الفلكية وابياتها اثني عشر على عدد بروج الفلك مقسومة نصفين

riétés d'échiquier se réduisent à six, les seules qui soient employées dans ce jeu. 1° L'échiquier carré ordinaire, qui se compose de huit cases de long sur huit de large : on l'attribue aux anciens peuples de l'Inde. 2° L'échiquier oblong, de quatre cases de large sur seize de long. Au début du jeu, les pièces y sont disposées sur quatre rangs de chaque côté, les cavaliers sur deux rangs et, devant ceux-ci, les pions, également sur deux rangs. La marche est la même que celle du premier échiquier. 3° L'échiquier carré, de dix cases sur dix cases. Celui-ci possède en plus deux pièces nommées *debbabah* « engins de guerre, » lesquelles marchent comme le roi, si ce n'est qu'elles prennent et peuvent être prises. 4° L'échiquier rond, attribué aux Byzantins. 5° Un autre échiquier rond en rapport avec les astres et nommé *zodiacal* : ses cases, au nombre de douze, comme les signes du zodiaque, divisent l'échiquier en deux moitiés, sur lesquelles se meuvent sept pièces de couleur

وينقل فيها سبعة امثلة مختلفة الالوان على عدد الخمسة الانجم والنيرين وعلى الوانها وقد بينا فيها سلف من اخبار الهند كيفية اتصالها بالاجسام السماوية وما قيل في عشقها الاشخاص العلوية وان تحرك الفلك لعشقه لما فوقه وقولهم في النفس ونزولها عن عالم العقل الى عالم الحس حتى نسيت بعد الذكر وجهلت بعد العلم وغير ذلك من تخاليطهم مما يتصل علمه عندهم بمنصوبات الشطرنج ثم آلة اخرى تسمى للجوارحية استحدثت في زماننا هذا وهي سبعة ابيات في ثمانية وامثلتها اثني عشر في كل جهة منها ستة كل واحدة من الستة تسمى باسم جارحة من جوارح الانسان التي بها يميز وينطق ويسمع ويبصر ويبطش ويسعى وهي سائر الحواس والحاس المشترك الذي من

différente. Ce nombre de sept se rapporte aux cinq planètes et aux deux grands luminaires, le soleil et la lune. Nous avons déjà mentionné dans le chapitre de l'Inde les théories de ses savants sur l'influence des corps célestes et sur l'amour des substances planétaires. Ils croient que la sphère se meut par l'attraction sympathique d'une sphère supérieure; que l'âme descend du monde de l'intelligence dans celui des sens; qu'elle y perd le souvenir de ses origines et devient ignorante, de savante qu'elle était. Nous avons rapporté ces théories confuses dont la connaissance se rattache, d'après eux, à celle des positions dans le jeu d'échecs. 6° Un autre échiquier nommé *organique*, qui a été inventé de nos jours. Il renferme sept cases sur huit, et douze pièces disposées, six contre six, sur chaque côté de la table. Chacune des six pièces porte le nom d'un des organes ou des membres qui permettent à l'homme de juger, de parler, d'entendre, de voir, de toucher, de marcher, c'est-à-dire les sens et le sens commun, dont le siège est dans le cœur.

القلب وقد ذكرت الهند وغيرها من اليونانيين والفرس والروم وغيرهم ممن لعب بها كيفية صورها ونصبها ومباديها ووجوه عللها والغرائب فيها وتصنيف القوائم والمفردات وأنواع طرائف المنصوبات وقد استعمل لُعاب الشطرنج عليها فنون الهزل والنوادر المدهشة وزعم كثير منهم ان ذلك مما يبعث على لعبها وانصباب المواد وصحح الافكار اليها وان ذلك بمنزلة الارتجاز الذي يستعمله اهل القتال عند اللقاء وللحادي عند الاعياء والمأخ للغرْب عند الاستسقاء وان ذلك عدّة اللاعب كما ان الشعر والارتجاز من عدّة المحارب وقد قيل فيها وصفنا اشعار كثيرة منها ما قاله بعض اللُعاب في ذلك

نوادِر الشطرنج في وقتها احزن من ملتهب الجمر

Les Indiens, les Grecs, les Perses, les Byzantins et d'autres peuples qui connaissent les échecs ont décrit ce jeu, sa forme, ses lois, son origine, ses causes, ses particularités, la disposition des pions et des figures, leurs positions différentes, etc. En outre, les joueurs possèdent des recueils d'anecdotes et de morceaux divertissants qui, au dire de plusieurs d'entre eux, stimulent le joueur, donnent un libre cours à ses humeurs et rendent sa pensée plus nette. Ces recueils sont pour eux comme les poésies didactiques du mètre *redjez* pour le guerrier sur le champ de bataille, pour le *hadi* quand la caravane est épuisée de fatigue, pour le distributeur qui cherche au fond de la citerne l'eau destinée aux voyageurs. C'est pour le joueur d'échecs un stimulant aussi efficace que les poésies et les vers didactiques pour les combattants. Au nombre des pièces de ce genre, je citerai le passage suivant d'une poésie due à un joueur :

Les poésies en l'honneur des échecs, dites à propos, brûlent d'une flamme plus ardente que celle d'un brasier.

كم من ضعيف اللعب كانت له عونًا على مستحسن القم

ومما قيل فيها فاحسن قائلها وبالع في وصف اللعب بها

ارض مربعة حراء من ادم ما بين الغين موصوفين بالكرم
تذاكرا الحرب فاحتالا لها شبيها من غير ان يسعيا فيها بسفك دم
هذا يغير على هذا وذاك على هذا يغير وعين الحرب لم تنم
فانظر الى الخيل قد جاشت بمعرفة في عسكرين بلا طبل ولا علم

ومما قيل فيها فيولع في وصفها واستوعب النظر لاكثر معانيها

ما قاله ابو الحسن بن ابى البغل الكاتب وكان من جلة الكتاب

وكبار العمال ومن اشتهر بمعرفتها والحدق بها وهو⁽¹⁾

فتى نصب الشطرنج كما يرى بها عواقب لا تمولها عين جاهل

Que de fois elles ont donné l'avantage au faible joueur sur son adversaire plus habile !

Voici encore un passage où ce jeu est décrit avec un rare bonheur d'expressions :

Un échiquier carré, revêtu d'un cuir rouge, est placé entre deux amis d'une loyauté reconnue.

Ils évoquent le souvenir de la guerre et en donnent le simulacre, mais sans chercher l'effusion du sang.

L'un attaque, l'autre riposte et la lutte ne languit pas entre eux.

Voyez avec quelle stratégie savante les cavaliers courent sur les deux armées, sans fanfares ni drapeaux, etc.

Au nombre des poésies du même genre, remarquables par l'élégance et le fini des descriptions qu'elles renferment, on cite celle d'Abou 'l-Haçan, fils d'Abou 'l-Bagal, le *Katib* ; ce personnage, qui se distingua comme secrétaire et comme agent du gouvernement, était renommé aussi pour son jeu savant et fin :

L'homme intelligent dispose les échecs de façon à y découvrir les conséquences qui échappent aux yeux de l'ignorant.

فابصر اعقاب الاحاديث في غد بعيني مجدّ في مخيلة هازل
 فاجدى على السلطان في ذاك انه اراه بها كيف اتقاء الغوائل
 وتصريف ما فيها اذا ما اعتبرته شبيه بتصريف القنا والقنابل

قال المسعودى فاما ما قيل في النرد واوصافها فقد قدمنا فيما
 سلف من هذا الكتاب كيفية نصبها والمحدث للعبها على ما
 حكى من التنازع في ذلك عند ذكرنا اخبار الهند وفيها عند
 ذوى المعرفة بها ضروب من اللعب وفنون من الترتيب ووجوه
 من النصب الا ان عدد البيوت واحد لا زيادة فيها ولا نقصان
 على ما تقدم في ذلك من علمها والمعهود من اصولها وان الفصين
 فيها محكان واللاعب بهما وان لم يكن مختاراً ولا خارجاً عن
 حكم الفصين وقضائهما محتاج الى ان يكون صحيح النقل وسابقه

Il prévoit les dénouements de l'avenir avec le regard assuré du sage
 sous les dehors de la frivolité ;

Et par là il sert les intérêts du Sultan, en lui montrant dans ce jeu
 comment on prévient les désastres.

Pour l'homme expérimenté, la stratégie de l'échiquier égale celle du
 champ de bataille (littéral. : de la lance et des escadrons).

Pour ce qui concerne le jeu de *nerd*, nous avons dit déjà,
 dans le même chapitre sur l'Inde, en quoi consiste ce jeu
 et quel en fut l'inventeur, d'après la diversité des traditions.
 Au dire des connaisseurs, il y a différentes manières de
 jouer et des règles diverses dans l'arrangement et la dispo-
 sition des pièces ; mais le nombre des cases est toujours le
 même et ne peut être ni augmenté ni diminué, confor-
 mément aux prescriptions et statuts de ce jeu. Ainsi que
 nous l'avons dit (t. I, p. 157), ce sont les deux dés qui font
 loi dans ce jeu ; quant au joueur, bien qu'il n'ait pas sa
 liberté d'action et qu'il ne puisse se soustraire aux arrêts
 capricieux des dés, il lui faut cependant du discernement

صحيح الحساب حسن الترتيب جيّده وقد قيل في لعبها ووصفها
 واحكام الفصّين فيها وقضائهما على لعبها اشعار كثيرة بالغوا
 بالقول فيها واغرقوا في استيعاب معانيها فمن ذلك قول بعضهم
 لا خير في النرد لا يغنى عمارسها فضل الذكاء اذا ما كان محروما
 تريك افعال فصّيهما بحكمهما ضدّين في الحال ميمونا ومشّوما
 فما تكاد ترى فيها اخا ادب يغوته القمر الا كان مظلوما
 وانشدني ابو الفتح محمود⁽¹⁾ بن الحسين السندی بن شاهك
 الكاتب المعروف بكشاجم وكان من اهل العلم والدراية والمعرفة
 والادب انه كتب الى صديق له يذمّ النرد وكان بها مشتهرا
 ابياتاً وهي

ايها المعبج المفاخر بالنرد دليزي به على الاخوان

dans la marche des pièces, dans la manière de compter et celle de disposer ses pions. Le jeu de *nerd*, l'assujettissement des joueurs aux décisions des dés forment le sujet d'un grand nombre de poésies techniques aussi élégantes qu'exactes. Nous citerons le fragment suivant :

Triste jeu que le *nerd*, puisque le joueur exercé ne peut dans la déveine compter sur les ressources de son esprit !

Les dés y font la loi et montrent d'un coup le contraste de la bonne et de la mauvaise fortune ;

Et l'adversaire le plus habile, si la chance l'abandonne, ne peut se soustraire à la défaite.

Le secrétaire Abou 'l-Fath Mahmoud (fils de Huçein Sindi, fils de Chahek), connu sous le surnom de *Koçhadjim*, homme instruit, sagace et lettré, m'a récité les vers suivants qu'il adressa à un de ses amis. Le poète y critique le jeu de *nerd*, dans lequel il était passé maître :

Homme vaniteux, toi qui cherches dans le *nerd* un titre à l'admiration de tes amis,

قد لعمرى حرصتُ جهدى على قـرك لو لم تواتك الغصان
غير ان الاريب يكذبه الظن ويبكى لشدة الحرمان
واذا ما القضاة جاءت بحكم لم يجد عن قضائها الخصمان
ولعمرى ما كنت اول انسا ن تمنى فاخلفته الاماني

وانشدني ابو الفتح ايضا لابي نواس

ومأمورة بالمرأتى بغيرة ولم تتبع في ذاك غيا ولا رشدا
اذا قلت لم تفعل وليست مطيعة وافعل ما قالت فصرت لها عبدا

وقد قدّمنا في باب اخبار ملوك الهند فيما سلف من هذا
الكتاب قول من قال في الغرد والغصين انها جعلت مثلاً للكاسب
وانها لا تنال بالكليس ولا بالحيل وما ذكر عن اردشير بن بابك

Assurément tu trouverais en moi un adversaire acharné, si les dés ne s'étaient déclarés en ta faveur ;

Mais le joueur le plus habile est déçu dans ses espérances et déplore les rigueurs de la mauvaise fortune.

Lorsque les juges ont rendu un arrêt, les deux parties ne peuvent se soustraire à leur décision.

D'honneur, je ne suis pas le premier dont l'espoir a été déjoué par la destinée, etc.

Abou 'l-Fath me citait aussi ce passage d'Abou Nowas :

Elle fait le contraire de ce qui lui est ordonné, sans s'inquiéter de ce qui est le juste ou l'injuste.

Puisqu'elle ne se soumet pas à ma volonté et que je me sou mets à la sienne, c'est moi qui suis son esclave.

Au début de ce livre, dans le chapitre sur les rois de l'Inde, nous avons cité l'opinion de ceux qui considèrent le *nerd* et les dés comme une sorte d'emblème des biens de ce monde, qui ne sont dévolus ni à l'intelligence ni à l'habileté. C'est, disions-nous, à Ardéchir, fils de Babek, que l'in-

في ذلك انه اَوَّل من لعب بها ورأى تقلب الدنيا باهلها وجعل بيوتها اثني عشر على ترتيب عدد الشهور وان كلابها ثلاثون كلبًا بعدد ايام الشهور وان الفصين مثلاً للقدر وتلعبه باهل هذا العالم وغير ذلك مما وصفنا من احوالها وقدّمنا من ذكرها في هذا الكتاب وغيره مما سلف من كتبنا وذكر بعض اهل النظر من الاسلاميين ان واضع الشطرنج كان عدليًا مستطيعًا فيما يفعل وان واضع النرد كان مجبرًا فتبين باللعب بها انه لا صنع له فيها بل تصرفه فيها على ما يوجبه القدر علمه بها وذكر العروضي وهو ممن كان اَدب الراضى وغيره من الخلفاء وابنائهم قال حدثت الراضى ذات يوم خبرًا لقتيبة آبن مسلم الباهلى في الكبر وغيره من الخصال التى توجد في اهل

vention dudit jeu est attribuée; ce roi, frappé du spectacle des vicissitudes de la fortune, aurait divisé la table du *nerd* en douze cases, comme le nombre des mois, et établi trente chiens (dames), selon le nombre des jours du mois. Les deux dés représenteraient la destinée et son action capricieuse sur les hommes. (Voyez t. I, p. 158.) Pour tous ces renseignements et d'autres du même genre, nous renvoyons au chapitre indiqué et à nos différents ouvrages. Enfin, un philosophe musulman soutient que l'inventeur des échecs fut un moutazélite partisan de la liberté des actes, tandis que l'inventeur du *nerd* fut un fataliste qui voulait montrer par ce jeu qu'on ne peut rien contre la destinée et que la vraie science est de conformer sa conduite aux décisions du sort.

El-Aroudi, qui fut un des précepteurs de Radi et de quelques autres Khalifes et fils de Khalifes, raconte le fait que voici : « Un jour, je rapportai à Radi les paroles de Kotaïbah, fils de Moslem Bahili, sur l'orgueil et, en général,

الرياسات مما يجد فيهم وما يكره منهم من الاخلاق فكتب ذلك منى بخطه في حال صباه وعنفوان حدائقته ولقد رأيتُه مواظبًا على درسه الى ان استكمل اتقائه في مجلسه فداخله عند ذلك طرب وفرح وارجحية لم اعهد لها منه ثم قال لي وقد اقبل على لعل الزمان يبلغ بي ان اتأدب بهذه الخصال فاكون في مرتبة من يرضى بهذه الآداب وهو انه قيل لقتيبة بن مسلم وهو وال على خراسان للحجاج ومحارب للترك لو وجهت فلانًا لرجل من اصحابه الى حرب بعض الملوك على الجيش فقال قتيبة انه رجل عظيم الكبر ومن عظم كبره اشتد عجبه ومن اعجب برائه لم يشاور كفيًا ولم يؤامر نصيحا ومن نتج بالاعجاب

sur les qualités dignes d'admiration ou de blâme qui se rencontrent chez les princes. Radi, qui était à peine adolescent, écrivit cette tradition sous ma dictée et s'appliqua à l'apprendre par cœur. Lorsqu'il la sut entièrement, dans le cours de la séance, il se livra à des transports de joie qui ne lui étaient pas habituels; s'approchant ensuite de moi, il me dit : « Un jour viendra peut-être où je mettrai à profit « l'étude de ces qualités et où je serai obligé, par mon rang, « de mettre en pratique ces leçons de morale. » Quant à la tradition dont il s'agit, la voici. Kotaïbah, fils de Moslem, avait reçu de Haddjadj, le gouvernement du Khoracân et la direction de la guerre contre les Turcs. Comme on lui désignait un officier de son entourage pour commander l'armée dirigée contre un chef des Turcs, Kotaïbah répondit : « Non, cet homme a un orgueil immense; or la vanité s'accroît en proportion de l'orgueil. Quand on est plein de confiance en soi-même, on ne daigne ni recourir à une sage délibération, ni recevoir un bon conseil; exalté par ce sentiment de va-

وفخر بالاستبداد كان من الصنع بعيداً ومن اللذلان قريباً
 ولخطأ مع الجماعة خير من الصواب مع الفرقة ومن تكبر على
 عدوة حقرة وإذا حقرة تهاون بامره ومن تهاون بامر عدوة
 ووثق بفضل قوته وسكن الى جميع عدته قل احتراسه ومن
 قل احتراسه كثر عثارة وما رأيت عظيماً تكبر على صاحب
 حرب قط الا كان منكوباً ومهزوماً ومخدولاً لا والله حتى يكون
 اسمع من فرس وابصر من عقاب واهدى من قطة واحذر من
 عقق واشد اقدماً من اسد واوثب من فهد واحقد من جمل
 واروغ من ثعلب واسخى من ديك واشح من ظبي واحرس من
 كركي واحفظ من كلب واصبر من ضب واجمع من الضل فان

nité, fier de sa propre supériorité, on s'éloigne du succès et on se prépare d'humiliants revers. Il est préférable de se tromper avec le plus grand nombre que d'avoir raison avec une minorité. Quiconque se croit supérieur à son ennemi le méprise et ne daigne plus surveiller ses menées. Plein de dédain pour celui-ci, convaincu de la supériorité de ses propres forces, confiant en ses propres ressources, l'homme orgueilleux néglige ses moyens de défense et, par suite de cette négligence, commet fautes sur fautes. L'expérience m'a montré qu'un chef qui dédaigne son ennemi finit par être battu et défait honteusement, lors même, en vérité, que ce chef aurait l'ouïe plus fine que le cheval, la vue plus perçante que l'aigle, qu'il serait plus sûr de sa marche que le *kata*, plus prudent que la pie, plus intrépide que le lion, plus agressif que l'once, plus rancunier que le chameau, plus astucieux que le renard, plus généreux que le coq, plus avare que la gazelle, plus sur ses gardes que la grue, plus vigilant que le chien, plus patient que le lézard et plus économe que la fourmi; car l'esprit ne donne son attention

النفس اما تسمح بالعناية على قدر الحاجة وتكفّظ على قدر الخوف وتطمع على قدر السبب وقد قيل على وجه الدهر ليس لمحب رأى ولا لمتكبر صديق ومن احبّ ان يُحِبّ تحبّب قال العروضى وتذكرونا يوما بحضرة الراضى بالله فى حال صباه وقد حضر جماعة من ذوى العلم والمعرفة باخبار الناس ممن غبر فانتهى بنا الامر الى خبر معاوية بن ابى سفيان حين ورد عليه كتاب من ملك الروم ان يرسل اليه سراويل اجسم رجل عنده فقال معاوية ما اعلمه الا قيس بن سعد فقال لقيس اذا انصرفت فابعث الى سراويلك فخلعها ورمى بها فقال معاوية هلا بعثت بها من منزلك فقال قيس⁽¹⁾

que dans la mesure du nécessaire, ne se garde que dans la mesure du danger et ne désire qu'en raison de ses besoins. On a dit avec justesse que jamais l'homme suffisant n'a de sagesse, ni l'homme orgueilleux d'ami, et que qui veut se faire aimer doit commencer par aimer. »

« Un jour, raconte encore El-Aroudi, nous causions chez Radi-Billah, qui était à peine un adolescent; l'assistance se composait de savants bien instruits des choses du passé. La conversation tomba sur un trait de la vie de Moâwiah, fils d'Abou Sofian. Ce Khalife avait reçu une lettre du roi de Byzance, qui le priait de lui envoyer les chausses de l'homme le plus grand de sa nation. « Je n'en connais pas de plus grand que Kaïs ben Saad, » dit Moâwiah et, s'adressant à Kaïs lui-même, il lui recommanda d'envoyer ses chausses quand il serait sorti du palais. Kaïs les ôta sans désenparer et les jeta devant Moâwiah. « Que n'attendais-tu d'être rentré chez toi pour nous les envoyer ? » demanda le prince. Kaïs répondit :

اردت لكيما يعلم الناس انها سراويل قيس والوفود شهود
وان لا يقولوا غاب قيس وهذه سراويل عادى ثمنه ثمود
فقال قائل من حضر قد كان جبلة بن الايهنم احد ملوك
غسان طوله اثنى عشر شبراً فاذا ركب مسحت قدماه الارض
فقال له الراضى بالله وقد كان قيس بن سعد هذا المذكور
اذا ركب تخط قدماه الارض واذا مشى بين الناس يتوشون
انه راكب وقد كان جدى على بن عبد الله بن العباس طويلاً
جيداً يتعجب الناس من طوله وكان يقول كنت الى منكب عبد
الله بن العباس وكان عبد الله الى منكب جدى العباس وكان
العباس بن عبد المطلب اذا طأ بالبيت يرى كانه فسطاط
ابيض قال فتعجب والله من حضر من ايرادة هذا الخبر ومن

Je veux que tout le monde sache, les délégués étant présents, que ce sont bien là les chausses de Kaïs,

Afin qu'on ne dise pas : « Kaïs est absent et ces chausses viennent d'un Adite, qui les a léguées aux Temoudites. »

« Un des assistants rappela à ce propos qu'un roi de Gassan, Djabalah, fils d'El-Ayham, avait une taille de douze empan et que, lorsqu'il était à cheval, ses jambes traînaient par terre. Radi-Billah ajouta le fait suivant : « Lorsque le même Kaïs ben Saad était en selle, ses jambes traînaient sur le sol et, s'il marchait dans la foule, on aurait dit qu'il était à cheval. Mon aïeul Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, était un grand et bel homme, dont on admirait la haute stature; il disait pourtant : « Je n'allais qu'à l'épaule d'Abd Allah mon père, et Abd Allah n'allait qu'à l'épaule de mon grand-père Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. Quant à Abbas, « lorsqu'il faisait sa tournée rituelle autour de la Kaabah, « on croyait voir une grande tente blanche (*fostat*). » L'assemblée entière s'étonna qu'un enfant pût citer cette tra-

كلامه مع صغرسنه ثم تذاكرنا عجائب البلدان وما خص به كل سقع من الارض من انواع النبات والحيوان والجماد من انواع الجواهر وغيرها فقال قائل ممن حضر ان اعجب ما في الدنيا يكون بارض طبرستان على شاطئ الانهار شبيه بالباشق واهل طبرستان يسمونه بالكيكم وهو صياحه الذي يصيح به ولا يصيح في السنة الا في هذا الفصل يعنى الربيع فاذا صاح اجتمعت عليه العصافير وصغار الطيور مما يكون في المياه وغيرها فتزقه⁽¹⁾ اول النهار فاذا كان في آخره اخذ واحدا مما قرب منه من الطير فاكله فكذلك يفعل في كل يوم الى ان ينقضى هذا الفصل الربيع فاذا انقضى ذلك انعكست عليه الطيور فلا تزال تجتمع عليه وتطرده وتضربه وهو يهرب منها ولا يسمع له صوت الى

dition en si bons termes. On vint ensuite à parler des merveilles de la terre et des raretés particulières à chaque pays, telles que plantes, animaux, minéraux précieux, etc. — « La plus étonnante chose du monde, dit un des assistants, se trouve dans le Tabaristân. Sur les bords des rivières de cette contrée vit un oiseau semblable à l'épervier; les gens du pays le nomment *kikem*, en imitation de son cri. Ce cri, il ne le fait entendre que dans une seule saison de l'année, c'est-à-dire au printemps. Attirés par sa voix, passereaux, petits oiseaux des marais, etc. se réunissent autour de lui et lui donnent la becquée aux premières lueurs du jour; à la fin de la journée, il saisit un des oiseaux qui sont à sa portée et le mange. Il fait de même chaque jour jusqu'à la fin du printemps. Une fois cette saison passée, les oiseaux reviennent à la charge en grandes masses, le chassent à coups de bec et le forcent à s'enfuir; alors on n'entend plus son cri jusqu'au printemps suivant. C'est un bel oiseau au

الفصل الربيعي وهو طير حسن موثى حسن العينين قال وقد ذكر على بن زيد الطبري صاحب فردوس الحكمة ان هذا الطير ليس يكاد يرى ولم تر قط قدماه معاً على الارض بل يطاء على الارض باحدى قدميه على البديل لا يطاء الارض بهما معاً في حالة واحدة قال وقد ذكر الجاحظ ان هذا الطير من احدى عجائب الدنيا وذلك انه لا يطاء الارض بقدميه بل باحدهما خوفاً على الارض ان تخسف من تحته قال والعجب الثاني دودة تكون من المثقال الى الثلاثة تضيء بالليل كضوء الشمع وتطير بالنهار ولها اجنحة خضراء ملساء ولا جناحين لها غذاؤها التراب لم تشبع منه قط خوفاً ان يغنى تراب الارض فتهلك جوعاً وفيها خواص كثيرة ومنافع واسعة قال

plumage multicolore et aux yeux magnifiques. Ali, fils de Zeïd Tabari, auteur du *Firdaws el-hikmet*, « le Paradis de la « sagesse, » prétend que cet oiseau se laisse voir difficilement. On a remarqué, dit-il, qu'il ne pose pas ses deux pattes par terre ensemble et qu'il s'appuie sur l'une et sur l'autre alternativement, au lieu de s'appuyer sur les deux à la fois. Djahiz cite, lui aussi, cet oiseau parmi les curiosités de la création, à cause de cette habitude de ne se poser que sur une seule jambe, comme s'il craignait que la terre ne s'effondrât sous lui. — La seconde merveille est un ver qui pèse de un à trois *mīthal*. Ce ver brille pendant la nuit comme la flamme d'une bougie; il vole pendant le jour à l'aide d'ailes vertes et lisses. Il n'a pas d'antennes; il se nourrit de terre, mais ne se rassasie jamais, de peur que, cette nourriture venant à s'épuiser, il ne meure de faim. Cet insecte renferme un grand nombre de propriétés utiles. — Quant à la troisième merveille, plus étonnante encore

والعجب الثالث اعجب من الطير والدودة من يكسرى نفسه
 للقتل يعنى المرتزقة من الجند فاستحسن هذا الخبر من حضر
 فقال ابو العباس الراضى معارضاً للخبر الذى اخبر بالخبر
 الاول قد ذكر عمرو بن بحر الجاحظ ان اعجب ما فى الدنيا ثلاث
 اليوم لا تظهر بالنهار خوفاً ان تصيبها العين لحسنها وجمالها
 ولما قد تصور فى نفسها انها احسن الحيوان فتظهر بالليل
 والعجب الثانى الكركى لا يبطأ بقدميه الارض بل باحداها
 فاذا وطأ بهما لم يعتمد عليهما اعتماداً قوياً ومشى بالتناوب
 خوفاً من ان تنخسف به الارض من تحته لثقله والعجب
 الثالث الطائر الذى يقعد على بثوق الماء من الانهار اذا انخرقت
 الذى يعرف بمالك الحزين⁽¹⁾ على شبه الكركى خوفاً من الماء ان

que l'oiseau et le ver en question, ce sont les gens qui se vendent à la mort, c'est-à-dire les mercenaires de l'armée. »
 Ce récit ayant obtenu les suffrages de l'assemblée, Abou 'l-
 Abbas Radi répondit en ces termes à l'auteur du premier
 récit : « Amr (fils de Bahr) Djahiz énumère trois merveilles
 en ce monde. En premier lieu, le hibou, qui ne se montre
 jamais de jour, de peur que sa beauté et ses attraits n'at-
 tirent sur lui le mauvais œil ; car il se considère comme le
 plus bel être de la création ; aussi ne sort-il que la nuit. La
 deuxième merveille est la grue : elle ne pose jamais ses deux
 pattes à la fois, mais s'appuie alternativement sur l'une
 et sur l'autre, et encore a-t-elle soin de ne pas s'appuyer
 trop fort et de marcher doucement, dans la crainte que le
 sol ne s'effondre sous le poids de son corps. La troisième
 merveille est un oiseau semblable à la grue, qu'on nomme
malek el-hazîn (le héron) ; il s'accroupit au bord des marais
 et des terrains inondés et, comme il craint que l'eau ne dis-

يفنى من الارض فيصوت عطشاً قال العروضي فافترق من حضرة وكل متعجب من الراضى مع صباه وصغر سنّه كيف تنأى منه هذه المذاكرات مع من حضرة من اهل الرأى والسنّ والمعرفة قال المسعودى وقد اتينا فيما سلف من كتبنا على عجائب الارض والبحار وما فيها من عجائب البنيان والحيوان والجماد والمائع والرجراج فاغنى ذلك عن ايرادها في هذا الموضوع وانما نذكر اخبار الراضى بالله وما كان من امره في صباه وما اخبره مؤدّبه ونظمنا من اخباره ما تأتى لنا ذكره في هذا الكتاب واخبرنا العروضي قال سمعت عند الراضى بالله في ليلة شاتية صهايبية فرأيتّه فلقاً متمللاً فقلت له يا امير المؤمنين ارى منك خصالاً لم اعهد لها وضيق صدر لم اعرفه فقال لى

paraisse de la terre, il se laisse mourir de soif. » — Aroudi termine son récit en disant que l'assemblée se sépara en admirant qu'un enfant de l'âge de Radi pût avec tant d'aisance prendre part à la conversation d'hommes sérieux et instruits.

Dans nos autres ouvrages nous avons parlé des merveilles de la terre et des mers, des édifices curieux, des animaux, des métaux fusibles ou liquides (comme le mercure), etc. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet et nous nous bornerons ici à rapporter l'histoire de Radi-Billah, les traits de sa jeunesse, les récits de son précepteur, en un mot tous les faits qui conviennent à ce livre.

Voici donc une autre anecdote que nous tenons d'El-Aroudi : « Durant une nuit d'hiver froide et brumeuse, je m'entretenais avec Radi-Billah ; je remarquai qu'il était en proie à une inquiétude et à une agitation extrêmes. « Prince des Croyants, lui dis-je, je vous trouve dans un état « anomal : je ne vous ai jamais vu oppressé de la sorte. — « Laissons cela, me répondit le Khalife, et raconte-moi une

دع عنك هذا وحدّثني بحديث فان ازلت بحديثك ما اجدته من الهمّ فلك ما علّى وما تحتى على انى اشطرت عليك ازالة الهمّ بالعكك قلت يا امير المؤمنين شخص رجل من بنى هاشم الى ابن عمّه بالمدينة فاقام عنده حوالاً لم يدخل مستراحاً فلما كان بعد الحول اراد الرجوع الى الكوفة فحلف عليه ابن عمّه ان يقيم عنده اياماً آخر فاقام وكان للرجل قينتان فقال لهما اما رأيكما ابن عمّى وظرفه اقام عندنا حوالاً لم يدخل الخلاء فقالنا له فعلينا ان نصنع له شيئاً لا يجد معه بدّاً من الخلاء قال شأنكما وذلك فعمدتا الى خشب العشر⁽¹⁾ فدقّتا به وهو مسهل وطرحتا في شرابه فلما حضروا وقت شربها قدّمناه

« histoire. Si tu parviens à me délivrer de mes préoccupations, tout ce que j'ai sur moi et sous moi (vêtements, coussins et tapis) sera ta propriété, mais j'y mets cette condition que tu réussiras à me dérider. » Je lui contai le récit suivant. Un homme de la famille de Hachem était allé voir un de ses cousins à Médine. Pendant le séjour qu'il fit chez son hôte, il n'alla pas une seule fois aux lieux d'aisance. Au bout d'un certain temps, il voulut retourner à Koufah; son cousin le conjura de demeurer encore quelques jours, ce à quoi il consentit. Le maître de la maison dit à deux esclaves musiciennes qui étaient à son service : « Avez-vous remarqué la courtoisie de mon cousin? Depuis le temps qu'il est ici il n'est jamais allé au privé. --- Nous nous chargeons de lui administrer quelque chose qui le forcera à y aller, » répondirent les deux esclaves. Leur maître leur ayant laissé carte blanche, elles prirent de l'écorce de *ouchar* (*asclepias gigantea*), qui est un purgatif, la pilèrent et la versèrent dans la boisson qui était destinée à l'étranger. A l'heure de la collation, elles lui présentèrent ce breuvage,

اليه وسقنا مولاها من غيره فلما اخذ الشراب مأخذة منه
تناوم المولى وتمنع الفتى من جوفه فقال للتي تليه يا سيدي
ابن الخلاء فقالت لها صاحبته ما يقول لك قالت يسألك ان
تغنيه

خلا من آل فاطمة الديار فنزل اهلها منها فقار
فغنته فقال الفتى اظنهما كوفيتين وما فهمتا عني ثم التفت
الى الاخرى فقال لها يا سيدي ابن الخش فقالت لها صاحبته
ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه⁽¹⁾
أوحش الدقرات فالدير منها فعناها بالمنزل المعمور
فغنته فقال الفتى اظنهما عراقيتين وما فهمتا عني ثم التفت

en ayant soin de ne pas offrir le même à leur maître.
Lorsque la potion commença d'agir, le maître fit semblant
de dormir. Le malheureux cousin, se sentant les entrailles
troublées, demanda à l'esclave assise près de lui où était le
privé. « Que te dit-il ? » demanda l'autre esclave. La première
répondit : « Il te prie de chanter ces vers :

« Le douar est *privé* de la famille de Fatimah : le lieu qu'elle occupait
« est abandonné et désert. »

« L'esclave chanta. — « Ce sont sans doute deux filles de
Koufah, se dit le cousin, elles ne m'auront pas compris ; »
et se tournant vers la seconde : « Madame, lui dit-il, où est
« l'enclos ? — Que te demande-t-il ? » fit l'autre. Sa compagne
reprit : « Il veut que tu chantes cet air :

« Les beaux jardins et le monastère sont *enclos*, et elle gémit captive
« dans ce charmant séjour. »

« Elle chanta. Le jeune homme se dit par devers lui : Ces
deux filles sont d'Irak, elles n'ont pu me comprendre, » et

الى الاخرى فقال لها اعزك الله اين المتوضأ فقالت لها
صاحبته ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

توضأ للصلاة وصلّ حساً وآذن بالصلاة على النبيّ

فغنته فقال اظنهما حجازيتين وما فهمتا عنى ثم التفت الى
الاخرى فقال لها يا سيّدتى اين الكنيف قالت لها صاحبته
ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

تكفنى الواشون من كل جانب ولو كان واحد لكفانيها
فغنته فقال اظنهما يمانيتين وما فهمتا عنى ثم التفت الى
الاخرى فقال لها يا هذه اين المستراح فقالت لها صاحبته
ما يقول لك قالت يسألك ان تغنيه

s'adressant à l'une d'elles : « Pour l'amour de Dieu, lui dit-il, où est le cabinet aux ablutions ? — Que veut-il ? » fit sa compagne. — « Il te prie de chanter :

« Fais tes ablutions et tes cinq prières et annonce l'heure de la prière pour le Prophète. »

« L'autre esclave chanta cet air. — J'ai affaire à des femmes du Hédjaz, se dit le jeune homme, et je n'ai pu me faire comprendre. Madame, demanda-t-il à l'une des deux, où se trouve la garde-robe ? — Que veut-il ? demanda l'autre. — La première répondit : « Il désire que tu chantes

« Une troupe d'espions jaloux me gardent de tous côtés : un seul suffit pour me tenir éloigné de celle que j'aime. »

« Le chant terminé, le pauvre homme pensa qu'il s'était adressé à des femmes Yéménites qui ne pouvaient l'entendre et, se tournant vers l'autre chanteuse, il lui dit : « Ma chère, où sont les lieux d'aisance ? — Que demande-t-il ? fit la première. — Il demande que tu chantes :

ترك الفكاهة والمزاحا وقلا الصبابة واستراحا
فغنته والمولى يسمع ذلك وهو متناوم فلما اشتد به الامر انشأ
يقول

تكنفنى السلاح واضجرونى على ما بى بتكسير الاغانى
فلما ضاق عن ذاك اصطبارى ذرقت به على وجه الزوانى
ثم انه حل سراويله وسلاح عليها فتركها آية للناظرين وانتبه
المولى فى اثر ذلك فلما رأى ما نزل بجواريه قال يا اخى ما حملك
على هذا الفعل قال يا ابن الفاعلة لك جوارىرون المخرج
صراطاً مستقيماً لا يدلننى عليه فلم اجد جزاء غير هذا
ثم رحل عنه قال فذهب بالراضى الضحك كل مذهب وسلم

« Il fuit les jeux et le badinage, il déteste l'amour, préférant son repos
« et ses aises. »

« L'esclave dit cet air. Le maître du logis faisait semblant
de dormir, mais ne perdait pas un mot de tout cela. Son
invité, n'y pouvant plus tenir, s'écria :

« Elles me ferment toute issue et me torturent avec leurs éternelles
« chansons :

« Mais ma patience est vaincue, et je vais satisfaire ma vengeance aux
« dépens de ces prostituées. »

« Ce disant, il dénoua ses chausses et salit les deux filles de
la tête aux pieds, leur infligeant ainsi une leçon exemplaire.
Sur ces entrefaites, le maître feignit de se réveiller et, voyant
ses esclaves dans cet état pitoyable, il dit à son hôte : « Ami,
« qui t'a suggéré chose pareille ? — Fils de p....., répliqua
« l'autre, tu as des esclaves qui prennent sans doute les latrines
« pour le pont de l'enfer, car elles n'ont pas voulu m'en in-
« diquer le chemin. Je ne pouvais trouver une meilleure re-
« vanche. » Et après avoir ainsi parlé il s'éloigna. — Cette
histoire excita chez Radi un véritable accès de gaieté et il

الى كل ما كان عليه وتحتته من لباس وفرش فكان مبلغ ذلك نحواً من ألف دينار وذكر الصولي قال قال لي الراضى ما كان السبب في لبس المأمون للخرقة ورفع السواد ثم لبسه السواد بعد ذلك قلت هو ما اخبرنا به محمد بن زكريا الغلابي⁽¹⁾ قال حدثنا يعقوب بن جعفر بن سليمان قال لما قدم المأمون بغداد اجتمع الهاشميون الى زينب بنت سليمان بن علي وكانت اقعد ولد العباس نسياً واكبرهم سنّاً فسألوهما ان تكلم امير المؤمنين المأمون في تغييره للخرقة فضمنت لهم ذلك وجاءت الى المأمون فقالت يا امير المؤمنين انك على برّ اهلك من ولد علي بن ابي طالب اقدر منك على برّهم لنا من غير ان تزيد سنّة

m'en récompensa en me donnant tout ce qu'il avait sur lui et auprès de lui en fait de vêtements et de tapis : il y en avait pour environ mille dinars. »

Souli raconte le fait suivant : « Radi-Billah me demanda un jour pour quel motif le Khalife Mamoun, après avoir adopté le vert dans ses vêtements et proscrit le noir, était revenu plus tard à cette dernière couleur. « En voici la raison, répondis-je, telle qu'elle m'a été transmise par Mohammed (fils de Zakaria) Galabi, d'après le récit de Yâkoub, fils de Djâfar, fils de Suleïman. Lorsque Mamoun rentra à Bagdad, les membres de la famille de Hachem se réunirent chez Zeïneb, fille de Suleïman, fils d'Ali, et, en vertu de l'autorité que sa naissance et son âge lui donnaient dans la famille d'Abbas, ils la supplièrent de parler au Khalife Mamoun, afin qu'il abolît la couleur verte. Elle le leur promit, se rendit chez Mamoun et lui tint ce langage : « Sire, vous êtes assez puissant pour faire du bien à vos parents les Alides, vous ne l'êtes pas assez pour qu'ils nous en fassent, et, en outre, vous portez atteinte à la coutume de vos

من مضى من آبائك فدع لباس الخضرة ولا تطمعن احداً فيها
 كان منك قال لها يا عاتمة ما كلمنى احد بكلام فى هذا المعنى
 اوقع من كلامك ولا اقصد منه لما اردت لكن رسول الله صلعم
 توفي فولى الامر ابو بكر فقد عرفت ما كان من امره فينا اهل
 البيت ثم وليها عمر فلم يتعد فيها فعل من تقدمه ثم وليها
 عثمان فاقبل على بنى امية واعرض عن غيرهم ثم آل الامر الى
 على بن ابى طالب من غير صنفوكصفوها لغيره بل مشوية
 بالاكدار فولى مع ذلك عبد الله بن العباس البصرة وولى عبيد
 الله بن العباس اليمن وولى قثم البكرين وما ترك منهم احداً
 الا ولّاه فكانت هذه فى اعناقنا حتى كافأته فى ولده بما فعلت

« pères. Renoncez aux vêtements de couleur verte et ne fa-
 « vorisez les projets ambitieux de personne. — Chère tante,
 « répondit Mamoun, on ne m'a jamais adressé à cet égard
 « des paroles plus persuasives ni plus conformes à mes
 « propres intentions; mais, tu le sais, lorsque, après la mort
 « de l'Apôtre, Abou Bekr fut investi du pouvoir, il nous
 « combla de bienfaits, nous tous membres de la famille du
 « Prophète. Omar, son successeur, ne s'écarta jamais sur ce
 « point des précédents établis par son devancier. Ce fut
 « Otman qui, pendant son règne, favorisa les fils d'Omeyyah
 « au détriment de toute autre famille. L'autorité passa ensuite
 « aux mains d'Ali, fils d'Abou Talib, non plus sereine et
 « paisible comme au temps de ses prédécesseurs, mais
 « troublée et pleine de menaces. Ali n'en donna pas moins
 « le gouvernement de Basrah à Abd Allah, fils d'Abbas, le
 « Yémen à Obeïd Allah, fils d'Abbas, et le Bahreïn à Kotam;
 « en un mot, il n'oublia aucun Abbasside dans la distri-
 « bution de ces hautes fonctions. Ces bienfaits nous ont
 « créé des obligations que j'ai voulu reconnaître en traitant

ولا يكون بعد هذا الا ما تحبون ثم رجع الى لبس السواد
وللمؤمن يا امير المؤمنين شعريشاكل معنى ما ذكرت من هذا
الخبر وهو قوله

ألام على شكر الوصي ابى الحسن	وذلك عندي من عجائب ذا الزين
خليفة خير الناس والاول الذي	اعان رسول الله في السر والعلن
ولولاه ما عدت لهاشم امرة	وكانت على الايام تفضح وتمتهن
قوى بنى العباس ما اختص غيرهم	ومن منه اولى بالتكرم والمن
فاوضح عبد الله بالمصرة الهدي	وافاض عبيد الله جوداً على اليمن
وقسم اعمال الخلافة بينهم	فلا زلت مربوطاً بهذا الشكر موتهن

وكان القاهر قد عد الى كثير من الاموال عند قتله لمؤنس

« ses descendants comme je l'ai fait. Mais désormais vos
« désirs recevront satisfaction. » Et, à la suite de cet entretien,
il revint aux vêtements noirs. Sachez, Prince des Croyants,
que Mamoun a laissé des vers qui se rapportent à cette
circonstance; les voici :

On blâme la reconnaissance que je témoigne au *légataire*, au père de
Haçan (Ali), mais ce reproche est, à mes yeux, une des étrangetés de ce
siècle.

Ali fut le vicaire du meilleur des hommes, le premier qui soutint
l'Apôtre en secret et ouvertement.

Sans lui, la famille de Hachem, au lieu de régner, aurait continué à
vivre dans l'humiliation et la servitude.

Les dignités que d'autres s'étaient attribuées, il les a données aux fils
d'Abbas; et qui mieux que lui pouvait accorder des bienfaits et des grâces ?

Abd Allah a fait luire la vérité à Basrah; Obeid Allah a répandu ses
bienfaits sur le Yémen.

En leur distribuant les hautes fonctions de l'État, Ali m'a retenu à
tout jamais dans les liens de la reconnaissance. »

Le Khalife Kabir, après avoir tué Mounis, Bolaïk, Ali,

وبليق وابنه على وغيرهم فغيبها فلما قبض عليه وسميت عيناه وافضت للخلافة الى الراضى طولب القاهر بالاموال فانكر ان يكون عنده شيء من ذلك فاودى وعذب. بأنواع العذاب وكل ذلك لا يزيدة الا انكاراً فاخذة الراضى وقربه وادناه وطالت مجالسته آياه وأكرامه له واعطاؤه حق العمومية والسن والتقدم في الخلافة ولاطفه واحسن اليه غاية الاحسان وكان للقاهر في بعض العصور بستان نحو من جريب⁽¹⁾ قد غرس فيه النارج وحل اليه من البصرة وعمان مما حمل من ارض الهند قد اشتبكت اشجاره ولاحت ثماره كالبحر من احمر واصفر وبين ذلك انواع العروس والرياحين والزهر وقد جعل في ذلك العن انواع الاطيوار من القمارى والدباسى والشكارير والبيغ مما

fil de Bolaïk, et plusieurs autres personnages, s'était emparé de sommes considérables qu'il avait cachées en lieu sûr. Lorsqu'il perdit le trône et les yeux, et que Radi fut nommé Khalife, cet argent fut réclamé de Kaher. Celui-ci affirma qu'il n'en possédait plus rien; on le maltraita, on le mit à la torture, il persista dans ses dénégations. Radi changea alors de système: il l'accueillit à la cour avec empressement, s'entretint souvent avec lui et le traita avec considération; ayant égard à sa qualité d'oncle, à son âge, à son titre d'ancien Khalife, il le combla d'amitiés et de faveurs. Or Kaher, (quand il était sur le trône) possédait dans une des cours du palais un petit jardin d'un arpent, planté d'orangers qu'il avait fait venir de l'Inde, par la voie de Basrah et de l'Oman. Ces arbres entrelaçaient leurs branches chargées de fruits rouges et jaunes, brillants comme des étoiles sur un parterre de plantes exotiques, de balsamines et de fleurs; on avait réuni en cet endroit des tourterelles, des colombes, des merles, des perroquets et d'autres oiseaux

قد جلب اليه من الممالك والامصار فكان ذلك في غاية الحسن وكان القاهر كثير الشرب عليه والجلوس في تلك المجالس فلما افضت الخلافة الى الراضى اشتدَّ شغفه بذلك الموضع فكان يداوم للجلوس والشرب فيه ثم ان الراضى رفق بالقاهر واعلمه بما هو فيه من مطالبة الرجال بالاموال والحاجة اليها ولا شيء قبله منها وسأله ان يُسعفه بما عنده منها اذ كانت الدولة له وان يدبر تدبيرة ويرجع في سائر الامور الى قوله وحلف له بالايمان الوكيدة ان لا يسعى في قتله ولا الاضرار به ولا باحد من ولده فانعم له القاهر بذلك وقال ليس لي مال الا في بستان النارج فصار به الراضى الى البستان فسأله عن الموضع فقال له القاهر قد حجب بصرى فلست اعرف الموضع ولكن مر

de tout pays. C'est dans ce magnifique jardin que Kaher aimait à boire et à réunir ses courtisans. Radi, en lui succédant au pouvoir, partagea sa prédilection pour ce jardin et, comme lui, il en fit le lieu habituel de ses festins et de ses réunions. A l'époque où il rendit ses faveurs à Kaher, il le mit au courant de ses réquisitions d'argent, du grand besoin qu'il en avait et du dénûment dans lequel il se trouvait. Puisqu'il était sur le trône, il était obligé de demander à son prédécesseur de l'aider des sommes qu'il possédait encore; il lui promettait en retour de l'associer à son gouvernement et de régner en s'inspirant de ses conseils. Il s'engageait enfin par les serments les plus saints à ne pas attenter à ses jours et à ne lui faire aucun tort à lui ni à ses enfants. Kaher accueillit favorablement ces ouvertures et déclara que tout son argent était caché dans le jardin des orangers. Radi-Billah s'y rendit avec lui et le pria de désigner l'endroit où il était enfoui. Kaher répondit : « Maintenant que j'ai perdu la vue, je ne puis le désigner avec certitude ; mais ordonnez

بحفرة فانك تظهر على الموضع ولا يخفى عليك مكان ذلك فحفر البستان وقلعت تلك الاشجار والغروس والازهار حتى لم يبق موضع منه الا حفروبولغ في حفرة فلما لم يجد شيئا قال له الراضى ما هاهنا مما ذكرت شيء فما الذى جعلك على ما صنعت فقال له القاهر وهل عندى من المال شيء انما كانت حسرتى جلوسك في هذا الموضع وتمتعك به وكان لذتى من الدنيا فاسغت على غيرى ان يتمتع به بعدى فتأسف الراضى على ما توجه عليه من الخيلة في امر ذلك البستان وتقدم على قبوله منه وابعد القاهر فلم يكن يدنو منه خوفا على نفسه ان يتناول بعض اطرافه وكان الراضى كثير الاستعمال للطبيب حسن الهيئة سخيا جوادا حسن المذاكرة باخبار الناس وايامهم

des fouilles et vous trouverez le trésor ; il est impossible qu'il échappe à vos recherches. » On fouilla le jardin en tous sens ; on arracha les arbres, les plantations et les fleurs ; on ne laissa pas un pouce de terrain sans l'explorer et on se livra aux recherches les plus minutieuses. Elles n'eurent aucun résultat. « On n'a rien trouvé du trésor dont tu parlais, dit le Khalife à Kaher ; qui t'a porté à agir ainsi ? — Est-ce que je possède encore quelque chose au monde ? » répondit Kaher. Seulement j'étais jaloux que vous puissiez posséder ce jardin et que vous en jouissiez. C'était ce que j'aimais le mieux en ce monde, et je voyais avec désespoir qu'un autre en était le maître après moi. » Radi vit avec douleur que la ruse de son prédécesseur pour le déposséder de son jardin avait si bien réussi, et il se repentit d'avoir suivi ses conseils. Il éloigna Kaher et le tint à l'écart, craignant pour sa propre vie le contact de cet homme.

Radi-Billah faisait grand usage de parfums. Il était d'un extérieur agréable, d'un caractère généreux et libéral. Il

مقرَّبًا لاهل العلم والادب والمعرفة كثير الدنو منهم فائضًا بجوده عليهم ولم يكن ينصرف عنه احد من ندمائه في كل يوم الا بصلة او خلعة او طيب وكانوا عِدَّة ندماء منهم محمد بن يحيى الصولي وابن جردون النديم وغيرها فعوتب على كثرة افضاله لمن يحضره من الجلساء فقال انا استحسن فعل امير المؤمنين ابى العباس السفاح لانه كانت فيه فضائل لا تكاد تجتمع في احد كان لا يحضره نديم ولا مغني ماله فينصرف الا بصلة او كسوة قلَّت او كثرت وكان لا يؤخر احسان محسن لغد ويقول العجب من انسان يفرِّح انسانًا فيتمجِّل السرور ويؤخر ثواب من سرَّه تسويغًا وعدَّة فكان ابو

aimait à s'entretenir des choses et des hommes du temps passé, recherchait les savants et les littérateurs, les appelait souvent en sa présence et les comblait des marques de sa générosité. Jamais un de ses courtisans ne le quittait sans avoir reçu de lui une somme d'argent, un vêtement de gala ou des parfums; au nombre de ces courtisans on distinguait Mohammed (fils de Yahya) Souli et Ibn Hamdoun, surnommé *Nedim*, « le commensal. » Quand on reprochait à Radi-Billah ses libéralités excessives envers son entourage, il répondait : « J'admire la conduite du Khalife Abou'l-Abbas Saffah; ce prince réunissait des qualités qu'on ne trouve chez aucun autre homme. Nul de ses courtisans, aucun chanteur ou virtuose, ne sortait de chez lui sans emporter un cadeau plus ou moins considérable en argent ou en vêtements de prix. Saffah n'attendait jamais au lendemain pour récompenser le mérite et il disait à ce propos : « Il serait « étrange qu'un homme qui en a divertie un autre reçoive, « en retour du plaisir qu'il lui a procuré immédiatement, « une rétribution pleine d'ajournements et de délais. » Toutes

العباس في كل ليلة او يوم يقعد فيه لشغله لا ينصرف احد
 ممن حضرة الا مسروراً ونحن وان لم تتأت لنا الامور كتأتئها
 لمن سلف فانا نواسي جلسائنا بل اخواننا ببعض ما حضرنا
 وكان سخياً على سائر الاشياء لا يستكثر لاحد من ندمائه
 كثرة ما يصل اليه على طول الايام حتى كان بعضهم ربما
 يتأخر عن الحضور لما يترادف عليه من فضله وكان الغالب عليه
 من الخدم راعب الخادم وزيرك ومن الغلمان ذكي وغيره وحدث
 ابو الحسن العروضي مؤدب الراضي قال اجتزت في يوم مهرجان
 بدجلة بدار بجمكم⁽¹⁾ التركي فرأيت من الهرج والملاح واللعب
 والفرح والسرور ما لم ار مثله ثم دخلت الى الراضي بالله

les fois que Saffah tenait assemblée, le jour ou la nuit, ceux qui y avaient assisté s'éloignaient le cœur satisfait. Quant à nous, si les circonstances nous sont moins favorables qu'elles ne l'étaient pour nos prédécesseurs, nous devons néanmoins récompenser nos hôtes et, à plus forte raison, nos frères, dans la mesure de nos ressources. »

La générosité de Radi-Billah se manifestait en toute occasion. Il ne reprochait à aucun de ses courtisans les dons qu'il ne cessait de leur accorder, à ce point que l'un d'entre eux, confus de la continuité de ses largesses, différait à dessein ses visites au palais. Ceux qui prirent le plus d'ascendant sur lui furent : parmi les eunuques, Ragib et Zirek ; parmi les pages, Daki et quelques autres.

Son précepteur Abou'l-Haçan Aroudi raconte ce qui suit : « Un jour de *mehredjân* (équinoxe d'automne), je passai devant l'hôtel de Bedjkem, le Turc, sur les bords du Tigre : le tumulte de la foule, le son des instruments, les jeux, les clameurs joyeuses qui partaient de cette demeure surpassaient tout ce que j'avais vu jusqu'alors. J'entrai ensuite

فوجدته خاليًا بنفسه قد اعتراه همّ فوقفت بين يديه فقال
 لي ادن فدنوت فاذا بيده دينار ودرهم في الدينار نحو من
 عشرة مثاقيل وفي الدرهم كذلك عليهما صورة بجمك شك في
 سلاحه وحولها مكتوب

انما العزّ فاعلم، الامير المعظم، سيّد الناس بجمك،

ومن الجانب الآخر الصورة بعينها وهو جالس كالمفكر المطرق
 فقال لي الراضى اما ترى صنع هذا الانسان وما تسمو اليه شئته
 وما تحدّث به نفسه فلم اجبه بشيء واخذت به في اخبار
 من مضى من الخلفاء وسيرهم في اتباعهم ثم نقلته الى اخبار
 ملوك الفرس وسيرها وما كانت تلقا من اتباعها وصبرها عليهم

chez Radi-Billah; je le trouvai seul, en proie à un sombre
 chagrin. Je m'arrêtai devant lui, il me fit signe d'approcher;
 je m'avançai. Il tenait à la main un dinar et un dirhem,
 pesant l'un et l'autre environ dix *mitkal*. Les deux pièces
 étaient à l'effigie de Bedjkem, armé de pied en cap, entourée
 de la légende suivante : « *Le seul pouvoir, sachez-le — appar-*
 « *tient à l'émir illustre — au maître des hommes, Bedjkem.* »
 Le revers présentait la propre effigie du Khalife, assis, la tête
 basse, comme un homme plongé dans ses réflexions. « Tu
 « vois, me dit le prince, les œuvres de cet homme; tu vois
 « jusqu'où vont son ambition et ses orgueilleuses aspirations! »
 J'évitai de répondre et je me mis à parler des Khalifes
 anciens et de leurs rapports avec leurs sujets; je passai
 ensuite à l'histoire des rois de Perse, aux épreuves qu'ils
 subirent de la part de leurs peuples; je lui rappelai avec
 quelle constance, avec quelle sage politique ils les suppor-
 tèrent jusqu'au jour où ils rétablirent l'ordre et assirent leur

وحسن سياستها لذلك حتى تصلح امورها وتستقيم احوالها
فسلاما عرض لنفسه ثم قلت ما يمنع امير المؤمنين ان يكون
كالأمون في هذا اليوم حيث يقول

صل الندمان يوم المهرجان بصاق من معتقة الدنان
بكأس خسرواني عتيق فان العيد عيد خسرواني
وجنّني الزبيبي طرا فشان ذوي الزبيب خان شأن
فاشربها واربعها حراما وارجو عفورب ذي امتنان
ويشربها ويزعجها حلالا وتلك على الشقي خطيئتان

قال فطرب واخذته ارجية فقال لي صدقت ترك الفرح في
مثل هذا اليوم عجز وامر باحضار للجلساء وقعد في مجلس

autorité. Mes paroles le calmèrent. « Prince des Croyants,
« ajoutai-je, qui vous empêche de faire ce que disait Mamoun,
« à pareil jour, dans les vers que voici :

Offre, en ce jour de *mehredjân*, aux convives réunis autour des outres
vénérables,

Offre-leur une coupe du vieux vin royal de Perse, car cette fête est celle
de la monarchie persane.

Éloigne de moi les buveurs de *zébîb* (vin fait de raisins secs par infu-
sion) : leurs goûts ne sont pas les miens.

Le vin que je bois, je le sais défendu et j'en demande pardon au Dieu
bon par excellence.

Le buveur de *zébîb* croit boire une liqueur autorisée et le malheureux
se charge d'un double péché. »

« Cette citation émut le Khalife et lui rendit sa gaieté. « Tu
« as raison, me dit-il; renoncer au plaisir un jour comme
« celui-ci serait un acte de faiblesse. » Il fit alors appeler ses
courtisanes et alla s'asseoir dans la salle du trône, sur les
bords du fleuve. Jamais je n'assistai à une fête plus brillante :

التاج على دجلة فلم اريوماً مثله في الفرح والسرور واجاز في ذلك اليوم من حضرة من الندماء والمغنيين والممهلين بالدنانير والدرهم والخلع وانواع الطيب واتته هدايا بجكم والطافه من ارض الهكيم فسر في ذلك اليوم وجميع من حضرة قال المسعودي وقد اتينا على ما كان في ايام الراضى من الكوائن والحوادث مجلداً ومفصلاً في كتابنا اخبار الزمان ومن ابادة لحدثان من الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الدائرة وما كان من امرة في حال خروجه مع بجكم الى بلاد الموصل وديار ربيعة وما كان بين بجكم وابى محمد الحسن بن عبد الله ابن حمدان المسمى بعد ذلك بناصر الدولة وقصدنا في جميع ما ذكرنا في هذا الكتاب الى الاختصار دون الشرح والاكتثار

tous ceux qui y prirent part, convives, chanteurs, virtuoses, reçurent des pièces d'or et d'argent, des vêtements d'honneur et des parfums. Sur ces entrefaites, arrivèrent les présents de Bedjkem, qui se composaient de raretés exotiques; en un mot, cette journée fut une véritable fête pour le Khalife comme pour son entourage. »

Tous les faits et événements du règne de Radi-Billah sont exposés sommairement ou en détail dans notre livre intitulé « Annales historiques, ou Histoire des peuples que le temps a détruits, des races effacées et des royaumes qui n'existent plus. » Nous avons raconté l'expédition de ce Khalife avec Bedjkem dans le pays de Moçoul et le Diar-Rebyâh, et aussi la guerre qui éclata entre Bedjkem et Abou Mohammed Haçan (fils d'Abd Allah, fils de Hamdân), surnommé plus tard *Naçir ed-dawleh*. Pour les récits du présent ouvrage, nous recherchons surtout la concision, évitant les développements et les longueurs, car les narrations prolixes font

كان في الاكثار من الاخبار ثقل على القلوب وملل للسامع وقليل
الاخبار يغنى عن كثير الاقتدار،

الباب الثامن والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المتقي لله

وبويع المتقي لله وهو ابو اسحاق ابراهيم بن المقتدر لعشر خلون
من ربيع الاول سنة تسع وعشرين وثلاثمائة وخمس وسميت
عيناه يوم السبت لثلاث خلون من صفر سنة ثلاث وثلاثين
وثلاثمائة فكانت خلافته ثلاث سنين واحدى عشر شهرا
وثلاثة وعشرين يوما وامه ام ولد،

ذكر جمل من اخباره وسيرة ولع مما كان في ايامه

ولما افضت للخلافة الى المتقي لله اقر على الوزارة سليمان بن

naître la fatigue et le dégoût dans l'esprit du lecteur. Un
peu de savoir vaut beaucoup de pouvoir.

CHAPITRE CXXVIII.

KHALIFAT DE MOTTAKI-LILLAH.

Mottaki-Lillah, dont le nom est Abou Ishak Ibrahim, fils
de Mouktadir, proclamé Khalife le 10 rébi I de l'an 329,
fut détrôné et aveuglé le samedi 3 safer 333, après avoir
régné trois ans, onze mois et vingt-trois jours. Il était fils
d'une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Mottaki-Lillah, en montant sur le trône, confirma dans

الحسن بن مخلد ثم استوزر ابا الحسن احمد بن محمد بن ميمون
 وكان كاتبه قبل للخلافة ثم استوزر ابا اسحاق محمد بن احمد
 القراريطي ثم استوزر ابا العباس احمد بن عبد الله الاصميهاني
 ثم استوزر ابا الحسن على بن محمد بن مقلة وغلب على الامر ابو
 الوفاء توزون التركي واشتد امر البريديين بالبصرة ومنعوا
 السفن ان تصعد وعظم جيشهم وكثرت رجالهم وصار لهم
 جيشان جيش في الماء في الشدوات والطيارات والسميريات
 والزبازب⁽¹⁾ وهذه انواع من المراكب يقاتل فيها صغار وكبار
 وجيش في البر عظيم واصطنعوا الرجال وبذلوا الرغائب
 فانضاض اليهم حجرة السلطان وغلماهه وصار جيش السلطان

ses fonctions de vizir Suleïman, fils d'El-Haçan, fils de Makhled. Il lui donna plus tard pour successeur Abou'l-Haçan Ahmed, fils de Mohammed, fils de Maimoun, qu'il avait employé comme secrétaire avant son avènement. Les vizirs qui succédèrent à celui-ci furent : Abou Ishak Mohammed (fils d'A Ahmed) Karariti ; Abou'l-Abbas Ahmed (fils d'Abd Allah) Ispahâni et, en dernier lieu, Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah. Mais le véritable souverain fut le Turc Abou'l-Wefa Touzoun.

Le parti des Beridi était devenu assez puissant à Basrah pour empêcher les bâtiments de remonter le fleuve. Ils disposaient de deux armées considérables : une armée navale qui combattait sur des bateaux de différente grandeur, désignés par les noms de *chada*, *tayyarah*, *semiryah* et *zebzeb*, et une armée de terre fort nombreuse. Ils surent se créer des partisans en flattant leur cupidité et gagnèrent à leur cause les valets et les pages du Khalife. Quant à l'armée du gouvernement, elle se composait de Turcs, de

الأتراك والديلم والجيل ونفراً من القرامطة كل ذلك مع توزون وكان توزون من رفقاء بجكم والخوارج من أصحابه فاحدروا توزون الى واسط لحرب البريديين وكانوا ملكوا واسط وتغلبوا عليها فكانت بينهم سجلاً والمتقى لله لا امر له ولا نهى فكانت المتقى ابا محمد الحسن بن عبد الله بن حمدان ناصر الدولة واخاه ابا الحسن على بن عبد الله بن حمدان سيف الدولة ان ينجذوه ويستنفذوه مما هو فيه ويفوض اليهما الملك والتدبير وقد كان قبل ذلك خرج اليهم وتوزون في حملتهم منضاه وغيره من الأتراك والديلم وذلك عند قتلهم محمد بن رائق في سنة ثلاثين وثلاثمائة واحداهم الى مدينة السلام واستبلاهم على الملك والقيام به وحربهم البريديين وما كان

Deilemites, de Guilanais et de quelques Karmates, sous les ordres de Touzoun. Ce même Touzoun, ancien compagnon d'armes et ami de Bedjkem, fut chargé de combattre les Beridi dans le pays de Waçit, dont ils s'étaient emparés et où ils régnaient sans partage. La guerre se prolongea longtemps entre les deux partis avec des chances diverses.

De son côté, Mottaki-Lillah, se voyant dépouillé de toute son autorité, écrivit à Naçir ed-dawleh (Abou Mohammed Haçan, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan), et au frère de celui-ci, Seïf ed-dawleh (Abon'l-Haçan Ali, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan). Il implora leur appui pour le tirer de cette situation humiliante et leur promit en retour de leur confier son pouvoir et le gouvernement de l'empire. Déjà Mottaki s'était rendu une première fois chez les fils de Hamdan, au parti desquels Touzoun, avec plusieurs chefs turcs et deilemites, s'était rallié. Ceci se passait en 330, lorsque les Hamdanites tuèrent Mohammed, fils de Raïk. Ils se dirigèrent alors sur Bagdad, s'emparèrent du gouvernement et

بينهم من الوقائع الى ان توجه عليهم ما ذكرنا في كتابنا اخبار الزمان من خروج ابي محمد الحسن بن عبد الله من الحضره الى الموصل ولحق اخيه ابي الحسن بن عبد الله وخلاصه مما دبره عليه توزون وجميع⁽¹⁾ التركي فخرج المتقي الى الموصل فلما بلغ توزون ذلك رجع الى بغداد وقصد بني حمدان فكان التقاؤهم يعكبرا فكانت بينهم سجالات ثم كانت لتوزون عليهم فرجع الى بغداد ثم اجتمعوا له ايضا ورجعوا اليه فتركهم حتى قربوا الى بغداد فخرج فلقىهم وهزمهم بعد موافعات كانت بينهم وسار وراءهم حتى دخل الموصل وخرج عنها الى مدينة بلد فصالحوه على مال جلوه اليه فرجع الى بغداد وهو مستظهر بمن معه من الاتراك والجيل

frent la guerre aux Beridi. Comme nous l'avons raconté dans les Annales historiques, à la suite de ces différents événements, Naçir ed-dawleh quitta la capitale et se rendit à Moçoul ; il rejoignit son frère Seïf ed-dawleh et le tira du péril où les complots de Touzoun et de Djâdjâ le Turc l'avaient jeté. Mottaki arriva lui aussi à Moçoul. Touzoun, informé du départ du Khalife, retourna à Bagdad. Il marcha ensuite contre les Hamdanites : les deux armées se rencontrèrent à Okbera ; la victoire, d'abord incertaine, se déclara pour Touzoun. Ce général retourna à Bagdad. Les Hamdanites réunirent toutes leurs forces et marchèrent de rechef contre lui. Il les laissa approcher de la capitale, puis il alla à leur rencontre, leur livra plusieurs batailles et finit par les mettre en déroute ; après quoi, poursuivant l'armée ennemie, ils s'empara de Moçoul et se dirigea de là sur Beled. Les Hamdanites furent contraints d'acheter la paix au prix d'une forte rançon ; Touzoun entra alors triomphant à Bagdad

والديلم وكمال العدة والكراع وسار المتقى الى نصيبين ورحل عنها الى الرقة فنزلها وذلك لايام بقيى من شهر رمضان سنة اثنتين وثلاثين وثلاثمائة وكاتب الاخشيد محمد بن طخ صاحب مصرفسار الى الرقة وحمل اليه مالا كثيرا واهدى اليه غلمانا واثانا وضم اليه قائدا من قواده وحمل امره وزاد في حاله وبر جميع من معه من وزيرة ابى الحسن على بن محمد آبن مقله وقاضى القضاة احمد بن عبد الله بن اسحاق الشرق وسلام الحاجب المعروف بابى نجح الطولونى وجماعة الوجوه والغلمان ثم لم يعبر الاخشيد محمد بن طخ الى الرقة ولا الى شىء من جانب الجزيرة وديار مصر وعبر المتقى وسار الى معسكره

avec ses troupes turques, guilanaïses et deïlemites et un formidable matériel de guerre.

Mottaki se réfugia d'abord à Nassibîn et ensuite à Rakkah, où il arriva vers la fin du mois de ramadan 332. Là, il écrivit à Ikhchid (Mohammed, fils de Tougj), le possesseur de l'Égypte. Ce prince se rendit à Rakkah ; il donna au Khalife de grosses sommes d'argent, des pages, des effets de toute sorte et adjoignit à sa suite un de ses propres officiers. En un mot, il rétablit sa situation, améliora sa fortune et combla de faveurs tout son entourage, entre autres le vizir Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah, le grand juge Ahmed (fils d'Abd Allah, fils d'Ishak) Kharki, le chambellan Sellam (lisez *Selamah*), plus connu sous le nom de *Akhou-Nedjah* le Toulounide, et plusieurs autres officiers et pages. Cependant Ikhchid eut soin de ne pas traverser l'Euphrate, afin de n'entrer ni dans Rakkah, ni sur aucun point du territoire de la Mésopotamie et du Diar-Modar ; ce fut le Khalife qui passa le fleuve pour se rendre au camp égyptien sur la rive syrienne. Là il entama des né-

من الجانب الشامي فكانت بينهم خطوب وايمان وعهود وابو الحسن علي بن عبد الله بن حمدان مقيم بحران طول مقام المتقي بالرقّة وقد كان ابو عبد الله الحسين بن سعيد بن حمدان سارعن حلب وبلاد حص عند مسير الاخشيدي الى بلاد قنسرين والعواصم فانقضّ جمعه وتفرق جنده عنه وانضافوا الى ابي الحسن علي بن عبد الله واتصلت كتب توزون بالمتقي وتواترت رساله يسأله الرجوع الى الحضرة واشهد توزون من حضره من القضاة والفقهاء والشهود على نفسه واعطى العهود والمواثيق بالسمع والطاعة للمتقي والسوفاء له والتصرف له بين امرة ونهيهِ وترك الخلاف عليه وانفذ اليه كتب القضاة والشهود مما بذل من الايمان واعطى من العهود

gociations et conclut des traités avec Ikhchid. Quant au Hamdanite Seif ed-dawleh, il demeura à Harrân pendant toute la durée du séjour du Khalife à Rakkah. — Son neveu Abou Abd Allah Huçein, fils de Sâid, fils de Hamdan, ayant quitté Alep et le pays de Hims, lorsque Ikhchid approchait du territoire de Kinnisrîn et d'El-Awaçim, ses troupes se débandèrent et allèrent rejoindre Seif ed-dawleh.

Sur ces entrefaites, Touzoun envoyait sans désemparer lettres et messages au Khalife pour le prier de rentrer dans sa capitale. En présence de tous les kadis, jurisconsultes et assesseurs qu'il put trouver, Touzoun avait engagé sa foi et promis par les serments les plus inviolables de se comporter en sujet obéissant et loyal, de n'agir que conformément aux ordres du Khalife et de renoncer à toute rébellion. Les actes renfermant cet engagement et ces promesses, revêtus de la signature des kadis et des témoins, furent transmis par son ordre à Mottaki. Vainement les Hamdanites conjurèrent ce prince de ne pas partir, vainement ils

واشار بنو حمدان على المتقى ألا ينكدر وخوفوه من توزون
 وحدروه امره فانه لا يأمنه على نفسه فابى إلا مخالفتهم والثقة
 بما ورد عليه من توزون وقد كان بنو حمدان انفقوا على المتقى
 نفقةً واسعةً عظيمةً طول مقامه عندهم واجتيازه بهم يكثُر
 وصفها ويعسر علينا في التكصيل ايرادها باكثرار المخبرين لنا
 بتكديدها وانصرف الاخشيذ عن الفرات متوجهًا نحو مصر
 وانكدر المتقى في الفرات فتلقاه ابو جعفر بن شيرزاد كاتب
 توزون باحسن لقاء واقام له الاتراك ومضى في اتحداره حتى
 دخل النهر المعروف بنهر عيسى وسار الى الضيعة المعروفة
 بالسندية على شاطئ هذا النهر فتلقاه توزون هنالك وترجل
 له ومشى بين يديه فاقسم عليه ان يركب ففعل حتى وافى به

l'effrayèrent sur les projets de Touzoun, sur le péril auquel
 il allait s'exposer, Mottaki persista dans sa résistance et dans
 la confiance que lui inspiraient les messages de Touzoun.
 Le long séjour du Khalife, réfugié chez les princes Hamda-
 nites, avait coûté à ces derniers des sommes énormes ; il
 nous est difficile de les évaluer et d'en donner le chiffre,
 à cause du grand nombre et de la différence des renseigne-
 ments qui nous ont été transmis à cet égard.

Ikhchid s'éloigna des bords de l'Euphrate pour regagner
 l'Égypte, et Mottaki descendit le cours de ce fleuve jusqu'à
 ce qu'il rencontrât Abou Djâfar, fils de Chirzad, secrétaire
 de Touzoun. Cet envoyé l'accueillit avec le plus grand
 respect et le fit saluer par les troupes turques. Le Khalife,
 poursuivant sa route, parvint au canal nommé *Nehr-Yça* et
 arriva dans le domaine de Sindych, situé sur les bords de
 ce canal. Touzoun l'y attendait ; il marcha à pied devant le
 prince et ne consentit à monter à cheval que sur un ordre
 formel du Kalife. Il le conduisit ainsi jusqu'à la tente pré-

الى المضرب الذى كان ضربه له على الشط من نهر عيسى وذلك على شوط من مدينة السلام فاقام هنالك وانفذ رسلاً الى دار طاهر ليحضر المستكفي فلما حصل المستكفي في المضرب قبض على المتقي ونهب جميع ما كان معه وقبض على وزيره ابى الحسن على آبن محمد بن مقلة وعلى قاضيه احمد بن عبد الله بن احمق ونهب جميع العسكر وانصرف القائد الذى كان الاخشيده ضمه الى المتقي ومن معه الى صاحبهم واحضر المستكفي فيبوع له وكحل المتقي فصاح وصاح النساء والخدم لصياحه فامسرتوزون بضرب الدباب حول المضرب فحفي صراخ للخدم وادخل الى الحضرة مسمول العينين واخذ منه البرد والقضيب والخاتم وسلم الى المستكفي بالله وبلغ ذلك القاهر فقال قد صرنا اثنين

parée pour le recevoir sur les rives du Nehr-Yça, à une faible distance de Bagdad ; Mottaki s'y arrêta. Aussitôt un message fut envoyé à l'hôtel de Taher pour mander Mostakfi. Dès que ce dernier fut arrivé dans la tente royale, Touzoun s'empara de Mottaki et de tous ses bagages ; il fit arrêter en même temps le vizir Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Moklah, et le kadi Ahmed, fils d'Abd Allah, fils d'Ishak. Le camp fut mis au pillage. Dès que le général que Ikhchid avait laissé auprès du Khalife se fut éloigné avec ses hommes pour retourner en Égypte, on alla chercher Mostakfi et on le salua Khalife. Mottaki eut les yeux crevés ; pour étouffer ses cris, auxquels répondaient les clameurs des femmes et des cunuques, Touzoun fit battre du tambour autour de la tente : le tumulte fut étouffé de la sorte. On ramena ensuite à Bagdad Mottaki aveugle et dépouillé du manteau, du sceptre et de l'anneau ; ces insignes du khalifat furent remis à Mostakfi-Billah. Kaher fut instruit de ces événements et il s'écria : « Nous voici deux, il nous faut maintenant un troi-

نحتاج الى ثالث⁽¹⁾ يعرض بالمسكنفى بالله وحدت محمد بن عبد الله الدمشقى قال لما نزل المتقى الرقة كنت فيمن يتصرف بين يديه واقرب منه في الخدمة لطول صحبتة فقال لي في بعض الايام بالرقة وهو جالس في دارة مشرفا على الغرات اطلب لي رجلا اخباريا يحفظ ايام الناس اتفرج اليه في خلواتي واستريح به في الاوقات قال فسألت بالرقة عن رجل بهذا الوصف فارشدت الى رجل بالرقة كهل لازم لمنزلة فصرت اليه ورغبته في الدخول الى المتقى لله فقام معي كالمكرة وصرنا الى المتقى فاعلمته احضاري الرجل الذي طلبه فلما خلا وجهه دعا به واستدناه فوجد عنده ما اراد فكان معه ايام مقامه بالرقة

sième ! » faisant ainsi allusion au sort qui menaçait Mostakfi.

Le récit suivant a pour auteur Mohammed (fils d'Abd Allah) Dimachki. « Pendant le séjour que Mottaki fit à Rakkah, j'étais un de ceux qui allaient et venaient librement en sa présence, car mes longs services à la cour, ainsi que la nature de mes fonctions, me rapprochaient sans cesse de sa personne. Un jour qu'il était assis dans son hôtel donnant sur l'Euphrate, il me dit : « Cherche-moi un conteur, un « homme qui soit bien au courant des choses historiques : « ses récits charmeront mes heures de solitude et me dis- « trairont de temps à autre. » Je m'informai s'il y avait à Rakkah quelqu'un qui réunît ces conditions ; on m'indiqua un habitant de cette ville, homme d'un âge mûr et d'humeur sédentaire. J'allai le trouver et lui persuadai, en flattant ses désirs, de se rendre auprès de Mottaki-Lillah. Il partit d'assez mauvaise grâce et m'accompagna chez le Khalife, que j'instruisis de l'arrivée du personnage en question. Lorsque Mottaki fut de loisir, il l'appela et lui fit signe de s'approcher. Il trouva chez cet homme ce qu'il attendait

فلما انحدر كان معه في الزورق فلما صار الى فم نهر سعيد وذلك بين الرقة والرحبة ارق المتقي ذات ليلة فقال للرجل ما تحفظ من اشعار المبيضة واخبارها فتر الرجل في اخبار آل ابي طالب الى ان صار الى اخبار الحسن بن زيد واخيه محمد بن زيد وما كان من امرها ببلاد طبرستان وذكر كثيرًا من محاسنها وقصد اهل العلم والادب اياها وما قالت الشعراء فيهما فقال له المتقي اتحفظ شعرا في المقاتل نصر بن نصير الخسواني في محمد بن زيد الحسنى الداعى قال لا يا امير المؤمنين لكن معي غلام لى قد حفظ بحداثة سنة وحدة مزاجه وغلبة الهمة لطلب العلم والادب عليه ما لم احفظ من اخبار الناس

de lui, car il le garda auprès de sa personne pendant son séjour à Rakkah et, lorsqu'il continua son voyage, il lui donna une place sur son propre bateau. On arriva ainsi jusqu'à l'embouchure de Nehr-Sâid, entre Rakkah et Rahbah. Une nuit, le Khalife, ne pouvant dormir, interrogea son compagnon de route sur l'histoire et les poésies des *Blancs* (partisans des Alides). Le narrateur, passant en revue l'histoire de la famille d'Ali, arriva aux faits concernant Haçan ben Zeïd, son frère Mohammed ben Zeïd et leur domination dans le Tabaristân. Il rappela leurs belles qualités, l'affluence des savants et des littérateurs qui se rendaient auprès d'eux et les poésies composées en leur honneur. Mottaki lui demanda s'il savait les vers faits par Abou 'l-Moukatil Nasr, fils de Noçaïr, Houlwani, en l'honneur du missionnaire Mohammed ben Zeïd Haçani. « Non, Sire, je ne les sais pas, répondit cet homme, mais j'ai dans ma suite un page qui, grâce à sa jeunesse, à la vivacité de son esprit, à son goût pour le savoir et la littérature, sait par

وايامهم واشعارهم قال احضره ولم اخفيت عنى خبر مثل
 هذا فيكون حضوره زيادة في انسنا فاحضر الغلام من زورق
 آخر فوقف بين يديه فقال له صاحبه اتحفظ قصيدة ابى
 المقاتل في ابن زيد قال نعم قال المتقي انشدنيها فابتدأ ينشده
 اياها⁽¹⁾

لا تقل بشرى وقد لي بُشريانِ	عزة الداعي ويوم المهرجان
فهو فصل في زمان بدوى	وابن زيد مالك رق الزمان
خلقت كفاه موتاً وحياةً	وحوت اخلاقه كنه الجنان
فهو لكلّ بكلّ مستقلّ	بالعطايا والمنايا والامان
اوحد قام بتشديد المباني	فيه استنبط اجناس المعاني

« cœur beaucoup de faits historiques et de poésies dont ma
 « mémoire n'a pas gardé le souvenir. — Qu'il vienne! s'écria
 « le Khalife, pourquoi ne m'as-tu pas encore parlé d'une
 « personne de ce mérite? Sa présence aurait ajouté au charme
 « de nos entretiens intimes. » Le page se trouvait dans une
 autre barque; on le fit venir et, quand il parut devant le
 Khalife, son maître lui demanda s'il savait la *Kaçideh*
 d'Abou 'l-Moukatil en l'honneur d'Ibn Zeïd. Le jeune homme
 répondit affirmativement et, sur l'invitation du prince, il se
 mit à la réciter de la manière suivante :

Ce n'est pas une bonne nouvelle qu'il faut annoncer, mais deux bonnes
 nouvelles : le triomphe du missionnaire et la fête du *mihredjân*.

Cette fête passe nomade dans la marche du temps; mais le fils de
 Zeïd est le maître auquel le temps obéit en esclave.

Ses mains distribuent également la vie et le trépas; ses vertus ren-
 ferment tout ce qui fait le charme du paradis.

Il règne sur tous les hommes et par tous les moyens de domination :
 par les bienfaits, par les châtiments, par le pardon.

Seul parmi les hommes, il soutient l'édifice de la religion et révèle le
 sens de ses dogmes.

وعظم البرّ من غير امتنان	مسرف في الجود من غير اعتذار
وعليّاه المعلى والجان	فهو من ارسى رسول الله فيه
والذى يكبر عن ذكر الحصان	سيّد عرق فيه السيدان
فهو في كلّ محلّ ومكان	مختلف فكرته في كلّ شيء
فيرى المضر في شخص العيان	يعرن الدهر على ما غاب عنه
هو بالوصف من الاوهام داني	تنمأى الفاظنا عنه ولكن
وكفاه الدهر نطق الترجمان	اخرجت الفاظه ما في الخفايا
كلّ من قال له في الخلق ثاني	كافر بالله جهراً والمثاني
وانكفت يمناه بالسيف الجاني	واذا ما اسبغ الدرع عليه
ايقن الموت بان الموت فاني	بعثت سطوته في الموت رعباً
يترك المقدام في شخص الجاني	يحدق الابطال بالالحاظ حتى

Il prodigue ses dons sans hésiter, il répand ses faveurs sans chercher d'excuses.

L'apôtre de Dieu s'est fixé en lui avec sa grandeur sublime et ses vertus.

Dans les veines de ce *Seïd* coule le sang des deux *Seïd* (Haçan et Huçein) et de celui que Fatimah était impuissante à glorifier (Ali).

Sa pensée est renfermée dans tout ce qui existe; il est présent partout et en tout lieu.

Il révèle au monde ce que le monde ignorait et découvre les choses invisibles à travers les formes de la réalité.

Nos expressions sont loin de le peindre, mais en le louant on le rend accessible à la pensée.

Sa parole révèle ce qui est caché et le destin trouve en lui son interprète.

Dire qu'une autre créature est son égale, c'est nier ouvertement Dieu et le Koran.

Lorsqu'il se couvre d'une armure, lorsqu'il arme sa main d'un glaive yéménite,

Sa fougue impétueuse épouvante la mort, et la mort elle-même se reconnaît périssable.

Les regards qu'il jette sur les guerriers les plus vaillants donnent au brave l'apparence d'un lâche.

ملك الموت يناديه اجرني	منك كم تغرو بضرب وطعان
لا تكلفني فوق الوسع وأرفق	فلقد ملكك الله عناني
يا شقيق القدر المحتوم كم قد	رضت بالصيلم عهدا ذا حزان
انجزت كفاك وعدا ووعيدا	واحاطت لك بالدنيا اليدان
فاذا ما اروت اليمنى حياء	هت اليسرى بارواء السنان
حربا في النفع والضر اقتدارا	فهما في كل حال ضربان
ابذلت كفاك في الافاق حتى	ما تلاقى بسؤال الشفتان
انبت لا تحوى بمعقول كتاب	لك شأن خارج عن كل شأن
لك اتقال اياد مثقلات	عجزت عن حملهن الثقلان
انما مدحك وحى وزبور	والذى ضمت عليه الدفتان
يا امام الدين خذها من امام	ملكك اشعاره سبق الرهان

L'ange de la mort lui crie : « Protège-moi contre toi-même ; quand cesseras-tu de vaincre avec l'épée et la lance ? »

« Ne me charge pas d'un fardeau au-dessus de mes forces, épargne-moi, puisque Dieu t'a donné sur moi un pouvoir absolu. »

Frère du destin irrévocable, que de colonnes solides ton épée a renversées !

Tes mains, promptes à récompenser et à punir, tiennent le monde entier assujéti à tes lois.

Lorsque ta droite verse le breuvage des bienfaits, ta gauche prépare le breuvage de la lance (la mort).

Elles ont l'une et l'autre tout pouvoir pour récompenser et pour châtier, et dans les deux cas leur force est irrésistible.

Les bienfaits qu'elles répandent sur le monde ont tari la supplication sur les lèvres du pauvre.

Tu échappes aux définitions abstraites des livres ; ta gloire est au-dessus de toute gloire.

Tes bienfaits sont une charge trop lourde pour que les hommes et les génies la puissent porter.

Ton éloge doit être cherché dans la révélation, dans les psaumes, dans le livre enfermé entre deux ais (le Koran).

Imam de la religion, accepte ces vers de l'imam des poètes, de celui qui a conquis le prix de poésie.

واستمع للرمل الاول فمن كشف المحنة من غير امتحان
 فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن ستة اجزاؤها عند الوزن
 كرة الآفاق لا تطلع الا صارت الريح لها كالصولجان
 جليت في صيغة الالفاظ في من يرتجيه كل ذي عفو وجان
 انت تحكى جنة الخلد طباعا والقوافي فيك كالخور الحسان
 فابق للشعر بقاء الشعر والشكر مدى الدهر فنعم الباقيان
 عر رضوى بل تبير وشام وارام وشم ——— ارج ابان
 شهد الله على ما في ضميري فاستمع لفظي ترجيع اذان
 حسنت ليس فيها سيئات مدحة الداعي اكتبها يا كاتبان

فلم يزل المتنقي كلما مر به بيت استعادة ثم امر الغلام بالجلوس

Écoute le premier mode du *remel* chez un poète qui triomphe dans toutes les épreuves et défie tout examen :

Fâilâtoun, fâilâtoun, fâilâtoun, six fois répétés forment le mètre de ses vers.

Dès que ses chants paraissent, la renommée les lance dans le monde comme la raquette lance la paume.

Ils sont polis et ciselés pour célébrer celui que les bons comme les coupables implorent.

Par tes vertus tu ressembles au paradis, et les rimes qui te célèbrent en sont les belles *houris*.

Fais vivre ces vers à travers les âges, aussi longtemps que la poésie et la reconnaissance, les deux choses les plus dignes de durer ;

Qu'ils vivent l'âge du *Ridwa* (montagne près de *Yanbo*) et du *Tehir* (colline près de la Mecque) ; qu'ils vivent comme *Sem*, *Aram* et les sommets d'*Aban* (montage dans le *Nedjd*) !

Je prends Dieu à témoin de mes intentions : écoute mon chant comme le refrain du *muezzin*.

Des qualités exemptes de tout défaut, voilà le panégyrique du missionnaire. Vous, mes deux secrétaires, écrivez.

« *Mottaki* se fit répéter chaque vers à mesure que le page les récitait, et il l'invita ensuite à s'asseoir. — Plus tard, le

فلما كان في اليوم الذي لقيه فيه ابن شيرزاد الكاتب سمعه ينشد هذا البيت، لا تقل بشري وقل لي بشريان، فقال له الغلام وقد كان انس به يا امير المؤمنين دامت البشري فقل لي بشريان، وقد كان انشده أولاً القصيدة لا تقل بشري وانشده ثانياً هذا الوجه، دامت البشري فقل لي بشريان، وذكر له خبر ابي المقاتل مع الداعي⁽¹⁾ فوالله ما زال المتقي يقول بشري ولا يختار في ذلك الوجه غير ذلك فقال له الرقي والغلام والله لتطيرنا لامير المؤمنين من اختياره انشاد هذا البيت على هذا الوجه فكان من امره ما ذكرنا. وحدث محمد بن عبد الله الدمشقي قال لما احذرنا مع المتقي من الرحبة وصرنا

jour de sa rencontre avec le secrétaire Ibn Chirzad, on le surprit redisant le premier vers : « Ce n'est pas une bonne nouvelle qu'il faut m'annoncer, mais deux bonnes nouvelles. » Le page, qui était devenu alors un de ses favoris, le reprit en disant : « Sire, il faut dire : Vive la bonne nouvelle ! Annonce-moi deux bonnes nouvelles. » La première fois, il est vrai, il lui avait récité le vers tel que le Khalife le répétait ; mais, en cette circonstance, il y introduisit cette variante : « Vive la bonne nouvelle, etc. » et il rappela au prince l'entrevue d'Abou 'l-Moukatil avec le missionnaire. Malgré cela, Mottaki persista dans sa manière de réciter le vers, sans y apporter aucun changement. Aussi le conteur de Rakkah et son page ne purent s'empêcher de faire remarquer au Khalife que sa façon de réciter le vers en question leur semblait un présage funeste. On sait que l'événement justifia leurs prévisions. »

Voici un autre récit de Mohammed (fils d'Abd Allah) Dimachki. « Nous accompagnions Mottaki lorsqu'il partit de Rahbah. En arrivant dans la ville de Anah, il fit venir le

الى مدينة عانة دعا بالرق وغلّامه فحادثاه وتسلسل بهم القول الى فنون من الاخبار الى ان صاروا الى ذكر الخيل فقال المتّقى ايكّم يحفظ خبر سليمان بن ربيعة الباهلى مع عرب بن الخطاب فقال الغلام ذكر عمرو بن العلاء يا امير المؤمنين ان سليمان ابن ربيعة الباهلى كان يهجن الخيل ويعربها في زمن عمرو بن الخطاب فجاءه عمرو بن معدى كرب بغرس مكيت فكتبه هجيناً فاستعدى عليه عمرو وشكاه اليه فقال سليمان ادع باناء رحراح قصير الجدر فدعا به فصبّ فيه ماء ثم اتى بغرس عتيق لا شك في عتقه فاسرع وبرك وشرب ثم اتى بغرس عمرو الذى كان هجن فاسرع فصبّ سنبله ومدّ عنقه كما فعل العتيق ثم ثنى احد السنبلين قليلاً فشرب فلما رأى ذلك عرب بن الخطاب

conteur de Rakkah et son page et écouta leurs récits. Leur conversation roula sur différents sujets ; ils vinrent à parler du cheval. Mottaki demanda si quelqu'un se rappelait l'anecdote de Suleïman ben Rebyâh Bahili avec le Khalife Omar. « Prince des Croyants, répondit le page, la voici telle que la rapporte Amr, fils d'El-Alâ. Suleïman ben Rebyâh, sous le règne d'Omar, classait comme expert les chevaux métis et les pur-sang. Amr, fils de Mâdi-Karib, lui présenta un cheval bai-brun que Suleïman inscrivit parmi les sang-mêlé. Réclamation de Amr, qui porta plainte devant Omar. « L'expert se fit apporter un baquet peu profond et bas de parois ; il le remplit d'eau et fit avancer un vrai cheval arabe, dont la noblesse était hors de contestation. Le cheval courut, s'agenouilla et but. Quand ce fut au tour du cheval d'Amr, que Suleïman avait déclaré métis, la bête courut, gratta le sol avec ses sabots, allongea le cou comme l'avait fait le pur-sang ; puis, pliant légèrement un de ses deux pieds de devant, elle se mit à boire. Ce que voyant, Omar,

وكان ذلك بحضوره قال أنت سليمان الخيل فقال المتغى فما عندكم
 عن الاصمعي وغيره من علماء العرب في صفاتها قال الرقي ذكر
 الرباشي عن الاصمعي قال اذا كان الفرس طويل اوظفة اليدين
 قصير اوظفة الرجلين طويل الذراعين قصير الساقين طويل
 الفخذين طويل العضدين مُفَرَّع الكتفين لم يكد يسبق وقال
 اذا سلم من الفرس شيآن لم يضرة عيب سواهما مغرور عنقه في
 كاهله ومغرور عجزه في صلبه واذا حادت حوافره فهو وهو
 وانشدنا المبرد⁽¹⁾

ولقد شهدت الخيل تحمل شكتى عنه كسرحان القصيمة منهب
 فرس اذا استقبلته فكانه في العين جنح من أوائل مشرب

« en présence de qui la scène se passait, dit à Suleïman :
 « Tu es le Salomon des chevaux. » — Mottaki leur demanda
 ensuite s'ils connaissaient quelques-unes des traditions d'As-
 mâyi et d'autres savants arabes touchant la description du
 cheval. Le conteur originaire de Rakkah cita la définition
 suivante d'Asmâyi, transmise par Riachi : « Le cheval qui a
 les paturons de devant longs et ceux de derrière courts, les
 jambes longues au boulet et courtes du reste, les cuisses et
 les épaules longues, les omoplates larges, ce cheval ne peut
 être dépassé à la course. Aucun vice de conformation ne
 présente chez le cheval de graves inconvénients, s'il est
 exempt des deux vices suivants : dépression du cou près du
 garrot et dépression de la croupe près des hanches. L'écar-
 tement des sabots ne lui retire pas sa valeur. Voici (ajouta
 le conteur) des vers que m'a récités Moberred :

J'ai examiné mon cheval lorsqu'il porte ma lance, agile comme le loup
 des plaines sablonneuses.

Si je l'aborde de front, plein de la fougue de sa race, son œil res-
 semble à l'onix ;

وإذا اعترضت له استوت أقطاره فكانت مستدبر متصوّب

وسأل يا امير المؤمنين معاوية مطرب بن دزاج اى الخيل افضل
واوجز فقال الذى اذا استقبلته قلت نافر واذا استدبرته
قلت زاجر واذا استعرضته قلت زافر سوطه عنانه وهواه امامه
قال فأتى البرّاذين سرّ قال الغليظ الرقبة الكثير للجلبة الذى اذا
ارسلته قال امسكنى واذا امسكته قال ارسلنى قال الغلام احسن
ما قيل فى الغرس ووصفه قول بعضهم

خير ما يركب الشجاع اذا ما قيل يوماً الا اركبوا للغوار
كل نهدي معتدل للخلق امين الشطى عتيق النجار

Si je l'aborde de côté, je remarque la juste proportion de ses hanches et la forme fuyante de sa croupe. »

— « Sachez, Prince des Croyants, que Moâwiah demandant un jour à Matar, fils de Darradj, quel était le meilleur cheval et le plus rapide, Matar lui fit la réponse suivante : « Celui que tu nommes *naṣīr*, « ombrageux, » quand tu « l'abordes de front ; *zakhīr*, « exubérant, » quand tu « mines sa croupe ; *zaṣīr*, « aux larges flancs, » quand tu « l'abordes de côté ; celui qui n'a d'autre fouet que sa bride, « ni d'autre guide que son ardeur. » Moâwiah voulant savoir ensuite quel était le plus mauvais des chevaux de somme, Matar ajouta : « C'est le cheval qui a le cou épais et sur- « chargé d'amulettes, celui qui veut s'arrêter quand on le « lance en avant, et qui s'élance quand on l'arrête. » Le page, prenant alors la parole, cita comme un chef-d'œuvre du genre la description poétique que voici :

La meilleure monture qui convienne au brave guerrier, lorsque retentit le cri : En selle pour la razia !

Est un cheval de belle taille, mince du poitrail, bien proportionné, solide du jarret et de noble origine ;

سلجج الحكي واسع السحر حدّ آل اذن وافي الدماغ والوجه عار⁽¹⁾
 مختصر القصّ مكرب الرسغ داني آل اخذ سامي الجفون والاشفار
 مشرف مقبل بجبّ اذا اد بر مستدبر ككر مغار
 فهو من خلفه طوال ورحب وعراض الى سداد قصار
 طال هاديه والذراعان والاضلاع منه فقيم في جفار
 ثم طالت واتّدت فخذاه فهو كفت الوثوب ثبت للخيار
 والرحيب الفروج والجلد والمشفر قدّام مخور كالوجار
 والعريض الوظيف والجنب والعر قوب والطرف حدّة في وقار⁽²⁾
 فهو صافي الاديم والعين ولها فرغ ربديهة الاحضار
 والقصير الكراع والظهر والرسغ القصير العسيب والصلب وار
 لم تحن متنه القطاة ولم يسلمه تركيبها الى استخار⁽³⁾

Il est long du chanfrein, ses poumons sont larges, ses oreilles écartées, son crâne solide, sa face glabre.

Sa poitrine est mince, son tarse noueux, son abord facile; il a les paupières et les cils haut plantés.

Il s'avance et galope avec fougue; s'il faut reculer, il recule solide comme un câble fortement tordu.

Sa croupe est longue, ample, large et diminue dans de justes proportions;

Son cou, ses épaules, ses côtes sont allongés; son ventre est solide.

Ses cuisses sont longues et écartées; agile dans son élan, son émulation ne se dément pas.

Il est large du bas-ventre et de la verge; sa lèvre inférieure s'avance sous ses naseaux comme la raquette du mail.

Ses paturons, ses flancs, ses jarrets de derrière et ses pieds sont amples; il joint l'impétuosité à la gravité.

Sa peau, son ceil, son sabot sont sans tache: il fournit une longue course et part la tête haute.

Il est court du boulet, du dos, du tarse et à la naissance de la queue; mais ses flancs sont potelés.

Sa croupe n'empiète pas sur son dos et sa structure ne le force pas à rester en arrière.

يكتف المشى كالذى يتخطى طُنْبًا أو يشك كالسمار
 وإذا ما استمر من غير ما بأس به مانع من استمرار
 لأن فاهتر مقبلًا فإذا ادبر راهوى متابع الادبار
 في تعاقيب كالمثايل أو كالبحر أو كالظباء أو كالحوار
 فإذا ما طأ به للجرى فالعقبان تهوى كواسر الاعسار

فلما كان في الليلة الثانية دعا بهما فقال عودا الى ما كنتم
 عليه البأرحة واشرعا في اخبار الحلائب ومراتب الخيل فيها قال
 الغلام يا امير المؤمنين اذكر قولاً جامعاً اخبرني به كلاب بين
 حمزة العقيلي قال كانت العرب ترسل خيلها عشرة عشرة أو
 اسفل والقصبة سبعة⁽¹⁾ ولا يدخل الحجرة الحجرة من الخيل الا

Tantôt il marche d'un pas léger comme celui qui marche sur une corde, tantôt il enfonce son sabot comme un clou dans le sol.

Il passe, et aucune force ne pourrait le retenir ;

Mais son caractère est doux : ils l'avance en caracolant et, s'il doit retourner en arrière, il part d'un pas régulier et suivi.

Dans les charges contre l'ennemi, il est rapide comme les fantômes, comme les *djinn*s, les gazelles et les taureaux sauvages.

Et, lorsqu'il s'emporte dans sa course, les aigles s'abattent du haut des airs les ailes ployées.

La nuit suivante, le Khalife fit venir ses deux hôtes de la veille et leur dit : « Reprenez l'entretien où vous l'avez laissé hier ; donnez-moi des renseignements sur les courses et sur le classement des chevaux engagés. » Le page prit la parole : « Prince des Croyants, dit-il, j'en rapporterai une description générale qui m'a été transmise par Kilab, fils de Hamzah Okaili. Au rapport de celui-ci, les Arabes faisaient courir leurs chevaux par troupes de dix ou au-dessous ; les piquets (ornés de banderoles et de prix) étaient au nombre de sept ; l'enceinte réservée (celle du but) n'était accessible qu'aux huit premiers chevaux. En voici les noms. Le premier était

ثمانية وهذه اسمائها الاول السابق وهو المجلى قال ابو الهندام كلاب انما سمى المجلى لانه جلى عن صاحبه ما كان فيه من الكرب والشدة وقال الفراء انما سمى المجلى لانه يجلى عن وجه صاحبه والثاني المصلى لانه وضع جفلاته على قطاة المجلى وهى صلا والصلا عجب الذنب بعينه والثالث المسلى لانه كان شريكاً فى السبق وكانت العرب تعد من كل ما تختار ثلاثة او لانه سلى عن صاحبه بعض هته بالسبق والرابع التالى سمى بذلك لانه تلى هذا المسلى فى حال دون غيره وللمامس المرتاح وهو المغتعل من الراحة لان فى الراحة خمس اصابع لا يعد منها غيرهن واذا اومات العرب من العدد الى خمس فتح

appelé *sabik*, ou bien *modjelli*. D'après Abou 'l-Hindam Kilab, ce nom lui était donné parce qu'il dissipait (*djella*) le trouble et l'anxiété de son maître, ou, comme le dit El-Ferrâ, parce qu'il rassérénait (*ioudjalli*) le visage de celui-ci. — Le second était nommé *mouçalli*, parce qu'il avait, à l'arrivée, sa lèvre inférieure posée sur la croupe (*sala*) du premier cheval; le mot *sala* signifie littéralement la racine de la queue. — Le troisième était le *mouselli*, c'est-à-dire un des trois chevaux vainqueurs, les Arabes ayant l'habitude de compter par groupe de trois toute espèce de choses; le terme *mouselli* peut aussi signifier que ce cheval, en sa qualité de vainqueur, apportait quelque consolation (*ioussalli*) aux préoccupations de son maître. — Le quatrième se nommait *tali*, parce qu'il suivait (*tala*) le *mouselli* immédiatement et sans se laisser devancer par d'autres chevaux. — Le cinquième était dit *mourtah*; c'est le *mouftaal* (adjectif verbal passif de la huitième forme) du mot *rahat*, « main, » considérée purement et simplement comme réunissant les cinq doigts. Quand un Arabe veut indiquer par signe le

الذى يوثى بها يده وفرق اصابعه الخمس وذلك ايضا ما يوثون به من غير عقد للحساب ثم يكون بعدها الى ان تكون عشرة فيفتح الذى يوثى بها يديه جميعا ويقابل الخمس اصابع بالخمسة فلما كان الخامس مثل خامسة الاصابع وهى الخمسة سمى مرتاحا وسمى السادس حظيا لانه قد نال حظا وقيل لان رسول الله صلى الله عليه وسلم اعطى السادس قضيبه وهى آخر حظوظ خيل الحلبة غير انه حظا وسمى السابع العاطف لدخوله الحجر لانه قد عطف بشيء وان قلّ وحسن اذا كان قد دخل الحجر المحجرة وسمى الثامن المؤمل على القلب والتغافل كما سموا الغلاة مغارة والديدغ ساجيا وكنوا للشمى ابا البيضاء ونحو

nombre cinq, il ouvre la main en tenant ses cinq doigts écartés : ce geste est d'ailleurs employé en dehors de la dactylonomie. Passant ensuite par les autres nombres intermédiaires, il arrive à dix ; pour indiquer ce nombre, il ouvre les deux mains en même temps et place les cinq doigts de chacune en face les uns des autres. Or, le cinquième cheval étant assimilé au cinquième doigt, c'est-à-dire à l'auriculaire, c'est pour cette raison qu'on le nomma *mourtah*. — Le sixième se nommait *hazzi*, parce qu'il gagnait un prix (*hazz*). On dit que le Prophète adjugeait sa baguette au cheval en question ; ce lot, quoique le dernier de la course, était encore considéré comme un prix. — Le septième cheval se nommait *atif*, parce qu'il entrait dans l'enceinte après avoir légèrement dévié (*atafa*) ; il avait néanmoins le mérite d'entrer dans l'enceinte réservée. — Le huitième était le *mouemmil*, ainsi nommé par antiphrase et comme bon présage. C'est ainsi qu'on appelle *mefazeh* (lieu sûr) le désert, *selim* (sain et sauf) l'homme piqué par un serpent, *abou 'l-beïda* (très-blanc) l'Abyssinien, et ainsi de suite. Pour la

ذلك فكذلك سموا الخائب المؤمل اى انه يؤمل وان كان خائبا
 لانه قرب من بعض ذوات الحظوظ بعد والتاسع اللطم لانه
 لو رام الحجرة للطم دونها لانه اعظم جرما في جريه من السابع
 والثامن والعاشر السكيت لان صاحبه يعلوه خشوع وذلة
 ويسكت حزنا وغما فكانوا يجعلون في عنق السكيت حبالا
 ويحملون عليه قردا يدفعون للقرد سوطا فيركضه القرد ليعبر
 بذلك صاحبه وانشد في ذلك الوليد بن حصي الكلبى

اذا انت لم تسبق وكنت مخلقا سبقت اذا لم تدع بالقرد والحبل
 وان تك حقا لسكيت معلقا فتورث مولاك المذلة بالنبل

même raison, on appelle *mouemmil* (faisant espérer) celui qui est déçu dans ses espérances ; le cheval en question recevait donc ce nom parce que, quoique battu, il arrivait encore assez près d'un des chevaux gagnants. — Le neuvième était le *latim*, ainsi appelé parce que, s'il voulait entrer dans l'enceinte, il en était repoussé à coups de pied et de poing (*loutima*), sa course étant plus mauvaise, plus irrégulière que celle des chevaux sept et huit. — Le dixième était nommé *sokeït* (ou *sikkit*), parce que son maître, plein de confusion et de honte, gardait un morne silence (*sakata*). On attachait à ce cheval une corde comme licou et on plaçait sur son dos un singe, qui, un fouet à la main, le forçait à trotter ; tout cela pour humilier le possesseur du cheval. C'est à quoi font allusion les vers suivants de Wélid, fils de Hisn el-Kelbi :

Si, au lieu d'être devancé, tu arrives premier, laissant tes rivaux à distance, on ne demandera pas pour toi la corde ni le singe.

Mais si tu restes en arrière, attaché aux pas du *sokkeït*, tu légueras à ton maître l'affront des flèches.

أما ذكره النبل فان بعضهم كان يفعل ذلك ينصب فرسه
ثم يرميه بالنبل حتى يتخلف وقد فعل ذلك النعمان بفرسه
النهب قال كلاب بن جزة ولم نعلم احداً من العرب في
الجاهلية والاسلام وصف خيل الخلبة العشرة باسمائها وصفاتها
وذكرها على مراتبها غير محمد بن يزيد بن مسلمة بن عبد
المملك بن مروان وكان بالجزيرة بالقرية المعروفة بحصن مسلمة
من اقليم بليخ من كورة الرقة من ديار مضر فانه قال في ذلك ⁽¹⁾

شهدنا الرهان غداة الرهان بجمعة ضمها الموسم
نقود اليها مقاد الجميع ونحن بصنعتها اقوم
غدونا بمقودة كالقдах جرت بالسعود لها الانجم

« Il y a ici une allusion à l'usage de certains Arabes de tirer sur leurs chevaux à coups de flèches (sans dard) pour les faire maigrir : c'est ainsi que Nôman en usa à l'égard de son cheval nommé *Nehb*. — Kilab ben Hamzah ajoute qu'à sa connaissance aucun poète arabe de l'âge d'ignorance ou de l'islam n'a célébré les dix chevaux de course, leur nom, leurs qualités ni leur rang d'arrivée, à l'exception de Mohammed, fils de Yézid, fils de Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. Ce poète habitait en Aldjezireh la bourgade connue sous le nom de *Hisn-Maslemah*, canton de Balikh, district de Rakkah, dans le Diar-Modar. Voici les vers en question :

Nous assistons aux courses, le matin où elles sont données, au milieu d'un concours de peuple attiré par la saison du pèlerinage.

C'est nous qui conduisons tous les chevaux au lieu de réunion, et personne ne s'entend mieux que nous à l'élevage.

Nous y conduisons des coureurs rapides comme des flèches et nés sous une heureuse étoile ;

مقابلة نسبة في الصريح	نماهن للكرم الاكرم
فمنهن احوى ممر اغر	واخر ذو قرحة ارثم
كميت اذا ما تباطى يبدل	يفوت للخطوط اذا يلجم ⁽¹⁾
تلاّلا في وجهه قرحة	كان تلاؤها المرزم
عليهن حكم صغار الشخوص	نماهم لحام ابي اسحم ⁽²⁾
كانهم فوق اشباحها	زرزير في سقف حوم
فصقت على الخيل في محضر	يلي امرة ثقة مسلم
تراضوا به حكما بينهم	فبالحق بينهم يحكم
وربك بالسبق عن ساعة	من الناس كلهم اعلم
فقلت ونحن على جدّة	من الارض نيرها ⁽³⁾ مظلم
لقد فرغ الله مما يكون	ومهما يكن فهو لا يكتم

Leur race est noble et leur sang est pur ; ils se rattachent par leur naissance au plus noble des étalons.

On remarque parmi leur troupe un coursier noir, nerveux, marqué au front d'une étoile blanche ; un autre coursier dont le front et les naseaux sont marqués d'une étoile plus petite ;

Un bai-brun qui se couvre d'écume quand on le retient, qui franchit les barrières lorsqu'on le bride.

L'étoile blanche qui brille à son front a l'éclat de la constellation *merzam*.

Ces chevaux sont montés par des nègres de petite taille, issus de Cham, le père de la race noire.

En les voyant sur le dos de ces magnifiques bêtes, on les prendrait pour des moineaux qui sautillent sur les toits.

On aligne les chevaux devant la corde : l'assemblée est présidée par un homme investi de sa confiance ;

Elle accepte ses décisions, parce qu'elles sont dictées par la justice.

Dieu sait mieux que tous les hommes réunis qui va dans un moment gagner le prix.

« Lorsque nous nous plaçons sur une éminence dont le gazon est d'un vert sombre, je me dis :

« Dieu a déterminé ce qui doit arriver ; il va nous faire connaître le résultat. »

فاقبلن في امرنا نافر كما يقبل الوايل المنجم
 توابع فوضى ومرفضة كما ارفض من سلكه المنظم
 او السرب سرب القطا راعه من الجو شوذانق مظم
 فواصل من كل قسطالة كان عثانينها العندم
 وللمرء من فرج ما تستثير سنايكن سنأ مضم
 فجلى* الاغروصللى الكميت وسلى فلم يذمم الادهم
 واردها رابع تاليا واين من المتجد المتهم
 وما ذم مرتاحها خامسا وقد جاء يقدم ما يقدم
 وجاء الجظى لها سادسا فاسهم حظه المسهم
 وسابعها العاطف المستكير يكاد لحيرته يحرم
 وجاء المؤمل فيها بخيب وعن⁽¹⁾ له الطائر الاشام

Sur notre signal, les chevaux s'élancent, impétueux comme la pluie réglée par le cours des astres;

Les uns marchent de pair, les autres dévient de leur route, comme le lézard aux mille circuits,

Ou comme le troupeau qui erre à l'aventure, tandis que de noirs autours le guettent dans la nue.

Les coureurs apparaissent au milieu des flots de poussière; leurs poils semblent teints de sang-dragon;

A travers les nuages de poussière que leurs sabots soulèvent on croirait voir scintiller des éclairs.

Le cheval au front étoilé de blanc arrive premier; le second est le bai-brun; le troisième, et il ne mérite aucun blâme, est le noir.

Le quatrième les suit de près; mais comment comparer le voyageur du Nedjd à celui du Tehamah?

Ne blâmons pas non plus le cinquième (*mourtah*); car il arrive avant plusieurs autres.

Voici venir le sixième (*hazzi*); le distributeur des lots lui réserve sa part.

Voici le septième, le *atîf* tout troublé et qui, dans son trouble, a failli être exclu de l'enceinte.

Le *mouemmil* (le huitième) arrive déçu dans ses espérances: un oiseau de mauvais augure s'est mis en travers de sa route.

وجاء اللطم لها تاسعاً فن كل ناحية يُلطم
يجب السكيت على اثره وزفراء من قنبه اعظم⁽¹⁾
كان جوانبه بين ذى جمانة نيط بها ققم
اذا قيل من ربّ ذا لم يُجر من الخزي بالصمت يستعصم
ومن لم يعد للخاب الجياد وشيكا لعمرك ما يندم
وما ذو اقتضاب لمجهولها مكن ينقميها ويستكرم
فرحنا يسبق شهونا به ونيل به الخمر والمغنم
واحرزن عن قصبات الرهان زغائب اثنالها تقسم
برود من القصب موشية واكسية الخرز والمحم
فراحت عليهن منشورة كان حواشيهن الدم
ومن ورق صامت بدرة ينوء بها الاغلب الاعصم

Voici le neuvième, le *latîn* : les coups pleuvent sur lui de toutes parts.

Le *sokeïl* arrive en trottant sur ses traces : ses testicules sont plus gros que le fourreau de sa verge ;

En les voyant pendus entre ses jambes, on dirait une grosse gourde suspendue à une ceinture.

Si l'on demande à qui appartient ce cheval, le maître tout confus ne répond pas et se renferme dans le silence.

C'est que les regrets ne se font pas attendre pour ceux qui n'envoient pas aux courses des chevaux excellents.

Quelle différence entre celui qui se tait sur l'origine de son cheval bâtard et celui qui peut vanter la noblesse du sien !

Nous recevons avec joie le prix de la course qui nous rendra célèbre : nous obtenons en même temps gloire et profit.

On met en réserve pour nous des lots détachés des piliers de l'arène, lots précieux dont il faut se partager la charge :

Des tuniques de gaze aux couleurs variées, des vêtements de toile et de drap fin,

Auxquels on ajoute un diplôme dont les franges ont le rouge vif du sang,

Et une bourse de beaux écus d'argent qui fait plier sous son poids le fort mulet qui la porte.

ففضّيت لذهب خواتمها وبدرتنا الدهر لا تختم
نوزّعها بين خدامها ونحن لها منهم اخدم
وأنا لنرتبط المّعربا ت في اللزات فما ترزم
يُعدّ لها المحض بعد الحليب كما يصلح الصبية المّفطم⁽¹⁾
ويخلطها بصميم العيال بمن له حبّ هو المحرم
مشاربها الصافيات العذاب ومطعمها فهو المّطعم
فهنّ باكناف ابياتنا صوافنّ يصهلنّ او حوم
ومال محمد بن يزيد في كلمته هذه الى انه لا حظّ للثامن وجعل
للسابع حظّا في السبق والهندسة⁽²⁾ اجراء الخيل وتجربتها
فيما دون الغاية واتما سميت لللبة حلبة لان العرب تحلب

Nous brisons le cachet de cette bourse pour qu'on y puise à pleines mains, car une bourse chez nous ne demeure jamais scellée (nous sommes généreux).

Nous en distribuons l'argent aux valets qui soignent nos chevaux, et dont les soins ne valent pas les nôtres.

C'est nous qui savons garder les chevaux dans les temps de disette, sans qu'ils maigrissent.

Nous leur donnons le lait le plus pur après le lait mélangé, avec la sollicitude du père nourricier pour les petits nourrissons

Qu'il mêle à sa propre famille et aux êtres les plus chers de son harem.

Une eau limpide et douce abreuve nos chevaux; la nourriture que nous leur donnons est exquise.

Ils hennissent, attachés par un pied à leur piquet près de nos tentes, ou galopant d'un pas léger.

« Ainsi, dans les vers qui précèdent, Mohammed ben Yézid est porté à croire que le huitième cheval ne gagnait aucun prix, mais qu'il y en avait un pour le cheval arrivé septième. Le mot *hindesseh* signifie entraîner, essayer les chevaux en dehors du but; quant au champ de course, il a été nommé *halbah*, parce que les Arabes y affluaient (*halaba*) de tous les pays en y conduisant leurs chevaux. »

اليها خيولها من كل مكان قال المثنى اثبتنا ما يجرى في هذا
الاقوات ودوناه فلم يزل معه في ذلك يحدّدها البر الى ان كان
من امرة ما قد اشتهر وقد تنافى بنا اكلام الى هذا الموضع
من خلافة المثنى فلندكر الآن بعض من اشتهر شعره في هذا
الوقت واستغاض في الناس وظهر فنههم ابو نصر القاسم بن
احمد الخبزازي⁽¹⁾ وهو احد المطبوعين المجودين في البنددية
المعروفين بالغزل من جيد شعرة قوله

انضى الهوى جسدى وبدلنى به جسداً تكون من هوى متجسد
ما زال ايجاد الهوى عدى الى ان صرت لو اعدمته لم اوجد
ومن جيد شعرة ما عاتب به ابن لنكك الشاعر وهو

Mottaki chargea ces deux narrateurs de consigner par écrit et de rédiger les événements de son temps, et il les garda auprès de lui en les traitant généreusement jusqu'au jour où il périt comme chacun le sait.

Parvenu à cette portion de l'histoire du Khalife Mottaki, nous voulons mentionner maintenant quelques-uns des poètes qui se sont signalés sous son règne et ont acquis du renom entre les hommes. Parmi eux il faut citer Abou Nasr Kaçem (fils d'Ahmed) El-Khoubzaourzi, poète de tempérament, habile dans l'improvisation et justement estimé pour ses *gazels*. Voici des fragments de ses meilleurs vers :

L'amour a usé mon corps et l'a remplacé par un autre corps qui n'est fait que d'amour ;

L'amour, en naissant en moi, a anéanti mon être à ce point que, si je cessais d'aimer, je cesserais de vivre.

Citons parmi ses meilleurs morceaux ces vers adressés en forme de reproche au poète Ibn Lenkek :

لم لا ترى لصداقتى تصديقاً فينا ولم تدع الصديق صديقاً
 ذو العغل لا يرضى بوسم صداقة حتى يرى لحقوقها تحقيقاً
 فلمن توجّى الحقّ ان يُدعى احناً وعلى الرفيق بان يكون رفيقاً
 ان غاب غاب محافظاً او حلّ كما ن مراعيّاً او قال كان صدوقاً
 وفي هذا الشعر يقول

ويكاد من علق الهوى بفؤاده مما يفكر ان يسرى زنديقاً
 وقوله ⁽¹⁾

أعليك اعتب ام على الايام بدأت وكنت مؤكّداً بتسام
 قطع التواصل قريباً بتباعد وقطعت انت تواصل الاقلام
 هلا لغت اذا الزمان مشئت والالف للارواح لا الاجسام

Pourquoi te refuser de croire à ma sincérité, pourquoi ne pas nommer ami celui qui mérite ce nom ?

L'homme sage ne se contente pas de l'étiquette de l'amitié, mais il en exige les preuves authentiques.

Celui qui montre la tendresse d'un frère mérite le doux nom de frère : c'est un devoir pour un ami d'agir en ami.

Absent, il doit rester fidèle au souvenir ; présent, observer les droits de l'amitié, et, s'il parle, ne dire que des paroles sincères.

On trouve dans la même pièce ce vers :

* Celui qui a l'amour dans le cœur se livre à des rêveries qui le feraient passer pour athée. *

Et les vers suivants :

Qui dois-je accuser, toi ou la destinée ? Elle a commencé et tu t'appliques à achever son œuvre.

Une séparation récente a brisé notre intimité, et toi tu as brisé le *kalem* qui pouvait la faire revivre.

Pourquoi ne pas rester unis quand la fortune nous sépare ? L'union véritable est celle des âmes et non celle des corps.

وفي هذا الشعر يقول

عذراً ابا عيسى فهل لك في القلبي عذراً وذا علم بلا اعلام
من غابت الاخبار عنه ودينه دين الامامة قال بالاوهام
خذ من فرائدك الذي اعطيني فالدّر دّرک والنظام نظامي
حكم معانيها معانيك التي فصلتها لي والكلام كلامي

وشعره في الغزل وغيره أكثر من أن تأتي عليه وأكثر الغناء
الحدث في وقتنا هذا من شعره وقد أشيع بموته وإن البريدي
غزّقه لأنه كان هجاء وقيل بل هرب من البصرة ولحق بهجر
والاحساء بابي طاهر بن سليمان بن الحسن صاحب البحرين
قال المسعودي وقد اتينا على اخبار المتقي وما كان في أيامه

Autres vers du même poète :

Pardonne-moi, Abou Yça; as-tu sujet de me haïr? pardonne-moi : c'est une science où je n'eus pas de maître.

Celui qui, professant la foi des imamites, est privé de la tradition, celui-là s'abandonne aux chimères.

Accepte ces perles rares que tu m'avais données : elles sont ton bien, mon seul mérite est de les avoir réunies en collier.

Le fond (de ce poème) ne vaut que parce qu'il est ton œuvre; la forme seule m'appartient.

Les *gazels* et les autres productions de cet écrivain sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les citer. Presque tous les airs en vogue aujourd'hui sont sur des paroles de sa composition. On a répandu le bruit de sa mort il n'y a pas longtemps : il paraît que le ministre Béridi l'aurait fait noyer pour se venger de ses épigrammes. Quelques personnes cependant disent qu'il a pu s'échapper de Basrah et s'est réfugié dans le pays de Hadjar et El-Ahsâ, auprès d'Abou Taher, fils de Suleïman, fils d'El-Haçan, qui règne dans le Bahreïn.

من الكوائن والاحداث على الشرح والايضاح في الكتاب الاوسط الذي كتابنا هذا تال له واما نذكر من اخبارهم في هذا الكتاب لمعاً لاشترطنا فيه على انفسنا الاختصار والايجاز وكذلك اتينا على خبر مقتل بجكم التركي وكان مقتله في رجب سنة تسع وعشرين وثلاثمائة وما كان من امرة مع الاكراد بناحية واسط وما كان من كورتكين⁽¹⁾ الديلمي واستيلائه على جيش بجكم وانحدار محمد بن رائق من الشام ومجاريته كورتكين بعكبرا ومخاتلته اياه ودخوله الحضره وما كان بينهم من الوقعة بالحضره الى ان انهزم كورتكين واستولى محمد بن رائق على الامر وما كان من البريديين وموافاتهم الحضره وخروج المتقي عنها مع محمد بن رائق الموصلى في كتابنا المترجم باخبار

Nous avons raconté en détail l'histoire de Mottaki et les événements de son règne dans notre Livre moyen, dont le présent ouvrage est le complément. Nous ne donnons ici qu'une esquisse de l'histoire des Khalifes, nous étant imposé comme règle la rapidité et la concision. Ainsi nous avons raconté ailleurs la mort de Bedjkem le Turc à la date de redjeh, 329 de l'hégire; ses démêlés avec les Kurdes dans le district de Waçit; l'histoire de Kourteguîn le deilémite; comment il se rendit maître de l'armée de Bedjkem; comment il fut attaqué par Mohammed ben Raïk venu de Syrie. Nous avons mentionné la bataille qui fut livrée à Okbera, le stratagème d'Ibn Raïk, son arrivée à Bagdad, le nouveau combat livré dans la capitale, lequel se termina par la fuite de Kourteguîn; la prépondérance d'Ibn Raïk; l'histoire des Beridi, leur installation à Bagdad, et la fuite de Mottaki en compagnie de Mohammed ben Raïk Moçouli. Comme ces détails se trouvent dans nos Annales historiques, il est inu-

الزمان فاغنى ذلك عن اعداته في هذا الكتاب ، والله الموفق
للصواب ،

الباب التاسع والعشرون بعد المائة

ذكر خلافة المستكفي بالله

وبويع المستكفي بالله وهو ابو القاسم عبد الله بن عليّ المكتفي
يوم السبت لثلاث خلون من صفر سنة ثلاث وثلاثين
وثلاثمائة وخلع في شعبان سنة اربع وثلاثين وثلاثمائة لسبع
بقيين من هذا الشهر فكانت خلافته سنة واربعة اشهر الا
اياماً وامه ام ولد ،

ذكر جمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه

قد قدّمنا عند ذكرنا خلع المتقي لله ان المستكفي بويع له
tile que nous y revenions ici. — Dieu favorise les bonnes
entreprises !

CHAPITRE CXXIX.

KHALIFAT DE MOSTAKFI-BILLAH.

Mostakfi-Billah (Abou 'l-Kaçem Abd Allah, fils du Khalife
Alî Moktafi) fut proclamé le samedi 3 safer 333 de l'hégire
et détrôné le septième jour avant la fin du mois châban
334. Il régna donc une année et un peu moins de quatre
mois. Il eut pour mère une esclave.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; PRINCIPAUX
ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Nous avons dit précédemment, en parlant de la dé-
chéance de Mottaki-Lillah, que Mostakfi fut salué Khalife

بالثبِق⁽¹⁾ على نهر عيسى من اجمال بادوريا بازاء القرية المعروفة بالسندية في الوقت الذي سملت فيه عيننا المتقى بايع له ابو الوفاء توزون وسائر من حضرة من القواد واهل الدولة واهل عصرة من القضاة منهم القاضي ابو الحسن محمد بن الحسين آبن ابى الشوارب وجماعة من الهاشميين فصلى بهم في يومهم ذلك المغرب والعشاء وسار حتى نزل يوم الاحد بالشمسية فلما كان في يوم الاثنين انحدر في الماء راكبًا في الطيار الذي يسمى العزال وعليه قلنسوة محدودة طويلة ذكر انها كانت لابيه المكتفى بالله وعلى رأسه توزون التركي ومحمد بن محمد بن يحيى بن شيرزاد وجماعة من غلمانه وسُمِّى اليه المتقى ضريبًا

à Tibk, localité située sur les bords du Nehr-Yça, dans le district de Badouria, en face de la bourgade nommée *Sindyeh*. Il fut proclamé à l'heure même où l'on arrachait les yeux à son prédécesseur Mottaki. Il reçut d'abord le serment d'Abou 'l-Wefa Touzoun et des généraux, fonctionnaires et juges qui se trouvaient alors auprès de lui, entre autres le kadi Abou 'l-Haçan Mohammed, fils d'El-Huçeïn, fils d'Aboul-Chewarib, et quelques membres de la famille de Hachem. Après avoir récité avec eux la prière du coucher du soleil et celle du soir, il se mit en route et arriva le dimanche suivant à Chemmasyah. Le lendemain lundi il s'embarqua sur un de ces bâtiments légers qu'on nomme *gazal*. Il était coiffé d'une *kalansouah* longue et terminée en pointe, celle-là même, dit-on, que son père Moktafi-Billah avait portée. Auprès de lui se tenaient Touzoun le Turc, Mohammed (fils de Mohammed, fils de Yahya) Ibn Chirzad et quelques pages. On lui livra l'ex-Khalife Mottaki aveugle et le kadi Ahmed, fils d'Abd Allah, qu'on venait d'arrêter; on réunit ensuite tous les

واحمد بن عبد الله القاضي مقبوضاً عليه وحضر بعد ذلك سائر القضاة والهاشميين فبايعوا له واستوزر ابا الفرج محمد ابن علي السامري مدّة ثم غضب عليه وعول في امره على محمد ابن شيرزاد وجلس للناس وسأل عن القضاة وكشف عن امر شهود الحضرة فامر باسقاط بعضهم وامر باستتابة بعضهم من الكذب وقبول بعضهم لاشياء كان قد علمها منهم قبل الخلافة فامتثل القضاة ما امر به من ذلك واستعصى على الجانب الشرقي محمد بن عيسى المعروف بابن ابى موسى الحنفي وعلى الجانب الغربي محمد بن الحسن بن ابى الشوارب الاموي الحنفي فقالت العامة الى هاهنا بلغ سلطانه وانتهى في الخلافة امره ونهيه وقد

juges et les descendants de Hachem et ils prêtèrent serment au nouveau Khalife.

Mostakfi eut d'abord pour vizir pendant quelque temps Abou l-Feredj Mohammed, fils d'Ali, originaire de Samarra; mécontent de ce ministre; il le destitua et donna toute sa confiance à Mohammed Ibn Chirzad. Il tint une cour de justice et fit une enquête sur les kadis et les juges assesseurs de la capitale : les uns furent révoqués, d'autres condamnés à la rétractation publique de leurs mensonges, et d'autres confirmés dans leurs fonctions, d'après les informations qu'il avait recueillies sur ces personnages avant son avènement. Tous les kadis se conformèrent aux ordres du Khalife à cet égard. Il donna la juridiction de la ville orientale (de Bagdad) à Mohammed, fils d'Yça, plus connu sous le nom d'Ibn Abi Mouça el-Hanéfi, et celle de la ville occidentale à Mohammed, fils d'El-Haçan, fils d'Aboul-Chewarib el-Amawi el-Hanéfi; ce qui fit dire au peuple : « Voilà les bornes de son pouvoir; les ordres et les défenses du Khalifat ne s'étendent pas plus loin. »

كان بينه وبين الفضل بن المقتدر الذى يسمى بالمطيع قبل ذلك مجاورة في دار ابن طاهر وعداوة في اللعب بالحمام وتطبيرها واللعب بالكباش والديوك والسُّمان وهو الذى يسمى بالشام النخج⁽¹⁾ فلما جحد المستكفي الى نهر عيسى لسيبايع له هرب المطيع من دارة وعلم انه سيأتى عليه فلما استقرت للمستكفي طلب المطيع فلم يقف له على خبر فهدم دارة واتى على جميع ما قدر عليه من بستان وغيره وذكر ابو الحسن علي بن احمد الكاتب البغدادى قال لما استخلف المستكفي ضم اليه توزون غلاماً تركياً من غلمانة يقف بين يديه وكان للمستكفي غلام قد وقف على اخلاقه ونشأ في خدمته فكان المستكفي يميل الى

Avant d'arriver au trône, Mostakfi avait eu des rapports de voisinage dans l'hôtel d'Ibn Taber avec le fils de Mouktadir, Fadl surnommé *Moutî*. Ils se disputaient souvent à propos du lancer des pigeons voyageurs ou des combats de béliers, de coqs et de cailles; ces derniers oiseaux sont nommés *nafakh* en Syrie. Lorsque Mostakfi fut conduit à Nehr-Yça pour y recevoir l'hommage d'investiture, Moutî, craignant les effets du ressentiment de son rival, s'échappa de sa demeure. En effet, une fois son autorité établie, Mostakfi le fit chercher partout; ne pouvant parvenir à retrouver sa trace, il fit démolir la maison que Moutî avait habitée et confisqua ses jardins et toutes celles de ses propriétés dont il put s'emparer.

Abou 'l-Haçan Ali, fils d'Achmed, surnommé *Katib Bagdadi*, rapporte le fait que voici. A l'époque de l'avènement de Mostakfi, Touzoun choisit dans son propre entourage un page turc qu'il affecta au service particulier du Khalife. Or, Mostakfi avait un page qui était bien au courant de ses habitudes, étant né à son service, et il lui accordait par

غلامه وكان توزون يريد من المستكفي ان يقدم المضموم اليه على غلامه الاول فكان المستكفي يبعث بالغلام التركي في حوائجه اتباعاً لمرضاة توزون فلا يبلغ له ما يبلغ غلامه قال واقبل المستكفي يوماً على محمد بن محمد بن يحيى بن شيرزاد الكاتب فقال له أتعرف خبر الحجاج بن يوسف مع اهل الشام قال لا يا امير المؤمنين قال ذكروا ان الحجاج بن يوسف كان قد اجتنى قوماً من اهل العراق وجد عندهم من الكفاية ما لم يجد عند مختصيه من الشاميين فشق ذلك على الشاميين وتكلموا فيه فبلغ اليه كلامهم فركب في جماعة من الفريقين واوغل بهم في الصحراء فلاح لهم من بعد قطار ابل فدعا برجل

conséquent toutes ses préférences. Mais Touzoun exigeant que le nouveau page eût la préséance sur l'ancien, le Khalife se résigna à charger de ses messages le page turc, pour se rendre agréable à Touzoun ; or, le nouveau venu était loin de s'en acquitter comme son prédécesseur. — Un jour Mostakfi, s'adressant au secrétaire Mohammed Ibn Chirzad, lui demanda s'il connaissait l'aventure de Haddjadj ben Youçouf avec les Syriens. « Prince des Croyants, répondit Ibn Chirzad, je ne connais pas ce fait. » Mostakfi reprit : « On raconte que Haddjadj avait choisi parmi les habitants de l'Irak quelques officiers chez lesquels il trouvait un zèle et une aptitude qu'il aurait en vain demandés aux officiers syriens de son entourage. Ces derniers furent choqués de cette préférence et s'en plaignirent hautement ; leurs doléances parvinrent aux oreilles de Haddjadj. Ce prince monta à cheval et, accompagné d'un certain nombre d'officiers des deux pays, il pénétra avec eux assez avant dans le désert. Une caravane de chameaux se montra dans le lointain. Haddjadj appela un des Syriens, lui ordonna

من اهل الشام فقال له امض فاعرف ما هذا الاشباح واستقص
امرها فلم يلبث ان عاد واخبره انها ابل فقال أمجلة هي ام
غير أمجلة قال لا ادري ولكنى اعود واتعرف ذلك وقد كان الحجاج
اتبعه برجل آخر من اهل العراق وامره بمثل ما كان امر
الشامى فلما رجع العراق اقبل عليه الحجاج واهل الشام يسمعون
فقال له ما هي قال ابل قال وكم عددها قال ثلاثون قال وما تحمل
قال زيتا قال ومن اين صدرت قال من موضع كذا قال واين
قصدت قال موضع كذا قال ومن ردها قال فلان فالتفت الى اهل
الشام فقال

أَلَا م عَلَى عَمْرٍو وَلَوْ مَاتَ أَوْ نَأَى لَقَدَّ الذِّى يَغْنَى غَنَاءَكَ يَا عَمْرٍو

d'aller reconnaître ce qui sillonnait au loin le désert et de lui en rendre un compte exact. L'officier revint au bout de quelque temps et dit à Haddjadj que c'était une caravane de chameaux. « Sont-ils chargés, ou sans chargement ? » demanda le prince. Le messenger répondit qu'il l'ignorait et qu'il allait retourner sur ses pas pour s'en assurer. Or, dès la première fois, le prince avait envoyé sur les traces de celui-ci un officier d'Irak, auquel il avait donné exactement la même mission. Cet officier revenait en ce moment; Haddjadj se tournant vers lui, en présence des Syriens, lui demanda des informations. « Ce sont des chameaux, répondit cet homme. — Leur nombre ? ajouta Haddjadj. — Trente. — Leur chargement ? — De l'huile. — D'où viennent-ils ? — De tel endroit. — Où vont-ils ? — En tel lieu. — Quel est leur maître ? — Un tel. » Alors, s'adressant aux Syriens, Haddjadj s'écria :

On me reproche de préférer Amr, mais si tu étais absent ou mort, ô Amr, peu de gens pourraient te remplacer. »

فقال ابن شيرزاد فقد قال يا امير المؤمنين بعض اهل الادب في
هذا المعنى واجاد

شر الرسولين من يحتاج مرسله منه الى العود والامران سيان
كذلك ما قال اهل العلم في مثل طريق كل اثنى جهل طريقان
قال المستكفي ما احسن ما وصف البكتري الرسول بالذكاء
بقوله

وكان الذكاء يبعث منه في سواد الامور شعلة نار

وعلم ابن شيرزاد استئصال المستكفي لعلام توزون فاخبر توزون
بذلك فاعفاه منه وازاله عن خدمته وحدت ابو اسحاق ابراهيم
ابن اسحاق المعروف بابن الوكيل البغدادي قال كان ابي قديمًا

Ibn Chirzad prenant à son tour la parole : « Prince des Croyants, dit-il, un moraliste a exprimé éloquemment la même pensée :

Le pire des envoyés est celui qui oblige son maître à se répéter en lui donnant deux fois des ordres identiques.

C'est ce que les sages ont exprimé dans le proverbe : L'ignorant fait deux fois le même chemin. »

Mostakfi ajouta : « Avec quel talent Bohtori a dépeint le messager intelligent dans ce vers :

Il semble que sa vive intelligence éclaire d'un jet de flammes les choses les plus ténébreuses ! »

Ibn Chirzad comprit ainsi combien le page turc était odieux au Khālife ; il en instruisit Touzoun, et celui-ci consentit à en délivrer le prince et à retirer ledit page de son service.

Voici ce que raconte le Bagdadien Abou Ishak Ibrahim, fils d'Ishak, connu sous le nom d'Ibn el-Wekil. « Mon père

في خدمة المكتفي متصرفاً في خزانة الشراب والكسوة فلما كان من امرة ما اشتهر صرت في خدمة ابنه عبد الله بن المكتفي فلما افضت للخلافة اليه كنت اخص الناس به فرأيت في بعض الايام وعنده جماعة من ندمائه ممن كان يعاشرهم قبل الخلافة من جيرانه بناحية دار ابن طاهر وقد تذاكروا الخمر وفعالها وما قال الناس فيها من المنثور والمنظوم وما وصفت به فقال بعض من حضريا امير المؤمنين ما رأيت احداً وصف الخمرة باحسن من وصف بعض من تأخر فانه ذكر في بعض كتب في الشراب ووصفه انه ليس في العالم شيء واحد اخذ من امهاته الاربعة فضيلتها وابتنزها اكرم خواصها الا الخمرة فلها

avait autrefois fait partie de la maison de Moktafi, où il avait la surintendance de l'office des boissons et du vestiaire. A la suite des événements bien connus qui amenèrent la chute de ce Khalife, j'entrai moi-même au service de son fils Abd Allah (Mostakfi) et j'étais devenu un de ses familiers lorsqu'il monta sur le trône. Je le trouvai un jour au milieu d'un groupe de courtisans ; c'étaient ses anciens voisins de l'hôtel d'Ibn Taher avec lesquels il avait eu des rapports d'amitié avant d'être investi du khalifat. La conversation roulait sur le vin et sur ses effets, ainsi que sur les plus beaux passages en vers et en prose consacrés à sa description. Un des assistants prit la parole et dit : « Prince des Croyants, je ne connais pas de définition plus belle que celle qui en a été donnée par un auteur moderne, lequel s'exprime ainsi dans un de ses ouvrages ayant pour sujet l'éloge du vin : Aucune chose au monde n'a tiré des quatre éléments les plus exquis de leurs principes, les plus pures de leurs propriétés, autant que le vin. En effet, il a la

لون النار وهو احسن الالوان ولدونة الهواء وهي الين المجسات
وعذوبة الماء وهي اطيب المذاقات وبرد الارض وهي الباردة
المشروبات قال وهذه الاربعة وان كن في جميع المآكل والمشارب
متركبة فليس الغالب عليه ما وصفنا من الغالب على الخمر قال
واصفها قد قلت في اجتماع الصفات التي ذكرنا فيها

لست ارى كالجراح في جمعها لاربعة هن قوام السورى
عذوبة الماء وليين الهواء وسخنة النار وبرد البشري
ولما كانت الجراح بالموضع الذى وصفناها به من الفضل على سائر
ما يقال من هذه الدنيا كانت الاوصاف لها احسن منها
لسائر ما يقال ويرصف من صنوف اللذات والمدح بها بما

« couleur du feu, c'est-à-dire la plus belle de toutes les
« couleurs; la subtilité de l'air, c'est-à-dire ce qu'il y a de
« plus subtil au toucher; la douceur de l'eau, c'est-à-dire ce
« qu'il y a de plus agréable au palais; enfin, la fraîcheur de la
« terre. Le vin est donc le plus délicieux des breuvages. » —
Ces quatre principes, ajoute le même écrivain, entrent, il
est vrai, dans la composition de tout ce qui est aliments ou
boissons, mais non pas au même degré que dans le vin. »
— Cet ensemble de qualités a été décrit par l'auteur en
question dans le distique suivant :

Je ne sais chose au monde qui réunisse mieux que le vin les quatre
principes qui soutiennent la vie du genre humain :

La douceur de l'eau, la subtilité de l'air, la chaleur du feu, la fraîcheur
de la terre.

« Si telle est la supériorité du vin sur toutes les
bonnes choses de ce monde, de même l'éloge de cette
boisson l'emporte sur l'éloge de ce qu'il y a de plus doux
dans les plaisirs de la vie et réveille toutes sortes de déli-

تبعث من فنون الشهوات قال فاما شمع الخمر فانه يشبه بكل
 شيء نورى من شمس وقر ونجم ونار وغير ذلك من الاشياء
 النورية فاما لونها فيكتمل ان يشبه بكل احرى العالم واصفر
 من ياقوت وعقيق وذهب وغير ذلك من الجواهر النفيسة والحلى
 الفاخرة قال وقد شبهها الاولون بدم الذهب ودم الجوف
 وشبهها غيرهم بالزيت والرازق وغيرها وتشبيهها بالجواهر الاكرم
 افضل لها واحسن في مدحها قال فاما صفاتها فيكتمل ان
 يشبه بكل ما يقع عليه اسم الصفاء وقد قال بعض الشعراء
 المتقدمين في صفاتها

تريك القذى من دونها وهي دونه⁽¹⁾

وهذا احسن ما قاله الشعراء في وصف الخمر قال وقد اتى

cieuses convoitises. S'agit-il du rayonnement du vin? On peut le comparer à tout ce qui brille, au soleil, à la lune, aux étoiles et, en général, à tous les corps lumineux. S'agit-il de sa couleur? Elle supporte la comparaison avec ce qui offre ici-bas les plus belles nuances rouges et jaunes, comme le rubis, la cornaline, l'or, les pierres fines et les bijoux les plus précieux. Nos poètes anciens l'appellent par métaphore *dem ez-zebth*, « le sang d'Ismaël, » ou *dem el-djauf*, « le sang du cœur ; » d'autres l'assimilent à l'huile et au *raziki*, etc. mais le comparer aux perles les plus précieuses, c'est en faire l'éloge le plus noble et le plus beau. Quant à sa limpidité, elle peut être mise de pair avec tout ce qui mérite l'épithète de limpide. C'est donc avec raison qu'un poète ancien l'a célébrée en ces termes :

Le fétu de paille (qui est tombé dans le vin) te semble hors de cette liqueur, et cependant il y est enfermé.

« C'est le plus bel éloge que les poètes en aient fait. —

أبو نواس في وصفها ووصف طعمها وريحها وحسنها ولونها
 وشعاعها وفعلها في النفس وصفة آلاتها وظروفها وادنانها
 وحال المناديات عليها والاصطباح والاعتباق وغير ذلك من
 أحوالها بما يكاد يُغلق به باب وصفها لولا اتساع الأوصاف
 لها واحتمالها إياها وإنها لا تكاد تحصر ولا يبلغ إلى غايتها قال
 وقد وصف أبو نواس نورها فقال

فكانَّها في كفه شمس وراحتُه قر

وقال

فعلت في البيت إذ مُرِجت مثل فعل الصبح في الظلم
 فاهتدى ساري الظلام بها كاهتدأ السفر بالعم

L'auteur cité ajoute : Abou Nowas a chanté le vin, sa saveur, son parfum, sa beauté, sa couleur, son éclat, l'influence qu'il exerce sur l'âme. Il a décrit l'appareil des banquets, des coupes et des amphores, les convives, les libations du matin et celles du soir, en un mot, tout ce qui se rattache à ce sujet, et il l'a fait avec un talent si grand qu'il aurait, pour ainsi dire, fermé les portes de la poésie bachique, si le champ de celle-ci était moins vaste, si son domaine avait des limites et s'il était possible d'en atteindre les bornes. Voici en quels termes ce poète décrit l'éclat du vin :

Dans la main de l'échanson la coupe brille comme le soleil, et cette main a l'éclat de la lune.

« Et ces vers :

En se mêlant à l'eau, le vin perce les ténèbres de la taverne, comme l'aurore les ténèbres de la nuit.

Le buveur s'y dirige grâce à cette clarté, comme la caravane qui se guide d'après les feux allumés sur les hauteurs.

وقال ايضاً⁽¹⁾

بنت عشر صغت ورقّت فلو صبّت على الليل راح كلّ ظلام

وقال ايضاً

إذا عبّ فيها شارب القوم خلته
تري حيثما كانت من البيت مشرقاً
يقبّل في داج من الليل كوكبا
وما لم تكن فيه من البيت مغرباً

وقال ايضاً⁽²⁾

وكانّ شاربها لغرط شعاعها
في الكأس يكرع في ضيا مقباس

وقال ايضاً

فقلت له ترفّق بي فاني
فقال تحبباً مني أضحّ
رأيت الصبح من خلل الديار
ولا صبّحاً سوى ضوء العقار

« Du même poète :

Dix années (de cave) ont rendu cette boisson si pure et brillante que, si elle était répandue sur la nuit, elle en chasserait les ténèbres.

« Du même poète :

Lorsqu'un des convives boit à cette coupe, on dirait qu'il approche ses lèvres d'une étoile dans la profondeur des nuits.

Tout ce que la coupe éclaire de la taverne est l'orient, tout ce qu'elle laisse dans l'ombre est l'occident.

« Du même :

L'éclat que le vin répand sur la coupe est si vif qu'il semble que le buveur boive à la lueur d'un brasier.

« Du même :

Accompagne-moi, lui disais-je, car je vois l'aurore briller à travers les fentes de la maison.

— L'aurore ! répondit-il d'un air étonné ; il n'y en a d'autre ici que la lueur répandue par le vin.

وقام الى الدنان فسدد فاهها فعاد الليل مسدول الازار
وقال ايضاً⁽¹⁾

وصفراء قبل المخرج بيضاء دونه كان شعاع الشمس يلقاك دونهها
وقال ايضاً

كان نارا بها محترقة تنها بها مرة وتخشاها
وقال ايضاً

جرأ لولا انكسار الماء لا تختطف نور النواظر من بين الحمايق
وقال ايضاً

ينقض منها شعاع كلما مرجت كالشهب تنقض في اثر العفاريث
وقال⁽²⁾

Et, se dirigeant vers l'outre, il en ferma l'orifice ; aussitôt revint la nuit aux voiles trainants.

« Du même :

Jaune avant son mélange avec l'eau, puis d'une blancheur éblouissante, on dirait le soleil qui darde sur toi ses rayons.

« Du même :

Il semble qu'il y ait dans le vin une flamme ardente qui t'inspire tour à tour le respect et la crainte.

« Du même :

Sa couleur est d'un rouge si vif que, si l'eau ne venait l'éteindre, elle ravirait la lumière du jour aux yeux qui la regardent en clignotant.

« Du même :

Son mélange avec l'eau fait jaillir des flammes semblables aux flammes bleuâtres qui jaillissent sous les pas des esprits follets.

« Du même :

عَتَّقَتْ فِي الدَّنَانِ حَتَّى اسْتَفَادَتْ نَوْرَ شَمْسِ الْفَجَى وَبَرَدَ الظَّلَالِ
وَقَالَ ^(١)

يَجُوزُهَا عَنِّي عَقَارًا تَرَى لَهَا إِلَى الشَّرَفِ الْأَعْلَى شُعَاعًا مُطَنَّبًا
وَقَالَ .

قَالَ ابْعَثْنِي الْمَصْبَاحَ قُلْتُ لَهُ أَتَتَد حَسْبِي وَحَسْبُكَ ضَوْعُهَا مَصْبَاحًا
فَسَبَكْتُ مِنْهَا فِي الرِّجَاجَةِ شَرِبَةً كَانَتْ لَهُ حَتَّى الصَّبَاحِ صَبَاحًا

قَالَ وَلَهُ فِي هَذَا الْفَنِّ أَشْيَاءُ كَثِيرَةٌ قَدْ وَصَفَهَا فِي مِثَابِهَةِ
النَّارِ وَجَانِسَةِ الْأَنْوَارِ وَالرَّفْعِ لِلظُّلَامِ وَتَصْيِيرِ اللَّيْلِ نَهَارًا وَالظُّلْمِ
أَنْوَارًا مِمَّا هُوَ أَغْرَاقُ الْوَاصِفِ وَاسْتِطْبَاطُ الْمَادِحِ قَالَ وَلَيْسَ إِلَى
صِفَةِ لَوْنِهَا وَنُورِهَا مَا هُوَ أَحْسَنُ مِمَّا وَصَفَهَا أَذْ لَيْسَ بَعْدَ الْأَنْوَارِ

Ayant vieilli dans l'outre, le vin a profité de la chaleur du soleil et de la fraîcheur de l'ombre.

« Du même :

Il me permet de boire ce vin, dont les rayons se prolongent sans interruption jusqu'à l'empyrée.

« Du même :

Il me demandait un flambeau. « Va doucement, lui ai-je répondu, l'éclat du vin te suffira comme il me suffit. »

Et je versai dans le cristal de la coupe cette boisson délicieuse qui remplaça pour lui le jour jusqu'au lever du jour véritable.

« L'auteur déjà cité ajoute : Les poésies d'Abou Nowas sont remplies de descriptions du même genre : le vin y est comparé au feu ; il est assimilé à la lumière, il dissipe les ténèbres, transforme la nuit en jour et l'obscurité en clarté ; en un mot, l'éloge est poussé dans ces vers jusqu'aux dernières limites de l'hyperbole. Mais il est impossible de trouver pour la couleur et l'éclat du vin un terme de comparaison plus heureux que celui dont ce poète s'est servi,

شيء في الحسن قال فداخل المستكفي سرور وفرح وابتهاج بما وصف فقال ويحك فرج عني من هذا الوصف قال نعم يا سيدي قال عبد الله بن محمد الناشي وقد كان المستكفي ترك النبيذ حتى افضت الخلافة اليه فدعا بها من وقته وعاد الى شربها وقد كان المستكفي حين افضت الخلافة اليه طلب الفضل بن المقتدر على حسب ما قدّمنا لما كان بينهما من العداوة فيما ذكرنا وغير ذلك مما عنه اعرضنا فهرب الفضل وقيل انه هرب الى احمد بن بويه الديلمي متنكراً واحسن اليه احمد ولم يظهره فلما مات توزون ودخل الديلمي الى بغداد وخرج الاتراك عنها وصاروا الى ناصر الدولة ابي محمد

puisque la lumière est l'expression suprême de la beauté. » — Cette description inspira à Mostakfi une joie si vive et une émotion si grande, qu'il pria le narrateur de ne pas aller plus loin. Celui-ci obéit aux ordres du Khalife.

Selon le témoignage d'Abd Allah, fils de Mohammed Nachi, Mostakfi avait depuis longtemps renoncé à l'usage du *nebid*; mais, dès qu'il fut nommé Khalife, il se fit servir cette boisson et recommença à en faire usage. — Comme nous l'avons dit ci-dessus, aussitôt après son avènement, Mostakfi donna l'ordre de rechercher Fadl, fils de Mouktadir (Mouti); car une sourde inimitié régnait entre ces deux personnages pour les motifs que nous avons déjà mentionnés (p. 379), et pour d'autres raisons que nous passerons sous silence. Fadl réussit à s'échapper : on dit qu'il se réfugia en secret chez le prince deilémite Ahmed, fils de Boueïh; celui-ci l'accueillit favorablement et ne divulgua point son incognito. Après la mort de Touzoun, le deilémite entra dans Bagdad; les Turcs quittèrent alors cette ville et se joignirent au parti de *Naṣir ed-dawleh* Abou Mo-

الحسن بن عبد الله بن حمدان فاتحدر معهم هو وابن عمه
 ابو عبد الله بن ابى العلاء فكان بينه وبين ابن بويه الديلمي
 من الحرب ما قد اشتهر واتحاز الديلمي الى الجانب الغربى ومعه
 المستكفي والمطيع مختلف ببغداد والمستكفي يطلبه اشد الطلب
 وانزل المستكفي في بيعة النصارى المعروفة بدرنا⁽¹⁾ من الجانب
 الغربى فذكر ابو اسحاق ابراهيم بن اسحاق المعروف بابن الوكيل
 ومنزلته من خدمة المستكفي ما قدمنا قال كان المستكفي في
 سائر اوقاته فارغا وجلا من المطيع ان يلى للخلافة ويسلم اليه
 فيحكم فيه بما يريد فكان صدره يضيق لذلك فيشكوا ذلك
 في بعض الاوقات الى من ذكرنا ممن كان يألفه من ندمائه

hammed Haçan, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan. Naçir ed-dawleh marcha avec eux sur Bagdad, accompagné de son cousin Abou Abd Allah, fils d'Abou 'l-Alâ, et, comme on le sait, la guerre éclata entre eux et le prince deilémite Ibn Boueïh (Mouizz ed-dawleh). Le deilémite, maître de la personne de Mostakfi, occupa la rive occidentale de Bagdad. Quant à Moutî, il se tenait caché dans cette capitale, où le Khalife le fit rechercher activement. La résidence du Khalife était alors le couvent chrétien nommé *Dorna*, sur la rive occidentale de Bagdad.

Abou Ishak Ibrahim (fils d'Ishak), connu sous le nom d'*Ibn el-wékîl* et qui était, comme nous l'avons dit, un des serviteurs de confiance de Mostakfi, rapporte le récit suivant : « Le Khalife vivait dans de perpétuelles alarmes : il redoutait que Moutî, une fois investi du khalifat, ne se rendît maître de sa personne et n'en disposât selon son bon plaisir. Cette crainte pesait sans cesse sur le cœur de Mostakfi. Il se plaignait souvent du danger de sa situation aux quelques courtisans que nous avons nommés ; les consolations de

فيشجعونه ويهونون عليه امر المطيع الى ان قال لهم في بعض
الايام قد اشتهيت ان تجتمع في يوم كذا وكذا فنتذكر انواع
الاطعمة وما قال الناس في ذلك منظوماً فاتفق معهم على ذلك
فلما كان في اليوم الذي حضروا اقبل المستكفي فقال هاتوا ما
الذي اعدّده كل واحد منكم فقال واحد منهم قد حضرني
يا امير المؤمنين ابيات لابن المعتز يصف سلة فيها سكارج
كواميج فقال هاتها قال ⁽¹⁾

امنع بسلة قضبان اتتك وقد حقت جوانبها للجامات اسطار
ففيها سكارج انواع مصففة حروص فروما فيهن انكار
فيهن كايح طرخون بزهره وكايح اجرفيها وكبار

ces familiers lui rendaient un peu de courage et de sécurité. Il leur dit une fois : « Je veux que nous prenions jour « pour nous réunir, causer de différentes sortes de plats et « citer les recettes en vers qui en ont été données. » On prit rendez-vous et, l'assemblée s'étant réunie au jour convenu, Mostakfi invita ceux qui en faisaient partie à réciter les passages qu'ils avaient préparés pour cette circonstance. Un des courtisans prit la parole et dit : « Prince des « Croyants, je sais de mémoire des vers d'Ibn el-Moutazz, « dans lesquels il décrit un plateau garni d'écuelles de « *kamikh* (hors-d'œuvre piquants destinés à réveiller l'appétit). — Voyons, » dit le Khalife. — Il continua ainsi :

Profite de ce plateau d'osier qu'on te présente tout chargé de vases symétriquement rangés.

Dans toutes ces écuelles rouges et jaunes placées avec ordre rien n'est à dédaigner.

Voici le hors-d'œuvre d'estragon en fleur; un autre hors-d'œuvre rouge relevé de câpres,

له رواج تروح النفوس لها
 فيهن كايخ مرزنجوش قابله
 وكايخ الدارصيني فليس له
 كانه المسك رجاء في تنسمة
 وكايخ الزعتر الجني ان له
 وكايخ الثوم لما ان بصرت به
 كان زيتونها فيها ظلام دجى
 اذا تأملت ما فيهن من بصل
 وسلجم⁽¹⁾ مستدير القد خالطه
 كان ابيضه فيه واجره
 في كل ناحية منها يلوح لها

كأما فت فيها المسك عطار
 من القرنفل نوع منه مختار
 في الطعم شبه ولا في لونه عار
 حريف في طعمه والريح معطار
 لوناً حكاة لدينا المسك والقار
 ابصرت عطراً له بالاكل آثار
 في الجنب منه من الملقور اسفار
 كأنهن لجين حشوة نار
 طعم من الخلد قد حاذته اسطبل
 دراهم صغفت فيهن دينار
 نجم الينا بضوء الحجر نظار

Dont le parfum réjouit l'odorat, comme si le droguiste l'avait saupoudré de musc.

Un autre à la marjolaine, dont le goût est rehaussé par la meilleure espèce de girofle.

Voici le hors-d'œuvre à la cannelle, dont la saveur est sans rivale et la couleur irréprochable.

Il répand une odeur de musc ; son goût est piquant et son arôme parfumé.

Voici le hors-d'œuvre à la sarriette des jardins, dont la couleur nous rappelle celle du musc et de la poix ;

Le hors-d'œuvre à l'ail : tu trouves là un arôme qui flatte l'appétit.

L'olive (de ces condiments) est noire comme la nuit ; de minces tranches de poisson mariné en garnissent les bords.

En y faisant attention, tu verras que les oignons y ressemblent à de l'argent dans lequel brille du feu.

Le raifort arrondi, relevé par un filet acide, y mêle son goût à celui du vinaigre ;

Ses tranches blanches et rouges ressemblent à des piles d'écus d'argent entremêlées de pièces d'or.

De tout côté scintille comme une étoile qui brille sur nous aux premières lueurs de l'aurore.

كانّها زهرة البستان قابلهـا بدر وشمس واطلام وانوار

قال المستكفي تحضر هذه الجونة بعينها على هذا الوصف
وهاتوا فلسنا نأكل اليوم إلا ما تصفون فقال آخر من الجلساء يا
امير المؤمنين محمود بن الحسين الكاتب المعروف بكشاجم في
صفة سلّة نواذر

متى ننشط للاكل فقد اصلحت الجونة
وقد زينها الطاهي لنا احسن ما زينته
فجاعت وهي من اطيب ما يؤكل مشكوته
فن جدى شويناه وعصبنا مصارينه
ونظمنا عليه نعنق البقل وطرخوته
وفرخ وافر الزور اطلنا لك تسميته

On dirait un jardin fleuri auquel la lune, le soleil, les ténèbres et la lumière ont tour à tour prodigué leurs soins.

« Mostakfi ordonna qu'on apportât des plats de hors-d'œuvre exactement semblables à la recette précédente et qu'on les servît, et il ajouta qu'il ne voulait ce jour-là sur sa table que les mets dont on lui donnerait la description. Un autre convive prit alors la parole en ces termes : « Prince « des Croyants, voici des vers du secrétaire Abou 'l-Hußeïn, « surnommé *Kochadjim* ; le poète décrit un repas délicat « (littéralement, un plateau de raretés) :

Dès que notre appétit se réveille, une table bien servie nous attend ;
Un chef habile l'a ornée avec toutes les ressources de son art,
Et nous l'apporte garnie des mets les plus exquis.
Voici d'abord un chevreau rôti, dont les tripes ont été solidement nouées.

Nous disposons autour de ce rôti un bouquet de menthe et d'estragon.

Voici un poulet appétissant que nous avons engraisé pendant long-temps ;

وطيهوج وفروج اجدنا لك تطجينه
 وسنبوكة مقلوّة في اشرطردينه
 وجرآء من البيض الى جانب زيتونه
 واوساط شطيرات بزيت الماء مدهونه
 يولدن لذى التخممة جوعاً ويشهينه
 تُرنج بكسور الندد بالعنبر معجونته
 وجربف من اللبن به الاوساط مقرونه
 وخلد ترعف الّا نأى منه وهى مخنونه
 وطُلع كالآلى في سُموط الغيد مكنونه
 وباذنجان بوران⁽¹⁾ به نفسك مفتونه
 وهليون وعهدى بك تستعذب هليونته
 ولوزينكة في الدهن والسكر مدفونه⁽²⁾

Un perdreau et une poularde fricassés à la poêle avec le plus grand soin ;

Puis un pâté de viande frite (*sanbousadj*) qui vient à la suite d'une *turdinah* (autre pâtisserie) ;

Des œufs rouges placés à côté d'olives ;

Des *wast* (espèces de *sandwich*) coupés en tranches et humectés d'huile vierge,

Qui font renaitre l'appétit et réveillent les désirs d'un estomac blasé ;

Un limon doux saupoudré de *nedd* (substances odorantes) et parfumé d'ambre ;

Du fromage piquant, accompagnement obligé du *wast* ;

Du vinaigre dont la saveur acide rend le nez humide et la voix nasillarde ;

De petites dattes vertes semblables aux perles qui se cachent dans le collier des belles à la taille flexible ;

Une aubergine à la sauce *bouran*, dont tu seras ravi ;

Des asperges, car je sais que tu les trouves délicieuses ;

Du *louzinedj* (voir ci-dessus, p. 240) qui disparaît dans le beurre et le sucre.

وساقٍ وعدت بالوصل منه عطفة الذوتة
 له شدة الحاظ وفي الفاظه ليته
 وقُرى يغتنيك لحونا غير ملحونه
 الا يا من لمحزون نأى عن دار محزونته
 فما عذرك في ان لا ترى من سكرة طينته

فقال المستكفي احسنت واحسن القائل فيما وصف ثم امر
 باحضار كل ما يجرى في وصفه مما يمكن احضاره ثم قال هاتوا
 من معه شيء في هذا المعنى فقال آخر في هذا المعنى لابن
 الرومي في صفة وسط⁽¹⁾

يا سائل عن مجمع اللذات سألت عنه انعت النعات

Voici l'échanson : que de promesses d'amour dans la fossette qui en-
 jolive son menton !

Que ses regards sont vifs, que ses yeux sont pleins d'une douce
 langueur !

Et la tourterelle (l'esclave musicienne) te chantera des airs qui n'ont
 pas encore été modulés (comme celui-ci) :

« Pitié pour un amant désolé qui est loin d'un séjour plein de tris-
 tesse.

« Si tu ne vois pas qu'il est créé pour les ivresses de l'amour, tu seras
 sans excuse :

« Le Khalife, après avoir loué l'auteur de ces vers et félicité
 celui qui venait de les lui faire entendre, se fit servir ceux
 des mets décrits qu'il fut possible de se procurer. Il de-
 manda ensuite si quelque autre convive savait encore des
 vers du même genre ; un des assistants récita la pièce
 suivante, où le poète Ibn er-Roumi donne la recette du
wast :

Ô toi qui veux connaître ce qu'il y a de plus délicieux au monde, tu
 l'es adressé au plus éloquent des panégyristes.

فهاك ما انشأته من قصه مسلماً من شوية ونقصه
خذ يا مرید المأكّل اللذیذ جردقتی خبز من السمید
لم ترعینا ناظر مثلیهما فقشّر الحرفین عن وجهیهما
حتى اذا ما صارتا طغاطفا فأصف على احداهما تغایفا
من لحم فرّوج ولحم فرخ تدور جوذا باها بالنخ
واجعل علیها اسطاراً من لوز معارضات اسطاراً من جوز
اعجمها الجبن مع الزیتون وشكلها النعنع بالطرخون
حتى ترى بینهما مثل اللبن مقسومة کأنّها وشی الیمن
واعمد الى البیض السلیق الاحمر فدرهم الوسط به ودّثر
وترب الاسطر بالمالح ولا تكثر ولكن قدراً معتدلاً
وردد العینین فیہ لحظاً فانّ للعینین منه حظاً

Écoute le récit que j'en ai composé : il est exempt d'altérations et de lacunes.

Gourmet friand des fins morceaux, prends deux rondelles de pain de pur froment,

Telles qu'on n'a jamais rien vu de pareil, et enlève la croûte qui en recouvre les bords.

Lorsqu'il ne te reste plus que la mie molle et souple, place sur l'une des deux tranches des émincés

De blancs de poulardes et de poulets, et verse autour en soufflant un coulis de *djoudab* (sirop de raisin).

Mets sur tout cela des lignes (des rangées) d'amandes alternant avec des lignes de noix.

Le fromage et les olives seront les points diacritiques de ces lignes, la menthè et l'estragon, les points-voyelles.

Quand tu verras se former entre chaque rangée une crème striée comme l'étoffe *wachi* du Yémen,

Prends des œufs rouges qui ont durci et parsème ton gâteau de dirhems et de dinars (avec le blanc et le jaune de l'œuf coupé en tranches).

Saupoudre les raies avec du sel, non pas d'une main prodigue, mais avec mesure.

Examine-le pendant un temps, car c'est un charme pour les yeux;

ومتّع العين به مليّاً وأطبق للخبز وكل هنيئا
املاً ثناياك وأكدم كدماً تسرع فيما قد بنيت هدماً⁽¹⁾

وقال أخيراً أمير المؤمنين لاسحاق بن إبراهيم الموصلي في صفة
سنبوسج

يا سائل عن أطيب الطعام سألت عنه أبصر الانام
أعد إلى اللحم اللطيف الآخر فدقّه بالشحم غير مكثّر
وأطرح عليه بصلّاً مدوّراً وكُنْبةً رطباً كثيراً أخضرّاً
والسق السذاب بعده موقّراً ودارصينّي وكفّ كُرْبّاً
وبعدة شيء من القرنفل وزنجبيل صالح وفلفل⁽²⁾
وكفّ كمّون وشيء من مري وملء كفّين بملح تدمري
فدقّه يا سيّدي شديداً ثم أوقد النار له وقوداً

Et, après en avoir régalaé ta vue, replie ton pain et déguste-le avec appétit.

Mords-le à belles dents, croque-le et hâte-toi de démolir l'édifice que tu as construit.

« Un autre convive prit la parole : « Prince des Croyants, « dit-il, voici comment le *sanbousadj* est décrit par Ishak, « fils d'Ibrahim Moçouli :

Tu me demandes quel est le mets par excellence : c'est au plus compétent des hommes que tu t'adresses.

Prends de la viande légère et saignante ; pile-la avec sa graisse, mais sans exagérer.

Jette par dessus de l'oignon coupé en rond et du chou vert très-frais en abondance ;

Assaisonne copieusement de rue, de cannelle et d'une poignée de coriandre ;

Ajoute à cela un peu de girofle, du bon gingembre et du poivre ;

Une poignée de cumin, un peu de bouillon et deux bonnes poignées de sel de Palmyre.

Pile fort, ô mon maître, et allume ensuite un beau feu flambant.

واجعله في القدر وصب الماء من فوقه واجعل له غطاء
 حتى اذا الماء فنى وقلا ونشفت النار عنه كلا
 فلفه ان شئت في رفاق ثم احكم الاطراف بالالزاق
 او شئت خذ جزءا من العجين معتدل التفريك مستلين
 فابسطه بالسويق مستديرا ثم اظفر اطرافه تظفيرا
 وصب في الطابق زيتا طيبا ثم اقله بالزيت قليلا عجبا
 وضعه في جام له لطيف ووسطه من خردل حريف
 وكله اكلا طيبا بخردل فهو الدال اكل للمجد

فقال آخر يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين بن السندی
 كشاجم الكاتب في وصف هليون

لنا رماح في اعاليها اود مفتلات للجسم فتلا كالمسد

Mets ton hachis dans la casserole, humecte d'un peu d'eau et ferme le couvercle.

Lorsque l'eau aura disparu, lorsque le feu l'aura entièrement absorbée,

Enroule, si tu veux, ton gâteau dans un pain très-mince et dont tu fermes les bords soigneusement ;

Ou, si tu l'aimes mieux, prends de la pâte convenablement pétrie et molle,

Promène dessus ton rouleau en rond et festonne les bords avec tes ongles,

Verse dans la casserole de l'huile fine et laisse frire dans l'huile autant qu'il faut.

Dresse ensuite dans un vase mince enduit au milieu de moutarde,

Et mange, assaisonné de moutarde, ce mets délicieux, le plus agréable aliment pour le dîneur pressé.

« Un autre convive s'exprima en ces termes : « Prince des
 « Croyants, voici comment le secrétaire Mahmoud (fils
 « d'El-Huçein, fils de Sindî), surnommé *Kochadjim*, décrit
 « les asperges (*hiliaun*) :

Nous possédons des lances dont la pointe se recourbe : elles sont tordues et tressées comme une corde,

لها رؤس طالعات في جسد	مستحسنات ليس فيها من عقد
منتصبات في الفراج كالعمد	مكسوة من صنعة الفرد الصمد
قد اشربت حمرة لون يتقد	ثوب من السندس من فوق برد
قد فرصت حمرة كف حرد ⁽¹⁾	كانها مزروجة حمرة خد
نساج العسجد حسنا منتصد	منتصديات كنتاضيد الزرد
لو انها تبقى على طول الابد	كانها مطرف خر قد مهد
من فوقها مدحى عليها يطرد ⁽²⁾	كانت فصوصا لخواتيم الخرد
مكسوة من زينتها ثوب زبد	يجول في جانبها جزر ومد
شراك تبر او لجين قد مسد	كانه من فوقه حين لبد
افطر مما يشتهيها وسجد	فلو راعها عابد او مجتهد

فلما فرغ منها قال له المستكفي هذا مما يتعذر وجوده في

Mais belles et sans nœud; leur tête est proéminente sur leur tige.

Plantées droites dans le sol comme des piliers, elles ont été habillées, par la main du Créateur unique et éternel,

D'une étoffe soyeuse, semblable au *soundons* qui recouvre le manteau (*borda*). Leur coloris est d'un beau rouge incandescent.

On les dirait teintées de rouge, comme une joue sur laquelle une main irritée a laissé son empreinte.

Elles s'entrelacent comme les anneaux d'une cotte de mailles formée d'un beau réseau d'or.

On croirait voir un *mitraf* de soie qu'on étale (étoffe de soie grège aux bords colorés). Ah! que n'en ont-elles aussi la durée!

Elles pourraient être le chaton des bagues de perle. — Un jus appétissant se répand sur elles;

Il fait autour d'elles le flux et le reflux; l'huile les recouvre d'un tissu d'écume,

Et, en s'infiltrant dans leur tige, elle forme des tresses d'or et d'argent.

Un dévot, un grave docteur, en voyant ce plat délicieux, se prosternerait avec convoitise et rompraient le jeûne.

« Quand la récitation de ces vers fut terminée, le Khalife

هذا الوقت بهذا الوصف في هذا البلد الا ان نكتب الى
 الاخشيد محمد بن طخ يحمل اليها من ذلك البر من دمشق
 فانشدونا فيها يمكن وجودة قال آخر يا امير المؤمنين محمد
 ابن الوزير المعروف بالحافظ الدمشقي في صفة ارزة

للله در ارزة وافي بها طاه كحسن البدر وسط سماء
 انقى من الثلج المضاعف نسجه من صنعة الالهواء والانداء
 وكأنها في صفة مقدودة بيضاء مثل الدرة البيضاء
 بهرت عيون الناظرين بضوئها وتريك ضوء البدر قبل مساء
 وكان سكرها على اكفافها نور تجسد فوقها بضياء

Mostakfi ajouta : « Un légume de ce genre est introuvable
 « dans ce pays et dans cette saison ; il faudrait écrire à
 « El-Ikhchid Mohammed, fils de Tougj, de nous envoyer
 « cette espèce d'asperges que produit la campagne de
 « Damas. Mais contentez-vous aujourd'hui de me réciter
 « des vers qui décrivent des mets faciles à trouver. » Un
 nouveau convive répondit en ces termes à l'invitation du
 Khalife : « Sire, voici une description du *arouzzah* (riz au
 « sucre) par Mohammed Ibn el-Wézir, connu sous le nom de
 « *Hafez Dimachki* :

Qu'il est excellent ce plat de *arouzzah* qu'apporte un jeune cuisinier
 beau comme la lune au milieu des cieux !

Ce riz, plus pur que la neige, a été vêtu d'un double tissu par les vents
 et les rosées.

Disposé en longues bandes dans le plat, il a la blancheur du lait.

Son éclat fatigue la vue ; on croirait voir la lune brillante avant l'heure
 du crépuscule.

Le sucre répandu sur ses bords scintille comme un rayon de lu-
 mière solidifiée.

فقال آخريا امير المؤمنين انشدت لبعض المتأخرين في
هريسة⁽¹⁾

الدّ ما يأكله الانسان	إذا اتى من ضيفه نسيان
وطالت الجديان والخرفان	هريسة يصنعها النسوان
لهنّ طيب الكفّ والايقان	يجمع فيها الطير والحملان
وتلتقى في قدرها الادهان	والحم والالية والشحمان
وبعدة اوزة سمان	والخنطة البيضاء والجلبان
وبعد هذا اللوز والابان	جوّدها بطنه الطحّان ⁽²⁾
وبعدة الملح وخولجان	قد تعبت لعقدتها الايدان ⁽³⁾
تخجل من رؤيتها الالوان	إذا بدت تجلها الغلمان
تضمّمها العفّة والخوان	وفوقها كالقبو خيزران
يمسكه سقف له حيطان	مقبّب وماله اركان

« Prince des Croyants, dit un des assistants, les vers
« suivants sur la *heriçeh* sont dus à un poète moderne :

Le meilleur mets qui se puisse manger, lorsque l'hôte est oublieux,
Lorsque le rôti de chevreau ou d'agneau se fait attendre, c'est une
heriçeh préparée par des femmes,

Dont les mains adroites et sûres unissent la légèreté à la vigueur.

Dans la même casserole doivent se rencontrer beurres, viandes, graisse
de queue et de rognons ;

Une oie grasse, du froment bien blanc, des pois chiches,

Des amandes et des (mot illisible) qui ont été soigneusement broyées
au moulin,

Et aussi du sel et du galanga que les mains se sont fatiguées à lier.

Les autres plats pâlissent lorsque s'avancent les pages porteurs de ce
plat délicieux.

Le voilà dans sa terrine posée sur le plateau (la table) ; il est surmonté
de bambous en forme de voûte,

Et le mur de cette toiture est une arcade qui ne repose pas sur des
piliers.

ابرزها للأكل الولدان يؤثرها للجائع والشعبان⁽¹⁾
ويشتهيها الأهل والضيغان لها على أضرابها السلطان
تصفو بها العقول والأذهان وانتفعت بآكلها الأبدان
أبدعها في عصره ساسان وأعجبت كسرى أنوشروان
إذا رآها للجائع الغرثان لم يعط صبراً معها للجوعان

وقال آخر يا أمير المؤمنين لبعض المتأخرين في صفة المضيرة

إن المضيرة في الطعام كالبدور في ليل التمام
أشراقها فوق الموا تد كالضياء على الظلام
مثل الهلال إذا بدأ للناس في خلل الغمام
في صحفة مملووعة للناس من جرع التهام⁽²⁾

De jeunes serviteurs présentent ce régal au dîneur : gens affamés ou repus, tous lui accordent la palme.

Famille et étrangers, tous en désirent, et le sultan raffole d'un ragoût de ce genre.

Car c'est un mets profitable à l'intelligence comme il est utile au corps.

Le vieux Sassan l'inventa en son temps et le grand roi Enouchirwan en faisait ses délices.

L'homme à jeun, l'affamé ne peuvent, en le voyant, contenir leur impatience.

« Un autre convive continua en ces termes : « Sire, voici
« des vers d'un poète moderne sur la *madirah* (soupe au lait
« aigre) :

La *madirah* dans un repas, c'est la lune dans la quatorzième nuit du mois.

Elle brille sur la table comme une lumière qui dissipe les ténèbres,

Comme le disque argenté de la lune qui apparaît à travers les nuages.
Elle remplit un jatte faite d'onix du Tehamah.

قد اعجبت لابي هريرة اذ اتت بين الطعام
 حتى لقد مال الهوى بهواه عن طلب الصيام
 ولقد رأى في اكلها حظاً فبادر بالقيام
 ولقد تنكب ان يكو ن مؤكلاً عند الامام
 اذ ليس مثل مضيرة تشفى السقيم من السقام
 لا غرو في اتيانها من غير اتيان الحرام
 فهي اللذيذة والغريبة والعجيبة في الانام

فقال آخريا امير المؤمنين محمود بن الحسين في صفة
 جودابة (1)

جودابة من أرز فائق مصفرة في اللون كالعاشق
 عجيبه مشرقة لونها من كف طاهٍ تحكم حاذق
 فصيحة كالتمر في حرة وردية من صنعة الخالق

Abou Horeïrah aimait à la trouver au milieu d'un repas,
 Il l'aimait tellement que c'en était fait de son amour pour le jeûne.
 Il savait que c'est un fin régal et se hâtait de terminer sa prière;
 Mais il se gardait pourtant d'en manger en présence de l'imam.
 Il n'est rien de tel que la *madirah* pour guérir tous les maux;
 Il n'est donc pas étonnant qu'on en mange, et ce n'est pas manger du fruit défendu.

C'est un plat délicieux, merveilleux et qui plaît à tout le monde.

« Prince des Croyants, dit un autre convive, Mahmoud,
 « fils d'El-Huçeïn, a donné la description que voici de la
 « *djoudabah* :

Une *djoudabah* faite avec du riz premier choix, jaune comme le visage d'un amant,

Mets admirable, mets rayonnant, préparé par un bon et intelligent cuisinier.

Pure comme l'or, sa teinte rosée est l'œuvre du Créateur.

بسكّر الاهواز مصبوغة فطعمها أحلى من الرايق
 غريقة في الدهن رجراجة تدور بالنفخ من النذايق
 ليّنة ملسها زبدة وريحها كالعنبر الفائق
 كأنها في جامها اذ بدت تزهر كاللوكب في الغاسق
 عقيقة صفرتها فاقع في جيد خود بضّة عاتق
 أحلى من الأمن اتي مؤهنا الى فؤاد قلب خافق

وقال آخر يا امير المؤمنين لبعض المحدثين في صفة جودابة

(١) أخرى

جودابة مثل لون العقيق وفي الطعم عندي كطعم الرحيق
 من السكر المحض معمولة ومن خالص الزعفران السحيق
 مغرقة بشحوم الدجاج وبالشحم أكرمها من غريق

Le sucre d'Ahwaz, qui l'assaisonne, lui donne une saveur plus douce que le baiser d'une amante.

Sa masse tremblotante imprégnée d'huile enveloppe le convive d'un doux parfum.

Elle est molle et unie comme la crème; son odeur est celle de l'ambre le plus pur.

Quand elle apparaît dans la jatte qui la renferme, on dirait une étoile qui brille dans la nuit,

Ou une cornaline d'un beau jaune qui orne le cou des jeunes vierges au corps délicat.

Elle est plus suave que la sécurité rendue subitement au cœur oppressé par la crainte.

« Quelqu'un cita ensuite au Khalife cette description d'une autre *djoudabah*, par un poète contemporain :

Une *djoudabah* qui a la couleur de la cornaline et dont la saveur est, selon moi, celle d'un vin généreux.

Elle est faite de sucre blanc et de beau safran râpé;

Elle est submergée dans les graisses de volaille, et ainsi noyée elle n'en est que meilleure.

لذيذة طعم اذا استعملت وفي اللون منها كلون الخسوق
يدور الاناء بها نخرة وما في حلاوتها من مطيق

وقال آخر يا امير المؤمنين لمحمود بن الحسين كشاحم في صفة

قطائف⁽¹⁾

عندى لصحابي اذا اشتد السغب	قطائف مثل اصابير الكتب
كانه اذا ابتدى من الكتب	كوافر النحل بياضا قد ثقب
قد ميج دهن اللوز مما قد شرب	وابتدل مما عام فيه ورسب
وجاء ماء النورد فيه وذهب	فهى عليه حبيب فوق حبيب
اذا راعة والى القلب طرب	مدرج تدرج ابشاء الكتب
اطيب منه ان تراه ينتهب	كل امرئ لذته فيها احب

Elle est douce au palais qui la déguste, et sa nuance rappelle celle du *khalouk* (parfum à base de safran).

Le vase qui la renferme répand une fumée odorante et sa douceur est irrésistible.

« Enfin, un des assistants récita au Khalife les vers suivants, dans lesquels Mahmoud, fils d'El-Huçein, surnommé *Kochadjim*, décrit le *kataïf* (pâtisserie feuilletée faite de froment, d'huile et de miel) :

Je réserve à mes convives, pour l'heure où l'appétit les aiguillonne, du *kataïf* feuilleté comme les cahiers d'un livre.

Il apparaît au milieu des autres mets et brille dans sa blancheur comme le suc abondant des abeilles ;

Il suinte l'huile d'amandes dont il est imprégné ; il est humide du sirop dans lequel il nage et enfonce.

L'eau de rose l'enveloppe de son flux et de son reflux et le couvre de globules étagés.

Superposé par couches comme les fascicules d'un livre, il rend la joie au cœur de l'affligé ;

Et il est plus beau encore lorsqu'il est mis en pièces : chacun trouve son plaisir dans ce qu'il aime.

فاقبل المستكفي على معلم كان يعلمه في صباه طيب النفس
 وكان يضحك منه ويستظرفه فقال له قد أنشدنا ما سمعت
 فأنشدنا انت قال لا أدري ما قال هؤلاء وما أنشدوا غير اني
 مضيت في امس يومنا هذا ادور حتى اتيت باطرنجى⁽¹⁾
 فزأيت رياضها فذكرت قول ابى نواس فيها فوالله لقد شجاني
 وذهب بي كل مذهب فقال له المستكفي وما الذي قال ابو نواس
 ووصف من امرها قال

نوم عينيك يا آبن وهب غرار ولنار الهوى بقلبك نار
 باطرنجى بها ثوى ولى فيها اذا دارت الكؤوس اعتبار
 من حديثى انى مررت بها يو ما وقلبي من الهوى مستطار

« Mostakfi s'adressa ensuite à un précepteur dont enfant il avait reçu les leçons : c'était un homme d'un commerce agréable, le Khalife faisait cas de son esprit et aimait à plaisanter avec lui. « Tu as écouté, lui dit-il, les vers qu'on vient de citer; c'est à ton tour maintenant. — Je n'entends rien, répondit l'autre, aux propos ni aux citations de vos convives. Mais sachez qu'hier j'allai en me promenant jusqu'à Batouroundja : la vue des beaux jardins de ce village m'a remis en mémoire les vers qu'Abou Nowas a composés en leur honneur, et je me suis senti ému, transporté. — Qu'a dit ce poète? demanda le Khalife; fais-nous connaître sa description poétique. » — Le précepteur dit les vers que voici :

Le sommeil qui ferme ta paupière, ô fils de Wehb, sera de peu de durée, car le feu qui te consume est celui de l'amour...

Batouroundja est ma demeure, séjour digne de tous mes respects, quand la coupe y circule à la ronde.

Écoutez mon histoire. Un jour je m'y promenai et l'amour m'avait dérobé mon cœur,

وبها نرجس ينادى غلامى قف فقد ادركت لدينا العقار
وتغنى الدراج واستمطر اللهـم وجادت بنورها الازهار
فانثنينا الى رياض عيون ناظرات ما ان بهن اخوار
ومكان للجفون منها ابيضاض ومكان الاحداق منها اصفرار
بينما نحن عندها صرخ الور دُ اليها يا معشر السّماز
عندنا قهوة تغافل عنها دهرها فالوجود منها ضمّار
وانثنينا للورد من ان تنبو أ عن النرجس المضاعف زار
فرأى النرجس الذى صنع الور دُ فنادى مستصرخا يا بهار⁽¹⁾
ورأى الورد عسكرين من الصّفر فنادى فجاءه الجنّار
واستجاشا تفّاح لبنان لما حيت من وطيسها الاوتار
واستجاش البهار جيشا من الاتسرج فيه صغارة والكبار

Lorsque le narcisse, s'adressant à mon page: « Arrête, lui dit-il; un vin exquis a vieilli en notre possession. »

Le francolin chantait, la volupté coulait à flots, les fleurs prodiguaient leur éclat;

Nous allâmes dans des jardins dont les yeux (les fleurs) n'étaient point noirs comme ceux des houris;

De blancs pétales en formaient les paupières, des boutons jaunes les pupilles.

En ce moment, la rose nous appela à haute voix: « Buveurs amis, nous dit-elle,

« Nous possédons un vin délicieux que le temps a oublié et dont l'existence est un mystère. »

Nous courûmes à la rose, sans entendre les plaintes du narcisse, replié sur lui-même.

Le narcisse, voyant ce que faisait la rose, cria d'une voix perçante: « A moi, *bahar*! » (nom de l'*anthemis nobilis*).

La rose vit s'avancer deux troupes de fleurs jaunes; elle appela, et la fleur de grenade accourut.

Elles convoquèrent l'armée des pommiers du Liban; la haine attisa le feu de la guerre.

Le *bahar* rangea en bataille la troupe des citrouniers petits et grands,

فرأيت الربيع⁽¹⁾ في عسكر الصفر وقلبي يشقه الاحرار
ليس الا لجرة من خدود من اناس بغوا علينا وجاروا

فلم ار المستكفي منذ ولّى للخلافة اشدّ سروراً منه في ذلك
اليوم واجاز جميع من حضر من الجلساء والمغنيين والملمهين ثم
احضر ما حضرة في وقته من عيون وورق مع ضيق الامر اليه
فوالله ما رأيت له بعد ذلك يوماً مثله حتى قبض عليه احمد
آبن بويه الديلمي وسجل عينيه وذلك ان الحرب لما طال
بين ابى محمد الحسين بن عبد الله بن حمدان وكان في الجانب
الشرق ومعه الاتراك وابن عمه الحسين بن سعيد بن حمدان
وبين احمد بن بويه الديلمي في الجانب الغربى والمستكفي معه

Et je vis alors *Rebi* dans les rangs des jaunes, mais mon cœur fut du parti des rouges,

Uniquement parce que c'est la couleur des joues de celles qui nous traitent avec tant d'injustice et de cruauté.

« Jamais, depuis le jour de son avènement, ajoute le narrateur, je n'avais vu *Mostakfi* rempli d'une joie aussi vive. Il récompensa tous les convives présents, les chanteurs et musiciens, et, malgré la pénurie de son trésor, il se fit apporter sur-le-champ tout ce qu'il possédait en espèces d'or et d'argent. Hélas ! je ne vis plus de fête semblable jusqu'au jour où le deilémite *Ahmed*, fils de *Boueih*, le fit prisonnier et lui creva les yeux. »

Voici l'explication de ces derniers faits. La guerre durait depuis longtemps, d'une part entre *Abou Mohammed Huçein*, fils d'*Abd Allah ben Hamdan*, qui occupait le quartier oriental avec les Turcs et son cousin *Huçein*, fils de *Sâid*, fils de *Hamdan*, et d'autre part le deilémite *Ahmed*, fils de *Boueih*, qui occupait le quartier occidental et était maître

اتهم الديلمي المستكفي بمسألة بني حمدان ومكاتبتهم
 باخباره واطلاعهم على اسراره مع ما كان قد تقدم له في نفسه
 فسمد عينيه وولى المطيع واعل الديلمي الخيلة في البيات
 بالديلم فحملهم في السفن مع بوقات ودباب في الليل والقاهم
 في مواضع كثيرة من الشارع الى الجانب الشرق فتوجهت له
 على بني حمدان الخيلة فخرجوا نحو الموصل من بعد احداث
 كثيرة بين الاتراك وبينهم ببلاد تكريت واستوثق الامر
 لاجد بن بويه الديلمي وشرع في عمارة البلد وسد البثوق على
 حسب ما يخطر اينا من اخباره واتصل بتما من افعاله على
 بعد الدار وفساد السبل وانقطاع الاخبار وكوننا ببلاد مصر

de la personne de Mostakfi. Le prince deïlémite finit par soupçonner ce Khalife de solliciter l'aide des Hamdanites, de correspondre avec eux et de les éclairer sur les projets secrets de l'ennemi. Ces soupçons, se joignant chez le deïlémite à d'autres causes de ressentiment, le déterminèrent à crever les yeux de Mostakfi et à le remplacer sur le trône par Moutî. Ayant recours au stratagème d'une attaque nocturne, il fit embarquer ses soldats du Deïlem au milieu de la nuit et les jeta au son des trompettes et des tambours sur différents points de la berge du quartier oriental. Ce stratagème amena la déroute des Hamdanites, et ce parti, après différentes rencontres avec les Turcs sur le territoire de Tékrit, dut se réfugier dans la province de Moçoul. Depuis qu'il est maître du pouvoir, Ahmed, fils de Boueïh le deïlémite, s'applique à rendre la prospérité aux provinces et à réparer les désastres de la guerre. Tels sont, du moins, les renseignements que nous avons recueillis sur ses faits et gestes, malgré la distance, la rupture des routes et l'in-

والشام قال المسعودي ولم يتأت لنا من اخبار المستكني مع
قصر ايامه غير ما ذكرناه والله الموفق للصواب

interruption des nouvelles, pendant notre séjour en Égypte
et en Syrie.

Nous n'avons pas sur le règne, d'ailleurs si court, de
Mostakfi, des détails plus complets que ceux que nous
venons de donner. — Dieu favorise les bonnes entreprises !



VARIANTES ET NOTES.

P. 2 (1). Littéralement « une salle surmontée d'un dôme, » ce que Mir-khond, rapportant le même récit d'après notre auteur, traduit par کنبه (éd. Bombay, t. III, p. 208). Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer à ce propos que, dans l'ancienne administration ottomane, certains ministres et hauts fonctionnaires du Divan avaient le titre de *koubbè vèzir-lèri*. Cf. D'Ohsson, *Tableau de l'empire ottoman*, t. VII, p. 153.

P. 5 (1). Telle est la leçon de *D*, et elle paraît la plus acceptable. Les autres copies portent وقال; cette leçon changerait complètement le sens de la phrase, car, au lieu d'une information historique citée par Maçoudi, les mots qui suivent deviendraient une accusation formulée par le ministre contre Mouhtadi.

P. 6 (1). *D* بايکيال; nom illisible et plusieurs lacunes en *M*. Dans Ibn el-Athir (t. VII, p. 150) on lit plusieurs fois بابکيال; même leçon chez Ibn Khaldoun, édit. de Boulak, III, p. 298.

Ibid. (2). *A*, *M*, *K* مارجوج; mais les trois copies ne conservent pas toujours ce nom sous la même forme. C'est le même personnage qui, dans le *Kamil*, est nommé tantôt ياجور, tantôt يارکوج. Cette dernière variante se rapproche mieux de la lecture que nous avons adoptée d'après *D*. La copie du *Tenbih*, fol. 207, porte بارجوج.

P. 7 (1). Les copies, sauf *D*, donnent ce passage avec des omissions qui le rendent inintelligible.

P. 8 (1). Le sens donné en cet endroit au mot *resm*, pluriel *resoum*, est déduit du passage où Ibn el-Athir explique le même mot par « organisation de troupes, cadres militaires, etc. » (*Kamil*, *ibid.* p. 152.) Les dictionnaires n'en font pas mention.

P. 9 (1). Nom douteux; *A*, *M*, *D* l'écrivent sans points diacritiques; nous l'avons vainement cherché dans le *Kamil*.

P. 35 (1). *A* et *K* lisent à tort يسار; *M* passe la phrase. Il ne peut y avoir de doute sur l'exactitude de la leçon de *D*: Ibrahim ben Sayyar, un des docteurs les plus éminents de la secte des Kadarites, mourut en effet en 220 de l'hégire. Cf. Chalhrstani, texte, I, p. 18, et Ibn Khallikan, trad. de M. de Slane, I, p. 186.

Ibid. (2). Les copistes n'ont pas reconnu ce fragment de vers et l'ont écrit à la suite de la phrase sans aucune séparation; voir cependant Ibn Khallikan, article *Amrou ben Bahr*.

P. 37 (1). L'expression حلب الدهر شطرة, dans le sens d'éprouver la bonne et la mauvaise fortune, est clairement expliquée par Meïdani, *Proverbes*, I, 172, édit. de Boulak. Dans la notice d'Ibn Khallikan ces mots sont remplacés par حليت سطور, qui donnent un sens moins naturel. Le 2^e hémistiche du 2^e vers est incertain; l'édition imprimée porte فاذهبن للعبالة والدنوت. *A* et *M* افها دعت للحنالة والدنوت. Au 4^e vers, au lieu de أبناء, *M* et *K* ايها, *A* ايها, et les mêmes terminent le vers par النخوت. Le sens du 7^e vers est également très-obscur, surtout dans le mot de la rime que *D* écrit سنوت, tandis que les autres copies ont سيوت. Pour les autres variantes, voir le texte d'Ibn Khallikan, *loc. laud.*

P. 38 (1). *D* seul donne la date exacte, les autres copies disent 255; mais il n'y a aucun désaccord à cet égard chez les chroniqueurs arabes. L'éditeur de *K*, avec un peu plus d'attention, eût corrigé cette erreur, puisque deux lignes plus loin la durée du règne de Moutamid est fixée à vingt-trois ans.

P. 41 (1). Au lieu de بن درهم, *K* et *M* برمرهم, *A* بن ير مرهم; mais Mir-khând, t. IV, p. 5, lit, comme la copie *D*, *Dirhem ben Nasr*, et cette leçon se trouve aussi dans Istakhri, édition de M. de Goeje, p. 246. Le même personnage est nommé *Dirhem ben Huçein* dans le *Kamil*, t. VIII, p. 43. — La ville citée sous le nom de *Chadrak* dans la ligne suivante, selon la copie *D*, est écrite شاروق par *K* et *M*, et ساروق par *A*. Dans la description de Zarendj, une des portes de cette ville est désignée sous le nom de porte de Chatrak ou Chatrav. Cf. Istakhri, *loc. laud.*

P. 42 (1). *M* et *K* نسط; *A* فسط (*sic*). La leçon de *D* a pour elle le témoignage d'Ibn el-Athir, qui affirme que le prince saffaride passa une année dans le pays de Bost.

P. 43 (1). C'est une inadvertance de l'auteur, qui a écrit ainsi au lieu

de يوم الاثنين : aussi toutes les copies ont reproduit cette erreur; mais la date, donnée en même temps que le jour de la semaine, ne laisse aucun doute sur cette méprise, que nous avons cru devoir corriger dans la traduction.

P. 46 (1). *A*, *M* et *K* lisent, avec une exagération évidente: « huit cents millions. » Peut-être la vraie leçon est-elle ثمانية آلاف « huit millions, » comme l'indique une note de *K*. Nous avons suivi la copie *D*.

P. 47 (1). La phrase persane est défigurée à l'envi par les copistes. C'est à l'éditeur de *K* que revient le mérite de l'avoir restituée et, d'après ce qui peut se lire de la copie *D*, tout porte à croire que la conjecture du savant égyptien est exacte.

P. 49 (1). La rédaction très-obscur de cette phrase, surtout par la répétition de la particule **أَلَا**, me laisse quelques doutes sur l'exactitude de ma traduction.

P. 61 (1). Les copistes de *A* et *M* et, ce qui est plus surprenant, l'éditeur de *K*, ont laissé le chiffre absurde de cinq cents millions. Dans le *Tenbih*, fol. 207, on lit « un million. »

Ibid. (2). Au contraire Ibn el-Athir prétend que Saèd fut envoyé contre le prince saffaride en l'année 270 et destitué en 272. Cf. *Kamil*, t. VII, p. 294.

P. 62 (1). *A*, *M*, *K* donnent ainsi le premier hémistiche : بكتعم لما
ظعن. *A* offre des leçons très-différentes dans le second vers et contraires à la mesure :

وأصبح هجر في حقه وفي ذاته محتجم

Au lieu de زانة, *K* اذنة, *M* وانة. Le poète semble reprocher à Saèd d'avoir conservé les souillures de la scarification, sans s'être purifié selon les prescriptions de la loi, et il le raille en même temps d'avoir adopté le costume persan. La chaussure haute à laquelle il fait allusion rappelle le passage de Strabon : *πόδημα κοῖλον διπλοῦν*, *Géogr.* livre XV.

P. 63 (1). Le dernier hémistiche est différent dans *A*, *M*, *K* : كتبه
الاستكدار; *M* termine le vers par والتلاقي والاشكدار; mais aucune de ces variantes ne s'accorde avec le mètre, qui est le *khassf*.

P. 65 (1). *D* الامر, *K* et *M* العشر, et tous les deux سعين. Dans le

Kanil ou lit *سعيد اليسر*; voir, pour les autres variantes du même nom, *Nudjoun*, t. III, p. 52.

P. 68 (1). *K* *سقواس*, *M* *ببغواس*, *A* *ببغواس*, *D* non ponctué. Mais le nom *Derb Bagras* est donné par *Beladori*, p. 164; voir aussi *Ibn Haukal*, édition de *Goeje*, p. 123, et *Cosmographie* de *Schems ed-dîn Dimischki*, texte, p. 206.

P. 69 (1). *A*, *M*, *K* écrivent *باب البحر* et passent tout ce qui suit jusqu'à la répétition du mot *البحر*.

P. 74 (1). Les trois copies, au lieu de *قرنياس*, portent *قرماس*, et le nom ethnique est écrit par *A* *السلفاني*, par *M* *الصنعاني*, par *K* *السلفاني*. Sur la ville d'Abrouk on peut consulter, outre le Dictionnaire géographique de *Yakout*, l'*Athar el-bilad* de *Kazwini*, p. 331. — Il n'est pas inutile d'ajouter que le nom de l'eunuque *Yazman*, cité dans ce paragraphe, se lit *مازنار* dans *M* et *K*, *مازنان* dans *A*. (Cf. *Nudjoun*, III, p. 73.) *Ibn Khaldoun* semble avoir lu *Baziar*, édit. *Boulak*, III, p. 338.

P. 75 (1). Ce nom n'est ponctué dans aucune copie, la seconde moitié est seule lisible et répond vraisemblablement au grec *χάρις*.

P. 81 (1). *M*, *A*, *K* écrivent *سوحري*; la seule leçon acceptable se trouve dans *D*. On voit, par un passage d'*Istakhri*, p. 153, que le nom *sousendjerd* désignait une étoffe de laine fabriquée en Perse, et particulièrement à Fessa. C'est sans doute la forme arabisée du persan *سوزن* « travail d'aiguille, » et c'est ainsi qu'on lit dans la traduction persane du traité d'*Istakhri*.

P. 89 (1). Pour *عباد*, *K* et *A* écrivent *عاد*, *M* passe le nom. Au lieu de *قايين*, *A* et *K* écrivent *فاد*. On voit aisément que *خنوخ* répond à l'hébreu *חֲנוּךְ*, *عباد* de la copie *D* à *עֲבָד*, et *محويل* à *מְחֻיָּל*, *Genèse* IV, 17, 18.

Ibid. (2). Après le nom *ضلال* (*Zillal*), *D* écrit fautivement *بن* au lieu de *بنت*. Quelques-uns des instruments mentionnés ici sont décrits par *Kosegarten* dans son introduction au *Liber cantilenarum*, p. 110 et suiv.

P. 90 (1). En examinant cette phrase avec attention, il est facile de se convaincre que les noms du 2^e et du 3^e mode ont été omis avant les mots *وهو*. Peut-être l'auteur lui-même les avait-il laissés en blanc dans

son manuscrit; quoi qu'il en soit, la note marginale de l'édition imprimée: *قوله وهي سبع ذكر ستا*, ne peut être considérée comme exacte. J'ai vainement cherché, dans différents traités arabes et persans sur la musique, la dénomination des modes donnée par Maçoudi; elle a été si malheureusement défigurée par les copistes que toute tentative de restitution devient presque impossible. Les principales variantes de mes trois copies et de *K* sont les suivantes: au lieu de *سايكاد*, *M* *سايكا*, *K* *سابكاد*. Le sixième mode, nommé *sisum* par *D*, se lit *سسيم* dans *A*, *سس* dans *K* et *M*, qui ajoutent *وهو المجلس المنقل*. Enfin, le dernier mot dont j'ai laissé la transcription en blanc n'est ponctué ni dans *A*, ni dans *D*. L'édition imprimée lit *جويران*, et *M* *جويران*.

P. 91 (1). Je lis ainsi d'après *D*. Les copies *M* et *K* portent *ثئدروس* et *A* ne ponctue pas le nom. Peut-être l'auteur avait-il écrit *ثئدروس* «Théodoros», mais cette conjecture est également douteuse. D'après une communication que je dois à l'obligeance de M. Brunet de Presles, parmi les nombreux écrivains du nom de Théodoros mentionnés dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, il ne s'en trouve aucun qui ait écrit spécialement sur la musique; mais il est possible que la théorie des rapports entre les cordes de la lyre et les éléments soit énoncée dans un traité sur les sciences en général. Dans un livre grec moderne, intitulé *Θεωρητικὸν μέγα τῆς μουσικῆς*, imprimé à Trieste en 1832, et qui est une histoire abrégée de la musique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, on voit cités, parmi les auteurs sur la musique, un Théodore Studite, qui vivait au VIII^e siècle; plus loin on trouve les noms de Théodore Agalianos, Théodore Thalassinos, etc. La mention *roumi*, ajoutée par Maçoudi au nom de l'auteur de la théorie en question, prouve que c'est plutôt chez les Byzantins que chez les Grecs anciens qu'il faudrait chercher la source des renseignements présentés ici d'une manière si confuse.

Ibid. (2). Sans points diacritiques en *D*; les autres copies sont d'accord. Au lieu de la traduction arabe *الف صوت*, *A* porte *النصوت*, *K* *الغصون*; d'après cette dernière lecture on pourrait supposer que l'auteur a écrit *سيلبان*, *ξυλοφωνη*, mais cet instrument, aussi bien que le kilio-phonie, a-t-il jamais existé chez les Grecs et les Byzantins? La cithare mentionnée dans les lignes suivantes se trouve sous la forme *القشاة* dans *K*, et *القثارة* dans *M* et *A*. Makkari écrit *كسيرة*. Au lieu de *الصلح*, *A*, *M*, *K* portent *الصلح*. Enfin l'instrument indien écrit *gongolah* par *D* est nommé *كيكله* par les trois autres copies.

P. 93 (1). *A* *الكومية*, *M* *الكرنية*. Voici la traduction d'une note

marginale de *K* d'après le *Moudjid* : « Le mot كران, sur la forme de *kitab*, signifie le luth ou le sandj. Le mot *kerineh*, au pluriel *keran*, s'applique à une chanteuse. » Voir les explications plus complètes du *Kamous turc*. — Moâwiah est surnommé العلقمی par *K* et *A*, العلفی par *M*. Comparer le récit très-différent de l'*Aghani*, édit. de Boulak, t. VIII, p. 2.

P. 97 (1). Les trois copies *D*, *A*, *M* disent خمسة « cinq genres; » on a adopté la correction de *K*, mais sous la réserve qu'il peut y avoir une lacune dans la nomenclature qui suit.

P. 98 (1). Il faudrait peut-être, pour compléter la série des huit rythmes, ajouter les mots والهزج وحفيفه, qui ne se trouvent dans aucune copie. Cependant Farabi (cod. 102, cité par Kosegarten) n'en compte que sept. — Voici comment l'auteur du *Moudjid* (note marginale de *K*) explique le mot *makhourah* : الماخور signifie un cabaret ou maison de débauche, celui qui le fréquente ou y conduit les autres; c'est un mot arabisé de *mei-khour* « qui boit du vin. » S'il est d'origine arabe il vient de مخر, qui se dit du bruit que fait un bateau en fendant la vague, par allusion au tumulte qui règne dans ces sortes de lieux. Le pluriel est مواخير et مواخير. » Cf. *Prairies d'or*, t. VII, p. 425.

P. 101 (1). L'éditeur égyptien, qui paraît avoir étudié tout ce paragraphe avec une attention rare chez lui, s'étonne à bon droit que Maçoudi ait compté parmi les qualités physiques du danseur « l'art de laisser flotter la ceinture » et d'avoir du ballon, comme on dit en style de chorégraphie moderne. Toutes les copies donnent la même rédaction : il y a certainement ici une négligence de style dont on ne peut disculper l'auteur.

P. 108 (1). *M* et *A* إسحاق, *K* إسحق; à la vérité un nom d'homme, par exemple *Djâfar*, comme on l'a vu dans un autre passage, peut être donné à une femme. Thâlebi, dans son *Lataif*, ne mentionne pas la mère de Mouaffâk. Au lieu de مقسور, qui termine le 1^{er} vers, *M*, *D* et *A* écrivent معسور.

P. 110 (1). *A* donne une étrange leçon راس جملين, et *M*, *K* راسا جملين « deux têtes de chameau, » en mettant les pronoms qui suivent au duel.

P. 112 (1). Au lieu de « pays d'Assour » l'éditeur de *K*, auquel ce nom était inconnu, a cru devoir modifier ainsi من بلاد واسر « du malheur et de la captivité. » C'est un exemple entre mille du savoir-faire des éditeurs musulmans.

P. 116 (1). *A* et *M* كالجبل, *K* كالجمل. Cette dernière variante, si ridicule qu'elle soit, offre une particularité curieuse : c'est par une erreur de lecture exactement semblable que la leçon du chameau passant par le trou d'une aiguille s'est glissée dans les Synoptiques.

P. 119 (1). La véritable leçon ne se laissait pas facilement découvrir : *K* écrit كدرف, *A* كدرف, *M* كدروف et *D*, qui est toujours plus près de la vérité, كوزن. Le *guirzen* est, d'après le *Borhani kati*, une forme plus petite du *tadj*, c'est-à-dire du bonnet persan haut de forme, avec enjolivement de pierres précieuses. Je ne crois pas que le mot se rencontre dans le *Schah-nameh*, mais, si je ne me trompe, dans le poème *Wis-o-ramin*, édit. de Calcutta, p. 12, c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de کردن.

Ibid. (2). *A* la suite de ce mot, *M*, *K* et *A* ajoutent خیار, et dans *D* on lit جبارد; je ne comprends pas mieux cette seconde leçon que la première. À la rigueur on pourrait, à l'aide d'un léger changement, lire سقط جراید « un panier fait de branches de palmier. »

P. 120 (1). *M* et *K* لسعفت, peut-être pour لشعفت « tu serais in-tordit; » *A* لعفت « tu m'excuserais. »

P. 132 (1). Au lieu de مبكرين, *M* et *K* lisent متكرين « sous un déguisement; » lacune en *A*. Le découlu du récit, qui passe brusquement de la forme narrative au discours direct, fait croire à l'existence d'une lacune dans le recueil d'*ana* que l'auteur avait sous les yeux. La lecture *Mabriman*, adoptée pour le nom du grammairien cité ici, est justifiée par le *Kamous*. *M* porte مبرمان, *A* میرمان.

Ibid. (2). *A*, *M* et *K* أيام البادی « aux jours du renouveau; » mais la leçon de *D* semble plus précise.

P. 139 (1). Les copies et *K* lisent ست, mais cette leçon est inadmissible, puisque Moutaded ne parvint au trône qu'en l'année 278. Il faut donc corriger ainsi pour être d'accord avec Ibn el-Athir et aussi avec Ibn Khaldoun, t. III, p. 366. Le second de ces historiens lit Rafè ben Har-tamah, au lieu de Rafè ben Leït.

P. 144 (1). *K* طفكس, *D* طنكس, *M* et *A* طنكس.

P. 146 (1). *K* بن شیت; lacune en *A*, et ensuite *M* et *K* ابن, au lieu de أبو. Il est à remarquer que Maçoudi est le seul historien qui donne à Tongj le nom de fils de Chebib; les autres chroniqueurs s'accordent à le

dire fils de Djouff ou Djaff; voir, pour la prononciation de ces noms propres, les remarques du *Nudjoun*, t. III, p. 175.

P. 146 (2). *M*, *A* et *K* simplement بلودية; Ibn el-Athir écrit بلودية; voir les autres variantes en note. Le *Nudjoun* porte ماورية. Il est peu probable qu'il s'agisse de l'ancienne Μελιδάρα dans la Grande Phrygie.

P. 161 (1). Lacunes en *A*. De nombreux exemples d'un supplice aussi atroce se retrouvent dans l'histoire de l'Église primitive. D'après les légendes grecques, saint Barthélemy périt dans des tortures de ce genre; cf. les *Fragments d'histoire apostolique* de Prétorius, t. I, p. 626. Il semblerait résulter aussi d'une phrase du roman d'Archélaüs que Manès périt d'une manière analogue; Beausobre, *Histoire du Manichéisme*, t. I, p. 125. Dans tous les cas, ce raffinement de torture n'était pas nouveau en Orient, et la cruauté de Moutaded avait eu des précédents.

Ibid. (2). Littéralement «la Porte des grands;» elle était sans doute affectée au service particulier des gardes du corps et des principaux officiers du *Dar el-Khilafet*, c'est-à-dire du palais des Khalifes. Yakout, s. v. lui a consacré une mention spéciale dans le *Modjem*, et en a déterminé avec précision l'emplacement; mais il se trompe en croyant qu'elle fut édifiée par le khalife Tâyi-Lillab.

P. 173 (1). *A* et *D* ajoutent un mot, لبني ou لبني, que je ne comprends pas; *K* et *M* le remplacent par لبيني «pour ma maison, ou ma famille.» Voir la description de la *melhafah* dans l'ouvrage de R. Dozy, *Dictionn. des noms de vêtements*, p. 401.

P. 183 (1). Lacune de trois lignes en *A* et de plusieurs mots en *M*. Ibn el-Athir, t. VII, p. 337, donne à ce Harit le surnom d'Abou Leïla, au lieu d'Abou 'l-Leït, et rapporte d'une manière différente les circonstances de sa mort.

Ibid. (2). Le nom du chef des pèlerins est lu partout يحيى par *M*, *A* et *K*. La même incertitude règne chez Ibn el-Athir, qui lit alternativement يحيى et يحيى, *ibid.* p. 339. Aucune mention de cet événement dans Ibn Khaldoun. Les noms des deux tribus citées dans ce paragraphe sont aussi défigurés par les copistes. L'éditeur de *K* a eu soin de les rétablir d'après l'autorité du *Moudjid*, d'accord avec les renseignements de Djewheri et d'Ibn Doreïd.

P. 184 (1). Erreur provenant de Maçoudi ou des copistes, et qui est signalée par une note en arabe sur la marge de *D*. Le vrai nom du ju-

risconsulte cité est Ishak ben Ibrahim, comme on peut le voir dans le *Nudjoun* et le *Kamil*, s. a. 285. Il y aurait une curieuse notice à écrire sur ce personnage d'après les biographies musulmanes, et en particulier d'après la chronique d'Ibn Kéthir, dont une traduction turque en neuf volumes vient d'être acquise par l'École spéciale des langues orientales.

P. 190 (1). Je crois que cette expression doit être entendue métaphoriquement, car *himladj*, au pluriel *humalidj*, se dit non-seulement d'un cheval qui marche d'un pas doux et régulier, mais aussi d'une affaire aisée, etc. J'avoue, cependant, n'avoir trouvé ni dans Meidani, ni ailleurs, d'autres exemples de la même locution.

P. 197 (1). Quoique les copies ne présentent aucune variante dans la manière de lire ce nom, il faut peut-être lire *موشكيز*, comme ci-dessus, p. 110. Ce serait, dans ce cas, le même personnage à qui fut confiée la garde du khalife Moutamid, lorsqu'il était prisonnier des Turcs.

P. 200 (1). *K* بودار, *M* et *A* بوار; *D* seul donne la vraie leçon. Cf. Ibn el-Athir, t. VII, p. 351. Dans l'Histoire d'Arménie de Jean VI, on lit *Tierdad*; voir l'Histoire des *Sadjides*, par M. Defrémery, p. 37 du tirage à part. Le paragraphe suivant, relatif à la mort de Bichr ben Mouça, n'est donné que par la copie *D*.

Ibid. (2). Deux copies portent par erreur la date de l'année 286. C'est en effet à cette époque que Amr ben Leït tomba au pouvoir d'Ismâïl le Samanide; mais, d'après le témoignage formel d'Ibn el-Athir, il ne fut envoyé à Bagdad que deux ans plus tard. Cf. *Kamil*, t. VII, p. 346.

P. 202 (1). *D* السكربة, *M* الساكربة. L'étymologie du mot me paraît devoir être cherchée plutôt dans la forme persane چاکر que dans شاکرد, car il serait difficile d'expliquer l'élision du *dal* dans la transcription du même mot en arabe. C'est donc par inadvertance que j'ai écrit *chaguird*, t. VII, p. 276. Le *Mourrab* passe ce mot, comme tant d'autres termes plus importants de provenance étrangère.

P. 203 (1). *A* المعروف بابي القوس, *K* et *M* بابي الفوارس; suit une lacune de dix mots dans les mêmes copies.

P. 207 (1). *D* et *A* portent à tort آخره; avec cette variante non-seulement il n'y a plus d'antithèse dans le vers, mais le fait historique lui-même ne s'explique pas. Voici d'ailleurs les propres paroles d'Ibn el-Athir, qui écartent toute incertitude et suppléent au laconisme de notre auteur: « En cette année-là (282 de l'hégire), Moutaded fit adresser à

tous les gouvernements et à toutes les provinces de l'Empire un décret portant que l'ouverture de la perception du *kharadj* n'aurait plus lieu au nôrouz persan, et qu'elle serait reportée au 11 du mois de juin; ce jour fut en conséquence nommé nôrouz de Moutaded. Le décret fut rédigé à Moçoul, où ce prince résidait alors. Le but du Khalife, en faisant cette avance à ses sujets, était d'améliorer leur situation.» (*Kamil*, t. VII, p. 325.) En reculant la perception de l'impôt jusqu'à l'époque où la maturité des fruits de la terre rend plus faciles les opérations du cadastre, c'est-à-dire environ trois mois plus tard, le prince abolissait en effet une date considérée comme hâtive et préjudiciable. La leçon de *K*, *M*, قَدَّموه, est donc incontestable.

P. 209 (1). Littéralement «dût-il même fabriquer des chaudrons;» allusion au premier métier et au surnom d'Amr *Saffar*. Dans le vers précédent *A* porte اسرًا au lieu de اسرًا, contrairement au mètre.

P. 211 (1). العبدى d'après *M* et *K*, الغنوى d'après *D*. La lecture de *A* «El-Anbari» est confirmée par l'autorité du *Nudjoun*; seulement, d'après cet ouvrage, il serait mort une année plus tard, en 289.

P. 215 (1). *A*, *M* et l'édition de Boulak بن يسار, et plus loin هما au lieu de هم; d'après cette variante il s'agirait seulement des deux personnages en question, et non plus de Mohammed Ispahani, cité à la ligne précédente.

P. 218 (1). A la fin du second vers, *K* et *M* مسطور. Au septième vers, *M* خطر au lieu de فعل. Le neuvième vers n'est donné ni par *A*, ni par *M*. Ibn el-Athir, qui cite le morceau, t. VII, p. 359, donne il est vrai ce vers, mais avec des variantes qui le rendent inintelligible.

P. 219 (1). C'est par erreur que j'ai laissé ابى d'après l'autorité des copies, au lieu de لابي, comme l'exige le mètre et d'accord avec le texte du *Kamil*. Le vers doit être rétabli ainsi :

انتم كلكم فداء لابي حازم المستقيم كل الامور

Cette variante ne modifie nullement le sens.

P. 222 (1). *M* et *K* بن مرة et omettent le surnom El-Mazeni; lacune en *A*. Il faut remarquer cependant que dans le *Nudjoun*, t. III, p. 135, où se trouve la même anecdote avec les vers, on lit بن قنبر «ben Kanbar.» Telle est aussi la leçon de l'*Aghani*, t. XIII, p. 2, où les vers sont donnés avec des leçons très-différentes.

P. 224 (1). ذكر ابن شبروية A, كروية M, ذكروية بن مبروية K. Le texte du *Kamil*, t. VIII, p. 353, confirme les leçons de D.

Ibid. (2). K et M n'ont pas reconnu un nom de ville et portent بالاميين « avec les deux agents accrédités. » Deux lignes plus loin, K répète cette leçon, et M la change en بالاميرين. A présente une lacune de deux lignes.

P. 226 (1). K et M بالوادير, variante qui peut se justifier puisque, plus loin, p. 394, on trouvera le mot *navadir* pris dans le sens de mets rares et délicats. On appelait *bawarid* des épices confites dans une sauce piquante ou du vinaigre.

P. 227 (1). Ibn Khallikan cite ce passage d'après Maçoudi, mais, ou il avait un texte différent sous les yeux, ou il a cru devoir modifier ce passage pour lui donner plus de clarté. Voir aussi les remarques de M. de Slane sur les deux vers qui suivent, traduction, t. II, p. 300.

P. 228 (1). Ces vers sont cités par l'*Aghani*, t. XII, p. 8; d'après Isfahani, l'auteur les adresse à une femme de Bahilali, qui lui reprochait sa pauvreté. J'ai corrigé, d'après le même ouvrage, le premier hémistiche du premier vers qui, dans mes copies, porte الغناء باهله. Au deuxième vers, au lieu de بهشين حلقة, K et M خلفه A. Au vers suivant, D أعضى معضها. Au sixième vers, pour مشوية A porte مستودعات M, مستودعات K, مستودعات; pour مشوية A porte مستودعات M, مستودعات K, مستودعات. Le vers suivant, qui termine la pièce, ne se lit pas dans l'*Aghani*.

P. 230 (1). Ici, comme dans d'autres passages où le même nom se rencontre, A, M et K l'ont changé en سريج. Cf. Ibn Khallikan, t. II, p. 297.

P. 231 (1). A et M commencent le vers par بها. L'éditeur de K cite, dans une note marginale, deux rédactions de ce charmant distique d'après le *Kachchaf* de Zamakhschari, et le *Chawahid* du même auteur. Voici, dans celle qui reproduit la leçon de Maçoudi, le deuxième vers qui complète la pensée du poète :

إذا ابصر الدنيا استهسل كائنه يرى ما سيلقى من إذاها ويسمع

Ibid. (2). D'après les conseils de M. de Slane qui a bien voulu revoir ce passage, j'ai la تدب au lieu de تدب, et ناظر au lieu de ناصر, que portent les copies. Les leçons primitives rendaient, je crois, le pre-

mier vers inintelligible. Au deuxième vers, deux copies portent للجدد pour للجلل.

P. 232 (1). *A* passe le premier vers. Au troisième vers, au lieu de في الخلوة, *A* et *K* والذروة, *M* والذروة. *A* commence le suivant par ولم.

Ibid. (2). Au dernier hémistiche du second vers, *D* porte الربيع والخريف; *A* le passe en entier. La leçon de *K* m'a paru mériter la préférence : on sait en effet que le narcisse, en Orient et dans le midi de l'Espagne, fleurit à la fin de décembre; c'est ce que dit positivement le Calendrier arabe de Cordoue (p. 117), que M. R. Dozy vient de publier.

P. 233 (1). Pour مخازن, *A* écrit مخازر. Dans le vers suivant, *A*, *M* et *K* remplacent اللبس par اللبس et passent le deuxième hémistiche.

P. 236 (1). Passage altéré dans toutes les copies. Après le nom d'Ibn el-Khalidji, *K* ajoute بمصر وأبو. On trouve un récit détaillé de la révolte de ce personnage dans le *Nudjoun*, III, p. 155, où il est nommé ابن الخالجي.

P. 237 (1). *D* المراجي, *A* et *M* العراجي, *K* العراجي. La leçon véritable, *Mo-ahimi*, est expliquée par le *Nudjoun*, *ibid.* p. 108.

P. 239 (1). Au lieu de *samitah*, *A*, *M* et *K* portent خبيصة. C'est une bouillie de dattes, de crème et d'amidon dont il a été question dans d'autres passages; mais la description donnée ici ne s'accorderait nullement avec la confection de ce plat. D'après le *Kamous* turc, le mets nommé *samitah* consistait en un agneau d'abord ébouillanté et ensuite rôti dans sa peau. La comparaison de sa couleur avec celle du dinar, dans le premier vers, montre qu'il était assaisonné de safran, selon l'usage encore persistant de la cuisine orientale. Si l'agneau était dépouillé de sa peau avant d'être rôti, il était appelé alors *khamitah*. (Cf. *Kamous*, s. v.) La seule variante importante après celle-ci, dans le premier vers, est celle du dernier mot, que *M* écrit خزر et *K* جودر. — Au troisième vers, *M* et *K* donnent à tort جوزانية. Il paraît y avoir eu deux plats différents portant le même nom. Comme on le verra par la description de la page 404, la *djoudabuh* était, au moins à l'époque des Khalifes, une sorte de riz au gras assaisonné de sucre et de safran. Chez les Persans, à une époque plus récente, on appelait *goudab*, كوداب, un ragoût de viande, de riz et de pois chiches cuits à l'étuvée et arrosés d'une sauce vinaigrée. Telle est

du moins la description qu'en donne la *Bourhani-katî*. — Au cinquième vers, *A, M* et *K* بنتهها, au lieu de دهنها. — La *terid*, ou *teridah*, mentionnée deux vers plus loin, est une soupe qui a encore ses amateurs dans le midi de l'Espagne (voir le mot *açorda* dans le Glossaire de Dozy); elle se composait de tranches de pain trempées dans le bouillon, avec accompagnement d'œufs, d'huile, de vinaigre et d'ail. — Quant aux *kataïf*, friandise aussi estimée des musulmans modernes qu'elle a pu l'être de leurs ancêtres, on en trouvera la description dans les fragments didactiques du chapitre cxxix, p. 406. — Le deuxième hémistiché du dernier vers est diversement écrit dans les copies : *D* porte الدهان يعطر, *M* الرقمان يعفر.

P. 240 (1). Ce mot, que Maçoudi écrit sous ces deux formes, se lit لوزينه dans les dictionnaires persans. C'est une variété du *halwa*, sur laquelle je n'ai pu recueillir de détails précis; elle paraît différer du *halwa* ordinaire par l'emploi du sucre et du beurre au lieu de miel. — Au troisième vers, au lieu de حنة, *A, M* et *K* portent صنة.

P. 241 (1). *A* ساعدًا. Les copies donnent ensuite un vers qui paraît avoir subi de graves altérations :

كالخسن الحسن في شدوة ثم فاضى مغربًا مطربًا

A et *M* lisent ثم au lieu de ثم, شدوة, etc.

Ibid. (2). *A, M* et *K* خرسانه في رقعة جرسانه; *A* خرسائه, et à la fin du vers الاحصية. — Au douzième vers, les mêmes copies دين, au lieu de ذيق, et, dans le dernier hémistiché de la pièce, الطرس, au lieu e الضرس.

P. 242 (1). *M* et *K* قد أشققت; à la fin du deuxième vers, ces deux copies et *A* وما أنقضت.

P. 245 (1). Deux copies portent فقلت, mais le sujet est toujours Abban. On a vu précédemment de nombreux exemples de traditions qui, citées d'abord sous la forme narrative, passent sans transition au discours direct.

P. 248 (1). Les copies et *K* portent toutes سوارتكين. L'orthographe véritable a été rétablie d'après Ibn el-Athir, t. VIII, p. 10, et Ibn Khalikan, texte, p. 520. Ce qui ferait croire que l'erreur provient d'une ancienne copie, c'est que, dans le *Tenbih*, fol. 211, notre auteur écrit le même nom par un *sad*, comme les deux historiens cités ci-dessus.

P. 251 (1). وجهه est ici pour نفسه; au même vers *A* lit حقت au lieu de خقت. Au vers suivant, الاشياء, *M* et *K* الاحسان, *A* الانسان.

P. 252 (1). Dans le premier hémistiché du second vers, pour تبرئ, *A* تنوبني, *M* تنوبني, *K* بنوبني. Voir une autre rédaction du même vers dans le texte de Fakhri, p. 203.

Ibid. (2). On a suivi *D*; les autres copies portent Moutaçem, leçon qui paraît moins acceptable, puisque le Khalife de ce nom était mort vingt ans avant la naissance du poète Ibn Moutazz. Au lieu de حقه dans le premier vers, *A* et *M* donnent امره.

P. 255 (1). *A* et *K* كتاب الاغدار والابحار. La copie *D* s'accorde généralement avec les titres d'ouvrages cités par le *Fihrist*, I, p. 217; cependant le livre intitulé *Zohrah*, d'après Maçoudi, n'est pas mentionné dans la compilation bibliographique d'Ibn Nedim. — A la ligne suivante, au lieu de شرشير, *K* écrit شرشى, *M* شوشى, *A* سوسى.

P. 257 (1). *M* et *K* donnent le troisième vers comme un extrait séparé en le faisant précéder des mots وله فيه; ces mots se lisaient aussi dans la copie *A*, mais ils ont été effacés. Thâlebi, ne citant pas ces vers dans le chapitre de son *Yétinet*, où il consacre une longue notice à Ibn Bessam, il est difficile de décider si la rédaction de *D* est conforme au *divan* du poète, mais la parfaite concordance du troisième vers avec les précédents me porte à le croire.

Ibid. (2). Ce distique est resté célèbre; Thâlebi l'a inséré dans la notice spéciale d'Ibn Bessam (cf. les extraits que j'ai publiés dans le *Journal asiatique*, 1853); on le trouve également chez Ibn Khallikan, trad. t. II, p. 301.

P. 258 (1). *A* et *K* finissent la rime de ce morceau par ة contrairement au mètre. Dans le second vers, *D* lit امر البلاد. La fin du sixième est douteuse: *M* ومن مثله توجد الحالية, *A* ومن مثله فوجه الحالية, *K* ومن ضله فوجه الحالية. — Neuvième vers, *M* et *K* حصاراوية. — Onzième vers, *M* et *A* فظل. — Treizième vers, au lieu de من, *A*, *M* et *K* فى. — Au dernier vers, malgré la conformité des copies, j'inclinerais à lire فارجل, au lieu de فارحل, afin de mieux indiquer l'antithèse; le sens serait donc: « Ou donne-moi un équipage comme le leur, ou force ces bâtarde à marcher à pied. »

P. 261 (1). Au troisième vers, *M* et *K* لوزير سح, *A* لامير سح, et,

à la fin du même vers, K كالقوار. Au cinquième vers, pour بالزور, K بالزفن, A et M بالذقن. Dans le dernier vers de la même page, le mot الحسن serait peut-être mieux traduit par « le virtuose, » sens qu'il a quelquefois dans l'*Aghani*, et qui convient parfaitement à la profession du personnage persillé par le poète.

P. 263 (1). D شترى, à l'hémistiche suivant, فتركة. L'allusion infâme, qui se dissimule mal sous la naïveté des mots, se rencontre plus d'une fois dans les fragments du même poète que Thâlebi nous a conservés.

P. 268 (1). Nommé Abou Abd er-Rahman el-Otbi, العتبي, dans A, M et K. A la ligne précédente, les mêmes copies lisent بالنساء; il faudrait d'après cela modifier ainsi la traduction : « et son goût pour les femmes. »

Ibid. (2). J'ai simplement transcrit le mot du texte, faute d'explications dans les dictionnaires. En conservant à ce mot sa signification ordinaire, il faudrait supposer que le *kanoun*, c'est-à-dire le brasier, était monté sur deux figurines en forme de girafe, dont les pieds servaient de support et les deux cous se recourbaient en manière d'anse. J'ignore si ce genre d'ornementation a été en vogue chez les musulmans des âges artistiques. On pourrait aussi, en retouchant légèrement le texte, lire بزرفين « avec un anneau, » ou une poignée.

P. 269 (1). Pour qui connaît les formules discrètement affectueuses de la politesse orientale, il y a ici une invitation à mots couverts adressée par le maître de la maison à son hôte, afin qu'il prolonge sa visite.

P. 271 (1). Deux copies lisent fautivement يخلو. Le vizir avait perdu un fils à qui ses talents réservaient un brillant avenir, et il lui restait un autre fils vicieux et débauché. Voir, pour l'explication plus détaillée de ces vers, Ibn Khallikan, trad. t. II, p. 300; on les trouve cités aussi dans la Chronique d'Abou 'l-Féda, année 302.

Ibid. (2). D'après Ibn Doreïd on devrait prononcer *Djahour*; cependant la mesure des vers cités ci-après oblige de lire *Djakwar*. Les vers dirigés contre ce personnage sont donnés par Ibn Khallikan, *ibid.* p. 302, dans un ordre différent et plus régulier.

P. 275 (1). M et A الجبائي, K الجباري. La lecture de D est justifiée par le *Nudjoun*.

P. 277 (1). *D* الضرورى. El-Buzouri, d'après le *Nudjoum* et d'autres chroniques, serait mort en 299 de l'hégire; d'accord avec cette opinion, *A* lit تسع وتسعين.

P. 280 (1). Après le nom باسل, *A* porte أمية, *M* ابن حبة. Ces deux copies et *K*, confondant en un seul mot la préposition وَاِنْ et le nom propre أداد « Oudad, » lisent ابن أدوار. La généalogie indiquée par *D* se retrouve textuellement dans la *Cosmographie* de Schems ed-dîn Dimischki, texte, p. 254.

Ibid. (2). *M* et *K* عسكر, *A* عسل. Ibn Khaldoun, éd. de Boulak, t. III, p. 385, lit سبك.

P. 281 (1). Illisible en *D*. C'est peut-être l'épithète donnée à la forteresse que Yakout et Dimischki nomment Saihoun, صهيون, et qu'ils placent dans le voisinage de Laodicée. Je n'ai trouvé aucun indice de l'expédition mentionnée ici, dans les principales chroniques arabes.

P. 282 (1). *A* دهانة, *K* وهانة, *M* دهبانة. Ibn el-Athir et Ibn Khaldoun écrivent دميانة, sans parler cependant de l'occupation de Chypre par les Musulmans sous les ordres de ce général.

P. 284 (1). Toutes les copies et *K* portent la date de 317, mais on ne peut voir dans cette lecture qu'une méprise de quelque ancienne copie. Il s'agit d'un événement trop récent et d'une notoriété trop grande pour que Maçoudi, en le relatant, ait commis une erreur de dix ans. Pour tous les événements relatifs aux Sadjides, qui ne sont qu'indiqués dans ce chapitre, voir l'excellent travail publié par M. Defrémery dans le *Journal asiatique*, 1847.

P. 285 (1). Lacune en *A*, illisible en *D*, *K* مسك. Mais la prononciation *Subuk* est confirmée par les autres historiens. Cet officier avait usurpé le pouvoir dans la province d'Aderbaïdjan et repoussé les troupes du khalifat commandées par Fariki. L'extrême concision de Maçoudi dans ce paragraphe le rendrait inintelligible s'il s'agissait d'événements moins connus et sur lesquels les chroniques donnent moins de détails. — Le nom الجتاني, dernière ligne de la même page, est changé en الجباني dans *A*, *M* et *K*.

P. 286 (1). Les copistes ont défiguré le texte à l'envi, et le manuscrit de Dehli, qui mérite le plus de confiance, présente lui-même plusieurs omissions : il est vrai que les feuillets de ces derniers chapitres sont d'une autre main et écrits avec une grande négligence.

P. 289 (1). La véritable leçon que j'ai omis de faire passer dans le texte est *المصري* « El-Misri, » au lieu de *El-Abdi* que donne seule l'édition imprimée. On lit aussi El-Misri dans Mirkhond, qui rapporte le même récit d'après les Prairies d'or; voyez *Rawzet es-Sefa*, édit. de Bombay, t. III, p. 217.

P. 305 (1). Au lieu de *بہشتی*, *A*, *M* et *K* *أنہشتی*, et ensuite *A* seul *عبرة*. *M* fait précéder mal à propos le second vers des mots *وفیہا* *يقول*. Le poème *Maksourah* d'Ibn Doreïd, existe avec ou sans commentaires dans les principales bibliothèques de l'Europe. On sait que le texte en a été publié par Scheidius, mais il est déparé par des fautes nombreuses. Cf. Ibn Khallikan, texte, p. 698.

P. 306 (1). Ce sont les partisans d'Abou Abd Allah Beridi. Les copies, à l'exception de *D*, n'ont pas reconnu ce nom et écrivent partout *الیزیدیین*. — Dans le premier vers *M* change *انتہای* en *التہامی*. La rédaction de *K* est très-différente :

لولا انتہائی لم اطع نہی الهوی
مدی الصبی نطلب من جاز المدی

Au deuxième vers, *K* et *M* *ترمیمہ*.

Ibid. (2). *D* porte, contrairement au mètre, *وكم من ظباء رعناها*. — Dans le deuxième vers, au lieu de *من خوف الی جوف*, on lit dans *K* et *M* *من عرف الی حر* (*جور*); dans *A* *من جرف الی حر*. Au dernier vers, *K* et *M*, ne reconnaissant pas un nom propre, au lieu de *قضاة*, lisent *فصاعد من*; *A* le donne conforme à *D*, mais précédé des mots *وفیہا يقول*; il est possible en effet que ce vers ne soit pas à sa véritable place.

P. 307 (1). En lisant *المہا* comme *K*, au lieu de *المہی*, on devrait traduire « ces femmes semblables à des génisses sauvages, » mais le mot suivant ne rentre pas dans cette explication. *A* donne ainsi le second hémistiche, qu'il n'est plus possible de scander : *جواهر اعراضها تکنف* *اعطاف الدما*.

Ibid. (2). *M* et *K* *ذو الحنین*, mais en faveur de la leçon *A* et *D*, voir *Modjem el-Bouldan*, s. v. Thâlebi dit au contraire que Moufaddjâ fut le disciple et l'alter ego d'Ibn Doreïd, et il ne cite pas ce distique. (Cf. *Yé-timet*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 1406, suppl. arabe, fol. 173.)

P. 310 (1). Au premier vers, au lieu de خَدَّ , A et M وجهه; au second, A , au lieu de وجهي, lit جسمي, leçon qui se rencontre aussi dans Ibn el-Athir, t. VIII, p. 274; mais plus loin, p. 287, cet historien attribue la pièce à Ibn Raïk et lit قلبى.

Ibid. (2). Au lieu de أَزَارَ , A et D أزاره. Au deuxième vers, au lieu de حَارَ , K et A جاره. Au cinquième, A , M et K وائى نور, et, à l'hémistiche suivant, غرة, au lieu de عدة. Suit un vers mutilé dans toutes les copies pour le premier hémistiche; voici la rédaction de D :

احلاوة يقتاده امراره لا كان لهوا لم يثر غباره

Le premier mot est dans K اخفاوة, dans M امعاوة.

P. 312 (1). Le passage qui suit, s'il n'est pas interpolé, et je suis tenté de le croire, ne se trouve pas à sa véritable place. Je le transcris d'après D , qui le donne avec moins d'omissions ;

ذكر عمرو بن بحر الجاحظ في كتابه في تفصيل صنعة الكلام وهي الرسالة المعروفة بالهاشمية ان الخليل بن احمد من اجل احسانه في النحو والعروض وضع كتابا في الايقاع وتراكيب الاصوات وهو لم يعالج ونرا قط ولا مس بيده قضيبا قط ولا كثرت مشاهدته للمغنين وكتب كتابا في الكلام ولو جهد كل بليغ في الارض ان يتعمد ذلك الخطا والتعقيد لما وقع له ولو ان ممرورا استغرق قوى مرته في الهذيان لما تهيا له مثل ذلك منه ولا يتبقى بمثل ذلك احد الا خذلان الله الذي لا يبقى به شيء قال الجاحظ ولو لا ان اتخف الكتاب والهجن الرسالة واخرجها من حد الجدة الى الهزل حكيت صدر كتابه في التوحيد وبعض ما وصفه في العدل قال ولم يرض بذلك حتى عمد الى الشطرنج فزاده في الدواب جملا فلعبت به ناس من حاشية الشطرنجين ثم رموا به

On voit que les deux dernières lignes seulement se rapportent à la description des échecs, mais il resterait à déterminer le sujet de la phrase et à la rattacher à ce qui précède.

P. 313 (1). L'édition de Boulak porte الدباسين, qui n'a pas de sens. Les deux *debbabah* pouvaient avoir l'emploi des deux tours dans notre jeu européen; mais il n'est pas facile de déterminer celle des machines de siège que ce nom désignait, Reinaud, *Journal asiatique*, sept. 1848,

p. 224, suppose, d'après un passage du Beha ed-Din, qu'il s'agit d'un engin analogue à celui que les anciens appelaient *musculus*; mais la description de l'historien arabe fait plutôt songer à la *turris ambulatoria* de Vitruve. Sur le rôle de ces différentes pièces dans le jeu persan, voir la brochure de Bland intitulée *Persian chess*, Londres, 1850, p. 11, et Hyde, *De ludis orientalibus*, p. 123.

P. 316 (1). Au second vers, pour الحوادث, *A* الاحاديت et ensuite بعين; au commencement du vers suivant, *D* فاحرى, *K* ليبرى. Il y a dans le *Fihrist*, t. I, p. 137, une courte notice sur un certain Ibn Abi'l-Bagal, surnommé Abou 'l-Huqein (au lieu d'Abou 'l-Haçan), qui fut vizir de Mouktadir et se distingua aussi comme poète.

P. 318 (1). Deux copies écrivent Mohammed, au lieu de Mahmoud, mais cette dernière forme est confirmée par le *Fihrist*, t. I, p. 168. — La seule variante dans les vers qui suivent est, au commencement du deuxième vers, *K* فلعبرى et plus loin جهنّا, *M* قل لعبرى. Vers suivant, *A* et *K* الاديب.

P. 324 (1). *A* et *D*, au dernier hémistiché, عاد قد نمته; la véritable leçon, si l'on adoptait cette variante, serait celle que donne Moberred (*Kamil*, éd. Wright, chap. xxxv, p. 297; éd. de Constantinople, p. 296): عادى نمته, et il faudrait traduire « d'un Adite sur lequel un Témoudite s'est juché. »

P. 325 (1). Ce mot paraît avoir embarrassé les copistes; *D* porte فيرقمهن, *M* فيرقهن, illisible en *A*. L'édition imprimée a seule rétabli la leçon véritable. Elle se retrouve sous la même forme dans le récit parallèle de Yakout, où l'oiseau merveilleux est nommé *koungour*. Voir notre *Dictionnaire de la Perse*, p. 386, et une description analogue dans Kazwini, *Athar el-bilad*, p. 271.

P. 327 (1). *A* مالك الخريق. Tous les écrivains arabes s'accordent à reconnaître ici le héron, à l'exception d'Abou 'l-Berra, qui le confond avec le pélican. L'attitude morne de cet oiseau, perché sur une patte au bord des marais, justifie l'épithète *el-hazin* que lui donnent les Arabes; quant au nom *malek* ils inventent toutes sortes de fables pour en donner l'explication. Le grave Dhamiri a pris au sérieux les spirituelles mystifications de Djahez et les insère tout au long dans son grand traité d'histoire naturelle. Une description pareille pour le fond à celle qu'on lit ici se retrouve dans Kazwini, t. I, p. 424.

P. 329 (1). *القش*. L'éditeur de *K* lui consacre une longue notice marginale dont je traduis les premières lignes : « On nomme *achr* ou *ouchar*, *عشار*, un arbre touffu dont la feuille est mince et qui a beaucoup de branches ; sa fleur tire sur le jaune et ressemble à une petite bourse remplie de coton. » Suit la nomenclature de ses propriétés thérapeutiques, etc.

P. 330 (1). Au lieu de *الذقرات*, *الررف*, et à l'hémistiche suivant *فقبها فالمنزل* ; passage illisible en *D*.

P. 333 (1). *الغلائي*, *الغلائي*, non ponctué en *D*. Cependant la forme n'est pas douteuse. L'auteur du *Fihrist* cite un historien de ce nom (t. I, p. 108), et le *Nudjoun*, qui lui donne aussi le même surnom, place sa mort en 290 de l'hégire.

P. 336 (1). Au lieu de *صون*, *K* et *M* portent *حصون* « forteresses, » ce qui est invraisemblable ; immédiatement après, *K* *نحو من ريجان*, *M* *من ألف جريب*, *A* *من ألف جريب*.

P. 340 (1). *A*, *M* et *K* lisent partout *يحكم*. Cette erreur, qui se trouve aussi dans d'autres chroniques, est démontrée par les monnaies de l'époque. Ainsi la Bibliothèque nationale possède plusieurs dirhems frappés sous le règne de Mottaki-Lillah ; l'émir en question y est toujours nommé Abou 'l-Huġein *Bedjken*, mawla (client) du Prince des Croyants. Le titre modeste que prend l'émir el-ômera et, plus que tout cela encore, les usages monétaires des Arabes, m'inspirent des doutes sur l'authenticité du fait rapporté par Maçoudi. Il n'existe pas, que je sache, une seule monnaie abbasside portant au revers l'effigie d'un vassal ; jamais ni les Bouheïdes, ni les Tahérides, ni aucune autre dynastie étrangère, à quelque degré de puissance qu'ils fussent parvenus, ne dérogeaient à un usage que la loi religieuse leur imposait. Si la bonne foi de notre historien n'a pas été surprise, si la monnaie d'or et d'argent dont il parle a été réellement fabriquée, il faut admettre qu'elle n'eut qu'une existence éphémère et qu'elle disparut en même temps que l'auteur de cette innovation sacrilège.

P. 345 (1). Le nom de ces embarcations est différent dans les copies. *K* et *M* portent *السرايات والديارب*, *A* *السرييات والديارب*. Ibn el-Athir, t. VIII, p. 281 et *passim*, parle d'un bateau nommé *semiryeh*. D'après le Kamous turc, le *zebzeb* était une grande chaloupe de forme allongée, dans le genre de celle que les Ottomans appellent *tchektiri*, galère.

P. 347 (1). Nom douteux ; *D* l'écrit *ظبح*, -ce qui est absolument inadmissible. Ibn el-Athir, t. VIII, p. 287, lit *Khadjihadj*. Dans le *Journal de*

la *Société orientale allemande*, t. IX, p. 471, Freytag avait adopté la forme *Djahdjah*, et je retrouve cette même leçon dans Ibn Khaldoun, t. III, p. 413.

P. 352 (1). Les copies donnent une rédaction bien différente : قد بحين بحقيق نحتاج الى صدر. *D*, au lieu de بحين بحقيق. *A* passe trois lignes. En présence d'une telle confusion, j'ai dû adopter le texte du *Nudjoun*, t. III, p. 306, qui cite littéralement le même récit d'après Maçoudi; mais il est évident pour moi que ce texte ne reproduit pas les propres termes dont notre auteur s'est servi.

P. 354 (1). Septième vers, au lieu de ارمى *A*, ادى *M* et, à la fin, والحسان. Dixième vers, au lieu de يعرف *D*, يقذف *A*, يقذف. Le dernier hémistiche du suivant est dans *K*, هو بالادوصاف في الاذهان, etc. Dix-neuvième vers, second hémistiche, *K* et *M* دان, هو بالوصل, etc. Dix-neuvième vers, second hémistiche, *K* et *M* رضى بالضم عماداً وحزان; après vient ce vers altéré :

لك يومان فيوم من ليلان يقتنى يوم ارون اوريان

Vingt-troisième vers, au lieu de ايزلت *K* et *M* ارخت; au second hémistiche, au lieu de بسؤال *K*, بسواك *D*, بشفتناك. Suit un vers extrêmement douteux :

قدمتك المده الغروصالت لك ايضاً في اعدايك الهجان

dont le second hémistiche est, dans *D*, لك اقصى الاعز الهجان. Après le vingt-sixième vers, autre vers incertain :

هاكها جوهرة تبرية تو لي وجوه الموت تكفين الحنان

A et *D* عند *K* et *M* حنان sans l'article. Au vingt-neuvième, au lieu de عند *K* et *M* عز. Le nom de la montagne Tebir est écrit بشير en *A* et *M*.

P. 358 (1). D'après Ibn el-Athir, ces vers furent adressés à Haçan ben Zeïd au lieu de Mohammed, assertion qui se trouve aussi dans Ibn Kéthir. En lisant dans le *Kamil* les détails plus complets de ce récit, on comprend quel pressentiment funeste le début de la pièce : « N'annonce pas une bonne nouvelle, etc. » devait inspirer à l'imagination impressionnable et pleine de préjugés d'un musulman. Voilà pourquoi le récitateur s'empresse d'introduire une variante dans ce vers de mauvais augure.

P. 360 (1). Au lieu de شكنتى عنه *A*, شكبتى عندى. Deuxième vers, *D* مستدبر, جذع او من اول; illisible en *A*. Vers suivant, au lieu de مستدبر *A*, مستدير. Le morceau ne se trouve pas dans le *Kamil* de Moberred.

P. 362 (1). Après ce vers s'en trouve un autre qu'il m'a été impossible de rétablir. *K* le donne ainsi qu'il suit :

ما حمته الحرار واشتدّ عليا * فاكدي محدوديا بالعوار

Le second hémistiche, dans *D*, واحد ودنادين العذار, dans *M* et *A* مشرف العذار. Sixième vers, premier hémistiche, dans *D* مشرف مستدير, *A* نفار, *M* معار, *D* مغار. مقبل يجب اذا ادبر. Huitième vers, au lieu de هاديه, *K* et *M* زاهيه, *A* هاويه, et, pour قيم, *K* et *A* قيم.

Ibid. (2). Au lieu de العرقوب et des mots suivants, *A* et *D* portent والادراك والجبهة العريض القذار. *M* et *D* ajoutent immédiatement ce vers :

والحدّيد الفؤاد والسمع والعرقوب وحدّة في وقار

Ibid. (3). Au commencement, *D* et *A* لم يكن مثله. Suit un vers incertain :

مطمّن النسور بين حزام كل لام احّم كالمقار

Au lieu de حزام, *D* et *A* حوام; au lieu de احّم, *D*, *A* et *M* اصم. Avant-dernier vers, mot de la rime dans *D* et *A* كالغوار. Dernier vers, au lieu de طمى بها الجرى, *M* طمى منها الجوى, *D* طحا به الجرى.

P. 363 (1). *K* et *M* lisent تسعة «neuf», ce qui est contraire à la suite de la description. Le *Kamous* turc, au mot مقصّب, précise la signification technique de *kasb*, «piquets plantés dans l'enceinte réservée, sur lesquels on plaçait les prix.» Voici d'ailleurs un vers de l'*Aghani* où ce terme est employé dans le même sens :

اجاد طويس والسريجي بعدّة وما قصبات السبق الا لمعبد

ce que C. de Perceval traduit : «Towaïs et après lui Ibn Soraïdj ont été d'habiles artistes, mais le prix de la lutte appartient à Mabed.» (Voir *Journ. asiat.* novembre-décembre 1873, p. 477.) Il est regrettable que les lexicographes aient passé sous silence presque tout le vocabulaire du sport arabe. On trouve quelques courtes explications sur ce sujet si peu connu dans le commentaire du *Hamasa*, p. 46.

P. 367 (1). *A* seul donne la bonne leçon; les autres copies portent بجمّة. *D* donne ainsi le deuxième hémistiche du premier vers : بلغ صفها الموم.

P. 368 (1). Après *كميت*, *D* *وازهو شاطى البليل*, *M* *اذ هو بشاطى*. Après le septième vers, on lit dans *A*, *M* et *K* :

فقيدت لمذخور ما عندها لمنتطرى انها تنجم

Ibid. (2). Ce vers et les deux suivants sont presque illisibles dans les copies; la bonne leçon paraît être toujours plus fidèlement conservée par *D*, mais les mots y sont mal ponctués ou dénués de points.

Ibid. (3). Au lieu de *جدة*, *D* *حرة*, *A* *جيرة*; à la fin du vers, *D* *نثرها*. Dix-huitième vers, *K* remplace *قسطالة* par *سقطاله*, *A* par *قسطالة*.

P. 369 (1). Leçon de *A* et *D*; *K* porte *غنى* « a chanté; » même variante dans le fragment du *Hamasa*.

P. 370 (1). Je traduis ce vers avec une certaine hésitation. Au lieu de *قنبه*, *M* et *K* *قبة*, non ponctué en *D*. La leçon du *Hamasa* n'offre pas une clarté plus grande : *وعلباه من قنبه اعظم* « et verctrum ejus vagina amplius, » d'après Freytag. Vers trente-neuvième, au lieu de *المعربات*, *D* *المقربات*, *A* *المقربات*.

P. 371 (1). *K* et *M* *بعد التلثيث*. Le deuxième hémistiche est ainsi rédigé en *A* : *كما يقتفى الطبيعة المطعم*. Dernier vers de la pièce, au lieu de *يصقلن*, *K* *صلهن*, *A* *يصقلن*.

Ibid. (2). Signification omise par les lexicographes; mais le thème *هدهس* a quelquefois le sens de « faire courir, exercer à la marche. » Si ce passage est une glose, comme il en a l'apparence, il laisse supposer qu'il y a plus d'une lacune dans les vers donnés ci-dessus, car l'expression *hendeseh* ne s'y rencontre pas.

P. 372 (1). *D* *الجبرزى*, *A* *الخبزورى*, *K* et *M* *الخرورى*; ce surnom signifie « qui fabrique ou qui vend des pains de riz. » (Voir Ibn Khallikan, s. v.) L'auteur du *Fihrist*, t. 1, p. 160, est loin de ratifier les éloges donnés par Maçoudi au personnage cité ici.

P. 375 (1). *A* et *D* *كوزيكار*, *K* et *M* *كونيكار*. La correction est faite sur l'autorité d'Ibn el-Athir et d'Abou 'l-Mehassin.

P. 377 (1). J'ai suivi l'orthographe et la vocalisation indiquées par *D*, sans avoir trouvé de renseignements dans les traités de géographie arabes.

Le nom est écrit السبق en *K* et *M*, et illisible dans la copie *A*. Maçoudi ne l'a pas cité dans le passage précédent, auquel il renvoie le lecteur.

P. 379 (1). *A* النقي, *K* الفتح. Si la lecture de *D* et de *M* est exacte, on aurait ainsi nommé les caillies en Syrie à cause de leur grosseur. L'usage de faire battre ensemble ces oiseaux a dû passer des Byzantins aux Arabes. On sait que les Athéniens se passionnaient pour ce jeu; il existe encore dans l'Europe méridionale, notamment à Naples.

P. 385 (1). Littéralement « te semble de ce côté (du verre) lorsqu'il est de l'autre côté. ». La même idée a été souvent reproduite par les poètes persans et turcs et adaptée aux rêveries mystiques.

P. 387 (1). Ce vers n'est donné que par *D* et par *A*, qui lit صفت au lieu de صبت; il se trouve dans le *Divan* d'Abou Nowas, publié par M. Ahlwardt, p. 32.

Ibid. (2). Aucune variante dans les copies, mais le *Divan* imprimé donne, p. 23, au lieu de ضيا, la leçon سنا plus conforme au mètre.

P. 388 (1). Les copies portent وحرآء et, plus loin, صفرآء, ce qui est inadmissible. Voir *Divan*, p. 38. Avant ce vers la copie *A* seule ajoute celui-ci :

وقال ايضًا
لا تترك الليل حيث حلت فدهر شرابها نهار

Ibid. (2). Dernier mot du vers dans *A* et *D* الضلال, dans *M* et *K* الظلام. Voir *Divan*, p. 31.

P. 389 (1). *K* يجودها حتى عيانًا ترى, *M* عنابًا. Cf. *Divan*, p. 7.

P. 391 (1). *A* بدونا, *M* بدارنا. J'ai conservé l'orthographe de *D* et *K*, d'accord avec Yakout. Cependant ce géographe ajoute que la forme *Dorna* se trouve dans quelques copies.

P. 392 (1). *D* porte وكواميج, *M* سكباچ وكوافج. Le deuxième hémistiche dans *D* est rédigé ainsi : حفي الجوانب للجانات, *M* جفت, Variante de *K* et *M* pour le quatrième vers :

اعطته شمس الغنى لونا فجاء به كانه من ضياء الشمس عطار

Deuxième hémistiche du dixième vers en *D*: فى الجنب منها من المنقور: فى الجنب له من المنقور *A*.

P. 393 (1). *A* حادته اشطار *K*, حازته *D* et *M* حادية.

P. 395 (1). Deux vers omis par *A*. Freytag cite dans son dictionnaire un plat nommé بورانية, en l'honneur de la fille de Haçan ben Sehl.

Ibid. (2). Suit un vers que je n'ai pu ni rétablir ni traduire :

عندى لك دستيجه مطبوخ وقنينه

D دسبيجه, *A* دستيجه.

P. 396 (1). Il s'agit d'un hors-d'œuvre qui a quelque rapport avec les tartines que les Anglais nomment *sandwich*. Quatrième vers, au lieu de تندوب جوزاباها *M* et *K*, فاقشر *M*, فافتش *A* et *D*, فقشر.

P. 398 (1). Voici trois autres vers douteux :

طورًا ترى كقلعة الدولاب حروفه ودوره كالذاب
وتارة مثل الرجى بلا سغب قد شذبت عنها بنايبك الشذب
لهفى عليها وانا الزعيم بمعدة شيطانها رجم

Ibid. (2). Au lieu de فلفل, *D* et *A* سنبل « lavande. »

P. 400 (1). *D* حبرد, *A* خرد, après quoi les copies ajoutent ce vers :

فخالطته حمرة خدّ ويد كانها فى صحن جام او يرد

Ibid. (2). Au lieu de مذى *D*, مدى *A*, مرى *K* et *M* مورى. Il y a ici un certain désordre dans les copies, et les hémistiches y sont donnés d'une manière différente. Voici comment *D* termine le vers suivant : مكشوفة من فوقها : *K* et *M* مكسو من زينتها ثوب زرد.

P. 402 (1). D'après les vers qui suivent, la *heriçeh* serait une sorte d'*olla podrida*, une pâtée de viandes, de froment et de légumes secs. Le mets qu'on désigne aujourd'hui sous ce nom se compose d'ingrédients différents. (Voir la recette donnée par Michel Sabbag dans *Abd Allatif*, p. 308.) Au premier vers, au lieu de نسيان *A* et *M* نيسان. Deuxième vers, *D* وطابت الجدا, وكانت الحديان *M* et *K*, الجداوان. Troisième vers, pour الجمالان *K*, الجمالان *M*, الجمالان.

P. 402 (2). Le mot non traduit est donné par *K* sous la forme **البيان** qui n'est pas acceptable, *A* **الامان**, *D* écrit **الاحان**. Cette dernière leçon fait penser à **الارجان** « l'amande de Barbarie. »

Ibid. (3). Confusion dans l'ordre des hémistiches : *K* **كانها زيد وترسمان**, *D*, à une autre place, **وترسمان** *A* **كانها زيد وبردان**.

P. 403 (1). Deuxième hémistiche, omis en *A* et *M*; rédaction très-différente en *D* :

تعبير من بهجته العقيان والمرى فيها فله مكان

Ibid. (2). Les copies ne s'accordent pas sur le second hémistiche : *D* **صفوا من جذع**, *A* **للناس من جزع اليام**, *M* **صفراء من جزع القام التهام**.

P. 404 (1). Au lieu de **أرز**, *A* et *D* portent **سميد** « pâte de pur froment, » mais cette variante est contraire à la définition donnée par les dictionnaires, laquelle prouve que le riz entrerait comme ingrédient principal dans la préparation de ce plat. Deuxième vers, au lieu de **من كَفَّ طاء**, *D* seul **فيكن طلعة**. Cinquième vers omis par *D*; *K* et *M* **تزرور بالنفخ**. Voir aussi la note de la page 239.

P. 405 (1). Les copies donnent après le quatrième vers celui-ci qui paraît altéré :

عليها لآلىء من فوقها تضم جوانبها ضم ضيق

A finit ainsi **كضم الطريق**.

P. 406 (1). Le mot *kataïf* est considéré ici comme nom collectif et mis au singulier, contrairement à la leçon de la page 238 et *passim*. Premier vers, *A* et *D* **الشغب**. Vers suivant, au lieu de **كتب**, *M* **كثيب**, *A* **الكتب**.

P. 407 (1). Aucune copie n'a respecté l'orthographe de ce nom; il est illisible en *A*, *M* porte **قاطرجا**, *D* **ناظرجي**. Batouroundja, selon le témoignage de Yakout, était un joli village de la banlieue de Bagdad, fréquenté de préférence par les hommes de plaisir. Le commencement du quatrième vers est inintelligible en *K* et *M*: **وبها ترجعن ينادى علانا**.

P. 408 (1). *M* **يا نهار**. Le *bahar* est donné dans les lexiques comme le *buphtalmum*; mais, d'après l'explication plus détaillée du *Kamous* turc,

il désigne aussi une belle fleur du genre de la camomille, sans doute l'*anthemis*. On voit que le sens général du vers exige ici l'emploi d'une fleur jaune. Au vers suivant, au lieu de *فجالة*, A dit *فجالة*.

P. 409 (1). J'ai cru inexact de traduire *rebi* par *printemps*, puisqu'il s'agit de citronniers et de pommiers en pleine maturité. Il est vrai que le commentateur turc du *Kamous* ajoute que ce mot s'étend quelquefois à l'automne. Néanmoins il m'a semblé plus convenable de voir ici une allusion au favori du khalife Hadi. Ce personnage étant mort en 169 de l'hégire, le fragment cité appartiendrait aux productions de la jeunesse d'Abou Nowas. Une bataille de fleurs, inspirée peut-être par la lecture du Divan de ce poète, est le sujet d'une pièce de vers citée par Saad ud-Din dans sa Couronne des chroniques.

SUPPLÉMENT

AUX CORRECTIONS DU TOME VII.

P. 5, ligne 11, modifier ainsi la traduction du premier hémistiché :
« sont des muets qui parlent lorsque la mort les fait parler. »

P. 7, l. 5 du texte, au lieu de صاحبها, lisez صاحبها.

P. 8, l. 10 du texte, au lieu de الطعام, lisez طعام.]

P. 52, l. 9, au lieu de n'est pas, lisez n'est-elle pas.

P. 86, l. 8 du texte, au lieu de احطت, lisez احطت.

P. 109. La note omise dans la liste des variantes doit être rétablie ainsi : A أجرة خرها, D أجرة خرها.

P. 121, l. 16, au lieu de pulpe, lisez peau.

P. 126, l. 5 du texte, au lieu de رعى, lisez راعى.

P. 150, l. 14 et 15, corriger ainsi la traduction : « si tu protèges mon honneur ou si tu épargnes mon sang. »

P. 154, l. 10, au lieu de à la fois, etc. lisez ceux qui s'éloignent et qui vivent loin de lui.

P. 190, l. 8 du texte, au lieu de الراعية, lisez الرعية.

P. 226, l. 16, au lieu de si elle en a, lisez si cet homme en a.

P. 233, avant-dernière ligne, au lieu de orthodoxe, lisez moutazilite.

P. 349, l. 7 du texte, au lieu de الماضيين, lisez الماضين.

P. 353, l. 8, au lieu de distribuer, lisez percevoir.

P. 354, l. 4 du texte, au lieu de اخطى, lisez اخطى.

P. 384, l. 15, au lieu de lundi, lisez dimanche.

CORRECTIONS DU TOME VIII.

P. 11, ligne 8, au lieu de *ومنه*, lisez *ومنهم*.

P. 15, l. 6, lisez *بالنرد*.

P. 45, l. 6, lisez *ذكرنا*.

P. 81, après le mot *سوسجرد*, mettez le signe de renvoi ⁽¹⁾.

P. 289, l. 2 du texte, au lieu de *العبدى*, lisez *المصرى*, et traduction, l. 5, au lieu de *El-Abdi*, lisez *El-Misri*.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VIII.

	Pages.
Avertissement.	I
Chapitre CXXI. Khalifat de Mouhtadi-Billah.	1
<p>Ses noms et surnoms; dates principales, <i>ibid.</i> — Il rend lui-même la justice, p. 2. — Nouveaux détails sur le meurtre de Moutazz, <i>ibid.</i> — Rivalité de Mouça, fils de Boga, et de Salih, fils de Waçif, p. 5. — Baïkial le Turc, p. 6. — Mort de Salih, p. 7. — Mouhtadi trahi par ses officiers, p. 9. — Il est égorgé par les Turcs, p. 11. — Ahmed, fils de Moudebbir, p. 13. — Mésaventure d'un parasite, <i>ibid.</i> — Éloge du Khalife Mouhtadi; ses lois somptuaires, p. 19. — Son austérité, p. 20. — Anecdote sur le dogme : le Koran est-il créé ou existant de toute éternité? p. 21. — Une tradition d'Ali, fils d'Abou Talib, rapportée par Mouhtadi, p. 28. — Révolte du chef des Zendj, p. 31. — Notice sur El-Djahiz, p. 33. — Yemout et son fils Mouehlehl, p. 36.</p>	
Chapitre CXXII. Khalifat de Moutamid.	38
<p>Ses noms et surnoms; dates principales, <i>ibid.</i> — Ses ministres, p. 39. — Mort de Mouflih, le Turc, p. 40. — Mort de Haçan Askeri, <i>ibid.</i> — Révolte de Yâkoub le Saffaride, p. 41. — Il est vaincu par Moutamid, p. 43. — Causes de sa défaite, p. 44. — Quelle discipline il avait introduite dans son armée, p. 46. — Mort de Mouça, fils de Boga, et nécrologe, p. 56. — Campagne de Mouassak contre le chef des Zendj, p. 57. — Détresse des parti-</p>	

sans de Mohallebi à Basrah, p. 58. — Saèd, fils de Ma-
khled, p. 61. — Nécrologe; mort d'Ibn Touloun, p. 64.
— Puissance de Mouaffak, p. 67. — Les conquêtes d'Ibn
Touloun, *ibid.* — Détails sur différents généraux musul-
mans qui firent la guerre aux Grecs, p. 72. — Ruse du
Khalife Moâwiah pour se venger d'un patrice byzantin,
p. 75. — Origine des instruments de musique d'après
Ibn Khordadbeh, p. 88. — Le chant du chamelier, chez
les Arabes, p. 92. — Définition des genres et des modes
musicaux, p. 96. — Les rythmes, p. 97. — La danse,
p. 100. — Mort de Mouaffak, p. 108. — Son fils Mou-
taded usurpe le pouvoir, *ibid.* — Le Khalife Moutamid
meurt empoisonné, p. 110.

Chapitre CXXIII. Khalifat de Moutaded-Billah. 112

Ses noms et surnoms; dates principales; son âge quand il
mourut, p. 113. — Énergie de ce prince, p. 114. —
Traits de son avarice, *ibid.* — Sa cruauté, p. 115. —
Noces magnifiques de *Katr en-Nèda*, p. 117. — Notice
sur Abou 'l-Aïna, p. 121. — Une idole de l'Inde est
envoyée à Bagdad, p. 125. — Éloquence d'Abou Kha-
lifah, p. 128. — Les gloussements des grammairiens,
anecdote burlesque, p. 131. — Révolte d'Ahmed, fils du
Cheikh, p. 133. — Défaite de Rafè le Saffaride, p. 139.
— Supplice d'un historien des Zendj, p. 140. — Cam-
pagnes de Moutaded, p. 142. — Révoltes de Waçif et
des Alides, p. 145. — Événements d'Égypte, p. 147. —
Dissertation sur les castrats, p. 149. — Les funérailles
d'Abou Djeïch, p. 150. — Ruse du Khalife pour décou-
vrir un voleur du trésor public, p. 151. — Le conteur
des rues et l'eunuque, p. 161. — Défaite et capture de
Chari, p. 168. — Fourberies d'un voleur émérite, p. 170.
— Mensonges des alchimistes, p. 175. — Événements
de l'année 283, p. 177. — Visions de Moutaded, p. 181.
— Le cheikh Ibrahim el-Harbi et deux jeunes étudiants,
p. 184. — Le juge Ibn Djabir, p. 188. — Chronique
des années 285 à 287, p. 190. — Défaite et capture de
Waçif, p. 196. — Sa mort, p. 202. — Moutaded se
montre favorable aux Alides; pourquoi, p. 205. — Sup-
plice d'Amr le Saffaride, p. 208. — Nécrologe, p. 209.
— Mort de Moutaded, p. 211.

Chapitre CXXIV. Khalifat de Mouktafi-Billah.....	213
--	-----

Noms et surnoms de ce Khalife; dates principales, *ibid.* — Le vizir Kaçem, fils d'Obeïd Allah, p. 215. — Cruautés de ce ministre, *ibid.* — Il fait périr Bedr l'affranchi, p. 216. — Affection du Khalife Moutaded pour ce dernier, p. 220. — Le rachat de perfidie, p. 224. — Anecdotes sur l'avarice de Mouktafi-Billah, p. 225. — Mort de Kaçem, p. 227. — Notice sur Abd el-Walid, fils de Mouaffak, *ibid.* — Sur Ibn Roumi et fragments de ses poésies, p. 230. — Le grammairien Abou 'l-Abbas Tâleb, p. 234. — Nécrologe, p. 236. — Poésies gastronomiques, les *kataïf*, p. 238. — Le *louzindjeh* (nougat), p. 240. — Le vin nommé *douchab*, p. 243. — Dynastie des Aglabites, p. 246. — Mort de Mouktafi-Billah, *ibid.*

Chapitre CXXV. Khalifat de Mouktadir-Billah.....	247
--	-----

Ses noms et surnoms; nom de sa mère; dates principales, *ibid.* — Différentes histoires de ce règne; la chronique d'Ibn Abdous, p. 249. — Extraits des poésies d'Ibn Moutazz, p. 250. — Notice sur le jurisconsulte Mohammed Ispahâni, p. 254. — Sur le poète Ibn Bessam; extraits de ses satires, p. 257. — Richesse du père de ce poète, p. 267. — Liste des vizirs de Mouktadir, p. 272. — Mort de ce Khalife, p. 274. — Nécrologe de l'année 297, p. 276. — L'insurrection des Alides, p. 278. — Nécrologe, p. 280. — Expédition contre les Grecs, p. 281. — Nécrologe de l'année 301, p. 283. — Défaite d'Ibn Abi 's-Sadj, p. 284.

Chapitre CXXVI. Khalifat de Kaheer.....	286
---	-----

Noms et surnoms de ce prince; dates principales, *ibid.* — Ses ministres, p. 287. — La cruauté de ce Khalife est une des causes de sa chute, p. 288. — Les dangers d'une leçon d'histoire, p. 289. — Notice sur Ibn Doreïd, et extraits de ses poésies, p. 304. — Le poème *mahsourah*, p. 305. — Moufaddjâ le littérateur, p. 307.

Chapitre CXXVII. Khalifat de Radi-Billah.....	308
---	-----

Ses noms et surnoms; dates principales, *ibid.* — Ses vizirs, p. 309. — Goûts littéraires du Khalife, p. 310. — Talent de Souli aux échecs, p. 311. — Dissertation sur ce

jeu et sur le *nerd* (espèce de trictrac), p. 312. — Tradition relative à Kotaïbah, p. 320. — Anecdotes sur les Arabes célèbres par leur haute taille, p. 323. — L'oiseau *kikem*, p. 325. — La grue et le héron, p. 327. — Récit amusant et vers relatifs aux différents noms arabes des latrines, p. 328. — Pourquoi Mamoun abolit le vert comme couleur officielle, p. 333. — Le jardin de Kaher, p. 336. — Générosité de Radi-Billah, p. 338. — Monnaie à l'effigie de Bedjkem, p. 340.

Chapitre CXXVIII. Khalifat de Mottaki-Lillah..... 344

Ses noms et surnoms; dates principales, *ibid.* — Ses vizirs, p. 345. — Le parti des Beridi, *ibid.* — Les Turcs et la dynastie des Hamdanites se disputent le pouvoir, p. 346. — Ikhchid intervient en faveur du Khalife, p. 348. — Intrigues de Touzoun, p. 349. — Il fait étrangler Mottaki-Lillah, p. 351. — Une poésie de mauvais augure, p. 352. — Digression sur l'hippiatrique, p. 359. — Les courses de chevaux, p. 363. — Poésies sur ce sujet, p. 367. — Le poète Abou Nasr Khoubzaourzi, p. 372. — Résumé historique, p. 375.

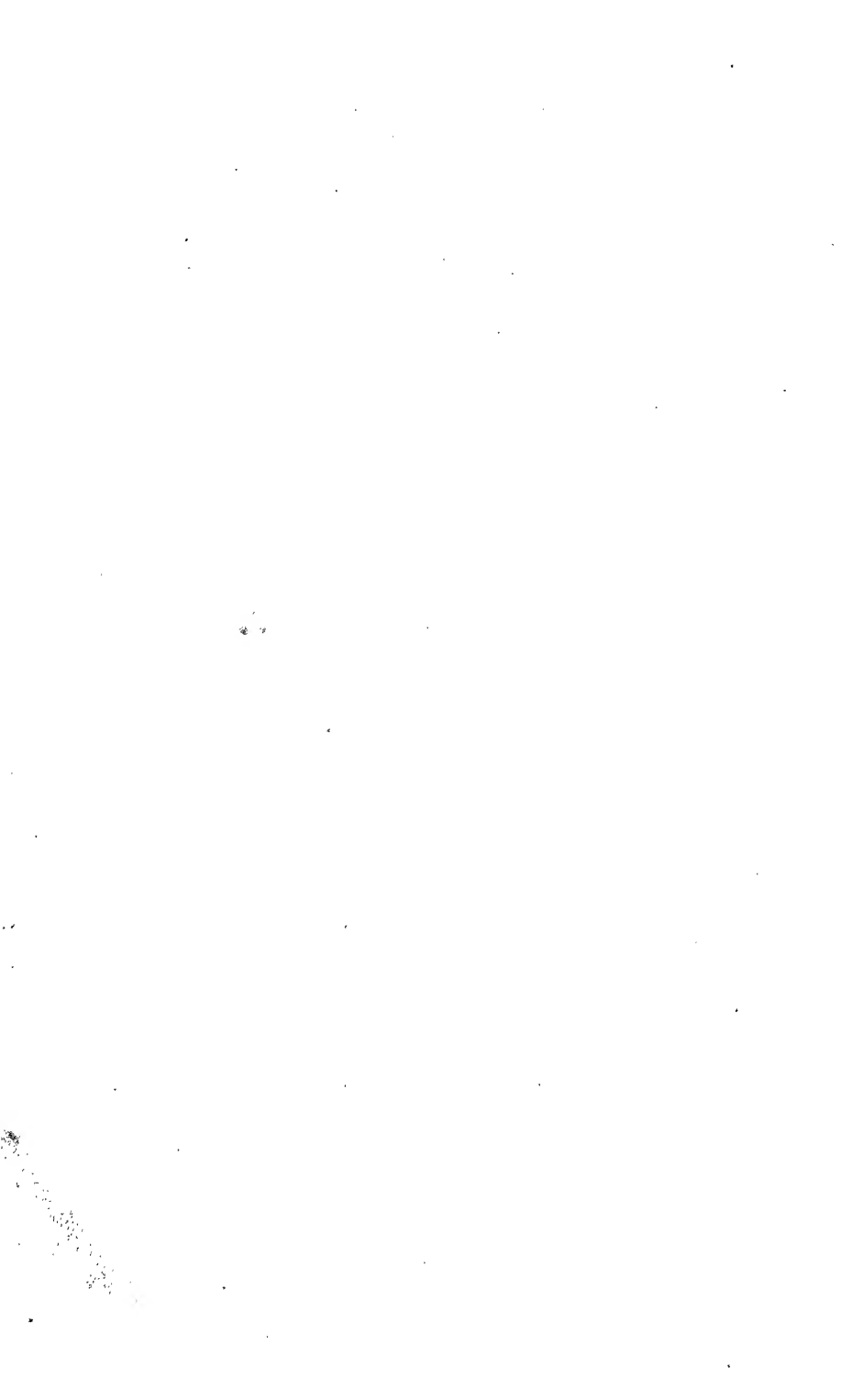
Chapitre CXXIX. Khalifat de Mostakfi-Billah..... 376

Ses noms et surnoms, *ibid.* — Détails sur son avènement au trône, p. 377. — Ses principaux agents, p. 378. — Moutfi, p. 379. — Anecdote sur Haddjadj, p. 380. — Éloge du vin, p. 383. — Fragments des pièces bachiques d'Abou Nowas, p. 386. — Rivalité entre le Khalife et Moutfi, p. 390. — Poésies didactiques sur différents mets; le *hamikh*, p. 392. — Description d'un repas délicat, p. 394. — Le *wast*, p. 396. — Le *sanbousadj*, p. 398. — Les asperges, p. 399. — Le riz au sucre, p. 401. — La *hériçeh*, p. 402. — La *madirah*, p. 403. — La *djou-dabah*, p. 404. — Les *kataïf*, p. 406. — Bataille de fleurs, poésie d'Abou Nowas, p. 407. — Derniers renseignements historiques recueillis par Maçoudi, p. 409.

Variantes et notes..... 413

Supplément aux corrections du tome VII..... 441

Corrections du tome VIII..... 442



4-2
2-
16175

Central Archaeological Library,

NEW DELHI.

Acc. 20441

Call No. 903
ELM/DeM

Author— El-Macoudi.

Title— (Les) Prairies D'or

Borrower No.

Date of Issue

Date of Return

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI

**Please help us to keep the book
clean and moving.**